



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

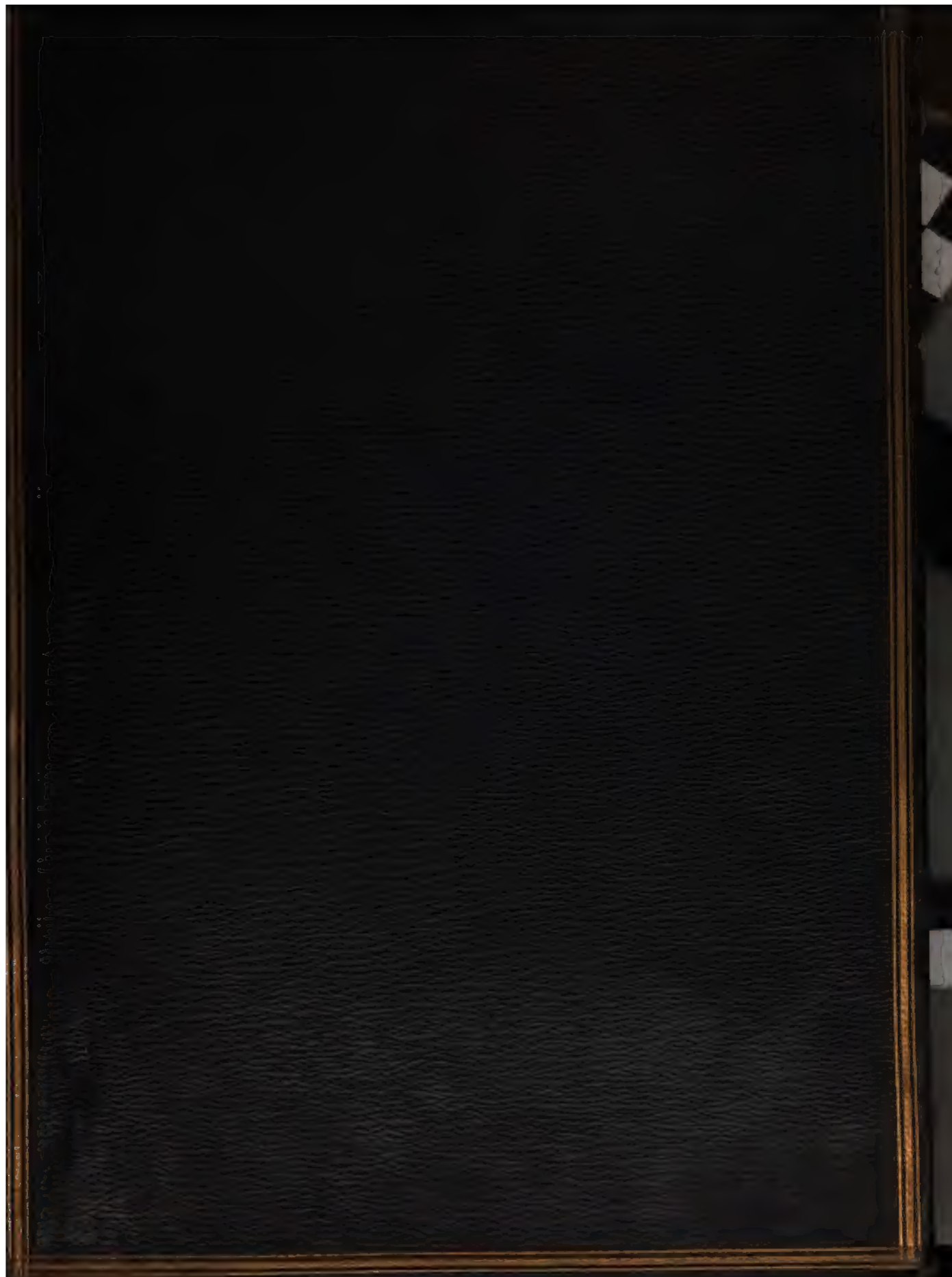
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

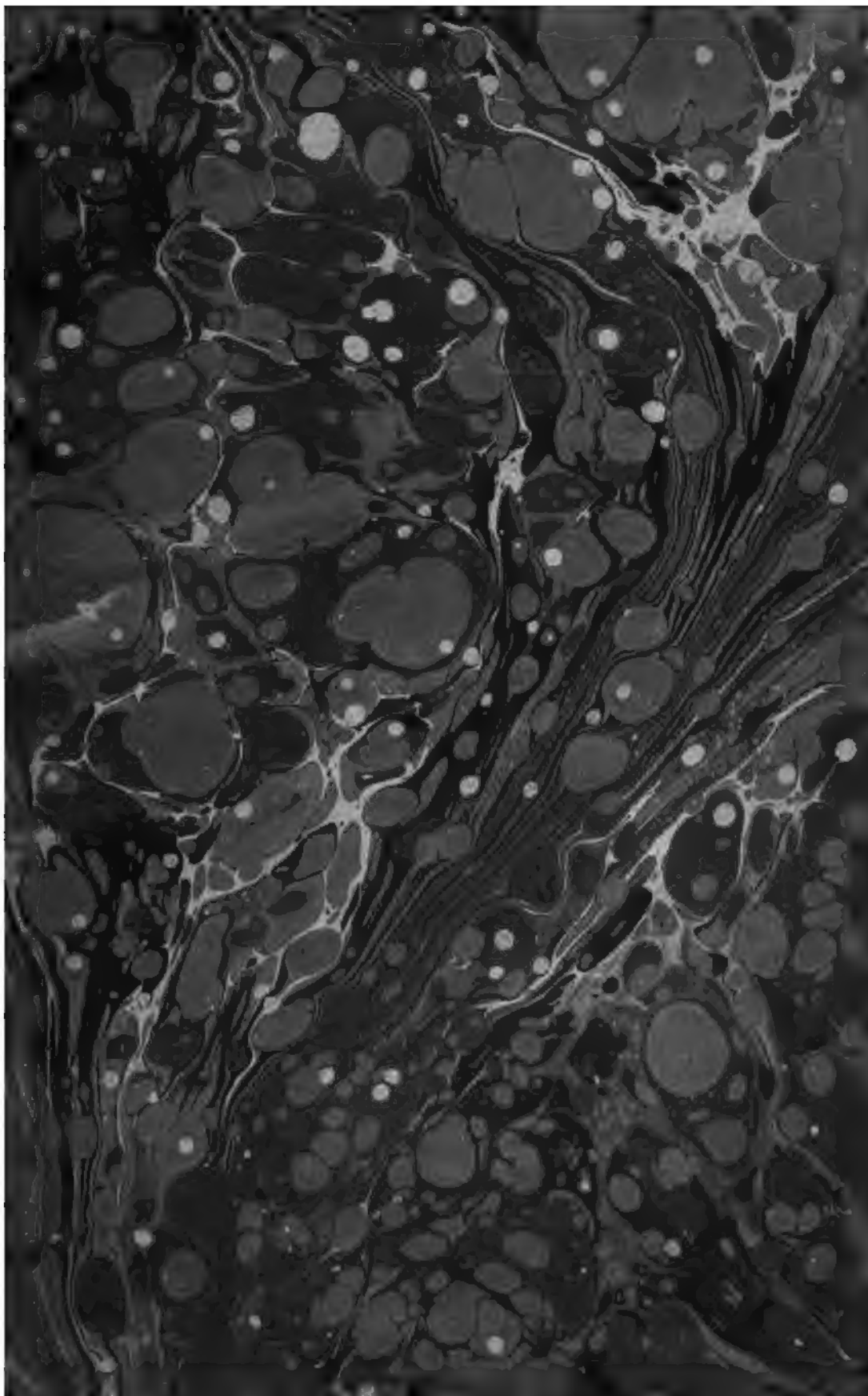
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









107.

96

3/16

W. S. K.

133



# ANNALES DES CHOSES PLUS

MEMORABLES ARRIVEES TANT  
EN ANGLETERRE QU'AILLEURS,

Sous les Regnes de HENRY VIII. EDOVARD VI.  
& MARIE.

*Traduites d'un Auteur Anonyme par le sieur DE LOIGNY,  
Gensil-homme ordinaire de la Chambre du Roy.*

Dediées à Monseigneur le Marquis de la Vieville.



A PARIS,

Chez P. ROCOLET, Impr. & Libraire ordinaire du  
Roy, au Palais, aux Armes du Roy &  
de la Ville.

---

M. DC. XXXXVII.

*Avec Privilege du Roy.*

226. l. 73.







A TRES-HAVT ET  
TRES-PVISSANT SEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR  
CHARLES  
MARQUIS DE LA  
VIEVVILLE.  
CHEVALIER DES

ORDRES DV ROY, CONSEILLER  
en ses Conseils, Capitaine de cent Hommes  
d'armes de ses Ordonnances, Lieutenant gene-  
ral pour sa Majesté au Gouuernement de Cham-  
pagne, & de Rherelois; Conte d'Ablois, Baron  
d'Arzilleres, Nogent l'Artault, & la Chaife Gi-  
rault, Seigneur de Pauan, Omicourt, Chaluet,  
Verigni, S.Maixent, Mermende, Brantigny, &c.



ONSEIGNEVR,

*IE serois plus satisfait, si vous le  
pouviés estre de cét Oeuure, ou s'il auoit aßés du mien*

## E P I S T R E.

pour vous marquer mon dessein, & ma gratitude tout ensemble. Son tiltre & vostre Nom, qui le relouent également, me condamneroient de presumption, à moins que la fidelité de la traduction ne sauuaſt la foiblesse de mon style, & que l'abus que ie fais de vostre faueur ne trouuaſt son excuse en la longue habitude que i'ay avec elle, & par les mesmes raisons qui vous ont touſjours rendu les motifs de mes actions plus considerables que leurs succès. C'est donc, M'ON-SEIGNEVR, avec de tres-profonds respects que ie me presente; plûtost pour aquitter ce petit travail du droit qu'il vous doit, à cause du lieu & du temps de sa naissance; que pour solliciter plus instamment l'honneur de vos bien-veillances, puis que ie les possède beaucoup mieux que ie ne les merite. Mais si vostre bonté autorise mon entreprise, elle ne me garantit pas des reproches de ceux qui me regardent, vous abordant avec si peu de chose, apres ce que toute l'Europe vous a veu faire ou desſeigner pour la grandeur & pour les auantages de la France. De la France, dis-je, que l'integrité de vostre Ministère renouuella autrefois en moins de deux années presque en toutes ses parties, qui a veu vostre diligence & vostre adresse à luy procurer les alliances estrangeres, particulièrement celle d'Angleterre, sur le point qu'elle estoit presté de la conclure avec Espagne, & qui ne se taira jamais de vos soins, pour conseruer la bonne intelligence dans la Maison Royale, & la Paix generale dedans & dehors, sans blesser la foy publique, sans épuiſer les peuples; & en maintenant tous les

## EPISTRE.

Ordres du Royaume dans leurs priuileges legitimes, Vostre Maistre, qui regnoit lors absolument, selon ses propensions justes & naturelles, & selon les mouuements de vos conseils autant fidelles que judicieux, alloit recueillir les fruiets de vos veilles; si la saison eust pû compatir dauantage avec vostre probité, ou si la malice des Artificieux ne vous eust pas détourné la creance du Cabinet par des suppositions recherchées, mais tres-commodes pour applanir le chemin qu'ils preparoient à leur ambition. Le changement toutefois, quoy que precipité & tres-violent, n'ef-  
fusa pas de sorte vos belles entreprises, qu'il ne nous en soit resté assez pour les admirer, & pour les estimer d'autant plus qu'elles sont demeurées imparfaites; comme s'il n'y auoit eu que vous capable de les acheuer, ainsi que vous auies esté le seul à les projeter. C'est icy, MONSIEUR, qu'on pourroit se souuenir de ces Ouurages magnifiques que vous preparâtes pour l'embellissement de Paris, & pour le rendre illustre & incomparable par la symmetrie de ses superbes Bastimens; autant qu'il l'est par l'abondance de son peuple & de ses richesses. L'Architecture prodigieuse du Louure, que vous auies conçu & commencé à eleuer, y rencontreroit aussi sa place, si des remarques plus éclatantes ne signaloient cet espace de vostre autorité; ou que vostre reputation ne se fust pas establie plus solidement dans la memoire des gens de bien & des meilleurs François. Car chacun sçait (sans entrer plus auant dans l'Histoire de vostre zele & de vos affections pour la



## E P I S T R E.

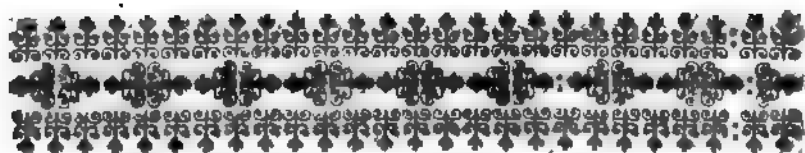
France) que le feu Roy voulant prévenir vos demandes par ses offres, & récompenser l'utilité de vos services des premières Charges, & des plus hautes dignités de la Couronne, vous témoignastes qu'il vous suffisoit que sa Majesté vous en eust jugé digne, & préférastes genereusement la gloire de les refuser à celle de les posséder. Retenuë, certes, peu commune qui l'encherit par-dessus la modestie des siècles passés, & que les successeurs veneroient comme l'original de la plus sublime Vertu, quand bien vous en fussiez demeuré-là; Mais les tourmentes qui dissipèrent ce grand calme, & les angoisses ou l'Injustice vous plongea, vous appelant à des exercices fort différens, on aperceut cette même Vertu multiplier vos forces selon vos aduersités, se roidir contre les persécutions, & vous élever constamment au-dessus des ingratitude, des perfidies, des lâchetés, des exils, des condamnations, des pertes, des déplaisirs domestiques, & de toutes les plus rudes oppressions, sans afoiblir vostre constance, ébranler l'égalité de vostre esprit, ny sans que les Estrangers eussent pû profiter de tant de secousses, rencontrant toujours vostre grand courage impenetrable à leurs tentations; & si je l'ose dire, presque l'unique à l'épreuve de leurs captieuses liberalités. Ainsi, MONSEIGNEUR, on peut conclure que vos agitations de dix-neuf ans, continuellement douloureuses, accompagnées d'une fidélité perpetuelle pour vostre Patrie & vostre Roy, & d'une patience confirmée dans les occasions fréquentes de vous venger, vous ont acquis sans contredit une

## EPISTRE.

*Être plus avantageuse que vostre rappel & vostre retour en ce Royaume, encor que par la grace & l'équité de nostre incomparable Regente on les ait veu suivis d'un rétablissement avantageux, & de toutes les démonstrations d'honneur que scauroit souhaitter l'Innocence la plus reconnüe. Au reste, MONSIEUR, comme la Cour est le pais des révolutions, & le theatre de l'une & l'autre Fortune, vous remarquerez, s'il vous plaist, que les trois Regnes qui vont vous entretenir, sont autant d'exemples de son inconstance, & des accidents funestes presque inseparables des hauts emplois. S'ils aident à vostre divertissement, ou vous fournissent dequoy comparer le present avec le passé, je m'estimeray tres-heureux d'en avoir risqué la publication, & qu'en fin j'aye entrepris quelque chose capable de vous prouver la verité de mes ressentimens, & que ie suis par devoir & par inclination,*

**MONSIEUR,**

Vostre très-humble, très-obéissant,  
& très-fidelle serviteur,  
**LOIGNY.**



# AVIS AV LECTEUR



**V**OICY, LECTEUR, l'Extrait de trois Regnes, autant remarquables en la difference des personnes qu'en celle de leurs gouvernemens. François Godovvin, Euefque de Herefort, qui en est Autheur, a voulu nous cacher son nom, afin de satisfaire plus librement aux preceptes de l'Histoire qu'aux passions de son parti: De fait ayant detaché ses Annales du corps entier de celles d'Angleterre, elles y ont paru premierement en Latin, puis en Anglois, avec l'applaudissement public qui les a fuiuy jusques à la troisième Edition, que le Magistrat de Londres fit arrester avec ordre de supprimer aussi tous les exemplaires precedents, offensé à ce qu'on disoit de quelques narrations naïfues deduites par ce Prelat Protestant, selon les purs motifs qui porteroient en ce temps-là plusieurs Souverains à se reuolter contre l'Eglise, & leurs principaux Ministres, à fomenter le Schisme par la seule consideration de leurs interets. Et comme la

## A V L E C T E V R.

~~defence~~ augmenté la curiosité, la mienne se porta  
 estant sur les lieux à lire ce recueil autant plus dili-  
 gemment que ie le sceus reprouvé, & voyant qu'il  
 contenoit plusieurs particularitez oubliées ou de-  
 duites moins exactement par les autres Escrivains,  
 j'entrepris d'en gratifier nostre langue, jugeant  
 qu'il ne seroit pas inutile d'apprendre par la bouche  
 de nos Aduersaires l'origine de leur separation, &  
 des changements dont ils se preualent aujourd'huy.  
 J'ay pourueu le mieux que j'ay peu à ne m'attirer  
 personne sur les bras, m'accommodant tousjours  
 aux intentions de cet Euesque, & avec la candeur  
 de son style. Si ie me suis esloigné quelques fois des  
 constructions Latines, il l'a falu pour ne pecher pas  
 contre les Françoises, sans neantmoins me departir  
 du sens de l'Auteur; & hors quelques perio-  
 des independantes du fil de l'Histoire, que j'ay re-  
 trenchées à dessein, ie me persuade estre resté  
 pour le surplus dans les respects que les Tradu-  
 cteurs doiuent aux Originaux, si ce n'est qu'on  
 veuille appeller manquement les soins que j'ay  
 pris d'adoucir les aigreurs d'un esprit vlcéré des  
 executiōs frequentes de ceux de son opinion, pour  
 faciliter la liberté à son œuvre de courir le monde  
 sans censure, de se rencontrer aux pays ou les crea-  
 nces ne sont pas semblables sans scandale, comme  
 aussi pour authoriser dauantage la Verité, qui est  
 tousjours incommodée & suspecte au milieu des  
 inuectiues & des animosités.

Au reste comme il est difficile qu'aux Liures

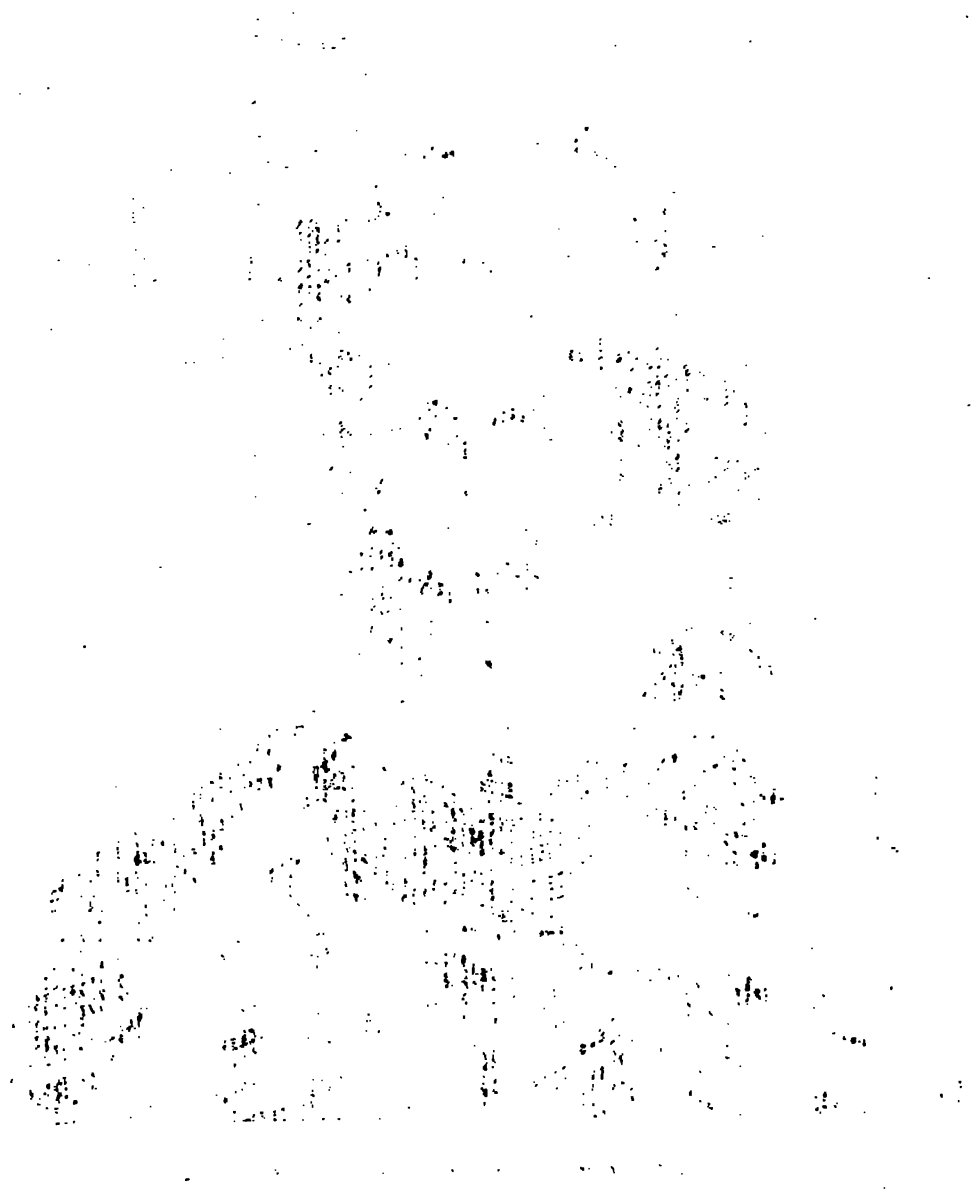


## A V L E C T E V R.

les mieux reueus il ne s'y glisse toujours quelques fautes , ie vous prie , **LECTEUR** , d'excuser les miennes , & de suppleer à celles de l'impression; dont voicy les principales.

A la page 2. au lieu de *ains*. lisez *ains*. p. 14. *Bentinales* , l. *Bentinales*. p. 74. *Courier*, l. *Courrier*. p. 75. *le fassé*, l. *il luy fassé*. p. 77. *si arrest.r.*, l. *il fit arrest.r.* p. 84. *ont la Religion*, l. *ont le scrupule*. p. 102. *despleroient*, l. *despluroient*. p. 124. *ie peux*, l. *ie puis*. p. 138. *fidels*, l. *fidelles*. p. 142. *tarres*, l. *tars*. p. 163. *l'ouurerent* l. *concrurerent*. p. 195. *moribund*, l. *moribond*. p. 192. *selon qu'il est accoustumé en Angleterre*, l. *selon la coustume d'Angleterre*. p. 200. *les fit resiliier*, l. *les fit desdire*. p. 207. *autant plus*. l. *d'autant plus*. p. 284. *ssamans*, l. *ssamant*. p. 318. *raisonner*, l. *resonner*. p. 375. *presomptions*, l. *souppons*. p. 385. *Communité* l. *Communauté* p. 406. *reçoiraient*, l. *receuraient*. p. 412. *ressentoient*, l. *ressentoit*. p. 433. *adressa*, l. *il adressa*. p. 451. *hausté* l. *hausté*. Et ainsi des autres fautes, que ie soumets tres-volontiers à vostre censure.

ANNALES





*Henry 8. Roy d'Angleterre et d'Irlande a Regne 37 ans.*

*L. Petit sculp. 1646.*

*P. Roulet. avec privilege du Roy*



# ANNALES DES CHOSES PLVS

MEMORABLES ARRIVEES EN  
ANGLETERRE ET AILLEURS,

Sous les Regnes de

## HENRY VIII.

D'EDOVARD VI. ET DE MARIE.

*Traduites du Latin de FRANCOIS GODVVIN,  
Euesque de Herefort.*

---

LIVRE PREMIER.

## HENRY VIII.

*ANNEE 1509. premiere du regne.*



Le decés de Henry VII. Roy d'Angle-  
terre arriué le 22. d'Avril ouurit la Suc-  
cession du Royaume à Henry Prince de  
Galles son fils vnique, âgé lors de dix-  
huiét ans seulement; mais esleué si heureusement,

Mort de  
Henry VII.

A



## 2 ANNALES D'ANGLETERRE,

*Qualités de  
Henry VIII.  
son successeur.*  
& doüé d'un esprit si peu commun, que ses belles qualités jointes aux excellentes proportions d'un corps majestueux, formé ce sembloit exprés pour commander aux autres, luy acquirent d'abord l'obeïssance parfaite de ses Sujets, & la veritable amitié de ses voisins, voire de tous les Souuerains de l'Europe. Sa taille estoit haute & bien fournie, son tain vif, son visage agreable, & son port tout Royal, conserva vne gravité perpetuelle selon les saisons differentes de sa vie.

Il auoit inclination pour les bonnes lettres, & les embrassa avec soing & progrès, tant que les plaisirs ( que la liberté de tout faire ne suggere toujours que trop tost, & que trop licentieusement ) s'accorderent avec l'innocence de ses mœurs, & l'autorité de ceux à qui son education estoit commise. N'ayans donc qu'à soutenir les propensions vertueuses de ce beau naturel également genereux & liberal; ils le guiderent avec tant de bonne fortune, que si la conclusion n'eust point degeneré des entrées specieuses de son regne, il l'auroit sans doute enchery par dessus les meilleurs de ses predecesseurs; mesme au delà des Estrangers, qui ont commandé avec la benediction de leurs peuples. Car si nous retrogradons jusques aux vingt premieres années de sa domination, il sera difficile de rencontrer vn Prince qui se puisse preualoir plus raisonnablement que luy des coups fauorables de la fortune pour les affaires du dehors, qui ait agi

plus prudemment en la direction des domestiques ou de la police de l'Estat , & de qui le credit & l'auctorité ayent éclaté plus hautement parmy ses voisins.

Ces beaux & splendides commencemens ( effects des conseils judicieux de son pere & de son ayeulle ) tirèrent vne grande vigueur de la circonspection & fidelité de ceux que l'un & l'autre aprocherent de sa personne. Ces hommes nourris à la Cour , tres-instruits des corruptions qui luy sont inseparables , & des difficultés que l'innocence doit combattre quand elle veut s'y establir, procederent si curieusement au choix de la jeunesse qui deuoit viure auprès de ce Prince, que joignans les exemples & les imitations vertueuses à la pureté de sa conduite , & à l'adresse de son jugement, ils le sauuerent sain & entier des écueils où les plus aduisés du mesme âge sont souuent naufrage lors qu'ils y pensent le moins.

Mais la mort ayant enleué les vns, la vieillesse rendut les autres negligens, & peu capables d'entreprendre les negoces de consequence , & Henry se rencontrant en cette impetueuse saison de la vie qui dissuade ordinairement la honte ( gardienne tres-assurée de la vertu ) écoutant lors les seductions des flatteurs , & defférant à son propre sens , ses vertus affoiblies disparurent peu à peu , les vices gagnerent le dessus, & predominerent si puissamment, qu'à peine pût-on remarquer depuis les traces de ses premieres actions,

4 ANNALES D'ANGLETERRE;  
tant les debordemens & les cruautés broüillerent  
le bon ordre de sa conduite precedente.

Pour ne preuenir pas neantmoins vne narration  
fascheuse, où nous n'arriuerons que trop tost, sui-  
uons la piste de sa vie, & faisons voir maintenant  
les noms de ceux que son pere luy laissa pour Tu-  
teurs, qui faisoient lors la meilleure & la plus graue  
partie de son Conseil, les voicy,

Conseillers &  
Tuteurs du  
Roy.

Guillaume Warham Archeuesque de Cantor-  
bery, & Chancelier d'Angleterre.

Richard Fox Euesque de Winchester.

Thomas Havvart Comte de Surrey, grand  
Tresorier.

Georges Talbot, Comte de Shrovesburie,  
grand Maistre de la Maison du Roy.

Charles Comte de Sommerfet, Chambelan du  
Roy.

Thomas Louel,

Henry Wyat,

Et Edoüard Poining,

}  
} Cheualiers.  
}

Henry VII. est  
inhumé.

Eualuation des  
liures sterlins à  
dix francs pour  
liure font dix  
mill liures mon-  
noye de France.

Leur premier soin regarda la pompe funebre  
du feu Roy, & son inhumation qui fut dans vn  
tombeau de cuiure doré plus estimé que pretieux,  
n'ayant cousté lors que dix mil sterlins: Il paroist  
encor en l'Eglise de Westmunster au milieu de la  
Chapelle de saint Estienne, que ce Prince pieux  
fit edifier de fond en comble d'une dépense cer-  
tes toute Royale. Il me souuient auoir entendu  
& leu que ce beau bastiment reuenoit à quatorze  
mil liures de nostre monnoye, & que le Roy dé-

Cent quaran-  
te mil liures.

penſa la meſme ſomme quelque temps apres pour la conſtruction & l'equipage d'un Nauire le plus vaſte & le plus ſpatieux qui euſt encore vogué ſur l'Océan , appelle de ſon nom le Grand Henry.

Le Remberge que Charles premier fit bâtir & acheuer l'an 1637. contenant 1850. tonneaux monté de cent pieces de Canon, & garny de tout l'equipage, reuenoit à ſept cents cinquante mil liures.  
Digreſſion.

Mais grand Monarque, permettez s'il vous plaiſt que ie m'informe qu'eſt deuenu ce monſtrueux Remberge ? Quel profit en retirez-vous maintenant ? Si ſon prix a égalé le monument de voſtre deuotion , le ſurplus certes en eſt fort diſproportionné : car outre les recompensés celeſtes que vous auez meritées par celui-cy , les pierres ageancées ſi curieusement ſeront les Herauts immortels de voſtre charité magnifique , dont les voix ne finiront qu'avec les ſiècles. Aduoüez Princes que la gloire eſt deſectueuſe & paſſagere , dont les fondemens ſe jettent ſur la pure vanité : voſtre grandeur n'eſt pas tousjours dans les armées ny au milieu des flottes : Les ſuggeſtions de la pieté ont des qualitez incorruptibles , & rien ne peut defendre voſtre reputation plus vigoureuſement contre les années que ces productions exterieures , qui ſont les teſmoins de ce que vous auez vallu. Recherchez donc premierement l'honneur de Dieu & l'ornement de ſa Maiſon , & le ſurplus vous arriuera ſans doute avec abondance.

Sortons de cette digreſſion , pour voir couronner le jeune Roy le 24. de Iuin , vingt jours apres ſon mariage avec ſa belle ſœur Catherine fille de Ferdinand Roy de Caſtille , & veufue d'Arrus Prince de Galles , ſon Frere ainé. Le Conſeil

Couronnement du Roy.

Son mariage avec la Princeſſe de Caſtille.

## 6 ANNALES D'ANGLETERRE

opina à cette alliance & la resolut, afin de conser-  
uer les grandes sommes destinées pour le doüaire  
de la Princeſſe, & à ce que les autres paches & con-  
uentions du premier mariage demeuraſſent tous-  
jours au profit de l'Angleterre.

Murmure ſur  
ce Mariage.

La voix publique approuuoit l'expedient, & le  
peuple ſe réjouifſoit de ces Noces, lors que  
quelques ſcrupuleux chancelans ſur leur vallidité  
eſmeurent la queſtion; ſi elles s'accordoient avec  
les conſtitutions Eccleſiaſtiques, veu l'empesche-  
ment formel qu'elles donnent aux mariages pre-  
tendus avec les delaiſſées des freres, bien que de-  
cedez ſans enfans. Le Pape Iules toutesfois en de-  
cida lors la difficulté en accordant la diſpenſe, ſui-  
uant laquelle cette alliance mal-heureuſe paſſa  
pour canonique, & s'acheua avec les pompes &  
magnificences accouſtumées qui durerent juſques  
au iour de Saint Iean ſuiuant.

La Comteſſe  
de Richemont  
ayeule du Roy  
decède.

Or comme les ſatisfactions generales ne ſont  
pas tousjours les plus longues ny les plus ſolides,  
& que ſouuent la fin de la joye eſt le commence-  
ment de l'affliction, cette feſte publique l'eſprou-  
ua, & fut troublée dés le 3. iour par le trespas de  
Marguerite, Comteſſe de Richemont, ayeulle pa-  
ternelle du Roy.

ſes vertus.

Les reſſentimens d'une ſi grande perte multiplie-  
rent à proportion des rares qualitez de cette ver-  
tueuſe Princeſſe, elle eſtoit pieuſe, ſage, charita-  
ble, & digne que la poſterité reſpecte eternelle-  
ment ſa mémoire apres tant de bons Offices que

nostre Couronne a receu de ses affections, & sans declamer dauantage les Panegyriques de sa belle vie, il me suffit de vous renuoyer aux pierres & aux structures magnifiques qui publient ses liberalitez & ses loüanges d'un style connu à toutes les nations.

Nos Vniuersitez en conseruent les monuments, Cambridge tire son principal lustre des Collèges de sa fondation dediez à IESVS-CHRIST, & à S. Iean l'Euangeliste, dottez tous deux de reuenus si grands & si amples, qu'on y entretient encore à present plus de 200. Escolliers, outre les Officiers & les valets. Oxford reconnut aussi son amour pour les Lettres au reuenue suffisant qu'elle laissa pour maintenir la chaise d'un Professeur en Theologie, dont elle gratifia d'abondant la ville de Cambridge. Son corps fut inhumé aupres de celui de son fils dans vn tombeau de marbre fort bien trauaillé, sur lequel paroist encore en relief la statue de cuiure doré.



A N N E E 1510.

2. du regne.



ENRY 7. considerant que les Souuerains establistent en vain des Loix salutaires, si les sujets s'emancipent impunement de leur obseruation: comme des Iuges quelque temps auant la mort pour

## 6 ANNALES D'ANGLETERRE;

la recherche generale des preuaricateurs , & de ceux qui auoient violé trop licentieusement les Ordonnances : Mais l'affaire se traitta avec tant d'injustice , & si peu de distinction , que les plus rudes punitions s'estendirent aussi librement sur les accusez des fautes legeres , que sur les preuenus des crimes plus qualifiez designez en l'Edit.

Les offensez (pour ne me separer point des termes de Polidore Virgile ) murmurants commencerent à se plaindre , que la fleche qui les blefsoit sortoit plustost du carquois de l'auarice que de celuy de l'equite , & les plus rafines du temps trauestirent l'exaction du nom de prudence ; le Roy pretendait selon leur opinion euacuer par cette adresse les humeurs superflues & degorgeantes de son peuple , degraisser les plus replets , reduire les moins souples , & remplir son espargne de sommes suffisantes pour resister aux guerres ciuiles , & pour esteindre les emotions prouinciales qui sembloient le menacer , auant qu'une plus grande opulence & plus longue dissimulation accreust l'audace des mutins.

Quoy qu'il en fust , les accusations eurent lors grand credit , & les bonnes graces du Roy aussi bien que les recompenses ne manquerent point à ceux qui dresserent les plus criminelles : car la coustume d'Angleterre adjuge vne partie de l'amande au denontiateur.

Empson & Du-  
delay.

Entre plusieurs que l'amorce d'un gain si sordide appella à cette infame vacation , Richard Empson,

&

& Edmond Dudelay Iurifconsultes prirent le dessus, & s'y employerent avec tant de diligence, que le Roy les trouuant selon son humeur & tres-vtiles à ses desseins, les recompensa des premieres Magistratures du Royaume.

Empson (à ce qu'on disoit) nasquit à Torcheester en la prouince de Northampton de pauvres parens qui gaignoient leur vie à faire des cribles: Et bien que Dudelay sortist d'une illustre famille, il chemina toutesfois entre la misere & l'obscurité, jusques à ce que l'employ luy applanit le chemin pour les hautes charges, & donna à l'un & à l'autre des occasions si promptes & si presentes de terrasser leur mal-heur, que les plus Grands intimidez de leur pouuoir rechercherent leur amitié en apparence, entretenans neantmoins vne haine cachée contre eux, à cause de leurs excessiues richesses, & des violencés de leurs procédures: Ils y resisterent toutesfois, & se parerent de leurs mauuaises volontez pendant la vie de leur maistre: mais à peine eut-il les yeux fermez que toute la foule se renuersa sur eux, les attaqua à forces ouuertes, & enfin les ruina entierement.

A cela contribua grandement la clause que le Roy fit coucher en son Testament vn peu auant son deceds, ordonnant la restitution des biens à ceux que la violence & l'injustice en auoient despoüillez pour les adjudger & appliquer au fisc: & comme le nombre des plaintifs augmentoit d'heure à autre, chacun pretendait verifier les



## 10 ANNALES D'ANGLETERRE

mauvais & iniques procedez des deputez ; on ne trouva point d'expedient plus commode pour reprendre tant de clameurs, que d'arrester Dudelay & Emifon, & les abandonner comme auteurs du desordre à la fureur du peuple.

Sont appelez  
en Justice,

Ceux-ey donc convaincus en Justice d'avoir circonvenu le Prince, trahy sa facilité, & attenté contre le repos public, furent declarez ennemis de l'Estat, & condamnez à perdre les biens & la vie, sans que le peuple voulust s'adoucir, ou relâcher de son indignation, encore que l'exécution de la Sentence eust retardé un an entier.

Au contraire les grands se souvenans de l'insolence des prisonniers pendant le regne precedent & celui de leur credit, & la populace poussée par sa propre colere, & par les ennemis des criminels, crièrent d'une voix (au premier bruit qui courut que la Reyne avoit obtenu leurs graces) qu'on les privoit trop long-temps d'une vengeance qui leur estoit due, & presentèrent tant de Requestes, & si souvent, que le Roy (nonobstant ses longues résistances) consentir enfin à la punition de ces misérables, & les laissa decapiter le 17. d'Aoust.

Sont decapitez:

Voyla la fin de deux ambitieux esclaves de leur avarice, emissaires corrompus des passions desordonnées de leur Souverain, deserteurs de leur conscience & de leur reputation, voire mesme de leur propre feuer. Aussi le peuple n'eut pas plustost la liberté, qu'il se declara contre eux, les poursuivit à outrance & ne les abandonna plus qu'il n'en

## SOVS HENRY VIII. 21

Leust tiré une raison exemplaire. Disgraces certes remarquables à la posterité, & capables de l'instruire, qu'un pouuoir doit estre mesnagé autant plus modiquement qu'il est moins limité, & que la prudence exige des fauoris l'aprobation de ceste <sup>Honneur du</sup> beste à plusieurs testtes, qui commençant à rugir <sup>peuple.</sup> prend le dessus pour le peu qu'on luy rende les respects, & s'abandonne sans aucune retenue à son caprice, & aux plus furieuses cruautés.

Dudelay laissa un fils, que les traictes & la fortune traitterent comme digne heritier d'un tres-malheureux pere. Celle-cy l'auantagea de biens, & d'honneurs, mesme de la haute qualité de Duc de Northomberland, mais sa vanité demesurée, & ses presentations extravagantes renuerterent son opulence, ses titres, & sa teste, sans qu'il paroisse rien aujourd'huy de sa Genealogie que quelques alliances de ses filles, la ligne masculine ayant disparu dès la premiere branche de ses fils.



## ANNEE 1511.

3. du règne.



L'ANNEE commença en Angleterre par une grande resjouissance, mais de peute durée : car le fils dont la Reyne auoit accouché le premier iour, rencontra son dernier le 23. de Feurier, laissant un mes-

La naissance  
& l'ameur du  
Prince de Galles.

## 12 ANNALES D'ANGLETERRE,

sible desplaisir au Roy & à tous ses sujets.

Henry secour  
Ferdinand Roy  
d'Espagne son  
beau-pere,

Les troupes  
renuient.

Ce fut au mesme temps que Ferdinand Roy d'Espagne obtint de luy vn secours de 1500. Archers, pour s'opposer aux Sarasins d'Afrique qui luy faisoient la guerre: Et bien que Thomas Baron d'Arfay qui les commandoit les eust mené presque aussitost que le Castillan les demanda, il ne pût pas toutesfois prendre terre si viste que les nouuelles de la paix ne luy donnassent celles de son licentiaement avec la solde d'un mois, & plusieurs presens, dont Ferdinand le regala, & ses hauts Officiers aussi.

Enuoye vn autre  
secours en Flan-  
dre.

Ils estoient encore en chemin pour le retour lors que Marguerite, Duchesse de Sauoye, fille de l'Empereur Maximilian, & Gouvernante des Pays-Bas pour Charles 5. encore Infant d'Espagne, receut la mesme assistance de nostre Henry contre le Duc de Gueldres. Edouïard Poining, vaillant Capitaine & fort en credit aupres de son Maistre, en eut la conduite, & seruit cinq mois en Flandres, tant au Siege de Venloo qu'aux autres rencontres, jusques à l'accommodement des differents, apres lequel il se retira avec perte seulement de cent de ses compagnons, les autres estans chargez d'honneur & de recompenses proportionnées à leurs belles actions. Iean Northan, Iean Fogge, Iean Scott & Thomas Lindey, Capitaines qui se signalerent par dessus les autres, furent de plus honorez de l'Accolade de Cheualerie par le Prince Charles.

André Barton insigne Pirate, voyant que le Portugal & l'Escoffe commençoient à se harceler & se preparoient tout de bon à la guerre, profitant de l'occasion, & mesnageant le mal-entendu se mit en mer, & destroussa tous les nauires qu'il rencontra vers les costes d'Angleterre & d'Escoffe, sous pretexte qu'elles estoient Portugaises ou chargées de marchandises appartenans à cette nation, encore qu'elles singlassent sous la protection des bannieres amies.

Barton Pirate.

Edouïard Hovvart grand Admiral du Royaume, le poursuiuit si chaudement, avec Thomas Hovvart fils ayné du Comte de Surrey & Jean Hopton, qu'il accrocha enfin ce Corsaire, le defit, le prit, mais blessé à mort, & l'amena à Londres, comme aussi deux de ses nauires, & plusieurs de ses complices eschapez du combat.

Est pris & amené à Londres.



ANNEE 1512.

4. du regne.



A grande intelligence qui lioit estroitement nostre Roy avec ses voisins enuoyoit aussi peu à ses sujets qu'aux plus aduisez de son Conseil : lors que ce Prince chatouillé d'un desir desreglé de faire la guerre, dont il ignoroit moins le nom que la science & les suites, & sollicité instamment

Le Pape Innocent sollicite le Roy de se declarer contre la France.

## 14 ANNALES D'ANGLETERRE

par le Pape Iules ( auquel il deferoit beaucoup ) se resolut en espousant son party & ses passions de quitter l'alliance de France , & de renoncer au traité de paix juré solennellement avec elle depuis quelques années.

Ce Pontife plus semblable à César dont il portoit le nom, qu'à saint Pierre son predecesseur, resolvant ( ce sembloit ) de voir de sa chaise l'embrasement general de la Chrestienté, enuoya son Bref à ce jeune Prince pour luy demander secours contre Louys 12. Roy de France , qui au mespris de Dieu & des hommes , disoit-il , non seulement s'estoit emparé du patrimoine & des reuenus de l'Eglise, mais encore s'estoit déclaré pour le Cardinal Guillaume son competitor au Pontificat. fauorisoit la rebellion d'Alphonse Duc de Ferrars contre luy, protegeoit les Bentinyles ses ennemis, pretendait soumettre toute l'Italie à sa tyrannie, que les violences de ce Prince l'obligeoient de recourir à sa pieté, & à le conjurer par le merite de la Passion du Sauueur , par la deuotion ancienne de ses deuanciers esprouuée si souuent par le Saint Siege, & par le lien estroit de son amour filial de se vouloir joindre à la ligue concertée entre les Potentats d'Italie contre cet ennemi commun dont il se declaroit Chef avec l'Empereur.

Il n'en falloit pas dauantage pour persuader cet esprit inquiet, desja assez préparé par les propres mouuements ; mais la bien-seance desiroit vn pre-texte specieux de rupture. Feignant donc de vou-

Plaintes du Pape  
contre la  
France.

Henry enuoye  
vn Ambassadeur  
en France.

## SOVS HENRY VIII. H

pour amener les choses à vn bon accommodement, il depesche son Ambassadeur extraordinaire en France pour en faire les propositions au Roy, mesme pour l'aider de porter les armes, autrement qu'il seroit contraint de les prendre pour la deffence de l'Eglise.

L'estat présent des affaires ne pouuant toutefois recevoir vn changement si precipité, & Henry voyant lieu de fauoriser ses intentions, & d'autoriser sa querelle par l'ambiguité des responses de Louys 12. enuoya vn Heraut, sans temporiser dauantage, luy denoncer la guerre, & luy demander la restitution du Royaume de France, de la Normandie, de la Guyenne & des autres Provinces que luy ou ses predecesseurs auoient usurpé sur sa Couronne.

Voyla donc la ligue concludë entre le Pape, l'Empereur, l'Angleterre, & l'Espagne, & la resolution prise d'opprimer la France, à condition que Ferdinand donneroit entrée à l'armée de son gendre par les Estats, & fourniroit pour sa part quelque Caualerie, du Canon, des Cheuaux d'attirail, les viures & tout ce qui seroit necessaire pour vne si grande expedition. Henry d'ailleurs embarqué sur ces esperances destina aussitost vne partie de ses gens de guerre pour tenir la mer, & l'autre pour faire le voyage d'Espagne.

L'Admiral Edmond Howart fit paroistre incontinent la flotte qu'il commandoit vers les costes de France; & bien qu'il eust rencontré l'ennemy.

Luy declare la guerre.

Ligue entre le Pape, l'Empereur, les Roys d'Angleterre & d'Espagne.

L'Admiral d'Angleterre vers de les costes de France.

## 18 ANNALES D'ANGLETERRE,

Combat de  
Kneuet & de  
Primalguet.

dans la manche de Bretagne, tout se passa neant-  
moins en legeres escarmouches de part & d'autre,  
sans qu'il y eust rien de memorable, sinon le  
combat singulier de deux vaisseaux, l'un com-  
mandé par Thomas Kneuet Anglois, armé de 700.  
Soldats, l'autre de 900. François sous la charge  
de Primalguet Breton. Ces Capitaines entendus  
au mestier se marchanderent long-temps avant  
qu'en venir aux prises : mais enfin s'estans acro-  
chez ils se bruslerent tous deux apres vn grand &  
furieux combat, sans qu'il eschapaist vn seul hom-  
me pour rapporter si l'embrasement auoit esté  
fortuit, ou procuré par la rage de quelque de-  
sesperé.

Armée Angloise  
enuoyée en  
Espagne.

L'autre armée de 10000. hommes ( dont 500.  
estoyent Allemans sous la charge du Colonel Knit  
Haman ) prit terre en Biscaye, où le General Tho-  
mas Græy, Marquis d'Orzet, attendit quelques  
mois l'exécution des promesses de Ferdinand, sans  
effet routesfois; d'autant que Jean Roy de Nauarre  
son allié & son voisin, ayant sceu la mort de Gaston  
Comte de Foix, qui luy contestoit la propriété  
de quelques terres, au lieu de satisfaire au secours  
qu'il luy auoit promis, enuoya, soit par legereté, ou  
qu'il jugeast que c'estoit le bien de ses affaires, des  
agens secrets à Louys pour se liguier avec luy con-  
tre l'Espagnol qui changea de dessein aussi, &  
tourna incontinent toutes ses forces vers la Na-  
uarre, encore que le Marquis refusast d'y entrer,  
nonobstant les sollicitations tres-instantes de Fer-  
dinand

Jean Roy de  
Nauarre

Recherche le  
Roy Louys II.

Les Anglois re-  
fusent d'entrer  
en la Nauarre.

Dinand , s'excusant sur ce que son Maistre l'auoit enuoyé pour l'entreprise de France & non pas pour celle de Nauarre.

Ce Prince mal conseillé se precipita dans le mauuais party sans pouir aux choses necessaires pour soustenir vne guerre si voisine & si prompte; n'ayant pas mesme consideré le mal-entendu domestique qui diuisoit la Noblesse en deux factions des Aspremonts & des Bellemons, & qu'il ne pouoit esperer de secours contre deux grands Roys qu'il attiroit sur ses bras que du costé des François esloignez & occupez en des guerres beaucoup plus importantes que la simple deffense de leur amy. Le Castillan , dis-je , mesnageant ces conjonctures, & portant abruptement ses armes dans cet Estat, aduança si fort ses progresz contre ce Prince mal preparé , qu'il le contraignit de mettre son salut en la fuite , & de se retirer en Bearn avec toute sa famille.

*Faction des  
Aspremonts &  
Bellemonts en  
Nauarre.*

*Jean est chassé  
de son Royaume  
& se retire  
en Bearn.*

La facilité d'une si belle conqueste modera la mauuaise humeur de Ferdinand pour la France, & ne pensant plus qu'à la conseruer & à s'y maintenir, il pria son gendre de luy laisser ses troupes jusques à ce qu'il n'eust plus rien à craindre. Et quoy que ce changement offensast nostre Roy, voulant toutefois le dissimuler en faueur de son beau-pere il ordonna aux siens de luy obeyr. Mais les Soldats que l'air d'Espagne contraire à leur temperament incommodoit, & que les vins fumeux & violens du pays reduisoient souuent en frene-



18 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 sie, jusques à leur auoir fait mourir 1800. de leurs  
 compagnons, perdans la discipline & le respect  
 se plainquirent hautement de leur long sejour, de  
 leur oisiveté, & contraignirent leurs Chefs bon gré  
 mal gré à les rembarquer au grand mescontente-  
 ment de Henry, qui delibera de punir exemplai-  
 rement leur desobeysance: toutefois la multitude  
 des criminels arresta la punition particuliere, & s'e-  
 stans retirez d'Espagne retournerent en Angleterre  
 peu de iours avant Noel, huit mois apres leur pre-  
 mier embarquement.

L'armée An-  
 gloise reuient  
 sans congé.



A N N E E 1513.

5. du regne.



Parlement  
 d'Angleterre.

Assemblée generale des Estats ( que nous  
 appellerons desormais le Parlement) com-  
 mencée avec l'an resolut tout de bon  
 la guerre contre la France, & vne leuée extraor-  
 dinaire d'argent pour son entretenement.

L'armée na-  
 uale entreprend  
 sur la Bretagne.

De fait nostre armée navale de 41. Nauires de  
 guerre sans ceux de charge & de suite, comman-  
 dée par l'Admiral du Royaume parut en mer au  
 Printemps, avec beaucoup plus de bruit que de  
 progrès: car ce Seigneur impatient & ambitieux  
 voulant cueillir les lauriers qu'il n'auoit pas enco-  
 re cultriez, & pensant débarquer le premier pour  
 surprendre le port de Brest en Bretagne, l'en-

nemy bien preparé le receut à coups de picque, & le renuerſa mort dans l'eau. Ainſi ce Chef plus Soldat que Capitaine laiſſant les ſiens ſans conduite, & ſans deſſein, rendit le grand preparatif inutile, & les obligea de reuenir en Angleterre.

L'Amiral eſt  
tué deuant  
Brest.

Thomas Hovvart ſon frere ainé ſubſtitué en ſa charge d'Admiral, dépliâ derechef les voiles, & coſtoya les Prouinces maritimes de France donnant tant d'eſtonnement aux habitans, que les ports en demurerent long-temps fermez, ſans meſme que les batteaux peſcheurs oſaſſent paroître: enfin il prit terre au Verdon pres de Medoc, où ayant pillé, brulé, & ſaccagé tout le pays, il regaigna ſon bord ſans empêchement.

Son frere eſt  
ſuccede.

Deſcend en  
Medoc.

L'armée de terre eſtant auſſi en eſtat paſſa à Calais le dernier de Iuin ſur 400. Nauires, & ayant pris la campagne le 21. de Iuillet ſ'eſpandit ſur le plat pays, commettant toute ſorte d'hoſtilitez. Le Roy meſme voyant que ſes Lieutenans auoient bloqué d'abord Therouane (ville forte aux extremités du Boulonnois) en reſolut le Siege & voulut le commander en perſonne.

L'armée de  
terre entre au  
Bolonnois.

Il marchoit donc à ce deſſein, comme quelques troupes Françoises parurent, & teſmoignerent de le vouloir attaquer: mais doutans de l'egalité de la partie, & ſe voyans batrués en flanc par le Canon, elles ſe retirerent avec petite perte, ne jugeans pas à propos de riſquer ſur les apparences du déſauantage.

Siege de Therouane,

Ainsi le Roy maistre de la campagne prit ses postes & campa le plus pres de la place qu'il pût, nonobstant ses grands dehors, & la resistance de la garnison de 3400. Fantassins & de 600. Cheuaux, nombre certes plus que suffisant pour l'opiniastre, & la deffendre mesme contre vne puissance plus grande que la nostre, s'ils eussent eu autant de munitions que de courage.

Les assiegez assurez par ce blocus de nostre intention, depescherent à leur Roy pour luy représenter leurs defauts, & le solliciter d'y pourvoir: Ce Prince estoit distrait de tous costez, l'Espagnol auoit mis le pied en Guyenne par la Nauarre, les Suisses luy tenoient la Tremouille assiegé dans Dijon qu'ils venoient de deffaire à Nouare, & ses troupes subdiuisées en camps particuliers ne pouuoient s'vnir en peu de temps sans vn interest signalé de ses autres affaires. Il ne laissa pas neantmoins malgré tant d'opositions de faire 20000. hommes de pied (dont la moitié conduite par le Duc de Gueldres estoit d'Alemans) & 2500. cheuaux qu'il amena aux enuirs d'Amiens, tant pour harfeller les assiegeants, pour hausser le cœur & donner esperance de secours aux assiegez, pour esmousser la premiere pointe & la grande vigueur ordinaire aux Anglois au commencement des combats, que pour les ennuyer en tirant les choses en longueur, & afin de pourvoir à loisir à ses affaires.

D'ailleurs il consideroit la difficulté d'attaquer

Louys vient  
pres d'Amiens  
pour secourir  
Therouane,

nostre Camp composé de 45000. hommes, qu'il jouoit de son reste hasardant la bataille, & que les Anglois estans bien auant dans son Estat avec forces & auantages: si nous ne le reconquerions absolument, du moins nous le reduisions fort à l'estroit. Toutefois côme il y alloit du sien de souffrir à la veuë l'enleuement d'une de ses meilleures places sans se mettre en deuoir de la degager, il enuoya quelques troupes pour escorter 80. Gendarmes (dont les assiegez n'auoient aucun besoin) qui entrèrent facilement dans Therouane par la negligence de nos sentinelles accoustumées à vne haute paix, & moins exactes en leurs factions que ne sont pas ceux qui sçauent le mestier. Mais comme les fautes sont quelquesfois vtilles, les nostres profiterent autant de celle-cy que l'ennemi en receut de dommage, car ayant manqué lors le rautaillement de la place, il crût y pouuoir reuenir facilement vne autre fois. Les nostres toutesfois plus vigilans qu'auparauant renforcerent leurs gardes, se saisi-  
rent des auenues, & dresserent vne grande ambuscade de la meilleure partie de leur Cavalerie soustenuë de quinze cens Lansquenets pour couper la retraicte aux François s'ils tentoiët derechef d'entrer dans la ville. Ceux-cy donc resterent peu à faire leur second effort, & ayans sondé inutilement tous les quartiers, trouué les nostres en bon estat & sous les armes, & desesperans du succès songerent à regagner leur gros sans aucun soubçon, les vns se desarmans, les autres quitans leurs cheuaux de

## 22 ANNALES D'ANGLETERRE,

combat pour en prendre de moins incommodes, & plusieurs s'arrestans pour repaistre & pour se rafraîschir. Les nostres profitans lors de l'occasion les chargerent si à propos & si à depourueu, qu'ils ne pûrent ny se rallier, ny se reconnoistre, ny se defendre d'un traitement si inopiné que par la fuite, laissant 300. Gendarmes morts sur la place, & plusieurs prisonniers de toutes conditions; entr'autres le Duc de Longueville, le Marquis de Bade, Clermont d'Anjou, Buffi d'Amboise, Bayart, la Feuillée; & la Palisse qui se sauua depuis adroitement.

Nos meilleurs & plus grans Autheurs ont assuré que le chemin estoit ouvert pour posséder tout de nouveau la France si les nostres eussent mesnagé leur victoire, du moins qu'on luy eust fait grande peur; car l'armée ennemie s'estonna si fort au premier bruit de la deroute, qu'elle perdit toutes les pensées de combattre, & ne songea plus qu'à se mettre en lieu de seurté.

Le Roy mesme ne pouuant retenir ses larmes ny ses plaintes contre les rigueurs de la fortune, fut persuadé de pourvoir à sa personne, & de se retirer en Bretagne, les postes ayans esté réglées incontinent sur le chemin. Les Anglois toutefois dont l'ambition ne regardoit que Therouane, se contenterent du butin & des prisonniers, sans mesme poursuivre les fuyards. Les François ont nommé cette desfaite la journée des esperons, d'autât qu'ils les assisterent lors beaucoup mieux que leurs espées.

François des-  
faits.

Prisonniers.

Louys estonné.

Journée des  
esperons.

Les assiegez aduertis de ce grand eschee declinèrent de leur premiere vigueur, & n'esperans plus rien au secours escouterent les propositions d'une capitulation honneste, à la charge qu'ils pourroient en enuoyer les Articles à leur Roy auant que les signer. Ce Prince reduit au petit-pied, & sans aucun moyen de les assister leur permit de traiter, comme ils firent le 23. d'Aoust, à condition de sortir bagues sauues, tambour battant, enseignes déployées, & que les bourgeois auroient liberté de se retirer & d'emporter leurs meubles.

Les assiegez capitulent.

L'Empereur Maximilian arriué à nostre Camp sur la fin du Siege (remarque honorable pour nostre nation) ne dedaigna pas de prendre du Roy 100. escus de solde par iour pour sa personne; & permit à son armée de la tirer à l'equipolent. Il parut lors parmy nous signalé de la croix rouge & de la rose variée de deux couleurs, qui sont les hürées de nos gens de guerre quand ils battent aux champs.

L'Empereur Maximilian se met à la solde du Roy d'Angleterre.

Signal de guerre des Anglois.

Ce Prince seroit plustost venu pour regarder que pour seruir, si Henry eust pu mesnager ses avantages, & tirer droit au cœur de la France intimidée de nos succez, affoiblie des distractions de ses forces, & peu capable de les réunir pour sa deffense: & bien que l'intelligence fust fort mauuaise entre Maximilian & Louys, l'enuie touefois preuallut sur la haine, & l'Empereur ayant nos prosperitez suspectes ficha le clou à la rouë, & persuada Henry de n'en faire point à deux fois

L'Empereur enuieux des prosperitez de l'Angleterre.

## 24 ANNALES D'ANGLETERRE,

de Therouane; luy remonstrant que sa première entreprise ayant bien succédé il pouuoit en conduire vne seconde aussi heureusement sur la ville de Tournay, qu'il se faisoit tard pour aller loin, qu'il falloit auoir tenu la campagne de meilleure heure, que l'Esté declinoit, & que le temps rude de l'Hyuer ne fauorisoit point les entreprises militaires estant mal aisé lors de maintenir les armées; & de plus, d'un interest tres-important de conseruer tant de personnes ensemble inutilement: D'ailleurs qu'estant presque impossible de garder la ville de Therouane à cause de son esloignement, le plus court seroit de la ruiner, pour oster désormais la visée aux ennemis de la reconquerir, & que si on vouloit attaquer Tournay, qu'on le pourroit avec succez.

Perfûade le  
siege de Tour-  
nay.

D'autant que la ville aussi bien que son territoire sont detachez entierement de la France, faisant comme vne Isle au milieu de la Flandre & du Haynaut, que veritablement ellé estoit bien peuplée & fortifiée passablement: toutefois que les habitans peu ou point aguerris, foibles de garnison & de munitions s'en sauueroient avec peine si on venoit diligemment à eux, & sans leur donner temps de se reconnoistre; que c'estoit vne affaire de peu de iours & sans remede, le François ne pouuant pas maintenant traueser le Haynaut & passer l'Escaut & le Scarpe pour tenter le secours; que le pays aussi estant gras & fertile seruiroit d'une gorge chaude aux Soldats, que la  
place

place auoit assez de reputation pour porter le Roy à l'vnr à son Estat, & qu'il pouuoit autant plus hardiment en commencer l'attaque que l'issue luy en paroïssoit assurée & la conseruation facile, estant enclauée dans vn voisinage amy & favorable, où la France l'auoit maintenüe si long temps malgré & au milieu de ses ennemis.

Le Roy qui comparoit souuent ce Nouitiat laborieux avec les delices de la Cour, commençant à jeter les yeux vers la maison donna les mains aux aduis plus aisez & moins contraires à son humeur, se rendant entierement à ceux de Maximilian, nonobstant les contradictions des siens qui opinoient à entrer en France.

Les Flamans donc que Therouane auoit si fort tourmentez, se voyans en liberté de tirer cette espine de leur pied entreprirent sa demolition, avec la diligence que la vieille haine qui les animoit contre ce voisinage importun leur persuada, & cette place parut incontinent sans murailles, sans fossés, & tout en feu, excepté la grande Eglise & le Cloistre des Chanoines qu'on conserua en leur entier.

Therouane est  
demoli.

L'entreprise de Tournay paroissant plustost que le dessein mit les habitans en desordre, & bien qu'ils se preparassent tumultuairement à la defence, & que les paysans se fussent jettez dedans avec leurs meubles; routefois la ville estant de mediocre grandeur, la multitude (il y auoit plus de 80000. bouches) se rendit bientoist in-

Siege de Tournay.



## 26 ANNALES D'ANGLETERRE;

commode, & consumma en peu de iours ce qu'il y auoit de viures. La famine donc aprochant d'un costé, le desespoir de secours paroissant de l'autre, la garnison foible, la bourgeoisie sans experience, les murailles environnées de 50000. combattans, & attaquées par dessus cela de la fortune de deux puissans Monarques, les assiegez, dis-je, voyans tant de preparations pour leur ruine resisterent autant qu'il falloit pour ne les conuaincre point de lascheté, & pour s'excuser de precipitation vers leur souuerain; puis prirent le party d'une composition honneste, portant qu'ils auroient les vies & biens sauues, au moyen dequoy ils ouurirent leurs portes, & presterent le serment de fidelité à la Couronne d'Angleterre le

Se rend par  
capitulation.

Poining gou-  
uerneur.

Citadelle à  
Tournay.

Wolfsay admi-  
nistrateur de  
l'Euesché.

19. de Decembre. Le Roy y establit gouverneur Edoüard Poining Cheualier de la lartiere.

Et pour asseurer dauantage la nouvelle con-  
queste il y fit bastir vne citadelle & y laissa gar-  
nison, ayant donné l'administration du temporel  
de l'Euesché à Thomas Wolfsay en la place du  
vieux titulaire fugitif & pros crit. C'est ce Wolfsay,  
qui vous entretiendra désormais si souuent, de  
qui les accroissemens ont esté aussi grands & aussi  
subits que la puissance & ses desordres immodé-  
rez.

Tournay donc estant conquis & les reglemens  
donnez tant pour la conseruation de la ville que  
du territoire, le Roy fit repasser son armée en An-  
gleterre au mois d'Octobre apres 4. mois d'ab-

sence, & la preceda de quelques iours sur vn vaisseau particulier, satisfait (comme vous pouuez penser) de tant d'heureux succez & des bons traitemens de la fortune pour les primices de ses armes.

Le Roy revient en Angleterre & son armée aussi.

Si elle respecta sa personne & sa presence, elle ne traitta pas moins obligamment ses Lieutenans & ceux qui faisoient la guerre sous son adueu, car à peine estoit-il débarqué qu'on le regala de la grande victoire emportée par Hovvart Comte de Surray sur le Roy d'Escoce.

Louys se voyant harcelé (comme nous auons dit) de toutes parts, & ne sçachant à quoy se prendre, auoit conjuré Iacques 4. Roy d'Escoce par l'ancienne amitié de leurs Couronnes, & par le renouvellement de leurs alliances, de ne l'abandonner point au besoin : S'il manquoit de ressentiment pour les afflictions de son amy, qu'il reflechist au moins sur ses propres interests; qu'il considerast si vne nation ennemie de la sienne, & la plus proche voisine, deuoit accroistre ses limites sans contredire; que les guerres estrangeres occupans maintenant Henry avec l'elite de sa noblesse & de ses meilleurs hommes, l'occasion estoit belle pour recouurer Barrvick vsurpé depuis tant d'années sur luy par les Anglois, que la conqueste en seroit facile si on profitoit du temps, & la rupture autant honorable qu'auantageuse, quand il apprendroit seulement aux Anglois à ne mespriser plus les siens, & qu'il ne feroit que reestabli

Louys sollicite le Roy d'Escoce.

## 28 ANNALES D'ANGLETERRE,

la réputation des Eſcoſſois, qui s'en alloit eſtimée avec les ſujets de remuer les mains; que c'éſtoit le moyen de releuer leur courage & d'abaïſſer l'inſolence & la vanité des ennemis: & à ce que les deſpenſes ne le diſſuadaffent point de l'entrepriſe, il luy fit offrir 50000. eſcus pour commencer ſon équipage & ayder aux fraïs de la guerre.

Jacques Roy  
d'Eſcoſſe entre  
en Angleterre.

Ce jeune Prince que l'appetit de gloire inquietoit, chatouillé par ces remonſtrances plauſibles & accommodées à ſon humeur, leur adjugea la préférence au préjudice des reſpects deus au traité fait avec nous depuis peu, & de l'alliance contractée entre luy & la Princeſſe Marguerite ſœur de noſtre Henry: de qui l'amour & les prières furent trop foibles pour diuertir & empêcher ſon mary de prendre les armes fatales à ſa perſonne, funeſtes aux ſiens, & la ſource de mille traverſes & deſolations qui ſuccederent depuis & affligèrent ſon miſerable Eſtat.

Prend Norhan.

Le deſſin qui cabra ſa raiſon contre tant de conſiderations, le confirma en ſon opiniâſtré par le ſuccèz favorable de la premiere marche de ſon armée: car ayant emporté par compoſition la forterèſſe de Norhan en ſix jours appartenant à l'Eſque de Dunelme, elle paſſa vers Barrvick ne laiſſant rien ſur le chemin exempt du feu, du ſang, & de tout ce que perſuade ordinairement la plus grande hoſtilité quand les armes ne ſont point contredites.

Si cette nouuelle surprit d'abord les Lieutenans laissez en Angleterre pour gouverner le Royaume pendant l'absence du Roy, elle ne leur osta pas la resolution de s'opposer à cette inuasion; de fait ils manderent aussitost à toutes les milices du North de se trouver à iour nommé à Alvvick pour receuoir les ordres du Comte de Surray. Son fils, appelé Thomas comme luy, lors Admiral de l'Isle, s'y rencontra des premiers avec 1000. Soldats des vieilles bandes, que ce vieillard qui les auoit commandez autrefois, & veu souuent bien faire en diuers combats, connoissoit fort. Les Barons d'Acre, de Clifford, Scroop, Latimer, Couieres, Lumlay, Ogle, Aplyard general d'Artillerie, Percy, Sydnay, Bulmer, Stanlay, Molineux, Stranges, Tempest & plusieurs autres Cheualiers s'y rendirent aussi au premier bruit.

Le Comte de  
Surray arme  
contre l'Ecosse.

Le Conseil resolut de depescher auant toutes choses vn Heraut au Roy pour apprendre de luy les motifs de son mescontentement, ensemble pour se plaindre de ce qu'estant non seulement leur confederé, mais encore joint d'un lien tres-estroit de proximité au Roy leur maistre, il estoit entré en armes dans ses Estats sans sujet ny denonciation préalable de guerre. Ils chargerent aussi leur enuoyé de luy dire, que l'affront les obligeant au ressentiment ils resoluient de se trouver sur tel champ qu'il luy plairoit marquer pour terminer le differend par le sort d'une bataille au iour qu'il voudroit choisir.

Depesche vn  
Heraut à la-  
ques.

Plaintes de  
Jaquet.

Jacques répondit par écrit à leur sommation, & attesta Dieu & les hommes que Henry auoit derogé le premier à leur alliance, qu'il passeroit pour stupide & insensé s'il se flattoit désormais de son amitié apres tant de tesmoignages publics de sa haine, qu'il conuiuoit tous les iours aux pilleries & aux desordres que ses vassaux faisoient sur la frontiere; qu'un André Barton son sujet, homme d'honneur & de condition, auoit esté assassiné par le commandement de leur Roy, & qu'un autre surnommé Heron se promenoit impunement par l'Angleterre & y estoit protégé, encore qu'il eust meurtri lâchement Robert Kar, de maison tres-illustre, aussi son sujet; & bien qu'il eust fait entendre souuent ses plaintes, & demandé reparation des offenses qu'on méprisoit de l'escouter; ainsi ne voyant plus aucune justice à esperer de ce costé-là, qu'il prenoit les armes pour se la rendre, & pour se mettre à couuert des oppressions iniques de Henry, acceptant la bataille qu'on luy offroit.

Accepte la ba-  
taille.

Le lieu donc & le iour estant pris ce Prince fit auancer son armée, & voulut pour luy oster la commodité de fuyr en cas que l'ennemy la pressast trop, qu'on retirast les chevaux, & que tous mis-  
sent pied à terre, n'esperans autre salut qu'en leurs mains. (Conseil certes aussi imprudent que dan-  
gereux) & à ce que personne ne prétendist s'en dispenser, il prit luy-mesme une pique & se pre-  
paroit à combattre de pied ferme, comme les An-

Jacques ren-  
uoye les che-  
vaux de son ar-  
mée.

glois commencerent l'escarmouche , & engagèrent le combat si auant , que les deux partis s'estans mellés la victoire balança long-temps , & parut douteuse , mais enfin elle pencha de nostre costé.

Combat à pied.

Les Escossois perdirent l'effet de 22. pieces de canon qu'ils pointerent si haut que les bales passerent par dessus nos troupes sans leur nuire: D'ailleurs les Archers Anglois qui faisoient la principale force de leur armée, attaquerent les quatre aîles Escossoises si furieusement & si à propos (le Roy auoit diuisé la sienne en cinq) que l'Infanterie auançant à la faueur des fleches rompit les premiers rangs , & mit le reste en telle deroute que chacun se sauua comme il pût.

Le bataillon où le Roy combattoit donna beaucoup de peine & fut deffait le dernier: c'estoient hommes choisis & bien armez , qui faisoient front de tous costez, eschauffez autant par les exhortations & prieres continuelles , que par l'exemple de ce Prince, qui tenant tousjours ferme au premier rang ne relascha jamais de son courage ny de sa vigueur , jusques à ce qu'accablé de bleffes & de fatigue il tomba mort au milieu des siens.

Jacques est tué.

Son fils naturel Archeuesque de saint-André, deux Euesques, deux Abbez, douze Comtes, dix-sept Barons, & 8000. Soldats pour le moins moururent sur la place ; le nombre des prisonniers leur fut presque égal, tout le Canon resta sur le

Perd la bataille.

champ, peu de drapeaux nous échapperent, & tous les avantages de cette grande bataille ne nous coûtèrent que 1500. hommes. Le 19. de Septembre sera éternellement remarquable pour cette signalée défaite, qui se passa aux environs de la montagne de Flodan en la campagne de Piperd près la ville de Brampton.

Differentes  
opinions sur la  
mort du Roy.

Elfuiston.

Je sçay bien que les Historiens Escossois parlent autrement de la fin de leur Roy, soutenant que tant s'en faut qu'il fust mort à la bataille, que les siens le tuaient comme il fuyoit. Ils assurent aussi que le corps enlevé par les Anglois n'estoit point le sien, mais celui d'un Gentilhomme nommé Alexandre Elfuiston, qui luy raportoit de taille & de visage, & à qui il auoit donné ses armes & son signal pour amuser mieux les ennemis, se pouvoit retirer plus facilement, & laisser ses gens en la même ardeur de courage comme s'il ne les eust point abandonnez. Toutefois sans m'arrêter à la fausseté de cette fable, ny à plusieurs autres circonstances assez conuëtoires (comme le carnage de plusieurs personnes qualifiez trouuez en pieces aux environs de son corps) ie diray seulement que les prisonniers le recogneurent, bien que defiguré de plusieurs blessures : Il auoit la gorge coupée, la main gauche presque détachée du bras, & vne gresle de fleches perçoit son corps comme vn criblé.

Mort certes trop déplorable pour vn Roy en la

la fleur de son âge, & à qui tant de belles vertus dont il excelloit la deuoient procurer plus heureuse & plus estendue. Son esprit estoit vif, son visage également agreable & majestueux, ses humeurs genereuses & liberales, son accès facile, affable, & clement à vn tel point, qu'il ne put jamais consentir au supplice mesme des plus criminels sans vne repugnance & vne auersion extraordinaire.

Ces belles parties firent honorer sa vie, & pleurer ses defastres d'vn dueil public & si sensible, qu'il ne se lit nulle part qu'aucun de ses deuan- ciers ayt jamais laissé vn regret si general à son peuple.

Ses plus fidelles seruiteurs luy conseilloyent de s'en tenir à ses premiers succès, & de se garder de faire le coup de partie de son Estat, en hazardant la baraille avec vne armée mal disciplinée & foible comme la sienne: ils luy remonstroient qu'il n'y a- loit plus de sa reputation, & que le François ne pourroit attribuer sa retraite à lascheté ny au def- faut de parole. L'Ambassadeur de France tou- fois & quelques autres de ses pensionnaires insistans au contraire, ce Prince belliqueus se ren- dit à eux & à ce qui le charoüilloit dauantage, se portant sans consideration au plus profond pre- cipice de sa ruine.

Son corps (si nous voulons estre detrompés de l'illusion de celuy d'Elfuinston) fut porté en An- gloterre dans vn cercueil de plomb & jeté sans



## 34 ANNALES D'ANGLETERRE,

Rigueur de  
Henry 8. contre  
le corps de Jac-  
ques son beau-  
frere,

sepulture par le commandement seuer du Roy  
en vn lieu profane, couurant cette grande ri-  
gueur ( ie n'ose dire inhumanité ) du parjure de  
son beaufrere, qui auoit violé son serment ( à  
ce qu'il disoit ) & suscitè vne guerre injuste sans  
occasion.



ANNEE 1514.

6. du regne.

Le Comte de  
Surray Duc de  
Nortfolck.



[ Genealogie des  
Howarts.

LE Roy voulant reconnoistre les grands  
seruices du Comte de Surray le decla-  
ra au commencement de l'année Duc  
de Nortfolck, faisant reuiure en sa fa-  
ueur cette qualité hereditaire autrefois à sa maison,  
mais esteinte par la felonnie de son pere nommé  
Iean, qui la possedoit à droit successif de Thomas  
Brotherton fils du Roy Edoüard premier, descen-  
du des Segraues & Mombrays tous Ducs de Nort-  
folck. Ce Seigneur, dis-je, ayant fuiuy le party de  
Richard & esté tué en la bataille de Bosyvort, fut  
condamné apres sa mort, & sa posterité despoüil-  
lée de sa qualité Ducale.

Celuy-cy deceda l'an 1524. laissant sa succession  
à son fils appellé aussi Thomas, qui vescu jusques  
en la 1554. c'est celuy qui eut le desplaisir de voir  
trencher la teste à son fils aîné nommé Henry  
(Seigneur de fort grande esperance) sur les fins

de ce regne mal-heureux. Thomas Duc de Northfolck fut son fils, qui herita des biens & de la qualité de son ayeul, comme aussi de la disgrâce de son pere, ayant perdu la teste & le Duché l'an 1572. sans qu'il soit plus rentré depuis dans cette maison; son cadet appelé Henry estant encore à la mamelle lors de la disgrâce de son pere, s'appliqua & fit de si grands progres aux bonnes lettres, que le Roy Jacques qui l'estimoit beaucoup le titra du Comté de Northampton & luy donna plusieurs beaux emplois.

Thomas son frere aîné (ce Duc infortuné dont nous venons de parler) laissa trois fils, Philippes, Thomas, & Guillaume: le premier Comte de Surray & d'Arondel à cause de sa mere fut pareillement condamné à la mort en 1589. & deceda en prison avant l'exécution, laissant tous ses biens & ses titres à Thomas son fils qui luy ont esté conferuez par la bonté & liberalité du Roy Jacques.

Ce Prince porté d'inclination à releuer cette grande maison fit entrer le Comté de Suffolck en la branche de Thomas oncle du precedent, & l'honora de la charge de son Chambelan.

Nous trouuons en la race illustre des Howarts outre ceux-cy, Charles Comte de Nottingham Admiral d'Angleterre, descendu de Guillaume & arriere-fils de Thomas Duc de Northfolck, ce grand seau des Escossois. C'est celuy qui marchant par les traces de ses Ancestres attaquâ en 1588.

## 36 ANNALES D'ANGLETERRE,

cette grande flotte Espagnole , appelée improprement l'inuincible, & qui la rendit inutile , seconde des tempestes & des orages sous les auspices de la Reyne Elisabeth.

Nous dirons aussi pour acheuer cette Genealogie, que Thomas Howart Vicomte de Bindon de la mesme maison, sort de Thomas fils de Thomas, Duc de Nortfolck : ainsi cette ancienne & noble famille , que nous auons veu si longtemps affligée, & l'objet des persecutions de la mauuaise fortune , reprend force, & paroist aujourd'huy res-florissante en quatre Comtes & vn Vicomte du mesme nom , tous personnages de haute reputation, & qui peuvent tenir vn iour leur bonne place en l'Histoire.

Je me suis arresté à ceste digression , la voyant fort vtile pour l'esclaircissement de ce que nous auons à dire cy-apres, où le Lecteur pourroit se brouiller souuent & rencontrer de l'obscurité, à cause de la confusion des noms.

Brandon Duc  
de Suffolck.

Le Roy n'oublia pas aussi les merites & la fidelité de Brandon & de Sommerfet, nommiez Charles tous deux, ayant fait celuy-cy Comte de Wigornie, le premier Duc de Suffolck , & Edoüard Stanley, Baron de Montraigle.

Qui estoit  
Brandon.

Brandon estoit fils d'vn Cheualier nommé Guillaume, que le Roy Edoüard 3. tua de sa main en la bataille de Bosworth, portant l'estendart Royal de Henry 7. Ce Prince venu à la Couronne se souuint de ses belles actions, & prenant vn soin

particulier de l'education de son fils, le fit nourrir, eleuer, & pouruoir d'une charge aupres du Prince de Galles; où il se comporta si adroitement, que son maistre le gratifia bientoſt du Vicomté d'Illé: & ayant la penſée de luy faire épouſer ſa ſœur (c'eſt celle qui ſe maria depuis à Louis 12. Roy de France) il voulut preſentir cette grande faueur par une dignité plus releuée, le creant Duc de Suffolck le iour de la Purification. Vous aprenſrez en ſon ordre comme il dechut pour un temps de ce mariage, & qu'il y arriva enfin par un auanture à laquelle il s'attendoit le moins.

Sommerſet fils de Henry iſſu de la maiſon de Lancaſtre & fils naturel du dernier Duc de Sommerſet, porta le ſurnom & la dignité de ſon pere, bien qu'il deuſt eſtre appellé Beaufort, voire pluſtoſt Plantagenet de l'ancien ſurnom des Roys d'Angleterre. Sa mere Marguerite de Sommerſet eſtoit tante de Henry 7. & luy par conſequent couſin de noſtre Roy. Cette alliance jointe à pluſieurs excellentes parties le mit ſi auant dans les bonnes graces du Prince, qu'il le declara grand Chambelan du Royaume, & s'eſtant porté vaillamment en la dernière expedition contre la France (ſouſ il ne fut pas tué, encore que Guichardin l'aſſeure hardiment) il augmenta ſes honneurs de ceux que porte encore aujourd'huy Edoüard qui ſait la troiſieſme lige apres luy. Car Guillaume ſon pere deſcendit de Henry fils de celuy

Sommerſet  
Comte de Vri-  
gorne : ſa ge-  
nealogie.

## 98 ANNALES D'ANGLETERRE,

dont nous parlons: il est maintenant du Conseil Priué du Roy, & son grand Escuyer, charge fort estimée entre les Anglois, & d'autant plus illustre en ce personnage, que les merites & les vertus l'ont introduite en sa maison.

Le Roy de France estonné de la deroute & de la mort de celuy d'Escoffe, se voyant priué de son ami, & en assez mauuaise posture pour se defier de ses propres forces, jugea qu'il ne falloit rien espargner pour regagner nostre amitié, & que le Pape Iules son ennemy capital estant decedé depuis peu, & luy deuenu veuf il pourroit se rapprocher de nous, faisant proposer le mariage de Marie sœur de nostre Roy, & de luy.

Louys recherche l'amitié de l'Angleterre.

Leon 10. successeur de Iules (qui fauorisoit lors la France contre l'Espagne) prit soin de la reconciliation de ces deux Princes, & fit acheuer & celebrer ce mariage avec les formes & magnificences ordinaires le 9. d'Octobre.

Louys épouse Marie sœur de Henry.

Le grand âge du mary & la jeunesse de la Princesse qui n'auoit que 18. ans (faison certes fort commode pour tenir tant de beautez ensemble dont on la tenoit partagée par excellence) rendoient la partie assez inegale pour en dissuader l'alliance, si la raison d'Etat ne l'eust point emporté par dessus les autres considerations. Car le Roy qui n'auoit que deux filles de son premier lit aspiroit apres vn Dauphin, & se le promettoit de ce second, & les prieres grâues d'un frere, le bien pu-

blic, l'esclat de la dignité souveraine, le nom de Reyne, & les dependances d'un million de vanités capables de seduire les plus mortifiées de ce sexe naturellement ambitieux, arracherent le consentement de Marie : encore que Brandon luy rim bien auant au cœur selon l'opinion commune.

Le temps qui amene tout, menagea aussi les satisfactions de la Princesse, & la remit bientost en la liberté de sa premiere condition. Car Louys n'ayant vescu que 3. mois avec elle mourut le premier de Janvier d'un accident assez ordinaire aux vieilles gens qui s'approchent de ces jeunes beautés lors qu'ils en ont moins de besoin : & comme on permettoit à la Reyne dans son traité de se retirer en Angleterre en cas de viduité, le Roy son frere l'ayant enuoyé requerir par Brandon, ce Seigneur profita si bien de l'occasion & des affections de la Princesse, qu'il se maria avec elle clandestinement auant que partir de Paris, & le 13. de l'année suivante le Roy aprouua leurs nopces à Grenvich & en ordonna les ceremonies publiques.

C'est icy que ie dois parler de Wolsay & de sa monstreuse grandeur, epithete certes qui luy est deu, puis que les siecles futurs auront difficulté à la concevoir. Cét homme ayant obtenu (comme i'ay dit ailleurs) l'administration de l'Euesché de Tournay, fut pourueu de deux autres en la mesme année, particulieremēt de celui de Lincolne vacant par le deceds de Guillaume Smith, person-

Louys n.  
meurt.

Brandon vient  
querir la Reyne  
pour repasser en  
Angleterre.

Se Marie clau-  
destinement  
avec elle.

Wolsay.

40 ANNALES D'ANGLETERRE,  
sage docte, venerable, liberal & tres-vertueux,  
comme il paroist par tant de monuments de la  
pietè. Il jeta les fondemens à Oxford du Colle-  
ge appelle le Nés d'airain, qu'il pretendoit bastir &  
dorer si la mort ne l'eust point preueny.

Sa Naissance.

Vvolsay nasquit à Ipswurch villette, au Comté  
de Suffolck Diocese de Norvvich, de parents ro-  
turiens & de condition fort commune, il y com-  
mença (voulant signaler le lieu de sa naissance &  
gratifier ses concitoyens lors de son grand credit  
& de sa puissance absolue) vn superbe College  
qu'il esperoit fonder largement : mais les disgraces  
arrestèrent enfin ses desseins & ces bastimens.  
Il acheua ses estudes au College de la Magdelei-  
ne d'Oxford, qu'il gouerna depuis comme Prin-  
cipal, & y tint plusieurs Escoliers sous sa charge,  
entre autres les fils du Marquis d'Orset, qui  
le pourueut en reconnoissance de ses soins de la  
Cure de Limington au pays de Sommerfet, d'vn  
reueu mediocre, mais suffisant pour l'entretie-  
nement d'vn Theologien modéré & sans ambi-  
tion.

Est Curé de  
Limington.

Amyas Paw-  
let ie persecute.

Le fait mal trai-  
ter.

A peine en auoit-il pris possession que le Che-  
ualier Amyas Pavvlet offensé de sa mauuaise con-  
duite & de son insolence, entreprit la recherche  
de sa vie, & le fit condamner au Stock ou Bri-  
dois (c'est vne punition qui raporte au carcan de  
France, inventée seulement pour les gueux, men-  
dians, vagabonds, gens sans adueu, de la lie  
du peuple, & contre les infracteurs de la Police)

on

on ne particularise point les raisons qui esmeurent Pavlet à vne si grande violence contre vn homme dont le caractere & la qualité meritoient plus de respect ; mais chacun scait que Wolsay luy garda bonne , & qu'il ne perdit aucune occasion estant Cardinal & Chancelier du Royaume de se venger de luy , mesme que ce Cheualier se reduisit plusieurs années à Londres pour essayer d'apaiser ses ressentimens par toutes sortes de deuoirs & de deferences. Il y paroist encore sur le portail d'vne maison qu'il fit bastir pendant ses grandes aprehensions : où les armes du Cardinal furent placées sur sa porte , & aux autres lieux de la plus grande montre du logis , pretendant par cet artifice gagner quelque chose pour sa reconciliation.

Soit donc que Wolsay suportast impatiemment l'afront ; soit qu'il mesprisast le petit employ de son benefice, ou que ses esperances allasent plus haut ; il s'en desit incontinent pour se donner domestique à vn Cheualier nommé Naphant amy intime de Fox Euesque de Winchester, à qui il fit cognoistre Wolsay. Ce Prelat, capable de discernes les esprits ; trouuant celuy exubant, versé aux bonnes lettres, & tres-adroit à manier les affaires du monde, en fit si bon recit à Henry 7. ( qui deseroit grandement à sa prudence & à ses aduis ) que le Roy commença le goustar, & à l'employer aux negociations importantes de l'Estat, apres l'auoir honoré du Doÿenné.

Wolsay se defait de son Benefice.

Vient domestique du Cheualier Naphant.

Le fait cognoistre à Fox Euesque de Winchester.

Qui le recommande à Henry



de Lincolne & d'une charge en la Chapelle.

S'insinué au-  
pres de son suc-  
cesseur.

Le decés de ce Prince ne supprima pas son ambition : mais les moyens de la fomentier paroissans plus commodes aupres de son successeur (dont l'aage susceptible de flatterie rendoit les entrées faciles à cet esprit aecommodant) il sceut s'acquérir adroitement sa confiance, par vne soumission indulgente à ses humeurs desja eschapées dans le libertinage.

Car comme ceux de son Conseil luy propo-  
soient de s'y assujettir, & d'escouter toutes les af-  
faires: afin de s'acquérir par l'experience (qui est  
mère & maistresse de toutes choses) vne habitude  
solide pour bien regner, & pour former son jugemēt  
peu à peu à la connoissance des maximes qui y  
sont necessaires, le seul Wolsay y contredit, re-  
monstrant au Roy que cette seriosité n'estoit point  
de son aage; que la sujettion à vne assemblée cha-  
grine rendroit son humeur de mesme & la violen-  
teroit; que ces attachemens destruiroient l'indul-  
gence qu'il deuoit à sa propre satisfaction; qu'il  
falloit vser de la vie par degres, que tous auoient  
leurs diuertissemens particuliers; pour luy qu'il re-  
prouuoit l'austerité de ceux qui vouloient le fai-  
re jouer vn personnage forcé, & contraindre son  
naturel auant que le temps luy persuadast cette  
vie sedentaire; qu'il y arriueroit, & qu'il mesna-  
geroit toutes choses si à propos; que luy mesme  
iroit au deuant de ce qui luy paroissoit aujour-  
d'huy laborieux; qu'il deuoit attendre ce chan-

gement s'esjouir des beaux jours sans les trauerser de soins prematurés , & interrompre le contentement que luy presentoit vn aage & vn Estat florissant; Qu'il prist maintenant le vol , la chasse , & les plaisirs honnestes , que la vieillesse luy en apporteroit d'autres conformes à la vigilance & aux circonspections de cette saison plus meure: qu'il ne manquoit point d'hommes entre ceux qui auoient l'honneur de participer à ses affaires ( il vouloit se designer ) pour luy rendre raison tous les soirs en peu de mots des choses qui meritoient venir à sa connoissance , & qu'on auroit agitées au Conseil avec des contestations de plusieurs heures, voire par des journées entieres.

Ces remonstrances conformes à l'humeur du Roy firent telle impression sur luy que Wolsay qui auoit vescu jusques à ce temps-là en quelque reputation parmy ses semblables , commença à se separer du commun ; & s'empara si absolument des volonteze de son Maistre , qu'il parut bientoist comme vn Mercure pour decider tout ce qui se passoit entre Iupiter & les Dieux de la moindre classe ; & pour rapporter le resultat de leurs assemblées au tout-Puissant , & à elles les Ordonnances de sa Majesté.

Se separe du commun.

Il entre d'abord au Conseil estroit & prend part des premiers aux affaires secretes. Le Cardinal Bambrige estant decedé à Rome, le Roy le gratifie de l'Archeuesché d'Yorck pour le tenir conjointement avec l'Euesché de Lincolne, &

Est fait Conseiller d'Estat.

Pourueu de l'Archeuesché d'Yorck.

# 44 ANNALES D'ANGLETERRE,

l'administration de celui de Tournay, & afin d'assembler tous les bons traitemens dont la fortune l'obligea d'une mesme main ; Disons que Warham Archevesque de Cantorbery se demit de la charge de Chancelier du Royaume en sa faveur, & que lors on luy apporta aussi le bonnet de Cardinal avec la commission de Legat à Latere. Tout cela ( quoy que beaucoup ) luy sembla toutefois trop peu pour faire subsister splendide-ment sa haute dignité : il falloit que l'Eglise qui le rendoit Eminent par la pourpre subuint aux entretenemens de son esclat. Le Roy donc luy donne d'abondant l'Abbaye de saint Alban & les Eueschez de Batte & de Dunelm. Wolsay toutefois voyant les reuenus de ces deux Prelatures trop mediocres les quitta pour prendre celle de Winchester la plus riche & la plus belle d'Angleterre.

Est Chancelier  
d'Angleterre.

Cardinal &  
Legat à Latere.

Voila Wolsay opulent, puissant, fauori de son Roy, & esleué d'une basse & abjecte naissance au comble de la plus pompeuse felicité. Laissons le sur ce haut degre, jusques à ce que l'occurrence de l'Histoire vous le represente avec les traueses qui arriuent le plus souuent aux enfans de la prosperité.



A N N E E 1515.

7. du regne.



A paix arrestée entre Louys 12. & nostre Roy, ratifiée cette année par François premier son Successeur, fut publiée à Londres le 9. d'Auril.

François Roy  
de France ratifie  
la paix avec  
l'Angleterre.



A N N E E 1516.

8. du regne.



Rançois qui auoit pris la protection du Royaume d'Escoffe pendant la minorité du Roy, y fit passer Iean Stuard Duc d'Albanie, pour prendre soin de la personne du Prince & des affaires de son Estat. Ce Seigneur autant insolent que defiant proscriit d'abord ceux qu'il crut zelez à la deffence des priuileges du pays, ou fauteurs du party Anglois, ostant la vie aux vns, aux autres les biens, aux autres la liberté de rester chez eux; jusques là, que la Reyne mere du Roy (remariée à Archambaut Douglas, Comte d'Angus) fut contrainte de se retirer en Angleterre pour euitier sa persecution: Elle y resta plus d'un an auprès du Roy son

Le Duc d'Albanie  
protecteur du Roy &  
du Royaume  
d'Escoffe.

Sy comporte  
insolentement.

La Reyne Mere  
se persecute.

46 ANNALES D'ANGLETERRE,  
frere , quoy que le Comte son mary reuint en  
Ecosse au bout de deux mois.

Henry n'y pouuant plus souffrir la grande au-  
thorité des François s'accorda secrettement avec  
Maximilian ( lors fort mal avec eux , à cause des  
affaires du Milanois ) & luy promit de l'argent  
pour faire des leuées en Suisse , afin ( s'il se pou-  
uoit ) de chasser les François d'Italie.

Leuées inuti-  
les.

L'Empereur de qui l'armée puissante pouuoit  
entreprendre beaucoup , la laissa neantmoins per-  
dre & dissiper sans coup ferir , mesme sans se met-  
tre en peine de retenir les fuyards , au contraire  
on le vit se retirer & reprendre paisiblement le  
chemin de son Palais de Vienne.

Humeur de  
l'Empereur  
Maximilian.

Cét Empereur plus sage Conseiller que vaillant  
Capitaine produisoit ses deliberations splendide-  
ment , & avec vn aparat fort judicieux : mais  
comme se venoit à l'action ou à l'effet , rien n'e-  
stoit plus foible ny plus languide , soit que le  
mal-heur s'opposast à la prosperité des succès ,  
ou que la pesanteur & paresse de son naturel  
laissast escouler les occurrences plus fauorables  
pour l'exécution de ses meilleurs desseins.

Cardinal Sui-  
se.

Ces defauts ne l'empescherent pas de tenter  
derechef le hazard au bout de quelques mois de  
repos , & de depescher Mathieu Cardinal Suisse  
à nostre Roy : qui le gouuerna si bien & si adroi-  
tement , qu'il l'engagea de promesse à vn nou-  
veau secours d'argent , que quelques Marchands  
Genois deuoient fournir & faire compter à jour

Engagement  
nouveau de  
Henry.

nommé en Italie : soit toutefois que l'ennemy les eust gaignez, ou que leur crédit ne s'estendist point jusques à de si grandes remises, l'Empereur receut l'affront d'une banqueroute au mesme temps qu'il deuoit toucher les sommes. Je ne voudrois pas taxer absolument nostre Henry de la fourbe (encore que sans luy faire tort on pourroit bien en soupçonner quelque chose,) mais il auoit consommé la plus grande partie des thresors restez apres la mort de son pere; La France s'estoit raccommodée secrettement avec luy, & son amitié pour Maximilian paroissoit autant plus debile, qu'il n'en tiroit aucune vtilité, & qu'elle luy coustoit bien cher.

Il suffit donc sans nous arrester au traité fait depuis avec la France d'alleguer la sterilité de nostre Espagne, & les moyens que le Cardinal Wolsay lors premier Ministre suiuit pour la remplir. Il parcourut premierement & reuit les comptes des Receueurs, Thresoriers, & de tous ceux qui auoient manié les deniers Royaux, dont il trouua plusieurs reliquataires de grandes sommes; soit que l'auarice des examinateurs y eust conuiué, ou que les comptables negligents à se faire descharger ou à vider leurs debets parussent encore redeuables au Roy.

Wolsay reuit  
les comptes des  
comptables.

Le Duc de Suffolck, quoy que riche de 60000. escus de reuenu, outre 18000. liures sterlins que la France payoit de doüaire tous les ans à sa femme, fut tellement embarrassé & accablé par cette

Le Duc de Suffolck est recherché.

48 ANNALES D'ANGLETERRE;  
commission, qu'il luy fallut abandonner la Cour,  
& se reduire à vne de ses maisons, afin de rem-  
placer par le retrenchement de sa despense, &  
par la lezine & œconomie des champs, les som-  
mes à quoy on le condamna.

Autre recher-  
che des vieux  
crimes,

A cette recherche succeda celle des vieux pe-  
chez des fautes negligées, des parjures, des con-  
cussionnaires, des oppresseurs, des foibles, des  
sediticus, & des autres crimes cachés; contre les-  
quels le Cardinal fit proceder sans exception ny  
faueur aucune, & avec tant d'autorité; qu'il fal-  
lut que les conuaincus subissent publiquement les  
peines portées par les loix, ou qu'ils se racheta-  
sent par des sommes notables proportionnées à  
leurs delicts.

Le Roy en tira vn grand fond & le Cardinal  
beaucoup de reputation, mesme de l'establissem-  
ent qu'il fit faire pour gratifier le peuple d'v-  
ne Iurisdiction nouvelle composée de quelques  
grands du Royaume, & de plusieurs hommes  
portans qualité de Conseillers du Roy, qui de-  
uoient connoistre des crimes publics, & de la na-  
ture de ceux dont nous venons de parler, lors fort  
communs en Angleterre. C'est cette Chambre ap-  
pelée aujourd'huy Estoilée ou de l'Estoile, à cause  
(comme ie croy) que son lambris est parsemé  
d'estoiles dorées.

Etablissement  
de la Chambre  
de l'Estoile.

Ce grand Ministre en fit encore eriger vne au-  
tre pour decider gratuitement les causes des pau-  
ures, & donna plusieurs reglemens touchant les  
affaires

Chambre pour  
les causes des  
pauvres.

affaires ciuiles, qu'on receut lors avec applaudissement, & qui sont obseruées aujourd'huy comme tres-vtiles; preuues certes euidentés de la haute capacité de ce personnage & de ses affections singulieres pour l'Estat: Aussi ceux qui ont vieilly apres la publication de toutes ces belles Ordonnances nous ont asseuré, que le Royaume ne fut jamais plus heureux ny plus tranquille que pendant le grand credit de Wolsay, dont les conseils donnerent lors vne paix ferme & opulente à l'Angleterre, & aux peuples vne distribution égale de la justice.



## A N N E E 1117.

## 9. du regne.



Encore que nos loix ayent pourueu prudemment de remedes neccessaires pour diuertir les esmotions populaires dès leur naissance, & qu'elles soient mesme fort rares en nostre pays, la ville de Londres neantmoins se vit cette année à la veille d'un grand embaras & d'une confusion inopinée qui sans doute amenoient de facheuses suites si on n'y eust promptement resisté.

La longue paix, mere nourrice tant des mauuaises que des bonnes inuentions, & la reputation du grand commerce qui rend Londres considéré de



## 50 ANNALES D'ANGLETERRE,

toute l'Europe, ayant attiré plusieurs artisans pour y viure, & jouir du repos & du profit qu'ils ne pouuoient rencontrer chez eux : Le menu peuple incapable de comprendre l'vtilité qui nous reuenoit de cét accroissement, & des manufactures que les Estrangers auoient introduit parmy nous, commença à crier & à se plaindre que la ville estoit peuplée de nouueaux venus, que leurs marchandises diminueient tous les jours de prix, à cause du grand nombre de personnes qui s'occupoit au même stile, & qui tiroit sa subsistence du retranchement de leurs salaires accoustumés. Ce murmure d'abord leger & de petite consequence s'accrut, & entra dans les assemblées & les Confrairies des corps des mestiers avec tant d'autorité ; que le surnommé Lincolne naturellement mutin, & homme de credit parmy ses semblables, en parla aux Predicateurs, & fit tant qu'il gaigna les plus credules pour en dire quelque chose en leurs Sermons, & pour en faire remonstrance aux Magistrats.

Il s'adressa premierement à Henry Standy (personnage graue & fort docte depuis Euesque d'Asaph) nommé à la station de l'hospital de Nostre Dame pour les Festes de Pasques : Mais il le trouua plus difficile qu'un certain Bel Theologien, qui deuoit luy succeder le jour suivant ; celui-cy receut ses memoires, & s'accommodant aux mouuemens de ce seditieux prit le lendemain pour theme de sa Predication le verset du 113. Pseume,

Sedition contre  
les Estrangers.

Bel presche  
contre eux.

SOVS HENRY VIII. 51  
*Calum calis Domino, terram autem dedit filijs homi-*  
*nam*, les Cieux font au Seigneur, mais il a donné  
la terre aux enfans des hommes; Tirant de là  
des conclusions aux cheueux il soustint imperti-  
nement que les seuls originaires d'Angleterre  
pouuoient pretendre à la propriété de l'Isle, &  
que ce seroit se laisser despoüiller d'une si belle  
possession, si on permettoit à ces hommes de de-  
la l'eau d'y prendre de plus profondes racines.

Ce discours & quelques autres de mesme force  
eurent des auditeurs si fauorables, & touchèrent la  
commune si sensiblement; qu'elle minuta deslors  
la sedition, & imputa pour fonder sa haine à quel-  
ques vns de ces patures Estrangers d'auoir mes-  
prisé la Police, & fait plusieurs choses contraires  
aux regles & aux statuts de leur mestier. Le mal  
donc s'aigrissant les mescontens commencèrent à  
pouffer rudement les premiers qu'ils rencontre-  
rent par les rues & à les mal traicter de faict & de  
paroles.

Le Magistrat pretendait y remedier, & faire  
emprisonner les auteurs de la violence, vn grand  
bruit s'espandit par tout que l'exécution estoit  
marquée au premier de May, & qu'on feroit main-  
basse ce jour-là sur tous ceuz qui ne seroient point  
Anglois: mais les seditieux donnans le signal de  
leur entreprise en la publiant aduertirent aussi les  
autres d'en preuenir l'effect, & de se retirer de la vil-  
le auant le terme designé. Les Iuges mesmes se  
mirent en deuoir d'empescher le tumulte, ordon-

## ANNALES D'ANGLETERRE.

nans aux habitans de tenir leurs portes fermées le soir, & d'arrester leurs domestiques chez eux iusques au lendemain neuf heures du matin, contre la coustume toutesfois, d'autant qu'il leur estoit permis de courir les ruës & de se resjouir pleinement tous les ans à pareil jour.

Aprentifs de  
Londres quels.

Vn des Officiers de la Police aperceuant quelques courtaux de boutiques ou aprentifs, qui escrimeoient les vns contre les autres avec des bastons, & folastroient sans dessein ( ceux-cy sont baillez fort jeunes par leurs parens ou tuteurs sans distinction de condition aux marchands, ou aux artisans, sans ou avec pension, afin de les instruire au negoce ou aux manufactures: & apres auoir rendu sept ou neuf ans de sujection selon qu'il est conuenu, ils prennent le chapeau qui leur estoit interdit auparauant dans le logis ou en la presence de leurs maistres, & lors deuenus libres & experts on leur permet de tenir boutique sans examen ny chef-d'œuure ) cét homme, disje, croyant que cette jeunesse se diuertist au mespris ou en derision du baon, la reprimenda, & voyant qu'on ne se separoit pas aussitost qu'il auoit ordonné il en fit saisir quelques vns que leurs compagnons secoururent avec tant de bruit & d'emotion, qu'il fut impossible de les retenir & d'empescher que les autres ne vinsent à eux de tous les quartiers de la ville. On vit d'abord les bateliers qui portent les liurées & les deuises des grands Seigneurs, les pauvres, & le rebut de la populace se joindre incon-

vinent aux mutins, se faisir des aduenués, rompre les prisons, enleuer ceux qui y auoient esté mis à cause de leurs insolences contre les Estrangers, piller les maisons de ceux-cy, & les chercher par tout pour les tuer (inutilement toutesfois, car ils s'estoient euadez de bonne heure.)

Le desordre qui continua toute la nuit n'en fust pas demeuré-là, si les gardes du Roy commandés contr'eux ne les eussent separez & contraints de se retirer par les ruës les plus couuertes, 300. seulement (entr'eux 11. femmes) oserent faire ferme; mais si foiblement que pas vn d'eux ne put eschapper la prison.

Sedizieux  
nés.

Les iuges en condamnerent 13. à la mort, dont 10. furent pendus aux quartiers les plus celebres de la ville pour donner terreur & seruir d'exemple au peuple, & particulierement Lincolne leur chef. Le surnommé Shervvin & les deux Bet freres ayans la corde au col prests d'estre estranglez eurent grace, ce qui resjouit extraordinairement le peuple, tant l'esprit de l'homme est enclin à la compassion & ayme la misericorde.

Dix de pendus.

3  
Grace du Roy.

Les intercessions de trois Reynes tirerent ces miserables de la mort, leur bonne fortune auoit conduit à Londres celles de France & d'Escoffe Sœurs de Henry, qui se jetterent souuent aux pieds de sa Majesté avec la nostre, & obtinrent leur pardon apres plusieurs refus, du consentement du Cardinal cela s'entend, car lors il falloit que tout passast deuant luy, & se terminaist selon les reso-

54 ANNALES D'ANGLETERRE,  
lutions. Londres si peu accoustumée à la rebellion  
sortir bientost de celle-cy, & la reuerence que  
nous portons à nos Loix arresta incontinent les  
plus mauvais: elles defendent entr'autres choses  
les assemblées illicites & à toutes personnes de s'ar-  
mer sous griefues peines sans l'ordre du Magistrat.

Si cette chaleur populaire eut des suites fune-  
stes pour les particuliers fauteurs du desordre,  
le public du Royaume se trouua fort empesché  
à parer les coups d'un fléau, dont la cause estoit  
inconnüe aux Medecins, & l'effect presque igno-  
ré des siecles precedens: C'estoit vne sueur conta-  
gieuse qui se declara aux mois d'Aoust, & de Se-  
ptembre si violemment; que plusieurs de toutes  
conditions en moururent, entre autres les Barons  
de Clinthon, de Gray & de Wilton. Polidore Vir-  
gile vous expliquera plus au long les symptomes  
de cette facheuse maladie, les remedes qu'on ren-  
contra pour la combattre; c'est en la premiere  
année du regne de Henry 7. car ce mal fit lors  
son entrée en nostre Isle selon son aduis & la ve-  
rité ce me semble.

Sueur d'An-  
gleterre.

Cette affliction porta en queue vne furieuse pe-  
ste qui dura iusques au renouveau par toute l'An-  
gleterre; de sorte que le Roy se retrancha pour en  
euitter le peril à vne petite suite de Courtisans,  
errant par les Proninces tantost en vn lieu tan-  
tost en l'autre, sans s'arrester nulle part. Marie  
(depuis Reyne d'Angleterre) sa fille nasquit le 14.  
de Fevrier de la mesme année.



ANNEE 1518.

10. du regne.



Es longues conferences pour la paix avec la France aboutirent enfin à vn accommodement qui fut conclu au mois de Septembre aux conditions rapportées par du Bellay.

Premierement que Henry promettoit de marier Marie sa fille vnique au Dauphin François fils aîné du Roy de France quand les parties seroient nubiles.

Article du traité de paix arrêté avec la France.

2. Que nous luy remettrions presentement la ville de Tournay en l'estat qu'elle estoit, en nous payant 400000. escus; à sçauoir 200000. pour les despenses faites à bastir la Citadelle, pour les munitions, canon, & tout l'atirail de guerre dont les nostres seroient obligez de laisser la place garnie, & les autres 200000. escus pour nous recompenser des frais de la guerre, & pour les arerages qui estoient deus de nostre pension.

3. Et dautant que la France manquoit lors d'argent contant, on resolut que huit Gentilshommes François tiendroient lieu d'ostages en Angleterre jusques au plein & parfaict payement.

Quelques vns de nos auteurs disputent de la somme, & disent qu'on conuint de 800000. es.

36 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 cus, dont 600000. furent affectez pour le recon-  
 urement de la ville de Tournay, & 200000. pour  
 le Chasteau, outre 23000. liures monnoye de Bou-  
 loinois, que les habitans du territoire de Te-  
 roüane deuoient au Roy, & la pension de mille  
 marcs d'argent eualuez à 2100. escus d'or de Fran-  
 ce accordé à Wolsay pour indemnité de l'admini-  
 stration de l'Euesché de Tournay qu'il remit par  
 ce moyen. Ce traité arresté & signé fut juré en  
 France en la presence de Charles Comte de Wi-  
 gorne, de Weston Euesque d'Isle, & de quelques  
 autres enuoyés Ambassadeurs extraordinaires pour  
 ce sujet.



. ANNEE 1519.

11. du regne.



L'Empereur Maximilian pensant preue-  
 nir vne maladie qui sembloit le mena-  
 cer, & se precautionner par quelques  
 medicamens, les prit si violens & si mal  
 preparez, qu'il en mourut le 12. de cette année aagé  
 de 63. ans. François Roy de France employa aussitost  
 toutes ses brigues & tous ses amis pour gaigner  
 les suffrages des Electeurs; mais Charles quoy que  
 Roy d'Espagne & aagé de 18. ans seulement, l'em-  
 porta par dessus luy; tant à cause qu'il estoit né à  
 Gand ( ville de la Germanie inferieure, ) comme  
 aussi

Mort de l'Em-  
 pereur Maxi-  
 milian.

Charles prese-  
 nté en l'Empire  
 à François pre-  
 mier Roy de  
 France.

aussi qu'il sortoit d'extraction Allemande.

François piqué au vif confus tant qu'il vescu les ressentimens de son rebut, & certes nous pouvons leur imputer sans injustice la source de toutes les guerres qui parurent incontinent apres entre ces deux Princes, & qui ont finy si tard. Je sçay bien que chacun a discoursu à sa fantaisie de leur malentendu, & que plusieurs ne tombent pas d'accord du sujet; Il me semble toutesfois qu'ils n'ont eu jamais de desmelé assez important pour fomenter si aigrement, voire pour immortaliser leurs inimitiez.

Ce Monarque donc que la vengeance inquie-  
toit extraordinairement, croyant estre necessaire  
pour se confirmer plus solidement en nostre al-  
liance, & pour en rendre les articles inuiolables,  
de s'aboucher avec nostre Henry, manda à l'Ad-  
miral de Bonniuet de gagner le Cardinal Wolfay  
afin d'y resoudre son Maistre: ce qu'il fit si adroite-  
ment, qu'ils convinrent du iour auquel le Roy  
Francois se rendroit à Ardres, & le nostre à Guy-  
nes, d'où chacun partiroit au mesme temps pour  
se rencontrer en vn lieu designé entre les deux  
villes.

Entreueuë re-  
soluë entre François & Henry.

H





ANNEE 1520.

12. du regne.



ENRY parti de Grenvich le 21. de May à ce dessein vint coucher à Hardfort, & se rendit à petites iournées le 25. à Cantorbery pretendant y passer les Fêtes de Pentecoste: le hazard toutesfois ayant amené le lendemain Charles proclamé nouvellement Empereur d'Espagne à Douures, (cette ville maritime distante de douze milles de Cantorbery est fortifiée d'un bon chasteau) le Roy qui le sceut dès le soir prit la poste & picqua vers le chasteau à la faueur des flambeaux, où Charles le receut à vne heure apres minuit tout deshabillé au haut de l'escalier de sa chambre, avec les complimens dignes de leur condition & de leur proximité; & ayant lors lié la partie pour Cantorbery ils s'y acheminerent du matin, l'Empereur tenant la droite, & estant precedé par le Comte d'Erbey, qui portoit l'espée Royale deuant luy avec la mesme ceremonie qu'on obserue pour nos Souuerains.

La ville de Cantorbery prend plus de lustre de son antiquité que de sa grandeur, & sans m'arrester à l'estenduë de son Diocese, je remarqueray seulement que la fondation de l'Archeuesché passe plus de mil ans. On faisoit cas autresfois de ses

L'Empereur arrive à Douures.

Henry le vient treuver.

Le meine à Cantorbery.

Cantorbery.

bastimens, & la structure magnifique de ses Eglises l'emportoit (selon nos Annalistes) par dessus les plus belles d'Angleterre; Il ne nous reste maintenant qu'à admirer son declin & les changemens qui la rendent si fort dissemblable de son ancien lustre. Londres grossissant comme vne rate ayant succé la substance des autres villes du Royaume, les a precipitées insensiblement à proportion de ses accroissemens dans vne telle langueur, que toutes ont souffert des foiblesses admirables, & enfin vne maladie autant incurable qu'inueterée.

Si Cantorbery en a ressenti de fortsaccès, la demolition du grand Monastere de saint Augustin, la perte de Calais, & la ruine du tombeau de Thomas Becket Archeuesque du lieu, ont acheué sa decadence & sa desolation. L'Eglise Metropolitaine est l'vnique ornement qui luy reste, estant si bien bastie & esleuée si majestueusement, qu'elle semble (comme dit Erasme) inspirer la pieté à ceux qui la regardent de loing. Sa premiere dedicace fut au Sauueur, mais depuis quelques siecles on luy imposa le nom du saint Thomas dont nous venons de parler, assassiné cruellement dedans pour auoir resisté constamment aux entreprises du Roy Henry second.

S. Thomas Archeuesque de Cantorbery.

L'inhumation & la canonisation de ce Saint accrurent les respects de la place avec tant de succès & de reuerence, que le concours des peuples de toutes conditiós, voire des parties les plus esloignées de l'Europe, y ayant continué depuis ce temps-là jus-

Son Tombeau.

60 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ques au voisinage du nostre; les presens & les liberalitez des Pelerins la rendirent vne des plus riches & des plus opulentes de la Chrestienté. Tout esclatoit (dit le mesme Erasme) & reluisoit de pierrieres d'un prix inestimable, & on pouuoit comparer les tresors de cette Eglise à ceux de plusieurs Roys, principalement la Chasse où reposoient les Reliques de saint Thomas, les pierres precieuses arrangées artistement dessus, & disposées avec symmetrie rendoient l'or le plus vil de sa couuerture.

Les PP. d'escendent à l'Eglise.

Ces Princes que la deuotion, ou peut-estre que la consideration d'Estat auoit amenez à Cantorbéry, descendirent premierement à l'Eglise, où le Cardinal & le Clergé les receut: & l'Empereur ayant fait ses prieres au tombeau de saint Thomas y laissa des magnifiques presents; Henry mesme y donna quelque chose à son imitation: Ce Henry disje, qui destruisit depuis ce deuot monument, & qui s'appropriä tant de raretez & de richesses extraites & amassées par vne si longue suite d'années de la pieté feruente de plusieurs nations.

La Reyne reçoit son nepueu.

La Reyne receut son nepueu à l'Archeuesché avec toutes les tendresses & respects deus à leur parenté, & à la Majesté d'un si grand Monarque; puis ayans passé trois jours en festins & en resjouissances ensemble, l'Empereur fut reprendre la mer à Sandvich où ses vaisseaux l'attendoient.

Il se rembarque.

Le Roy & la Reyne passent à Calais.

Le Roy & la Reyne passerent le lendemain à Ca-

lais pour l'entreveuë marquée au septiesme de Iuin , auquel jour les Roys se rendirent sur le lieu designé, suivis de leur noblesse parée & en si bon ordre , que de long temps il ne s'estoit veu vn train plus nombreux ny plus leste.

Ces Princes montés chacun sur vn cheual d'Espagne tiroient vn grand relief de leur jeunesse , de leurs tailles , de leurs visages majestueux , & de l'adresse qui les rendoit capables de toutes sortes d'exercices par dessus les autres ; je ne dis point qui regnoient lors , mais encore au delà des plus ajustez de leurs Royaumes ; il suffit de dire sans particulariser la somptuosité de leurs habits & de leur equipage , que les maistres & leur suite parurent avec tant d'esclat, que le lieu du pourparler en prit le nom, & s'appela depuis le Champ doré.

Ils mirent pied à terre apres s'estre embrassez à cheual , & entrèrent dans vne loge preparée expres pour eux, suivis du Cardinal d'Yorck , des Ducs de Suffolck , & de Nortfolck, de l'Admiral de Bonniuet, du Chancelier du Prat , & de quelques autres de leur Conseil.

Entreveuë des  
Roys.

Les Roys s'entretenrent d'abord du sujet de leur venue , puis ordonnerent les carrieres & les lyces pour se diuertir pendant que leurs Deputez traiteroient les affaires serieuses , pour leur en communiquer selon l'occurrence & les difficultez. Ils passerent donc 14. jours que dura la conference en tous les exercices militaires , où les plus galands & les mieux faits des deux nations firent paroistre leur

62 ANNALES D'ANGLETERRE,  
adresse , & ce qu'ils sçauoient.

Henry traite  
François à Guy-  
nes.

Bastiment fait  
exprés.

Henry traitta en suite le Roy François à Guy-  
nes en vne maison de bois de quatre pauillons,  
bastie exprés partie en Hollande, partie en An-  
gleterre; vne toile peinte en forme de pierre de  
taille representoit les parois du dehors, & les tapis-  
series pretieuses la reuestoient si proprement de-  
dans, que l'edifice formé sur le modelle de la  
bourse ou du change de Calais pouuoit passer pour  
vn beau & superbe Palais, on le demonta pour le  
porter en Angleterre apres la ceremonie selon du  
Bellay, qui dit ( mais mal informé ) qu'il cousta  
peu; Car nos Historiens contraires à son aduis  
asseurent, que le Roy enuoya à Guynes trois  
cents, tant Massons que Charpentiers deux  
mois auparauant, cent Peintres, deux cents Vi-  
triers, & plusieurs autres artisans de tous mestiers,  
faisans en tout onze cents personnes, qui y trauail-  
lerent sans relasche jusques au jour qu'il fallut s'en  
seruir.

Tente dressée  
par les François  
prés d'Ardres.

Les François voulans dès le lendemain repartir  
à la bonne chere, & festiner le Roy à leur tour, dres-  
ferent aupres d'Ardres vne tente de soixante pieds  
de toutes faces couuerte de velours bleu parfe-  
mé de fleurs de lys en broderie d'or, au chapi-  
teau d'or frisé, & quatre pauillons de mesme estof-  
fe & parure aux coins, soustenus & arrestés d'un  
grand nombre de cordons d'or & de soye bleuë;  
mais le vent & la tempeste mesprisant la feste & la  
compagnie donnerent si insolemment sur ce pre-

tieux edifice , qu'ils en rompirent les liens , & le renuerferent lors qu'on en auoit le plus de besoin. François donc voulant subuenir à l'accident , & reparer le desordre , fit accommoder vne autre sale au mesme endroit , selon que le temps & la precipitation luy peurent permettre, où il ne laissa pas de regaler splendidement son hoste. Cét espace de terre est maintenant dans les fortifications de la ville d'Ardres , & s'appelle encore le Bastion du Festin.

Le vent la renuerse.

François traite Henry.

Bastion du Festin.

Il suffit de dire, sans m'arrester à la description des particularités de ce qui se passa lors , que les magnificences allerent au delà de l'imagination , & que plusieurs porterent sur leurs épaules en ce rencontre leurs bois , leurs meubles , leurs terres , voire mesme leurs maisons , conseruans par l'incommodité qui leur en resta depuis vne memoire tres-cuisante de ce grand jour de reputation , apres lequel le Roy de France se retira à Boulogne , & le nostre à Calais.

Il en partit le dixième du mois suiuant pour visiter l'Empereur arresté à Grauelinghes pendant la conference ; qui le ramena le lendemain à Calais, où lon le diuertit trois jours entiers en festins, en balets , en mascarades , & en tout ce qu'on pût inuenter pour tromper plus agreablement le temps. Henry qui s'estoit proposé de n'oublier rien pour l'accueillir , auoit fait esleuer quelque temps auparauant vn bastiment rond en forme d'amphitheatre de huit cents pieds de tour, dont

Henry visite l'Empereur à Grauelinghes.

Bastiment fait  
à Calais pour  
traitter l'Empe-  
reur.

les costés estoient d'ais, vn gros pilier fait de huit mas de nauires liés estroitement ensemble placé au milieu supportoit non seulement la couuerture; (c'estoit vne toile peinte representant la Lune, les estoiles, & la nuit entiere) mais encore des orgues hydrauliques, ou que les eaux faisoient raisonner, & la galerie destinée pour les voix & les instruments, le dedans reuestu de tres belles tapisseries estoit relené de plusieurs statües & peintures excellentes disposées en bon ordre.

Le vent le ren-  
uerse.

On se preparoit au seruice lors que ce firmament Anglois esprouua les mesmes disgraces que les pauillons de France; comme si Dieu ennemy des profusions eust voulu condamner celles des Rois, & leur monstrier que leur plus grand pouuoir ne va pas seulement jusques à retenir la moindre tempeste, vn petit effort répandit sur la terre toute la machine, esteignit plus de mil flambeaux representans vn grand jour au milieu de la plus profonde nuit, gasta & renuersa les throsnes preparés pour deux puissans Monarques, se mocqua de la curiosité du peuple venu pour voir la magnificence; bref il fallut que cette compagnie soupast en vne maison aussi peu preueüe que preparée. Les Princes ne laisserent pas pour cela de passer le reste du temps en rejouissance sans y rien mesler des affaires d'Estat, sinon qu'on parla en termes generaux de la confirmation de la paix, & de leur persueurance mutuelle en cette grande amitié, donans lors tous deux tant d'indices exterieurs de leur

leur disposition à la maintenir: Que celui-là eust pû estre déclaré raisonnablement extrauagant, qui se fust melleé lors de prophetiser nostre mauuaïse intelligence future avec les deux autres Princes, ayans mesme nommé auant leur separation Henry depositaire de leurs paroles, avec autorité d'arbitre souuerain pour tous les differents qui pourroient naistre entr'eux.

Considerons icy ie vous prie (s'il est permis de descouurir la duplicité des alliances des grands, l'equiuoque de leurs simples paroles, & le mépris qu'ils font de l'affinité & de leur parentage, si leur interest ne se rencontre avec les respects) les diuisions & les guerres qu'exercèrent ceux-cy depuis ces belles protestations, qui embrasèrent presque toute l'Europe à la honte & confusion du nom Chrestien, & à l'aduantage de l'ennemy commun, qui profitant de leurs desordres s'empara au mesme temps de plusieurs places, & eslargit ses limites à nostre prejudice.

L'Empereur donc paroissant extremement satisfait, & repetant souuent que sa tante se pouuoit dire la plus heureuse du siecle ayant espousé vn si bon, vn si braue & vn si genereux Prince, se retira à Grauelinghes sur vn tres-beau cheual harnaché richement que le Roy luy donna.

L'Empereur se retire à Grauelinghes.

Henry repassa au premier bon vent à Douures, & de là à Londres, où toute sa noblesse se rendit avec luy. Elle eut loisir depuis de ruminer sur les particularitez de l'entreueüe, & de

Et le Roy à Londres.



66 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 comparer tant d'acueils, tant de ciuilité, & tant  
 de franchises exterieures, aux guerres & aux misè-  
 res que leurs discordes suscitèrent depuis par tout  
 le monde avec des interests si sanglans, que la  
 posterité n'en perdra jamais la memoire.



ANNEE 1521.

13. du regne.

Stafford Duc  
 de Bucking-  
 han.

**E**DWARD Stafford Duc de Bucking-  
 han Chef d'une maison autant illustre  
 qu'ancienne, fut obserué en ce temps-  
 là, sur le soupçon qu'on prit de sa con-  
 duite, & qu'il meditast quelque reuolte. Il des-  
 cendoit en ligne directe & legitime de Guillau-  
 me Stafford, que Guillaume Duc de Normandie  
 gratifia il y a plus de 500. ans de plusieurs belles  
 terres & domaines: Sa posterité les accrut gran-  
 dement par les alliances qu'elle prit dans les plus  
 puissantes familles du Royaume, mesme en la  
 Maison Royale, de laquelle sortoit celuy dont  
 nous parlons, estant petit-fils d'Anne, fille du  
 Duc de Gloucester frere du Roy Edoüard 3.

Seesalliances

Ces Seigneurs furent premierement Barons de  
 Stafford, puis apres Comtes; & Homfray bi-  
 sayeul d'Edouard obtint enfin le Duché de Buc-  
 kinghan du Roy Henry 6. Son fils Henry luy  
 succeda, & à luy vn autre Henry pere de celuy-

cy qui fuiuit le party de Richard contre Edoïard 5. & contribua à sa ruine: Depuis ayant tourné casaque, & s'estant rangé du costé de Henry 7. il prouua la verité de sa conuersion par de grands & signalez seruices rendus à cét Estat, ayant mesme perdu la vie pour la deffense du Prince contre le tyran.

Edouard qu'une ambition déreglée inquietoit, non content des prééminences que sa noblesse, ses biens & son credit luy donnoient à la Cour, se mit en goust d'un plus haut dessein fondé sur les inspirations extrauagantes d'un Nicolas Nophein Moine, qui luy promit de la part du Saint Esprit la mort subite de nostre Roy, & qu'il succederait à la Couronne; que la souveraineté s'affermissant en sa Maison passeroit à ses descendants; que le temps de sa gloire aprochoit; qu'elle seroit infallible, s'il ne manquoit point à soy-mesme, & s'il se monstroît liberal & caressant au peuple.

Nophein imposteur abuse le Duc.

Ce Seigneur qu'on tenoit d'ailleurs pour un des plus aduisez de la Cour, enyuré de ce Philtre & esblouy de ces promesses, relaschant peu à peu de sa prudence ordinaire permit au Religieux de s'insinuer si auant en son esprit, ( soit que sa naïueté luy acquist creance, soit que les presens dont il le gratifioit souuent fomentassent ses artifices ) que le Duc se flattant de l'esperance du bon euenement ( bien que le terme de la prophétie fust expiré ) ne voulut rien rabatre de ses pre-

68 ANNALES D'ANGLETERRE,  
tentions , non plus que de ses liberalitez enuers  
l'imposteur.

Le Duc def-  
cric le gouver-  
nement.

Il s'en prit donc premierement pour mieux  
dresser le plan de son affaire à la personne du Roy,  
censurant ses actions , pointillant sur l'administra-  
tion & gouvernement de l'Estat , & prattiquant  
par blandices & prodigalités les affections de  
ceux qui vouloient l'escouter. En fin deuenu im-  
puissant sur soy-mesme , & incapable de se rete-  
nir dauantage , il ouurit son cœur à Charles Kne-  
uet Cheualier de marque , & luy confia le secret  
de ses reuelations , avec les moyens que le Ciel  
vouloit qu'il tint pour la conduite de ses entre-  
prises. L'autre que la qualité du discours , l'im-  
portance du fait , & l'obligation de sa fidelité ad-  
uertissoient du peril , crut qu'il ne falloit point  
conniuer plus long-temps , & qu'il n'alloit ny  
contre la generosité , ny contre sa reputation s'il  
preferoit la cause publique à l'interest particulier  
de son amy : de fait il le defera , & representa la  
conspiration au Roy avec tant de circonstances,  
que le Conseil le declarant ateynt & conuaincu du  
crime de leze-Maiesté : le condamna le 13. de May  
à auoir la teste trenchée, & le fit executer le 17. du  
mesme mois.

Kneuet le de-  
fere.

Le Duc deca-  
pité.

Plusieurs qui estimoient le Duc plus fanfaron  
& plus presomptueux que meschant , compatirent  
à son mal-heur ; & les vieilles gens asseuroient  
lors que i'estois encore jeune , que le Roy trou-  
uoit mauuais & ne pouuoit souffrir sans jalousie

Le Roy jaloux  
de luy.

que ce Seigneur se vestist aussi richement & aussi curieusement que luy, mesme qu'il ne voulust pas luy ceder en la somptuosité de ses festins: & comme il mesprisoit aussi le Cardinal avec ostentation declaree, il est douteus de quel costé proceda plutost sa ruine, & si les mescontentemens couverts du Roy y contribuerent dauantage que les ressentimens de Wolfay, estant souuent moins perilleux d'offenser les Princes, que ceux qui possèdent l'autorité entiere prés de leurs personnes.

Le Duc mesprisoit le Cardinal.

On disoit aussi que le Duc ayant présenté vn iour le bassin à lauer au Roy le Cardinal jetta ses mains dans le reste de l'eau, & que ce Seigneur picqué de son insolence la renuerfa si brusquement sur ses soulliers, que le Prelat jura tout esmeu qu'il marcheroit auant qu'il fust peu sur les passemens de l'habit du Duc (menaces ordinaires en Angleterre quand on veut exprimer vn dessein de vengeance.) Cōuertissant toutesfois sa colere en raillerie, voulant monstrier le mespris qu'il en faisoit, & faire comprendre au Roy les mauuaises volonteze que luy portoit le Cardinal, il se presenta le lendemain à la Cour vestu fort somptueusement à son ordinaire, excepté qu'il auoit fait aracher les passemens de sa robe. Le Roy curieux d'en sçauoir la cause, aprit de luy qu'il s'estoit premuni contre Wolfay, à qui il vouloit espargner la peine de fouler aux pieds (comme il auoit promis) les galons de ses habits, pretendunt rendre le Cardinal ridicule par cette liberté de parler, & destruire sa creance

Les Roys d'Angleterre ne se seruent point de seruiette mouillée, on leur presente vn bassin plein d'eau où ils lauent leurs mains.

Prouerbe Anglois.

70 ANNALES D'ANGLETERRE,  
quand il entreprendroit d'entretenir le Roy à son  
prejudice, luy descourant sa haine & son esprit de  
ressentiment.

Mais il en arriua tout autrement ; car on dit que  
la cholere de son ennemy luy fut beaucoup plus  
fatale que son peché. Quoy qu'il en soit le Roy, de  
qui le gouvernement auoit paru fort moderé jus-  
ques-là, donna les mains aux inductions des mal-  
veillans du Duc, & accorda facilement sa con-  
demnation, non sans le murmure & les plaintes de  
plusieurs, qui regretterent qu'une maison si rele-  
uée eust esté abattüe par la faute d'un seul plus in-  
consideré que malicieux.

*Considerations  
sur cette mort.*

S'il est permis de faire des conjectures apres  
l'euenement des choses, la Iustice Diuine voulut  
ce me semble tirer raison par le suplice du fils de  
la rebellion du pere, qui ayda à depouiller cruelle-  
ment Edouïard 5. son Roy de la vie, & du Royaume.  
Ie veux bien que la resipiscence soit considera-  
ble, & que sa mort ait beaucoup expié de son cri-  
me ; mais aussi meritoit-il un haut chastiment, &  
sa posterité quelque adoucissement en ses disgraces.  
Elle perdit donc lors la prerogative du Du-  
ché, & depuis elle a conserué jusques aujourd'huy  
celle de la Baronnie de Stafford. Les plus aduisez  
s'empescheront tousjours de faillir : si toutesfois  
le malheur les rend coupables, il faut abjurer au  
plustost le crime, & troupir le moins qu'on peut  
dans la confusion.

La doctrine de Luther qui commençoit lors à

s'espandre, choqua si fort les sentimens de nostre Roy, qu'il escriuit contre cette nouueauté, & dedia son Liure au Pape Leon. Celuy-cy arriué au Pontificat à l'aage de 33. ans, soit par la faueur & la brigue des jeunes Cardinaux ( comme quelques auteurs ont voulu dire ) ou par les voyes Canoniques, voulant continuer & acheuer l'Eglise de Sainct Pierre, fit publier des Indulgences plenières pour ceux qui contribueroient de leurs biens, & satisferoient au contenu de la Bulle qui en fut expediee.

Henry escrit  
contre Luther.

Leon 10. Pape.

Publication des  
Indulgences.

Et bien que le pretexte de la leuée parust raisonnable, quelques soupçonneux neantmoins en jugerent autrement, & dirent que c'estoit vn pur artifice pour fouiller librement à la bourse des plus simples, & pour reparer le mauuais mesnage du Pape. Les comportements mesme de ceux qu'on auoit chargés de prescher & d'anoncer au peuple les pardons, estans trop insolents, plusieurs s'en scandaliferent, & s'offenserent de la violence des receteurs de ces deniers, principalement en Allemagne où le rachapt des ames se faisoit par vn prix fort modique, & vne partie de l'argent qui en prouenoit se consommoit le plus souuent aux tauerne

Abus des col-  
lecteurs.

Il y en eut aussi qui assurerent que Leon auoit assigné ce qui viendrait d'Allemagne à vne de ses Sœurs nommée Marguerite, & que le don en estoit si public, que les exacteurs mesmes ne le nioient pas. Plusieurs s'emanciperent de crier là dessus, &

de soustenir que ces sommes ne regardoient point les affaires de l'Eglise, ny son tresor (où sans doute elles eussent esté conuerties en quelque meilleur vsage) mais les vanités, & les bombances d'une femme, qu'on vouloit faire soustenir aux despens & par la charité des meilleures bourses, ou des plus simples consciences.

Martin Luther.

Martin Luther Docteur en Theologie viuoit lors sous la regle de saint Augustin, qu'il embrassa d'abord par vn pur motif de deuotion; & non pas pour rencontrer l'oisiueté que quelques vns cherchent dans les cloistres. Il y en a qui rapportent sa conuersion (dont toutesfois je n'entens point estre garant) à la peur que luy donna la mort de son compagnon, que le tonnerre tua comme il se promenoit avec luy. L'accident prompt & si peu preueu l'ayant touché au vif, il s'entra en soy-mesme; & meditant sur l'inconstance de nos jours, & sur l'incertitude de ce moment qui auance nostre comparution deuant le grand Iuge quand nous y songeons le moins : il renonça aussitost à l'estude des Loix qui l'occupoit lors, & se resolut fermement de quitter le monde & de suiure la vie Monastique. Il l'observa donc quelque temps avec ferueur & reputation, tant à cause de sa vie exemplaire, comme aussi que sa rare doctrine luy procura tous les grades de la faculté de Theologie.

Prend l'habit  
de S. Augustin.

Declame con-  
tre les Indul-  
gences.

Soit que le zele, ou que quelque raison humaine touchast Luther, il ne put dissimuler ~~da-~~  
~~vanage~~ les desordres des Indulgences, ny s'em-  
pescher

pescher de parler de leur distribution en ses Sermons, mesme de se plaindre des abus qui se commettoient tous les jours par ceux qui agissoient sous l'autorité du Pape. Les Ecclesiastiques offensés de sa licence & de sa trop grande liberté l'exhorterent à se contenir, & contribuerent leur possible pour arester ses aigreurs: mais celuy-cy secoüant le joug de leur discipline, & se sequestrant de l'vnion generale continua ses inuectiues, passant mesme jusques aux autres desreglemens pretendus de la Cour de Rome, dont vne partie a esté moderée depuis, & le reste osté par la touté puissance des Princes temporels, qui s'emancipans entierement de sa jurisdiction ont retrenché ce qu'ils y croyoient de superstitieux, malgré & nonobstant les resistences du Saint Siege.

Attaque la  
Cour de Rome.

Or comme toutes les nouveautez sont odieuses principalement en matiere de religion, nostre Roy prenant part des premiers au scandale s'interessa d'abord à l'offense faite à l'Eglise, & escriuit vn Liure contre Luther, qui ressenoit plus tost les veilles d'un Theologien consommé, que les essays d'un jeune Prince versé mediocrement aux sciences humaines, & point du tout aux sublimes connoissances dont son Oeuure traittoit.

La response de Luther courut le monde incontinent d'un style aigre, mesprisant, & injurieux: soit que vous consideriez la charité Chrestienne, ou les respects deus à la Majesté d'un si grand Roy. Au contraire le Pape l'accueillant fauora-

Luther respond  
insolemment au  
Roy.



blement enuoya des remerciemens tres-affectionnez à Henry par vn exprés, avec le tiltre de Defenseur de la Foy pour luy & pour ses successeurs, & pour en iouir desormais en la mesme façon que le Roy d'Espagne fait de celuy de Catholique accordé par Alexandre VI. à vn de ses predecesseurs, & le François de celuy de Tres-Chrestien dont il se preuaut long temps auparauant les deux autres.

Henry déclaré  
Defenseur de la  
Foy par le Pape.

Mort de Leon.

A peine le Courier de Leon arriuoit-il en Angleterre, qu'on receut les nouuelles de sa mort. Cependant les inimitiez entre l'Empire & la France se declaroient peu à peu, & en estoient desja si auant, que leur reconciliation sembloit desesperée, lors que Henry se souuenant que les deux Princes l'auoient nommé depositaire de leurs paroles, & rendu arbitre de tous leurs differens, leur enuoya le Cardinal d'Yorck, le Comte de Wigorne, & quelques autres Ambassadeurs, pour les induire s'il se pouoit à s'accommoder; & bien que ceux-cy y aportassent tout leur possible, & qu'ils n'obmissent rien pour faire reüssir leur commission, la nouuelle toutesfois qui suruint de la prise de Fontarabie, par l'Admiral de Bonniuet, recula les affaires, & empescha l'Empereur d'escouter aucune condition que la place ne luy fust renduë; à quoy le François ne voulant point entendre le traité s'euanoüit, & la guerre recommença.

Le Cardinal  
Vvolsey va Am-  
bassadeur en  
France.

Fontarabie pris.

Traité projecté  
rompu.

Nos Ambassadeurs donc quittant Paris se reti-

rerent à Bruges vers l'Empereur, qui les receut & traita magnifiquement 14. jours entiers, tesmoignant au Cardinal l'estime particuliere qu'il auoit pour sa personne, & comme il n'ignoroit pas son grand credit aupres de son Maistre. Certes le train de ce Prince de l'Eglise merite bien qu'on le fasse passer monstre deuant le Lecteur sinon en détail, au moins à la foule: car sans specialiser les chaines d'or, & les riches habits que portoient la pluspart des siens, ny ceux d'escarlatte brodez de velours de la hauteur d'une paulme de ses estafiers & de ses gens de liurée, il suffit de dire, que tout ce monde donna si fort dans la veüe à Christian Roy de Danemark, & à plusieurs Princes Estrangers qui estoient lors à la Cour Imperiale, qu'ils s'estonnerent de voir vn sujet supporter vne si grande despense de son chef: sur tout ils trouuerent fort extraordinaire (principalement les Allemans qui ne sont point acoustumez à telles ceremonies) que le Cardinal se fist seruir à genoux.

L'Empereur receut le Cardinal à Bruges.

Son train grand & magnifique.

Le Roy de Danemark l'admire.

Le Cardinal serui à genoux. Les Roys & Reynes d'Angleterre sont seruis ainsi.

Il prodigua des sommes immenses en ce voyage là, pretendant gagner les bonnes graces de l'Empereur, & se le rendre tellement assésuré, Leon (quoy que plus jeune que luy) venant à mourir soit par poison (comme il arriua) ou par le peu de soin qu'il apportoit à sa conseruation, que ce Prince joindroit son credit à celuy de son Roy pour l'auancer au Pontificat. De fait il ne sceut pas plustost la mort du Pape, qu'il fit depescher Paccy Doyen de Londres à Rome, pour voir les

Le Cardinal aspire au Pontificat.

76 ANNALES D'ANGLETERRE;

Cardinaux amis de nostre Couronne, & solliciter leurs suffrages en sa faueur. L'enuoyé toutesfois ayant appris en chemin que le conclaue auoit esleu Adrian, autrefois precepteur de Charles Quint & lors Vice-Roy en Espagne, reuint sur ses pas.

Adrian esleu  
Pape.



ANNEE 1522.

14. du regne.



ETTE exclusion, ou plutôt pre-  
uention, ne rebuta point les esperan-  
ces du Cardinal. Il se persuada (avec  
quelque apparence) que l'âge décrepit  
d'Adrian & l'infirmité de sa complexion le ren-  
dant de petite durée, le Siege vacqueroit incon-  
tinent; cependant qu'il pourroit faire des amis,  
briguer les faueurs des Cardinaux, & se preparer  
à sa haute entreprise. Il redouble donc ses deuoirs  
là-dessus, & embrasse plus chaudement qu'au-  
parauant tous les interets de l'Empereur, solli-  
citant son Maistre sans cesse contre la France,  
luy monstrant ses refus de remettre Fontarabie,  
& d'escouter les expediens proposez par ses Am-  
bassadeurs; que c'estoit offenser sa qualité d'ar-  
bitre, & tomber dans les peines du Concordat  
qui vouloit que le refractaire à son jugement pas-  
sast pour son ennemy.

Le Cardinal  
esmeut son Mai-  
stre contre la  
France.

Le François preuoyant aussi le mauuais menage qui se preparoit entre luy & l'Angleterre, si arrester tous nos vaisseaux qui se trouuerent en ses ports, emprisonna les marchands, confisqua leurs denrées, desista de payer les sommes qu'il deuoit fournir par le traitté de Tournay, mesme le courant du douaire de la sœur du Roy vesue de Louys 12. Outre qu'on traitta de mesme les François en Angleterre, on referra estroitement les ostages donnez pour assurance des Articles de la derniere paix, & l'Ambassadeur eut deffense de sortir de son logis.

*François ar-  
reste les vais-  
seaux Anglois.*

*Pareil traite-  
ment aux Fran-  
çois en Angle-  
terre.*

Encore que le Roy ne fust que trop porté à rompre ouuertement avec la France, l'Empereur ne laissa pas de luy enuoyer des Ambassadeurs pour l'entretenir en cette resolution, & l'induire à consentir qu'ils se peussent reuoir bientost, afin de conferer en personne avec luy, & d'arestre les pactions secretes de leur nouuelle confederation. Car bien qu'il deust repasser necessairement en Espagne pour recueillir la succession de Ferdinand son ayeul decedé depuis peu, il auoit de plus quelques raisons cachées qui le sollicitoient de venir par nostre pays.

*L'Empereur  
sollicite le Roy  
pour vne secon-  
de entreueüe.*

Il aprehendoit entr'autres choses que la France & l'Angleterre ne se racommodassent pendant son esloignement, estant important (ce luy sembloit) qu'il preuint l'esprit du Roy, & le liaist si fort dans ses interests, qu'il deuint desormais irreconciliable pour cette nation avec laquelle il

*Conjectures.*

78 ANNALES D'ANGLETERRE,  
estoit desja en grande froideur. Il croyoit aussi se  
pouvoir expliquer plus confidemment, & avec  
moins de soupçon que par ses Agents, desquels  
on ne se doit servir aux grandes negotiations qu'à  
toute extremité.

L'Empereur se  
degoutte de  
Wolfay.

On peut aussi (raportant ses conjectures sur les  
actions & les procedures precedentes) dire avec  
vray-semblance, que l'Empereur degoutté des  
comportemens du Cardinal entreprit ce second  
voyage, autant pour se garentir de la lascheté qu'il  
y auoit à conuiuer dauantage à ses presomptions  
extrauagantes, que pour se descharger des im-  
portunités continuelles du mesme Wolfay, qui le  
poursuiuoit sans relasche sur le sujet de l'Arche-  
uesché de Toledé, dont il vouloit estre pourueu.  
Sa vanité le choquoit, & ne pouoit souffrir ses  
pretensions trop affectées & trop descouuertes  
pour la Papauté: Et bien qu'il luy donnast toutes  
les demonstrations exterieures de sa bienveillan-  
ce, qu'il le gratifiast de paroles tres-obligeantes,  
qu'il le traittast tousjours en ses lettres de son  
Cousin (encore qu'il fust fils d'un boucher) &  
qu'il fist tant presence qu'absence vne tres-hono-  
rable mention de ses merites; si est-il que l'oc-  
casion s'offrant de resoudre ses beaux semblans  
en quelque bon effet, Charles trouuoit des ex-  
cuses qui suspendoient l'affaire, luy tenoit le bec  
en l'eau, & trompoit tres-adroitement ses espé-  
rances.

Voyant donc que ses longues dissimulations &

ses fourbes n'estoient plus à l'esprouue des ruses du Cardinal, & que bientost il les descouueroit, il voulut gagner le deuant, & s'emparer de l'esprit du Roy au desceu de Wolsay : outre aussi que connoissant le naturel facile de Henry il se flattoit de quelque creance aupres de luy, qu'il l'escouteroit contre cet ambitieux, & qu'il le disposeroit à s'en defaire, luy remonstrant que ses ans de minorité estoient passez, & que chacun trouuoit fort à redire, qu'un grand Roy comme luy s'assujetist au pouuoir monstrueux & insolent d'un Prestre ; qu'il deuoit se depestrer d'une autorité si injuste, & que ses crimes ( lesquels il n'oublia pas d'exagerer ) justifioient assez son infidelité, & son impuissance à vser moderément d'un credit auquel il n'estoit ny nay ny accoustumé. Ce sont presomptions qui peuuent routesfois passer pour veritez, veu les preuues assez conuictiores que la suite en donna depuis.

Le Roy que la necessité de nos affaires & de nostre espargne pouuoient justement détourner de cette despence extraordinaire, cedant à son naturel liberal ( car il n'aymoit l'argent que pour le despandre ) accepta l'entreueüe, & ne pensa qu'à bien receuoir son hoste. Il partit donc de Grauelinghes le 25. de May, passa à Calais, & de là à Douures suiuy du Marquis d'Orset, de l'Euesque de Couentré, du Baron de Waren, & de quelques autres Seigneurs Anglois. Le Cardinal qui l'attendoit le receut là en grande ceremonie, ac-

L'Empereur  
arriue à Dou-  
ures.

10 ANNALES D'ANGLETERRE,  
compagné de 2. Comtes, de 10. Euesques, d'au-  
tant d'Abbez, de 36. Cheualiers, de 100. Gentils-  
hommes, de 30. Prestres ( tous vestus d'estoffe de  
foye ) & de 700. autres personnes tant de sa suite  
que de la despendance de son train.

Londres luy  
fait entrée.

Le Roy le vint trouuer 2. iours apres, & l'ame-  
na de Cantorbery à Grenvich, où la Reyne sa  
tante l'accueillit avec toutes les tendresses & ci-  
uillitez imaginables: & les habitans de Londres  
s'estans preparez à luy faire entrée luy rendirent  
les mesmes honneurs le 3. de Iuin qu'ils ont  
accoustumé aux Couronnemens de nos Roys.  
Ces Princes voulans vnir plus estroitement leur  
amitié, & en imprimer la creance parfaite aux  
peuples, communierent ensemble dans la grande  
& vaste Eglise de saint Paul le iour de la Pente-  
coste de la main du Cardinal: puis ayant passé  
quelque temps en festins, chassés, tournois, spe-  
ctacles, & aux autres diuertissemens de la saison:  
les Articles de l'alliance estans mesme arrestés  
& signés, les deux Cours s'acheminèrent à Win-  
sors esloigné de vingt mille de Londres.

Son Chasteau basti sur vne montagne qui s'esle-  
ue doucement au milieu de la campagne, a la  
Thamise au pied: & outre que l'air y est excel-  
lent, & que cette maison passe sans contredire  
pour la plus belle & la plus agreable d'Angleterre,  
sa forteresse égale celle du Chasteau de Douures,  
mais l'Architecture & les appartemens sont beau-  
coup plus magnifiques, l'Eglise dediee à la Vierge  
&

& à sainct George de Capadoce par Edoüard 3. est en l'anticourt , avec le cloistre d'un Chapitre celebre composé d'un Doyen & de plusieurs Chanoines. Il y a aussi quelques autres maisons separées destinées pour 12. soldats estropiez de condition honneste qui y sont nourris par fondation , à la charge de comparoir tous les iours aux heures Canoniales , & d'y prier Dieu pour la prosperité des Cheualiers de la Iartiere.

L'establissement de ce grand Ordre commencé en ce lieu là s'y est maintenu jusques à present avec tant de reuerence, que personne ne peut encore se preualoir de ses marques ny de ses priuileges, ( s'il n'en est dispensé ) qu'il n'y ait pris son inuestiture, présenté ses offandes, & satisfait à quelques deuoirs portez par les statuts.

Etablissement  
de l'Ordre de la  
Iartiere.

Ces deux Monarques parurent donc en cette Eglise le iour du Sainct Sacrement reuestus d'habits & de manteaux particuliers aux Cheualiers & ordinaires à la ceremonie ; entendirent la Messe dans le chœur aux places preparées pour eux , & jurerent à l'issüe du seruice l'obseruation mutuelle & inuiolable du traité qui fut tel :

L'Empereur  
prend l'Ordre  
de la Iartiere.

1. Qu'ils contribueroient également d'hommes & de forces pour entrer en France.

Articles du  
traité de  
l'Empereur  
avec Henry.

2. Que l'Empereur payeroit tous les ans 133000. escus au Roy pour l'indemnité de pareille somme qu'il tiroit des François , tant pour luy que pour le doüaire & les rapports de mariage de sa sœur.



## 82 ANNALES D'ANGLETERRE;

3. Que Charles espouferoit Marie fille vnique du Roy quand elle feroit nubile, qui lors n'auoit que 7. ans, ( c'est la meſme qui a regné depuis, & qui ſe maria avec Philippes fils de celuy-cy ).

4. Que celuy qui refuſeroit d'accomplir les pactions du mariage payeroit 500000. eſcus de deſdommagement à l'autre, & que Charles nous engageroit les villes de ſainct-Omer & d'Aire pour aſſurance de ſa parole.

Voila certes des conuentions aſſez ſpecieufes, & beaucoup de ſolemnité pour rendre leurs aſſections eternelles : les reſpects toutefois en durerent ſi peu, & leur rupture fut depuis ſi aigre, que jamais la partie ne ſe pût renoüer entr'eux que foiblement.

Après donc s'eſtre diuertis 8. iours à Winſors ils ſe rendirent à Wincheſter, & de là à Surthampton, où l'Empereur s'embarqua le premier de Iuillet eſcorté d'une flotte de 180. vaiſſeaux qui le remit en Eſpagne, ſatisfait de s'eſtre acquis ( ce luy ſembloit ) entierement noſtre Roy.

L'Empereur  
s'embarque  
pour l'Eſpagne.

Hovvart Comte de Surray deſcendu en Bretagne pendant la conference des Princes prit d'Emblée, pilla, & bruſſa la ville de Morlais, & traitta le plat pays de meſme : puis repaſſant en Picardie ſ'empara de pluſieurs chasteaux & les ruina ; penſant auſſi attaquer Heſdin il y trouua tant de reſiſtance qu'il changea d'avis :

Le Comte de  
Surray prend  
Morlais en Bre-  
tagne.

loint que l'Hyuer aprochoit, que la dissenterie diminuoit tous les iours son armée, & qu'il estoit mal aisé de la faire subsister en pays ennemy, ainsi il se resolut de la ramener en Angleterre.

Le Turc emporta Rhodes cette année sur les Chrestiens, pendant que nos Princes plus diuisez que jamais partageoient toute l'Europe par leur caprice, donnans beau jeu à cet ennemy commun d'agrandir ses Estats, & d'acroistre ses conquestes sans contredit. Dieu vueille enfin desfiller les yeux de nos Souuerains, & leur inspirer la belle & haute resolution d'attaquer conjointement celui, qui n'estant pas voisin de tous ne laisse pas d'estre redoutable à tous.

Solyman  
prend Rhodes.



## ANNEE 1523.

15. du regne.



Christierne Roy de Danemarck cōtraint par la rebellion de ses sujets de quitter son Royaume, & de recourir à ses allies, prit terre à Douures le 15. de Iuin avec sa femme sœur de l'Empereur & niepce de nostre Reyne. Le Roy les receut magnifiquement à Londres, & les regala selon les prerogatiues de la condition & de l'alliance jusques au 5. de Iuillet, qu'ils en partirent pour se rembarquer & passer à Calais.

Christierne  
Roy de Dane-  
marck à Lon-  
dres.

Repasse à Ca-  
lais.

Authorité du  
Parlement.

La guerre  
contre la Fran-  
ce agreable  
aux Anglois.

Etat de la  
France.

Charles de  
Bourbon.

Sollicite Henry.

Le Parlement assemblé à Londres enuiron ce temps-là accorda vne grande leuée d'argent sur les apparences qu'on luy monstra de pouuoir reconquerir le Royaume de France. Nos Roys ont la Religion de ne rien exiger sur le peuple sans le consentement voire sans la determination de cette celebre Assemblée, encore que les autres Princes nos voisins ( comme j'aprens ) ne soient pas si ceremonieux. Il est certain que rien ne reueille tant nos liberalitez, & n'ouure nos bourses plus larges que le pretexte de la guerre de France : peut-estre aussi que nos contributions auroient rencontré quelque effet, si nous eussions peu mesnager l'occasion, & nous ayder des occurrences, car à tout prendre le dedans & le dehors du Royaume estoient disposés de telle façon & enuissagés de tant d'ennemis, qu'on pouuoit y esperer de grands progresz pourueu qu'on l'attaquast brusquement. Le Milanois occupoit ses troupes d'un costé, l'Empereur le pressoit de l'autre, & Charles de Bourbon mescontent de son Roy sollicitoit le nostre pour se declarer, luy offrant son seruice & ses soins afin de remettre sur sa teste la Couronne qu'il reconnoissoit luy appartenir legitimement & de droit hereditaire.

Ce Seigneur meritoit autant plus de creance que les mauuais traitemens de François l'auoient desesperé & rendu irreconciliable pour luy: il estoit aussi puissant en amys, en Vassaus & en credit, comme il le monstra bien depuis

faifant voir en la Iournée de Pauie qu'il n'estoit pas moins hôme de main que de conseil. Rome en ressentit pareillemēt les effets (quoy que funestes pour luy) l'ayāt emportée d'assaut, & les siens contraint le Pape assiegé dās le Chasteau sainct Ange, de racheter sa liberté & celle des Cardinaux par vne grande somme d'argent que les Imperiaux toucherent apres le sac & le pillage de la ville. L'ambition desordonnée & les ressentimens malitieux de Wolsay diuertirent toutesfois l'esprit du Roy, & le détournierent de ces belles propositions pour l'engager en des affaires bien differentes & tres-prejudiciables depuis à celles de l'Eglise.

Le Duc de Suffolck déclaré General de l'armée fit passer sur la fin d'Aoust apres la separation du Parlement 600. Gendarmes en France, 2000. Archers que cheuaux legers, 8000. Fantassins de toutes armes, 1700. soldats de la garnison de Calais, 2600. pionniers, & plusieurs autres hommes d'attiral, montant à 13000. qu'il joignit à l'armée de l'Empereur, & marcha avec elle contre les villes de Roye, de Mondidier, de Bohain, de Bray, & quelques autres places frontieres qu'ils prirent. Ils aprocherent mesme si pres de Paris, que cette grande & populeuse ville en eut l'espouuente.

Armée destinée contre la France.

Se joint à celle de l'Empereur.

Villes prises en France par l'Empereur.

Brion toutefois l'assura promettant aux habitants qu'ils seroient bientost secourus, & que le Duc de Vendosme le suiuiroit avec 400. hommes d'ordonnance & des troupes considerables.

Brion assure les Parisiens.

L'armée Angloise se separa de celle de l'Empereur.

Les nostres que rien n'arrestoit auançoient tousjours vers Paris ; comme l'ordre inopiné du Roy les fit separer des Imperiaux, & repasser l'eau lors qu'ils se preparoient à de grands progrès.

Clement VII. succede au Pape Adrian.

Raisons du mescontentement du Cardinal Vvolfay contre l'Empereur.

Le Pape Adrian decede au mois de Septembre precedent auoit eu pour successeur apres deux mois d'interregne & de contestation Iules de Medicis dit Clement VII. Election que Wolsay digera autant plus difficilement qu'il s'estoit tousjours fait fort des faueurs de l'Empereur, & de l'autorité de son Roy, se promettant que ny l'un ny l'autre ne luy manqueroient pas au besoin : mais tant s'en faut que les intentions de Charles & les siennes s'accordassent, qu'il seconda à vilage descouuert la brigue du Cardinal de Medicis ; & bien qu'il eust voulu entreprendre le party de Wolsay j'aurois douté du succez, veu le degoust que les Italiens venoient de conceuoir du Pontificat d'Adrian, tant à cause de son ignorance aux affaires de leur pays, comme aussi qu'ils auoient protesté de n'eleuer desormais aucun à ce Souuerain grade s'il n'estoit de leur nation, ou du moins nourry & comme naturalisé parmy eux.

Ces dernieres raisons quoy que de pois & d'autorité toucherent beaucoup moins le Cardinal que les procedures de l'Empereur. Il se prit donc à luy de tout, & se picqua si auant, qu'abandonnant les pensées pour le Pontificat (qu'il auoit fasciné si long temps) il se determina entierement à la vengeance, se resoluant de ne perdre desormais

aucune occasion de luy nuire , & de trauerfer ses desseins autant qu'il pourroit. Il commença donc son coup d'essay par le contremandement de nos troupes sous pretexte de la mauuaïse saison , promettant de les renuoyer au printemps , tout cela pour auoir plus de loisir de renouër les intelligences & de se remettre bien avec la France.

Fait contremander l'armée.



A N N E E 1524.

16. du regne.



OMME l'Empereur n'auoit point mécontenté publiquement le Cardinal , celuy-cy n'osant aussi fauoriser la France à descouuert negocia secrettement avec elle par l'entremise d'un certain Iean Ioachim Genoï : qui arresta mesme au desceu du Roy les conditions d'un nouveau traité.

Iean Ioachim negocie avec la France pour le Cardinal.

Les cartes estoient si fort broüillées entre Charles & François , qu'ils ne pensoient plus qu'à se surprendre & à se tourmenter les vns les autres. Le François possedoit Milan & assiegeoit Paue de toutes ses forces à dessein de ne partir point de deuant , qu'il ne l'eust reduit à son obeïssance. Le Duc de Bourbon commandoit les Imperiaux , qui ne cedoient en nombre ny en courage à leur ennemy , & manquoient seulement d'argent que le Pape , l'Angleterre , & les Venitiens auoient promis.

Siege de Paue.

Bourbon commande l'armée Imperiale.

Le Pape refuse  
le secours d'ar-  
gēt promis par  
son prédéces-  
seur.

de leur fournir. Clement toutesfois ( quoy qu'e-  
ué au Pontificat par les sollicitations de Charles )  
cherchoit des subterfuges pour s'exempter de la  
contribution promise par Adrian son deuancier, se  
deffendant de l'ordre & de la bienseance qui resi-  
stoient, que luy qu'on nommoit le Pere commun  
des Chrestiens donnast les moyens d'entretenir le  
diuorce entre des Princes que sa dignité l'obligeoit  
de reconcilier.

Les Venitiens  
aussi,

Les Venitiens l'imiterent, & conuiuerent tant  
qu'ils furent contraints de payer enfin d'un refus de-  
claré, fondé sur les apprehensions où les jettoit la puis-  
sance Françoisse lors formidable à toute l'Italie.  
Nous restions donc seuls de qui on attendoit plus  
de constance selon la raison. Si Wolfay n'eust point  
changé d'humeur, & destourné par ses artifices les  
bonnes intentions du Roy à maintenir la partie, &  
à fournir les sommes à quoy nous estions cotisez  
par mois. Iugez donc de cette banqueroute gene-  
rale l'estat des Imperiaux & la necessité de leurs  
affaires.

Artifice de  
Wolfay.

Le Cardinal ne songeant qu'à ruiner la creance  
de l'Empereur aupres du Roy, & à l'aliener entie-  
rement de luy, l'auertit du bruit qui couroit lors  
que Charles luy auoit promis avec fraude & refer-  
ue d'espouser la fille, que les Espagnols disoient  
tout haut que ce mariage estoit non seulement au-  
deffous de luy, mais que Marie née d'une con-  
juction incestueuse, condamnée par les Canons &  
Constitutions Ecclesiastiques, ne pouuoit succeder  
à son

à son pere, ny se preualoir d'estre legitime; qu'il n'auoit pû s'allier en conscience avec Catherine sa mere, mariée en premières nopces à Arthus son frere aîné; que le nouveau Testament & tout le droict diuin y contredisoient si formellement, que le Pape mesme auoit excédé son pouuoir lors de l'expedition des Bulles de dispence censées & reputées abusiuës & de nul effect.

Il est certain que l'Ambassadeur d'Espagne renoit ce langage & plusieurs autres de mesme force; & que le Cardinal ne faisoit que les repeter à dessein toutesfois d'esmouuoir le Roy (desja dégousté de sa femme) & de le mettre en humeur d'un nouveau mariage. A cela contribuoiẽt grandement les plaintes continuelles que ce Princee faisoit luy-mesme de la sterilité de Catherine, & de son desespoir de laisser sa Couronne à vne fille issue d'un sang si douteux que sa conscience mesme resistoit à la reconnoistre pour sa presumptiue heritiere. Ce champ ne fut pas sitost ouuert que le Cardinal se jetta dedans, & luy insinua (se feignant sensiblement touché de ses afflictions) qu'il pouuoit songer à vne autre femme, & que la France luy monstroĩt Marguerite d'Alançon, VVolfay propose le diuorce au Roy, & de le marier avec la sœur de François premier. sœur du Roy, Princeesse tres-belle, & fort estimée.

De ce mariage refufoient deux effects pour lesquels Wolsay dresseoit toutes ses batteries. Le premier, la repudiation de Catherine, & par consequent la desynion entiere de l'amitié des Princi-

Desseins du Cardinal.



90 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ces; Estant hors d'apparence que l'Empereur peust  
suporter sans beaucoup de colere & d'impatic-  
ce l'affront de sa tante. Le second, nostre alian-  
ce fixe & solide avec la France; moyens (ce luy  
sembloit) si puissans pour rompre avec son enne-  
my, qu'il seroit impossible de rejoindre desor-  
mais l'intelligence entre ces Monarques. Les Im-  
periaux ont fondé le diuorce sur ces motifs, &  
declaré hautement le Cardinal coupable de la  
fourbe, sans qu'aucun de nos Historiens ait en-  
trepris sa defence, ny mesme pallié ses artifices.  
Quoy qu'il en soit, on enuoya demander incon-  
tinent les sommes que l'Empereur nous deuoit,  
dont il auoit negligé le payement, & retirer la  
parole donnée par nostre Roy au Duc de Bourbon  
de cinquante mil escus par mois.

Fondements  
du diuorce.



## ANNEE 1525.

17. du regne.

**D**ACCY Doyen de saint Paul de Lon-  
dres (personnage tres-docte, & digne  
d'une meilleure fortune) enuoyé depuis  
peu en Ambassade à Venise pour veiller sur les af-  
faires d'Italie; ignorant le changement de son  
Maistre, & s'impatientant du retardement des  
sommes promises à l'Empereur, joua de son cre-  
dit pensant bien faire, & fouilla aux bourses des

Marchands pour fauuer la reputation de son Roy: & bien que l'argent qu'il rencontra ne fust pas assés considerable pour assister ce Prince, toutes fois comme il excédoit ses biens propres, & qu'il luy eust esté impossible de remplacer les emprunts du sien en cas qu'on le defauoiast en Angleterre; Cét homme disje, se troubla si fort aux premieres nouuelles du resiliement, & des alterations du Roy contre Charles, que le desplaisir & l'aprehension de l'affront luy renuerferent le sens & la ceruelle sans que depuis il en peust reuenir.

Pacey Ambassadeur d'Angleterre à Londres perdit le sens, & pourquoy.

L'armée du Duc de Bourbon qui ressentoit vne necessité vniuerselle se defaisoit tous les jours faute de subsistence, & reduisoit le parry en estat d'une ruine apparente, si les soins & les stratagemes de ce grand Capitaine n'eussent point en fin attiré les François à la bataille, les harcelant jour & nuict sans relasche, & les fatiguant par tant de fausses & veritables alarmes, qu'ils commencerent à s'accoustumer au bruit, voire mesme à le negliger. Il detacha quelques troupes la nuict du 24. de Fevrier veille de saint Mathias, non pas pour forcer lors le camp tres-bien fortifié; mais pour amuser l'ennemy pendant que le gros de l'armée entreroit & viendrait aux mains d'un autre costé. Ceux-cy toutefois le trouuerent si mal préparé, & les vedettes & sentinelles en si mauvais ordre, que peu s'en fallut qu'ils n'emportassent lors les trenchées; leur but neantmoins n'e-

Stratageme du Duc de Bourbon.

92 ANNALES D'ANGLETERRE,  
stant que d'obliger les François à déplacer leur ar-  
tillerie, & à l'oster d'un lieu qui flanquoit les aue-  
nuës du retranchement, & incommodoit voire  
renuersoit les desseins du Duc, ils se contente-  
rent de cét effect.

L'escarmouche duroit encore comme le reste  
de l'armée Imperiale parut à l'aube du jour, &  
donna brusquement par derriere dans le camp sans  
rencontrer beaucoup de resistance : Car la meil-  
leure partie des troupes Françoises combattoit  
de l'autre costé, ainsi Bourbon pouuoit s'emparer  
absolument des retranchemens (veu que le canon  
estoit retiré) si les assiegeans n'en fussent point  
sortis pour se preparer à la bataille. D'ailleurs le  
Roy qui s'obstinoit au siege, & auoit juré de mou-  
rir plustost que de le leuer, ne pût estre persua-  
dé de reculer, ou du moins de laisser plus de li-  
berté à ceux de Paue.

Obstination  
du Roy Fran-  
çois.

Le combat donc commença avec autant d'o-  
piniastrété que de courage; mais en fin le Roy  
perdit la bataille & se trouua prisonnier, pour la  
peine d'auoir trop deféré à son propre sens, & de  
s'estre arresté à vne vanité inutile qui luy enleua la  
victoire presque certaine, le reduisant luy & son  
Estat à vne condition fort deplorable. La plus  
grande partie de la Noblesse mourut sur le champ  
ou fut prisonniere, & cét eschec luy cousta Milan,  
& tout ce qu'il possedoit en Lombardie.

Perd la bataille  
& est fait pri-  
sonnier.

Perd Milan.

Le Pape Clement qui s'estoit (comme on dir)  
fait prisonnier la veille de Pasques, & ligé à la

Auis secret  
du Pape à Fran-  
çois premier.

mauuaife heure avec François, l'auoit aduertty ſou-  
 uent des neceſſitez de ſon ennemy, que les ſol-  
 dats manquans de paye & de viures ſe preparoient  
 à vne ſedition generale, que le mal eſtoit ſans re-  
 mede, veu la faillite d'Angleterre & des autres  
 confederez, qu'il n'auoit qu'à ſ'empêcher de  
 combattre pour voir fondre & ruiner les Imperiaux  
 deuant luy, & qu'il en pouuoit remporter vn  
 triomphe glorieux ſans coup ferir. Mais ce Prin-  
 ce deſtiné aux chaſtimens publics meſpriſa ce  
 bon conſeil, ſ'arreſtant à cette viſion qu'il y alloit  
 du ſien de laſcher le pied deuant ſon ennemy, ou  
 de quitter vne ville aſſiegée depuis ſi long-temps  
 ſans l'emporter.

Il ſe fioit auſſi en ſes forces qui veritablement  
 eſtoient grandes, beaucoup moindres neantmoins  
 qu'il ne les croyoit, & fort diminuées par la fuite  
 de ſon Infanterie, & l'auarice des Capitaines  
 qui auoient remply les places de deſerteurs de  
 paſſe-volans pour gagner leurs montres, ſans  
 penſer aux recrues, ny à rendre leurs compagnies  
 completes. Ce Prince donc ſ'enferra de luy-meſme  
 en tant de miſeres, que ſi Dieu ne l'eult point  
 regardé de ſon oeil de pitié, ſa perſonne ſans  
 doute couroit grand hazard, & ſon Royaume en-  
 troit en des afflictions ſi aſſeurées, que l'ynique  
 moyen pour ſ'en deffendre ne conſeuiſſoit à rien  
 moins qu'à vn changement de maïſtre.

Reuenons à la tente du Roy priſonnier, & exa-  
 minons ce qui ſe paſſe en ſon camp deſolé, pendant

Lettres trouuées  
dans les casset-  
tes du Roy.

que les Soldats le pillent, & s'approprient les dépouilles des vaincus. On rencontra dans les cassettes des Lettres du Pape & de nostre Roy, qui justifioient leur traité particulier avec François, & aprennoient au Duc de Bourbon les causes du retardement des sommes qu'on luy auoit promises. Prada Ambassadeur d'Espagne en Angleterre en partit le 9. d'Auail sans passeport; & repassa secrettement en Flandres.

L'Ambassadeur  
d'Espagne se re-  
tire secrette-  
ment d'Angle-  
terre.

Henry V. III.  
enuoye des Am-  
bassadeurs à  
l'Empereur.

Nostre Roy toutesfois se flattant du secret de ses affaires, & se persuadant que l'Empereur n'auroit pas euenté ses trames, luy depescha Charles Tonstal Euesque de Londres, & Richard Wingfield Cheualier de la Iartiere sur la fin du mois de Mars, pour se conjoindre de sa victoire, luy conseiller de la poursuiure, & pour l'asseurer de son secours & de tous les offices d'un parfait amy & bon allié, s'il vouloit continuer la guerre. Il ne trouue nulle part la réponse que Charles donna aux Ambassadeurs; il dissimula à mon aduis avec les dissimulez, il les paya de mesme monnoye, feignit ses connoissances, & les renuoya avec vne bonne bouche.

Dissimulation  
de Charles 5.

Nous eusmes aussi nostre part de l'artifice, car Henry donnant derechef le feu sous le ventre à l'Angleterre, & considerant combien le compulsoire de la guerre de France luy estoit utile, fit sonner le boute-selle par toute l'Isle, & publier au mesme temps vn Edit de son propre mouuement sans assembler ny attendre le Parlement, ordonnant à ses sujets de contribuer la sixiesme partie de

Ordre aux An-  
glois de contri-  
buer le 6. de  
leurs meubles.

leurs meubles, & de l'aporter à certain iour au bureau designé pour la recepte. Et bien que des personnes qualifiez proposassent acortement l'affaire aux Prouinces, les peuples toutesfois offensez de la nouveauté, & de la subuersion de leurs priuileges refuserent d'obeir; & se deffendirent du payement avec tant d'aigreur & de resistance, que les Commissaires n'oserent les presser dauantage, crainte de la reuolte generale qui commençoit à paroistre. Le Roy aussi s'entrant en soy-mesme, & ruminant sur la consequence d'un mescontentement si vniuersel conuoqua sa Noblesse à Londres, & declara en sa presence, & de quelques vns du peuple que l'imposition n'estoit point de son ordre, mais bien de son Conseil (sur lequel il se dechargeoit) qui l'auoit resolu à son desceu.

Refusent d'obeir.

Henry desauouë l'imposition.

Chacun recouroit aux excuses & vouloit se mettre à couuert contre les murmures publics: lors que Wolsay plus courageux que les autres aduoia hautement auoir opiné des premiers à la leuée, la croyant necessaire pour le seruice du Roy & pour le bien de ses affaires; que non seulement plusieurs du Conseil s'estoient rencontrez de mesme aduis, (dont il les sommoit de demeurer d'accord) mais encore que les Theologiens & les Iuriconsultes consultez expres là dessus asseuroient que sa Majesté pouuoit les mesmes choses dans son Estat qu'autresfois Pharaon dans le sien, à qui Ioseph conseilla de tirer vne partie des biens de ses sujets pour l'employer à la deffense de son Royaume.

Wolsay l'auouë.

Ces raisons neantmoins n'assoupissans point la mauuaïse humeur des Prouvinciaux, non plus que les exagerations des incommoditez du Royaume, il fallut en demeurer là, & renoncer pour cette année à tous les desseins projectés contre la France. Le Roy se contenta de la menacer hautement, (au plus loing toutesfois de sa pensée,) non pas qu'elle ne fust fort calamiteuse, & tres disposée à recevoir affront: mais il en auoit besoin contre Charles, qu'il preuoyoit ne luy deuoir iamais pardonner le diuorce de sa tante qu'il projettoit.

Anne Boleine  
aymée du Roy.

Ces degousts pour cette vertueuse Princesse augmentèrent à mesure qu'il engaga ses affections à Anne fille de Thomas Boleine Cheualier doré & Tresorier de la maison. Les beautez & les attraits de cette Damoiselle joints à l'adresse de son bon esprit demonterent si fort le sien, qu'il resolut absolument de l'espouser, & de repudier Catherine, à cause (disoit-il) que ce mariage incestueux luy faisoit horreur, qu'il n'y pouuoit viure plus long temps, que les doutes de la naissance legitime de sa fille l'empeschoient de rester en celibat, que l'incontinence ny la sensualité ne le sollicitoient point d'un autre mariage, mais bien l'amour qu'il portoit à ses peuples & à l'affermissement de sa Couronne qu'il pretendoit conseruer à sa maison par vne lignee exempte de tout soupçon; qu'il demandoit maintenant à ses sujets de tomber dans les mesmes sentimens des Docteurs qu'on auoit consultez sur cette maniere, & qu'ils se

Degoust du  
Roy pour la  
Reyne Catherine.

se rendissent à leurs decisions, à ce que le vice de son contract avec Catherine estant connu au public, il retombast en la liberté de sa foy, & d'un autre choix plus avantageux pour luy & pour son Royaume. Voila le prologue de la tragedie & la premiere operation des inductions de Wolsay, dont les esperances toutesfois seront bientost deceuës, le Roy ne prenant point feu pour la Princesse Sœur du Roy François, mais bien pour Anne qui eut assez d'atraits pour renuerfer la Rethorique & tous les artifices du Cardinal. Henry au contraire persistant à son amour & voulant releuer sa recherche, & agrandir la condition de son beaupere futur, le declara Viscomte de Roscheford le 18. de Iuin. Il fit aussi Henry surnommé Fitz Roy (son fils naturel sorry d'Elisabeth fille de Jean Blwynt Cheualier) au parauant Comte de Nottingham Duc de Richemont, Henry de Courtenay Comte de Deuon Marquis d'Excester, Henry Brandon fils aîné du Duc de Suffolk & de la Reyne Marie sa Sœur Comte de Lincoln, Thomas Manners Baron de Rosse Comte de Rutheland, Henry Cliffold Cheualier Baron de Combray, & Robert Ratcliff Baron de Fitzvalter Vicomte de Fitzvalter.

Thomas Boleyn pere d'Anne est creé Viscomte de Rochefort.

Le Cardinal jetta les fondemens de deux grands Colleges cette année, vn à Iphewick lieu de sa naissance, & celuy de Christ à Oxford: & bien que ce dernier soit imparfait & fondé à demy à cause des disgraces du Cardinal; plusieurs personages don-

Fondations projetées par Wolsay.



98 ANNALES D'ANGLETERRE;  
ctes ne laissent pas de s'y retirer attendans qu'ils  
soient employez au service de l'Eglise ou de  
l'Estat.

L'autre courut la fortune de son fondateur, &  
participant à sa decadence fut conuerty depuis à je  
ne sçay quel vsage particulier fort esloigné de celuy  
auquel le Cardinal le destinoit.

Quarante pe-  
tits Monasteres  
de peuples pour  
ces deux fonda-  
tions.

Ce Prelat voulant pourueoir d'un fond suffi-  
sant pour l'entretien annuel de ces deux  
Colleges sans qu'il luy en coutast beaucoup du  
sien, ou bien ne se jugeant pas assez riche pour  
acheuer vne si haute entreprise, obtint la per-  
mission du Pape Clement de depeupler & demo-  
lir 40. petits Monasteres pour incorporer & reünir  
leur reuenu à ces deux fondations.

Remarque sur  
le diuertissement  
de ce fond.

Cette negotiation fut aussi fatale que l'or de  
Thoulouse, tous ceux qui s'en meslerent en por-  
terent la punition; & sans parler maintenant du  
Pape, ny du Cardinal qui paroistront en leur  
lieu, il suffit de dire que les Ministres qui ayde-  
rent à renuerfer les desseins pieux des fondateurs  
de ces Conuents perirent tous miserablement; on  
en pendit vn qui tua son compaignon en duel,  
le troisieme se precipira dans vn puis, le quat-  
riesme lors fort riche tomba depuis en si grande  
pauvreté qu'on le vit mendier son pain de por-  
te en porte sur ses vieux iours, le dernier Dô-  
cteur de reputation nommé Alain fort estimé de  
l'Archeuesque de Dublin, fut assassiné miserable-  
ment par ses ennemys.

Exemple certes fort remarquable pour retenir les Chrestiens dans le respect & la reuerence deüe aux choses dediées vne fois à Dieu. S'il s'est déclaré si feuerement contre ce changement des biens d'Eglise (peut-estre mal administrez) lors mesme que l'aplication s'en faisoit en vn vlsage aparemment plus sainct & plus vtile, mais par vn motif purement humain suscitè plustost par la vanité & par l'auarice du Cardinal que par les mouuemens d'une juste intention, que doiuent (ie vous prie) attendre ceux-là qui ne pardonnans point au patrimoine sacré en eslargissent leurs possessions, & ne perdent aucune occasion, de le rair pour se l'approprier?

Il semble que Luther éuenta sur la fin de l'année quelque chose du diorce que Henry minutoit, & son dessein d'epouser vne autre femme. Chri-  
stienne Roy de Dannemarc fugitif de son Royaume, & partisan de ce nouveau Docteur, l'auoit entretenu & exhorté tant de viue voix que par lettres, d'escrire au Roy moderement & avec vn esprit soumis & deferant, l'assurant (s'il scauoit manier son naturel doux & flexible) qu'il pourroit l'induire à gouter la reformation.

Luther preuoyant aussi les alterations que la repudiation alloit émouuoir, & ce qui arriva depuis, y donna les mains, & se laissant persuader luy escriuit d'un stile modeste & respectueux presque en ce sens selon Sleydan: Qu'il scauoit les justes raisons qui offensoient sa Majesté contre la vio-

Luther escriu  
au Roy.

100 ANNALES D'ANGLETERRE,  
lence , & les iniectiones dont estoient farcies les  
responſes données à ſon liure; qu'il ſe confeſſoit  
coupable d'irreverence , encore que la force &  
les ſollicitations de ſes amis l'euffent emporté par  
deſſus ſon propre mouvement , qu'il le ſupplioit  
tres-humblement de le croire ainſi , & de luy per-  
mettre l'honneur de luy eſcrire; Que ſa bonté natu-  
relle reconnuë de tout le monde , l'aſſeuroit autant  
plus en ſon entrepriſe, qu'il n'ignoroit pas que le li-  
ure publié contre luy ne portoit que ſon nom (auſſi  
perſonne n'en diſputoit , mais bien de l'auteur ,  
les vns le crurent de Thomas Morus , les autres de  
Fisher Eveſque de Rocheſter , ou d'un autre grand  
perſonnage du temps ) que quelques pedans de ſon  
Royaumes'en eſtoient ſervis pour authoriſer leurs  
médifances , & les couvrir de ce beau manteau. Et  
prenant ſujet là deſſus de donner ſur la caſaque du  
Cardinal d'York il l'apelle la peſte d'Angleterre;  
puis continuant ſes flatteries il ſe reſmoigne gran-  
dement reſjoüy du bruit qui couroit que ces hom-  
mes pernicleux commençoient à luy deſplaire , &  
que les taves & catharactes tomboient aſſez heu-  
reuſement de ſes yeux pour ſeparer deſormais les  
oppositions qui avoient fait barre juſques à pré-  
ſent entre la vérité & luy : Qu'il le conjure donc  
treſhumblement d'oublier ſes manquemens paſſé-  
ſez , & de ſe ſouvenir qu'il ſeroit injuſte eſtant  
mortel d'entretenir des haines éternelles , qu'il ſe  
retractera ſ'il luy ordonne , qu'il deteſtera publi-  
quement ſa faute , & tiendra ſon temps bien em-

ployé à destruire les premieres calomnies par un Panegyrique de ses rares & excellentes vertus ; le priant enfin de suspendre son jugement, & de n'écouter plus ceux qui le qualifient heretique, puis qu'il enseigne seulement que nostre salut despend de la foy, & du merite de IESVS-CHRIST qui a porté sur son col, sur sa teste, & en toutes les parties de son Corps pretieux la peine deuë à nos pechez, qu'il est mort & ressuscité pour nous, & qu'il regne au Ciel à la droite de Dieu son Pere, que les Prophetes & les Apostres sont de ce sentiment, conformément à leur creance qu'il presche, les œuvres de charité, les relations obligatoires les uns vers les autres, l'obeissance deuë aux Magistrats, & comme on doit regler sa vie selon les preceptes de l'Euangile. S'il y a impieté ou erreur à tout cecy, pourquoy les Ennemis n'y respondent-ils point ? faut-il le condamner & le proscrire sans l'entendre ou sans le conuaincre ? Il attaque le Pape & ses adherans, parce que leurs opinions sont plus conformes à leurs interets qu'aux enseignemens de IESVS-CHRIST, leurs ordonnances sont rudes & austeres pour les autres & douces voire delicieuses pour eux, que c'est là le centre de tous leurs artifices, que le different se termineroit en peu de paroles s'ils amendoient leur vie & se tiroient de l'oisiueté honteuse où ils croupissent au grand scandale de l'Eglise de Dieu ; Que ses Enseignemens ne sont point si pernicious que la plus part des Potentats & des Communautéz d'Allemagne ne les sui-

102 ANNALES D'ANGLETERRE,  
uent avec edification , remerciens sans cesse la di-  
uine bonté de ce qu'elle a permis que la lumiere  
chassast les tenebres de chez eux , que les bene-  
dictions de son trauail seroient à leur periode s'il  
vouloit accroistre ce nombre bié-heureux. Si l'Em-  
pereur & quelques autres Princes le persecutent &  
le mal traitent , non seulement qu'il l'endure sans  
murmure , mais aussi sans s'en estonner , David  
ayant predit il y a plusieurs siecles que les Roys &  
les Peuples seroient plusieurs attentats contre le  
Seigneur & son CHRIST, & qu'ils despliroient toutes  
leurs forces pour réuerfer son Empire; que reflechif-  
fant sur ce passage il ne peut assez admirer qu'il se  
trouue vn seul souuerain qui songe à proteger la pu-  
reté de l'Euangile. Et concludant tres-ciuilement, il  
suplie le Roy en toute humilité & respect de vouloir  
l'honorer d'une responce fauorable.

Le Roy luy  
respond.

Il l'obrint mais fort esloigné de ses pretensions,  
car Henry luy objectant derechef son inconstan-  
ce & ses legeretez insista à la deffense de son Liure  
aprouué des plus sçauants, pieux, & des plus illustres  
personnages de l'Europe , & luy tesmoigna qu'il  
ne se formalisoit point de ses irreuerences , & aussi  
peu des injures qu'il vomissoit contre le tresRe-  
uerend Pere le Cardinal d'York , puis que ses blas-  
phemes ne pardonnoient pas mesme à Dieu ; que  
les grands seruices de ce Prince de l'Eglise & l'utili-  
té que son Royaume en tiroit l'obligeoient à l'ai-  
mer , que les haines toutesfois & les maledictions  
d'un meschant homme comme luy le porteroient

deormais à luy redoubler ses affections ; que le Cardinal luy estoit odieux à cause des soins particuliers qu'il prenoit pour conseruer son Estat de sa lepre, & de la contagion de son heresie; qu'il luy estoit mal seant de s'en prendre à luy apres s'estre marié incestueusement à vne Religieuse, s'estre abandonné aux crimes les plus enormes, & auoir mis l'erreur par toute la Chrestienté.

Cette responce qui passa par la presse & courut le monde incontinent donna de furieuses conuulsions à l'esprit de Luther ; Il detesta sa credulité, & accusa ses amis des affronts qu'il venoit de recevoir l'ayant fait escrire avec des sumissions indignes de luy ; qu'on le payoit maintenant de la mesme monnoye que le Cardinal Caetan , Georges de Saxe , Erasme de Rottredam luy auoient rendue en eschange de ses ciuilitéz & de ses courtoisies , leur audace & leur insolence ayant augmenté à proportion qu'il s'estoit humilié. qu'il monstroient bien son peu d'experience , voire mesme sa sottise quand il se proposoit de rencontrer la pieté chez les Roys , de trouuer Dieu au milieu de l'Empire de Sathan , & la penitence de Saint Iean Baptiste parmy la soye & la molesse des Courtisans ; que ses respects & les remonstrances n'ayans seruy qu'à le rendre ridicule & mesprisable à ces ames reprouuées , il aduiferoit deormais à viure avec Henry selon l'obstination & l'endurcissement de son cœur. Voila à peu pres ce qu'en dit Sleydam.

Erasme persuadé du Roy & du Cardinal ( com-

Depit de Luther.

France-Arbitr  
d'Erasme.

104 ANNALES D'ANGLETERRE,

me il le recognoist en vne de ses Epistres) mit sur la fin de l'année vn Liure en lumiere intitulé le Serf Arbitre, auquel Luther repartit incontinent par vn traité qu'il nomma le Serf-Arbitre.

Serf Arbitre de Luther.



ANNEE 1526.

18. du regne.

Etat de l'Europe.



L'importoit certes grandement à l'Empereur que nostre amitié ne luy eschappast point. La France picquée de l'eschec de Paue meditoit les ressentimens d'une vengeance couuerte contre luy, elle la cachoit toutesfois à cause de la prison de son Roy; le Turc menaçoit la Hongrie & se préparoit à l'attaquer de toutes ses forces, & son Roy mary d'Anne Sœur de Charles estoit tres-mal disposé à luy resister; toute l'Italie estonnée de la grandeur & des bonnes fortunes de l'Empereur se liguoit sous l'autorité du Pape, pour en empescher la continuation, & pour renuerfer ses entreprises; L'Allemagne en troubles & alterée par les émotiōs des payfans ne sçauoit à qui elle estoit ny à qui se donner; & le reste de l'Europe viuoit en telle confusion, qu'il trouuoit beaucoup de difficulté à discerner ses veritables amis. Tout cecy (disje) le faisoit songer de plus pres à nous, & suspendre sa colere pour n'en venir pas à vne rupture ouuerte avec nostre

nostre nation. D'ailleurs l'affront du diuorce qu'il voyoit préparé, nostre traité secret avec la France; & sur tout la parole qui l'obligeoit d'espouser Marie fille de nostre Roy, l'affligeoient extraordinairement; Car il ne desespéroit point de la reconciliation du Mary & de la Femme; ny de separer vne alliance que le mauuais estat où la France se ren-

L'Empereur songe à se dégager du Mariage de Marie d'Angleterre.

La beauté & le merite d'Isabelle sœur du Roy de Portugal lors en grâde estime luy tenoient au cœur, & encor plus 900000. escus dont elle estoit dottée; nostre Marie maquoit d'années pour estre femme, mesmes les auantages du Mariage n'alloient qu'à 400000. escus, encor nous les deuoir il, les grandes & excessiues despenses faictes pour les guerres l'auoient mis à sec, & les Espagnols refusoient de le secourir (peut estre par sa propre intelligence) s'il n'espousoit point la Portugaise de mesme qualité, de langue presque semblable, née en vn pays contigu du sien, & capable de luy donner bien tost li-  
gnee. En ce cas ils luy offroient 400000. escus par dessus vne pareille somme que la coustume d'Espagne tournée en loy les obligeoit de contribuer aux Mariages de leurs Roys. L'Empereur donc sollicité de tant d'auantages respondit froidement à nos Ambassadeurs qu'il le pressoient du renouvellement

Raisons qui le portent à luy preferer Isabelle de Portugal.



106 ANNALES D'ANGLETERRE,  
des promesses de mariage, & d'vnir derechef  
leurs forces pour attaquer conjointement la Fran-  
ce : aussi auoit-il raison de douter si nos inten-  
tions s'accordoient avec nos demandes, & si elles  
estoyent plus colorées que sincerés.

Enuoye vn Am-  
bassade en An-  
gletérre pour  
excuser son  
changement.

Ayant donc afermi son esprit, & franchi  
toutes les difficultez qui partageoient son raison-  
nement, il nous depescha vn Ambassade extraor-  
dinaire pour excuser son changement, & remon-  
strer au Roy qu'il n'auoit pû resister aux instan-  
tes prieres de ses peuples. On a voulu dire que  
Wolfay (qui ne buttoit qu'à dégouster l'Empe-  
reur & à l'aliener entierement de nous) infera dans  
les instructions de nos Ambassadeurs sur l'article de  
la guerre de France, Que son maistre pretendoit  
ariuant la conqueste du Royaume, estre parta-  
gé de la Picardie, Normandie, Guyenne, & du  
titre de Roy de France; & que l'Empereur par-  
ticipant aux hasards aussi bien qu'aux frais com-  
manderoit les armées en personne. Or comme  
cela ne s'accordoit aucunement avec l'estat pre-  
sent des affaires, que ses Finances marchoyent  
tres-mal, & qu'il commençoit à s'ennuyer des  
longueurs de la guerre, il rejeta les clauses com-  
me contraires à son repos & à son vtilité; le  
François mesme encore son prisonnier luy of-  
frant dauantage avec la paix, qu'il ne pouuoit  
esperer en continuant la guerre, dont les eue-  
nements sont tousjours douteux.

Il n'y a rien à dire que Charles eut raison de

s'éloigner de nous, & de mespriser nos demandes autant extraordinaires que caprieuses. Car Henry depeschoit vn Ambassadeur en France pour consoler la Regente Mere du Roy, & la prioit d'enuoyer quelques personnes affidées en Angleterre, afin de traiter des particularitez de leur accommodement, au mesme temps qu'il en partoit vn autre pour Espagne. Cette Princesse deputa là-dessus Brinon President à Rouën, & Iean Ioachim Genoïis, avec ordre de n'obmettre aucunes soumissions ny respects, mesme de passer jusques aux plus adroites flatteries pour regagner absolument les bonnes graces de nostre Roy, & l'amener à vne parfaite confederation. Aussi certes nous ayant sur les bras leurs affaires pouuoient beaucoup souffrir, car l'Empereur donnant d'vn costé, nous de l'autre, & le Duc de Bourbon mettant à profit ses intelligences dans le Royaume, il eust eu sans doute beaucoup de peine à se deffendre d'vne ruine entiere.

Henry depesche vers la Regente de France.

Brinon President à Rouën vient Ambassadeur en Angleterre.

Si les accueils & les ciuilités de Henry firent bien esperer les Ambassadeurs de France, le bon visage, la reception obligeante du Cardinal (lors au comble de l'autorité) & l'agreation de leurs attachemens auprès de sa personne les fortifierent grandement. Ce Prelat ne pouuant plus douter de l'alienation de l'Empereur, ny des refroidissemens visibles de son amitié, éclata lors ouuertement contre luy, & lascha les resnes à ses implacables coleres. Charles qui ne luy escri-

Est bien accueilli du Cardinal.

uoit jamais auparavant la victoire de Pauie que de sa propre main avec la souscription de vostre fils & cousin , s'en rapporta depuis à ses Secretaires; se contentant de mettre son nom au bas sans adjonction, ceremonie, ny marque d'une confiance plus particuliere. Ce Prince-d'ailleurs ne rabattant rien de ses respects pour le Roy, le Cardinal infera de là qu'il n'en vouloit qu'à luy, qu'il le méprisoit, & que le succès de Pauie, auquel nostre argent (quoy que fourni escharcement) auoit contribué quelque chose, luy faisoit negliger ses amis.

Vous voyés donc cette grande intelligence cimentée par les interets communs de ces deux Princes, dont les racines sembloient profiler jusques dans l'infini, se separer aujourd'huy par des ressorts & des artifices cachés pour se rabattre sur François, qui devoit plustost en craindre les effects qu'en esperer les mutations.

Brinon exprima sa creance en Latin, & remonstra au Roy en sa premiere audience l'affliction de celuy de France, sa captivité, & la playe que son pais recevoit par la Journée de Pauie; il repeta les victoires signalées de nostre nation sur la France pendant sa plus grande vigueur, & son meilleur estat; reconnut que rien ne l'empeschoit d'entreprendre contre elle que la seule generosité & le grand courage de sa Majesté; qu'il pouvoit relever les haines anciennes peut-estre avec les mêmes avantages que ses predecesseurs: mais que la pitié ordinaire aux ames hautes & valou-

Mespris de  
l'Empereur  
pour Volloy.

Brinon a sa  
premiere au-  
diense.

reuses l'excitoit à compatir aux persecutions des miserables ; & bien que les François feussent connus maintenant par ce fascheux tiltre , il n'estoit pas toutesfois assureé que toutes choses succedassent heureusement , quand on pretendroit leur faire la guerre ; puis que l'issuë est tousjours casuelle en ce mestier là , & que le hazard se plaist ordinairement aux contreparties , & aux vicissitudes promptes & moins attendues. En tout cas quand le dessein d'opprimer la France seroit absolument resolu , qu'il se falloit liguerauec vn homme de qui la fortune alarmoit toute l'Europe, & l'obligeoit à se partialiser pour arrester & reprimer le cours d'une ambition si effrenée ; que le delay estoit perilleux, qu'il importoit de se haster , si on n'accordoit de baisser le col à la domination Espagnolle, & de receuoir son joug tranquillement & sans resistance ; que ces motifs suffisoient pour rompre avec vn Prince que le bon-heur gonfloit d'orgueil , & portoit à mespriser hautement ses meilleurs amis ; que son Roy esprouuoit bien maintenant vne dure condition, mais aussi que s'estoit vn moyen à sa Majesté pour se l'acquérir tout à foy ; que le bienfait produiroit vne obligation d'autant plus estroite, qu'il arriueroit au besoin & pendant l'aduersité, donnant occasion à la France de respirer de tant de calamitez , & que le secours & l'amitié qu'il demandoit pour son Roy luy en seroit recordé dans l'occasion.

## 110 ANNALES D'ANGLETERRE;

ressentiment pour en produire les effets toute sa vie à peine de lâcheté & d'ingratitude. Enfin ayant fortifié son discours de plusieurs autres considérations importantes, il conclut, laissant la parole à Thomas Morus depuis Chancelier d'Angleterre qui luy répondit en mesme langue,

Thomas Morus luy répond.

Que le Roy aprouuoit la reconnoissance qu'il auoit faite de ses forces, & son aueu qu'elles estoient suffisantes pour recouurer les anciennes possessions, & venger ses vieilles querelles s'il vouloit s'en souuenir ou l'entreprendre; qu'il se contentoit d'auoir déclaré vne partie de sa puissance à la France, & que maintenant il ne pensoit qu'à luy tesmoigner sa bonté; qu'elle paroistroit bientôt par les soins tres-particuliers qu'il pretendoit prendre de la liberté de son Roy, esperant que ses offices viuroient tousjours en son souuenir, & que la France y repartiroit toutes les fois que son assistance pourroit accommoder les affaires; cela supposé qu'il donnoit les mains à leurs demandes, & accordoit le traité d'une paix ferme & solide entre les deux Royaumes. Quant est de l'Empereur & des façons dont il falloit agir avec luy, que son Conseil en determineroit.

Les deux Couronnes s'accordent.

Ils contracterent donc tout de nouveau sous la caution de la Regente qui interuint pour son fils, l'Empereur estant si fort reculé de son ancien traité que la France promit expressement par un

des Articles secrets de celuy-cy: de ne ceder aucune partie du Royaume à Charles, mesme sous pretexte de la rançon du Roy. Ainsi les François asseurez du costé d'Angleterre rehaussèrent leurs esperances & commencerent à se promettre le re-stablissement de leurs affaires; sur tout le Roy (que nostre franchise toucha tres-sensiblement) s'intressa depuis tousjours avec nous, & monstra vne particuliere gratitude de nos bonnes volontez.

Après l'issüe de ceste negociation d'Angleterre, & la detention d'un an entier du Roy en Espagne, sa liberté enfin fut concludë, & reuint en son Royaume aux conditions

*François fut  
de prison  
aux conditions  
suivantes.*

1. De remettre aussi-tost son ariüée le Duché de Bourgogne entre les mains des Commissaires de l'Empereur, & de renoncer aux souuerainetez de Flandres & d'Arthois.

2. A ses pretensions sur le Royaume de Naples & le Duché de Milan.

3. Qu'il restabliroit le Duc de Bourbon & ceux qui l'auoient suiuy en la possession de leurs biens leur donnant abolition du passé.

4. Qu'il espouseroit Eleonor sœur de l'Empereur douairiere de Portugal.

5. Et qu'il payeroit au Roy d'Angleterre, à sa sœur, & au Cardinal Wolsay les sommes que l'Empereur leur deuoit, & qu'il auoit pris à sa charge pour les indemniser lors que Henry s'allia avec luy contre la France.

Le Roy en jura  
l'exécution.

Le Roy accepta & jura solennellement l'exécution de ces Articles & des autres de moindre consequence que vous pourrez voir ailleurs, donnant François Dauphin & Henry Duc d'Orleans ses fils en ostage de sa parole, pour rester en Espagne jusques au plein & parfait accomplissement de tout ce que dessus.

Enfans de  
France enuoyez  
en ostage en  
Espagne.

Bourguignons  
s'oposent à l'a-  
lienation du  
Duché.

1571.

Au moyen dequoy le Roy reuint à Paris & satisfist autant qu'il pût à ses promesses, excepté que les Bourguignons insistans à ne vouloir point changer de maistre, & soustenans opiniastrement (peut-estre par intelligence avec le Roy) qu'on ne pouuoit les détacher de la Couronne sans leur exprés consentement, il fallut conuoquer les Estats du pays pour agiter l'affaire & presser ces Prouinciaux à souffrir l'alienation. Mais comme les Deputez de l'Empereur en attendoient le resultat, on publia en leur presence, (neantmoins à l'improuiste & sans qu'ils y fussent préparés) la ligue arrestée entre le Pape, la France, l'Angleterre, les Venitiens, les Suisses, & les Florentins pour tirer l'Italie d'oppression & en chasser les Estrangers; c'est ce qu'on appelle le saint Traité.

Publication à  
Paris de la ligue  
entre le Pape,  
la France, l'An-  
gleterre, &c.

Les Deputez  
de l'Empereur  
en France re-  
passent en  
Espagne.

Les gens de l'Empereur piquez de la proclamation & desesperans d'obtenir le Duché de Bourgongne rapporterent à leur maistre, que le Roy n'ayant pû disposer ses vassaux à son alienation se fouroit d'y supleer par vne somme d'argent, protestant que la chose ne dependoit pas

pas de luy on ne pourroit l'imputer à manquement de parole ou de foy pretendant en estre quitte, en tout cas si on y trouuoit à redire qu'il feroit voir que le Pape l'auoit desja absous de son serment.

Voyla l'estat de la Chrestienté pendant que Soliman entre en Hongrie, y gagne vne bataille contre Louys beaufrere de l'Empereur, & s'assujettit vne grande partie de ce Royaume, desolé autant (à ce qu'on dit) par la faute & remerité des Chrestiens, que par sa propre valeur. Car les Hongrois (quoy que bien aduertis de son dessein) contribuèrent si peu à leur deffense, & se mirent si foibles en campagne, qu'il est hors d'étonnement s'il en eut si grand marché. La memoire des succès passez esleuant la vanité des plus impatiens les porta d'abord à mespriser le Turc, & à persuader au Roy (encore jeune & dans sa premiere vigueur) de conseruer la gloire & la reputation que ses peuples s'estoient acquis si souuent par leurs armées, sans attendre d'auantage le secours de Transsylvanie, que n'arriuant pas assez tost il falloît aller au rencontre de Soliman & le combattre en rase campagne (auantage certes que les armées fortes en Caualerie comme sont ordinairement celles du Turc doiuent tousiours rechercher.) Aussi les Hongrois n'y trouuerent pas leur compte; car s'estans engagez au combat, le carnage passa de la soldatesque au Roy, à sa Noblesse, à l'elite des plus honnestes gens du Royau-

Soliman entre en Hongrie.

Bataille perdue & le Roy de Hongrie tué.



114 ANNALES D'ANGLETERRE,  
me , & finalement jusques aux Ecclesiastiques.  
L'Archeuesque Tomoray Conseiller principal de  
cette funeste & imprudente entreprise y estant  
demeuré avec plusieurs autres.

Wolſay ſonge  
derechef au  
Pontificat,

Wolſay ne pouuant ſe deprendre des aleche-  
mens du Pontificat reſueilla derechef ſon apetit  
ſur le bruit qui courut de la mort du Pape Cle-  
ment, faiſant voir au Roy ( qui ne reſuoit qu'à  
ſon diuorce) que le moyen le plus aſſeuré pour  
en venir à bout eſtoit de le faire eſlire ; que joi-  
gnant ſon autorité à celle de France les Car-  
dinaux donneroient leurs ſuffrages, & que le con-  
claue eſtant preſque tout entier à leur deuotion  
ils deuoient en eſperer toute faueur. Eſtiene  
Gardiner homme docte, diligent & d'eſprit agif-  
ſant, eſtoit lors noſtre Ambaſſadeur à Rome ayant  
commandement particulier de pourſuiure la ſe-  
paration; & bien qu'il ne manquast ny de ſoin,  
ny de conduite, les longueurs toutefois du Pape  
donnoient vn mouuement languide à l'affaire, &  
les reſponſes ambiguës qu'il receuoit en ſes au-  
diences le tenoient tousjours en crainte, ſoit que  
la Saincteté ne vouluſt point s'exclure entiere-  
ment de l'amitié de Charles qu'il eſperoit regai-  
gner vn iour, ſoit que ſon naturel peſant & tar-  
dif ne luy permiſt pas de decider promptement  
& à la legere d'un negoce de cette importance,  
ou bien ( comme il a paru depuis ) que le bien  
de ſes affaires ſ'accommodaſt avec la longueur,  
voire meſme que reputant ce mariage legitime

Gardiner Am-  
baſſadeur à Ro-  
me pourſuit de  
diuorce.

## SOVS HENRY VIII. 117

en sa conscience, il ne peut pas l'anuller sans commettre vne injustice publique, & le valider sans offenser grandement son amy.

Le Roy ennuyé de ces remises, & craignant qu'un autre plus partisan de l'Empereur luy succedast & renuerlast entierement ses pretensions, puis qu'elles prenoient vn si mauuais train sous Clement, qu'il croyoit obligé de les fauoriser, se resolut de ne rien espargner pour la promotion de Wolsay, qui sans doute luy donneroient la carte blanche pour y escrire l'Arrest de son diuorce en telle forme qu'il luy plairoit. Il depescha donc vn courrier à Rome avec ordre exprés à l'Ambassadeur de n'espargner promesses, presens, menaces, ny quoy que ce fust pour induire le Consistoire à la nomination du Cardinal: mais ce beau preparatif s'escroula incontinent comme mal fondé, l'enuoyé ayant appris en chemin non seulement la vie du Pape, mais encore sa parfaite santé.



A N N E E 1527.

19. du regne.



Le Duc de Bourbon General de l'armée Imperiale, ayant campé quelque temps deuant Rome luy liura l'assaut le 6. de May, & l'emporta, mais il fut tué sur la bre-

Assaut liuré à la  
ville de Rome.

Bourbon y est  
tué.

Le Pape as-  
siégé dans le  
Château S. An-  
ge capitula avec  
le Prince d'O-  
range.

Pillage de Ro-  
me.

che. Le Pape, les Cardinaux, les Ambassadeurs des Princes, & les grands qui se trouuerent lors enfermez dans la ville se sauuerent avec grande peine dans le Chasteau Saint-Ange, d'où sa Sainteté capitula avec le Prince d'Orange successeur du Duc se voyant au bout de ses viures, desespéré de secours, & à la veille de tomber entre les mains des Allemans ses ennemis declarez, desquels le General le garantit, le conseruant sous bonne garde dans le Chasteau.

Je me raporte aux autres à vous déduire les miseres & les afflictions que souffrit cette ville, ie diray seulement que le sac estant vniuerselles desordres allerent au delà de l'imagination. Le Pape & les Cardinaux, esprouerent les indignitez plus mesprisantes, & rien ne pût empescher que l'insolence des vainqueurs ne s'abandonnast à tous les sacrileges & attentats les plus licentieux contre l'Eglise.

Cette mauuaise nouuelle surprit d'abord le Roy & l'affligea en aparence; Je dis en aparence, car sous cape il en rioit, & se consoloit par ses propres interests, esperant que ces violences & traitemens inhumains obligeroient enfin le Pape à vne haine irreconciliable contre l'Empereur, & que venant lors à estimer son amitié au poix de ses assistances, il seconderoit ses desseins plus ouuertement & avec moins de reserve, desguisant toutefois sa joye interieure il enuoya le Cardinal d'Yorck au Roy François luy re-

presenter la honte qui les regardoit tous deux, & la Chrestienté vniuerselle, s'ils voyoient plus long temps son Chef prisonnier sans s'esmouuoir, que l'endurer estoit se rendre coupable du scandale; & que leurs consciences & leurs devoirs les apeloient aux remedes.

Le Cardinal suiuy de plusieurs Seigneurs de toutes conditions, particulièrement de l'Archeuesque de Dublin, de l'Euesque de Londres, du Comte d'Herby, des Barons de Sandys, d'Harrington, de Montgyle, & de plusieurs autres faisant plus de 900. hommes de cheual: rencontra le Roy à Amiens & conclut avec luy, qu'on enuoyroit vne armée en Italie tant pour remettre le Pape en liberté, que pour recouurer le patrimoine de l'Eglise, les troupes seroient leuées & payées à communs frais; & que nostre Roy contribueroit 10000. escus par mois pour partie de leur entretenement. François enuoya de sa part Anne de Mont-morency, Grand Maistre de sa Maison, & Mareschal de France pour en jurer les Articles en Angleterre, & pour presenter l'Ordre de saint Michel à nostre Roy. Ce Seigneur y arriua sur le milieu d'Octobre accompagné de Jean du Belay Euesque de Bayonne depuis Cardinal, des sieurs de Humieres, de Brion, de Martin du Belay ( qui a escrit l'Histoire de France & la Relation de cete Ambassade ) & de plusieurs autres Gentils-hommes de tous estages.

Le Cardinal  
Vvolsey passé  
en France.

Il traite avec  
le Roy.

Anne de  
Mont-morency  
vient jurer les  
Articles en Ang-  
leterre.

Jean du Belay.

On le receut fort bien à Douures, & encore mieux à Londres, 1200. cheuaux fortis exprés de la ville pour le rencontrer le menerent descendre à l'Eueché préparé pour luy. Il s'y rafraichit deux iours & en partit le troisieme pour Grenvich, quatre milles au dessous de Londres (Maison que nos Roys habitent souuent à cause du bon air.) Henry & toute la Cour l'accueillirent splendide-ment, & luy tesmoignerent par leurs ciuilitéz l'estime particuliere qu'ils faisoient de sa personne, & combien ils cherissoient sa venuë, entr'autres le Cardinal qui le mena à sa Maison de Hapton-court apres sa premiere audience. Ce Prelat l'auoit fait bastir au bord de la Thamise dix milles au dessus de Londres (c'est celle qu'il donna depuis au Roy) il y regalal'Ambassadeur tres-somp- tueusement quatre ou cinq iours avec son train. Les riches tapisseries & les meubles precieux releuoient fort ce superbe bastiment, & sur tout la manufacture & l'éclat de son buffet chargé d'une quantité incroyable de routes sortes de vaisseles de vermeil doré, on y compta 280. lits dressez pour les Estrangers garnis la pluspart d'estoffe de soye. Le Roy le festina à son retour à Grenvich le iour de saint Martin le plus magnifiquement (dit du Belay) que j'aye jamais veu, soit qu'on considere les seruices, les Balers, ou bien les Comedies; en vne desquelles Marie fille vnique du Roy ne dedaigna pas de représenter son personnage. La grande ceremonie du serment succeda :

Le Cardinal  
mene le Ma-  
reschal de  
Mont-moran-  
y à Hapton-  
court.

Somptuosité  
du Cardinal.

à ces diuertissemens. Nostre Roy & l'Ambassadeur au nom de son maistre ayans juré ensemble l'observation inuiolable des Articles à l'issüe de la Messe, le Marechal prit congé, & se retira chargé de presens & de satisfactions, comme aussi toute sa suite, nous laissant l'Euesque de Bayonne Ambassadeur ordinaire, avec ordre particulier de conseruer curieusement les bonnes graces du Roy, & de le maintenir autant qu'il se pourroit aux termes de l'alliance.

Le Marechal de Montmorency jure l'observation des Articles.

Thomas Bolene Vicomte de Rochefort depuis beaupere de nostre Roy, & Anthoine Brovvn Cheualier passerent en France aux mesmes fins, où ils presenterent l'Ordre de la Jarriere à François, avec Iean Clerc Euesque de Bathes Ambassadeur ordinaire, pour estreindre plus estroitement le neud de la confederation de ces Princes. Henry donc se croyant fortifié contre l'Empereur & en estat de s'expliquer hautement, luy enuoya demander par le Cheualier François Poynings suiuy du Heraut de Clarence, la moitié du butin & des auantages gagnés à la Bataille de Pauie, ensemble le Duc d'Orleans second des ostages enuoyés de France en Espagne, pretendât qu'ayant contribué également aux frais de la guerre, il deuoit estre partagé de mesme. L'Ambassadeur le somma aussi suiuant ses instructions de retirer son armée d'Italie, & l'aduertit de ne troubler plus seul le repos de la Chrestienté traitant mal comme il faisoit le Vicaire de IESVS-CHRIST, & toute l'E-

Le Vicomte de Rochefort la jure en France.

François prend l'Ordre de la Jarriere.

Demandes de l'Anglois à l'Empereur.

glise. L'Empereur respondit froidemēt à toutes ces propositions, & ayant payé Poynings d'un refus absolu, celui-cy luy fit declarer la guerre par Clarence au mesme temps qu'un autre Heraut de France luy denôçoit aussi de la part de son Maistre. Charles peu ou point esmeu de ces mauuaises nouvelles commanda aussitost d'un visage gay la detention des Ambassadeurs de Venise & de Florence qui auoient demandé à se retirer au premier bruit de la rupture, voulant sçauoir auparauant que de les relascher le traitemēt que les siens receuroiēt en leurs pais. Les Anglois ayans aussi appris (mais faussement) que Poynings & le Heraut estoient arestez, le Roy donna des gardes à son Ambassadeur, qu'il fit leuer apres qu'on eut sceu la verité, & le renuoya en Espagne avec passeport. Poynings repassé en Angleterre y mourut subitement ariuant à la Cour de la sueur contagieuse dont nous auons parlé, elle augmenta lors si fort que toutes les affaires cessèrent, & que le Roy erra par les Prouinces fuiuy de peu de monde sans arester que rarement crainte des accidents d'une maladie si extraordinaire.

Henry declare  
la guerre à  
l'Empereur.

François pareil-  
lement.

Ambassadeurs  
de Venise, & de  
Florence arre-  
stez.

Sueur d'Angle-  
terre se resueille.

AN-



ANNEE 1528.

20. du regne.



VIRE que le Pape grand temporisateur de son naturel resoluoit les choses fort lentement, il importoit aussi pour le bien de ses affaires de faire trainer long temps la question du divorce, & qu'il vescu ambigüement entre l'Empire & la France ; mais voulant marcher trop seurement, & affecter la neutralité plus qu'il ne deuoit, il deuint suspect à tous les deux. D'ailleurs il craignoit que la guerre s'allumant encore en Italie entre ces Princes, il seruist derechef de curée au vainqueur ; si bien qu'il ne voyoit autre expedient pour s'asseurer de nostre protection, & pour conseruer & entretenir le Roy en sa chaleur, que de tenir le procez indecis, dautant que s'il venoit à le juger selon les conclusions il pourroit relascher de ses respects & de l'affection qu'il témoignoit auoir pour luy, estant aussi à craindre que ses atachemens à son party ne se separassent apres auoir esté secouru de son autorité.

Le Pape suspect aux Princes.

Tire le procez du divorce en longueur & pourquoy.

Naples reçoit garnison Française.

¶ Clement flottoit sur ces incertitudes, comme les Napolitains rebutez de la domination Espagnole rechercherent la France pour se donner à elle, & receurent ses garnisons en leurs meilleures places. Le Pape donc inferant de la reuolution l'af-

Q



Campege Cardinal Legat à Latere en Angleterre.

Le Cardinal Wollsey luy est joint pour connoistre ce divorce.

Bulle secrette monstree à Henry.

foiblissement de l'Empereur , & son impuissancē à luy nuire desormais en Italie, enuoya incontinent malgré les resistances de ce Prince Laurens Campege Cardinal & Euesque de Salsbery Legat en Angleterre, pour decider conjointement avec le Cardinal d'York l'affaire du mariage si souuent agitée, & à ce que le Roy ne doutast plus de la sincerité de son procedé il chargea Campege d'une Bulle secrette qui jugeoit le diuorce en sa faueur, avec ordre de luy monstrier & au Cardinal Wollsey, mesme de leur en promettre la publication au premier commandement qu'il en receuroit de sa Sainteté, leur insinuant doucement qu'il importoit d'attendre pour certaines raisons cachées & détachées des interets du Roy, sçachant de bonne part que le Pape ne pensoit qu'à le gratifier pleinement; qu'il le supplioit donc de ne s'offencer point de sa formalité, & s'il tiroit vn peu de longue jusques à ce qu'il se fust muny & remparé contre la mauuaise humeur de l'Empereur. Voila le sommaire des instructions du Legat, Clement se reseruant les fins mots, & se tenant tousjours en estat de lascher ou retirer les resnes selon les occurrences du temps.

Les infirmittez de Campege arriué à Londres le 9. d'Octobre, & les accez violents de ses gouttes rendirent les grands preparatifs de son entrée inutiles, & firent qu'on l'emporta sans ceremonie au Palais destiné pour son logement. Aussitost qu'il pût respirer de ses maux il se presenta à l'audien-

ce, & fit deduire sa creance en Latin par vn de ses Secretaires, qui remercia le Roy de la part de sa Saincteté du secours qu'il auoit pretendu luy donner pour tirer le Sainct-Siege & les Cardinaux d'oppression, & pour deliurer la ville de Rome & ses confins des cruantez, arogances, & des impietez de l'Empereur.

Campege a  
audience.

Edouard Fox depuis Euesque d'Hereford y respondit en mesme langue & en ce sens, Qu'il estoit naturel de compatir à l'affliction de nos semblables; que celle de la Saincteté ayant touché le Roy tres-sensiblement il s'estoit efforcé non seulement de luy rendre ce qu'un homme persecuté peut pretendre avec justice d'un autre, mais encore les assistances d'un parfait amy, & celles que doit un Prince Chrestien pour la protection du Chef de l'Eglise; qu'il ne luy restoit maintenant autre chose à desirer (dont il ne desesperoit pas) qu'ayantourny de son costé aux soumissions d'un fils tres-obéissant enuers le Père commun des Chrestiens, & arriuant qu'il eust besoin de ses faueurs & de son autorité, il peust s'en asseurer autant que la raison & la justice le permettroient.

Fox luy resp<sup>da</sup>.

Le reste se passa en complimens, & les Legats donnerent parole en particulier au Roy au nom du Pape de luy procurer son entier contentement. Campege le confirma comme en estant parfaitement persuadé, car on le tenoit homme franc & sans dissimulation. Mais Clement qui n'ignoroit pas combien il est difficile de tromper vn clair-

Humeur de  
Campege.

124. ANNALES D'ANGLETERRE,  
voyant par le ministère de celuy qui participe à  
la fourbe & qui ne l'a pas esté le premier, n'auoit  
rien obmis pour gagner la creance de son Legat,  
& pour l'asseurer qu'il parloit sans duplicité ou re-  
serue.

Bruits du tēps.

Ces Cardinaux vacquerent six mois à l'instru-  
ction du procez du diuorce, & à le mettre en estat  
de juger, sans que le Roy sollicitast ny s'impatrien-  
tast pendant ce temps-là, sinon contre certains  
bruits que les femmes firent courir qu'il estoit plus  
sensuel que consciencieux : luy d'un autre costé  
qui se plaisoit à justifier ses actions, & que rien ne  
picquoit plus viuement que la censure du peuple,  
le fit conuoquer avec la Noblesse & le corps de la  
Iustice, & leur parla en ces termes le huietième de  
Nouembre.

Le Roy y res-  
pond.

Il y a pres de 20. ans que ie regne sur vous assez  
equitablement pour me preualoir des auantages  
de mon gouuernement, & des justes raisons qui  
peuent satisfaire les plus delicats voire les plus dif-  
ficiles de mes sujets. Les Estrangers n'ont jamais  
entrepris de m'attaquer sans estre punis de leur te-  
merité, & nos armes n'ont paru nulle part que  
triomphantes & victorieuses. Soit donc que vous  
consideriez l'opulence que vous donne la paix,  
ou la reputation que les guerres nous ont acquis,  
je peus aduoüer sans trop presumer de mon meri-  
te, & sans flestrir la gloire des autres, que la fortune  
ne m'a traité plus fauorablement que les plus heu-  
reux de mes ennemis.

Mais toutes les fois que ie me souuiens de ma condition mortelle & du periode de mes jours, l'aprehension me saisit que les malheurs futurs n'enleuent la memoire de la felicité presente; & comme il arriua autrefois aux Romains apres le deceds d'Auguste, que vous ne souhattiez avec larmes ou que je n'eusse jamais vescu, ou que je fusse resté immortel parmy vous. l'en voy d'assez aagés en cette assemblée pour tesmoigner des desolations ciuiles qui ont affligé cruellement ce Royaume l'espace de 80. ans sur l'incertitude du droit de la Couronne & de celuy à qui elle appartenoit legitimement, iusques à ce que le mariage de mes Pere & Mere termina la querelle, & vuida le different si nettement que tous les sujets d'en agiter la question ont cessé depuis.

Pensez je vous prie, si Dieu dispoisoit maintenant de moy quel seroit l'estat de vos affaires, & si vous auriez à esperer mieux que ceux qui viuoient pendant les factions d'York & de Lancastre? Il est vray que i'ay vne fille ( que ie chers d'autant plus qu'elle m'est vnique ) je suis toutesfois marry de vous dire, & neantmoins il importe que vous le sçachiez, que mon tres-cher frere François Roy de France & moy auions conclu son mariage avec le Duc d'Orleans son second fils; lors qu'on agita dans son Conseil si ayant espousé vne Princesse femme auparauant de mon frere, les enfans qui en estoient sortis se pouuoient dire legitimes, attendu les empeschemens Canoniques, & que les De-

126 ANNALES D'ANGLETERRE,  
crets deffendent telles conjonctions , ainsi qu'il y  
auoit grande aparence que mon mariage de foy  
incestueux rendoit ma fille d'un sang reprouvé.

Dieu sçait les troubles où cette difficulté me pre-  
cipite , ce sont autant de citations pour respondre  
non seulement de ma femme & de ma fille , mais  
encore de ma conscience que les peines eternelles  
menassent incessamment , si je ne recours apres  
tant d'auertissemens du desordre aux moyens asseu-  
rez pour y remedier. Je vous laisse donc à juger  
(sans exagerer ce que je vous dois & aux vostres) le  
peril où vous allez tomber : certes je le tiens si visi-  
ble , que les moins sensés en peuvent descouvrir la  
consequence.

La preuoyance de ces inconueniens m'a obligé  
d'en conferer premierement avec mes amis , & de  
citer les sentimens des plus celebres Docteurs de l'un  
& l'autre Droiët, mais voyant que les resultats de  
leurs consultations m'embarassoient dauantage, &  
ne seruoient qu'à rendre mon esprit plus flottant  
& plus agité , je me suis attaché au Saint-Siege  
comme à l'anchre sacré pour me garantir du nau-  
frage, & pour me resoudre à fonds de tous mes scru-  
pules selon qu'il luy plaira en ordonner , attestans  
Dieu & les Anges que c'est là mon seul motif, &  
que je n'ay eu autre raison pour solliciter la ve-  
nue du venerable Legat. Car je suis forcé de re-  
connoistre & d'aduouër hautement , que la gran-  
de & tres-illustre naissance de ma tres-chere fem-  
me ( quoy que les plus malicieuses de son sexe,

& les medifantes entreprennent de dire & d'en discourir en secret) m'est beaucoup moins considerable que les vertus Royales qui l'anoblissent au dessus de son extraction; & que si j'estois à marier (croyez-le ie vous prie) & elle hors de ma consanguinité, ie prefererois tousjours l'honneur de son alliance à tous les autres qui pourroient se presenter, tant ie respecte & estime sa prudence, son humilité, la pureté de sa conscience & l'integrité de ses mœurs.

Toutefois comme nous ne sommes pas au monde pour nous seuls, ny pour nostre complaisance particuliere, j'ay trouué qu'il valoit mieux remettre la decision d'une affaire si espineuse à l'autorité du Pape, que de courir plus long-temps le hazard d'une impiété inexcusable devant Dieu, & d'une honteuse ingratitude envers mon Estat, dont le salut doit preceder tous les autres interets. Je veux donc esperer que cette nouvelle vous estant donnée par moy-mesme, vous sçaurez rejeter les calomnies des malicieux, raprimer les bruits extrauagants d'une populace passionnée, & proteger la verité contre tant de suppositions & d'artifices recherchez par mes ennemis.

Ce discours recut plusieurs interpretations, & s'insinua selon que les esprits se trouuerent plus ou moins preoccupez: les vns compatirent aux agitations du Roy, les autres encore d'auantage aux miseres de la Reyne, & tous resterent en-

Interpretation  
de cette Harangue.

128 ANNALES D'ANGLETERRE,  
tre l'esperance & la crainte du train que prendroit le procez. Ceux qui aimoient la nouveauté, & qui fauorisoient le desordre, en souhaittoient plustost l'accroissement que la conclusion, louioiēt l'entreprise du Roy ( bien que la plus saine partie en jugeast autrement ) & la faisoient passer pour salutaire, & necessaire tant au bien de la conscience qu'au repos vniuersel de son Royaume.



ANNEE 1529.

21. du regne.



LE Roy obligé de comparoistre personnellement deuant les Legats quitta son Palais au mois d'Auril pour loger en vne maison particuliere apellée la Fontaine Brigide pres du Couuent des Dominicains de Londres, où la salle estoit preparée pour les Actes publics du diuorce. On vit lors vne chose sans exemple & inouye aux siecles precedents: On vit ( disje ) le Sergent ou l'Apariteur citer vn grand Monarque dans son Estat, & luy signifier sa cōparution deuant des Iuges subdeleguez. La nouveauté du fait & l'importance d'vne action si extraordinaire me feront excuser comme j'espere si ie m'emancipe de la briefuēté que ie m'estois imposée, pour considerer avec loisir les singularitez

laritez d'une procedure si peu commune.

On dressa deux thrones dans la sale sur autant de marche-pieds dont le plus eminent fut destiné au Roy, & l'autre à l'opposite plus bas d'un degré pour la Reyne; les chaises des Legats posez sur la quatriesme marche paroissoient à la droite & à la gauche du Roy, & devant eux les Ministres & Massiers de la Cour à genoux; Gardiner (bientost apres Euesque de Winchester) Greffier ou Secretaire de la Commission estoit au milieu du parvis, & tous les Euesques du Royaume assis au dedans des bahustres faisoient les deux ailes de l'assemblée, & les Aduocats & Procureurs des parties fermoient les deux bours.

Ordre tenu à la  
seance des Le-  
gats.

Sampson & Beell (Euesques depuis, celuy cy de Wigone & l'autre de Chichester) Tregonel & Petray (pere du Baron de Petray encore viuant) tous Docteurs en Droit furent choisis pour plaider la cause du Roy, & Fisher & Standys Euesques de Rochester & d'Assaph, & vn certain Ridlay Docteur fort sçauant aux Loix se presenterent pour la Reyne.

Aduocats du  
Roy.

Aduocats de la  
Reyne.

Après que le Maistre des ceremonies eut prescrit les ordres & reglé les seances de la compagnie, le Secretaire leur la Bulle du Pape portant attribution de Jurisdiction aux Legats, & commanda à l'Huissier de citer le Roy, comme il fit criant hautement, *Henry Roy d'Angleterre comparoisse en jugement*, & sa Majesté ayant respondu *Mervoyla*, il se tourna vers la Reyne luy insinuant

Le Roy present  
est cité.



130 ANNALES D'ANGLETERRE,  
le mesme commandement. Cette Princeſſe au  
lieu d'y repartir ſe leua de ſa chaise , & ſe jettant  
aux pieds du Roy luy parla ſi haut en ces termes,  
que la compagnie la pût entendre.

La Reyne pa-  
reillement.

Harangue de  
la Reyne au  
Roy.

Monsieur, ie preſume aſſez de voſtre bonté  
pour m'en promettre toutes les choſes raisonnables  
& le mesme traitement que les moindres de  
vos ſujets eſprouuent tous les iours de voſtre  
clemence. Ie ſuis eſtrangere deſtituée d'amys, de  
ſecours & ſans deſſenſe, le Conſeil que ie pourrois  
eſperer doit venir de mes proches & de mes  
alliés eſloignés d'icy, où la fidelité eſt ſi rare pour  
moy, que ie ne vois perſonne à l'eſpreuve de  
voſtre autorité. Vous auez chargé de ma cauſe  
ceux qu'il vous a plu; vous eſtes leur ſouuerain,  
c'eſt aſſez dit pour fonder mes juſtes ſoubçons;  
& bien que leurs intentions fuſſent equitables, il  
leur ſeroit mal-aiſé de ſ'expliquer franchement,  
& de ſouſtenir vne opinion contraire à la vo-  
ſtre.

Mais moy miſerable qu'ay-je commis ? quel eſt  
mon crime, pour me punir d'une repudiation hon-  
teuſe apres 20. ans paſſez avec vous en concorde, &  
en amitié, & tant d'enfants ſortis de noſtre mariage?  
Il eſt vray que j'eſtois veufue de voſtre frere (ſi cette  
qualité m'eſt deuë, à moy diſ-je qui n'ay jamais eſté  
ſa femme) lors que ie vous ay eſpouſé, Dieu le ſçait,  
& vous eſtes trop veritable pour nier l'eſtat où  
vous me trouuaſtes lors. Ie me ſuis comportée  
depuis & ay mené vne vie ſi innocente que ie

me rapporteray tousjours à mes ennemis d'en témoigner, qu'ils mettent à profit tout ce que la haine & l'enuie leur suggerent ; au moins ne peuuent-ils mesconnoistre ma conduite , & que ie ne sois vostre compagne tres. fidelle , voire mesme vostre seruante plus obeyssante.

Toutes vos volontez ont guidé les miennes, ie les ay accomplies sans replique , voire sans y contredire seulement de la pensée: vos affections ont dirigé les miennes si absolument, que ie ne me suis jamais informé des merites de ceux où elles inclinoient; l'ay procuré vos contentemens , j'ose mesme dire vos voluptez si soigneusement, que j'en dois plus tost apprehender l'ire de Dieu & la corection, que les reproches du moindre manquement à vos complaisances.

Ie vous conjure donc, Monsieur, par cette grande deference si elle vous a jamais agréé, par nostre fille vnique, gage tres-assuré de nostre amour & de nostre mariage , & par les respects deüs à la memoire du feu Roy mon pere que vous auez tant honoré: de ne vouloir point precipiter l'instance de nostre diuorce , & de me donner le temps d'enuoyer en Espagne pour aduertir mes amis des procedures qui se preparent contre moy: Vous sçauiez bien, Monsieur, qu'ils sont les vniques que ie peus consulter là-dessus , & les seuls exempts de reproches si ie dechois de mon droit apres cette grace , & s'il me faut separer d'un mariage où i'ay vescu si long-temps & si heu-

132 ANNALES D'ANGLETERRE  
reusement, (à quoy ie prefererois plustost la mort  
si elle tomboit sous mon choix ; ) au moins n'au-  
ray-je plus sujet de resister aux formes de la Iusti-  
ce, & ie me soumettray bon gré malgré au juge-  
ment de ceux qui auront autorité d'en ordon-  
ner.

Toute les fois que ie me represente les belles qua-  
litez des deux Roys autheurs de nostre mariage,  
& que Henry & Ferdinand vostre pere & le mien  
ont passé pour les plus sages & les plus aduisez de  
leur temps, ie ne peus comprendre de quel con-  
seil ils se seront seruis pour dresser les Articles de  
nostre alliance. Est-il à croire que nous aimans  
tous deux tendrement ils ayent conspiré à nous  
precipiter en des nopces reprouvées? Personne  
ne chopa sur les defectuositez qui s'agitent au-  
jourd'huy, tout se passa sans scrupule ou soubçon,  
encore que cette saison ne fust pas destituée d'ha-  
biles gens, & que la probité regnast lors pour  
le moins autant parmy les Ecclesiastiques qu'elle  
fait maintenant: ie dis plus (& l'experience me  
l'enseigne) que les mœurs de cet Ordre pouuoient  
estre preferées à ceux de plusieurs d'aujourd'huy,  
qui ne chassent que pour le fast & la reputation,  
agissans fort differemment en secret de l'exterieur  
composé dont ils font vanité.

La Reyne conclut par ces mots voulant taxer  
la plus-part des Euesques qui condamnoient son  
mariage, dont le decret fut leu quelque temps  
apres deuant l'Assemblée, & veu signé d'eux tous.

excepté de Fisher Euesque de Rochester, qui s'inscriuit en faux contre son nom & sa signature aposez d'une main supposée au bas de la decision, soustenant n'auoir jamais esté de leur opinion, & que l'Archeuesque de Cantorbery en auoit vsé comme il auoit voulu.

La Princesse donc ayant salüé le Roy selon sa coustume par vne profonde inclination du corps La Reyne retire de l'Assemblée. sortit de la salle au lieu de reprendre sa place: & quoy que le Roy commandast à l'Huissier de la faire reuenir, & que celui-cy l'eust derechef appelée & citée comme auparauant, elle refusa tourefois d'obeyr, disant au Gentil-homme qui luy donnoit la main, & qui l'auertissoit du cry de l'Apariteur, ie l'entends bien, ne laissez pas de marcher, puis qu'il n'y a rien de bon à attendre pour moy d'une compagnie si corrompue; qu'ils fassent ce qu'ils voudront ie n'y reuiendray jamais. Parolles certes qu'elle entretint fort constamment, n'ayant pas esté possible de la faire rapprocher depuis, ny mesme d'obtenir qu'aucun s'y trouuast en son nom.

Le Roy voyant son retour desesperé entreprit ses louanges, & protesta qu'il ne souhaittoit rien tant que de vivre avec elle, pourueu que sa conscience & son Estat n'en fussent point prejudiciez; VVolfay se defend. Et comme il vouloit en dire dauantage, WOLFAY l'interrompit se plaignant de la malice de ceux qui rejetoient le grand desordre du diuorce sur les inductions, suppliant tres-humblement sa

134 ANNALES D'ANGLETERRE, 3  
Majesté. d'en attester la verité deuant l'assemblée,  
& de le descharger de la calomnie.

Tefinoignage  
du Roy.

Henry, quoy que tres-instruit de toutes les menées & intrigues du Cardinal, & du branle qu'il auoit donné à cette affaire, voulut toutefois garantir son amy de l'enuie, & l'exempter des clameurs du peuple, reconnoissant hautement que l'Euesque de Bayonne en auoit agité la premiere question, decidée depuis par celui de Lincoln son Confesseur, enfin que les plus grands & les plus celebres de son Royaume & des Vniuersitez de l'Europe, concludoient à la ruine de son salut s'il croupissoit plus long-temps en cet incest.

Raifons des  
Aduocats du  
Roy.

Voyla le resultat & les actions plus memorables de la premiere seance. On employa deux mois depuis en procedures & raisonnemens, les Aduocats & solliciteurs du Roy soustenans la nullité du mariage & l'abus de la dispense : pretendans que le Pape eust excédé son pouuoir & passé par dessus les oppositions formelles de la Sainte Escriture, & que la conjunction charnelle & legitime d'Artus & de la Reyne excluait celle de Henry son frere avec la mesme Princesse; estant certain que personne ne doutoit de la validité des premieres nopces non plus que des ceremonies publiques & externes qui auoient precedé, dont on deuoit inferer la consommation essentielle, joignant plusieurs circonstances pour l'approuuer & en monstrier l'effet.

Les gens de la Reyne respondoient que la Loy qui deffendoit le mariage avec les veufues de leurs freres estoit plus politique que morale, & que Iesus-Christ n'a estably là-dessus rien de formel. Que l'Eglise fondée sur certaines considerations auoit pû reestabli la Loy des Iuifs, ou dispenser de celle-cy selon l'occurrence toutefois que la question cessoit au cas present, attendu qu'ils nioient absolument la consommation du mariage, tant à cause du bas âge d'Artus, que de ses infirmités conneuës à tout le Royaume.

Celles des  
gens de la  
Reyne.

La Loy des  
Iuifs.

Le Roy qu'un soupçon perpetuel agitoit, & que les longueurs des procédures impatientoient entra en défiance du Cardinal Campege, s'imaginant qu'il marchoit avec plus de phlegme en son affaire qu'auparavant, & qu'il ne retardoit point la prononciation de la Sentence sans dessein. Aussi le Pape voyant la puissance Imperiale reuerdir en Italie avec apparence d'accroissement, pensa non seulement à n'aigrir pas derechef l'Empereur, mais encor à se remettre si bien avec luy, qu'il perdît la memoire de toutes les injures précédentes, enuoyant à ce sujet (sous un autre prétexte) François Campana en Angleterre, avec ordre de faire que le Legat suprimast & bruslast incontinent la Bulle secrette expédiée pour le diuorce, & qu'il hastast au plus tost son retour. Campana toutefois ayant assuré le Cardinal de l'indisposition de sa Sainteté, celui-cy différa tant qu'il pût à obeyr afin, s'il venoit à mourir

Défiance du  
Roy.

Campana en-  
uoyé en Angle-  
terre par le Pa-  
pe.

136 ANNALES D'ANGLETERRE,  
qu'il gratifiast le Roy selon ses promesses. Car  
outre les traitemens respectueux, dont sa Majesté  
auoit tousjours obligé ce bon homme, il tenoit  
encor l'Euesché de Salisbery de luy, & se voyoit  
forcé par la Religion de sa parole à prononcer  
en sa faueur sous peine d'ingratitude & de dupli-  
cité. D'ailleurs l'autorité de son souuerain inter-  
uenant, ne pouuant plus douter de sa guerison,  
& Campana le contraignant à seruir d'instrument  
pour jouer la credulité & l'esperance d'un si  
grand Prince, il fallut enfin ceder à ses instan-  
ces, & mettre la Bulle au feu.

Campege  
brulle la Bulle.

Le Roy offen-  
sé contre Vol-  
say.

Anne possédant absolument le Roy, & luy  
tousjours aux escoutes offensé des moindres de-  
lays éuenta incontinent la fourbe, & s'en estant  
éclaircy à fond éclata hautement contre Wol-  
say, luy reprochant ses menées, ses artifices, &  
les moyens qu'il tenoit pour le mettre dans ce  
grand desordre sans se soucier de ses interests,  
quoy qu'ils deussent luy estre assez recomman-  
dez; qu'il l'abandonnoit au besoin, & que ses  
soins paroissent maintenant beaucoup moins  
dres que ses devoirs.

Je ne puis m'empescher de m'escrier icy avec  
le Comique,

*Que les Cours ont de flux & les Roys d'incon-  
stance.*

Considerations  
sur les disgraces  
de V Volsey.

Le Cardinal s'estoit acquis les bonnes graces de  
son Roy par toutes les voyes de la plus adroite com-  
plaisance pendant les 20. années de son attache-  
ment

ment à la Cour , seruant curieusement à ses humeurs. On peut dire aussi que si son esprit & ses flatteries edifierent sa vaste & monstrueuse grandeur, certes la prudence de ses conseils & sa conduite excellente contribuerent beaucoup à la gloire du gouvernement de Henry. Car considerant les afflictions & les miseres que l'Angleterre souffrit depuis sous son regne , on peut conclure hardiment que les aduis judicieux & les negociations de Wolsay donnoient l'ame & l'estre aux meilleures actions de ce Prince , & luy auoient acquis les respects que toute l'Europe luy rédit quelque réps.

A qui ( je vous prie ) pouuons nous imputer les supplices qu'il tira de deux de ses femmes apres la cheute du Cardinal ? Les diuorces de deux autres ? La mort de tant de personnes illustres de toutes conditions punis selon le caprice & la boutade de ce Prince , enuoyant ordinairement les Catholiques au gibet, & les Protestans au feu ? Bref qui luy suggera la depredation de l'Eglise ? Il est croyable, que le coup mortel du credit du Cardinal fut celuy des bonnes propensions de son Roy, qu'il estoit seul capable de borner ses extrauagances, & de l'empescher de flotter si long temps parmy la diuersité & la contradiction de tant de mouuemens, comme vn vaisseau depourueu de gouuernail, que les vagues & les vents transportent selon l'autorité predominant du plus puissant. Wolsay donc opprimé par sa grandeur, & pressé de l'enuie que sa longue felicité & sa puissance suprême auoient eleué contre



luy commença à chanceler au premier mauuais visage de son Maistre, & à fremir aux abords de son indignation comme s'il eust entendu le rugissement du lion. Il s'humilia lors sans resistance, & s'abaiſſa si fort qu'il ne pût se releuer depuis, ny trouuer assez de vigueur en ses propres forces pour faire admettre la moindre de ses justifications, bien qu'il haussast quelquefois la teste, & que l'ombre de la bonté du Roy luy parust souuent comme au trauers d'un nuage. Ce Prince sans le marchander dauantage le priua d'abord de ses bonnes graces & de sa presence, & ouurant les oreilles aux calomnies de ses mal-veillans, leur permit tout accès au prejudice des souuenirs deus aux trauaux & aux longs & fidels seruices de ce Prelat.

Disgrace du  
Cardinal.

Je ſçay bien qu'il ne manqua point d'aculateurs, & que les articles produits contre luy contenoient plusieurs crimes capitaux circonſtanciez toutefois si foiblement, & enuelopez de ſuppoſitions si affectées, que la malice de ses ennemis se deſcouuroit d'elle-mesme: aussi perſonne ne parla iamais ouuertement contre luy que les menasses du Roy ne fussent publiques, & qu'il ne l'eust declaré auteur des trauerses de son diuorce.

Henry donc ennuyé de ce grand labyrinthe de Rome dans lequel il auoit cheminé cinq ans sans rencontrer aucune aparence de sortie, & ne pouuant plus douter des diſſimulations du Pape, se resolut de franchir les difficultez, & d'executer par

la force ce que les soumissions ne luy auoient pû encore mesnager ; de fait estant au bout de ses finesses, & incapable de desmesler ce nœud gordian par le menu, il recourut à la violence, & coupa ce qu'il ne sçauoit denoüer.

Il fit sçauoir incontinent au Cardinal, & luy declara que sans s'arrester dauantage aux formalitez de Rome il vouloit changer de femme, qu'il eust à voir le Legat là dessus, & à l'induire de prononcer la sentence selon ses promesses nonobstant le contremandement de sa Sainteté : vers laquelle il pouroit s'excuser sur la crainte des mauuais traitemens qu'il preparoit contre luy s'il ne cedit à ses instances, mesme qu'il protestoit de s'ayder de son autorité absoluë, & de conseruer aussi peu les respects qu'on luy tenoit la parole.

*Dclaration du  
Roy à Wolsay.*

On ne dit point la responce de Wolsay ; mais soit qu'il reprouuast la violence de cette proposition, soit qu'il eust refusé de faire consentir son collegue à vn expedient si perilleux, soit que le Roy fust aduertí ( comme dit Sleydan ) de sa correspondance avec Clement, & des aduis secrets qu'il luy auoit donné pour empescher le diuorce ( sur ce que Henry faisoit assez connoistre qu'il vouloit espouser Anne suspecte de fauoriser les Protestans ) il est certain qu'il le malmena si fort de toutes façons, qu'on leut incontinent vne melancholic & consternation d'esprit toute extraordinaire sur son visage, n'ayant pû mesme la dissimuler à l'Euesque de Carlisle son amy & attaché à

140 ANNALES D'ANGLETERRE,  
sa fortune ; Celuy-cy luy ayant dit en l'acostant  
au sortir de la Cour qu'il faisoit grand chaud , le  
viens d'un lieu (luy respondit le Cardinal) où si vous  
auez tenu ma place les gouttes vous seroient tom-  
bées du visage tant i'ay eu à souffrir ; puis passant  
oultre alla se mettre au lit en son logis.

Il n'auoit pas reposé deux heures que Bolene de-  
puis Comte de Wilthou luy commanda de la part  
du Roy d'aller avec Campege vers la Reyne pour  
luy remonstrer qu'elle ne deuoit plus resister aux  
volontez du Roy , & qu'il estoit important pour  
son honneur & sa reputation de s'y soumettre plu-  
tost que d'attendre avec honte vn jugement qu'elle  
ne pouuoit eüiter , & qu'on alloit rendre quel-  
que opofition qu'elle y aportast.

Les Cardinaux d'oc s'estans rendus chez la Reyne  
selon cet ordre , elle leur vint au rencontre & les  
receut fort respectueusement , toutefois s'estant  
deffenduë de leur donner l'audience particuliere  
qu'ils demandoient , sur ce qu'elle ne vouloit rien  
escouter sans resmoins , elle dit à Wolsay , qui auoit  
commencé de luy parler en Latin , qu'il s'expliquast  
en Anglois , & qu'elle en scauoit assez pour l'enten-  
dre. Le Cardinal donc reprit son discours en cette  
langue , & la suplia tres-humblement de se souuenir  
avec quelle ceremonie le Legat & luy l'auoient  
traitée jusques à present , & qu'insistant aux mes-  
mes respects ils venoient pour luy donner vn con-  
seil autant fidele que salutaire. Je l'entens bien  
( dit la Reyne en l'interrompant derechef ) i'esti-

Paroles de Wolsay à l'Euesque de Carlile.

Les Cardinaux vont voir la Reyne , & pour quoy.

me les tesmoignages de vostre amitié; mais comme vos entretiens doiuent estre de consequence, & qu'il me faut du loisir pour y repartir, & vn esprit plus robuste que n'est pas celuy d'une femme, ne vous scandalisez pas ie vous prie si je ne vous resous point sur le champ.

Voila mes occupations ( en leur monstrant vn escheueau de fil sur son col) je me diuertis à coudre parmy mes femmes qui certes sont assez mauuaises conseilleres; & toutesfois il faut m'en passer puis que ie n'en trouue point d'autres en Angleterre, & que je suis sans commerce en Espagne où repose ma confidence entiere. Ne laissons pas neantmoins d'oüir ce qu'il vous plaira; & prenant la main de Campege elle les mena tous deux dans son cabinet. où elle respondit à leurs propositions en ces termes.

Je ne scaurois assez m'estonner des insultes continuelles que le Roy fait contre nostre mariage vingt ans apres sa consommation, la dignité & le merite de ceux qui s'en sont meslez donne assez de pois à cette affaire importante pour ne la precipiter point, il y en a qui viuent encore en Espagne & en Angleterre; & les rares vertus des decedez ont deu auoir assez de credit pour pardonner à leur reputation, & ne les taxer pas à la legere, leur imputant d'auoir entrepris vn si grand negoce sans l'esplucher exactement. Henry & Ferdinand deux Roys les plus prudents & les plus pieux de leur siecle l'ont consideré soigneusement avec les plus aduisez de

Paroles de la  
Reyne.

Reproches de  
la Reyne au  
Cardinal  
d'York.

leurs confeils, fans parler du Pape de qui je garde precieusement la difpenfe. Mais qui a-il d'acheué fi nettement où l'enuie ne porte point fa morfure, & ne rencontre des tarres ? Personne n'est plus coupable de mes miseres que vous Cardinal d'York ; ma franchise vous a offensé & esleué contre moy n'ayant jamais pû dissimuler mon auersion pour vostre arrogance , pour vos desbordemens , pour vos sales concupiscences , bref pour vostre tyrannie insupportable. Vostre vengeance l'a emporté par dessus mon mespris , elle m'a assassinée de ses fleches douloureuses , & vostre resentment contre l'Empereur mon Nepueu a donné le coup mortel à toutes mes satisfactions. Vous haïssez ce Prince , & vous vous declarez son ennemy, parce que sa justice n'a pû s'accorder avec vostre ambition , ny seconder vos vanitez demesurées & vos pretensions pour le Pontificat . Vous avez protesté souuent de vous venger de luy & des siens , & vos paroles n'ont que trop de verité pour moy. Il doit à vos intrigues toutes les guerres qui le trauaillent aujourd'huy, & Dieu sçait(à qui seul je recommande mes affaires ) combien vous me causez d'afflictions , à moy ( dis-je ) qui suis sa Tante. La Reyne dit tout cecy en François fort courageusement sans parler deormais à Wolsay , mais bien à Campege de qui elle se separa ciuilement.

Iour assigné  
par les Legats.

Les Legats voyants que la vacation d'Aoust aprochoit & desesperans de profiter aucune chose aupres d'elle, assignerent iour pour le dernier acte

de leur employ. Toute la Cour & beaucoup du peuple se rencontrèrent à la salle croyans entendre l'arrest conforme aux intentions du Roy, luy-mesme conceuant encore quelque chose de bon de l'adresse des Legats se cacha derriere la tapissierie pour entendre ce qui se passeroit sans estre aperceu. Les Aduocats donc ayans demandé justice, Campege discourut franchement, & d'un stile digne d'un personnage de sa condition.

I'ay compris les raisons ( dit-il ) qui fortifient la cause du Roy, ie les ay examinées diligemment, & trouué si puissantes, que la justice & ma conscience m'obligeroient à prononcer pour luy. cessant deux empelchemens formels qui me retiennent. Vous voyez le declinatoire de la Reyne, & qu'elle se soustrait entierement de nostre Iurisdiction, mesme qu'elle se plaint qu'on instruit son procès en vn lieu suspect où rien ne peut estre decidé contre les conclusions du demandeur. Deplus celuy qui nous a subdeleguez, & de qui nous tirons nostre autorité nous lie maintenant les mains nous ayant fait signifier vne euocation generale à soy tant du principal que de l'accessoire de l'instance. Il ne faut donc plus considerer nos dispositions ny nos ressentimens particuliers, puis que nous sommes sans pouuoir & sans caractere: Tout ce que ie peus à present, est de vous declarer la surseance des procedures avec la reuocation de nostre commission. Ceux qui ont attendu dauantage de moy receuront s'il

Harangue du  
Cardinal Cam-  
pege.

144 ANNALES D'ANGLETERRE,  
leur plaist, le commandement de mes Superieurs  
pour vne excuse legitime de mon deffaut, &  
m'obligeront d'aprouuer les actions de mon mi-  
nistere. Si mon mal-heur s'opose à cette satis-  
faction ce ne sera pas sans vn desplaisir extrême.  
Toutefois comme ie sçay mon innocence, & l'e-  
quité de mon procedé, ie me prepareray con-  
stamment à tous euenemens, voire mesme aux me-  
naces & aux persecutions de quelque costé qu'elles  
puissent arriuer. Si ma vieillesse & mes infirmi-  
tez m'auertissent des aproches de la mort, mon  
honneur me sollicite & me donne assez de vi-  
gueur pour ne me laisser pas seduire par l'espoir  
ou par la crainte en vne affaire de cette nature;  
protestant que ie n'auray jamais autre respect que  
celuy que ie dois au Iuge supreme, deuant lequel  
ie suis cité à comparoistre bien-tost.

Violence du  
Comte de Suf-  
folcx.

Le Duc de Suffolcx present à l'assemblée & le  
Roy y estant caché ( comme j'ay dit ) sçachant la  
colere ou le discours du Legat le mettoit, se leua  
de sa place tout émeu, fulminant mille impre-  
cations contre les Commissaires, & se plaignant  
des miseres, & des afflictions que l'Angleterre  
souffroit depuis que les Cardinaux participoient  
à son gouuernement: & bien que Wolsay luy  
eust respondu qu'il falloit s'en prendre au Pape,  
que leur pouuoir deriuant de luy il estoit injuste  
de les accuser, & de leur demander vne Senten-  
ce qui excedoit leur competence. Au lieu  
que cette raison temperast le couroux du Roy,  
il

Cholere du  
Roy contre  
Wolsay.

il s'alluma dauantage, & n'en sortit plus jusques à l'humiliation & la ruine entiere du Cardinal, & qu'il l'eust despoüillé absolument de ses biens & de son credit.

Campege plus heureux s'en alla avec presents & passeport; on ne laissa pas de l'arrester à Calais & de fouiller son bagage sous pretexte que le Cardinal Wolsay ( qui minutoit sa retraite à Rome ) luy auoit confié vne grande somme d'argent, ou plustost pour furetter ciuilement tous les papiers afin d'y rencontrer s'il se pouuoit la Bulle qui annulloit le mariage, & que Henry par ce moien contractast le second qu'il passionnoit si fort avec plus de bien-seance & de seureté. Mais on trouua aussi peu d'argent que de Bulle dans les coffres du Legat, car (comme j'ay dit) Campana la vit brusler auant que partir.

Campege se retire en Italie.

Son bagage & les papiers fouillés.

Le Roy n'ayant plus que Wolsay en butte l'attaqua premierement par ses dignités, & enuoya le 18. d'Octobre les Ducs de Nortfolck & de Suffolck luy redemander les Seaus. Le Cardinal leur répondit qu'il les tenoit par Lettres patentes conjointement avec la charge de Chancelier qu'il ne pouuoit perdre qu'avec la teste; neantmoins qu'il ne pretendoit point contester contre son Souuerain, & que sans chicaner dauantage il estoit prest d'obeir, pourueu qu'il luy aparust de la volonté expresse du Roy. Ces Seigneurs donc l'ayant tirés le reurent le lendemain avec vne lettre de cachet suivant laquelle il donna sa demission incon-

Le Roy fait demander les Seaus à VVolsey.

Il les refuse.

Il les rend.



Thomas Morus en est pour-  
ueu.

tinent; & Thomas Morus homme excellent estimé autant pour la grande probité que pour sa rare doctrine luy succeda le 19. du mesme mois.

VWolsey accusé de crime de  
leze-Majesté.

Cette degradation fut suivie d'une accusation de crime de leze-Majesté, dont la connoissance fut attribuée au Parlement pour en juger en dernier ressort, mesme (ce qui est fort extraordinaire) sans entendre ny interroger Wolsey. Ce personnage qui avoit tousjours esté tres-preuoyant, & qui se desiant de sa fortune s'estoit voulu preparer de longue-main contre ses injustices, aduança pendant sa faueur Thomas Crommvel ( depuis en grand credit ) vn de ses domestiques, & luy fit donner entrée, & voix deliberatiue au Parlement. L'instance y estant formée, celui-cy l'aduertissoit tous les jours des Articles que les Gens du Roy fournissoient contre luy, auxquels il répondoit par memoires. Crommvel d'ailleurs les debitoit & faisoit valoir si adroitement deuant les Iuges, qu'ils furent contraints de l'absoudre avec autant de satisfaction pour l'accusé, que de gloire pour cet homme, qui s'ouurit le chemin aux hautes charges par cet eschantillon de sa probité. Les ennemis mesmes les plus declarés du Cardinal n'ayans pû s'empescher de louer hautement son esprit, sa conduite, & par dessus tout sa gratitude, & les soins qu'il aporta à justifier & secourir son bien-facteur pendant son affliction, & en vn temps qu'il estoit perilleux d'entreprendre sa defense, & qu'il suffisoit mesme pour estre criminel

Crommvel &  
son adresse :  
sa gratitude.

VWolsey ab-  
sous.

d'estre son amy.

Les denonciateurs donc s'estans fouruoyés en leurs premieres procedures, crurent tenir vn meilleur chemin & plus infaillible, s'ils imposioient au Cardinal d'auoir contreuenue à vne de leurs lois qui confisque les biens des delinquans; Le pretexte n'en fut pas plustost conceu qu'ils adjudgerent la prouision au fisc, chasserent ce Prelat de son Palais, faisdrent ses biens, le despoüillerent de tous ses meubles; & le reduisirent à telle extremité, que non seulement on le contraignit d'emprunter des vstanciles pour son mesnage, mais encore l'argent necessaire pour sa nourriture.

Nouvelle accusation.

Ses biens saisis.

Les Commissaires subdeleguez l'interrogerent en la maison qu'on luy auoit donnée pour prison, & luy imputerent de s'estre immiscué par plusieurs années en la fonction de Legat à Latere en Angleterre sans que ses Bulles fussent verifiées, ny que le Roy luy en eust permis l'exercice par Lettres Patentes; à quoy il répondit: Est-ce là donc l'enorme peché qui a bouleuersé ma fortune si brusquement, qui m'a fait despoüiller de tous mes biens & qui me reduit à l'aumosne ou peu s'en faut? Moy (dis-je) que l'âge accable, qui passe 60. ans, & de qui les plus beaux & meilleurs iours sont escoulez au seruice du Roy & du public sans auoir espargné mes soins ny mes trauaux? Moy (dis-je derechef) qui n'ay eu autre reflexion ( apres ce que j'ay deu à Dieu ) que

Est interrogé.

Sa responce & ses plaintes.

148 ANNALES D'ANGLETERRE,  
sur la complaisance que j'ay creu deuoir à sa Ma-  
jesté.

Je me pensois desja conuaincu du premier Chef de la Majesté blessée, non pas que ma conscience m'accusast, ou que la synderese de la moindre faute s'esleuast contre moy, mais qu'il est difficile de conceuoir qu'un Roy si grand & si sage eust souffert la condamnation d'un vieux & fidelle seruiteur, qui a passé par les principales charges & plus hauts emplois de son Estat, sur les simples propositions d'un crime inconnu, & sans luy donner le loisir de se deffendre. De voir (dis-je) qu'il permette qu'on me precipite en vne affliction plus dure que la mort mesme. Ouy ie la suporterois plus aysement que de voir oster cruellement deuant mes yeux la vie à plus de mille de mes domestiques qui m'ont seruy tres-fidèlement. Mes esperances toutefois se releuent maintenant que ie descouure les foibles batteries de mes ennemis ; & j'ose me persuadervoyant le mauuais fondement de cette dernière vexation, que ie m'en déueloperay aussi heureusement que del'autre, dont l'issüe m'a esté aduantageuse nonobstant tous les injustes traitemens du Parlement.

Le Roy donc (de la bonté duquel ie ne me defieray jamais) se souuiendra s'il luy plaist que ie ne me suis point ingeré en ma legation sans son exprés consentement expedie par lettres passées au grand Seau ; il n'est pas toutefois en

mon pouuoir de les représenter si vous l'ordonnez, puis qu'on a saisi tous mes papiers avec mes meubles; mais ie dis plus que ie m'empescherois bien de m'en ayder, ny de les produire quand ie les aurois si le Roy les vouloit desauoier. Quel droit (ie vous prie) aurois-je de disputer contre luy, & par où m'y prendre pour contester ses volontez? faites donc ce que vous voudrez, & m'obligez d'asseurer sa Majesté, que tout ce que j'ay (mais las ce n'est plus rien) & les choses dont j'ay jouy autrefois procedent de ses pures liberalitez, qu'estans les monumens de l'honneur de ses bonnes graces ie ne trouue rien à redire s'il en retire les effets apres m'en auoir jugé indigne, & que ie remets le surplus de ma cause à son jugement, soit qu'il trouue bon de m'absoudre ou de me condamner. S'il veut que ie sois coupable & que ie l'auoüe, ie le reconnois dès à present sans qu'il soit besoin d'une plus longue information. Mais le Roy est trop juste & trop bien instruit de la verité pour se laisser circonuenir par ma propre confession, ou par les calomnies de mes malueillans. Je suis donc criminel si on le veut. Je n'ignore pas toutesfois que celuy qui pardonne si souuent aux plus meschans sçaura descouurir mon innocence, & la proteger s'il le trouue bon pour sa gloire.

Les Iuges prenant cette confession au pied de la lettre, & la mettant à profit le condamnerent Sa condamnation, incontinent selon la rigueur de la Loy, à la re-

150 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 serue de la prison perpetuelle, dont ils le dispensèrent par la Sentence. Les Fiscaux donc & les Thresoriers s'emparerent incontinent de ses meubles, de sa vaisselle d'or & d'argent (d'une quantité & estimation incroyable) & se saisirent de ses Thresors comparables (ie le dis sans hyperbole) à ceux des Princes souuerains les meilleurs ménagers de ce temps-là.

Thresors &  
meubles du  
Cardinal.

Il ne restoit donc plus que ses terres & ses immeubles : toutesfois comme la plus grande partie estoit destinée aux fondations de ses Colleges, & pour seruir de supplément à ce qui manquoit du reuenu des 40. Monasteres demolis, dont j'ay parlé cy-deuant, on n'en fit aucune mention.

Il tiroit tous les ans de ses benefices, acquisitions, pensions, & des autres casuels 40000. sterlins, dont le Fisc s'accommoda ainsi que du reste. Dieu neantmoins qui fauorise ordinairement les bonnes intentions émeut le peu de pieté qui restoit au Roy, & luy inspira de laisser vn fond suffisant de la confiscation pour fonder & entretenir vn Doyen, 8. Chanoines, 100. Escoliers, 24. pauvres & 12. Chapelains, qui vivent encore aujourd'huy, & sont maintenus en l'Vniuersité d'Oxford au College de Christ réputé de Fondation Royale pour ces raisons : mais nostre Academie ne pouuant dissimuler ses obligations à la memoire du Cardinal : luy attribué vne bonne partie de l'honneur & du merite des

Son reuenu  
annuel.  
Quatre cens  
mille liures de  
rente.

Fondation du  
College de  
Christ imputé à  
VVollay &

establissemens ; mesmes les contemplatifs ont voulu s'imaginer que Dieu a permis voulant recompenser ce bon œuvre, que VVolfay ne manquaît jamais de consolation au plus fort de ses disgraces.

Car encor que Henry eust déterminé de le perdre sans ressource, si est-il qu'il s'en joia vn peu plus respectueusement que le chat ne fait de la souris qu'il est prest de deuorer, le laissant viure vn an entier de telle façon qu'il ne pouuoit eschaper, ny desesperer de son salut, & bien que selon son humeur bilieuse il receust assez de deplaisir tous les iours pour perdre patience, il luy paroissoit toutesfois souuent quelque rayon d'espérance, le Roy temperant ses persecutions d'vne nouvelle agreable que les emissaires luy debitoient de sa part, les vns l'asseuroient de son affection, les autres luy confirmoient par presens qu'il luy enuoyoit, & le sollicitant de prendre courage protestoient que sa meilleure fortune aprochoit, & qu'il ne tarderoit pas long temps à le trouuer plus puissant que jamais.

Le Roy donne  
tousjours quel-  
que esperance  
à VVolfay.

Luy fait des pre-  
sents.

Toutesfois l'affliction du Cardinal surmontant les artifices, & sa patience estant à bout, la maladie l'attaqua si rudement que les Medécins qui le traitoient en firent vn fort mauuais prognostic. Le Roy inquieté lors de l'accident redoubla ses soins pour la santé, & respondir à vn des Docteurs qui luy offrit de s'en defaire incontinent s'il le trouuoit bon, Tant s'en faut (en parlant d'action

Maladie de  
VVolfay.

Propositiō d'vn  
Medecin.

Reſponſe du  
Roy.

Le Roy enuoya  
viſiter le Cardi-  
nal & luy donne  
vn diamant.

Se guerit.

& frapant la table) i'aimerois mieux auoir perdu la moitié de mon Royaume que ce malheur-là fuſt ariué; Allez avec vos compagnons & employez tout voſtre art pour le remettre ſur les pieds. Et le meſme luy ayant dit que ſon eſprit ſouffroit pour le moins autant que ſon corps, il enuoya auſſitoſt vn diamant au malade (qu'il luy auoit donné autrefois) & le fit aſſeurer par vn Gentilhomme que ſa colere eſtoit paſſée, qu'il ſe repentait d'auoir ſi long temps deferé à ſes ennemis, qu'il ſ'aperceuroit en bref du changement, luy promettant ſon amitié tout de nouueau & les plus hauts emplois de ſon Royaume. Cecy repeté ſouuent, & par perſonnes différentes hors de ſouſçon ayda beaucoup à ſa conſolation & à ſa meilleure ſanté.

Les grands du Royaume & ceux qui ſ'eſtoient promis de profiter de ſa ruine eſtonnez du procédé commencerent à douter de quel eſprit le Roy traitoit avec luy, & craignans en cas de leur reconciliation, non ſeulement qu'ils ſe trouuaſſent eſloignés de leurs comptes, mais encore expoſez à la vengeance du Cardinal offenſé des affronts & des mauuais traitemens qu'il ſouffroit tous les jours au ſujet de leurs calomnies, propoſerent pour preuenir cét inconuenient de le faire enleuer de Londres (d'où il n'eſtoit pas encore forti,) & pour empêcher qu'on ne luy permist ſa retraite en ſon Eueſché de VVinchester, ils remonſtrèrent, que ſa charge de Chancelier ne l'areſtant plus à la Cour ny au maniement des affaires publiques, il deuoit re-  
ſidence

fidence en son Archeuesché d'York où le Roy enfin le confina, luy donnant tousjours quelque marque de ses bonnes volontez ; car le Conseil ne luy ayant ordonné que mille marcs d'argent pour son voyage, Henry augmenta la somme d'un tiers, & convertit les marcs en liures.

Va à son Archeuesché d'York.

Nouvelle libéralité du Roy à VVolfay.

Voila comme ce Prelat sortit du grand monde, & son entrée en sa Metropolitaine où il arriua sur la fin du mois de Mars, avec le simple reuenu de l'Archeuesché pour son entretenement montant à 4000. sterlins tous les ans. Si Apicius se reputa malheureux avec 230000. scus de rente restez de ses desbauches, certes le grand retrenchement des biens du Cardinal le pouuoit estonner, & sembloit auoir quelque raison de se croire necessiteux, encor qu'il luy en demeurast assez pour viure opulemment, & beaucoup mieux que les plus accommodez de ce temps-là.

Quarante mille liures.

Nous pourrions passer maintenant à l'année 1530. si l'histoire de ce grand Cardinal ne nous obligeoit point à poursuiure ses auantures jusques à leur fin. Le voila donc passé d'York à Cavvood maison de plaissance des Archeuesques, se diuertissant avec ses Diocesains, & menant vne vie si juste, si civile, & si liberale avec eux, qu'ils le consolèrent de son exil par leurs grandes deferences & leurs respects continuels. Il disoit lors souuent que les tempestes de la Cour après de longues agitatiōs l'auoient en fin jetté fauorablement en ce lieu, comme sur vn rocher apres le naufrage, d'où il

VVolfay vit particulier en son Diocese.



154 ANNALES D'ANGLETERRE  
 estoit abordé au port desiré , & que maintenant il  
 y iouïssoit d'une tres-agreable tranquillité. Si tou-  
 tesfois il voyoit la moindre apparence d'esperer de-  
 rechef au credit, ce personnage (qui auoit prote-  
 sté de se conuertir à l'Hermitte de Richemont, & de  
 se separer entierement des embarras du siecle) re-  
 prenoit vigueur aussitost, & faisoit voir sur son vi-  
 sage & en sa contenance les satisfactions qui le  
 chatouilloient au dedans.

Hermitte de  
 Richemont.

Meditations sur  
 les traitemens  
 du Cardinal.

Quoy que plusieurs attribuent à la grande au-  
 thorité & aux importunités de ses ennemis la con-  
 sommation de son malheur, & le coup mortel de  
 sa bonne fortune ; i'ay peine toutesfois à tomber  
 dans leurs sentimens. Pourquoy, je vous prie, l'en-  
 tretenir si souuent de sa reconciliation, & renou-  
 ueler tous les jours ses desplaisirs par mille trauer-  
 ses recherchées : sinon à ce que la crainte ou les  
 promesses le fissent relascher à donner vn juge-  
 ment pour le diuorce, du moins aux mesmes termes  
 que l'Archeuesque Crammer le prononça de-  
 puis ?

Nouvelle accu-  
 sation crimi-  
 nelle.

Le Comte de  
 Northomber-  
 land le conduit  
 vers Londres.

De fait Henry n'en pouuant venir à bout luy fit  
 en fin susciter vne accusation de leze-Majesté si  
 criminelle que la punition alloit à la mort, & com-  
 manda au Comte de Northomberland de l'amener  
 à Londres pour respondre sur les nouveaux crimes  
 qu'on luy imputoit. Attentat inopiné sur sa liberté  
 qui l'agita si fort, & qui donna telle prise à la melan-  
 colie sur son esprit, que sa premiere maladie se ré-  
 ueillant il en mourut au Monastere de *Leycester*

comme il marchoit vers Londres.

On a voulu dire qu'un certain Kingston parti de la ville avec les gardes du Roy pour le conduire se presenta à luy comme il aprochoit de l'agonie; l'exhortant à prendre courage, & l'assurant que le Roy l'auoit enuoyé pour sçauoir des nouvelles de sa santé, & luy donner parole qu'il le mendoit pour le faire triompher de ses ennemis, & le descharger publiquement des fautes qu'on luy imputoit. S'il ne manquoit point à soy-mesme que son autorité s'alloit restablir, & qu'il posséderoit desja les affections du Roy si absolument, que personne n'oseroit songer deormais à luy nuire. Le Cardinal y respondit avec ces dernières paroles.

Tombe malade à Leycester.

Est consolé par un enuoyé du Roy.

Je suis aussi aise d'apprendre l'estat de la bonne santé du Roy que resolu de supporter patiemment les accidens de la mienne que vous voyez deplorée. Voicy le 18. iour que la fièvre & la dysenterie ne me quittent point. Le mal est mortel s'il ne diminue bientôt, ou il me laissera des incommoditez pires que la mort mesme. Je ne fais plus que languir, & mes forces viennent à si peu, que ie n'attends autre chose que le dernier decret de la volonté de Dieu sur le délogement de mon ame percheresse. Quand toutesfois il luy plairoit de prolonger mes jours, me croyez vous assez stupide pour n'esuerter pas les pieges qui me sont preparez? Vous estes (si je ne me trompe) Connestable de la Tour de Londres, qualité qui m'apprend assez

Sa response.

156 ANNALES D'ANGLETERRE,  
le fujet de vofre venuë. Je fuis recompensé felon  
mes merites, m'estant rendu plus complaifant aux  
creatures qu'au Createur. J'ay mefprisé les puiffan-  
ces du Ciel pour adherer fans referue à celles de la  
terre, ne fuis-je pas miserable? Peus-je me plaindre  
de mes afflictions apres mes ingraturudes, & mes  
mepris pour celuy-là qui n'eust pas abandonné ma  
vieilleffe si j'eusse employé ses graces & mes meil-  
leures années à le feruir plus fidellement? Le le prie  
de rendre ma fin exemplaire pour la vie des autres,  
& que le Roy tirant le bandeau de deuant ses yeux  
cognoiffe en fin combien l'estat de ceux-là est vacil-  
lant & peu affeuré qui cherchent leur apui ail-  
leurs qu'en la prouidence diuine. Dites donc de  
ma part à fa Majesté, qu'il ne me reste plus rien à  
souhaiter au monde finon qu'elle se fouuienne du  
détail de ses actions, & du cõpte qu'elle doit en ren-  
dre vn iour au lieu où j'espere comparoistre incon-  
tinent. S'il luy plaist reflechir là dessus, sa conscien-  
ce s'esleuera contre mes ennemis, elle aduouëra  
l'injustice de mes peines & l'impudence malitieu-  
se de mes persecuteurs.

Sa mort.

Il vouloit en dire dauantage comme la voix & la  
vie luy manquerent en mesme temps. Le peuple  
vit vn iour entier son corps reuestu d'habits ponti-  
ficaux, & le lendemain 30. de Nouembre on l'in-  
huma au milieu de la Chapelle de nostre Dame du  
Monastere de Leycester sans aucune pompe ny  
ceremonie.

Son inhuma-  
tion.

On peut dire, ce me semble, que le bon-heur ne

l'abandonna pas absolument, puis qu'il eut ce-  
 luy-là de mourir sur son liect, & comme en pre-  
 sence des tourmens & des hontes qui venoient  
 à luy teste baissée, & à la veille de perdre la teste  
 sur vn eschafaut aprestant de bons traitemens de  
 la fortune, & la possession d'une autorité si con-  
 siderée par toute l'Europe.

Il auoit à ses gages 1000. domestiques viuans  
 chez luy, entr'autres vn Comte, plusieurs Barons,  
 9. Cheualiers, grand nombre de Gentilshommes  
 d'extraction, 400. Officiers, sans autant de Valets  
 pour le moins. Sa Chapelle seule occupoit vn  
 Doyen, vn Sous-Doyen, vn Maistre de Musique,  
 35. Chantres (dont 13. estoient Clercs, 12. Lays, & 10.  
 Enfans de choeur) 4. Marguilliers, 16. Chapelains  
 choisis entre les plus habiles hommes du Royau-  
 me, 2. porte Croix, & autant de Caudataires, faisan  
 en tout 63. personnes. Tout cela donnoit beaucoup  
 dans la veüe, toutesfois rien ne surprenoit tant,  
 & ne descouuroit plus clairement son opulence &  
 son grand credit, que ses bastimens, qui subsi-  
 stent & qui l'encherissent encore aujourd'huy par  
 dessus tous les edifices Royaux d'Angleterre.

Car sans parler de ses Colleges, dont il s'est dit  
 quelque chose auparauant, il suffit de considerer le  
 palais de Wethal, qu'il fit presque bastir entiere-  
 ment de ses derniers (apelle lors l'Hostel d'Yorck)  
 où nos Roys font leur principale demeure. Il ne  
 se contenta pas seulement d'edifier Haptoncourt  
 de fond en comble; il le donna tout meublé au

Son train & son  
 equipage.

Palais de Wethal.

158 ANNALES D'ANGLETERRE,  
Roy: present certes si magnifique & si splendide,  
que jusques à present nos Souuerains n'ont ny fait  
bastir ny possédé maison si belle, si spacieuse, ny  
si commode.

Tombeau des-  
tiné par le Car-  
dinal pour Hen-  
ry 8.

Quelques-uns pretendent que tout cecy soit  
peu en comparaison du Tombeau qu'il destina  
& commença, pour ce mesme Henry qu'il auoit  
si bien logé pendant sa vie, on en voit encore  
quelques parcelles de cuivre massif en la Chapet-  
le de Henry 8. à Winsors, & quoy que trois en-  
fans de ce Prince ayent recueilly les Couronnes  
successiuement, pas vn n'a osé entreprendre de le  
faire acheuer, ny eu le soin de la sepulture de leur  
Pere, diuertis comme ie croy par la despence ne-  
cessaire pour acheuer vne si grande entreprise. Si  
ce n'est que Henry ayant pillé & tyrannisé l'E-  
glise avec tant d'irreuerences & d'outrages, la pro-  
uidence diuine l'ait voulu priuer d'un honneur  
commun à la plus-part de ses deuanciers.

Traité de Cam-  
bray.

Remontons iusques à l'autre année, pour faire  
voir qu'apres plusieurs allées & venues & diuerses  
contestations, Loyse Mere de François premier &  
Marguerite tante de l'Empereur assemblées à  
Cambray reconcilierent ces deux Princes, & paci-  
fierent leurs differents par vn accommodement  
dit depuis le Traité des Dames ou de Cambray.  
Or comme plusieurs Historiens en ont discoursu  
& deduit les clauses par le menu, je ne m'arreste-  
ray qu'aux principales, & qu'à celles qui nous re-  
gardent en quelque façon.

Entr'autres, que l'Empereur rendroit les Enfants de France qu'il tenoit pour ostages depuis trois ans en luy payant deux millions d'or, sur lesquels on leueroit 400000. escus qu'il deuoit à nostre Roy & à sa sœur par accord passé entre eux l'an 1522. De plus que le François nous fourniroit cinq cens cinquante mille escus, dont cinq cens mille iroient pour le payement de la peine encouruë par l'Empereur lors qu'il refusa d'épouser Marie fille de nostre Roy, fiancée avec luy auparavant qu'il se maria à la Portugaise, & que les cinquante mille escus restans tourneroient à l'acquit de l'Empereur pour vne pareille somme empruntée de Henry 7. par son pere Philippes lors que la tempeste le jecta en Angleterre, & qu'il luy laissa pour gages vn lys d'or enrichy de pierreries, dans lequel vn morceau de la vraye Croix estoit enchassé. Ce reliquaire venoit de Philippes le Bon Duc de Bourgogne. La France se fournit de le retirer de nos mains pour le restituer à l'Empereur, & de nous payer en tout, comme nous venons de dire, 950000. escus, & le reste reuenant à vn million cinquante mille escus, de le baillet argent comptant à Charles en rendant les ostages.

Quelques articles du Traité.

Lys de Bourgogne engagé en Angleterre.

La France nullement en estat d'acquitter de si lourdes debtes en vn seul payement fit prier Henry par les Ambassadeurs de considerer ses affaires, & de luy donner du temps pour en sortir. Le Roy toutesfois piqué du traité de Cambray con-

La France  
s'accommode  
auec l'Angle-  
terre pour les  
payemens.

Liberalités de  
Henry vers le  
Roy François.

Liberalité du  
mesme au Duc  
d'Orleans.

clu sans le consulter & à son desceu, se monstra d'abord difficile: Mais ayant ruminé sur ce qu'il pouuoit esperer des François contre l'Empereur & sa tante, & l'vtilité qui luy reuenoit de leur amitié, il accorda leur demande, & de plus leur fit des remises de son propre mouuement au delà de ce qu'ils auroient osé pretendre. Car il leur relascha tout d'un article par quittance authentique les cinq cens mille escus que l'Empereur deuoit pour le desdit de son mariage avec la Princesse Marie, il enuoya à Henry son filiol fils du Roy François le Lys engagé dont nous venons de parler, avec vn transport de son droit sur la France, & consentit que les quatre cens mille escus restans luy fussent payés en 5. années par sommes subdiuisées.

Chacun en discourut selon la fantaisie, & conjectura diuersement des causes d'une liberalité si extraordinaire; La plus grande partie la rapporta aux irresolutions où les affrons du Pape & de ses Legats l'auoient reduit.

Gardiner Secetaire des commandemens & Fox Aumosnier du Roy ( tous deux Euesques depuis, celuy-cy de Herefort & l'autre de Winchester) estant allez dîner pendant que le Roy chassoit à Walton chez vn Gentilhomme nommé Crislay, y rencontrerent Thomas Crammer Docteur en Theologie, & homme sçauant lors en fort honne reputation, & Pedagogue des Enfans du Cheualier, que la peste auoit brasié avec ses disciples de

de l'Vniuersité de Cambrige: Celuy-cy voyant qu'on s'entretenoit du diuorce, & qu'on en parloit comme d'une chose qui embarassoit fort la Cour; le m'étonne, dit-il, que le Roy ne s'arreste pas plustost aux aduis & aux resolutions des doctes & des fameux Theologiens, qu'aux formalitez de la Cour de Rome, où il se trouue peu de personnes capables de decider les affaires importantes, ny qui puissent estre comparées à ces habiles hommes de deçà les monts.

Son aduis sur  
le diuorce.

Le Roy qui sceut le raisonnement de Crammer (lasché lors sans premeditation, comme vous pouvez croire) le gousta, & dit que cét homme là quel qu'il fust, auoit atteint le neud, loüa sa subtilité, aprit son nom, & protesta qu'il luy en seroit mieux de cent mil liures sterlins s'il l'auoit cogneu plustost & suiuy ses sentimens, sans s'arrester aux sollicitations d'Italie cinq ans entiers, où il auoit consommé des sommes immenses mal à propos. On le mande donc à la Cour, & ayant autant satisfait le Roy de sa veuë que de son conseil, sa Majesté luy ordonne de composer vn Traité de ses meilleures & plus fortes raisons pour impugner son mariage, & pour monstrier la nullité de la dispense.

Vn million  
de liures.

Crammer vient  
à la Court.

Il ne l'eut pas plustost acheué que Henry l'envoya en Ambassade à Rome avec le Comte de Wilton pere de sa Maistresse, Carry, Stohesley, & Benet Docteurs en Droit, les chargeant de presenter le Liure de Crammer à sa Sainteté,

Va en Ambas-  
sade à Rome.



162 ANNALES D'ANGLETERRE,  
de luy demander des Commissaires pour agiter la  
question devant eux, & de soutenir ces propo-  
sitions conformes à la doctrine des Peres, des  
Conciles & à la sainte Esriture, qui resolvent tous  
qu'on ne sçauroit espouser en seureté la delaissee  
de son frere, & que le Siege Romain excède son  
autorité toutes les fois qu'il entreprend contre  
cette decision.

Or le Roy qui se promettoit de recourir aux  
aduis des plus celebres Academies de l'Europe  
apres cette derniere soumission, & en cas qu'elles  
s'accordassent au sien de repudier sa premiere  
femme sans scrupule, pour en prendre vne secon-  
de nonobstant les empeschemens & opositions  
du Pape, s'imaginant que François luy ayderoit  
beaucoup à venir à bout de son dessein, il le gra-  
tiffa avec les profusions dont nous venons de  
parler.

Et bien que le Pape eust promis à nos Ambaf-  
sadeurs en leur premiere audience de leur don-  
ner des deputez pour conferer, il temporisa  
neantmoins si fort & mena les choses en telle  
longueur, qu'on s'aperceut incontinent qu'il pre-  
tendoit plustost les lasser, & les obliger de se  
separer d'eux-mesmes qu'executer sa promesse.  
De fait ceux-cy voyans que leur patience & leurs  
Requestes ne produisoient que du mespris & de  
la honte pour leur nation, se retirerent tous en  
Angleterre, excepté Crammer qui resta le dernier  
à Rome pour escouter si le Pape s'auiseroit point;

Les Ambassa-  
deurs se retirerent  
de Rome sans  
rien faire.

mais voyant qu'il estoit tousjours le mesme, il re-  
 ceur en fin commandement d'aller trouuer l'Em-  
 pereur, & de luy deduire les raisons qu'il auoit  
 soustenuës deuant sa Saincteté.

Crammer y  
 demeure seul.

Iusques là Crammer s'estoit declaré tousjours  
 contre les sentimens de Luther ; mais les affaires  
 de son maistre l'obligeant à conserer tantost avec  
 les Catholiques , tantost avec les Protestans ; ce  
 personnage prit goust en fin à sa Doctrine & s'y  
 confirma si fortement, qu'il la professa depuis à  
 bouche ouuerte, ce qui luy cousta la vie vingt ans  
 apres sa promotion à l'Archeuesché de Cantorbery.

Crammer se  
 fait Protestant.

Pendant qu'on s'employoit en Italie & en Al-  
 lemagne pour le diuorce, le Roy trauailloit de  
 son costé à gaigner Langey Ambassadeur de Fran-  
 ce pres de luy , afin que les sçauans ( desquels  
 il estoit fort cogneu & estimé à cause de sa pro-  
 fonde doctrine ) donnassent leurs aduis fauorables  
 sur la mesme matiere conjointement avec les  
 Academies de France, d'Italie & d'Allemagne:  
 à quoy il reüssit si heureusement que l'Vniuer-  
 sité de Paris, les autres de France, celles de Pa-  
 doüe, de Pauie, de Boulongne, & quelques par-  
 ticuliers d'Allemagne concurerent, & resolurent  
 que le Pape ( dont l'autorité ne s'estend point  
 par dessus les Loix diuines ) ne peut permettre  
 qu'abusiuement le mariage avec la femme du  
 frere decedé, la Saincte Escriture le deffendant  
 expressement.

Langey sieur  
 du Belay mé-  
 nage les Vni-  
 uersitez pour le  
 Roy.

Thomas Bolene cy-deuant Vicomte de Ro-

Diuers tiltres  
 conserés cette  
 année.

164 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 chefort eut le tiltre de Comte de Wilton le 8. de  
 Decembre , comme Robert Ratlif Vicomte de  
 Fitzvalter celuy de Comte de Suffex , auquel  
 Thomas son fils succeda , & à luy Thomas son  
 nepueu Chambellan de la Reyne Elisabeth. Le  
 Roy gratifia aussi George Baron de Hasting du  
 Comté de Hantingdon dont son fils jouit aussi , &  
 apres luy Georges son cadet , à cause que l'aîné  
 nommé Henry deceda deuant le pere , ainsi celuy-  
 cy fit ligne , & tranſnut le Comté à son fils.



ANNEE 1530.

22. du regne.

Tindal traduit  
 le Nouveau Te-  
 stament en An-  
 glois.



Le Clergé s'en  
 scandalise.

LE Clergé d'Angleterre offensé que Guil-  
 laume Tindal traducteur du Nouveau  
 Testament en langue vulgaire eust fait  
 distribuer secrettement au peuple les  
 exemplaires imprimez à Anuers, murmura hau-  
 tement au commencement de cette année, sou-  
 ſtenant qu'ils contenoient plusieurs erreurs,  
 particulièrement l'Avant-propos , où l'on remar-  
 quoit vne doctrine toute differente de l'Ortodoxe,  
 & de celle qui est receuë en l'Eglise Ro-  
 maine. Le Roy d'ailleurs outré de colere contre  
 le Pape , & ne meditant rien plus que les moyens  
 de se soustraire de sa sujettion respondit aux plain-  
 tifs , qu'ils pouuoient corriger le Liure , & purger

ses fautes ; mais qu'il n'entendoit aucunement qu'on suprimast vn ourage si vrile au salut, & si Le Roy prote-  
ge Tindal, & se  
plaint du Pape. necessaire pour descouurir les abus & les entre-  
prises du Siege Romain qui luy deuenoient insu-  
portables. Toutesfois pour faire voir qu'il ne s'en  
raportoit pas entierement à Tindal, il ordonna  
aux Euesques & aux plus doctes du Royaume  
d'entreprendre diligemment la mesme traduction, Fait traduire le  
Nouveau Testa-  
ment par les  
Euesques. & de la rendre si fidelle qu'elle peust estre leue  
du peuple avec plus d'edification que de peril.

Et pour se garantir de rout reproche, & met-  
tre le Pape à son tort, il enuoya luy porter les  
dernieres soumissions par le Comte de Wilthon, Ambassade  
nouuelle vers le  
Pape. Hokesley nommé Euesque de Londres, & par  
Edouïard Lay successeur de Wolsay en l'Arche-  
uesché d'Yorck ses Ambassadeurs, esperant que  
le Roy de France apuyant leur demande, le Pape Le Pape à  
Boulogne. auroit plus de difficulté à y resister. Ceux-cy trou-  
uerent sa Sainteté à Boulongne, lieu designé pour  
son entreueüe avec l'Empereur, & peu commo-  
de pour obtenir l'effet de leur negociation, aussi Les Ambassa-  
deurs reuien-  
nent de Rome  
sans satisfac-  
tion. les remit-il à Rome, où toutesfois ils ne trouue-  
rent pas plus de justice qu'ailleurs.

Henry donc reconnoissant que ces delays  
n'alloient qu'à la ruine de son dessein, & que la  
continuation de ses poursuites le rendoit ridicule  
en vne Cour où l'Empereur estoit tout puissant,  
se resolut à la violence, & deffendit à ses sujets  
sous grosses peines de communiquer en quelque Le Roy s'en  
offense & def-  
fend à ses sujets  
de correspondre  
ny de traiter à  
Rome. façon que ce fust avec le Pape ny avec ses suposts,

166 ANNALES D'ANGLETERRE,  
de recevoir rien de sa part, ou d'envoyer vers  
luy soit directement ou indirectement.

L'Ordonnance parut d'autant plus scandaleuse  
qu'elle fut conçue en termes injurieux contre le  
Pape, le qualifiant tyran, voleur de la terre, bou-  
te-feu, auteur des diuisions de la Chrestienté,  
& de plusieurs autres titres indignes du Vicaire  
de Iesus-Christ, & des respects qui luy sont deus  
par vn Prince Catholique.

Attaque les  
Ecclesiastiques.

Le Roy qui ne pouoit douter combien les  
Ecclesiastiques porteroient impatiemment les  
mauuais traitemens qu'il preparoit à leur Chef, ny  
des coleres extremes d'un Ordre si autorisé, se re-  
solut d'affoiblir ses forces, & de le mettre en  
estat de ne l'incommoder point à l'aduerſ. Il fit  
citer pour cet effet tout le Clergé, & le declara  
coupable d'auoir reconnu Legat le Cardi-  
nal Wolsay, & subi sa Iurisdiction sans qu'il luy  
eust aparu de ses Lettres Patentes portant permis-  
sion de l'exercer.

Le Clergé de  
Cantorbery  
donne vn mil-  
lion de liures.

Ceux de Cantorbery & de tout le Diocese  
pensans plustost à preuenir la peine, & à s'exem-  
pter de la rigueur de la Sentence prestee à pro-  
noncer contre eux selon la Loy, qu'à se deffen-  
dre du crime, se racheterent par cent mil li-  
ures sterlins, que le Roy accepta, à condition  
qu'ils le reconnoistroient en corps & chacun en  
particulier Chef de l'Eglise sous Iesus-Christ, &  
qu'ils renonceroient sans reserue à toute autre  
puissance estrangere. Proposition qui receut d'a-

bord de grandes contestations; les Synodes toutesfois des deux Archeueschez voyans l'estat present des affaires & leur impuissance d'y contredire se soumirent enfin à la volonté du Roy. Et le Clergé d'Yorck taxé au commencement à quatre vingt-quatre mil liures sterlins, paya pour supplément dix-huit autres mil liures de nouvelle imposition: ainsi ce peché (s'il en doit porter le nom) cousta beaucoup & fut expié bien chèrement par toute l'Eglise Anglicane.

Celuy d'Yorck  
paye vn million  
vingt mille li-  
ures.



## ANNEE 1531.

23. du regne.

**L**E peuple complice du mesme crime que les Ecclesiastiques ayant reconnu & autorisé la Legation du Cardinal par ses soumissions à tous les ordres qui en dépendoient, rencontra plus de faueur de la part du Roy: car ayant fait sa declaration au Parlement au commencement de cette année, portant descharge des amendes & des peines qu'il pouuoit auoir encouruës, le Chancelier Morus & quelques autres Conseillers d'Estat haranguerent là-dessus, & se dilaterent sur les aduis des Vniuersitez, touchant les nullitez du mariage de Catherine dont nous venons de parler.

Le peuple est  
deschargé du  
crime des Ec-  
clesiastiques.

Mefchanceté  
vn cuisinier.

Son fuplice.

Je ne peux oublier icy vn accident memorable encore qu'il ne touche de rien à nostre Hiftoire. Richard Rooft cuisinier de l'Euefque de Rochefter empoifonna en ce temps-là 16. des domestiques de fon Maiftre, ayant jetté de l'arsenic dans vn potage; dont de bonne fortune l'Euefque ne goufta point, quoy qu'il l'eust preparé pour luy. Ce miserable conuaincu du fait fut jetté vif dans vne chaudiere d'eau bouillante, fuplice nouveau & fort feuer, mais beaucoup au deffous de la consequence de fon crime.



## ANNEE 1532.

24. du regne.

Crammer nommé à l'Archeuefché de Cantorbéry.



Archeuefché de Cantorbéry vaquant par le decez de Guillaume Waran arriué le 23. d'Aouft fut conferé à Thomas Crammer lors Ambassadeur en Allemagne. Ce personnage contesta long temps contre la nomination du Roy, & eut grande peine à se refoudre sur ce qu'il falloit recognoiftre le Siege Romain, & luy prefter ferment auant que poffeder la dignité; formalité qui luy sembloit injufte & contre la confcience. Il craignoit auffi le refultat du diuorce, le naturel violent du Roy, les inconstances, & les perils qui accompagnent le plus fouuent les charges eminentes, les diffinitions

tions de la Cour l'embarassoient, mais surtout l'esclauage où il falloit entrer, & les defferences auuegles que le Roy exigeroit de luy. Il n'ignoroit pas aussi que le contredire estoit l'offenser, & qu'il ne manqueroit point pour peu qu'il chopast d'enuioux qui le poufferoient dans le precipice avec honte. Nous pouuons adjouster à cela vne consideration que ie ne tiens pas des moindres. Cram-

*Differe del'accepter.*

mier qui auoit esté premierement marié auant que d'estre Prestre, deuint si esperduément amoureux en son voyage d'Allemagne de la niepce de la femme d'Oslander, qu'il l'espousa nonobstant les oppositions Canoniques, & les empeschemens de son caractère de Prestre.

*Se marie avec la Niepce d'Oslander.*

Ces combats d'esprit & les attraits de sa jeune femme l'arrestèrent 6. mois en Allemagne plus que ne portoit son congé, encor que le Roy luy ordonnast souuent de se haster, & de venir prendre possession de son Eglise au plustost. D'ailleurs, les premieres affections le retenant par delà sans consideration des interets de son auancement, il remettoit & dilayoit tousjours son retour afin d'impatienter Henry, & de luy donner sujet de pouruoir quelqu'autre en sa place. Mais la saison empeschoit ceux qu'on en tenoit capables d'y porter leurs pensées, tant les dangers enuironnoient de toutes parts les personnes de cette condition, jus-

*Crainte parmi les Ecclesiastiques,*

ques-là mesme que ceux qui exerçoient lors les hautes dignitez ne souhaittoient rien plus que la liberté de s'en defaire pour viure en leur particulier.



Thomas Morus  
quitte les seaus.

Le Chancelier Morus porté de cet esprit obtint en fin permission de se retirer apres plusieurs sollicitations, & eut pour successeur le 15. de May en la seule commission de Garde des Seaus Thomas Andlay.

Crammer pré-  
ses Bules du Pa-  
pe par ordre du  
Roy.

Crammer donc s'estant marié clandestinement à Noremberg ( comme nous auons dit ) reuint à Londres, où le Roy luy fit accepter l'Archeuefché nonobstant ses raisons & ses difficultez, luy ordonnant mesme de prendre ses Bules du Pape. Or comme la principale cause de son refus retomboit sur le serment qu'il luy falloit rendre ( ayant soutenu souuent la puissance du Siege Romain injuste, & vsurpée au prejudice des Souuerains ) il apporta au Roy ses expéditions de Rome, & luy dit qu'il ne luy seroit jamais reproché d'auoir tenu aucune dignité en son Royaume que par sa seule & vni- que agreation, que le recognoissant Chef de l'Eglise il ne deuoit serment qu'à luy, & ne le vouloit prestre qu'entre ses mains. Craignant toutefois qu'on l'obligeast de le rendre au Pape, il protesta deuant deux Notaires, par l'aduis de quelques Iuriconsultes, que tout ce qu'il feroit desormais pour la recognoissance du Sainct-Siege seroit nul, comme exigé de luy avec violence, & qu'il ne s'y submettoit point pour aprobaton de la Iurisdiction Pontificale, mais seulement en execution de l'ordre exterieur & accoustumé.

Proteste contre  
le serment qu'il  
doit prestre.

Crammer donc s'estant premuni de cette formalité prit possession de son Archeuefché, & y

vescut tres-acortement 20. ans entiers, jusques au regne de Marie, qui le despoüilla de son credit, de son benefice, voire mesme de la vie, comme nous rapporterons en son lieu.

Les Rois de France & d'Angleterre voulans derechef renouueller leurs alliances se rencontrerent le 19. d'Octobre sur le chemin de Boulogne, François accompagné de ses deux fils y conduisit Henry, & se logea avec luy dans vn Monastere de la ville, où ils confererent quatre jours, & se divertirent autant que le lieu le pouuoit permettre.

Seconde conference de François premier & de Henry 8.

Henry le mena depuis à Calais avec toute sa Cour, lors composée du Roy de Nauarre, de plusieurs Princes, Cardinaux, & autres grands Seigneurs. Le Duc de Richemont fils naturel du Roy leur fut au rencontre, & les receut hors la ville, les vns & les autres paroissants tres-satisfaits de la nouvelle vnion, & des ciuilitéz reciproques des deux nations.

L'obmets la description des festins & des magnificences pour remarquer seulement que Henry en tesmoignage de son affection & des contentemens qu'il receuoit de son voyage, honora le Roy de Nauarre de l'Ordre de la Jarriere, (les auteurs François y adjoustent le Duc de Montmorency & l'Admiral de Chabot) & François les Ducs de Nortfolck & de Suffolck de celui de saint Michel.

Voila comme se separerent ceux que la crainte des bonnes fortunes de l'Empereur auoit réunis

si fouuent , la sympathie d'humeurs confirmoit aussi leurs affections mutuelles , & les eust rendu à l'esprouue des changemés, si les interests de leurs Estats & de leurs personnes eussent eu les mesmes reflexions ; mais estans Rois , & attachez au bien public , leur intelligence deuoit cheminer sur le pied des affaires generales , & non pas sur celui de leurs inclinations priuées.

Article de leur  
accommodement.

Il fut conuenu entre autres articles qu'ils leueroient & entretiendroient à communs frais vne armée de quatre-vingt mille hommes contre le Turc qui vsurpoit & ruinoit toute la Hongrie sans contredit , & que les troupes n'en pourroient reuenir si les Princes contractans ne les rapelloient conjointement. Ce pretexte specieux auoit neantmoins d'autres replis , car on sçauoit bien la retraite du Turc , & nostre Roy qui ne buttoit qu'à separer celui de France de l'amitié du Pape, avec lequel il estoit desja en froideur, se proposoit d'acheuer le mauuais mesnage , redoublant ses clameurs contre le Sainct-Siege , & se plaignant des six années consommées inutilement à poursuiure son diuorce. Il disoit encor que s'il vouloit auoir justice , il luy falloit abandonner necessairement son Estat pour l'aller demander en personne à Rome, ou du moins qu'il passast procuration pour cet effet ; que les plus indifferents & les moins preuenus pouuoient juger de cette alternatiue l'inconuenient où retomboient tous les Princes Chrestiens, si on les obligeoit à poursuiure eux mesmes

Nouvelles  
plaintes de Hé-  
ry contre le  
Pape.

leurs affaires contre la pratique ordinaire ; Les precedents Papes ayās tousjours subdelegué des Iuges pour aller cognoistre dans le destroit des Roiaumes des differéts qui regardoient primitiuelement les Souuerains. De plus il exagera les exactiós de la Cour de Rome sur le Clergé d'Angleterre tellement las & rebuté, qu'il commençoit à consulter des moyens pour s'en garantir, ou du moins pour les rendre plus moderées. Qu'il ne doutoit point que les autres nations & particulièrement les François qui souffroient la mesme tyrannie, n'eussent leurs resentimens pareils, qu'il estoit temps d'y pouruoir, & que les Princes se declarassent contre l'abus, imitans les Allemans qu'une genereuse resolution auoit emancipez de ce joug insupportable ; qu'il falloit concurrencer, & deputer une Ambassade generale au Pape pour le contraindre de conuoyer vn Concile vniuersel seul competent & capable de reformer les desordres, & de reprimer les entreprises du Siege Romain, & l'insolence de ses Ministres ; bref que l'Eglise Catholique soupirant depuis vn si long temps apres la reparation de tant d'injustices, il estoit du deuoir de tous les Chrestiens de la solliciter mesme par la force.

François moins picqué au jeu ne laissa pas d'applaudir à ces raisons & d'auoüer celles de ses mescontentemens, luy remonstrant toutesfois adroitement que la conjoncture des affaires presentes ne permettoit pas qu'il se declarast maintenant pour ses interets, ny qu'il apportast une si forte

oposition aux violences Romaines ; qu'il voyoit bien qu'elle estoit necessaire pour mettre ses sujets en repos , & qu'il ne manquoit point d'occasion en son particulier non plus que luy pour s'eleuer contre les Papes , encore qu'il les eust tous-jours obligés tres-estroitement , & celuy-cy plus qu'aucun autre ; que bien loin d'y repartir il auoit permis depuis peu qu'on mesdist de luy en sa presence sans y repliquer , ayant mesme enuoyé l'Euesque de Wornes aux Suisses sous vn pretexte recherché, afin de les desbaucher de son ancienne alliance, les faire rompre avec luy , & pour les induire à se declarer contre la France. Il n'oublia pas aussi les griuelées & les leuées extraordinaires du Pape & de ses Suppôts sur son peuple , ny les incommoditez qu'il en ressentoit, estant tellement apauuri comme il disoit, qu'il ne luy restoit mesme aucun moyen de subuenir aux necessitez du pais, le cas arriuant qu'il luy fallust recourir aux bourses de ses sujets. Qu'il trouuoit toutesfois plus à propos auant que d'en venir aux menasses, ou aux autres extremitez de tenter encore les voyes de douceur , & celles d'acommodement , qu'il prendroit son temps , & que le Pape l'ayant fait prier par le Cardinal de Grandmont de se rencontrer à Nice , ou bien à Auignon pour conferer ensemble, il luy remonstreroit l'estat de la Chrestienté en termes si forts, que s'il n'obtenoit les choses justes pour leur commun interest , il romproit avec luy , & seroit le premier à le contraindre de passer pas

la raison, & par les expedients qu'il auoit tous-jours rejettez; que le Roy deuoit sursoir l'exécution de ses desseins sur l'occurrence de cette entreueüe, & attendre qu'il se fust esclaircy pleinement de ceux de sa Saincteté.

D'ailleurs François apprehendant de fascher nostre Henry, ou qu'il ne le destournast de son voyage luy, en cacha la cause originelle. Car voulant se fortifier de tous costez contre la puissance de l'Empereur qui ne cessoit de le harceler, & s'aquerir le Pape entierement, il crut ne pouuoir en venir mieux à bout qu'en mariant Henry Duc d'Orleans son jeune fils ( depuis Roy de France ) avec Catherine Duchesse d'Vrbin sa niepce, estant necessaire de se voir pour ce sujet, esperant aussi que l'auantage qui reuenoit à la maison de Clement d'une si haute alliance le porteroit à receuoir toutes les conditions qu'il voudroit luy donner. Le Pape donc & le Roy s'estans trouuez à Auignon; la Saincteté y fiança les parties qui se marierent quelques temps apres.

Mariage de  
Henry Duc  
d'Orleans avec  
Catherine niep-  
ce du Pape  
Clement.





ANNEE 1534.

21. du regne.

Henry épouse  
Anne de Bouë.

E Roy ne pouuant plus resister aux ac-  
cez violents que luy cauſoit l'amour  
d'Anne Boulene ou Boulen, perdant le  
raisonnement avec la patience & la liber-  
té, & deuenu incapable d'un plus long delay, re-  
ſolut en fin de franchir tous les obstacles, & de pas-  
ſer par deſſus les reſpects qui pouuoient contredi-  
re ſa paſſion & la poſſeſſion de cette Demoifelle,  
l'eſpouſant le 25. de Ianuier, ſecretement toutes-  
fois & à petit bruit.

Le Parlement  
annule le ma-  
riage du Roy &  
de la Reine Ca-  
therine.Catherine Prin-  
ceſſe de Galles.

Le Parlement aſſemblé lors à Weſtmonſter de-  
clara incontinent apres le mariage de Henry & de  
Catherine inceſtueux, nul & inualide de Droit, de-  
ſendant ſous groſſes amendes à tous les Anglois de  
la qualifier deſormais Reine, mais bien Princeſſe  
de Gales, ou douairiere d'Artus, meſme d'inter-  
jetter aucune apellation en Cour de Rome.

Crammer la ve  
treuue.

L'Archeueſque de Cantorbery ſuiuy de quel-  
ques vns de ſes ſuffragans ariua toſt apres à d'Wſta-  
ble, eſloigné cinq mil d'Antelle, où Catherine de-  
meuroit ordinairement depuis ſa retraite de la  
Cour, & prenant qualité de Iuge Souuerain aux  
cauſes Eccleſiaſtiques ſous l'autorité du Roy, la  
fit citer deuant luy pour voir ordonner de la nul-  
lité

lité de son mariage pretendu avec Henry comme incestueux , contracté contre les Loys diuines, & defectueux en toutes ses parties.

La Reyne fit respondre par vn des siens, que la cause estant euoquée à Rome où elle s'agitoit, l'Archeuesque auoit mauuaise grace des'en mesler; qu'il entreprenoit sur son Superieur & plus que son pouuoir ne s'estendoit; qu'elle honoroit le Pape comme le Vicaire de Dieu en terre, esperant justice de luy comme de son seul competant & legitime Iuge pour decider le different.

L'Archeuesque nonobstant le declinatoire & les protestations de la Reyne, ne laissa pas d'ordonner qu'elle seroit apelée à trois briefts iours: apres lesquels n'ayant point comparu ny personne en son nom, jugeant la contumace au profit du Roy il le separa de corps & de biens d'auec elle, declara le mariage precedent nul & de nul effet, & les parties deliées de leur contract pretendu.

*Sentence de  
Crammer pour  
la dissolution du  
mariage.*

Le Roy remis en liberté par le Iugement de Crammer ordonna incontinent la publication de son second mariage, & fit sçauoir par les car-  
fours de Londres qu'il auoit espousé Anne, & que le peuple eust à la reconnoistre vnique Reyne d'Angleterre, la produisant par la ville avec les marques de la dignité Royale, suiuite d'un cortege des plus grands du Royaume, testimoignant aussi par les pompes & magnificences de son Couronnement l'estime qu'il fai-

*Mariage d'Anne  
publié.*



178 ANNALES D'ANGLETERRE;  
 soit de ses merites , & combien il l'aymoit tendrement. Il seroit superflu & hors d'œuvre des'estendre icy sur les solemnitez publiques , il suffit de dire qu'elles parurent le iour de la Pentecoste, & qu'on remarqua cette inscription Latine sur vn des Arcs triomphaux qui decoroient les ruës de son passage,

Distique prophetique.

*Regina Anna paris Regis de sanguine natam,  
 Et paries populis aurea secla tuis.*

*Anne vous jettez le Thresor  
 Du sang Royal dessus la terre ,  
 Pour ramener en Angleterre  
 Les delices du siecle d'or.*

On distribua aussi quelques largesses au menu peuple , portant les mesmes vers, selon que Stoox le curieux Antiquaire des recherches de nostre pays l'a rapporté. I'ay peine toutesfois à me persuader que ce distique ayt esté leu auant les couches de la Reyne. Quoy qu'il en soit celuy qui examinera les bonnes fortunes de l'Angleterre pendant 44. ans que sa fille a regné, aduoüera sans doute que cet Oracle ne peut estre sorti que d'Apollon mesme.

Naissance de la Princesse Elisabeth.

La Reyne qui estoit grosse lors de son Couronnement acoucha d'une fille à Grenvich le 7. de Septembre suiuant, nommée Elisabeth comme son ayeule paternelle. C'est celle qui recueillit la Couronne apres les decés de son frere & de sa sœur, & qui la porta avec tant de majesté &

d'adrefse, qu'on peut dire fans flatterie que plusieurs Princes ses contemporains, & quelques autres ont pris leçon d'elle depuis pour bien & heureusement regner.

Le Pape ſçeut incontinent le debris de ſon autorité en Angleterre, les Ordonnances du Parlement ſur la ſupreſſion de ſes droits & de ſa Jurisdiction, que Catherine y viuoit maintenant particuliere, qu'Anne reconnuë Reyne occupoit ſa place, que Henry s'eſtoit emparé du titre de ſouuerain Chef de l'Egliſe, & l'Archeueſque de Cantorbery de toutes les fonctions du Saint Siege non pas comme Legat, mais en qualité de Primat du Royaume, & qu'il ſouſtenoit que la Juſtice Eccleſiaſtique luy apartenoit immédiatement apres le Roy. Toutefois quoy que tant de mauuiſes nouuelles le peuſſent porter aux extremitez, qu'il menaçaſt le Roy hautement, & qu'il ſemblaſt ſe preparer à la vengeance, reuenant neantmoins à ſoy, & faiſant reflexion ſur ſes propres fautes qui auoient excité la tempeſte; doutant auſſi de l'iſſuë d'une affaire ſi embarraſſée comme celle-cy; Clement (diſje) eſtonné du deſordre ſe laiſſa perſuader par le Roy de France, & luy promit de ſuspendre l'excommunication juſques à ce qu'il euſt conſeré de nouveau avec Henry, eſperant rencontrer quelque voye d'accommodement, & pacifier le mal-entendu.

Le Pape fait rechercher le Roy.

Du Bellay Eueſque de Paris profitant de la ſurſeance repaſſa en Angleterre, pria, conjura, & ob-

Du Bellay Eueſque de Paris vient en Angleterre.

180 ANNALES D'ANGLETERRE,  
resta Henry de la part de son Maître de ne se  
soustraire point si hardiment de la sujétion Ro-  
maine, luy remonstrant les consequences de sa re-  
uolte, & qu'il seroit plus à propos d'enuoyer  
derechef vne Ambassade à sa Sainteté, pour luy  
insinuer doucement qu'il y auoit encore à esperer  
quelque chose de luy, pourueu qu'il relachast  
de sa feuerité, offrant son entremise, & de le ser-  
uir si bien & si adroitement qu'il en auroit bien-  
tost la satisfaction toute entiere.

Tire parolle  
du Roy.

Le Roy quoy que tres-indigné & outré des  
affronts & des mespris continuels du Pape, se  
voyant toutesfois en pleine possession du sujet de  
son transport, de ce qu'il auoit aymé si éperduë-  
ment, & ne pouuant plus en apprehender les dis-  
graces ny la perte donna les mains à l'Euesque,  
& luy engagea sa parole de rechercher sa recon-  
ciliation, & de se soumettre au Saint Siege, pour-  
ueu qu'il se deffist de ses violences, qu'il le satisfist  
du passé, & qu'il l'asseurast de luy donner deormais  
les choses raisonnables dont il auroit à traiter  
avec luy.

Va en poste à  
Rome.

Du Bellay mesnageant le temps & la bonne  
humeur du Roy partit en poste & arriua à Rome,  
nonobstant les difficultez de l'Hyuer & les gran-  
des glaces de la saison, où ayant rendu compte à  
Clement de sa negociation, de l'estat du Roy  
& de ses belles dispositions, sa Sainteté luy  
permit de depescher promptement vers luy afin  
de hafter l'Ambassade promise; à condition tou-

tesfois que son Courier reuiendroit dans vn iour prefix, dont l'Euesque aduertit Henry, & le pria de luy respondre nettement & sans ambages.

Depesche à Henry.

Les Cardinaux de la faction de l'Empereur voyans que le temps designé pour les responses du Roy d'Angleterre estoit passé, entrèrent au Consistoire & opinerent sur les peines deuës à ses entreprises, nonobstant les sollicitations de l'Euesque, qui se rendit sur leur passage, & les pria de luy donner encore six iours; de vouloir considerer que les tempestes, ou quelques autres empeschemens legitimes pourroient auoir retardé son Enuoyé, & que le Roy meritoit bien cette grace apres sa perseuerance de six ans entiers à poursuiure vn jugement en leur Cour qu'il n'auoit peu encore obtenir. Les plus aduisez, & les moins partiaux du conclaue goustoient ces raisons, lors que la pluralité des voix les acabla, les força de refuser absolument le delay & de fulminer l'excommunication (pour gratifier l'Empereur) qui ne deuoit estre resoluë de droit qu'au troisieme iour.

Le Courier tarde.

Remonstrances de l'Euesque.

Nonobstant lesquelles le Roy est excommunié.

Le Courier arriua deux iours apres avec ses depesches, & les soumissions du Roy conformes aux intentions du Pape, & suiuant qu'il l'auoit prescrit à du Bellay; mais bien que les Autheurs du jugement en fussent surpris d'abord, & qu'ils s'assemblassent souuent pour remedier au mal, le party contraire neantmoins preualut, & la brigue

Le Courier arriué trop tard.

Excommuni-  
cation signifiée  
sur les confins  
de Calais.

Imperiale agit avec tant d'autorité, que le Jugement demeura comme il auoit esté concerté, le Consistoire obligeant le Pape à prononcer l'interdit sur le Roy & sur le Royaume d'Angleterre, avec deffenses d'y administrer les Sacremens, ny d'y celebrer publiquement le Service Diuin. On enuoya cette Bulle à Donkerque, où l'Apariteur la preconisa & publia sur la frontiere, ne trouuant point de seureté à executer sa commission plus pres de nostre Estat.

Henry traite  
mal Catherine.

Henry rejetant incontinent les violences de la procedure sur Catherine enuoya le Duc de Suffolck exprés vers elle, qui retrancha son train, & esloigna de sa personne celles qu'il crut les plus suspectes, & dont elle pouuoit auoir tiré assistance en ses affaires, mesme il ne voulut souffrir aupres d'elle aucuns domestiques s'ils ne prestoient serment de la seruir simplement comme Princesse de Galles; à quoy ceux-cy ayans obey apres plusieurs resistances, & la Reyne refusé de les recevoir à cette condition, cette Princesse demeura quelque temps seule & sans suite.

Mort de Ma-  
rie Doüairiere  
de France.

L'obmettois à vous dire que Marie Doüairiere de France & seur du Roy mourut le 23. de Iuin, & qu'elle fut inhumée au Monastere du Bourg saint Esmond.



A N N E E 1534.

26. du regne.



Lisabeth Barthon se fit cognoistre & signaler en Angleterre au commencement de cette année par des impostures autant plus perilleuses, qu'un faux semblant de deuotion apuyé sur l'autorité des miracles les déguisoit. Cette femme autrefois affligée d'épilepsie & de conuulsions furieuses qui sembloient disloquer ses membres, contournoit sa bouche, changeoit son visage, & reduisoit son corps en des grimaces si extraordinaires que les plus credules en furent seduits d'abord, & se persuaderent que ces accidents procedoient de causes occultes & surnaturelles. Or comme l'habitude (à ce qu'on dit) est vne autre nature, il arriua que nonobstant le recouurement de la bonne santé de Barthon elle conserua tousiours les mesmes mouuemens des bras, des jambes & toutes les actions à quoy le mal l'auoit autrefois contrainte. Son Curé s'imaginant que ceste dissimulation bien mesnagée feroit effet pour les affaires du temps & contre le schisme qui naissoit en Angleterre, luy conseilla de reprendre les premiers symptomes de son ancienne maladie, de feindre les mesmes transports, la mesme insen-

Elisabeth Barthon.

Est instruite  
par son Curé  
à tourber.

184 ANNALES D'ANGLETERRE,  
sibilité, & d'estudier à se faire croire extatique. A  
quoy elle réussit avec beaucoup d'industrie, & si à  
propos que le peuple estonné de ces syncopes se  
laisa surprendre autant plus facilement qu'elle y  
entremesloit des paroles de piété, murmurant con-  
tre la malice des hommes, contre les heretiques, &  
les auteurs de la nouvelle doctrine; adjoustant  
à tout cela plusieurs visions spirituelles, &  
des revelations dont elle vouloit qu'on creust  
que Dieu la gratifioit pendant ses ravissements.

Surprend le  
peuple.

Et des person-  
nes releuées.

La fourbe marcha si adroitement qu'elle passa  
du vulgaire (qui l'appelloit la Beate de Kent)  
à Waram autrefois Archeuesque de Cantorbery,  
à Fisher Euesque de Rochester, & à plusieurs  
autres personnages graues & de haute condition,  
qui circonuenus du bruit commun, & de quel-  
ques aparences exterieures fauoriserent innocem-  
ment l'histoire de la sainteté d'Elisabeth: la-  
quelle prenant force par cette aprobation & par  
le concours du monde qui venoit à elle, eut l'e-  
fronterie d'assigner vn iour prefix pour le retour  
miraculeux de sa santé, pourueu qu'on la menast  
à vne Chapelle dediee à la Vierge lors en haute  
reputation.

Assigne vn iour  
pour la guerison  
miraculeuse.

Miracle supposé.

Le peuple qui tient ces paroles infailibles s'y  
rend, & ayant esté joiué & abusé quelque temps  
par ses mines, & par le poix de ses predictions, la  
voit en fin debout & hors de sa paralisie sans aucun  
ayde ny secours, comme si Dieu eust operé le mira-  
cle sur le champ. Voyla donc la sainteté de no-  
stre

estre Beate establie, ses discours autorisez par la modestie de ses comportemens, & le peuple persuadé. Or comme Dieu luy ordonnoit (à ce qu'elle disoit) de se retirer dans vn Cloistre, & de prendre pour Directeur de sa conscience vn certain Buxingham Docteur en Theologie, & Buxingham son Confesseur, Moyne de Cantorbery; Celuy-cy en accepta lors la charge publiquement, conferant & traitant depuis si librement avec elle, que les plus clairvoyans en soupçonnerent quelque chose de trop licentieux.

Les Ecclesiastiques estant aux escoutes du succez du diuorce de Catherine, & du mariage d'Anne, apprehendant la suite du desordre, & que Henry ne s'emancipast absolument de la Iurisdiction Romaine au grand interest de l'Eglise & de tout le Clergé, Buxingham croyant guerir vn si grand mal par vne foible tromperie, conféra avec quelques-vns d'entr'eux, & chifla sa penitente si adroitement qu'elle lascha de grandes menasses contre le Roy, aduertissant le peuple des dangers qu'il le regardoient, qu'il ne suruiuroit pas vn mois la repudiation de Catherine ny son second mariage, & qu'une mort violente l'emporterait, ou du moins qu'il perdrait son Royaume.

Elisabeth parle contre le Roy & le menasse.

Le Roy qui ne put pas ignorer long-temps les propheties de cette femme, & les consequences qui en naissoient la fit arrester, interroger, & questionner si viuement qu'elle confessa ses artifices,

Est arrestée prisonniere.



186 ANNALES D'ANGLETERRE,  
declara ses conseillers , & reconnut leurs inuen-  
tions pour l'induire à joïer ce personnage. Ayans  
donc esté pareillement aprehendez & bien gar-  
dez on condamna à la mort à la premiere assem-  
blée du Parlement Barthon , Bukingham , Ma-  
ster son Curé , Dering , Risbey Moynes, & Gold  
Prestre seculier.

Confess: la  
fourbe.

Est condam-  
née à la mort  
avec ses com-  
plices.

Autres punis  
de prison & de  
confiscation de  
biens.

Sont execu-  
tez.

Sont amande  
honorable au-  
parauant.

Le Roy pour-  
uoit à tous les  
Eueschez par  
decision du Par-  
lement.

L'Euesque de Rochester , Adefon son Aumô-  
nier , Alby Prestre , Laurens Secretaire de l'Ar-  
cheuesque de Cantorbery , & vn Gentil-homme  
nommé Gold conuaincus de complicité, d'auoir  
ouy parler de l'affaire trop particulièrement &  
connu le dessein sans le descouurir furent con-  
damnez à tenir prison perpetuelle , & leurs biens  
confisquez. Barthon & les autres ayant esté su-  
pliciés le 20. d'Auril, on posa leurs testes sur les  
principales portes de la ville comme il se prati-  
que ordinairement aux crimes de leze Majesté.  
Ces miserables reconnurent deuant la Croix de  
Saint Paul où ils firent amande honorable, la fuite  
de leur imposture & leurs desseins.

Le Parlement declara enuiron ce temps-là que  
les Synodes ne pourroient rien decider desormais  
en la police Ecclesiastique sans l'Aprobation &  
confirmation du Roy , que sa Majesté pourui-  
roit à tous les Eueschez vacans , & qu'aucun ne  
pourroit estre esleu par les Communautéz, ny sa-  
cré par les Archeuesques sans son exprez consen-  
tement. Et d'autant qu'on se plaignoit que  
l'Angleterre ne reconnoissant plus le Pape , la Iurif-

dition du Clergé augmentoit, & que le peuple se priuoit des remedes necessaires contre ses injustices, & contre les vexations ordinaires des Officiaux, que mesme il y auroit de la confusion aux dispences, & aux modifications des rigueurs du Droit Canon: l'Assemblée declara l'Archeuesque de Cantorbery competant de la mesme autorité, & des mesmes cas reservez cy-deuant au Pape; à condition que les Iugemens plus importans seroient ratifiez par le Roy, & que les appellations qui alloient autrefois de l'Archeuesché au Sainct Siege, ressortiroient deuant luy, auquel effet sa Majesté donneroit des Commissaires pour en juger en dernier ressort. On y repeta aussi derechef le decret contre le mariage de Catherine, & y fut publié que la succession du Royaume apartiendrait de plein droit aux Enfans d'Anne nez ou à naistre, & que toutes personnes d'âge competant seroient tenus de jurer l'observation de cet Arrest sur peine de priuation de biens & de prison perpetuelle. Fisher Euesque de Rochester & Thomas Morus personnages doctes, & grands partisans de l'autorité Pontificale refuserent seuls de prester ce serment; ce qui leur cousta premierement la liberte, & en fin la vie.

Authorité  
Pontificale de-  
ferée à l'Arche-  
uesque de Can-  
torbery.

Morus & Fi-  
sher emprison-  
nez.

Le peuple ne pouuant estre que tres-mal persuadé de la Religion du Prince apres tant de mutations & de boulersemens en la police Ecclesiastique, & luy n'aprehendant rien tant que de

188 ANNALES D'ANGLETERRE,  
paroistre autre que Catholique, professa hautement  
qu'il n'en vouloit qu'à la tyrannie du Pape, espe-  
rant la ruiner sans toutesfois entrer d'intelligence  
avec Luther ny ses adherans ( qui entreprenoient  
desja de dogmatiser en Angleterre ) & pour mieux  
s'en justifier, il donna chaudement la chasse à ces  
hommes qu'on nommoit lors heretiques ; faisant  
brusler plusieurs Hollandois Anabaptistes, & quel-  
ques autres grandement estimez parmy les Prote-  
stans, comme vn Iean Frith, & Hevvet tous deux  
jeunes, mais fort doctes.

Le Roy fait sup-  
plicier les Ana-  
baptistes & au-  
tres heretiques.

Paul 3. succede  
à Clement 7.

Alexandre Fernese apellé Paul 3. successeur de  
Clement 7. decedé le 25. Septembre, commença  
son Pontificat par de nouuelles fulminations con-  
tre Henry, le declarant en plein consistoire de-  
cheu de la Couronne, mettant son Royaume en  
interdit, & l'adjugeant au premier occupant : Il  
rengregea aussi avec mespris & en termes inju-  
rieux l'excommunication prononcée par son de-  
uancier. On peut toutesfois suposer que ce dernier  
acte parut seulement l'an suiuant, je veux dire apres  
les suplices de Fisher & de Morus.

Excommunie le  
Roy & met le  
Royaume en in-  
terdit.

Henry déclaré  
Chef & Sou-  
uerain de l'E-  
glise par le Par-  
lement.

Le Parlement assemblé au mois de Novembre  
aprouua la resolution du Synode, & fit passer pour  
loy fondamentale de l'Estat, que le Roy estoit Sou-  
uerain & Chef vnique de l'Eglise Anglicane ; par  
ce moyen que toutes les actions tant ciuiles que  
criminelles de l'ancienne competence des Offici-  
alités Ecclesiastiques seroient jugées desormais aux  
Sieges Royaux. Voila donc comme celuy qui auoit

tousjours partagé son autorité avec le Pape la reünit tout d'un coup en sa personne , defit son compagnon , & commença à regner absolument & sans dependance. On luy adjugea pareillement le droit des Annates sur les Benefices pour la premiere année de la iouissance , ou bien ( ce qui est la mesme chose ) pour la moitié des deux premieres années du reuenu.

*Annales adjugées au Roy.*

Il fut aussi arresté que ceux du païs de Galles (où les mœurs & la langue des veritables Anglois se sont tousjours conseruez en leur pureté) estoignés encore de nostre police , & de nos façons de viure, de nous, dis-je, qui sortons des Normands & des Saxons, seroient incorporés à l'Angleterre, & iouiroient à l'aduenir de ses priuileges , expedient egalelement auantageux pour eux & pour nous.

*Ceux de Galles incorporés à l'Angleterre jouissent de ses priuileges.*

Edoüard premier les dompta apres plusieurs combats douteux & beaucoup de peine , à cause du peu d'habitude que ces Prouinciaux auoient à obeir, opiniastrete qui leur cousta 200. ans de miseres & d'afflictions continuelles. Quelques vns en ont reietté la raison sur nos defiances , les autres sur leur trop grande inclination à remuer , & leur passion dereglee pour se rendre derechef independants, les autres aux seueritez de leurs Gouverneurs , & la plus part à leur humeur guerriere qui les tenoit tousjours en haleine & comme apointés contraires aux delices de la paix. Henry VII. les gouerna adroitement , & les ayans ( aussi son Pere & luy estoient nez en Galles ) soumis avec dou-

*Domptez autresfois par Edoüard premier.*

190 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ceur les admit & associa à nostre droit de bour-  
geoisie , viuans maintenant tous ensemble en  
si bonne intelligence , que nous ne sommes plus  
qu'une mesme nation & vn mesme peuple.

Je voudrois en pouuoir dire autant de l'Escoffe,  
& que le continent qui nous rend insulaires en-  
semble peust reünir les esprits de ces deux Estats ,  
puis que nous sommes sous vn mesme comman-  
dement , dans les sentimens d'une Religion apro-  
chante , & que nous nous exprimons presque avec  
une langue semblable. Il seroit certes à desirer que  
tant de belles conformitez ramenassent les parties  
à leur centre pour en composer vn corps solide , &  
nous faire recognoistre conjointement les vrais ha-  
bitans de la grande Bretagne , dont nos diuisions  
nous ont exilés , releguans les vns en Angleterre ; les  
autres en Escoffe , & quelques vns en Galles. Nous  
pouuons neantmoins y faire vn mesme retour , si  
nous conspirons communement à l'obeissance , &  
aux affections que nous deuons à celui , qui est no-  
stre Prince vnique & naturel à tous.





ANNEE 1535.

27. du regne.



ENRY que les despenses de son mariage & les autres extraordinaires auoient reduit en necessité, ruminant sur les affaires qui luy tomboient sur les bras tant du costé de Rome que de celuy de l'Empereur, voyant aussi que les partisans du Pape offensoient du changement minutoient des mouuemens intestins, & se preparoient à remuer dans son Estat, le Roy (dis-je) agité de ces considerations prit vne resolution hardie & perilleuse (toutesfois aucunement necessaire pour sa seureté veu la conjoncture du temps) de s'approprier tous les biens des Religieux d'Angleterre, & de demolir leurs Monasteres, tant pour grossir son Espargne, pour tenir teste à ses ennemis, que pour s'acquérir les grands du Royaume, gagner leurs affections, & les détourner entierement du parti Romain en leur subdiuisant vne partie de la proye. Moyen infallible pour les destacher par leurs propres interests de ceux du Saint-Siege, qu'ils ne pouuoient plus recognoistre sans se despoüiller de leurs nouuelles possessions.

Diuerfes affaires du Roy.

La pierre donc en estant jettée & le dessein conclu, l'attaque commença par ceux qu'on crût com-

192 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 me les plus constans & les plus zelez deffenseurs de  
 la souueraineté du Pape, deuoir s'oposer courageu-  
 sement aux entreprises du Roy, & refuser de le re-  
 cognoistre Chef de l'Eglise Anglicane sous IESVS-  
 CHRIST. Article lors tellement estably, que les  
 contreuenans n'estoient de rien moins coupables  
 que du crime de leze-Majesté. De fait Iean Hong-  
 ston, Augustin Welster, & Thomas Laurents Prieurs  
 des Chartreuses de Londres, de Beauual, & d'Exe-  
 ster ayans refusé d'y souscrire furent les premiers  
 supliciez, & apres eux Richard Renauld Moine &  
 Docteur en Theologie, Iean Hail Vicaire de Thist-  
 levvolk, & trois autres Chartreux nommez Exmay,  
 Maldemor, & Rudigal. Fisher Euesque de Ro-  
 chester également docte & vertueux, pressé d'a-  
 uoüer la mesme declaration perdit la teste apres  
 l'auoir refusé constamment; on l'attacha depuis au  
 bout d'une perche sur le pont de Londres. Il sem-  
 ble que le Roy fit auancer l'execution de ce grand  
 personnage (inoüye jusques là en Angleterre pour  
 ceux de son caractere) sur ce qu'il aprit que le Pa-  
 pe l'auoit créé Cardinal le 21. de May pour le con-  
 soler des desplaisirs de sa longue prison, ordon-  
 nant aussitost qu'il en eut la nouuelle qu'on le de-  
 capitast.

Chartreux sup-  
 pliciez pour  
 auoir refusé de  
 cognoistre le  
 Roy Chef de  
 l'Eglise.

Fisher Euesque  
 de Rochester  
 meurt pour la  
 mesme cause.

Est nommé  
 Cardinal estant  
 prisonnier.

Thomas Morus.

Thomas Morus protestant les mesmes senti-  
 mens, & ne pouuant se resoudre aux termes de la  
 nouuelle loy souffrit le mesme supplice inconti-  
 nent apres. Il suffit de lire ses œuvres tant Latines  
 qu'Angloises pour juger de son erudition, & de sa  
 bonne

bonne place, que ce grand personnage doit tenir entre les plus celebres Autheurs de son temps. Pour ses mœurs, les censeurs plus critiques n'y ont peu trouuer à redire; sinon qu'il affectoit la raillerie & les bons mots plus que la bien-seance, inseparable d'un homme graue & illustre comme luy, ne permettoit. Elle luy estoit, dis-je, si naturelle, qu'il ne peut s'en abstenir au fort de ses plus cuisantes afflictions. Allant à la mort il dit au Geolier qui luy demandoit sa robe, qu'il n'y auoit point de droict, mais bien sur son chapeau puis que sa teste estoit confisquée. Et comme le barbier qui l'auoit rasé depuis sa condamnation le poursuiuoit pour estre payé de son salaire: il le renuoya au Roy, disant qu'il auoit trauaillé sur vne teste qui ne luy appartenoit plus, toutesfois s'il pouuoit prouuer le contraire qu'il payeroit volontiers sa demande & les despens de l'instance. Aprochant de l'eschafaut où il fut decapité, il pria vn homme qui en estoit proche, de luy prester la main pour monter, l'assurant que ce seroit la derniere importunité qu'il luy donneroit, & que d'autres pouruoyroient à son retour. Sa teste estoit desjà sur le billot comme il s'aperçeut que sa barbe (qu'il portoit longue) reposoit entre son manton & le bois, la tirant incontinent il dit tout haut que le bourreau auoit bien ordre de luy trancher la teste, non pas la barbe. Estoit raillez,

Tant de meurtres & de persecutions esmeurent le peuple contre la Reyne, particulièrement les



La Reyne sus-  
pecte de ces  
meurtres.

supposés du Pape, qui preuoyans tous les jours les prejudices que ressentiroit son autorité si celle du Saint-Siege reprenoit vigueur, mesnagerent si adroitement toutes les occasions qui se presenterent de luy nuire, qu'enfin ils en eurent raison, & tirerent vne vengeance tres-exemplaire de cette malheureuse Princesse.

Commissaires  
nommez pour  
la ruine des Co-  
uenens & des  
Moines.

Cependant les Commissaires nommez pour destruire & abolir les Monasteres & les Moines, subdelegerent en vertu de leur pouuoir, afin d'informer des vies & mœurs de tous les Religieux d'Angleterre. Dieu sçait s'ils parurent bien-tost coupables, & si Cromvvel, & les autres Deputez manquerent à tirer au jour les crimes où l'opportunité des cachettes auoit pû precipiter licentieusement ces hommes sequestrez du commerce commun. Les Innocents (dont le nombre n'estoit pas petit) n'oserent pas mesmes s'opposer aux procedures de ces Iuges corrompus tant ils rendirent & firent voir au peuple la conduite de tous les Reguliers scandaleuse. On commença lors à les detester fort, que jamais haute entreprise ne fut conduite avec moins de repugnance & si peu d'effusion.

Sont noircis  
vers le peuple.



ANNEE 1536.

28. du regne.



A Reyne Catherine que les grands dé-  
plaisirs & les contradictions perpetuel-  
les auoient reduite en vn estat languis-  
sant & moribund, cedant en fin aux dou-  
leurs trouua le terme de ses trauaux & de sa vie  
le 8. de Ianuier, & fut inhumée sans ceremonie en  
l'Eglise de S. Pierre de Peterboroogk.

La Reyne Ca-  
therine meurt.

Il ne faut pas demander de quelle aureille An-  
ne en receut la nouuelle, & si elle crût pas sa di-  
gnité entièrement affermie par ce decez. La for-  
tune toutesfois qui se plaist aux contreperties en  
decida tout autrement, car lors qu'elle se croyoit  
le mieux dans l'esprit du Roy, se diuertissant avec  
luy à Grenvich, & prenât plaisir le premier iour de  
May aux ioustes & aux courses de bague du Vicom-  
te de Rochefort son frere, de Noiris, & de quel-  
ques autres Gentilshommes de la Cour, Ce Prince,  
dis-je, faisi d'une prompte jalouſie se separa brus-  
quement de l'assemblée, & arriva la nuit à Lon-  
dres ayant laiffé commandement d'arreſter la Rey-  
ne, Rochefort, Noiris, & quelques autres de ſes  
domestiques.

Jalouſie du Roy.

La Reyne, le Vi-  
comte de Rocher-  
fort, Noiris &  
quelques autres  
arreſtez.

Chacun parla lors de cette reuolution ſelon ſes  
affections. Les Catholiques publierent (& l'ont es-

Raisons différentes de ces emprisonnements.

crit depuis ) qu'Anne apprehendant les differents qui pourroient ariuer sur la naissance de sa fille Elizabeth venue au monde du viuant de Catherine; se resolut d'auoir d'autres enfans moins suspects, & s'il se pouuoit vn fils : mais comme les impuissances du Roy auançoient avec son aage, & desesperant de conceuoir de luy, qu'elle se prostitua à quelques Courtisans, mesmes à son propre frere. Je ne sçay pas de quel auther ceux-cy le tiennent, mais i'ose bien assurer que les Registres publics n'en font aucune mention, & qu'il y a grande aparence de suposition du costé de ses ennemis.

Le Duc de Suffolck Iuge de la Reyne.

Costumed'Angleterre aux matieres criminelles.

Le Pere de l'accusée vn de ses Iuges.

On la fit donc venir le 15. de May à la Salle de la Tour de Londres deuant le Duc de Suffolck Iuge choisi par le Roy pour presider au procez. Et comme nostre coustume veut qu'en ceux de cette consequence, & où il y va de la vie, on y appelle 12. personnes qualifiez aprochantes autant qu'il se peut de la condition de l'accusé, tant pour examiner les tesmoins, que pour juger de la validité de la preuue, sans que ces hommes mangent ou se separent que leurs aduis ne soient conciliez, & la sentence arrestée d'un commun consentement; Cette loy, dis-je, que nous apellons des douze hommes, fut si bien obseruée au jugement de la Reyne, qu'on y augmenta outre ceux qu'elle prescrit 14. autres des plus nobles du Royaume, & entre-eux (ce qui est remarquable) le pere de l'accusée.

Elle se deffendit par sa bouche, nos Ordonnances reputant injuste de donner des Aduocats aux criminels, d'autant que leurs subtilitez & tergiversations ne seruent qu'à déguiser la verité, & qu'à surprendre les Iuges. Anne parla donc assise ( La Reyne se deffend par la bouche. priuilege qu'on luy accorda, soit par respect de sa haute condition, ou à cause de son infirmité, ) & répondit d'un esprit tranquille aux accusations des gens du Roy, déduisant ses raisons si discrettement, & de si bonne grace, que chacun alla d'abord à son absolution: mais le Duc de Suffolck Les Iuges inclinent à son absolution. beau frere du Roy instruit pleinement de ses intentions balottant derechef les voix, & remontrant les sujets de plaintes qu'auroit sa Majesté si on luy refusoit la justice, ramena les autres à son aduis, & prononça la Sentence de mort contre la Reyne, Est condamné à la mort. laissant le genre du suplice au choix du Roy.

Son frere le Vicomte de Rochefort compris en l'accusation eut le mesme jugement, comme aussi Henry Noiris, Guillaume Brierton, François Weston Vallet de chambre du Roy, & Marc Sместon Musicien, tous declarez complices, & participans du crime de la Reyne. Le Vicomte de Rochefort, Noiris & autres parcellément.

Noiris qui pouuoit beaucoup sur l'esprit du Roy auparauant sa disgrâce, & qui estoit en passe de fauory, fut sollicité avec promesses d'impunité de recourir à la clemence de son Maistre & de confesser ingenuement ce qu'il sçauoit des comportements licentieux d'Anne: Mais ayant ré-

pondu genereusement qu'il ne pouuoit rendre qu'un bon tesmoignage des actions de cette Princesse, qu'il n'auoit jamais rien reconnu en elle contraire à son deuoir, & qu'il n'estoit pas d'humeur à déposer contre l'innocence, soit par l'esperance de la vie, ou pour la crainte de la mort; Henry se picqua de sa responce esloignée de ce qu'il en attendoit, & commanda qu'on le pendist incontinent: l'exécution toutefois en fut retardée iusques au 13. qu'on decapita tous les criminels à Towverhil. Ce Noiris laissa un fils que la Reyne Elisabeth honora depuis du titre de Baron. Guillaume, Iean, Thomas, & Edouard enfans de celuy-cy vécurent en reputation, & se signalerent en toutes les occasions de leur temps dedans & dehors le Royaume.

On choisit & fit entrer le 19. du mesme mois un nombre de notables bourgeois à la court du Chasteau pour estre presents à l'exécution. La Reyne y parut incontinent, & estant montée sur l'eschafaut dit aux assistans: Je vous fers maintenant de spectacle, & vous me voyez sur le point de souffrir le suplice qu'on m'a ordonné: Dieu sçait s'il y a de la justice, & si j'ay sujet de m'écrier contre la corruption ou non. Je n'ay point dessein de taxer personne, mais de me soumettre aux Loix, & de leur rendre une obeyssance tres-parfaite, supliant tres-humblement la diuine bonté de vous conseruer long-temps le Roy Monseigneur, le Prince le plus clement & le

Generosité de  
Noiris.

La mort & des  
autres condamnés.

Harangue de  
la Reyne.

meilleur qui ait jamais porté Couronne; l'ayant  
 tousjours reconnu tel, ie suis obligée de rester  
 dans le mesme sentiment jusques au dernier sou-  
 pir, & de l'aduoir en mourant comme ie l'ay  
 esproué pendant ma vie. Ceux qui voudront  
 s'informer de mes affaires me feront plaisir d'en  
 juger fauorablement, de mediter avec patience  
 sur les circonstances de mes disgraces, & de n'ad-  
 herer que bien tard aux calomnies de mes en-  
 nemis. C'est la derniere faueur que ie vous de-  
 mande avant que de me separer du monde, avec  
 celle de vos intercessions & de vos suffrages que  
 j'inuoque pour les joindre à mes foibles prieres  
 en cette derniere agonie. Grand Dieu qui m'a-  
 uiez créé, ne m'abandonnez point s'il vous plaist,  
 prenez pitié de moy, mettez mon ame peche-  
 resse sous l'abry de vostre protection, ouurez  
 moy aujourd'huy vostre Paradis; & repetant les  
 parolles suivantes apres s'estre mise à genoux,  
 Mon Dieu faites moy misericorde, pardonnez  
 moy mes offenses; & receuez mon Ame, le  
 bourreau (qu'on auoit mandé de Calais exprez)  
 luy treucha la teste avec son espée, non pas  
 avec la hache selon qu'il est accoustumé en An-  
 gleterre.

Le Bourreau  
 mandé de Ca-  
 lais luy trenche  
 la teste.

La violence de l'amour du Roy pour cette  
 femme infortunée, & les choses qu'il entreprit  
 pour la posséder au prejudice de ses amys, de ses  
 affaires, de son salut, de sa fille unique, mesme  
 de son honneur, auroient rendu celuy-là ridicule

200 ANNALES D'ANGLETERRE,  
voire criminel qui se feroit meslé de predire il y  
a trois ans vne fin si lamentable & si honteuse;  
& certes les moins fauorables au sexe auroient  
eu peine à soubçonner de lascheté & d'ingrati-  
tude vne fille de fort bon esprit, tirée d'une condi-  
tion commune au throsne Royal, & confirmée  
en sa dignité par la suite de tant d'actions ex-  
traordinaires. Il estoit, disje, hors d'apparence que  
cette Princeesse seduite par les attrait de quel-  
que plaisir honteux & trainant avec soy vne si  
grande consequence, eust oublié sa reputation,  
sa bonne fortune & sa seureté, sans reflechir sur  
les jalousies de son mary dont elle estoit assez  
informée. Aussi plusieurs Princes estrangers ne  
pouans se persuader son crime, deresterent lors  
sa cruauté de Henry, & l'injustice de ses procé-  
dures.

Le Roy blâmé  
de cruauté a  
cause de ce su-  
plice.

Les Allemans se  
résolent de leur  
alliance pte-  
ndant avec le Roy.

Les Allemans liguez nouvellement pour la de-  
fense de leur Religion ayans conféré souuent avec  
Fox Euesque d'Herefort, & presque resolu de  
choisir le Roy pour Chef de leur alliance, estoient  
sur le point de deputer Iean Hurm pour luy en-  
faire la proposition avec Melancthon, Buccher,  
& un certain George Dragon fort estimé parmy  
ceux de son opinion, & pour traiter amplement  
de leur vnion, mesmes des moyens plus commo-  
des pour reformer l'Eglise d'Angleterre: Mais le  
suplice de la Reyne les fit resilier de leur choix,  
& conuenir leurs respects en imprecations con-  
tre Henry, le declarant hautement tyran, léger,  
infidelle

infidelle, cruel & homme sans parole.

Je ne voudrois pas me charger de leur jugement, ny prononcer avec eux contre mon Souuerain: on peut dire toutefois (ce me semble sans l'offenser) que la continuation des felicitez de sa fille Elisabeth depuis son aduenement à la Couronne jusques à son decés sont pour la justification d'Anne, Dieu ayant voulu compenser les miseres & les injures de la Mere par les prosperitez de sa fille. D'ailleurs si nous considerons que Henry espousa une autre femme, celle-cy estant encore toute chaude du meurtre, & à peine ensevelie, on pourra inferer qu'estant preuenu d'un objet nouveau il se dégoutta facilement de celuy-cy, & que recourant aux artifices pour le perdre il escouta ses ennemis plus fauorablement qu'il n'estoit raisonnable, & que ne deuoit souffrir la veritable amitié qu'il tesmoignoît pour Anne, dont l'vnique faute (s'il en faut demeurer d'accord) ny les premiers attraits de l'autre ne pouuoient pas luy persuader avec justice de desauouer sa fille Elisabeth, & de se rendre sollicit

*Dignement.*

*La Prince<sup>esse</sup>  
Elisabeth décla-  
rée hérétique.*

Cette assemblée prononça donc suivant les intentions du Prince, & declara ses deux premiers mariages illicites, invalides & nuls de droit; que la Couronne appartiendroit aux descendants de Ieanne Seymer sa troisieme femme à l'exclusion des autres Enfants nés auparavant son mariage, & la

*Le Parlement  
annule les deux  
premiers maria-  
ges du Roy.*



Reyne venant à mourir sans enfans que sa Majesté restoit en son entier d'instituer ou nommer par son Testament tel heritier qu'elle aduiferoit bon estre.

Henry espou-  
se Ieanne Sey-  
mer en troisie-  
mes nopces.

Henry auoit espousé cette Ieanne Seymer fille d'un Cheualier de ses sujets le 20. de May, & le 29. du même mois il la fit reuestir d'habits Royaux & paroistre en public. Ce fut lors que nostre Cour se put veritablement nommer le theatre de l'inconstance, où rien ne se presenta plus communement que les alterations & vicissitudes de la fortune. On y remarqua en un même mois Anne en la pus haute prosperité accusée, condamnée, & executée; son liét, son titre, & ses prerogatiues occupez par vne autre. Le martel ou la jalousie surprit le Roy le premier de May; on arresta sa femme le lendemain, elle receut sentence le 15. son frere & ses amis moururent honteusement le 17. & elle le 19. Seymer luy succeda le 20. & le 29. le peuple la reconnut & publia Reyne.

Remarque sur  
la Cour d'An-  
gleterre.

Mort du Duc  
de Richemont  
fils naturel du  
Roy.

Le deceds du Duc de Richemont & de Somerset fils naturel du Roy arriué inopinément le 22. de Iuillet, passa parmi les contemplatifs pour vne juste punition de cette injustice. Son pere qui l'aymoit beaucoup, & qui conceuoit de grandes esperances de ses bonnes parries & de son merite, se consola difficilement d'une si grande perte.

Il donna enuiron ce temps-là le Comté de Bar,

the à Iean Bouchier Baron de Fitsvvarim, Iean son fils luy succeda, & à celuy-cy vn autre Iean dont est sorty Guillaume Comte de Batthe qui vit lors que j'escriis.

Le Roy commença aussi à esleuer Thomas Cromvvel, & le crea nonobstant l'obscurité de sa naissance ( car il estoit fils d'un pauvre Serrurier ) Baron de Cromvvel. C'est celuy-là qu'une estude mediocre, l'adresse au manient des grandes affaires, & son esprit vif & agissant introduirent ( comme j'ay dit ) dans la famille du Cardinal Wolsay, & dont la conduite parut depuis si judicieuse, qu'il arriua aux plus hauts emplois, & à une opulence magnifique avec beaucoup d'honneur. Il fut premierement Maistre des Roolles, qu'il quitta apres que le Comte de Wilthon forcé par les disgraces de sa maison eut abandonné la Cour & la garde du Seau priué qu'il possedoit, & que le Roy l'en eust pourueu ; puis il le fit Secretaire de ses commandements, & en fin il le mit en exercice d'un Office inconnu jusques à ce temps-là en Angleterre, de son Vicaire general pour la cognoissance des matieres Ecclesiastiques. Car le Royaume ayant entierement renoncé au Pape, & plusieurs affaires de son ancienne Iurisdiction se presentans de moment en moment pour estre decidées par jugement souverain, le Prince voulut se descharger de l'embaras des audiences ordinaires sur Cromvvel, encore qu'il creust bien qu'il y auroit plus de bien-

Cromvvel.

Est fait Maistre  
des Roolles.

Garde du Seau  
priué.

Vicaire gene-  
ral pour les ma-  
tieres Ecclesia-  
stiques.

204 ANNALES D'ANGLETERRE,  
seance d'en laisser la fonction à vn Ecclesia-  
stique qu'à vn seculier. Mais comme il vou-  
loit tousjours en estre le Maistre , il tenoit  
perilleux d'y employer le Clergé, à cause que  
restant en sa vieille possession il pretendroit agir  
selon les formes de Rome, ou bien qu'il s'en  
aquiteroit plus languidement qu'il ne desiroit.

Preside au Synode.  
Cromvvel donc presida au Synode cette an-  
née pour la premiere fois à la honte & con-  
fusion des Ecclesiastiques, qu'on obligea de se sou-  
mettre à vn homme lay ignorant des Canons &  
de la pratique Clericale, & de le souffrir au pre-  
mier lieu au prejudice & grand mespris d'un Corps  
celebre composé de tant de doctes & vertueux  
Prelats marquez du caractere Sacré. Car nonob-  
stant les desbauches & les excessifs dereglemens  
de Henry, on peut dire à sa louange qu'il fut  
tousjours tres exact au choix des personnes ca-  
pables, & de haute reputation pour remplir les  
Benefices vacation ariuant.

Formulaire  
enuoyé aux Cu-  
rez.  
L'Assemblée compila vn petit liure de ses reso-  
lutions, & ordonna aux Curez d'anoncer à leurs  
Paroissiens qu'il n'y auoit que trois Sacremens,  
le Baptisme, l'Eucharistie, & la Penitence. Ce  
Synode retrancha aussi quelques iours de Feste,  
& plusieurs formes exterieures concernant la Re-  
ligion & la police de l'Eglise, non toutefois si  
adroitement que le peuple ne s'en esmeust, &  
qu'il ne resmoignast combien il s'offensoit de la  
suppression des vieilles coustumes.

Retranche-  
ment de quel-  
ques Festes.

Le Parlement commencé le 4. de Fevrier accorda aussi au Roy la disposition absolüe de tous les Monasteres qui n'excedoient point deux cents liures sterlins de reuenu. On en trouua 376. de cette nature, qui ayant esté ruinez & demolis rapporterent tous les ans à l'Espargne 132000. liures sterlins, sans y comprendre la vente des meubles des Religieux eualués à plus d'un million de liures, bien qu'adjugez à vn prix fort mediocre, dautant que peu de personnes se trouuerent pour les encherir, plusieurs faisans scrupule de marchander les choses qui auoient appartenu à l'Eglise.

Monasteres  
n'ayant que  
2000. liures de  
rente demont.

Vn million six  
vingts mille li-  
ures.

Le peuple touché de tant de sacrileges, & qu'une auarice si prejudiciable à ses interets offensoit, ne pouuant plus le dissimuler, cria tout haut qu'on le despoüilloit d'un bien où il pouuoit pretendre justement, s'il ne le possedoit pas en particulier; que les Monasteres estoient des places de reserve pour retirer leurs enfants ou leurs parents quand la deuotion & la pieté les y appelleroit, & qu'on les en excluait aujourd'huy par cette injuste reünion.

Murmure con-  
tre cette Ordon-  
nance.

La misere & le pitoyable estat de 10000. hommes & plus qu'on tira par force & à depourueu de leurs demeures sans bien ny credit acrurent grandement la compassion generale, & les partisans du Pape exagererent autant qu'ils purent cette tyrannie en leurs conuenticules, se plaignans les uns aux autres d'un commencement si violent, donc on ne pouuoit rien moins inferer que le tresbuchement & la ruine des hautes fustayes, apres la

coupe des taillis & des broussailles.

Nouveaux or-  
dres enuoyez  
aux Curez.

Le Vicaire general agissant tousjours selon sa charge ordonna aux Curez au mois de Septembre de faire apprendre à leurs paroissiens par cœur le Symbole des Apostres, l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique en langue Angloise. Le peuple prenant de là nouveau sujet de mescontentement esclata derechef jusques à la reuolte qui parut incontinent en diuers quartiers du Royaume. Ceux du Diocese de Lincolne assemblés au commencement d'Octobre au nom du Roy pour les affaires de la Prouince, prirent les armes les premiers, & faisans vn corps de 20000. hommes contraignirent les Gentilshommes de se joindre à eux & de les commander, mesme tuerent les refusans, & particulièrement vn Prestre Chancelier de leur Eglise cathedrale.

Ceux de Lincol-  
ne s'arment.

Deputent vers  
le Roy.

Le Duc de Suffolck, & les Comtes de Shrovesbury & de Kent, enuoyés pour les mettre à la raison, estonnerent si fort les seditieux, qu'ils deputerent au premier bruit de la marche de l'armée vers le Roy, sans se souuenir plus ny de leur dessein ny de leur deffense, & le firent supplier tres-humblement d'excuser leur saillie; de croire que leur assemblée ne regardoit que la conseruation & celle de son Royaume, qu'ils ne pretendoient que luy descouvrir comme on le trompoit, & que ceux qui aprochoient le plus prez de sa personne abusoient de sa facilité, qu'ils luy sugeroient au mespris des Loix & des priuileges du pais des chan-

Leurs remon-  
strances.

gemens si extraordinaires aux affaires Ecclesiastiques & politiques , le bouluersement des Monasteres, la ruine de leurs anciens possesseurs, & des esperances de plusieurs de ses sujets qui preten-  
doient y auoir droict & y trouuer dequoy satisfaire leur deuotion, & leur necessité aux occasions. Qu'on abolissoit le seruice Diuin avec les cloistres contre l'intention des fondateurs, qu'on retranchoit plusieurs Festes establies par la prudente antiquité, qu'on preschoit au peuple vne doctrine nouuelle oposée à celle de l'Eglise Catholique, qu'on forçoit les vieillards & les femmes decrepites d'aprédre des prieres ignorées par leurs predecesseurs, qu'on publioit tous les jours des Loix iniques & pernicieuses, qu'on surchargeoit le Clergé aussi bien que les seculiers de tributs excessifs pendant la paix au prejudice des franchises du Royaume, qui defendent toutes leuées extraordinaires, sinon pour cause de guerre aprouuée par le Parlement. Que ces nouveautez violentoient autant plus la patience du peuple, qu'il sembloit qu'on voulust sonder sa disposition à souffrir la derniere seruitude, & les persecutions plus fascheuses; qu'ils parloient main armée desesperant d'estre entendus autrement, non pas qu'ils refusassent de se soumettre, mais qu'ils prioient tres humblement sa Majesté de vouloir reformer son Conseil, de le remplir de gens de bien, de probité reconnüe, & d'une conduite moins descriée que celle de ses Conseillers, que leur object regar-

208 ANNALES D'ANGLETERRE,  
dant directement le salut du Prince & la deffen-  
se de la patrie, on auroit tort de les taxer de rebel-  
lion, aussi bien que d'infidelité, puis qu'ils prote-  
stoient d'employer franchement leur sang & leurs  
vies pour ces deux respects.

Le Roy les me-  
nasse.

Le Roy qui ne flechissoit pas aisement jugeant  
à leur contenance peu assurée la foiblesse de leur  
entreprise, le prit d'un ton fort haut, leur repro-  
chant leur effronterie, & que des gens de si petite  
estoffe songeassent seulement aux interets de l'E-  
stat tant disproportionnez de leur portée. Il leur  
ordonna donc de poser les armes incontinent, de  
mettre cent des principaux factieux entre les mains  
de ses Commissaires pour expier le crime public,  
& de se retirer à petit bruit; autrement qu'il por-  
teroit l'affaire à l'extremité, & leur feroit sentir  
combien il estoit dangereux de factier son Prince  
naturel. Les sedicieux amans estonnez de ses me-  
nasses que curieux de leur salut, abandonnerent  
bien-tost le camp, chacun d'eux apprehendant estre  
de la revenue & des cent que le Roy destinoit à une  
Justice exemplaire.

Se retirent.

Quarante mille  
hommes armez  
au pays  
d'York.

Ce feu sumoit encore lors que les mesmes pre-  
textes firent battre aux champs 40000. hommes  
du pays d'York, prenant le nom de Liguez pour  
le saint Pelerinage. Ceux-cy pour couvrir leur re-  
volte du manteau de Religion, arborent leurs dra-  
peaux portans un Crucifix peint d'un costé, & un  
calice avec l'Eucharistie au dessus de l'autre, con-  
traignant les plus qualifiés de se joindre à eux, &  
de

de leur prester serment; mesme Edoüard Lay leur Archeuesque ( c'est celuy qui a escrit contre Erasme ) les Barons d'Arçay & de Huffy, & plusieurs autres de haute condition, cederent aussi à cette violence ne pouuans y resister, leurs testes ne laisserent pas d'en patir apres, encores qu'ils allegassent la contrainte des reuoltés, & leur innocence.

Les Ducs de Suffolck & de Nortfolck, le Marquis d'Exester, & le Comte de Shrovviesburie declarez Generaux de l'armée destinée contre les Rebelles, preuoyans le peu d'honneur qui leur reuiendrait en combattant cette canaille ramassée & composée des plus viles conditions, que ces gens-là ne laisseroient pas de se deffendre & de rendre la victoire douteuse estans nez dans la Province la plus belliqueuse de l'Isle, & que ces hommes éfarouchez par le desespoir mettans leur salut en leurs armes choisiroient plustost de perir glorieusement que de lascher le pied, veu que leur ruine estoit infaillible par leur deroute; & qu'il leur estoit egal de finir par les mains de l'ennemy, ou par celles d'un bourreau; En tout cas que le meilleur marché qu'ils en pouuoient attendre seroit de retomber en leurs persecutions & en leurs miseres anciennes qu'ils estimoient pires que la mort mesme: Ces raisons, disje, portèrent les Generaux à fonder les moyens de vuidier le différent sans effusion de sang.

Mais voyans que tous les expediens d'accommodement ne seruoient qu'à fomentier leur auda-

Les Ducs de Suffolck & de Nortfolck vont contre eux.

Exhortent les rebelles à l'obeyssance.

En vain.



210. ANNALES D'ANGLETERRE,  
ce, & à esleuer leurs courages, ils se resolurent  
au dernier remede, & voulans emporter de force  
ce que les remonstrances n'auoient peu persua-  
der à cette populace desesperée, choisirent en fin  
le champ & le iour pour combattre.

Accident inopi-  
né.

Les deux armées separées seulement d'un ruis-  
seau, qu'un homme chaussé passoit ordinairement  
à pied sec, se preparoient à la bataille pour le len-  
demain, lors que la pluye de la nuit l'enfla si ex-  
traordinairement, qu'il se trouua inaccessible aux  
hommes & aux chevaux; les deux partis restant  
en presence sans qu'ils peussent venir les vns aux  
autres. Quelques contemplatifs estonnez de l'ac-  
cident, & le rapportant à vn effet surnaturel, com-  
me si la Prouidence Diuine eust voulu destour-  
ner le carnage qui se preparoit, le firent compren-  
dre si adroitement aux seditieux, qu'ils se relas-  
cherent de leur obstination, & suiuant l'incon-  
stance de leur humeur reprouuerent leur premier  
dessein, prestans les oreilles & le consentement  
à ces deux articles de pacification.

Conditions ac-  
cordées aux re-  
belles.

Se separant.

Que les Generaux accorderoient au nom du Roy  
abolition generale aux Chefs des reuoltes & à  
tous leurs adherans; Que le Roy la ratifieroit dans  
vn certain temps, & que sa Majesté pouruoiroit  
aux abus, & à la reformation des desordres dont  
ils se plaignoient. Ainsi cette grande leuée de  
boucliers s'esuanouit, la rebellion disparut, & les  
plus mauuais se retirerent doucement en leur con-  
trée, abandonnans le chasteau de Sraiborovv

qu'ils tenoient assiégué depuis six semaines.

Randulphe de Vers Cheualier de l'illustre race du mesme nom, conserua la place avec ses domestiques & quelques-vns de ses vassaux jusques à la retraite des ennemis, ayant beaucoup souffert & jeusné plus de 20. iours au pain & à l'eau. Le Roy luy en sceut gré, & le declara depuis General des troupes destinées pour la deffense des confins contre les Escossois; en fin apres plusieurs belles actions & beaucoup de conduite il y fut tué en vne escarmouche l'an 1545.

Sraiborovv  
deffendu par de  
Vers deliuré.

L'Irlande paroissoit lors autant troublée que l'Angleterre, Gerard Fisgerard Comte de Kildare en estoit derechef Vice-Roy, qualité dont le Cardinal Wolfay son ennemy l'auoit fait despoüiller autrefois apres douze ans de possession. Celuy-cy l'ayant mandé à la Cour luy imputa tant de crimes qu'on le condamna à la mort: mais s'estant raporté au Lieutenant de la Tour d'en faire haster l'exécution, cét homme amy du Comte vint la nuit trouuer le Roy pour sçauoir de sa bouche s'il estoit du mesme sentiment que le Cardinal: au lieu toutefois de l'approuuer Henry luy fit grace, abolit son crime, le receut entre ses plus confidens, & luy rendit son employ.

Comte de Kildare.

WVolfay son  
ennemy.

Kildare con-  
damné à la  
mort.

Tour d'amy.

Le Comte est  
absous.

Or les soufleuemens estant si frequens en Angleterre, & le Conseil prenant ombrage de son gouuernement le fit venir derechef à Londres: où ayant respondu foiblement aux interrogatoi-

Reuient à Londres & est fait  
prisonnier.

212 ANNALES D'ANGLETERRE,  
res qu'on luy fit & aux deffiances qu'il donnoit  
de ses comportemens, l'autorité de ses malueil-  
lans preualut sur son innocence, & obtint qu'on  
l'enuoyast à la Tour pour la seconde fois.

Thomas son  
fils commis à la  
charge de Vice-  
Roy.

Le Roy qui ne voyoit pas son retour si préparé luy ayant ordonné de commettre avant que quitter l'Irlande vne personne à sa charge dont il püst respondre, le Comte jetta les yeux sur Thomas son fils aîné âgé seulement de 20. ans, fort estimé, & plus sage que sa jeunesse ne portoit. Mais comme les vertus particulieres ne sont pas tous-jours les plus solides, ny les plus vtils pour le gouuernement d'un Estat qui a besoin d'experience & des connoissances que les jeunes gens ignorent ordinairement, il se trouua que la trop bonne opinion du pere corrompit l'innocence du fils, & qu'elle le precipita dans vn desordre fatal à l'un & à l'autre, & presque à toute sa maison.

Supposition des  
ennemis du  
Comte.

Car ses ennemis ayans fait courir le bruit au premier qui ariua de sa detention qu'on luy auoit tranché la teste, & que le mesme Arrest condamnoit ses enfans & ses freres à ce suplice; Ce jeune homme offensé de la nouuelle, bien qu'elle n'eust ny fondement ny auteur authentique, n'en voulut rien rabattre, & se la persuadant asseurée courut incontinent aux armes, & conjura ses amis de l'assister contre vne violence si injuste & si peu meritée.

Thomas  
prend les armes.

Trois de ses  
oncles s'y op-  
posent.

Trois de ses oncles (il y en auoit cinq) penserent le diuertir d'abord, & tenterent de ren-

uerfer son deſſein : ſon opiniaſtre t'étoit toutefois gagné le deſſus avec tant de credit, qu'il les rendit en fin complices de ſa temerité, auſſi bien que pluſieurs autres, avec leſquels il battit aux champs à la teſte d'une puiffante armée, traitant mal ceux qui luy reſiſtoient, ou reſuſoient de luy adherer, juſques là meſme qu'il fit aſſaſſiner en ſa preſence Alain Archeueſque de Dublin, comme il vouloit luy remonſtrer ſa faute, & le deſtourner de ſa rebellion.

Se relâchent.

Fait' aſſaſſiner  
l'Archeueſque  
de Dublin.

La Cour qui en fut bien-toſt informée ſongea à la reprimer, & le Comte priſonnier à qui on en fit part en conceut vn deſplaiſir ſi ſenſible (il auoit eu quelque accez de paralifie auant ſon partement d'Irlande) que la triſteſſe & la colere le tuerent promptement. L'armée du Roy paſſa auſſi avec telle diligence, & preſſa ce jeune ſeditieux ſi viuement, qu'elle le contraignit de poſer les armes, vne partie de ſes oncles ſe rendit aux Realistes, les autres furent pris au combat, & conduits tous à Londres pour reſpondre du ſouſleuement.

Mort ſubite du  
Comte de Kildare.

Rebelles d'Ir-  
lande deſſaſſés  
par les Anglois.

Les trois qui auoient reſiſté à leur nepueu & opiné pour l'obeyſſance eurent (à ce qu'on dit) tousjours bonne opinion de leurs affaires, juſques à ce qu'ils aprirent au trajet que le vaiſſeau qui les portoit s'appelloit la vache : lors ſe ſouuenans d'une vieille prediſtion qui menaſſoit cinq fils d'un Comte quand ils paſſeroient en Angleterre dans le ventre d'une vache, ils ſe crurent

Thomas & ſes  
oncles menez  
en Angleterre.

Ancienne pre-  
diction pour la  
Maiſon des Go-  
rardins.

214 ANNALES D'ANGLETERRE,  
perdus sans ressource, & desespererent de leur retour. De fait les vieux ennemis de cette grande maison mesnagerent si adroitement l'esprit du Roy, & luy prouuerent par tant de raisons que l'Irlande ne seroit jamais paisible tant que les Gerardins auroient autorité dans l'Isle, qu'il y donna les mains, & ratifia leur condamnation & l'execution cruelle qui s'ensuiuit depuis.

Gerard frere  
de Thomas se  
sauua en France.

Passé en Flandres.

Gerard frere cadet de Thomas âgé de 13. ans & malade lors, fut emporté chez vn de ses amys qui le fit passer diligemment en France, pour le garantir de la recherche qui se faisoit par tout de sa personne par ordre du Roy, afin de l'amener en Angleterre. L'Ambassadeur le sçachant à Paris le demanda avec beaucoup d'instance par commandement de son Maistre, alleguant qu'il estoit porté en vn article du traité, que les fugitifs de part & d'autre seroient remis à leur naturel seigneur à la premiere sommation. Gerard donc se retira de France en Flandres, où se trouuant aussi peu asseuré il gaigna l'Italie, & se mit sous la protection d'Arnauld Polus Cardinal, qui le receut, le nourrit, & le traita avec grand soin jusques au retour qu'il luy procura avec son reestablishement en ses biens, & en ses honneurs.

Polus est fait  
Cardinal.

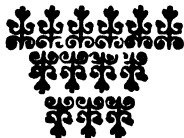
Parent de  
Henry VIII.

C'est icy (ce me semble) qu'il vous faut faire connoistre ce personnage que le Pape Paul III. fit Cardinal le 22. de Decembre de cette année. Il appartenoit d'assez pres au Roy, & ce Prince qui en faisoit cas ayant pris soin de son education, le

voyant sage , modeste , réglé en ses mœurs , & d'une tres-belle esperance le destina à l'Eglise , & pour l'obliger dauantage à sa profession le gratifia du Doyenné d'Excester.

Or comme Polus eut voyagé aux Vniuersitez estrangeres , & se fut en fin rabatu à Rome, Prend le parti du Pape contre le Roy. il en espousa les interests sans se souuenir des respects qu'il deuoit à Henry son parent , son bien-faïcteur & son Roy , s'esleuant ouuertement contre ses pretensions du diuorce , & contre la supression de l'autorité Pontificale en Angleterre. Detestant mesme hautement les changemens & les innouations du Roy sur la police Ecclesiastique, il refusa de luy obeyr , & de reuenir à sa Cour.

Henry le priua d'abord de ses Benefices & de ses pensions; mais le Pape l'honora du Chapeau de Cardinal , tant pour le recompenser de ses pertes, Est priué de ses Benefices, que pour sel'acquérir tout entier suiuant l'auis du Cardinal Contarin , & afin de l'oposer aux entreprises licentieuses du Roy. On crut aussi que ce seroit vn moyen pour le destacher entierement de la doctrine nouuelle , dont il estoit suspect , à cause de son long sejour en Allemagne où elle prenoit lors grande vigueur. Suspect d'heresie.





ANNEE 1537.

29. du regne.

Thomas Figaret  
est executé.Ses oncles  
mis en quar-  
tiers.

Mutins punis.

Oicy la saison des suplices & des executions; rien ne paroistra deormais si commun, & personne presque ne fut accusé lors sans estre condamné. Thomas Figaret Irlandois fils ayfné du Comte de Kildare eut la teste trenchée le 30. de Feurier pour les causes que ie viens de dire, & ses cinq Oncles à demy estranglés furent esuentrez & mis en quartiers, qu'on attacha aux principales portes de Londres, selon qu'il se pratique ordinairement contre les conuaincus de trahison. Nicolas Musgraue, Thomas Gislay, & plusieurs autres accusez, d'auoir armé de leur autorité particuliere, & assiegé la ville de Carlille, moururent par Sentence de Iustice; comme aussi Iean Pale Bachelier en Theologie & le 25. Abbé du Monastere de Whalle qu'on pendit à l'Enclastre le 10. de Mars, & avec luy Egaste & Hadoc deux de ses Moines. Les Abbez de Sanlay & d'Alburne & deux de leurs Moines coururent la mesme fortune trois iours apres au mesme lieu d'Asburne; comme Maxvvel Docteur en Theologie, vn autre Abbé, le Curé de Lovvk, deux Prestres, & sept Lays tous condamnez à caule de la grande reuolte de l'an

l'an precedent dont on les tenoit auteurs.

■ Les Barons de Hufſay & d'Arſey eurent delay <sup>Autres ſuſpects ſupliciez</sup> juſques au mois de Juin qu'on les decapita, le premier à Lincolne, & celui-cy à Londres. Je ne trouue nulle part le genre de ſuplice que ſouffrirent Robert Conſtable, Thomas Percay, François Bigot, Eſtienné Hamilton & Iean Bulmer. Il eſt toutefois veritable que les Iuges les condamnerent, & qu'on brulla viue à Londres Marguerite femme de ce Bulmer. On pendit encore Turſt, Adam, Subdur Abbé de Fontaines, ocluy de S. Geruais, Wold Prieur de Beringthon, Georges Lonlay, Nicolas Tempeſte, Robert Aſco, & pluſieurs autres pretendus criminels de la rebellion du Nort; & de 60. autres condamnez à la meſme peine pour auoir participé au nouveau tumulte de la Prouince de Sommerſet, 14. (& entr'eux vne femme) eſprouuerent la rigueur du iugement.

Femme brulée viue.

Sleydan qui raporte les raiſons de cette rude <sup>Opinion de Sleydan.</sup> perſecution contre les Eccleſiaſtiques, aſſoiblit vn peu l'eſtonnement qu'on en pourroit auoir, quand il dit en parlant du Cardinal Polus. Il auoit compoſé vn an ou deux auparauant vn petit liure qui parut premièrement à Rome depuis en Allemagne, & paruint en fin juſques au Roy. Il le reprimandoit aigrement de ſes violences, de ce qu'il uſurpoit le nom & l'autorité de Chef de l'Egliſe deus au Pape priuatiuement à tous autres; luy reprochoit ſon diuorce recherché pluſtoſt pour la ſatisfaction de ſes appetits ſenſuels que

Polus eſcrit contre le Roy



218 ANNALES D'ANGLETERRE,  
pour le repos de sa conscience , ou pour la crainte de Dieu selon qu'il s'efforçoit de le persuader; que son Frere Artus decedé à 14. ans auoit laissé vierge celle qui auoit esté sa femme depuis , & qu'ayant vescu si long-temps avec elle il ne pouvoit soustenir la validité de son second mariage, quand il n'y auroit que les priuantez publiques de la mere d'Anne Bolen & de luy auparauant mesme qu'il eust espousé sa fille ; qu'il luy estoit honteux d'alleguer la consommation du premier mariage de Catherine avec son frere apres auoir fait tant de reconnoissances & d'aveus contraires à l'Empereur & à plusieurs autres. Il vient de là aux Vniuersitez , aux artifices de Henry pour mandier leurs aduis sur son diuorce , & aux contentemens exterieurs qu'il n'a pû dissimuler lors que quelques-vnes ont applaudy , & se sont relaschées à son dessein ; Dit qu'il faut estre sans honte & en sens reprouué de preferer la fille d'une infame adultere à une Princesse legitime , sortie d'une Maison couronnée , sage , Religieuse , tres-pudique , & que par sa propre confession il auoit trouuée telle en l'espousant qu'il pouuoit la souhaitter. Il passe apres aux suplices de l'Euesque de Rochester, de Thomas Morus , & aux executions cruelles & tyranniques dont il afflige tous les Ordres de son Royaume , & luy remontrant les consequences qui doiuent suiure sa vie débordée , il luy insinuë la haine de l'Empereur , & les ressentimens qu'il peut auoir des affronts faits

à sa Tante. Puis il exagge les injures generales que la Religion souffre de ses procédures , & la playe profonde imprimée sur la Republique Chrestienne par ses entreprises illicites , combien elles causent d'aersion aux Princes estrangers, comme elles le rendent indigne de leur secours, de l'amitié de ses voisins & de celle de ses allies. En fin faisant vne apostrophe à Charles Quint il l'excite à la vengeance & à tirer raison des offenses que sa Maison reçoit tous les iours de Henry. Il luy impute aussi qu'il souffre en ses terres l'impieté des Turcs & des Infideles, pendant que les vrais enfans de Dieu y sont persecutez. En fin ayant jetté son feu , & recueilly toutes les accusations dont on pouoit preuenir ce Prince, il l'exhorte à la Penitence , & à recourir au plustost à la mesme Eglise que ses escrits auoient defenduë autrefois si genereusement; voyla ce qu'en dit Sleydan.

Il assure & quelques autres avec luy , que le Pape enuoya le Cardinal Polus Legat en France, sous pretexte de tenter les moyens de la reconciliation du Roy avec l'Empereur, mais plustost pour les porter à se declarer tous deux contre Henry, & qu'en ayant esuenté le dessein il fit demander Polus par son Ambassadeur, disant qu'il estoit son sujet & conuaincu de crime de leze-Majesté en Angleterre où il pretendoit le faire punir. François s'en deffendit par le droit des gens , & par les priuileges attachez aux per-

Le Pape enuoye Polus pour émouoir l'Empereur & François contre le Roy.

Le Roy fait demander Polus à la France qui luy refuse.

François refuse  
l'audience à Po-  
lus & luy ordon-  
ne de se retirer.

sonnes sacrées des Ambassadeurs ; toutesfois pour le contenter en quelque chose, il refusa l'audience au Cardinal, & luy commanda de sortir de ses Estats.

Henry traite  
malles Euef-  
ques.

Le Roy donc considerant par les attentats de cét Ecclesiastique qu'elles estoient les affections des autres de son Royaume, se porta facilement à les pourfuiure & à les traiter rudement aux premières delations ou aparences des crimes qu'on leur imposoit, se defaisant ainsi de ses ennemis, & retenant les autres en leur deuoir par l'aprehension du châtiment.

La Reyne en  
travail d'enfant.

Le Roy prefere  
l'enfant à sa me-  
re.

Henry aduertty par ses Medecins que les difficultez de l'acouchement de la Reyne la reduisoient à l'alternatiue, ou de mourir, ou de perdre son fruit, considerant moins cette Princeesse que les esperances de ces couches, leur resmoigna (sur ce qu'ils luy proposerent de sauuer l'un ou l'autre) qu'il pouuoit plus aisement recouurer une femme qu'un enfant, & qu'il vouloit qu'on hasardast la mere pour conseruer ce qui en naistroit.

On luy ouure  
le costé.

Edouard de-  
puis Roy, en est  
tiré.

Jeanne meurt.

Les Chirurgiens donc cedans à cét ordre entreprirent l'operation Casarienne, & tirerent de son costé Edouard qui succeda depuis à la Couronne. Jeanne mourut deux iours apres, & fut inhumée le 17. d'Octobre à Winsors au milieu du chœur avec la pompe & magnificence Royale, & quelques iours apres on graua ce distique sur son tombeau:

*Phœnix Iana jacet nato Phœnice, dolendum  
Sacula Phœnices nulla tulisse duos.*

*Ce beau Phœnix Iane est ravie  
Donnant à vn autre la vie,  
Disgrace sensible à nos ans,  
De voir que l'austere nature  
Nous contredise l'auanture  
De deux Phœnix en mesme temps.*

*Sen Epitaph.*

On proclama ce nouveau nay Prince de Galles, Duc de Cornuaille, & Comte de Chester, le lendemain de l'enterrement de sa mere. Edoüard Seymer Baron de Bocham son oncle fut titré du Comté de Herdford, Edoüard son fils luy succeda, & non pas aux autres dignitez qu'il posseda depuis.

*Edoüard proclamé Prince de Galles.*

Guillaume Pavvlet & Iean Roussel commencerent aussi lors leurs entrées aux honneurs & aux employs de la Cour. Celuy-là y exerça premierement la charge de Thresorier de la Maison du Roy avec la qualité de Marquis de Winchester, & Roussel celle de Controolleur, estant fait depuis Comte de Betford. François son fils aysné en fut pourueu, en suite vn autre François fils de celuy-cy, qui laissa Edoüard pere du Comte, qui viuoit encore en 1640. & vn autre que le Roy Iacques crea Baron de Roussel.

*Pavvlet & Roussel, Celuy-cy Comte de Betford, l'autre Marquis de Winchester.*

Pavvlet ayant vescu jusques à vn âge decrepit transmit son Marquisat de Winchester (vni-

222 ANNALES D'ANGLETERRE,  
que en ce temps-là en Angleterre ) à Guillaume  
fils de son fils.

Mort de Tho-  
mas Havvart.

L'adjoufteray à tant de morts & à tant d'acci-  
dens differents arriuez cette année à plusieurs  
personnes de toutes conditions , le deceds de  
Thomas Havvart cadet du Duc de Nortfolck,  
emprisonné 15. mois auparavant , pourauoir fiancé  
clandestinement & fans congé Marguerite fille de  
Marguerite sœur du Roy, mariée à Archambault  
Duglas Comte d'Angus ; la fievre continuë l'em-  
porta le premier de Nouembre avec beaucoup  
d'auantage pour nôtre Royaume. Car cette Mar-  
guerite épousa depuis Matthieu Comte de Le-  
nos, d'où sortit Henry pere de Iacques , qui de-  
puis a reüni l'Ecosse & l'Angleterre ensemble, &  
composé des deux & de l'Irlande le Royaume de  
la grande Bretagne.

Grande Breta-  
gne.



A N N E E 1538.

30. du regne.

Henry s'en  
prend aux Ima-  
ges & aux Reli-  
ques,



E N R Y qui ne se plaisoit à rien tant  
qu'aux pietés vtiles creut meriter beau-  
coup en se declarant contre les Ima-  
ges ; à cause, disoit-il , du scandale qui  
en arriuoit , & des superstitions & idolatries du  
menu peuple ; mais en effect pour profiter avec  
couleur des grandes richesses que cette belle re-

formation luy pouuoit apporter. Les deuotions lors frequentes par tout le Royaume atiroient les insulaires, mesme les estrangers en quelques endroits particuliers si communement, qu'outre les auantages qu'en retiroient les Moines, & les Prestres pour les Messes & les Offices qu'ils celebrent à l'intention des Pelerins, ceux-cy laissoient encore de si grandes liberalités aux saincts lieux, qu'il s'en forma des tresors d'argent & de pierreries tres-considerables, nommement en l'Eglise Metropolitaine de Cantorbery où reposoit le Corps de saint Thomas jadis Archeuesque du lieu, dans vn tombeau couuert de lames d'or, chargé & enrichy de perles, de diamants, de brasselets, & de chaines d'or aumosnées de temps en temps pour l'ornement de ce venerable Sepulchre. On trouua dedans (selon que quelques-uns ont voulu dire) apres que le Roy l'eut fait ouurer, les os d'un corps entier, bien que les Moines fissent voir & baiser vne teste qu'ils asseuroient estre celle de ce glorieux Martyr. On remplit deux coffres des dépouilles & des debris de cette Chasse, que huit hommes eurent peine à emporter; & pour en faire comprendre la valeur, il suffit de dire que l'or estoit le plus vil & le moins estimé de tant de richesses que Henry s'appropriâ. Il y auoit entr'autres choses ce beau diamant appelé le Royal de France, que le Roy Louys 7. du nom porta luy-mesme au tombeau de ce Saint l'an 1179. avec vn vase d'or fort pe-

Tombeau de  
S. Thomas de  
Cantorbery.

Le Roy le violâ  
& en enleua  
les richesses.

Le Royal de  
France.

Priuege des  
Moines de Can-  
torbery.

Nostre-Dame  
de VValsung-  
ham.

Le Roy s'ap-  
proprie tous les  
tresors des Egli-  
ses.

Crucifix brulé  
avec l'accom-  
plissement d'y-  
ne vieille pre-  
diction.

fant ; ce fut lors qu'il accorda le priuilege aux Moines de Cantorbery d'enleuer tous les ans cent pieces de vin de ses terres pour la prouision du Conuent, franchises & exemptes de toutes impositions. Henry fit enchasser le diamant depuis, & le porta longtemps à son poulce. Erasme se souuient particulierement de ce Mausolée en ses Colloques, & d'une Chappelle de Walsingham où la Vierge estoit reuerée: il vit l'un & l'autre, & en admira l'opulence.

Ce beau butin & tout ce qui se rencontra de plus precieux en ces deux lieux ayant esté enleué, comme le surplus des richesses conservées aux tresors des autres places de deuotion, Henry s'en prit aux Images infructueuses, & de matiere vile, qu'on jetta toutes au feu par son ordre, sans respect ny exception, particulierement vn Crucifix en la Galle septentrionale, appelé vulgairement des habitans Darnell Gatharen. Ils tenoient par tradition que cette Image brusleroit vn jour vne forest entiere ; De fait vn Cordelier portant ce nom atteint lors & conuaincu de crime de leze-Majesté & d'heresie, ayant esté condamné pour auoir soustenu entre ses amis que le Roy vsurpoit l'autorité de l'Eglise qui ne luy appartenoit point, encore que ce Moine l'en eust recogneu Chef, & luy eust presté le serment avec plusieurs autres; Cehuy-là, dis-je, fut pendu en vne potence lors qu'on brusloit au pied le Crucifix. Ainsi le feu gaignant son corps encor respirant, le consumma,

somma, & donna l'accomplissement fortuit à cette prophétie.

Or bien que le Roy tirast vn profit presque inestimable de cette depredation, soit toutefois que le vice de l'acquisition en hastast le degast, ou que Dieu ne voulust pas souffrir longtemps en des mains prophanes tant de choses sacrées, soit que la preuoyance des guerres & des affaires qui le menassoient l'obligeast à faire vn nouveau fond, ou qu'il creust que les exactions precedentes eussent trop peu produit pour son dessein; Henry, disje, qui auoit jusques là respecté les autres Communautés Ecclesiastiques franchir le pas, & sans conuoquer le Parlement, ny attendre ses resultats, se jetta sur les plus celebres Monasteres du Royaume, & commença par celuy de saint Augustin de Cantorbery, de cét Apostre d'Angleterre dont on veneroit le tombeau au mesme lieu. Les Moines en furent chassez, leurs biens confisquezz, & les restes distribuez aux Courtisans au mespris des anciennes venerations deuës à ce grand Monastere, original de la Religion depuis la reduction de nos deuanciers au Christianisme, (j'entends les Saxons) car les Bretons ou Anglois naturels auoient puisé la pureté de leur doctrine des Apostres mesmes long-temps auparavant que ce Saint abordast nostre Isle.

Celuy de la Bataille, (basti & fondé par Guillaume Duc de Normandie, apres qu'il eut de fait & tué de sa main Hurald dernier Roy Saxon,

Necessité d'argent en Angleterre,

Le Roy s'applique les biens des anciens Monasteres.

Moines chassez.

Monastere de S. Augustin de Cantorbery.

Abbaye de la Bataille, sa fondation & son nom.



226 ANNALES D'ANGLETERRE,  
asseurant par cette victoire la Couronne en sa  
maison) eut pareil traitement que celui de Can-  
torbery. La reuerence de l'antiquité ayant agi si  
foiblement sur l'esprit impie de Henry, estonnez-  
vous moins de luy voir renuerfer les Conuents  
modernes de Merton en Surray, de Stanford, de  
Levven en Suffex, & de ceux des Chartreux, des  
Dominicains, des Cordeliers & des autres Man-  
diens de Londres.

On proposa en suite plusieurs Ordonnances  
Ecclesiastiques, & qu'il y auroit en toutes les Pa-  
roisses vne Bible traduite en langue vulgaire,  
que le peuple pourroit lire sans scrupule. Li-  
berté qui offensa les plus attachez à l'ancienne  
Religion, particulièrement Henry de Courtenay,  
Marquis d'Exeſter, Henry Baron de Montaigu,  
frere du Cardinal Polus, & le Cheualier Edoüard  
Neuet. Ces trois Chefs des mescontens insulte-  
rent hautement contre la nouueauté, & de sus-  
pects qu'ils estoient parurent incontinent crimi-  
nels par la delation qu'en fit en Iustice Geoffroy  
frere de Polus, les acusanſ d'intelligence avec  
le Cardinal & de conjuration contre la vie du  
Roy. Quoy qu'il en fust, on les condamna à la  
mort le 3. de Ianuier, & la souffrirent le 7. du mes-  
me mois. Croost, & Collen Prestres, & vn Mari-  
nier Hollandois, preuenus de complicité furent  
pendus, esuentrez demy viuans, & mis en quar-  
tiers.

Courtenay descendoit de Hugues de Courte-

Bible traduite  
en Anglois or-  
donnée par tou-  
tes les Paroisses.

Le Marquis  
d'Exeſter &  
plusieurs grands  
en moururent.

Sont accusez  
par le frere du  
Cardinal Po-  
lus.

Sont supliciez.

Genealogie de  
Courtenay.

nay de la Maison Royale de France. Edoüard 3. voulant releuer cette grande Maison y fit entrer le Comté de Deuon, & Catherine fille d'Edoüard quatrième & sœur d'Elisabeth mere de nostre Henry, estant aussi mere de cét infortuné dont ie viens de parler, il se trouuoit Cousin Germain du Roy, qui le reconnoissant tel, le traita tousjours fort ciuilement, jusques à ce que sa puissance & son credit luy estant suspects il entra en telle jalousie, qu'il n'eut plus de repos qu'il ne le vist dans le precipice. Le grand secours que ce seigneur amena contre les rebelles d'Yorck augmenta sa mauuaise humeur, & ruminant sur ces hautes qualitez, & sur l'honneur qu'il auoit d'estre son parent si proche, il se resolut au milieu des plus fortes & plus violentes conuulsions de son esprit de mesnager l'occasion de sa ruine, & de tirer cette espine du pied de son successeur.

Suspect au Roy.

. Ce fut en ce temps-là qu'on mit le procès de Jean Lambert en estat de juger. Le Roy pour détourner tousjours la creance de ceux qui le qualifioient fauteur de l'heresie, voulut y presider, tant à cause de la nature & de la reputation du crime, comme de la ceremonie du procedé.

Jean Lambert.

Cét homme docte & vertueux (selon quelques-uns) assigné premierement deuant son Diocésain pour respondre de sa Foy, declina, puis appella au Siege Royal sur certain incident jugé contre luy en l'Officialité. Là-dessus on conuoqua les Euesques, les grands, & les personnes plus celebres

Est accusé d'heresie.

228 ANNALES D'ANGLETERRE,  
du Royaume à certain iour en la grande Salle de  
Westmonster, où plusieurs eschafaus furent  
dressez pour la commodité du peuple, à  
ce qu'il peust voir la formalité & entendre les  
procedures que le Roy tiendrait contre ce bon  
homme. Les Euesques y prirent sa droite: derriere  
eux estoient les Chefs de la iustice, & les plus  
habiles Iurifconsultes du Royaume. Les Seigneurs  
du Conseil se mirent sur la gauche & à leur dos  
les Gentils-hommes & ceux de la Cour.

Ordre des  
seances.

Le Roy presi-  
de à son juge-  
ment.

Day Euesque  
de Chichester  
harangue.

Day Euesque de Chichester exposa par ordre  
du Roy la cause de cette grande Assemblée, le  
criminel present, disant qu'on l'accusoit d'here-  
sie, que son Euesque l'auoit condamné, & que  
maintenant il en appelloit au Roy, esperant y  
rencontrer plus de faueur, selon l'erreur de plu-  
sieurs qui se persuadoient que sa Majesté repro-  
uoit la Religion ancienne & adheroit à la secte  
des Allemans: Qu'il ne pouvoit nier que l'autho-  
rité du Pape dure & ennuyeuse à ses predeces-  
seurs luy passoit maintenant pour vn joug insu-  
portable, qu'il l'auoit Dieu mercy secouée assez  
heureusement, & estrangé les Moines de leurs  
ruches comme des frellons inutiles & importuns;  
qu'il atoir aboli les Images, à cause des abus  
qu'elles introduisoient dans l'Eglise; que la Sainte  
Escriture jusques là cachée & enuelpée sous des  
langues inconnues par les fraudes Romaines  
pour dominer plus puissamment, estoit à pre-  
sent intelligible à tous ses sujets par les soins qu'il

auoit aportez pour la traduction en Anglois; Qu'il n'auoit rien introduit ny changé qui ne fust autant vtile à la police Ecclesiastique qu'à la manutention de l'Estat; qu'estant resolu de persister toute sa vie en l'vniõ de l'Eglise, il ne preten-  
doit rien innouer en sa créance; vouloit que Lambert renouçast à ses erreurs; & qu'il reprist les sentimens de la Religion Catholique. Desi-  
rant aussi détromper ceux qui accusent la Majesté d'aymer le sang, qu'elle s'en est rapportée aux plus graues & plus sçauans personnages de son Royau-  
me ( il monstroït les Euesques ) pour ramener ce fouruoyé, & pour le reduire par la force & avec l'autorité de leurs raisons. S'il y resiste trop ob-  
stinement, si deferant d'auantage à l'endurcisse-  
ment de son cœur & à son propre caprice, qu'aux aduis salutaires & charitables de tant de gens de bien, il refuse les effets de la clemence du Roy, qu'il fera voir en sa personne le traitement que ses semblables doiuent attendre de sa Iustice, in-  
sinuant aux Magistrats par cét exemple quelles sont ses intentions, & la regle qu'ils auront à tenir desormais en pareil cas.

Après que l'Euesque se fut dilaté encore quel-  
que temps sur ce sujet, le Roy interrogea le cri-  
minel sur ce qu'il croyoit de la realité du Corps  
de Iesus-Christ en l'Eucharistie: A quoy ayant  
respondu selon la doctrine nouuelle de Luther,  
les Euesques commencerent à agiter la question  
plustost par Syllogismes & argumens scholasti-

Le Roy inter-  
roge le crimi-  
nel.

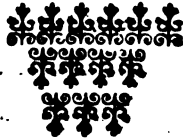
Les Euesques  
aussi.

ques, que selon les procédures ordinaires des Jugemens. L'Archeuesque Crammer & neuf Euefques prenans la dispute que le Roy auoit commencée legerement la continuerent successiue-ment cinq heures durant: & quoy qu'ils pouf-  
 fassent Lambert rudement, & qu'ils le relaiassent  
 en cete contestation avec beaucoup de vigueur,  
 il demeura tousjours ferme en tous ses sentimens,  
 resistant constamment à leurs menaces, aux ter-  
 reurs de la mort qu'on luy representa, aux espe-  
 rances d'impunité, mesme à celles de la recom-  
 pense en cas qu'il se resolust à vne veritable con-  
 uersion. Cromwell donc ne voyant aucune apa-  
 rence de changement alla aux voix par le com-  
 mandement du Roy, & prononça Lambert selon  
 l'aduis vniforme de l'Assemblée atteint & con-  
 uaincu de crime de leze-Majesté Diuine, pour re-  
 paration duquel il le condamna à estre brulé vif,  
 comme il fut deux iours apres, sans que l'hor-  
 reur du suplice l'estonnast, ou le diuertist de sa  
 resolution. On dit que voyant dîner quelques-  
 vns de ses amis enuiron l'heure destinée pour l'e-  
 xecution de sa Sentence il se mit avec eux, & man-  
 gea de bon appetit, & aussi gayement comme  
 s'il eust deu partir pour la chasse, ou pour quel-  
 que occasion plus agreable que celle de la mort.

Lambert de-  
 meure ferme.

Est condamné  
 au feu.

Meurt con-  
 stamment.





ANNEE 1539.

31. du regne.

**N**ICOLAS Carray, Cheualier de la Jar-  
tiere, & Grand Escuyer du Roy, con-  
uaincu d'auoir trempé à la faction de  
Courtenay & de Montaigu eut la teste  
trenchée le troisiéme de Mars; & Marguerite  
Comtesse de Salisbery, mere du Cardinal Polus,  
& niepce du Roy Edouïard IV. à cause de George  
Duc de Clarence son frere, dont elle estoit fille,  
fut condamnée par le Parlement, sans estre ouye  
ny entenduë en ses justifications, à souffrir la mes-  
me peine. On la declara premierement ennemie  
de la patrie avec le Cardinal son fils; puis on ache-  
ua son procès, comme ceux de Gertrude veufve  
du Marquis d'Exester, d'Adrian Fort-escu, de  
Thomas d'Inglay Cheualiers, & de quelques autres  
condamnés depuis à la mort; les deux derniers la  
souffrirent le second de Iuillet, & la Comtesse de Sa-  
lisbery septuagenaire satisfit à sa condamnation  
deux ans apres.

Carray est de-  
capité.

Marguerite  
Mere du Cardi-  
nal Polus con-  
damnée à la  
mort.

Le Parlement accorda aussi au Roy le pouuoir d'e-  
riger de nouveaux Eueschés en tels lieux du Royau-  
me qu'il trouueroit bon; & à ce que le moyen d'ac-  
complir ce bon œuure luy manquaist aussi peu que  
celuy de quelques autres entreprises specieuses

Le Roy ob-  
tient permission  
du Parlement  
d'eriger de nou-  
ueaux Euesches.

232 ANNALES D'ANGLETERRE,  
qu'il projectoit, l'Assemblée ratifia tous les Actes  
expediés sur le fait des Monasteres, & luy adju-  
gea vn plein droit sur les autres restans pour  
estre reduits au pied des precedens, & leurs do-  
maines reünis à la Couronne.

Le temporel  
de tous les Mo-  
nasteres adjugé  
au Roy.

Abbés & les  
Moines obeis-  
sent.

Les autres Abbés eschapés de la premiere  
persecution prirent les deuans aussitost qu'ils en  
eurent la nouuelle, & vinrent offrir au Roy de  
leurs propres mouuemens leurs Monasteres, les  
reuenus, & tout ce qui en dependoit; Soit qu'ils  
voulussent se redimer des vexations qu'on leur  
preparoit, qu'ils esperassent de gagner les bon-  
nes graces du Prince en luy rendant vne prompte  
obeissance, ou qu'ils jugeassent plus à propos (ne  
pouuans pas détourner l'orage) de se soumettre  
volontairement, que d'attirer sur eux l'indigna-  
tion du Roy par des resistances inutiles.

Abbé de Saint  
Alban Primat  
des Abbés.

Les causes.

L'Abbé de Saint Alban, qui tenoit la droite  
de tous les Abbés du Royaume, à cause que le  
Patron de son Eglise a esté le premier Martyr  
d'Angleterre, fit le premier ses soumissions. Le  
Pape Adrian IV. adjugea autrefois la preséance à vn  
de ses deuanciers, tant en consideration de ce que  
ie viens de dire, comme aussi de ce que son pere se  
retira en ce Conuent, & y finit ses jours en l'ob-  
seruance de sa Regle. Ce grand & ancien Mona-  
stere fut donc abandonné incontinent de ses na-  
turels habitans, & mis au pillage des sangsues  
de la Cour; les autres l'imiterent & se retirerent  
comme luy, à la reserve des Abbés de Gloucester

en

en Essex, de Redinge ( que Henry premier fit bastir pour sa sepulture ) & de celuy de Glaſtemburie. Ceux-cy mesprisans l'esperance, la crainte, les menaces, les promesses, mesme les presens, & fortifiez seulement de leur innocence, & de leur probité refuserent d'obeyr à l'Arrest du Parlement, & contesterent tant qu'ils peurent aux prophanes & aux sacrileges la jouyssance des biens de l'Eglise. commis à leur foy & à leur direction.

Si la tradition est veritable on pouuoit placer avec raison entre les plus nobles & les plus anciens Conuents de l'Europe celuy-cy de Glaſtemburie, puis qu'au dire de quelques Auteurs Ioseph d'Arimathie qui enseuelit le Corps de nostre Seigneur, en fut fondateur, & qu'il y eut sa Sepulture. On peut dire avec dauantage de certitude que plusieurs Rois Saxons ont esté enterrez au mesme lieu, mesme cét illustre & tant renommé Arthur le Conquerant, qui n'a manqué que d'un graue & fidelle Historien pour le faire paroistre entre les plus vaillans & les plus illustres de l'antiquité.

Les Commissaires manquans de pretexte formel, & d'accusations solides pour commencer les procès de ces trois Abés, ordonnerent qu'ils recognoistroient le Roy Chef de l'Eglise, & qu'ils luy presteroient le serment en certe qualité; mais comme la mesme constance qui les animoit à maintenir leur droict les enhardit à refuser l'hon-

Antiquité du  
Monastere de  
Glaſtemburie.

Ioseph d'Ar-  
imathie.

Arthur le Con-  
querant.

Trois Abbés  
refusants de re-  
noncer à leurs  
Monasteres font  
accusés de leze-  
Majesté.



Deux sont pen-  
dus devant  
leurs Monaste-  
res.

Le troisième à  
la veüe du sien.

mage, les Iuges profitans de certe resistance les declarerent criminels de leze-Majesté; & firent pendre ceux de Glocester & de Redinge devant leurs Monasteres avec quelques-vns de leurs Moines. Withing Abbé de Glastemburie chargé d'années, & presque decrepit mourut aussi sans qu'il se creust condamné. Car voyant qu'on le ramenoit de Welles, où il auoit eu Arrest de mort, vers son Abbaye esloignée quatre milles de cét Euesché, il se persuada d'estre absous, & qu'on le renuoyoit en son Benefice: toutesfois se voyant sur la montagne voisine de ce grand Couuent, & aperceuant le gibet préparé, il demanda à reuoir encore vne fois son Eglise; mais en vain, car il fut pendu sur l'instant lors qu'il y pensoit le moins.

Deux Moines  
pendus.

On blasma les Commissaires d'auoir procedé avec trop de rigueur contre ce bon homme, dont le grand âge & l'innocence meritoient plus de respect, comme les bons offices rendus à quelques-vns d'entr'eux plus de reconnoissance. Roger Iacob & Iean Forn deux de ses Moines qui l'auoient conseillé de soustenir le droit de l'Eglise contre les oppressions de la puissance seculiere, receurent le mesme traitement, & de plus leurs testes & leurs quartiers furent portez sur les entrées, & aux carours les plus celebres des villes voisines.

La rigueur de ces punitions estouffa le murmure des autres, & les porta à se despoüiller volon-

tairement de toutes leurs possessions selon le bon plaisir du Roy. Or pour ne m'embarasser pas à vne longue deduction de tous ces Monasteres, il suffit de nommer seulement ceux dont les Abbez prenoient seance au Parlement entre les Grands du Royaume : les voicy,

Abbez seans  
au Parlement  
d'Angleterre.

Sainct Pierre de West-  
munster.

Sainct Aubin, ou Sainct  
Alban.

Sainct Edmond de Bu-  
rie.

Sainct Benoist de Hull.  
Berd.

De Shrovesburie.

Crovvland.

Abindon.

Euesham.

De Glocester.

De Ramsay.

De Nostre - Dame  
d'Yorck.

Tevvkturie.

Redinge.

De la Bataille.

Winschombe.

Hide prés de Winche-  
ster.

Chialister.

Walham.

Malinsburye.

Thornay.

Sainct Augustin de  
Cantorbery.

Sebbie.

Peterbourg.

Sainct Iean de Colof-  
cester.

De Couventré.

Et Thauestoke.

Et d'autant que le Parlement souffroit vne grande diminution par la suppression de tant d'Abbez Vocaux qui entroient au Conseil & aux deliberations des affaires publiques : Henry voulant en payer les interests, & donner quelque

Henry erige  
six nouveaux  
Eueschez.

satisfaction à Dieu de ses rapines , erigea six nouveaux Eueschez , le premier à Westmunster , ville qu'un mesme continent de maisons attache à celle de Londres , & qu'on pourroit appeller plus raisonnablement son principal faubourg. Nos Roys y ont leur Palais , & les Iurisdiccions Souueraines leur Siege dans un grand bastiment qui joint vne fort belle Eglise enrichie de plusieurs sepultures de nos Roys , de tant de Seigneurs , & de personnes illustres , qu'il est mal-aysé , ce me semble , d'en rencontrer ailleurs un si grand nombre en un mesme endroit, ny de si superbes, ny de si magnifiques. Il affecta au second Euesché erigé à Oxford le College que Wolsay y auoit fait bastir , & fonda les autres à Peterbourg , Bristol , Cester & Glocester qui durent & conseruent encor leurs Eglises Cathedrales , excepté Westmunster. La Reyne Marie en supprima l'Euesché pour y remettre les Religieux de Sainct Benoist ; sa sœur Elisabeth les en chassa depuis , & appliqua les reuenus tant de l'Euesché que de l'Abbaye à la nourriture de plusieurs Escoliers , & à d'autres œuvres charitables.

Le Roy tira aussi les Moines des autres Eueschez possédez par les Reguliers , & remplit leurs places de Chanoines Seculiers , faisant des Chapitres par tous les Sieges nouveaux au lieu des Conuents dont ie viens de parler. Ainsi pouuez-vous voir par la distinction des Eglises anciennes

& modernes contenuës en la Table suiuiante, quel estoit lors nostre Clergé. Les Chanoines prebandedés ont esté depuis long-temps à

Eglises Cathedrales seruies par les Seculiers.

Yorck.

Londres.

Lincolne.

Sarisbury.

Exeſter.

Welle.

Likfield.

Hêreford.

Ciceſter.

*Au païs de Galles.*

Manan ou Sainct David.

Landaff.

Bangor.

Aſſaph.

*Les Moines possedoient les Eglises de*

Cantorbery.

Wincheſter.

Iſlé.

Norwich.

Wigorne.

Rocheſter.

Dunelme.

Et Carlile.

Eglises Cathedrales seruies par les Reguliers.

*Sieges nouveaux autrefois Monasteres.*

Oxford.

Gloceſter.

Ceſter.

Peterbourg.

Et Briſtoll.

Eueſchez nouveaux.

Ainſi remarquez-vous deux Archeueſchez & vingt-quatre Eueſchez en Angleterre compoſez de leurs dignitez & Chapitres, où le Doyen pre-

24. Eueſchez & 2. Archeueſchez.

238 ANNALES D'ANGLETERRE  
fide en la plus-part, excepté que l'Archidiacre  
precede en l'Eglise de Saint David, & le Chantre  
en celle de Landaff.

Articles passés  
au Parlement  
pour la Reli-  
gion.

Le Roy continuant tousjours dans ses apprehen-  
sions qu'on le creust discole & separé de la croyan-  
ce generale des Catholiques, voulut derechef ex-  
pliquer sa doctrine & fulminer contre les erreurs  
du temps, faisant verifier & ratifier au Parlement  
les Articles suiuians, nonobstant les oppositions  
du party contraire.

I. Si quelqu'un nie la presence reelle du Corps  
de Iesus-Christ en l'Eucharistie, ou ose soutenir  
que la substance du pain & du vin demeurent  
apres la prononciation des mots Sacramentaux  
par le Prestre, qu'il soit brulé comme hereti-  
que.

II. Celuy-là aussi qui maintient que la Sa-  
cro-saincte Eucharistie n'est pas distribuée deux-  
ment sous vne espee.

III. Qu'il est permis aux Prestres de se marier  
apres la communication des Ordres Sacrez, ou (ce  
qui est pire) qui se marie en ayant recen le cha-  
ractere.

IV. Qui soutient que les vœux de chasteté  
faits en vn âge mur & competent ne doiuent pas  
estre obseruez.

V. Qui reprouue la Messe priuée tant en An-  
gleterre qu'ailleurs.

VI. Bref que celuy-là soit pendu comme mé-  
chant & indigne de la vie, qui blasmera ou rejets-

tera la Confession auriculaire.

Ces reglemens furent funestes à plusieurs, & fermerent la bouche aux autres qui preschoient desja la reformation tout haut. Hugues Latymer & Nicolas Schaxton Euesques, le premier de Salisbery & l'autre de Wigorne, alarmez de cette declaration renoncerent volontairement à leurs Prelatures le premier de Iuliet, pretextant leur retraite d'un desir de vacquer plus paisiblement à eux-mesmes, & de se destacher mieux des grands soins inseparables de leurs charges. On raporte que Latymer (c'est celuy que la Reyne Marie fit brusler depuis) s'estant despoüillé pour la dernière fois des habits Episcopaux s'escria en sautant, Me voyla maintenant plus dispos, que mes espauls sont deschargées d'un fardeau si onereux & si embarrassant.

Latymer & Schaxton renoncent à leurs Eueschez.

Frederic Electeur de Saxe, Frederic Duc de Bauieres, Otho Henry Palatin du Rhin, le Chancelier de Guillaume Duc de Cleues, & quelques autres Allemans venus à Londres en ce temps-là se retirerent en leur pays apres auoir conclu le mariage du Roy & d'Anne sœur du Duc de Cleues. Cromwel en fauorisa l'alliance autant & plus qu'aucun autre de nostre nation, voyant que le moyen plus asseuré pour nous deffendre des entreprises & mauuaises volontés du Pape, & pour resister fortement à nos autres ennemis estoit de s'allier avec le party contraire, prenant les sentimens de ceux qui s'estoient soustraicts ou-

Venus de quelques Princes Allemans à Londres pour le mariage du Roy avec Anne de Cleues.

240 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 uertement de l'obeïſſance de Rome. Or bien que  
 ce conſeil apuyé ſur vn ſolide raiſonnement euſt  
 les plus auifez pour aprobateurs , on creut toutes-  
 fois qu'il contribua depuis beaucoup à la ruine &  
 au deſaſtre de ſon auteur.

Mort de Mar-  
 guerite Reyne  
 d'Eſcoſſe.

Marguerite Douairiere d'Eſcoſſe ſœur de no-  
 ſtre Roy decedée ſur la fin de cette année, fut  
 inhumée à la Chartreufe de la ville de S. Iean au-  
 pres du tombeau du Roy Iacques premier du  
 nom.



ANNEE 1540.

32. du regne.

Henry eſpouſe  
 Anne de Cleues.



ANNE de Cleues fiancée à Hen-  
 ry par les Princes d'Allemagne , &  
 deſcendue à Douures le dernier de  
 Decembre , ſe rendit trois iours  
 apres à Grenviche, où le Roy la ren-  
 contra, l'acueillit très-ciuilement, &  
 l'eſpouſa en public le iour del'Epiphanie de l'an-  
 née ſuiuante.

Mort de Bour-  
 chier Comte  
 d'Esſex,

Henry Bouchier Comte d'Esſex, le premier  
 & le plus ancien des Comtes d'Angleterre, ſe  
 rompit le col le 12. de Mars, voulant reduire vn  
 cheual vitieux qui ſe cabra, & renuerſa ſur luy.  
 Ce Seigneur ne laiſſa qu'une fille, qui decedée  
 ſans enfans transmet la ſucceſſion & ſon titre  
 aux

aux aînez de la Maison d'Eureux ses parents,  
dont ils jouyſſent encor par les bontez & faueurs Maison d'Eureux.  
ſpeciales de la Reyne Eliſabeth.

Cromvvel lors principal fauory, & le plus au- Cromvvel Comte d'Essex.  
thoriſé de la Cour meſnagea ſi à propos les bon-  
nes graces du Roy qu'il en obtint la qualité, &  
la poſſeda depuis la mort de Bouchier juſques à  
ce qu'elle entra en cette famille d'Eureux par le  
deſbris de ſa fortune, & l'eſcroulement de ſes plus  
hautes proſperitez. Car on vid tout d'un coup ce-  
luy dont chacun admiroit la grandeur, que la prom-  
ptitude de ſon accroiſſement auoit expoſé à la ja-  
louſie des plus puiffans, celuy qui malgré le  
malheur & les opoſitions de ſa vile & abjecte  
naiſſance eſtoit paruenu à la cime des honneurs  
& des dignitez les plus eminentes de l'Eſtat, On  
vit, diſje, ce perſonnage arreſté dans le Conſeil Cromvvel em-  
prisonné.  
du Roy lors qu'il ſe penſoit plus aſſeuré, & con-  
duit en priſon, d'où il ne ſortira plus que pour al-  
ler au ſuplice. On l'accuſa au Parlement le 12.  
d'Auril des crimes de leze-Majeſté & d'hereſie,  
pour leſquels on le condamna le 28. de Iuillet  
ſans eſtre ouy à perdre la teſte publiquement, Executé à mort.  
ce qui fut executé 20. iours. apres.

Si la cheute precipitée & les diſgraces de cet Digeſſion.  
homme vous eſtonnent, & vous font condamner  
les legeretez du Roy qui l'auoit affectionné ſi  
chaudement, & mis au nombre de ces plus con-  
fidens apres s'eſtre ſerui de luy aux plus gran-  
des negotiations & aux affaires les plus ſecret-



242 ANNALES D'ANGLETERRE,  
tes, l'auoir auancé aux charges & aux emplois si  
importans qu'on le confideroit comme vne des  
principales & plus illustres testes du Royaume;  
Si disje, le curieux veut rechercher les causes de  
son reuers, il entendra les Catholiques l'attri-  
buer purement & sans rien donner au hasard, à  
la Prouidence Diuine, qui voulut tirer raison des  
sacrileges & des profanations commises par son  
ministere, & par son induction, lors de la ruine  
& de la demolition de tant de beaux & anciens  
Monasteres.

Les autres aduoient bien que la vie des Reli-  
gieux meritoit quelque reformation, & qu'on  
retranchast de cette oisueté & nonchalance qui  
les rendoit comme des pieces destachées du pu-  
blic; mesme que la raison vouloit qu'on trauail-  
last à abolir plusieurs superstitions qui s'estoient  
glissées insensiblement parmi les ceremonies es-  
sentielles à la Religion: mais ils ne pouuoient  
nier que le bouleuersement de tant de lieux  
Saints edifiés & fondez exprés pour chanter  
les loüanges de Dieu, & pour le seruir avec vn  
attachement particulier, ne donnast autant de  
scandale à la Chrestienté que d'attaques aux res-  
pects deus à la Diuinité. De plus on y voyoit vn  
changement notable des biens destinez par nos  
predecesseurs pour l'entretienement des exercices  
spirituels, & pour la gloire de Dieu, leur applica-  
tion estant maintenant toute contraire aux desseins  
de l'antiquité. On pouoit aussi reprocher à ces

Politiques leur peu de preuoyance pour ceux que la deuotion persuaderoit de mener vne vie retirée , & d'imiter les Anachorettes , afin de penser à leur salut en la solitude , hors des soins du monde , avec leurs liures en la meditation des mysteres , & destachés des intrigues du siecle & de ses pompes. C'est de ces considerations qu'on a puisé la confirmation du jugement de Cromvel , & qu'on a cru que la Diuine Prouidence auoit voulu en faire vn exemple.

Sleydan ( duquel nostre Fox n'est pas esloigné ) Opinion de Sleydan. semble auoir aproché du but , quand il dit : Le Roy d'Angleterre repudia Anne de Cleues environ le temps qu'il fit trencher la teste à Cromvel ( homme d'extraction basse & obscure , mais que son esprit auoit aduancé aux meilleurs & plus considerables emplois du Royaume ) pour espouser Catherine Havvart fille du Duc de Northfolck. Cromvel ayant conseillé le premier mariage deuint suspect à celle-cy : laquelle voyant le Roy refroidi de ses premieres affections pour Anne , & esperdument amoureux d'elle , le poussa à se defaire de ce personnage , craignant son adresse , & qu'il ne diuertist les inclinations du Roy , & l'empeschast de rompre le mariage qu'il auoit fauorisé.

A peine Henry auoit-il vescu six mois avec Anne en parfaite intelligence ( ce sembloit ) qu'il luy persuada de changer d'air & d'aller à Richmond pendant qu'il demeureroit à Londres à l'ou-

Anne est séparée de Henry.

Quel est le  
Parlement  
d'Angleterre.

uerture du Parlement. Trois iours apres quelques Seigneurs de la Chambre haute descenderent en la basse ( car nos Parlements sont composez de deux Chambres ; La premiere contient les Ecclesiastiques & les Nobles , à sçauoir les Archeuesques & Euesques, les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons ; L'autre les Deputez des Prouinces & des meilleures villes du Royaume ) Ceux-cy, disje, remonstrent les raisons & les obstacles qui renuersoient le mariage du Roy & de sa femme, qui mesme en empeschoient la continuation, & qu'estans aisés à verifïer, comme ils l'offroient, on deuoit remettre les parties en leur liberté de se pourvoir. Le Synode Ecclesiastique estant aussi assemblé lors tomba dans les mesmes sentimens du Parlement, & aprouuant d'une voix les demandes du Roy, les deux Ordres du Royaume concurerent, & suiuant le consentement de la Reyne (soit volontaire ou forcé) declarerent incontinent ce mariage imparfait & inualide.

Leur mariage  
déclaré nul.

Quelques-uns ont voulu dire, qu'Anne se recognoissant defectueuse & incapable de generation auoit écrit au Parlement qu'elle s'y soumettoit, & protestoit que le Roy ne l'auoit jamais conneuë charnellement. Elle renonça donc sans contrainte à la Couronne, & mena depuis une vie priuée plusieurs années en Angleterre, n'ayant jamais voulu reuoir son país depuis sa degradation. Le Roy eut tousiours estime pour elle,

& vn soin particulier de ses entretenemens. Il la logea dans vne de ses maisons, où elle vescu jusques au 15. de Iuillet de l'année 1557. qu'elle deceda: son corps repose à Westmonster en la partie Meridionale de l'Eglise dans vn tombeau encore imparfait.

Le Parlement & le Synode n'eurent pas plustost prononcé le decret du dernier diuorce du Roy, qu'il se maria (comme j'ay dit) en cinquiemes nopces avec Catherine fille de Edmond Hawart, frere du Duc de Nortfolck; & bien qu'il témoignast l'aimer beaucoup, & qu'il l'eust fait Couronner le 8. d'Aoust, elle ne s'en trouua pas neantmoins mieux que les autres.

Cinquieme  
mariage du Roy  
avec Catherine  
Hawart.

Ceux qui pretendoient établir la Religion Protestante en Angleterre, surpris de la separation de Henry & d'Anne ne douterent plus (& avec raison) que les Princes Allemans offensés de son procedé ne renonçassent si ouuertement à son amitié, qu'il seroit contraint de rechercher l'appuy de leurs ennemis, & de ceux qui reproquoient nostre reuolte de l'Eglise Romaine.

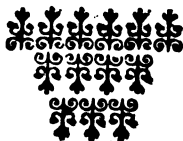
Henry d'ailleurs perseuerant en ses resolutions, & renuerfant tout ce qui ne flechissoit point à son humeur, ou ce qui la contredisoit, fit brusler à Londres au mois de May trois Anabaptistes, & en diuers endroits du Royaume plusieurs autres qui professant la Religion Lutheriene refusoient d'approuver les six articles passés l'année precedente au Parlement. Il fit aussi brusler vifs

Protestans  
punis.

246 ANNALES D'ANGLETERRE,  
Robert Barn, Thomas Gerard, & Guillaume Hierosme accusés d'heresie, sans les entendre ny interroger. On pendit Edoüard Powel, Thomas Alby, & Richard Feyherston Docteurs en Theologie, ayans resisté de recognoistre le Roy Chef souuerain de l'Eglise. Rien donc n'estant si rare lors que la seureté, ny si commun en Angleterre que les suplices, vn François qui s'y rencontra s'écria, *Deus bone, quomodo hîc viuunt gentes ! suspenduntur Papistæ, comburuntur Antipapistæ* ; Dieu comme vit-on icy ! on pend les supposés du Pape, & on y brule ses ennemis.

Sodomite su-  
plicié.

Laurens Ox Prieur du Couuent de Doncester, & six autres plus constants defenseurs du droit des Moines ( crime capital en ce temps là ) receurent vn pareil traitement le 4. d'Aoust. Et le mesme jour & an de l'execution de Cromwel le Baron de Hongertfort conuaincu d'vn crime abominable presque inconnu en nostre Isle, & que ie ne peus nommer, eut la teste trenchée. L'irresolution & les impatiences de ce Seigneur sur le point de sa mort releuerent grandement la generosité avec laquelle Cromwel supporta celle qu'on luy fit souffrir, & tant d'afflictions qui l'accablèrent tout d'vn coup.





ANNEE 1541.

33. du regne.



N'étoit le feu des soulevemens <sup>Seditieux pa-</sup>  
 du pais d'Yorck assoupi, lors que vou-<sup>nis.</sup>  
 lant repousser de nouvelles flamé-  
 ches le Roy le fit esteindre au mois  
 d'Avril avec le sang de quatorze des plus sedi-  
 tieux executés à Londres, entre lesquels estoient  
 vn Gentilhomme nommé Lay, Thorstenson Bour-  
 geois, & Taitersal Drapier, Guillaume Nevel, &  
 dix autres preuenus de complicité porterent la  
 mesme peine à Yorck.

Marguerite Comtesse de Salisbery condamnée  
 à la mort depuis deux ans la souffrit le 27. de  
 May en la Court de la Tour de Londres, comme  
 aussi Leonard Gray autrefois Vice-Roy d'Irlande,  
 au lieu appelé Toverhil. Sa conniuece à l'eua-  
 sion de son nepveu Gerard Figaret frere de Tho-  
 mas decapité quatre ans auparauant, fut le pre-  
 mier chef de son accusation; & le second vn  
 grand degast qu'on pretendoit qu'il eust fait sur  
 les terres de ses voisins avec lesquels il vint en  
 mauuaise intelligence. On composa de cecy vn  
 crime de trahison qui cousta la vie à ce Seigneur  
 fils de Gray Marquis d'Orset, vn des plus hon-  
 nestes hommes de son temps. Le Roy qui l'ad-

La mere du  
 Cardinal Polus  
 a la teste tren-  
 chée.  
 Mort de Gray.

## 248 ANNALES D'ANGLETERRE;

Le Baron d'A-  
cres pendu.

uoüoit son parent aprehendant son courage & la reputation qu'il s'estoit acquise tant dedans que dehors le Royaume par ses belles actions, le souffrit avec peine, jusques à ce que l'occasion de s'en defaire le mit en repos, consentant tres-volontiers à son execution. Le peuple vit finir le mesme jour avec extrême ressentiment & murmure contre la cruauté du Roy, Thomas Fin, Baron d'Acres, âgé de vingt-quatre ans, & quelques autres jeunes Gentilshommes pendus avec luy, pour auoir tué inopinément vn Bourgeois de condition commune qui se rencontra au milieu d'eux, comme ils auoient l'espée à la main sur quelque different suruenü sans premeditation entre quelques-vns de leur compagnie.



ANNEE 1542.

34. du regne.



La Reine est  
condamnée à la  
mort.

ES dissolutions impudiques de la Reine Catherine paroissant à découuert emieurent si fort la jalousie & les ressentimens du Roy, que sans hesiter d'auantage ny consulter ses premieres affections, il la liura aussitost au Parlement ouuert le 16. de Ianuier, qui la condamna à la mort sur les articles & informations que le Roy luy fit presenter. Ieanne vefue du Vicomte de Rochefort fut aussi

aussi comprise au mesme jugement. C'est cette Dame qu'on soupçonna tousjours d'auoir accusé son mary d'intelligence lasciuue avec la Reyne Anne Bolen sa sœur, l'amitié de ces deux personnes luy donnant tant d'inquietude, qu'elle leur suposa, à ce qu'on dit, ce crime fatal à l'un & à l'autre. On repera & publia en suite la Sentence donnée contre François Dyran, & Thomas Calpeper executez à mort quelque temps auparauant, avec vne declaration qu'ils auoient esté punis justement.

Le bruit de la Cour donnoit les premiers amours de Catherine à Dyran, on y adjoûstoit que l'ayant tiré de son employ d'Irlande pour luy faire part de sa meilleure fortune incontinent apres son auenement à la Couronne; elle l'auoit aduancé & mis en charge dans sa maison, dont resultoit vne presomption tres-violente de la continuation de leurs priuantez pendant son mariage. Pour Calpeper on ne doutoit point que la Vicomtesse de Rochefort ne l'eust admis en secret chez la Reyne luy facilitant tant d'entreueuës & des communications si suspectes que l'adultere paroïssoit pour constant. Leurs crimes donc estans auerez on coupa la teste à l'un & à l'autre à la Tour de Londres le 12. de Feurier, deux mois apres les suplices de Dyran & de Calpeper.

Le Parlement voyant que les Irlandois reueroient beaucoup moins le titre de Seigneur (que portoient les Roys d'Angleterre à cause de leur



250 ANNALES D'ANGLETERRE,  
souveraineté d'Hibernie) que celui de Roy, or-  
donna par Edit le 23. de Januier & du consentement  
des trois Estats du pays, que l'Isle d'Irlande avec  
toutes ses appartenances seroit desormais erigée  
en Royaume, aux mesmes prerogatiues que ce-  
luy d'Angleterre.

Henry quit-  
tant le titre de  
Seigneur prend  
celuy de Roy  
d'Irlande.

Mort remar-  
quable du Vi-  
comte d'Issay.

Le Vicomte d'Issay ou d'Eslic bastard du Roy  
Henry quatriesme prisonnier à la Tour de Lon-  
dres, mourut en ce temps-là d'une joye inopinée  
quil'estoufa subitement. On luy imputa une intelli-  
gence secrette avec les François, de laquelle deux  
de ses domestiques estant conuaincus ils furent pen-  
dus l'année precedente comme ayant voulu traiter  
de Calais. Ce Seigneur compris en cette accusation  
respondit toutesfois & se justifia si pertinemment,  
que le Roy confus de la vexation & du peril où  
il s'estoit rencontré le renuoya non seulement  
absous, mais voulant luy en faire quelque repa-  
ration ordonna pour tesmoignage de son repen-  
tir à Wriothsley lors premier Secretaire de ses com-  
mandemens de l'aller voir de sa part, de l'asseurer  
qu'il estoit tres-satisfait de son innocence, &  
que ne luy restant aucun doute de sa fidelité, il  
le prioit de reprendre sa liberté, & de croire  
qu'il l'estimerait tousjours comme son bon oncle,  
son amy, & son sujet tres-affectionné. Ces com-  
plimens prononcez par Wriothsley homme elo-  
quent & accompagnez d'un diamant de grand  
prix que le Roy luy enuoya pour gages de ses  
protestations, resjouyrent si fort ce vieillard &

furent vne si grande confusion de tous les esprits qu'il expira la nuit suiuant sans aucune indisposition ny marque de maladie.

Le Vicomté d'Islay escheut par sa mort à Iean Dudlay, Cheualier qui le posseda au nom de sa mere Elisabeth femme d'Artus, fille & heritiere d'Edouard Gray mariée en premieres nopces à Edmond Dudlay Iuge fiscal decapité comme nous auons dit en la premiere année de ce regne. Je le remarque autant plus exactemēt que ce Iean Dudlay esleué depuis aux charges plus importantes & en l'autorité principale de ce Royaume, meritoit, ce me semble, vne meilleure fortune apres tant de graces versées sur sa personne & sur sa famille; estant mesme à regretter que ses fils estimez honnestes gens acablez la plus-part sous les ruines de l'ambition de leur pere n'ayent point eu d'enfans masles pour conseruer cette grande & illustre maison en son entier, ou du moins pour nous laisser quelque marque de sa splendeur.

Iean Dudlay  
succede à son  
titre.

Le cinquième de Decembre deceda Iacques cinquième Roy d'Ecosse; Ce Prince prefera tousiours l'amitié des François à celle de nostre Henry nonobstant qu'il fust fils de sa sœur, qu'il le recherchast avec grand soin, & qu'il luy eüst offert en mariage Marie sa fille vnique avec l'esperance de posseder vn iour la grande Breragne si les enfans masles ne l'en excluoiēt point. Tout cela neantmoins ne le peut tenter, ny détacher ses affections des interests de la France,

Humeur de  
Iacques Roy  
d'Ecosse.

252 ANNALES D'ANGLETERRE,  
car il espouſa premierement ſans conſiderer ceux  
de cette belle attente, Magdelene fille du Roy  
François, & en ſecondes nopces Marie de Lo-  
raine fille du Duc de Guiſe & veufue du Duc de  
Longueville.

Le Roy neantmoins diſſimulant ſes meſpris le  
fit prier de vouloir ſe rendre à Yorck; tant pour  
conferer avec luy de leurs affaires communes;  
que pour l'entretenir plus commodement ſelon  
les tendreſſes de leur proximité. Toutesſois ſoit  
qu'il ſe deſiaſt de ſon oncle, ou qu'il ne vouluſt  
aucun commerce avec luy, il ſ'en excuſa ſur le  
grand chemin qu'il auroit à faire, encore que quel-  
que temps apres il en entrepriſt vn bien plus long  
du coſté de France.

Troubles entre  
l'Angleterre &  
l'Eſcoſſe.

Cecy augmenta premierement leurs froideurs  
& les fit en fin reſoudre à vne guerre de petite  
durée & peu ſanglante, funeſte toutesſois & dom-  
mageable à l'Eſcoſſe. Car ces Princes ayans veſ-  
cu enſemble vn an & plus ſans paix ny guerre,  
ny declaration ouuerte, pillant neantmoins cha-  
cun de leur coſté, Henry enuoya le Duc de Nort-  
folck main armée ſur les confins pour y areſter  
les violences des Eſcoſſois, & pour accommoder  
ſi faire ſe pouuoit le trouble des limites.

L'Eſcoſſois aduertty des aproches du Duc l'en-  
uoya ſommer d'en dire les cauſes, & pourquoy  
il commençoit la guerre; depeſchant au meſme  
temps Georges Gordon avec quelques troupes  
pour garder la Frôtiere, & empescher les courſes de

l'ennemi : mais Nortfolck au lieu de luy répondre retint son courrier , & s'auançant promptement vers Barvvic entra brusquement en Escosse auant que le Roy pust aprendre la marche de nos troupes , se rendant par ce moyen maistre de la Campagne sans contredit.

Iacques picqué du procedé & de l'affront presumant assez des ses forces pour s'en venger & repousser l'injure , conclud au hasard de la bataille nonobstant les aduis contraires des plus sages de son Conseil & de la meilleure partie de la noblesse , mais au lieu de l'escouter il la basoua , luy reprocha sa lascheté , & combien elle differoit de ses genereux deuanciers , qui sans doute ne se seroient pas oposez comme elle à vne resolution autant necessaire que glorieuse.

*Iacques s'offense contre les grands de son Royaume.*

Le Baron de Maxvel pretendait apaiser la fougue du Roy & le remettre en meilleure humeur promit si on luy donnoit dix mille hommes d'entrer en Angleterre par le Soluay , & de tirer raison des incursions & des insolences des Anglois. Ce Prince toutefois persistant à ses de-dains , & deférant dauantage à ses ressentimens contre les grands du Royaume qu'aux propositions de Maxvel feignit les approuuer : mais sous main il declara par commission secrette Oliuier de Sinclar General de son armée , à condition de la cacher , jusques au point de quelque grande expedition. Sinclar toutesfois ne pouuant se retenir, & s'impacientant du delay mon-

*Sinclar déclaré General de l'armée Escossoise par commission secrette.*

Escoffois en-  
trent en Angle-  
terre.

Sont defaits.

Prisonniers.

fra son ordre aux abords de l'Angleterre, & à la premiere veüe des ennemis, quoy qu'esloignez & en petit nombre (C'estoit Thomas Barthon & Guillaume Mulgravy qui battoient l'estrade avec cinq cens cheuaux seulement pour incommoder les fourageurs Escoffois), Maxvvel & les soldats autant surpris qu'offencez du changement inopiné, quitterent d'abord leurs rangs, & se mirent en gros pour murmurer & se plaindre plus commodement. Les ennemis s'en aperceuant d'une eminence qu'ils auoient gagnée & voyans le Camp mutiné & sans police conclurent à la charge nonobstant leur foiblesse, & la donnerent si brusquement & si chaude aux Escoffois, qu'ils les obligent de lascher le pied, & à se retirer en confusion laissant beaucoup de morts sur la place, & plusieurs noyez dans les marais qui pensoient se sauuer; les autres tomberent entre les mains des voleurs Escoffois qui les vendirent aux nostres, ou furent pris par ceux qui poursuivirent la déroute. Les Comtes de Cassel & de Glancarne, les Barons de Sinclair, de Maxvvel Admiral du Royaume, de Fleming, d'Oliphant & de Gray furent de ce nombre avec deux cens autres de condition honneste, & huit cens soldats de basse paye.

La desobeissance, la defaite, l'affront & la nouuelle que receut Iacques de l'assassinat commis à vn Hieraut que le Roy d'Angleterre luy enuoyoit, par quelques seditieux d'Escoffe, firent

telles impressions sur cet esprit outré de cholere, & plongé dans la plus profonde melancholie, qu'il tomba malade d'une fièvre qui l'emporta en la 33. année de son âge, & la 32. de son regne, laissant la Couronne à sa fille unique née huit jours auparavant ce lamentable accident.

Maladie du Roy.

Sa mort.

On choisit vingt & un des prisonniers Escossois les plus qualifiés qu'on amena à la Tour de Londres le 10. d'Octobre. Le 12. le Conseil les fit venir, & le Chancelier les reprimanda, leur reprocha leur perfidie & l'infraction du Traité, estans entrés en armes dans un pais amy contre le droit des gens, & sans declaration de guerre prealable, d'avoir pillé, ravagé, & commis toutes les actions de la plus grande hostilité. Offenses si criminelles & si extraordinaires, qu'on pourroit avec raison les declarer indignes de quartier, & des civilités qui s'exercent communément pour les prisonniers de guerre: que Roy toutesfois consultant plustost sa misericorde que sa justice se resoluoit non seulement de leur pardonner, mais encore d'elargir leur prison, & de les laisser à la garde des grands de sa Cour pour y rester sur leur foy, attendant qu'il eust aduisé du traitement qu'il devoit leur faire.

Prisonniers amenez à Londres.

Remontrance du Chancelier aux prisonniers.

Il consultoit là-dessus comme la nouvelle ariua du deceds du Roy Jacques, accident commode pour donner moyen à l'ouverture des propositions du mariage de la petite Reine avec Edoüard Prince de Galles. C'est icy qu'on pourroit s'e-

Propositions de marier la Reine d'Escoffe au Prince de Galles.

tonner avec raison de voir deux nations toujours diuifées & apointées contraires concourir fi promptement entre elles fans contradiction, fi la felicité qui comble l'Angleterre & l'Efcosse depuis que nous viuons fous vn mefme Souuerain ne monroit maintenant combien cette aliance eftoit lors à defirer. Au contraire ie ne peus comprendre la brutalité & la malice des factieux, qui oferent entreprendre la ruine de cette affaire fi vtile au bien & à la profperité des deux Royaumes.

Le Roy donc croyant la paix en beau chemin par cette preparation, & que ce mariage deuoit aracher toutes les racines des difcordes & des diuifions qui auoient fi long-temps affligé l'vn & l'autre Eftat en reüniffant les deux Couronnes fur vne mefme teſte, permit aux prifonniers de ſe retirer, à la charge de laiffer des oſtages du ſerment qu'ils preſterent de ſ'employer autant que leur honneur & leurs conſciences le permettoient à la pacification des troubles, & à ce que les nopces reüſſiſſent comme elles auoient eſté projetées; ſ'obligeans en cas que les choſes ne peuſent pas ſ'accommoder de reuenir en Angleterre, & de ſe remettre prifonniers à la premiere ſom-

Prifonniers  
ſenuoyez en  
baillant oſta-  
ges.

AN-



ANNEE 1543.

35. du regne.



ES Escossois congediés douze jours  
 apres leur arriüée à Londtes en parti-  
 rent le premier de Ianuier, & passant par  
 Enfeld, où le petit Prince Edouard  
 estoit nourry, ils luy firent la reuerence, admi-  
 rerent sa beauté & la gentillesse, & apres y auoir  
 receu tous les açueils & les régales dont le Roy  
 Henry se peut aduiser, ils continuerent leur voya-  
 ge avec Archambault Douglas Comte d'Angus,  
 beau-pere du Roy Iacques. Ce Prince auoit re-  
 solu quelque temps auant sa mort de le rappeler  
 d'Angleterre & son frere aussi, où ils auoient  
 esté exilés quinze ans entiers, & soustenus de la  
 pension de mille marcs d'argent que le Roy don-  
 noit à l'aîné, & d'une autre de la moitié de cette  
 somme affectée au Cadet.

Les prisonniers  
 voient & saluent  
 le Prince de  
 Galles en se reti-  
 rant en Escosse.

Douglas.

Toute l'Escosse se réjouit de leur retour, ex-  
 cepté le Cardinal André & ses partisans. Ce Pre-  
 lat auoit supposé un testament du Roy qui le nom-  
 moit Vice-Roy & Administrateur du Royaume.  
 Or comme les prisonniers reuenus d'Angleterre  
 voulurent proposer la paix, & persuader le mariage  
 pour nouer plus estroitement cette grande re-  
 conciliation, non seulement le Cardinal & le

Le Cardinal  
 André fauorise  
 la France.



238 ANNALES D'ANGLETERRE,  
Clergé y contredirent, mais encore la Reynè  
Mere qui ne pensoit qu'à obliger la France.

Est arresté pri-  
sonnier,

Leur faction toutesfois trouua tant de res-  
istance aux Estats tenus le mois de Mars suiuant,  
que le Cardinal fut priué de son Gouuernement  
(apuyé sur vn titre descouuert frauduleus & con-  
trouué) & Jacques Hamilton Comte d'Aram sub-  
stitué en sa place, apres que l'on se fut assuré de  
la personne du Cardinal, qui s'eschapa toutes-  
fois de sa prison & causa plusieurs desordres de-  
puis.

Mariage avec  
l'Angleterre  
contredit,

Ainsi le party contraire ayant le dessus Rodul-  
phe Sadler nostre Ambassadeur presenta les con-  
ditions du mariage au Parlement, quiles aprouua  
auec promesse de donner des ostages pour les  
asseurances des articles. On ne pensoit donc qu'à  
y satisfaire comme l'autre brigue se refueilla, &  
agit si puissamment & avec tant de forces qu'elle  
renueria entierement le traité & fit oublier les  
promesses à ceux qui estoient venus d'Angleter-  
re sur leur foy. Gilbert Kenede Comte de  
Cassel fut l'vnique qui voulut maintenir la  
sienne, nonobstant les prieres de ses amis,  
mesme les menaces des plus mutins qui ne peu-  
rent l'empescher de satisfaire à son honneur, &  
à la seurété de ses freres qu'il auoit laissé à Lon-  
dres pour gages de sa parole. Le Roy l'accueil-  
lit tres-faiblement à son retour, luy redonna  
ses freres & sa liberté avec plusieurs presens dignes  
de sa liberalité, & du grand courage du Comte.

Henry donc voyant ses desseins renuersez par la perfidie & la legereté des Escossois fit saisir leurs vaisseaux lors à l'anchre en ses ports, confisqua toutes leurs marchandises, & escriuit plusieurs plaintes & reproches à ceux d'Edembourg, les accusant du mespris qu'ils faisoient de son amitié qui leur estoit si necessaire, & qu'au lieu de repartir à ses bonnes volontez ils se plaisoient à fomentier la diuision & le contraignoient à prendre les armes, encore que ses inclinations ne regardassent que la paix. Et apres auoir employé toute sa Rethorique inutilement, & reconnu que ces peuples preuenus ne respiroient que la guerre, il s'y resolut & l'entreprit tout de bon avec vne armée qu'il separa en trois, la faisant entrer par autant d'endroits en Escosse; où elle pillà, brussa & traita tres-mal d'abord les Riue-rains & tout le pays des confins, taillant en pieces tous ceux qui oserent resister. On brussa 55. villages, on amena plus de 1500. prisonniers 3500. vaches que bœufs, 800. cheuaux, & plus de 7000. moutons sans perdre vn seul homme, outre vne quantité incroyable de toutes sortes de meubles.

Vaisseaux Escossois saisis en Angleterre.

Actes d'hostilité en Escosse.

Le Roy qui ne pouuoit pas douter que la France n'eust trauerse le traité qu'il auoit projeté avec l'Escosse, renonçant tout d'un coup à son amitié, luy denonça la guerre le troisiéme d'Aoust, apres s'estre racommodé avec l'Empereur qu'on croyoit luy deuoir estre eternellement irrecon-

Henry denonce la guerre à la France.

ciliable, tant à cause des mauuais traitemens faits à sa tante que pour les offenses particulieres recus en sa personne & contre l'honneur de sa Maison. Ce Prince toutefois qui auoit intenté vne action à Rome contre Henry l'accusant de s'estre defait par poison de Catherine sa femme, prit pour excuses de sa reconciliation que la querelle estoit finie avec celle qui en auoit donné le sujet. Aussi cette injure luy tenoit moins au cœur que la vengeance qu'il ruminait contre la France; Luy faisant donc perdre tous les autres ressentimens elle le porta à s'accommoder avec Henry, pour aduancer la ruine de celuy qui l'auoit moins offensé mais qu'il haysoit dauantage.

Se reconcilie  
avec l'Empe-  
reur.

Siege de Lan-  
dreci.

La ligue estant ainsi arrestée, & l'armée de l'Empereur fortifiée de 10000. hommes de secours que nous luy enuoyasmes, il fut assieger Landrecy au mois d'Octobre; où les François (qui l'auoient pris sur l'Espagnol, & bien muni quelque temps auparauant) se presenterent si forts & avec si bonne grace que chacun creut la bataille infaillible: Mais ils se contenterent de nous escarmoucher pendant qu'ils raitailloient la place, & qu'ils la pouruoient de toutes ses necessitez, apres quoy ils se retirerent de nuit avec leur bagage.

La ville est ra-  
uitailée.

Police Ecclesia-  
stique.

Le Roy continuant à donner ses ordres pour la police Ecclesiastique, fit publier au mois de Feurier la permission de manger toutes sortes de

laittages en Carefme, avec deffenses tres-expref-  
fes sous groffes peines d'vfer de chairs & de vian-  
des prohibées fans permission.

Le huitième de May on fit mourir à Lon-  
dres les deux freres Leech & vn Prestre natif du  
Comté de Lincolne, conuaincus d'auoir tué no-  
stre Heraut à Dombare, & émeu les seditions de  
leur contrée ( pour vfer des termes du pays. ) Ces  
mutins redoutant la punition s'estoient retirez en  
Escoffe où ils commirent le dernier crime, & no-  
stre Ambassadeur les ayant obtenus du Parlement  
les renuoya en Angleterre pour estre punis.

Soliteux punis

Obrin grand Seigneur d'Irlande se mit & tout  
ce qui luy apartenoit sous la protection du Roy  
le 3. de Iuin, qui luy donna peu apres le titre de  
Comte de Tumond, honneur qui s'est conserué  
en sa maison jusques à ce iour.

Obrin Irlandois.

Henry que les disgraces de ses mariages n'a-  
uoient peu encore rebutter, se resolut au 6. &  
espousa le 6. de Iuillet Catherine Parrhé veufue  
du Baron de Latymer, & sœur de Guillaume  
Parrhé fait Comte d'Essex le 24. de Decembre  
precedent au droit de sa femme fille & heritiere  
de Henry Bouchier penultiesme possesseur de  
cette qualité. Vn Oncle de la Reyne portant le  
mesme nom fut aussi fait Baron & son Cham-  
bellan.

Sixième ma-  
riage du Roy  
auec Catherine  
Parrhé.

Ces resjouyffances n'empescherent pas les su-  
plices d'Anthoine Parson, de Robert Testvood  
& de Henry Filmer bruslez à Winsors pour auoir

Protestans brus-  
lez.

262 ANNALES D'ANGLETERRE,  
fait profession de la creance nouuelle, & quoy  
que Iean Marbeck leur complice fust compris en  
la mesme Sentence, la clemence du Roy toute-  
fois l'exempta de la peine.



ANNEE 1544

36. du regne.

Le Baron de  
Wriothesley  
Chancelier.



Thomas Adlay Chancelier du Royau-  
me decede le dernier d'Auril; eut pour  
suceesseur Thomas Baron de Wriothesley  
auparauant premier Secretaire d'Etat.

Le Viconte  
d'Isle descendu  
Ecosse.

Prend Leith.

Edouard Seymer Comte de Hertfort ayant este  
declare Gouverneur des frontieres Septentriona-  
les d'Angleterre obtint des troupes pour les  
deffendre contre les incursions des Escossois. On  
ordonna aussi vne flotte de 200. voiles au Viconte  
d'Isle Admiral du Royaume, avec laquelle il at-  
taqua l'Ecosse par mer, & ayant fait débarquer  
10000. hommes le 4. de May audeffus de Leith,  
il emporta la place d'emblée sans aucune resistan-  
ce. Ayant trouué beaucoup plus de richesses & de  
butin dans la ville qu'il ne croyoit pas, les sol-  
dats en profiterent les 3. iours entiers qui leur  
furent donnez pour le pillage, pendant qu'on  
deschargeoit le canon & les munitions pour l'en-  
treprise d'Edembourg.

L'Admiral croyant y rencontrer le Vice-Roy

& le Cardinal qui s'estoient remis en intelligence fit marcher l'armée au plustost vers cette ville: mais ils s'en retirerent à la premiere veüe des nostres, encore qu'ils eussent 6000. chevaux effectifs, & vne tres-belle Infanterie, laissant les aproches de la ville si libres & si peu contestées, que les habitans estonnez de se voir abandonnez des leurs, & serrez des nostres de si pres, contrainrent leur Maire d'aller au Camp & d'offrir la place à l'Admiral, pourueu qu'il souffrist que les habitans en fortissent avec leurs meubles, & que les bastimens fussent conseruez du feu, Le General luy respondit que les Anglois n'estoient là que pour se venger de l'infraction du Traité, & qu'Edembourg & Leith s'estans monstrez plus obstinez, moins raisonnables & moins respectueux à nos Ambassadeurs que les autres villes, il se resoluoit d'en faire vn exemple, & de n'obmettre aucun acte d'hostilité sur tout leur territoire, Qu'il se retirast donc promptement afin de se preparer à la deffense, s'il ne vouloit estre opprimé tout d'un coup. Et bien que cela fut signifié en paroles tres-aigres, les Deputez ne peurent pas toutesfois se haster si fort, que les Anglois ne se fussent desja rendus maistres d'une des portes auant leur ariüée & de la ville en suite. On la pilla & mal-mena comme vne place prise d'assaut, & qu'on vouloit punir. Les Anglois donc la possédant pleinement s'espandirent par la campagne, & y vescuient

Prend Edembourg.

264 ANNALES D'ANGLETERRE,  
avec telle licence, qu'il n'y eut ville, chasteau,  
ny maison à sept mille aux environs qui ne ressent  
tist la colere du vainqueur, & qui n'en designast  
long-temps apres les marques par ses ruines.  
Leith eut aussi le mesme traitement par reprises.  
Charles Anglois auant que de se rembarquer brusle-  
rent la ville, demolirent le chasteau basti à  
grands frais pour la deffense du port, & ayans  
mis la desolation par tout firent voile & regai-  
gnerent nos costes;

Conventions  
entre l'Empe-  
reur & Henry.

L'Admiral ne fut pas plustost arriué de cette  
expedition, qu'il fut commandé de passer à Ca-  
lais avec l'armée préparée contre la France, &  
de se joindre au Comte de Bure & à Kox Lieu-  
tenans de l'Empereur pour entrer ensemble dans  
le pays ennemy, selon les conuentions secretes  
de la derniere ligue: portant entr'autres choses  
que Charles passant par la Champagne avec ses  
troupes viendroît recueillir les nostres apres leur  
descente dans le Boulonois, pour sans s'arrester  
ailleurs marcher ensemble droit à Paris, afin d'at-  
tirer s'il se pouuoit les François à la bataille avec  
des forces si considerables ( comme de quatre-  
vingt mille hommes de pied, & dix-huict mille  
cheuaux, à quoy on les faisoit monter ) ou bien  
de contraindre le Roy à fuir & à abandonner  
son Estat. II

Troupes An-  
gloises débar-  
quent à Calais.

Les nostres donc débarquerent à Calais sur le  
commencement de Iuin, & le Duc de Nortfolk  
qui les commandoit voyant la Picardie fort de-  
garnie

garnie , à cause que le Roy en auoit tiré les garnisons pour les enuoyer en Champagne faire teste à l'Empereur , se resolut d'assiéger Montreuil: Montreuil tenu & abandonné par l'Anglois. Mais du Bié qui estoit lors à Boulogne ayant pris l'élite de sa garnison se jetta incontinent dedans, laissant la place pourueüe de ce qui luy restoit de troupes à Weruins son gendre , jeune Du Bié. homme de bonne maison mais fort peu expérimenté. Veruins.

Cette diligence nous fit donner le change aux François , & tourner toutes nos forces vers Boulogne esperant que nous y trouuerions mieux nostre compte , & que la conqueste en seroit plus aysée à cause du voisinage de Calais , comme aussi qu'en estans vne fois les maistres nos descentes y seroient plus faciles & plus commodés pour les entreprises que nous voudrions faire desormais sur la France.

Ces considerations ayans porté le Roy ariué Boulogne assiégé. le 14. de Iuillet à Calais , à oublier Montreuil & le voyage de Paris, le Duc campa par son ordre le vingt-sixiesme du mesme mois en la partie orientale de Boulogne sur vne coline d'où il descendit incontinent pour occuper la vallée: & quoy que les assiegez contredissent les aproches vigoureusement tant avec leur canon que par leurs sorties ordinaires, ils ne peurent toutesfois empêcher qu'on ne les inuast de tous costez, & que les travailleurs ne s'auançassent si diligemment, que bien tost il ne leur resta plus aucune liberté



266 ANNALES D'ANGLETERRE,  
de paroistre au dehors. Le Roy mesme voulant  
assister à ce siege prit son poste & se logea vers  
le Septentrion.

Ville basse  
abandonnée.

Nous commençames donc nos premiers efforts  
contre le fauxbourg appelé la Ville basse, où l'en-  
nemy fit fort peu de résistance, l'ayant quitté  
apres quelques legeres escarmouches à la faueur  
d'une grosse fumée esmuë avec du foin mouillé  
& du fumier, empeschans par ce stratageme  
qu'on ne luy coupast chemin. Quelques-vns  
ont voulu dire que la fumée vint du feu qui  
se prit fortuitement aux rets des pêcheurs, nos  
Autheurs toutesfois n'en tesmoignent autre cho-  
se, sinon que les François bruslerent leurs loge-  
mens en les quittant, & que les nostres les ayant  
emportez en sauuerent ce qu'ils peurent.

Tour d'Ordre  
prise.

Nous attaquasmes en suite le Phare (appelé  
la vieille Tour, ou la Tour d'Ordre) que vingt sol-  
dats commis pour sa garde deffendirent jusques à  
l'extremité, & jusques à ce que le canon eust ruiné  
les parapets & mis la place en estat de n'estre  
plus soustenuë.

Après la conqueste des dehors les batteries  
disposées en quatre endroits differents attaque-  
rent les murailles de la ville, mais comme celle  
du costé d'Orient qui auoit sa platte forme sur  
vne eminence voyoit la place plus à descouuert,  
la breche parut plustost raisonnable de ce costé  
là, le canon ayant mesme rasé la Tour de l'E-  
glise de Nostre-Dame, & endommagé si fort les

maisons que les habitans ne pouuoient plus paroistre par les ruës sans vn extreme peril ; toutes fois l'ouuerture estant moindre qu'on ne desiroit pour hasarder l'assaut, on eut recours à la mine & aux saulsifes qui enleuerent vn grand pan de la muraille, & faciliterent le chemin aux nostres pour faire l'attaque. Mais les assiegez se presenterent à la bresche si resolutement qu'ils nous repousserent plusieurs fois avec perte. Il leur en arriua aussi vne tres-importante de Philippes Corse, celuy à qui on attribuoit la gloire de leur longue resistance, qui fut tué d'une façon remarquable. Les anciens qui se trouuerent en ce siege ont voulu dire, qu'il y auoit vne ouuerture à la muraille assez proche de la breche, d'où l'on pouuoit descourir dans la ville ; & que les assiegez s'y estoient si bien ajustez, que ceux qui s'auançoient pour y regarder estoient payez incontinent de leur curiosité. Vn des nostres toutes fois plus aisé que tant d'autres qui s'y estoient perdus, coupa la teste à vn corps mort qu'il aduina au bout d'une picque sur le bord du trou, où elle fut perçee incontinent d'une arquebusade : surquoy le soldat s'auançant promptement aperceut Corse qui estoit en embuscade à costé de l'ouuerture, le surprit à depourueu, & le tua d'un coup de carabine auant qu'il eust eu le temps de recharger la fienné.

Ruse d'un soldat.

Philippes Corse tué.

Veruins jeune homme & peu versé en son mestier (ainsi que j'ay dit) supporta cette mort comme

Veruins rend la place malgré les habitans & les soldats.

268 ANNALES D'ANGLETERRE,  
celuy qui perdoit son bras droit & l'ame de son  
conseil, & ne voyant plus, ce luy sembloit, au-  
cun moyen de se deffendre, escouta les pro-  
positions que nous luy fîmes, & se resolut à la  
capitulation suiuiante:

Que les habitans & les soldats fortiroient ar-  
mes & bagues sauues; mais que les canons, mu-  
nitions, viures, & autres prouisions de magazin  
nous demeureroient.

Les bourgeois & la garnison qui n'estoient  
point de mesme sentiment s'opposèrent de tout  
leur pouuoir au Traitté principalement depuis  
que le Gouverneur l'eut signé, tant à cause que  
les grandes pluyes suruenues pendant le pourpar-  
ler empeschoient les nostres de tenir pied & d'a-  
procher la breche, comme aussi qu'ils receurent  
lors nouuelles que le Dauphin s'auançoit avec vn  
grand secours. Vervins neantmoins plus reli-  
gieux de sa parole que curieux de son honneur, re-  
fusant de les croire nous remit la place, dont il  
porta la peine quelque temps apres, car le Par-  
lement de Paris l'ayant conuaincu de crime de  
trahison & de lascheté luy fit trancher la teste  
comme le raporte du Bellay.

Vervins est de-  
capité par Ar-  
rest du Parle-  
ment.

Le vingt-quatrième de Septembre (qui fut le  
mesme iour que les François rendirent la ville)  
le Duc de Suffolck y entra, & en fit sortir soixan-  
te & sept cheuaux legers 1563. hommes de pied,  
& 1927. femmes que petits enfans; & les blessez,  
les malades, & les vieillards qui ne pouuoient

fuiure les autres y refterent. Le Roy y entra le lendemain en armes , ordonna l'Arſenac en la place de l'Egliſe de Noſtre-Dame qu'il fit demolir , & y ayant eſtably pluſieurs reglemens pour la conſeruer , & le Vicomte d'Iſlé pour y commander , il repaſſa à Douures le premier d'Octobre avec aplaudiſſement de ſes ſujets.

Le Roy entre dans Boulogne.

On donne le gouvernement au Vicomte d'Iſlé.

Pendant nos ſuccez le François ſe racommoda avec l'Empereur ſans que celui-cy de qui nous eſtions alliez nous donnaſt aucune part du Traitté , quoy que la France nous y euſt inuitez par le Cardinal du Beſlay auant la priſe de Boulogne , & lors de l'eſtonnement du ſieur de Veruins & de ſa capitulation. Henry ne s'en eſloigna pas ; mais il prolongea à s'expliquer juſques à ce que la ville fuſt à luy , ſe propoſant de la conſeruer comme vn monument de ſa bonne fortune , & pour ſe recompenſer de ſes frais , & de ſes travaux.

Paix entre l'Empereur & François.

Le Dauphin ſachant la rétraiſſe du Roy , & que la plus grande partie des munitions & des canons auoit eſté deſcenduë de la haute ville en la baſſe partit de nuit , & ſe rencontra deuant le iour près de Boulogne eſperant l'emporter d'emblée , tant à cauſe du peu de loifir qu'on auoit eu de reparer les breches , comme auſſi que les Anglois ſembloient eſtre ſans ſoupçon. De fait il luy ſucceda ſi heureuſement qu'il ſe rendit d'abord maïſtre de la ville , du canon , & des

Dauphin entreprend inuſilement ſur Boulogne.

munitions, mais les siens qui s'arestèrent trop au pillage ayant donné temps aux nostres de se reconnoistre, ils sortirent de la ville haute, & surprenant l'ennemy en desordre ils se jetterent dessus à despourueu, & le despoüillerent du butin, & de sa conqueste avec honte & la perte signifiée de plusieurs braues gens, entr'autres de Foulxolles gendre du Marechal du Bié. Les nostres acheterent aussi cét auantage au prix de la vie de beaucoup de nos meilleurs hommes.

Butin de l'armée navale fait en France.

Nostre flotte pût comparer les exploits de ce temps-là à ceux de l'armée de terre. Car ayant rodé les costes de France, & fait plusieurs descentes, elle reuint avec vne prise de 300. nauires marchands; dont les descharges de vin & d'autres denrées remplirent les Eglises des Iacobins, des Cordeliers, & des Augustins de Londres.

Les Litanies traduites & chantées en Anglois.

Le grand repos dont tout le Royaume jouyssoit lors au dedans nous a tirez des affaires domestiques pour nous arrester à celles du dehors, Aussi ne s'y passa-t'il rien digne de remarque, sinon qu'on publia en langue vulgaire au mois de Iuin cette partie de la Lythurgie apellée Lylanie, avec commandement à tous Curez de la faire desormais lire à leurs Paroissiens, & de la reciter en Anglois.

Mécontentemens du Comte de Lenox & sa retraite en Angleterre.

Reuenons donc à l'Escoffe, & disons que Mathieu Comte de Leuin ou de Lenox offensé de ce que la Reyne l'ayant tenu long-temps en esperance de l'espouser l'auoit mesprisé & traité

plus indifferemment qu'il ne s'estoit promis, mesme que les François qui y tenoient lors le haut du pauc viuoient tres-mal avec luy, se retira en Angleterre, & se rendit sujet de nostre Roy. Resolution certes autant importante pour luy que pour les siens, & encore plus agreable & plus heureuse pour nostre Estat. Alexandre fils aîné du Comte de Glancarne, Gaultier Groham frere du Comte de Motros, Iean Borthvvick Cheualier, & plusieurs autres Escossois de condition l'accompagnerent, & furent tous fort bien receus du Roy. Sa Majesté voulant aussi recompenser le Comte du mariage dont il estoit decheu en Escosse, luy fit espouser Marguerite fille de sa sœur, jeune, belle & estimée lors entre les plus sages de son sexe. Henry pere de Iacques fortit de ce mariage, & celuy-cy rangea depuis les deux nations sous mesmes loys, & leur procura avec vne grande paix l'abondance & la tranquillité si parfaite, que les desirs mesmes des plus difficiles à contenter n'y pouroient rien augmenter.

Espouse Marguerite niece du Roy.

Ce Comte ayant aussi esté despoüillé lors de nostre guerre contre la France de plusieurs reuenus qu'il y possédoit comme heritier de Robert Stuard Baron d'Aubigny son parent, le Roy luy assigna vne pension de sept cens marcs d'argent sur son Espargne, & eualuez à 4500. francs pour supleer aux interets de sa perte.


Il retourna quelque temps apres en Escosse,

272 ANNALES D'ANGLETERRE,  
où plusieurs Anglois le conduirent, particuliere-  
ment Richard Marsel, Pierre Mevtes, Winton,  
Thomas Andelay, Thomas Broock, & quelques  
autres ; auxquels on donna 12. navires à Bristol  
pour strader les costes d'Escoffe, voire pour en-  
treprendre dessus si l'occasion s'offroit, ou du  
moins pour tenir cette nation en ceruelle & sur  
ses gardes, afin de l'empescher de nous troubler  
par ses incursions pendant que nous serions oc-  
cupez aux affaires de France.



## ANNEE 1541.

37. *du regne.*

 L est certain que si les dernieres guer-  
res auoient consommé beaucoup d'ar-  
gent & apporté de grandes incom-  
moditez aux affaires du Roy, que les  
dépouilles de ces riches Monasteres démolis  
auoient aussi bien acreu les reuenus de son do-  
maine. Toutesfois soit qu'il arriue rarement que  
les sacrileges prosperent, soit que les Courtisans  
en eussent esté partagez trop grassement, que les  
pensions des Moynes chassiez consommassent vne  
bonne partie des fermages, que l'erection & do-  
tation des Eueschez en diminuassent le fônd, où  
que la fondation & attribution de gages aux Pro-  
fesseurs en Hebreu, en Grec, en Theologie, en  
Droit

Droit, & en Medecine des deux Vniuersitez à chacun de quarante liures sterlins causassent vne partie de la necessité, il fallut derechef recourir aux moyens les plus prompts pour la reparer. Or le dernier Parlement s'estoit saigné de toutes ses veines, & auoit accordé vn gros subside; Que restoit-il donc pour butiner & pour donner couleur aux nouuelles exactions? Les prieres des Grands different fort peu de leurs commandemens; elles obtiennent souuent avec grace, & reduisent les volontez à consentir ce que l'autorité ne scauroit emporter que par la force, & quelquesfois point du tout. En voicy vn exemple, remontez jusques aux vingt premieres années de ce regne, & vous trouuerez que ce mesme Prince ayant voulu jouïr de son pouuoir absolu pour l'imposition de quelques daces sur son peuple, non seulement il fut rebuté de ses demandes avec murmure & sedition, mais encore qu'on le contraignit de defauoïer son ordonnance. Aujourd'huy qu'il employe des personnes adroites, & qu'il fait insinuer doucement le mauuais estat de son Espagne, chacun vient à son secours tant les communautez que les particuliers, mesme le Maire de Londres & ses Conseillers que nous appellons Aldermans, se cottisent liberalement pour luy subuenir.

Emprunts sur le  
peuple.

Les nommez Richard Leard & Guillaume Roch, ayant seuls refusé la contribution, le bon homme Reard chargé d'années & entierement



274 ANNALES D'ANGLETERRE,  
incapable de porter les armes, fut contraint  
d'aller à la guerre contre les Escossois, où il fut  
fait prisonnier & taxé à vne bonne rançon; Et  
Roch conuaincu d'auoir parlé insolemment de-  
uant les Commissaires, fut enuoyé à la Con-  
ciergerie, où il languit jusques à ce qu'il rachetast  
sa liberté par vne bonne somme d'argent.

Les François qui ne pouuoient digerer la perte de  
Boulongne tenterent en vain toutes les inuentions  
imaginables pour la surprendre apres que le Roy  
en fut deslogé, & afin de ne se rendre point aux  
difficultez, du Bié Gouverneur du Boulonnois  
s'aduisa d'auancer ses troupes au Portbourg qui  
est près de la Ville basse, & tenta d'esleuer vn  
bastion de l'autre costé de la riuiera pour empê-  
cher l'entrée à nos vaisseaux. Le Comte de Hert-  
fort s'y opposa toutesfois si vigoureusement, que  
le trauail demeura inutil. Plusieurs rencontres  
se passerent entre les François & nous en vn an  
& demy que nous possedâmes cette place qui  
meriteroient bien vne ample Relation: mais com-  
me elle excéderoit les proportions ordinaires des  
Annales ie vous renuoye à du Bellay, à de Thou,  
au Feron, & aux autres Historiens qui se sont di-  
latez assez amplement sur cette matiere. D'ail-  
leurs les nostres en ayans peu ou point escrit &  
les respectant comme ie fais, ie ne peus me com-  
mettre à en donner quelque chose à la posterité  
sans leur tesmoignage. Ie me contenteray donc  
de dire que l'armée Françoisse fut pendant tout

Du Bié veut  
inuestir Bou-  
longne.

ce temps-là aux enuirs de Boulongne qui la tint comme bloquée de loing : & voyant qu'il y auoit peu à profiter par terre, les François tentèrent la fortune de la mer avec vne puissante flotte, faisant semblant de vouloir entreprendre sur l'Angleterre, neantmoins le dessein estoit de nous retenir dans le pays, & de diuertir le secours necessaire pour Boulongne qu'ils pretendoient attaquer de toutes leurs forces.

Mais le Roy qui voyoit leur resolution fit armer & tenir plusieurs vaisseaux à l'ancre deuant Portemuth (Ville voisine de l'Isle de Wick) attendant qu'il fust assuré de leur routte. A peu de iours de là quinze de leurs nauires prirent terre en trois endroits du pays de Suffex, & comme ils se preparoient au degast les payfans aydez de quelques soldats venus au bruit les contrainquirent de regagner promptement leurs bords.

*Les François descendent en trois endroits de Suffex.*

Cette premiere disgrâce ne les empescha pas de tenter derechef la fortune & de s'emparer (à la veüe des nostres qui estoient à l'ancre à la riuere de Portmuth) deux iours apres du destroit qui separe l'Isle de Wick de l'Angleterre, afin (comme on croyoit) de nous attirer au combat. Les François auoient entr'autres vaisseaux 25. Ga-

*25. Galeres Françoises inutiles deuant l'Isle de Wick.*

leres peu communes en nostre mer; car estant souuent agitée elle a peine de souffrir ces machines plates, aussi elles estonnerent d'abord davantage qu'elles ne profiterent, encore que le calme les fauorisa assez pour reüssir. Les nostres

toutesfois se presenterent à vn lieu si estroit, que force leur fut de défilér pour venir à nous. Cela & les Forts que nous tenions sur la rive les obligea à changer de resolution & à songer à la conquête de l'Isle de Wick, où ils jeterent d'abord deux mille hommes pour bastir promptement trois forts sur la baye de sainte Helene.

François repoussé de l'Isle.

Leur flotte se retire sans effet.

Mais les habitans les receurent si rudement, qu'ils les contraignirent de se retirer, & de reprendre la mer, pour aller derechef à Nieuport en Suffex, où la fortune leur en dit aussi peu qu'au parauant; Car les Paysans voyans le feu qu'ils auoient mis aux huttes des pêcheurs, prirent les armes & les poursuivirent de si près qu'ils se rembarquerent pour la dernière fois, & passerent en Normandie apres auoir laissé plusieurs de leurs hommes morts en Angleterre, sans auoir rien fait digne de memoire. Leur flotte estoit de 130. vaisseaux de toutes especes, & la nostre de soixante; inegalité certes trop grande pour en venir à la bataille: aussi nous nous contentâmes de quelques escarmouches qui leur furent plus dommageables qu'à nous. Et quoy qu'on en aye parlé autrement, ils n'eurent aucune part au naufrage du grand Nauire apellé Marie Rose où perit Georges Caron Cheualier & 700. hommes avec luy, la seule negligence des Pilotes en causa la disgrâce, s'estant perdu au port à la veüe mesme du Roy, tant s'en faut que les François l'eussent coulé à fonds comme ils s'en sont vantez.

Pendant qu'ils nous exercent vers le Midy les Escossois ne nous occupent pas moins au Septentrion. Les nostres profitans de leurs diuisions y estoient entrez sous le commandement de Randulphe ( fait Baron de Vers par le decez de Guillaume son frere ) de Briant , de Layton , & d'autres , Chefs qui pillerent d'abord & rauagerent Tedebourg & Kelton , estonnans tellement les campagnes voisines qu'elles furent bien-tost desertes , selon que le raporte Buchanan. Ils passerent de-là à Coldingham qu'ils prirent , munirent , fortifierent la Tour autant que le loisir leur peut permettre , & y laisserent bonne garnison en partant. Ce qui estonna les Escossois fut le degast continuel que les Anglois firent aux environs : ostant le moyen de l'assieger & aux armées d'y subsister. Le Vice-Roy neantmoins y arriua avec 8000. hommes en intention de tenter le siege , & fit battre la place vn jour & vne nuit avec le Canon : mais le lendemain il disparut & se desrobant du camp & des Chefs , se retira le plus viste qu'il peut à Dombare.

Les Anglois entrent derechef en Escosse.

Coldingham.

Le Vice Roy d'Escosse fait mine de l'assieger & se dérobe de son armée.

Ceux qui veulent donner couleur à cette action & l'interpreter en sa faueur , assurent qu'il eut aduis que les gens de guerre ( desquels il n'estoit pas aimé ) se vouloient saisir de sa personne & la mettre entre nos mains. Quoy qu'il en fust , son armée se desbanda incontinent & fit sa retraite en desordre.

Tant d'heureux succez & les diuisions inte-

stines qui partageoient l'Escoffe nous mirent de-rechef en humeur d'y entrer, attirés à cela par la facilité des passages qui estoient si mal gardez, que nos troupes percerent sans resistance jusques à Mare, Teuiot, & Alardery, la plus grande partie des habitans se rendit à nous, & les plus obstinez y furent deffaits. Mais comme l'auarice & l'esperance du butin nous eurent persuadé de passer plus loing, les nostres enfin rencontrerent vne correction inopinée donnant dans l'embuscade preparée par les Escossois. Ceux-cy ayant ramassé le plus d'hommes armés qu'ils peurent trouuer, & appris par leurs coueurs que nos gens s'auancoient, Walther qui les conduisoit fit retirer les cheuaux & le bagage sur la prochaine coline, tant à cause que le lieu de leur halte estoit plus auantageux pour l'infanterie, comme aussi à ce que les nostres aperceuaient les valets à cheual, peussent croire qu'ils fuyoient, comme il arriua. Car les Anglois s'imaginant la déroute assurée, se hasterent autant qu'ils peurent pour mesnager l'occasion, & pour en venir aux mains avec l'ennemy. Le trouuant neantmoins en meilleur ordre & en plus grand nombre qu'ils ne s'estoient promis, la mellée commença, & les Escossois les receurent si vigoureusement qu'ils les mirent en déroute, soit que le Soleil qu'ils auoient aux yeux les incommodast, soit que le vent contraire leur renuoyast la fumée, soit que s'estans hastes de venir ils se fussent mis hors d'haleine; ou bien

Les Anglois  
passent outre en  
Escoffe.

Stratageme des  
Escossois.

Deffaite des  
Anglois.

que les Escossois estans preparez & les attendans de pied-ferme eussent pris leur temps & leurs aduantages pour les mal mener comme ils firent. Il est certain que la perte fut fort grande, que le General de Vers y demeura mort avec deux cents des siens, & que les victorieux y firent mille prisonniers dont huit estoient de condition, & entre-eux Real de Londres, ce mutin de qui nous auons parlé.

Cét eschec arriua au mois de Iuillet enuiron le temps que de Lorges passa en Escosse avec 500. Cheuaux & trois mille fantassins enuoyez par la France pour la secourir : non pas tant neantmoins pour l'interest de ses alliez que pour diuertir les forces Angloises, & pour les empescher de se jeter toutes entieres sur ses Estats.

Charles Brandon Duc de Suffolck beau-frere du Roy mourut au mois d'Aoust, laissant plusieurs regrets tant à sa Majesté qui l'aimoit beaucoup, qu'à tout le Royaume où il auoit vescu en reputation d'homme vaillant, de parole, & de probité.

Le Parlement ouuert le 24. de Nouembre ordonna que tous les Colleges, Hospitaux, Leproses, leurs reuenus, & ceux destineez pour le salaire des Directeurs, & des Prestres, pour les Messes fondées, & les obits pour les deffuncts, seroient désormais reputez du Domaine du Roy, & demeureroient en sa disposition. Il remercia les Estats de ce decret, & leur promit que désormais il en

Secours de France enuoyé en Escosse.

Mort du Duc de Suffolck.

Reuenus des Leproses, Colleges, Hospitaux reduits au Domaine du Roy.

280 ANNALES D'ANGLETERRE,  
vseroit pour la plus grande gloire de Dieu , &  
pour l'vtilité publique : rien toutesfois n'a esté si  
difficile à remarquer que l'execution de ses bel-  
les paroles.



ANNEE 1546.

38. du regne.



E pour parler d'accorder entre la  
France & l'Angleterre estant en bons  
termes au commencement de la dernie-  
re année du Regne de Henry, les De-  
putez des deux Couronnes en confererent entre  
Guynes & Ardres, où la paix en fin fut concludē  
apres plusieurs contestations, par l'entremise de  
l'Admiral d'Anebault, de l'Euesque d'Eureux, de  
Raymond President au Parlement de Normandie,  
& de Boucherel Secretaire des commandemens. Ils  
convinrent avec le Comte de Hertfort, Gardiner  
Euesque de Winchester, le Vicomte d'Isle Admi-  
ral, Guillaume Paget premier Secretaire, & Nico-  
las Winton haut Doyen de l'Eglise de Cantorbe-  
ry nommez pour l'Angleterre, & arresterent les  
conditions suivantes :

Articles de paix  
entre la France  
& l'Angleterre.

Premierement que la France payeroit à nostre  
Roy huit cens mille escus en huit années par éga-  
les portions, tant pour les arerages des pensions  
qu'elle nous devoit, comme pour satisfaire aux  
frais

frais de la guerre entreprise en partie sur le refus fait par les François de satisfaire au courant de la mesme pension.

2. Qu'après l'exécution de l'article precedent & non plustost les Anglois se desaisiroient de Boulogne, & des places occupées dans son territoire, au profit du naturel Seigneur, comme des canons & des autres munitions trouués lors qu'ils la prirent & s'en rendirent les maistres.

Les deux Roys ayans ratifié ces articles, d'Annebault passa en Angleterre où Henry en jura l'observation en sa presence le 13. de Iuin cinq iours apres la conclusion du Traité. On le fit aussi publier le mesme iour à Londres, pendant que le Vicomte d'Isle assistoit aux mesmes ceremonies en France, & que François promettoit de garder inuiolablement les conuentions.

Ratification,

Si nous acquismes du repos de ce coste là les supplices ne diminuèrent pas au dedans le crime de Religion estant deuenu plus capital que jamais. On brusla le seizième de Iuillet plusieurs personnes à Londres pour ce sujet, entr'autres Iean Leslay, Nicolas Adlam, & Ieanne Askne Demoiselle de bon lieu, jeune, belle, & d'esprit gentil; Fox a descrit particulierement les tourmens & la constance de cette fille. On leur donna pour les consoler allans à la mort le mesme Schaxton qui renonça à son Euesché de Sarisbery il y a six ans pour vacquer plus librement à sa conscience; toutesfois s'estant resilié de ses pre-

Protestans punis à Londres.



28. ANNALES D'ANGLETERRE,  
miers sentimens, il tafcha de diuertir les condam-  
nés de la doctrine qu'il auoit embrassée aupara-  
uant avec tant d'ardeur.

Dormeur re-  
marquable.

Je ne fçauois obmettre ce qui arriua cette an-  
née à vn Potier de Londres nommé Guillaume  
Foxelay. Cét homme sain & dispos tomba en vn  
sommeil si profond, qu'il dormit tout d'vne fuite  
quatorze jours & quinze nuits, s'estant réueillé  
aussi peu incommodé que s'il n'eust passé qu'vne  
nuit, mesme il auroit eu grande peine à se per-  
suader vn si long repos, s'il n'eust veu vn basti-  
ment acheué, qui n'estoit pas commencé lors  
qu'il tomba en lethargie, & qu'on ne pouuoit  
esleuer en moins de quinze jours. Il mourut qua-  
rante ans apres, je veux dire l'an 1581.



A N N E E 1547.

la 39. du regne.



Maladie du  
Roy.

'A G E, les incommodités, & le ventre de  
Henry chargé de graisse, le rendoient  
desja valetudinaire & fort pesant, lors  
qu'vn vlcere malin luy enflamma la  
jambe, l'aresta au lit, & luy causa vne fievre len-  
te avec des douleurs & des debilités assez pres-  
santes pour le faire souuenir de la mort, & de  
l'estat auquel il laissoit son Royaume. Son fils  
n'auoit pas encore dix ans ( âge certes fort infir-

me, sujet aux fraudes , aux surprises , & à l'ambition des Courtisans ; ) d'ailleurs il ne sçauoit à qui se fier , estant sans amis , & sans personne qu'il estimast assez pour luy donner sa confiance , & la commission de gouuerner son fils & son Royaume. Brandon Duc de Suffolx son beau-frere, homme de bien, prudent, & vaillante estoit mort, depuis peu , Seymer son autre beau-frere, & Oncle maternel de son fils passoit bien pour homme de probité; mais outre que le jugement & la conduite estoient suspects , la Maison ( quoy que de Cheualiers ) sembloit moins illustre qu'il ne falloit pour acquerir creance parmy les peuples qui méprisent mesme souuent les plus conditionnés. Et les autres Seigneurs qui auoient l'honneur de luy appartenir luy donnoient autant plus d'ombrage qu'ils auoient de vertu ou de naissance.

La maison des Hawards florissoit lors grandement en Angleterre, & Thomas Duc de Nortfolck en estoit Chef. Ce grand Capitaine tant signalé en France , en Escosse & ailleurs pour ses belles actions qui le rendoient le plus considerable du Royaume entroit dans l'alliance Royale par plusieurs endroits tant paternels que maternels , & l'emportoit sans difficulté par dessus les plus grands , soit qu'on considerast sa qualité, ses richesses , sa faueur , ses amis , ou ses creatures. L'âge seul diminuoit sa vigueur & retrenchoit aucunement de cette disposition necessaire aux

hautes entreprises: mais le Comte de Surray digne fils d'un si genereux pere aprochoit si fort de ses merites, & possedoit tant de belles parties, que le Roy inquiet & jaloux de sa grande reputation resolut de s'en deffaire à quelque pris que ce fust. Outre que ce Seigneur auoit fait connoistre à la France en plusieurs rencontres militaires ce qu'il valloit, il aymoît si fort les bonnes Lettres & les auoit embrassées si vtilement, qu'on pouuoit luy attribuer avec justice ce qu'on a dit depuis de son fils, *Qu'il estoit le plus noble des sçauans & le plus sçauans des Nobles*, qualitez certes qui le rendoient si considerable à tous les Ordres du Royaume, qu'il ne s'en treuuoit point lors de plus capable de la Generalité des armées, ny du Gouuernement de l'Estat. Le Roy toutes-fois que le soupçon agitoit sans cesse, fit de ses vertus un crime capital & luy en supposa plusieurs inuentez exprez pour le faire perir, entr'autres choses d'auoir pris les armes plaines du Royaume en son escusson, vanité qui tesmoignoît assez ses desseins sur la Couronne. Ce fut là le premier pretexte, & celui qui seruit à le mettre dans la Tour le 12. de Decembre & son pere le lendemain: & quoy que ce Seigneur se deffendist fort bien deuant les Iuges, qu'il se lauast nettement des autres accusations; mesme qu'il soustint encore que les armoiries estant de sa maison il eust peu les prendre de droit; neantmoins qu'auant de les porter qu'il auoit consul-

Est fait prison-  
nier, & le Duc  
son pere.

J'ay veu l'an  
1637. chez le  
Comte d'Aron-  
del arriere-fils  
de ce Comte de  
Surray, l'origi-  
nal de ce

té les Herauts pour en connoistre l'intérest, & se regler selon leurs aduis. La force toutesfois de ses raisons fut si debile deuant les Commissaires corrompus & preuenus des ordres du Roy, qu'ils le prononcèrent digne de mort, & luy firent couper la teste publiquement le 19. de Ianuier comme le Roy estoit aux extremitez de sa vie. Son pere subit aussi la mesme condamnation: mais il en fut quitte pour vne prison perpetuelle, où il trempa jusques à ce que Marie venant à la Couronne le mit en liberté.

tableau representant le Comte apayé sur vne colonne brisée avec cette inscription *Sat super st:* A la droite vn homme porte ses armes, & vne femme celles de Henry 8. à la gauche, dont il prit sujet de se faire mourir. Est decapité. Le pere condamné à estre prisonnier.

La maladie du Roy ne diminuant en rien nonobstant les satisfactions d'esprit qu'il venoit de receuoir, & les douleurs le serrant de plus près, il regla son testament suiuant les articles & les clauses que luy conceda le Parlement, instituant Edoüard son fils vnique heritier & successeur de ses Royaumes: & en cas qu'il decedast sans enfans legitimes il voulut que Marie fille de Catherine d'Espagne & de luy vint à la Couronne, & au defect de celle-cy ou de sa lignée, Elisabeth fille d'Anne Bolenne.

Le Roy fait son Testament.

Ces trois regnerent cinquante six ans jusques à l'année 1603. qu'Elisabeth mourut. Ainsi la ligne directe de Henry estant esteinte en elle, le droit escheut à Iacques Chef de la collaterale à la representation de Marguerite aînée des sœurs de Henry 8. mere de Iacques, Roy d'Escoffe, ayeul maternel de nostre Roy Iacques qui paruint par ce moyen à la monarchie de la Grande Bretagne,

286 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 apres auoir joint l'Angleterre & l'Irlande à l'Eſcoſſe  
 qu'il poſſedoit deſja. Prince certes que nous  
 pouons dire ſans flatterie auoir eſté debonnaire,  
 diſert, doct̃e, religieux, heureux, & le meilleur  
 & le plus accompli de tous ceux qui l'ont pre-  
 cedé, voire meſme de ceux qui ont regné en ſon  
 ſiecle.

Seize Tuteurs  
 du Prince de  
 Galles Edoüard.

La derniere volonté du Roy eſtant couchée  
 en ſon Teſtament il en ordonna executeurs les  
 perſonnes ſuiuantes, ausquelles il donna pareil-  
 lement la qualité de tuteurs de ſon fils.

Thomas Archeueſque de Cantorbery.

Thomas Wriotkſley Chancelier.

Guillaume Povvlet Baron de Saint Iean.

Iean Rouſſel Garde du Seau privé.

Edoüard Seymer Comte d'Hertfort

Iean Dudlay Vicomte d'Iſlé Admiral d'Angle-  
 terre.

Cutberth Tonſtal Eueſque de Dunelme.

Edmond Montaigu Iuge ſouuerain des com-  
 muns placers.

Anthoine Brovvn grand Eſcuyer.

Guillaume Pager.

Guillaume Hertbert.

Thomas Bromley.

Anthoine Denne.

Edoüard North.

Edoüard Wotom.

}  
 { Cheualiers.  
 }

Et Nicolas Wotom Doct̃eur aux Droicts, &

Doyen des Eglises de Cantorbery & d'Yorck.

Il voulut aussi que l'on en appellast douze autres aux affaires plus importantes & plus difficiles, & toutes les fois que les precedents auroient besoin de conseil; à sçavoir,

Henry d'Arondel } Comtes.  
Guillaume d'Essex }

Conseillers des  
Tuteurs.

Thomas Chesne Senechal de la  
Maison du Roy.

Iean Gagay Controolleur de la  
mesme Maison.

Anthoine Wingfeld Vicecham-  
bellan du Roy.

Guillaume Peter Secretaire.

Cheualiers.

Richard Rich.

Iean Balthèr.

Randulphe Sadler.

Thomas Seymer.

Richard Sontwel.

Et Edmond Peckham.

De plus il ordonna l'inhumation de son corps en l'Eglise de Winsors dans le tombeau commencé par Wolsay, non pas pour servir au Cardinal comme plusieurs ont creu, mais bien au Roy selon que le justifie l'inscription, qu'on ne peut pas dire auoir esté postiche ou adjoustée depuis, Henry y estant nommé Seigneur & non pas Roy d'Irlande: veu mesme que le titre ne contiét rien de

Ce tombeau  
commencé par  
le Cardinal  
VWolsay est im-  
parfait dans vne  
Chappelle der-  
riere l'Eglise du  
Chasteau de  
VWinsors, où ie  
l'ay veu fort ne-  
gligé en 1637.

288 ANNALES D'ANGLETERRE,  
celuy de Chef de l'Eglise Anglicane , qualitez  
qui ont esté adjoustées à celles de Henry  
apres la mort de Wolsay & depuis sa reuolte de  
l'Eglise Romaine.

Il eut pareillement soin des tombeaux de Hen-  
ry sixiesme & d'Edouïard quatriesme, voulant par  
le mesme Testament qu'ils fussent enrichis &  
rendus plus magnifiques qu'ils ne paroissoient en  
l'Eglise de Winsors, & y ayant fait adjouster quel-  
ques articles de legere consequence ( dont plu-  
sieurs n'ont pas esté effectués ) il y fit appliquer  
son grand Seau le 29. de Decembre, & mourut à  
Westmonster vn mois apres.

La maladie  
augmente.

Dannay le re-  
sout à la mort.

Ses Medecins considerans que la rebellion de  
son mal l'emportoit pardessus leurs remedes,  
tesmoignerent à ses amis qu'il estoit temps de  
l'aduertir de son salut: commission certes qui ne  
fut pas trop briguée , & dont toutesfois Dannay  
se chargea & assura enfin le malade de l'estat  
present de sa santé , & du peu d'aparence de la  
recouurer, luy remonstrant que le secours hu-  
main estant entierement deploré, il deuoit re-  
courir à Dieu, se conuertir à luy & implorer sa  
misericorde. Ce discours l'estonna d'abord &  
l'esmeut , mais ayant sceu par quel ordre Dan-  
nay luy parloit , & que sa harangue auoit esté con-  
certée par la preuoyance des Medecins, il com-  
mença à se disposer à cette necessité de mourir,  
& à jetter les yeux sur sa vie passée , blasmant &  
detestant ses vices, & demandant pardon à Dieu  
de

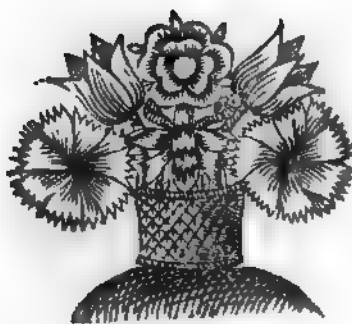
de toutes ses impietez, duquel toutesfois il se reconnoissoit indigne, veu l'enormité de ses crimes. Dannay le voyant en si beau chemin le pria de trouuer bon qu'on luy fist venir vn Theologien pour le consoler & le fortifier en cét accessoire. Il le vœux bien (respondit le Roy) pourueu que ce soit Crammer Archeuesque de Cantorbery; neantmoins differez à le mander que j'aye vn peu reposé, & alors ie regleray ce que j'auray à faire. Il resta donc vne heure & plus avec quelque tranquillité & moins inquiet: mais aperceuant que ce repos n'auoit rien contribué au re-stablissement de ses forces, au contraire qu'elles diminuoient de moment en moment, il commanda qu'on hastast l'Archeuesque qui estoit lors en sa maison de Croidon. Quelque diligence toutesfois qu'on peust faire il ne sceut arriuer si tost qu'il ne le trouuaft sans parole, & comme il luy restoit encore quelque connoissance il aduança sa main à Crammer qui l'exhorta de se remettre absolument au bon plaisir de Dieu, le priant s'il ne pouuoit exprimer cette confiance de bouche, du moins qu'il rendist quelques signes tesmoins de sa resignation. Ce qu'il fit, & expira serrant la main de l'Archeuesque le trente-septiesme de son regne neuf mois six iours de plus, âgé de 55. ans 7. mois. Ainsi finit Henry huitième dont la domination parut excellente en ses commencemens, glorieuse & heureuse en ses succez, memorable pour les mutations arriuées de son temps au fait

Meurt tenant  
la main de  
Crammer,



290 ANNALES D'ANGLETERRE,  
de la Religion. Prince mal-heureux en ses ma-  
riages, cruel en ses affections, Tyran de son  
peuple, homme de sang & de meurtre, sacrilege  
par la depredation des biens Ecclesiastiques, &  
auare plus qu'aucun autre en l'establissement  
de tant de subsides & d'impositions leuées inju-  
stement, & contre les priuileges de son Royau-  
me.

*Fin du premier Livre.*







Edouard 6.<sup>m</sup> Roy d'Angleterre et d'Irlande a Regne 6. ans et demy.

L. Aut. imp. d. g. b.

P. Rolet. avec privilege du Roy



LIVRE SECOND  
DES ANNALES  
D'ANGLETERRE.

EDOVARD. VI.

*ANNEE 1547. premiere du regne.*



EDOVARD qui n'auoit pas encore dix ans lors du deceds de son pere, commença à regner le vingt-huictième de Ianuier de l'année suiuiante 1547. & fut proclamé Roy à Londres le dernier du mesme mois apres estre venu d'Enfeld où il auoit esté esleué & auoir pris possession de la Tour de Londres, tant pour y regler ses affaires particulieres, que pour obseruer l'ancienne coustume des Rois qui sortent de là lors qu'ils vont receuoir l'Onction à Westmonster avec la Couronne, & les autres marques de la souueraineté.

*Edouard V. l.  
luy succede.*

*Est proclamé.  
Roy.*

Seymer Comte de Hertfort protecteur du Roy.

Les tuteurs s'assemblerent le lendemain , & consentirent qu'Edouïard Seymer Comte de Hertfort oncle maternel du Roy fust protecteur de sa personne & de son Royaume , avec autorité plenièrè & absoluë sur l'un & sur l'autre. Il entra en cette charge le sixiesme de Feurier , ie veux dire le mesme iour que le Roy receut l'Ordre de la Jarriere de sa main , & que sa Majesté donna celuy de Cheualerie à Henry Hobblethon Maire de Londres.

Funeraillès de Henry VIII.

Le Protecteur est créé Duc de Sommerfet & son frere Admiral.

Le 15. du mesme mois on inhuma le Roy defunct au milieu de l'Eglise du Chasteau de Winfours avec les pompes & ceremonies acoustumées en l'Eglise Romaine. Deux iours apres Edouïard declara son oncle le Comte d'Hertfort Duc de Sommerfet, Guillaume Parrhé Comte d'Essex Marquis de Northantone , Dudlay Vicomte d'Isle Comte de Waruick , Vriotsley Chancelier Comte de Suthantonne, Thomas Seymer frere du Protecteur Admiral d'Angleterre, & Richard Rich , Guillaume Willoughbey , & Edouïard Schesfield Barons. Deux iours apres sa Majesté sortit de la Tour vestuë d'habits Royaux , suivie de sa Noblesse , & trauerfant les grandes ruës de Londres elle se rendit en l'Eglise de westmonster , où Crammer Archeuesque de Cantorbery l'oignit & le sacra selon l'ancien Rituel.

Le Roy reçoit l'Onction.

Amnistie generale.

On publia aussitost en son nom l'amnistie generale de tous les crimes , & que les prisons seroient ouuertes à tous les preu-

nus, excepté au Duc de Nortfolek, au fils aysné de Courtenay decapité depuis peu, à Tockmorton, & à Fosckay. Il exclud aussi de l'abolition le Cardinal Polus, & Richard Pach cydeuant Euesque de Wigorne, qui s'estoit retiré à Rome ne voulant point reconnoistre le Roy Chef del'Eglise.

Exception.

Ce fut enuiron le mesme temps, ie veux dire le 19. de Iuin, qu'on celebra dans Saint Paul de Londres le seruice solennel de François premier Roy de France decédé le 22. de Mars. La mort de nostre Henry l'affligea extraordinairement, soit qu'il fondaist ses esperances sur le renouvellement de leur alliance, ou qu'ayant vn peu moins d'âge que luy il se persuadaist qu'il ne la feroit pas longue apres, ou bien que sa sympathie avec le deffunct luy fist aprehender plus viuement cette separation. Ceux qui ont cogneu ces deux Princes ont remarqué vn tel raport d'humeurs qu'il sembloit que leurs inclinations n'eussent qu'vn mesme mouuement : de fait leur amitié parut tousjours mesme au milieu de leurs plus grandes diuisions, & lors que l'emulation, ou que l'vtilité de leurs affaires les faisoit pencher vers le party contraire. Il ne se pouuoit donc que la mort du premier netouchast tres-sensiblement le suruiuant. Aussi François n'aprit pas plustost celle de Henry, que nonobstant les oppositions canoniques qui deffendent de prier pour vn excóunié comme estoit nostre Roy: il luy paya les derniers deuoirs avec beaucoup de

Obseques de François premier à Saint Paul de Londres.

Simpatie de François premier & de Henry VIII.

294 ANNALES D'ANGLETERRE,  
respect, & fit faire ses funeraillles comme s'il  
n'eust point esté retrenché de l'Eglise. Henry se-  
cond fils vnique de François luy succeda & ves-  
cut jusques au regne d'Elisabeth.

Auant que finir cette année reuenons aux af-  
faires d'Escoffe, & parlons derechef de l'alliance  
qui fut proposée il y a quatre ans entre nos deux  
nations, & du mariage pretendu du Prince  
Edoüard avec leur Reyne Marie.

Renouvelle-  
ment de la  
guerre d'Escof-  
se.

Les difficultez qui arriuerent lors augmentèrent  
leurs diuisions, & disposerent les deux Royaumes  
à se traiter plus hostilement qu'ils n'auoient ja-  
mais fait. Le Duc de Sommerfet nostre Prote-  
cteur prit la charge de l'armée destinée pour  
entrer en Escoffe, & partit avec dix mille hom-  
mes de pied, six mille chevaux, treize cens pion-  
niers, & quinze canons de fonte. Edoüard Baron  
de Clinton ayant receu le commandement de la  
mer, fit voile aussi avec trente-quatre vaisseaux  
de guerre bien equipez, vne galere, & les trente  
nauires de charge pour les viures & pour les autres  
munitions, & rodant avec cette flotte les costes  
du pays ennemy il porta l'espouuente par tou-  
tes les places maritimes, comme le Duc en la  
terre ferme, où il entra le 23. de Septembre apres  
auoir escrit en cette substance au Comte d'Aram  
Gouuerneur du Royaume. Qu'il le prioit de se  
souuenir que cette guerre se faisoit entre Chre-  
tiens, que nous ne l'entreprenions que pour ac-  
querir vne bonne paix souhaitable à tous les

Clinton attra-  
que les Escof  
fois par mer.

Lettres du  
Duc de Som-  
merfet General  
Anglois au  
Comte d'Aram  
Vice-Roy d'Es-  
coffe.

gens de bien ; que non seulement l'occasion s'offroit encore de la conclure, mais aussi que les moïés estoient ouuerts de la rendre ferme & inuiolable par le mariage de leurs souuerains ; qu'il pouuoit concilier le mal-entendu & le mauuais mesnage de nos deux nations , si nous auions recherché cette alliance autrefois, que les Estats d'Escoce n'y auoient pas aussi resisté, mesme qu'on pouuoit s'estonner pourquoy ils s'en estoient resiliiez, & pourquoy ils choisissent plustost les armes ( dont l'issuë est tousjours funeste mesme au vainqueur) que l'accomplissement d'une promesse également auantageuse aux deux Royaumes. S'il ne falloit point croire que leur Reyne se passast de mary , qu'elle ne pouuoit arester ses affections plus dignement ny en meilleur lieu qu'en Angleterre, nostre Roy estant jeune, tres-puissant, son voisin & son proche parent , que les sujets des deux Couronnes raportoient ensemble de mœurs & de langue, qu'à present ils pouuoient respondre des perils où les alliances estrangeres precipitent les Estats ; qu'il valoit mieux deuenir sage tard que jamais par la connoissance de son propre mal : Et bien que les affronts faits à l'Angleterre par vn resiliement si injuste meritaissent vne vengeance proportionnée au mépris, neantmons il estoit si peu alteré du sang Chrestien, que s'il pressentoit qu'ils inclinassent à leur repos, qu'il tascheroit de faire remettre les articles sur le tapis, voire mesme d'en re-



trencher les conditions que les Eſcoſſois n'approu-  
ueroient pas, qu'on conſentiroit que la Reyne de-  
meuraſt dans ſes Eſtats pour y eſtre nourrie par  
les ſiens juſques à l'âge nubile , & qu'elle fuſt  
capable d'eſlire vn mary par l'auis des Grands de  
ſon Royaume. Cependant qu'on pouuoit ſ'ac-  
corder d'une treue pour longues années, ſuſpendre  
les violences de part & d'autre , & obliger la  
Reyne à reſter en ſon pays ſans paſſer ailleurs,  
ny traiter de ſon mariage, ſoit avec la France ou  
avec quelque autre eſtranger , aſſurant en ce cas  
& que l'exécution de ces propoſitions fuſt promiſe  
de bonne foy , qu'il ſe retireroit en tel ordre qu'on  
ne pourroit ſe plaindre de luy, meſme qu'il ſa-  
tisferoit aux degats faits par ſon armée entrant  
dans leur pais, ſelon qu'il ſeroit arbitré par les  
perſonnes dont ils conuiendroient enſemble.

Propoſitions  
du Duc d'uer-  
tis par les mu-  
ſins.

Les Eſcoſſois qu'une armée de trente mille  
hommes & plus rendoit inſolens, que nos ciui-  
litez & la juſtice de nos demandes portoit à  
nous meſpriſer, comme ſi la peur pluſtoſt que la  
raiſon les euſt fait propoſer par le General , &  
n'ayant en l'eſprit rien moins que la paix , ſupri-  
merent nos Lettres, & en deſtournèrent la con-  
noiſſance au Conſeil, à ce qu'il perſiſtaſt à ſon  
premier deſſein ignorant les conditions nou-  
uelles, & le deuoir où ſe mettoient leurs enne-  
mis. Au contraire ils publièrent, comme ſi la vi-  
ctoire leur euſt eſté infaillible, que les Anglois  
demandoient leur Reyne, & proteſtoient non  
ſeulement

seulement de la vouloir enleuer , mais aussi de vouloir conquerir & se soumettre tout le Royaume auant que d'en partir. Les soldats prenant feu sur cette suposition & ne consultant que leur boutade , perdant aussi le respect & la discipline militaire , s'engagerent precipitamment au combat nonobstant les remonstrances des plus aduisez , qui leur firent voir les defauts de nostre Camp , & s'ils vouloient patienter que nous ne pouuions leur eschapper à cause de la facilité qu'ils auoient à nous couper chemin , & qu'il estoit à leur choix de combattre ou non : veu la disposition auantageuse de leurs postes.

Ces belles considerations toutesfois eurent moins de credit qu'il ne falloit pour abattre les fumées de ce peuple preuenu de l'assurance de la victoire: car persistant à son premier caprice il presenta donc la bataille imprudemment lors que la necessité forçoit les nostres à la rechercher , qui d'ailleurs disposerent leurs troupes sur le bord de la mer si à propos que nostre Galere emporta de sa premiere descharge 25. soldats & le fils aîné du Baron de Grim qui commandoit 4000. Archers. Ceux-cy estonnez d'un si beau couprefuserent d'auancer encore que l'escarmouche fust desja commencée.

Le Duc s'en apperceuant enuoya le Baron de Gray avec la Caualerie pour amuser l'enemy pédant que son infanterie gagneroit vne eminence d'où elle pourroit prendre les aduantages pour le com-

198 ANNALES D'ANGLETERRE,  
bat : mais le voyant en bon estat , & ses  
plotrons serrez faisant teste par tout , mesmes les  
premiers des nostres qui auoient voulu enfoncer  
les piquiers y estant demeurez sans les pouuoir  
rompre , nos Arquebusiers à cheual les prirent  
par le flanc pendant que le canon & nos Ar-  
chers s'auancerent & les battirent par les autres  
endroits.

Soit que les Escossois ne peussent pas resister  
lors à tant de charges tout à la fois , soit comme  
plusieurs l'ont creü , qu'ils voulussent se couvrir  
de nostre Artillerie : Ils s'entr'ouurirent & lasche-  
rent vn peu le pied , & les Anglois profitans de  
cette demarche crierent qu'ils fuyoient , plusieurs  
aussi s'estonnant du bruit tournerent le dos , &  
rompirent leurs rangs avec telle confusion que  
la desroute vniuerselle s'ensuiuit.

Defaite des

13. mil Escossois  
morts sur la  
place.

Les Escossois nous accuserent d'auoir vsé cruel-  
lement de nostre victoire , & traité les Prestres  
& les Religieux (dont il y auoit grand nombre à l'ar-  
mée) plus mal que nous ne deuions. Il est vray qu'on  
les espargna fort peu sur la creance qu'eurent nos  
gens de guerre qu'ils auoient resisté le plus aux  
propositions de paix. Il demeura treize mille Es-  
cossois morts sur la place , entr'autres le Comte  
de Lochemor , le Baron de Fleming , la Fleur de  
la plus jeune & de la plus vaillante noblesse du  
pays , & presque tous leurs domestiques qui ne  
les abandonnerent point. Le Comte de Hunte-  
lay Chancelier du Royaume , les Barons de He-

ster, de Holbay, Hamilton, & quinze cens autres de toutes qualitez furent pris en fuyant.

L'interest de cette journée, & d'une perte si considerable ariué le dixiesme de Septembre, porta vne playe si profonde à tout le Royaume qu'elle en a saigné long-temps sans se pouoir cicatrifer. Les apparences voire mesme les esperances ayant esté si heureusement trompeuses pour nous, les soldats s'espandirent cinq ou six mille à la ronde sur le plat pays où ils firent de grands butins. Le General se saisit aussi des Isles desertes de Keth & d'Emon situées au destroit de Forth, & y ayant laissé garnison, il prit la forteresse de Brocht sur la baye de Thay, contraignit à la chaude de l'espouuente Fascal & Humes de se rendre: & apres auoir basti & muny des forts sur les vieilles ruines de Lander & de Rosbourg, il ramena l'armée en Angleterre au grand contentement des Escossois, qui ne croyoient pas pouoir estre jamais deliurez de ces fascheux hostes.

Exploits du  
Duc & son re-  
tour en Angle-  
terre.

On s'appliqua en suite d'un si grand succez à regler la Religion en Angleterre, la plus-part des ruteurs du Roy penchoient vers la Protestante, particulièrement le protecteur. Il restoit bien quelques Partisans du Pape, mais le nombre en estoit moindre, & la plus-part apprehendoient qu'on ne les despoüillast des biens Ecclesiastiques qu'ils possedoient s'ils deffendoient trop chaudement les interests de l'Eglise Romaine: ainsi les vns attra-

300 ANNALES D'ANGLETERRE,  
quans à force ouuerte les ceremonies, & les autres parans legerement aux coups, non seulement on confirma toutes les innouations du feu Roy, & ce qu'il auoit estably pour sapper l'autorité Pontificale : mais encore on franchit le pas de la pretenduë reformation generale aux articles de la creance, avec telle diligence & tant de soin, qu'on put comparer incontinent nostre Eglise aux mieux reglées d'Allemagne.

Changement  
de Religion en  
Angleterre.

Images abatuës, le Mariage permis aux Pretres, & toutes les marques de l'Eglise Romaine ostées.

Toutes les images furent tirées des temples, les Ecclesiastiques obtinrent la liberté du mariage, les Litanies & les prieres publiques se firent en langue vulgaire, l'Eucharistie s'administrait sous les deux especes, la confession auriculaire, la veneration des Saints, & les intercessions pour les morts perdirent leur credit comme ridicules, la permission fut ouuerte à tout le peuple de lire promiscuëment le vieux & le nouveau Testament : Bref on changea tant de choses aux formes anciennes, que la populace qui ne sçait pas ordinairement ce qu'elle veut, & qui juge encore moins raisonnablement de ce qui est bon si elle ne l'a accoustumé, commença à murmurer hautement contre les nouveautez jusques à donner de forts indices d'une grande sedition.

Les plus contemplatifs & ceux que le zeile de la nouvelle Religion transportoit d'auantage, remarquerent (selon que le rapporte Fox) que le mesme iour qu'on brusloit les images à Londres:

**SOVS EDOVARD VI.** 301.  
nous remportions cette grande victoire de Muf-  
selbourg dont nous venons de parler.

Crammer Archeuesque de Cantorbery leuant  
lors le masque ne consulta plus à descouurir ses  
sentimens, & voulant les mieux autoriser & les  
faire valoir d'auantage manda du secours d'Alle-  
magne & fit venir à Londres cette année Pierre  
Martyr Vermilius Florentin, Martin Buccer  
de Selestad, & Paul Phage de Sauerne sur le

Martyr, Buc-  
cer & Phage  
mandés en An-  
gleterre par  
Crammer pour  
l'establissement  
de la Religion  
Protestante.

Rhin. Le Roy & les grands les receurent avec  
beaucoup de respect: & apres qu'ils se furent ra-  
fraichis de leur voyage chez Crammer, on les  
distribua par les Vniuersitez pour enseigner; à  
sçauoir Martyr à Oxfort, & Buccer & Phage à  
Cambrige. Ce dernier toutefois à peine y estoit-  
il, qu'un redoublement de fièvre continuë sur-  
ueni aux accez de la quarte dont il languissoit  
en arriuant, l'emporta au commencement du  
mois de Nouembre le 45. de son âge. Buccer le  
suruesquit de peu, car la fièvre l'ayant aussi saisi,  
il mourut au mesme lieu le penultiesme de Mars de  
l'année 1551. âge de soixante ans ou enuiron. Pour  
Martyr il commença vne grande dispute incon-  
tinent apres son establissement à Oxfort contre  
Theßsam & Chedsay; en laquelle il attaqua ou-  
uertement la transubstantiation soustenuë en l'E-  
glise Romaine, dont il composa vn liure de-  
puis.

Phage meurt.



ANNEE 1544.

2. du regne.



Hardington  
pris & mené par  
les Anglois.

A guerre qui estoit si violente en Escosse suggerant tousjours quelque nouveau dessein fit naistre celuy que nous concusmes au commencement de cette année sur Hardington place d'importance, & située au lieu le plus fertile du pays. Nous l'emportames d'emblée & la fismes munir d'hommes, de viures, & de tout ce que nous jugeasmes nécessaire pour la conseruer, les garnisons que nous y laissasmes & à Sandere coururent depuis si souuent & si loing, que la campagne en fut entierement ruinée, leur ordre particulier estant de mettre le feu par tout afin d'oster l'enuie & les occasions aux ennemis de nous y venir assieger.

Secours de  
France.

Les François amenerent lors vn secours à l'Escosse de 6000. hommes ( nos Autheurs disent de 10000.) dont 3000. estoient Allemands, qu'un Reingraue conduisoit commandez par le General d'Esse homme vaillant & fort estimé, pour les belles actions dont il s'estoit signalé tant au siege de Landrecy qu'en diuerses autres rencontres memorables. Ils furent receus à la descente par huit mille Escossois qui les menerét deuant Hardington,

faisant mine de vouloir l'inuestir, & les Chefs principaux s'estans assemblez dans vne Abbaye assez proche du lieu, tinrent vn grand conseil, & resolurent le Mariage de la Reyne avec le Dauphin de France, & les moyens necessaires pour l'y faire passer avec seureté.

*Accords de mariage entre le Dauphin & la Reyne d'Escoffe.*

Ceux que les interests particuliers preuenoient moins que le bien public, disoient hautement que cette alliance ruinoit pour jamais le repos de l'Escoffe, qui par ce moyen subissoit le joug des François; que les conditions offertes par les Anglois auoient bien d'autres auantages, qu'elles estoient raisonnables, & sans aucune consequence fascheuse; puis que la treve de dix ans qu'ils vouloient donner ne lioit personne & ne les surchargeoit d'aucunes clauses onereuses, accordans en cas du deceds du Roy ou de la Reyne dans ce temps là, que les choses retombassent au mesme estat qu'elles estoient auparauant; que le retardement en ces matieres estoit ordinairement salutaire & la precipitation perilleuse.

*Considerations diuerles sur cett'alliance.*

Les Catholiques sur tout les Ecclesiastiques & ceux que les bien-faits ou les passions rendoient affectionnés à la France ou qui esperoient en sa faueur, s'oposerent directement à ces remonstrances, mesme le Vice-Roy; auquel outre la parole tirée des François d'vn grand entretenement pour sa personne, ils promirent encor de faire tousiours subsister sa compagnie de cent hommes d'armes. Ainsi la faction l'emporta par dessus



304 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 les plus foibles , & ordonna fans consulter da-  
 uantage que les vaisseaux feignans de partir de  
 Leth pour repasser en France, costoiroient l'Escoffe  
 & se rendroient deuant Dombrinton, où la Reyne  
 âgée de six ans s'embarqua suiuite de Iacques son  
 frere naturel, de Iean Areskin & de Guillaume  
 Leuiston, & apres auoir essuyé plusieurs hasards,  
 & euité les embuscades des Anglois qui tenoient  
 vne flotte preste à la rade de Calais pour luy  
 couper chemin & se saisir d'elle lors qu'elle pas-  
 seroit par la mer voisine où ils croyoient sa route  
 infailible: La Reyne, disje, ayant surmonté tous  
 ces perils prit terre en Bretagne , & se rendit  
 apres à petites journées à la Cour de France.

C'est la Reyne  
 Marie Stuard,  
 mere du Roy  
 Iacques, decapi-  
 tée depuis en  
 Angleterre sous  
 le regne d'Elis-  
 beth.

La Reyne arriue  
 en France.

Secours ve-  
 nant pour Har-  
 dington de fait.

Hardington cependant ferré de prez se main-  
 tenoit tousiours sur l'esperance de secours , lors  
 que Bowes, & Thomas Palmer commencerent  
 à paroistre à la veuë de la place avec sept cens  
 gendarmes & six cens Cheuaux legers ( Bucha-  
 nam n'en compte que trois cens & mille hommes  
 de pied ) quoy qu'il en fust les Escossois les atti-  
 rerent si adroittement dans leur embuscade qu'il  
 s'en sauua fort peu. Les assiegez pour cela ne ra-  
 batirent rien de leur courage & resisterent si vail-  
 lamment aux ennemis, que le Comte de Sthrov-  
 veburie eut le loisir de se mettre en campagne  
 avec seize mille hommes ( dont quatre mille  
 estoient Allemands ) & d'auancer si pres des Es-  
 cossois qu'ils leuerent le siege, se sentant les plus  
 foibles, laissant par ce moyen la liberté au Com-  
 te

Les Escossois  
 leuent le siege.

te de rafraichir la ville d'hommes & de munitions, meſme de ſe retirer à Barvvick ſans contredit.

Mais l'ennemi recommença ſa tentatiue incontinent apres, & s'eſtant rapproché de la place eſcarmoucha tout de nouveau les noſtres ſans aucun auantage toutesfois, & tousjours avec perte des deux partis. Deſſe donc ennuyé des longueurs, & de la difficulté qu'il voyoit de faire reüſſir ſon Entrepreſe veine ſur Hardington. entrepreſe par la force recourut artifices, & s'auiſa de s'auancer avec ſes meilleurs hommes au point du iour deuant Hardington, où il ſurprit & tua d'abord les ſentinelles, & gaigna le boulevard qui couure le port, pendant que les ſiens s'eſſorçoient de rompre les portes & de ſe ſaiſir du magaſin. Mais les aſſiegez eſueillez au bruit prirent les armes & mirent le feu à vn canon qui fit tel fracas à vne des portes, que pluſieurs des ennemis qui eſtoient derriere en furent ruez, & les autres en prirent l'eſpouuente & la fuitte. Hum & Farcaſtel eurent vne fortune bien differente, Repriſe de Hum & de Farcaſtel. car encore que Hum ſoit ſituée ſur vn Rocher eſcarpé d'vn coſté, les Eſcoſſois ne laiſſerent pas d'y monter ſans eſtre apperceus, & de ſ'en rendre les maiſtres, apres auoir poignardé les ſentinelles & les gardes qui ſe tenoient aſſez en leurs portes à cauſe de l'aſſiete du lieu.

Les meſmes ayans ſceu que le Gouverneur de Farcaſtel auoit aſſigné iour aux payſans pour luy apporter des munitions, ſe meſlerent parmy eux,

306 ANNALES D'ANGLETERRE,  
& feignans d'ayder à descharger les cheuaux  
mirent les sacs sur leurs testes, & les porterent  
dans le chasteau par dessus le pont qui donne la  
communication de l'une à l'autre roche : De sorte  
qu'il leur fut aisé de s'emparer du corps de garde  
au premier signal, & à leurs compagnons de gai-  
gner promptement la porte qui estoit lors ou-  
uerte.

Anglois re-  
poussez dans  
leurs vaisseaux.

Nostre fortune ne fut pas meilleure lors du  
costé de la mer : car les Escossois nous battirent  
en deux descentes que nous voulusmes faire à  
l'Eglise de Mine & vers Merny, & nous chasse-  
rent dans nos vaisseaux avec grande perte.

Le Comte de Ruteland suiuy de trois mil  
Allemands & de quelques troupes amassez sur la  
frontiere arriua à Hardington, estudia son as-  
siere, la difficulté de le maintenir, & la grande  
despence qu'il falloit faire pour entretenir vne  
armée, afin d'escorter les conuoys qui ne pou-  
uoient venir que de loing, & qu'à force d'hom-  
mes, à cause des degasts de la campagne ; Ce  
Comte (disje) considerant ces consequences fit  
renuerfer les bastions & les pieces de deffence,  
brusla les maisons, & se retira à Barvvick le pre-  
mier d'Octobre, avec la garnison, les munitions  
& le Canon. Il est vray que Buckanan raporte  
cette demolition sur l'année suiuiante, mais com-  
me tous nos Auteurs concurrent à celle-cy, ie  
n'ay pas creu faillir en me conformant à leur opi-  
nion.

Hardington  
demoli.

Les affaires domestiques prenant vn train tout extraordinaire nous rappellent à la maison, pour monstrier les precautions qu'on aporta afin de faire subsister la nouuelle opinion. Gardiner Euesque de Winchester vn des adroits Courtisans de son temps, & des plus doctes, ne pût neantmoins empescher qu'on ne le mist prisonnier le trentiesme de Iuin, & quoy qu'il fust estroitement lié au party Romain, il conuiua tousiours aux Ordonnances que le Parlement fit publier contre son autorité du viuant du feu Roy qui s'estoit seruy de luy en plusieurs Ambassades, & l'auoit beaucoup estimé. Il s'ayda aussi quelque temps de la mesme prudence sous Edoüard, nonobstant les changemens introduits en l'Eglise; Mais ceux du Conseil qui le tenoient suspect le voulant faire declarer, luy ordonnerent de prescher à la Croix de saint Paul (place la plus celebre & la plus frequentée de Londres) & de monstrier comme il approuuoit les ordres establis nouuellement, & tout ce qui auoit esté fait en consequence de la reformation. Il obeyt donc le 29. de Iuillet, avec tant d'embages toutefois & par vn si long circuit de paroles obscures, qu'on ne put tirer ny conclusion ny satisfaction. Au contraire encor qu'on luy eust deffendu expressement de parler de l'Eucharistie à cause que la question en estoit encor indecise, il traita neantmoins si distinctement de la realité & presence effectiue du Corps de Iesus-Christ selon la doctri-

Gardiner Euesque de Winchester mis dans la Tour de Londres.

308 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ne des Catholiques, que ceux de l'autre estant  
scandalisez l'enuoyerent à la Tour comme preua-  
ricateur; & voyant qu'il tenoit ferme & qu'il  
persistoit en son opinion, ils le priuerent de son  
Euesché & de la liberté tant qu'Edoüard vescu,  
sous pretexte que c'estoit vn esprit remuant, &  
qu'il ne s'empescheroit jamais de susciter des  
nouueautez.

Est despoüillé  
de son Euesché.

Crammer qui attaquoit à guerre ouuerte le Siege  
& les sentimens de Rome, escriuit & publa  
vn Liure contre l'Eucharistie, auquel Gardiner  
quoy que prisonnier respondit en secret sous le  
nom de Maistre Constant.

Crammer  
escriit contre  
l'Eucharistie, &  
Gardiner y  
respond.

On traita Bonner Euesque de Londres aussi  
peu fauorablement que Gardiner (c'est celuy qui  
se vengea si bien des Protestans sous le regne  
de Marie, & qui en fit tant brusler) & presque  
de la mesme façon: car luy ayant esté enjoint de  
prescher au mesme lieu que l'autre, il le fit si  
froidement & avec tant de negligence, que le  
Conseil offensé contre luy l'enuoya prisonnier, &  
le deposseda de son Euesché, luy reprochant qu'il  
auoit obmis par malice les points principaux sur  
lesquels on vouloit qu'il s'expliquast en son Ser-  
mon.

Bonner perd  
son Euesché de  
Londres.

Le ne trouue nulle part les crimes de Tonstal  
ny de Georges Day Euesques de Dunelme & de  
Chichester; mais bien qu'ils tomberent en la mes-  
me disgrâce que les precedens, & qu'ils descheu-  
rent de leurs benefices, leur vertu & leur doctri-

Tonstal & Day  
sont traittez de  
mesme.

ne , n'ayant pas eu assez de credit pour les sau-  
uer de la persecution , principalement Tonstal,  
dont les mœurs douces & moderées meritoient  
vn meilleur traitement.

Il faut donc inferer qu'on proceda si rude-  
ment contre ces grands personages , & qu'on  
les espargna si peu , afin que leur exemple aprist  
aux autres à ne rien dissimuler , ou bien que per-  
sistans en leur creance , & ne voulans pas s'en de-  
dire force leur fut de renoncer volontairement à  
leurs Prelatures au benefice de ceux qui profes-  
soient la doctrine lors en cours.

Je souhaiterois que nous manquassions de  
conjectures pour croire que ces hommes Illustres  
furent si fort affligez , à ce que leurs places estans  
vacantes le patrimoine de l'Eglise vint en proye,  
& qu'il fust plus facile de l'vsurper ; Car incont-  
nient apres la destitution de Tonstal l'Euesché de  
Dunelme fut supprimé , & tout son reuenu qui  
estoit grand se trouua reüny au Domaine du Roy.  
On deschira aussi & delabra tellement les autres  
Eueschez bon gré mal gré , qu'à peine jouit-on  
encore aujourd'huy du tiers de l'ancien patrimoi-  
ne , encore que la Royne Marie eust contribué  
tout son possible pour le ramener au premier  
pied , Elizabeth les diminua encore depuis de  
quelque chose , & le Roy Iacques ordonna par  
Edict en nos jours , que l'on eust à conseruer les  
biens des Eueschez en l'Estat qu'ils estoient ; de  
sorte que les pourueus y trouuassent tousjours de-

310 **ANNALES D'ANGLETERRE,**  
quoy viure honnestement, & selon leurs quali-  
tez; & qu'au bout de vingt & vn an, ou apres la  
vie de trois hommes qui en auroient pris le bail  
à ferme, le reuenu entier leur fust restitué.

Les Courtisans qui s'estoient accoustumez de-  
puis quelque temps à deuorer comme fameli-  
ques le Corps de l'Eglise, encore qu'il n'en restast  
plus que la carcasse & les os, ne pouuoient tou-  
tesfois s'empescher de les ronger, faute de des-  
couvrir ailleurs dequoy se paistre. La minorité  
du Roy, sous laquelle l'Estat de la Religion estoit  
encore flottant & incertain, donnoit vne grande  
facilité à toutes sortes de sacrileges; mesme ce  
n'est pas sans miracle que les restes des biens Ec-  
clesiastiques ont pû se conseruer & se defendre  
contre ces ordes sauterelles, & les empescher de  
les consumer & brouter jusques aux germes; mais  
tant s'en faut que leur auarice aye preualu, que  
la diuine Prouidence leur en a soustrait vne bon-  
ne partie, & mis en reserue vn fond suffisant  
pour maintenir nos Archeuesques, Euesques,  
Doyens, Archidiacres, Chanoines, & les autres  
supposts des Eglises cathedrales, afin de subsister  
& viure selon leurs conditions. Pour les Curés,  
Predicateurs, & autres menus Beneficiers capa-  
bles de leurs ministeres, on les croit mal-heu-  
reux en Angleterre, s'ils jouissent moins de trois  
ou quatre cens escus de reuenu; de forte que de  
tous les lieux où le changement a esté receu, il  
n'y en a point qui se puisse vanter d'vn meilleur

Nobles vsur-  
pent les biens  
d'Eglise.

ordre , ny qui doive entrer de comparaison avec l'opulence de nos Ecclesiastiques.

Sortons de cette digression pour parler des malentendus qui parurent environ ce temps-là entre le Duc de Sommerſet Protecteur , & son frere Division entre le Protecteur & l'Admiral son frere. Admiral du Royaume , dont les ſuites fatales à l'un & à l'autre enveloperent meſme la perſonne & la vie du Roy , ſelon que quelques Hiſtoriens l'ont eſcrit. Le deſordre commença par l'ambition & les riottes de leurs femmes. Catherine Parrhé veufve du feu Roy ayant eſpouſé l'Admiral en quatrièſmes nopces , accouſtumée à l'autorité ſouveraine qu'elle ne faiſoit que de quitter , ne pouvoit ſouffrir que la femme du Duc tint le premier rang , & la precedaſt à cauſe de la condition de ſon mary , aiſné de celui qu'elle avoit eſpouſé , en dignité & en fonction plus eminente. L'oſition d'humeurs des deux freres aida auſſi grandement à fomenteur leurs differents: Le Duc eſtoit doux , ouuert , franc , agreable , & ſans malice , ny diſſimulation ; L'Admiral au contraire paroiſſoit violent , farouche , ambitieux , auare , preſomptueux , & ſe flattoit de capacité pour le Gouuernement du Royaume au deſſus de ſon frere : ſa vanité meſme l'auoit cōduit juſques au deſſein d'eſpouſer Eliſabeth ſeconde fille du Roy Henry à peine nubile Mais ſon frere plus prudent & jugeant mieux que luy de la temerité de ſon deſſein l'en ayant empeſché , il ſe maria avec cette Catherine Parrhé femme tres-belle , noble,

Ambition des femmes.

Humeurs des deux freres.



312 **ANNALES D'ANGLETERRE,**  
riche, & douairiere du Royaume. Chacun crut  
lors que ce rencontre deuoit auoir satisfait son  
ambition: celuy toutefois qui lira l'Arrest de sa  
condemnation ( soit que la raison ou la haine de  
ses ennemis y eussent donné lieu ) apprendra que  
cét esprit estoit sans borne ny moderation.

Cause de la  
mort de l'Admi-  
ral.

On luy imputa entr'autres choses que s'estant  
pourueu d'armes, de seruiteurs & d'argent il auoit  
blasmé hautement l'administration de son frere,  
interpretant la modestie de ses comportements  
à lascheté; & recherchant toutes les inuentions  
les plus raffinées pour le tirer de son employ &  
l'occuper luy-mesme s'il pouuoit comme le plus  
proche & le plus considéré du Roy; qu'il auoit  
aussi tasché de corrompre les grands, & fortifié,  
muny d'armes, & de tout l'equipage militaire  
son chasteau de Hoolte, où mesme il auoit re-  
tiré de grandes sommes d'argent.

Mort de Ca-  
therine Parré  
sa femme.

Il est certain qu'apres s'estre bien préparé, &  
auoir remply ses coffres des rapines & des pilleries  
exigées sur le fisc & ailleurs, qu'il se descouurit  
peu à peu, & tesmoigna adroitement à quelques  
Seigneurs, qu'il pretendoit à l'administration de  
l'Estat, qu'il s'en empareroit & des affaires, mes-  
mes de la personne du Roy, promettant à vn  
d'eux de luy faire espouser sa fille, pourueu qu'il  
voulust seconder son entreprise. Toutes ces pen-  
sées aboutissoient à ce grand preparatif, comme  
la Reyne Catherine sa femme deceda d'vne mau-  
uaise couche au mois de Septembre, non sans  
soubçon

## SOVS EDOVARD VIII. 313

soubçon qu'il luy eust auancé ses iours ; fondé sur ce qu'il remit incontinent les fers au feu pour paruenir au mariage de la Ptnceſſe Elifabeth, luy propoſant de l'eſpouſer en ſecret comme il auoit fait ſa premiere femme, & de paſſer pardeſſus la ceremonie du congé du Roy & de ſes Tuteurs, avec leſquels il ſe vanroit de pouuoir accommoder l'affaire apres que le mariage ſeroit conſommé.

Il taſche d'eſpouſer la Prin-  
ceſſe Elifabeth.



ANNEE 1549.

3. du regne.

**S**OIT que le Parlement euſt commencé avec l'année ou ſur la fin de l'autre ( comme quelques-vns ont voulu dire ) le premier decret qu'il donna fut celuy de priſe de corps contre l'Admiral Seymer oncle du Roy preuenu des crimes dont ie viens de vous entretenir. Les accuſateurs les ayant prouuez & verifiez tres-clairement, l'Assemblée ſans entendre l'accuſé le condamna tout d'une voix à la mort, & le fit executer le vingtieſme de Mars ſix iours apres la prononcia- tion de la Sentence. Ce Seigneur proteſta publiquement auant mourir de n'auoir jamais rien entrepris ny de fait ny de penſée contre l'autorité du Roy, & auſſi peu contre ſon Eſtat.

Emprisonne-  
ment & ſuppli-  
ce de l'Admiral  
Seymer.

Rr

Diuers juge-  
mens sur cette  
mort.

Son suplice partagea les esprits , & chacun se donna la liberté d'en parler selon sa fantaisie. Les vns blasmerent bien fort le Protecteur d'auoir souffert qu'on condamnast son frere sans l'ouyr , & sans le receuoir en ses faits justificatifs. D'autres qui viuoient en ce temps-là m'ont dit , qu'on l'auoit aduertiy de prendre garde à ce qu'il faisoit ; que les mauuais meſnages des freres n'estoient point sans exemples , mais qu'il estoit fort rare de les voir espancher leur sang lors qu'un d'eux pouuoit l'empescher ; que cette mort luy estoit de consequence , qu'elle importoit à sa vie , & que le Roy cognoistroit enfin de temps , de quel interest luy estoit la perte d'une personne si proche.

Aucuns le loüent d'auoir preferé le salut publicaux respects de la Nature ; qu'il estoit de dangereuse consequence , de permettre à ceux qui ont l'honneur d'appartenir aux Roys de broüiller impunément dans leurs Estats , & fort important au Directeur de se defaire de tout ce qui choquoit la seureté du Roy ou la sienne. Car à quoy , disoient-ils , aboutissoient les desseins de l'Admiral, sinon apres auoir renuersé son frere , d'espouser Elisabeth , de s'emparer du Royaume au nom de sa femme , à l'exclusion de Marie sa sœur aînée procréée d'un mariage pretendu incestueux , & d'empoisonner premierement le Roy son frere jeune & indefendu ? Hugues Latimer autrefois Euesque de Wigornes employa les raisons que ie viens de

dire & plusieurs autres pour faire aprouuer au Roy la Sentence de mort arrestée par le Parlement contre son oncle.

Larymer aprou-  
ue l'execution.

Cét homme auoit renoncé à sa Prelature pendant le regne de Henry ; & s'estoit empesché de prescher dix ans entiers lors que cette occasion l'obligea de remonter en chaise. Je ne sçay pas s'il eut raison & s'il le put en conscience, la matiere est trop delicate pour le decider ; ie crois toutesfois qu'il auroit mieux fait de continuer en son silence, ou du moins de suiure vn conseil plus moderé. Soit donc que les ennemis de l'Admiral ou que son propre crime eussent contribué à sa cheute , il est certain que son frere en patit depuis , & qu'il fut accablé sous ses ruines.

Les mescontentemens des Payfans augmentèrent si fort au mois de May dernier, que toute l'Angleterre s'en trouua embarrassée. Ils se plaignoient que les Gentils-hommes vsurpans les communes & les champs publics , les faisoient fossoyer, pallisser, & enclorre dans leurs parcs , de sorte que les Parroisses en restoient depossédées. Le Conseil voulant satisfaire aux justes plaintes du peuple, reprimer les entreprises , & preuenir les inconueniens qui en pourroient naistre s'il n'y estoit remedié promptement, deputa des Commissaires avec pouuoir d'en connoistre , de contraindre les vsurpateurs de remettre les choses au premier estat , d'ouuoir leurs hayes , leurs palis , & de combler leurs

Emotions des  
payfans contre  
les Nobles.

On pourroit  
au tumulte du  
pays de Kent.

316 ANNALES D'ANGLETERRE,  
fossés pour rendre au public ce qui luy aparté-  
noit. Plusieurs y obeyrent sans delay & firent ces-  
ser les pretextes de l'emotion: toutesfois les Pro-  
vinces voisines où les Gentils-hommes se mon-  
stroient plus difficiles, voyans que l'exécution de  
l'Ordonnance du Conseil ne venoit point jusques  
à elles, & qu'on différoit à leur rendre justice,  
impatiencez de la negligence du Magistrat reso-  
lurent de se juger & venger tout ensemble, &  
pour cét effet les habitans se rendirent main ar-  
mée sur les lieux, aracherent eux-mesmes les clo-  
stures, & recouurerent leur possession malgré  
ceux qui s'en estoient emparez de haute lute.

On croyoit que la reparation des dommages  
arresteroit le cours de la sedition. Toutesfois  
comme la mer ne peut outrepasser ses limites  
quand ce ne seroit que foiblement, qu'elle ne s'es-  
pande loing, & qu'elle ne cause de grands degasts  
aux heritages voisins, & pour la referrer dans ses  
bords qu'il est besoin d'une grande force qui  
mesme travaille beaucoup à la dompter: Ainsi  
les payfans ayant perdu le premier respect pour  
leurs Superieurs s'abandonnerent peu à peu à la  
licence, pillerent les villages & les mesteries qu'ils  
trouverent sur leur chemin, tuerent ceux qui  
voulurent leur remonstrer leur desordre ou s'o-  
poser à leur rebellion. Bref le menu peuple  
venant à se joindre à eux, & ceux qui trou-  
voient à redire au changement, & à l'estat pre-  
sent des affaires, multiplierent si fort leur nom-

bre, qu'il en fallut venir aux armes, & faire des levées peu empêcher la continuation de leurs violences : Et bien qu'elles parussent beaucoup plus grandes au païs de Nortfolck qu'ailleurs, la contagion toutefois en devint presque vniuerselle, & s'épandit par les Prouinces de Kent, d'Oxford, de Surray, de Buckingham, d'Excester, de Cambridge, d'Iorck, de Lincolne, de Deuon, & de Sommerfet. La seule contrée de Nortfolck mit plus de vingt mille hommes en campagne adjoustant à leurs premieres plaintes que la Noblesse les oprimoit, qu'elle s'engressoit de leurs souffrances, qu'elle entretenoit les desbauches au despens du commun peuple pendant que le travail le consommoit, & qu'ils menoient vne vie seruile pire que celle des bestes, qu'il estoit bien de la constance des hommes de supporter resolument les aduersitez du corps & les reuers de la fortune ; mais qu'il alloit autrement des consciences, qu'on ne pouuoit les voir en hazard sans ressentiment, que l'ancienne Religion & ses ceremonies disparoissoient maintenant par l'autorité d'une nouvelle secte contraire aux Loix fondamentales de l'Eglise, que les autres maux finissoient avec nous : S'ils conuiuoient toutesfois à cette impiété, & s'ils en chargeoient leurs ames que le mal-heur seroit consommé, puis que la conclusion des miseres presentes seroit le commencement des eternelles, & de celles qui ne reçoient autre terme que celuy de l'in-

Continuation du desordre.

Changement de pretexte.

Rr iij

318 ANNALES D'ANGLETERRE,  
finy : qu'il falloit donc aller droit au Roy pour  
le deliurer de ces meschans qui l'obsedoient,  
qui mesloient sans respect les choses sacrées avec  
les profanes, & qui ne considerans que le pro-  
grez & la satisfaction de leur auarice negligeoient  
les affaires publiques pour acroistre leurs famil-  
les, & pour couler la vie avec abondance: qu'il  
estoit juste de leur substituer de plus gens de  
bien, & des mains plus innocentes dont le Prin-  
ce püst tirer vn secours moins suspect, & des  
conseils plus salutaires, principalement au temps  
de sa foiblesse, pendant qu'il estoit jeune, & en-  
core incapable d'agir de son chef.

Marquis de  
Northanton se  
jette dans  
Norrwick.

Quitte la place.

Tous les mutins faisoient raisonner les mes-  
mes plaintes, & ceux du pays de Deuon pour  
s'autoriser dauantage choisirent des personnes  
pour les commander, & se preparerent à battre  
aux champs, pendant que le Conseil embarassé  
de ces desordres depescha pour y pouruoir Guil-  
laume Parrhé Marquis de Northanton qui se jeta  
dans Norrvick avec 150. soldats (cette grande ville  
n'estoit fermée lors que de mauuaises murailles)  
que les Croquans faisoient semblant de vouloir  
assiéger: de fait ils la presserent de si pres, que  
le Baron de Sheffield y ayant esté rué avec plu-  
sieurs autres, le reste fut contraint d'abandon-  
ner la place, & de la laisser à la discretion bruta-  
le des seditieux qui s'en saisirent, la pillerent, &  
la bruslerent à la plus grande partie.

Les nouuelles de ce premier exploit oblige-

rent le Directeur à pourvoir plus sérieusement aux affaires, & à ordonner des troupes considérables à Dudelay Comte de Warwick: qui marcha au plus vite vers la ville, & l'attaqua si vigoureusement, que les conjurés en sortirent mais en combattant; & se voyant pressés de faire teste, lièrent tous leurs prisonniers ensemble (dont la plupart estoient Gentilshommes) & les exposèrent pour couvrir leurs premiers rangs, & servir comme de rempart contre l'attaque des nostres. La fortune toutefois les favorisa tant que la meilleure partie évita le peril, encore que les ennemis eussent esté tous tuez ou faits prisonniers, excepté fort peu des plus vaillants qui se rallierent en fuyant, firent ferme, & finalement leur retraitte sans aucun dommage, ils capitulerent depuis, posèrent les armes, & obtinrent abolition.

*Est reprise par le Comte de Warwick qui en chassa les rebelles.*

Les Chefs de la rebellion furent pendus, & le principal d'entr'eux nommé Robert Ket, couroieur & homme riche selon sa condition, on l'attacha à vn gibet dressé au plus haut de la tour principale de Nortwick, où il resta tant que la pourriture separa les parties de son corps les vnes des autres, supplice quoy qu'insensible, que les Anglois tiennent le plus grand & le plus honteux.

*Execution des rebelles & de Ket leur chef.*

Pendant que le quartier d'Orient reçoit les punitions de ses crimes, & qu'il se purge de ses humeurs cacochimes: Celuy d'Occident prend vigueur, & les païsans de Deuon & de

*Excester assiégé par les rebelles & secouru par le Comte de Berfort.*



Cornuaille mettent quinze mille hommes ensemble sous mesme pretexte que les autres; & estant joints à ceux de Sommerfet, ils marcherent tous vers Excester qu'ils assiegerent. Cette ville est la plus celebre & la plus riche du costé du Couchant, les habitans aussi peu preparez qu'experimentez ne laisserent pas de se deffendre tres-courageusement quarante jours entiers, jusques à ce que Iean Baron de Roussel depuis Comte de Bedford y entra le 6. d'Aoust avec des forces & des viures si considerables, qu'il contraignit les mutins de leuer le siege, & leur donnant en queue sur la retraite les siens en tuerent ou prirent plus de quatre mille, dont vne bonne partie en porta la punition, particulièrement leur General Honfray d'Arondel, Gouverneur du Mont saint Michel en Cornuaille, homme de famille noble, riche, & si fort à son aise, qu'on peut s'estonner avec raison comme il s'estoit engagé à vn si mauvais parti, avec des personnes desesperées, & sans honneur. Il fut pendu & huit Prestres avec luy, qu'on verifia estre les auteurs de ce grand desordre.

Arondel chef  
des rebelles de  
Cornuaille pendu.

Ceux d'Excester ont depuis festé tous les ans le fixième jour d'Aoust en commemoration de leur heureuse deliurance, & continuënt encore leurs respects pour la mesme journée. Les seditions des autres Prouinces ayans eu moins de vigueur s'euanouïrent incontinent par le supplice des plus mutins, ce qui contribua beaucoup à  
contenir

contenir le reste des peuples en deuoir.

Henry second Roy de France esperant profiter des desordres intestins, & mesnager les occasions qui nous occupoient au logis, violant la religion des anciens traitez conclus avec feu son pere, entra dans le Boulonnois, & n'y trouuant aucune resistance depeſcha des vaisseaux pour surprendre les isles de Iarnesé & de Garnesé (vniques reliques de nostre puissance deffuncte au Duché de Normandie, & que nous possedons depuis que Guillaume le Conquerant s'empara de la Couronne d'Angleterre: ) Mais les François y furent si mal receus des Insulaires, qu'ils les contraignirent de regagner leur bord apres y auoir perdu mille hommes sur la place, & nous fort peu de monde si nous en croyons Stoüs nostre Anna-  
La France rompt avec l'Angleterre.  
Entrepren-  
inutilement sur  
les Isles de Jar-  
nesé & de Gar-  
nesé.

La fortune ne fut pas egale dans le Boulonnois, l'ennemy nous y enleua les forts de Montlambert, de Sellaque, de Blacone & d'Ambletel. Les deux compagnies qui gardoient Sellaque attendirent le canon & se vouloient defendre, comme les François faisant mine de parlementer donnerent l'assaut & emporterent la place de force. La garnison d'Ambletel de six compagnies d'Infanterie soustint le chasteau aussi long temps qu'elle en eut le moyen: mais estant reduite à fort peu, elle fut contrainte d'en sortir la vie sauue. Ceux de Blacone au lieu de les imiter se retirerent avec armes & bagages à la

Prend plu-  
sieurs Forts en  
Boulonnois.

322 ANNALES D'ANGLETERRE,  
premiere sommation ; & la garnison de Mont-  
lambert prit si fort l'espouuente , mesme  
auant auoir veu les François , qu'elle brussa  
ses huttes, gasta les prouisions , & se sauua à  
Guynnes. Le seul chasteau que nous auions basti  
près la Tour d'Ordre tint bon , & dura contre les  
puissances des assiegeans jusques à ce qu'ils se  
retirassent à cause des incommoditez de l'Hy-  
uer.

Murmures  
contre le Pro-  
tecteur.

La perte de ces places & les autres disgraces  
esmeurent grandement le peuple & firent poin-  
tiller les enuieux du Protecteur contre son gou-  
uernement. Dudelay Comte de Warvvick tenoit  
lors vne des principales places dans le Conseil:  
son autorité s'estoit acruë à proportion de ses  
seruices , & des belles actions qui l'auoient mis  
en reputation dedans & dehors le Royaume. Ce  
Seigneur agité d'une forte ambition commença  
à mespriser le Duc , se persuadant que s'il ve-  
noit à bout de sa ruine il seroit fort mal-aisé  
de l'exclure de son employ de Protecteur , prin-  
cipalement son frere estant mort & luy foible &  
indeffendu. De sorte que si on l'attaquoit adroi-  
tement il n'y auoit point d'effort si mediocre au-  
quel il ne succombast incontinent.

Le Comte de  
Warvvick se re-  
fusoit de la per-  
dre.

Le Duc de-  
mande des for-  
ces à ceux  
de Londres.

Le Duc bien aduertty de ses desseins , & dou-  
tant du chemin qu'il prendroit pour venir à luy,  
si ce seroit à force ouuerte , par adresse & subtili-  
té, ou bien par les formes de la iustice, manda  
de Haptoncourt ( où le Roy estoit lors ) à ceux

de Londres qu'ils luy enuoyassent au plustost mille hommes armez pour preuenir vn attentat qu'il disoit auoir descouuert contre la personne du Roy & la sienne ; & sans attendre leur responce ( comme si le peril eust esté imminent ) il ramassa à la haste ceux qu'il put trouuer dans la Province, & les fit accompagner Edoüard qui partit la nuit, & se rendit en diligence à Winsors esloigné douze milles d'Haptoncourt.

Le Conseil, les Grands, & toute la Cour y arriuerent incontinent apres, excepté ceux que la faciente & l'intelligence du Comte auoit attiré à Londres auec luy sous pretexte qu'on luy en vouloit, & que la conjuration dont on faisoit tant de bruit n'estoit qu'un artifice du Duc qui auoit resolu de le descrier & de le perdre, faisant voir aux bourgeois ( pour donner couleur à ses plaintes ) qu'il y alloit de leur honneur & de leur interest de s'armer, qu'il estoit temps de tirer le Roy de la tyrannie du Duc, & de l'aracher de la main d'un homme coupable de plusieurs crimes dont il offroit faire les preuues, luy imputant que l'Estat qu'il auoit treuvé tranquile & en repos à la mort du feu Roy, estoit maintenant diuisé en factions : que le sang de tant de personnes esteintes dans les tumultes publics, demandoit raison de sa negligence & de son mauuais ordre ; que sa lascheté ou sa trahison auoient causé la perte de tant de places acquises glorieusement par Henry VIII. au hasard mesme de la

VVarrvick les gaigne, & empêche qu'ils n'enuoyent les hommes demandez par le Duc, contre lequel il baille Articles & se declare.

324 ANNALES D'ANGLETERRE,  
vie de ce Prince; qu'il mesprisoit & consideroit  
peu les aduis des autres Conseillers d'Estat, &  
que sans faire reflexion sur les anciennes & nou-  
uelles Ordonnances touchant les affaires d'An-  
gleterre & d'Irlande, il resoluoit tout de son chef  
& selon son caprice; que son principal but re-  
gardeoit plustost l'aduancement de sa famille &  
l'accroissement de ses biens que l'œconomie pu-  
blique; qu'il s'estudioit sur tout à diuiser les Grands  
du Royaume, qu'il se concilioit l'amitié des se-  
ditieux pour s'en seruir aux occurrences & selon  
les interests de son party: bref que les Palais ma-  
gnifiques qu'il bâtissoit avec vne despence exces-  
sive l'encherissoient par dessus les maisons Royal-  
les, sans que la memoire de sa naissance ou que  
les neccessitez generalles pussent arrester ses pro-  
fusions.

Le Duc se  
voyant aban-  
donné cede au  
party contraire.

Le Duc aduertty de ces accusations, & de la  
declaration ouuerte que le Comte auoit fait con-  
tre luy; voyant aussi que les plus qualifiez & les  
plus puissans de la Cour l'abandonnoient pour se  
ranger du costé de son ennemy, & que la ville  
de Londres non seulement luy auoit refusé se-  
cours, mais qu'elle s'estoit renduë aux sollicita-  
tions de Warvvick, à qui elle auoit accordé cinq  
cens hommes pour s'en seruir contre luy: pria le  
Conseil qu'on s'abstint de toute violence, & que  
si on vouloit proceder contre luy, que ce fust par  
les voyes ordinaires & selon les Loix; Se laissant  
desaisir de la personne du Roy sans contester da-

uantage , & conduire à la Tour de Londres , où il entra le quatorzième d'Octobre avec Michel Stanhop , Thomas Smith , & Iean Thim Cheualiers dorés , & quelques autres de moindre condition ses amis.

Le Pape Paul troisième qui auoit tenu le Pontificat quinze ans ou enuiron , estant mort le 7. de Novembre , les Cardinaux entrèrent incontinent au Conclau , & proposerent le Cardinal Polus pour luy succeder. Ce personnage estimé pour sa grande naissance l'estoit aussi beaucoup à cause de sa pieté exemplaire , & de l'innocence de ses mœurs ; de plus la grauité de son port & sa haute erudition jointes au reste de ses bonnes qualités intercedoient puissamment pour luy vers la meilleure & plus forte partie du Consistoire , encore qu'il fust diuisé lors en deux factions de l'Empire & de la France. Farnese aussi Nepueu du Pape nouvellement decédé formoit vn tiers party , & ayant paru quelque temps indifferant se declara en fin pour l'élection de Polus avec les Imperiaux. Mais ce Cardinal plus moderé & moins hasté au lieu de leur sçauoir gré de leurs bonnes volontés les reprit doucement de leur mauuais choix , les aduertissant de relascher de leur passion , & de l'amitié qu'ils luy portoient , pour examiner de plus près l'intérest de la gloire de Dieu & l'vtilité de l'Eglise. Ces remonstrances arrestoient lors l'affaire , comme les Cardinaux François se plainquirent hautement de

Mort du Pape Paul 3.

Le Cardinal Polus nommé au Pontificat.

Y résiste.

la precipitation, & de ce qu'on entreprenoit de créer vn Pape auant que les absents eussent eu loisir de se rendre au College.

Est accusé par  
le Cardinal Ca-  
raffe.

D'ailleurs Caraffe ( qui depuis a tenu le saint-Siege sous le nom de Paul quatriéme ) se flattant d'une bonne part à la dignité pourueu qu'il en recullast Polus, l'accusa d'intelligence & de familiarité avec les Lutheriens pendant sa legation de Trente, luy reprocha sa lieson avec Tremellius, que Flaming suspect d'heresie l'auoit serui long-temps, & qu'il s'estoit enrichi de plusieurs benefices pendant qu'il estoit son domestique, qu'il auoit esté trop indulgent lors de sa legation de Viterbe, qu'il y auoit espargné les supplices encore que plusieurs criminels eussent merité la mort; & qui plus est, que ce visage modeste & austere ne marquoit pas tousiours vne pureté & vne continence infailible; puis que plusieurs asseuroient de bonne part qu'il faisoit nourrir vne de ses bastardes dans vn Cloistre, que ce n'estoit donc pas sans raison si on s'estonnoit des mouuemens impetueux de ceux qui alloient si vite à vn choix si vitieux, comme si l'Italie manquoit d'hommes pour remplir le Pontificat, & que la sterilité des sujets propres pour ce grade fust si grande, qu'elle obligeast d'aller chercher celuy-cy aux extrémitez de l'Angleterre. A quel dessein sinon pour augmenter encore l'audace de l'Empereur, duquel cet homme estoit creature, & pour luy faire entreprendre dere-

chef la desolation de Rome ?

Polus eluda toutes ces charges avec tant de moderation & de vray-semblance, qu'elles parurent manifestement recherchées ; & les Cardinaux plustost confirmés en leur bonne opinion, que diuertis par les artifices de Caraffe, vinrent de nuit en la chambre de Ludouic Priuly ( que la sympathie & ressemblance d'humeurs auoient lié d'une amitié tres-particuliere avec luy ) le priant de l'éveiller, & de luy dire qu'ils estoient là pour le faire Pape par la voye de l'adoration. Polus toujours semblable à soy-mesme répondit à Priuly qu'il les prioit de se retirer, qu'il n'estoit pas juste que ce coup plustost à esquiuer qu'à rechercher fust porté tumultuairement, & contre les formes ordinaires; qu'il falloit les fuiure, que la nuit y resistoit, puis que ce n'estoit pas vne œuvre de tenebres auxquelles Dieu auoit toujous preferé la lumiere, que le jour qui n'estoit point tant esloigné seroit plus commode à la ceremonie si le Ciel l'approuuoit, & que leurs auis auroient lors beaucoup plus de poix & d'autorité.

Les Cardinaux Italiens interpretans ces difficultez à foiblesse & à lascheté, d'ailleurs s'en tenant offensez, commencerent à le mespriser, & à disposer leurs suffrages pour l'eslection du Cardinal Montan, qu'ils creèrent Pape. C'est celuy qui a regné depuis sous le nom de Iules III.

Polus se defend.

Refuse le Pontificat pour la seconde fois.

Est méprisé des Cardinaux.





ANNEE 1550.

4. *du regne.*Artifices de  
VVarwick.Le Duc de  
Sommerfet sort  
de prison.Se reconcilie  
avec VVarwick  
dont le fils  
épouse la fille  
du Duc.

L'Innocence du Duc de Sommerfet n'ayant peu estre ruinée pendant trois mois de temps qu'on employa à luy faire son procez, il falloit l'absoudre & luy rendre sa liberté: mais Dudelay qui auoit tousjours les mesmes visées ne voulant pas qu'il fust dit qu'on luy eust fait injustice, s'aduisa de preuenir quelques-vns de ses amis pour le resoudre à reconnoistre qu'il auoit merité punition, & qu'il n'esperoit qu'en la clemence du Roy à laquelle il se remettoit. Cét artifice donc ayant preualu selon l'intention du Comte, & le Duc n'ayant pas refusé de faire ses soumissions publiques: on luy ouurit la prison le 6. de Feurier, sans toutesfois qu'il luy restast de ses employs que la seule place de Conseiller d'Etat dont il reprit possession le 8. d'Auril.

L'entremise de quelques gens de bien opera depuis sa reconciliation avec le Comte de Warvvick, & pour cimenter & rendre leur amitié plus constante & moins suspecte, on arresta que le Vicomte d'Isle fils aîné du Comte espouseroit la fille du Duc, sous le bon plaisir du Roy qui l'approuua, les fit marier le troisieme de Iuin & honora

nora leurs nopces de sa presence.

De Thou raporte ( ie ne scay pas apres quel autheur ) que Warvvick donna quelques petits indices de vouloir restablir l'ancienne Religion comme vn moyen, ce luy sembloit, fort commode pour se fortifier d'amis & de Partisans : jugeant toutesfois que la mine s'euentoit, & que les Catholiques qui n'ignoroient ny sa fourbe ny son adresse, se donneroient beaucoup plustost au Duc qu'à luy estant plus accessible & en meilleure reputation, il creut qu'il valoit mieux le remettre en liberté, & consentir à son alliance pour raffermir les esprits, & s'exempter des inconueniens qu'il auoit à craindre.

Iean Roussel Garde du Seau priué, fut declaré enuiron ce temps-là Comte de Betfort, Guillaume Baron de saint Iean Comte de Wilton, & Guillaume Paget Baron de Paget. Trois iours apres, ie veux dire le dix-neufiesme de Ianuier que Betfort & Paget eurent esté titrez, on les enuoya Ambassadeurs en France avec Guillaume Peter, & Guillaume Masson Cheualiers, pour traiter de la paix selon le projet des Articles, dont le Connestable de Mont-morency, Gouverneur de Picardie, Gaspar de Coligny depuis Admiral de France, André de Vilars, & Guillaume Bostel auoient esté chargez de la part de leur Maistre.

Paget deputé vers l'Empereur quelque temps auparauant luy auoit remonstré que les guerres de

Comte de  
Betfort.

Ambassadeurs  
enuoyez en Frâ-  
ce pour conclu-  
re la paix.

330 ANNALES D'ANGLETERRE,  
France & d'Escoffe incommodoient nos affaires,  
aussi bien que les dissensions intestines, & que les  
Ministres de nostre Estat ayant grande peine à y  
remedier, il falloit de deux choses l'une, ou qu'il  
se resolust à nous donner vn secours considera-  
ble, ou bien qu'il souffrist nostre reconciliatio avec  
la France. Le Conseil donc voyant que l'Ambas-  
sadeur s'estoit retiré avec des responses ambiguës  
ou si froides qu'on n'en pouuoit inferer qu'une  
indifference de l'Empereur pour tous les interests  
d'Angleterre; on conclud l'accommodement  
avec la France aux conditions suiuanes:

Articles de  
paix entre la  
France & l'An-  
gleterre.

1. Que nous rendrions Boulongne aux Fran-  
çois & tous les forts des enuirs bastis depuis  
la guerre, avec le canon & les munitions, parce  
qu'ils seroient tenus de nous payer quatre cens  
mille escus en deux années pour nostre indem-  
nité.

2. Que nous nous desaisirions aussi de Douglas &  
de Laudere au profit des Escossois.

3. Que nous demolirions à nos despens les  
fortifications faites en l'isle de Man & à Rosbourg,  
& tout ce que nous y auions fait depuis la der-  
niere conquête, si la Reyne le desiroit ainsi.

L'Empereur & la Reyne d'Escoffe furent com-  
pris au Traité; & outre ce que l'Historien Henry  
Pierre rapporte que les deux Roys prirent les Or-  
dres de Cheualerie l'un de l'autre pour marques  
solides de leur reconciliation, il asseure aussi  
(ce que ie ne trouue point ailleurs) qu'ils demeu-

rerent d'accord, que nostre Roy espouferoit vne des filles de Henry aussitost qu'il seroit en âge de se marier: Quoy qu'il en feust on donna des ostages des deux costez pour assurance de ces trois Articles; à sçauoir du nostre

Ostages Anglois.

Le Duc de Suffolck.

Et les Comtes de Herfort fils aîné du Duc de Sommerfet.

D'Arondel.

d'Herby.

Et de Batte.

Les François nous enuoyerent de leur part le Duc d'Anghyen, le Marquis de Melun, le fils du Connestable de Mont-morency, Louys de la Tremouille, François de Vendosme Vidafme de Chartres, & Claude d'Annebaut. La paix donc ayant esté publiée à Londres le troisieme de Mars & Boulongne restitué, les vns & les autres se retirerent en leur pays.

Ostages François.

Thomas Wriothsley Cheualier de la Iartiere & Comte de Suthantonne qui auoit renoncé au commencement de ce regne à la charge de Chancelier du Royaume au profit de Richard Baron de Rich, deceda le trentiesme de Iuillet.

Richard Baron de Rich Chancelier.

Ce personnage se voyant exclus du Conseil avec le Comte d'Arondel sans en sçauoir la cause, en conceut vn tel desplaisir qu'il ne l'abandonna plus jusques à la mort. Sa qualité de Comte passa à son fils Henry pere d'vnautre Henry, qui ayant gousté l'amer & le doux des deux fortunes, su-

Mort du Comte de Suthantonne.

32 ANNALES D'ANGLETERRE,  
porta aussi constamment les disgraces qu'il se  
conduisit modérément en la prospérité, & pen-  
dant les faueurs où le Roy tres-clement l'esle-  
ua avec l'aprobation generale de ses sujets.



ANNEE 1551.

5. du regne.

Sueur d'Anglo-  
terre,



E fut enuiron le mois d'Auril que  
la maladie appelée vulgairement  
la Sueur d'Angleterre commença à  
renaistre en la ville de Shrovesbhu-  
rie sur les frontieres du pays de Gal-  
les. Depuis elle s'espandit en diuers quartiers du  
Royaume, & continua ses rauages jusques au cin-  
quiesme d'Octobre qu'elle commença à cesser  
vers le Septentrion, apres auoir fait vne execution  
si furieuse par tout qu'à peine put-on tenir regi-  
stre assure de ceux qui en decederent. Londres  
seul y perdit plus de 800. personnes en sept  
iours.

Cette contagion parut l'an 1486. pour la pre-  
miere fois sous le regne de Henry 7. & s'estant  
communiquée aux nations estrangeres on la  
nomma la Sueur d'Angleterre à cause du lieu de  
son origine. Ceux qu'elle attaquoit se resoudoient  
tout en eau, & rendoient l'ame la plus-part en  
24. heures; quelques-vns mesmes ne venoient

pas jusques à 12. l'ay leu dans Iean Stoüs que sept bourgeois chefs de famille souperent ensemble en ce temps-là, & que six moururent auant les huit heures du lendemain matin.

Ce mal s'arrestoit moins aux femmes, aux vieillards, aux enfans, qu'aux corps robustes, ou d'un âge florissant & vigoureux. La mort estoit infailible à ceux qui dormoient pour peu que ce fust au commencement de l'accez, ceux qu'il surprenoit incontinent apres le repas n'en reschaipoient point, & à peine de cent vn des autres auant que le temps & la necessité en eussent fait rencontrer le remede.

On dit que celui-cy estoit le plus asseuré. Si le mal venoit de iour à vne personne vestüe il falloit qu'elle se couchast avec ses habits; si de nuit, qu'elle demeurast en repos sans se mouuoir de sa place 24. heures durant, & qu'on la couurist de maniere que la sueur ne fust point pro-uquée, mais qu'elle s'emeust tout doucement d'elle-mesme. Le malade qui pouuoit suporter la faim deuoit s'abstenir de tout aliment pendant les 24. heures, & boire plus qu'à l'accoustumé, pourueu que la boisson fust tiede, sur tout il estoit obligé à peine de la vie de tenir ses pieds & ses mains tousjours dans le liët: car l'un ou l'autre ne prenoit pas plustost l'air que la mort s'ensui-uoit au mesme instant.

Remedes con-  
tre cette mala-  
die.

Je ne m'estonne point de la nouueauté de ce mal, veu que les anciens l'ont cogneu, & que

Pline en a parlé au 1. chap. du 26. Liure de l'Histoire naturelle, mesme que nous tombons tous les iours en des maladies si extraordinaires que les causes en sont ignorées aussi bien que les remedes. Mais ie ne peus comprendre (& certes cela me passe) que ceux de nostre nation estant attaquez de ce mal au pays estranger de la mesme façon que les residents en Angleterre, neantmoins qu'il ne deuint point contagieux pour les autres.

Plusieurs de toutes conditions passerent par les rigueurs de ce fleau, particulièrement Henry Duc de Suffolck & son frere enfans de Brandon, & Cousins germains du Roy. Le Cadet ayant suruescu l'aisné d'un jour laissa la succession & le tiltre de leur maison à Henry Gray Marquis d'Orset mary de Françoisse leur sœur aisnée, qui fut déclaré Duc de Suffolck l'onzième d'Octobre; le mesme jour Dudelay Comte de Warvvick obtint le Duché de Northumberland, Guillaume Pavvlet Comte de Wilton fut fait Marquis de Winchester, & Guillaume Herbert Cheualier Baron de Gardise grand Escuyer du Roy, Comte de Pembrock. La race masle de Dudelay & celle de Gray sont esteintes, & ayant parlé de celle de Pavvlet autrefois, il ne nous reste qu'à dire quelque chose de la genealogie de Herbert.

Il estoit beau-frere de la Royne Catherine Parrhé, sorti de maison illustre, son ayeul & son pere nommés Guillaume & Philippe ayant tous-

Le Duc de Suffolck & son frere en meurent.

Le Comte de Warvvick est fait Duc de Northumberland

Le Comte de Wilton Marquis de Winchester & Herbert Comte de Pembrock.

jours tenu grand rang dans le Royaume; & comme sa prudence alloit au delà de son âge, il fut admis au Conseil estroit en sa plus grande jeunesse; Le Roy Iacques voulant aussi agrandir cette maison donna le Comté de Montgomery à vn des Cadets.

Enuiron ce temps-là Check Precepteur du Roy, Henry Dudelay, Henry Neucl, & Guillaume Cecil receurent l'Ordre de Cheualerie. Ce Cecil lors Secretaire des Commandemens est celui que les vertus & les adresses d'esprit rendirent depuis considerable à toute l'Europe, tant à cause de plusieurs seruices signalez qu'il rendit en cette charge, comme en celle de grand Tresorier où la Royne Elisabeth l'eleua, joignant à tant de beaux emplois la qualité de Baron de Burglay. Ce personnage vieilly & presque consommé dans les affaires continua ses vigillances & ses trauaux ordinaires jusques à son deceds arriué le quatrième jour d'Aoust de l'année 1598. au grand regret de nostre Cour, voire de tout le Royaume, comme estans priués par sa perte d'un second Atlas, qui auoit supporté si long-temps le faix de cette Monarchie. Il laissa deux fils Thomas Comte d'Excester, & Robert, à qui le Roy Iacques donna pareillement la charge de grand Tresorier, apres l'auoir honoré du Comté de Salisbery.

Cecil Cheualier doré.

Depuis Baron de Burglay & grand Tresorier.

Les Comtes de Salisbery & d'Excester ses enfans.

Sommerfet & Dudelay ayans fait vne paix plâtrée entr'eux plustost par consideration que par



Les querelles  
des Ducs de  
Sommerſet &  
de Northum-  
berland ſe re-  
nouellent.

vn franc & veritable ſentiment d'affection ſe mĩ-  
rent en froideur , & l'amitiẽ commençant peu à  
peu à ſe diſſoudre comme mal jointe, declina en  
fin en vne haine ſi ouuerte & ſi declarée, que le  
Duc , quoy que naturellement patient & paĩſi-  
ble, ne pouuant ſupporter dauantage les trauer-  
ſes & les injures de Dudelay violenta ſon humeur,  
& ſe reſolut (à ce que quelques-vns ont dit) de  
l'afſaſſiner, s'eſtant pour cẽt effet couuert d'vne ja-  
que de maille, & fait accompagner de quelques  
hómes armez juſqu'au logis de Northumberland,  
qu'il rencontra encore au liẽt. Ses accueils route-  
fois & ſes ciuilitẽs extraordinairement eſtudiẽes  
eurent tant de credit ſur cẽt homme eſarouchẽ  
contre ſon inclination douce, qu'il s'apriuoĩſa  
incontinent, & rentrant en ſoy-meſme & dans  
ſes habitudes plus temperẽes, il ſe laiffa de-  
ſarmer de ſon grand deſſein, & ſe retira ſans  
qu'il en fiſt paroĩſtre aucun ſemblant. On tient  
qu'vn des conjurẽs qui eſtoit reſtẽ en l'anticham-  
bre avec les autres demanda au Duc comme il  
ſortoĩt ſi l'affaire eſtoĩt acheuẽe; & luy ayant rẽ-  
pondu que non, qu'il luy repartit Vous voila  
donc perdu.

Sommerſet  
prifonnier pour  
la ſeconde fois.

Auſſi le bruit commun & l'infidelitẽ de quel-  
ques-vns des associez donnerent bien-toſt les lu-  
mieres entieres de la conſpiration, & le moyen  
d'intenter vne nouvelle accuſation contre le Duc,  
ſur laquelle le Conſeil decreta priſe de corps, &  
l'enuoya derechef à la Tour le ſeziẽme d'Oẽto-  
bre,

bre , auec sa femme , le Baron de Gray , Randolphe Vane , Arondel , Thomas Paumier , Milon Parrige , Michel Stanhop , & plusieurs autres de ses amis.

Il comparut deuant ses Iuges le premier jour d'Octobre , où on luy imputa premierement le crime de trahison , d'auoir mal versé en sa charge , entretenu intelligence secrette auec les ennemis du Royaume , & de s'estre mis en estat d'assassiner le Comte de Warvvick. A quoy il respondit pertinemment & se purgea assez bien des premiers chefs pour en estre absous : mais ayant reconnu le dernier, la Iustice y insista, d'autant qu'il tomboit dans la peine de la Loy qu'il auoit sollicité & fait passer luy-mesme touchant les conuaincus de conjuration contre la vie d'un Conseiller d'Estat, sur laquelle il suffisoit d'auoir fait dessein pour estre coupable de mort , encor qu'il n'y eust eu ny suite ny attentat.

*Se purgea  
premier chef  
de l'accusation.*

L'ordre est en Angleterre , que les grands qui viennent en jugement pour y respondre du crime de trahison soient precedés par vn homme portant vne hache dont le dos est tourné vers le visage de l'accusé ; s'il est absous on ne la voit plus ; sinon on la monstre comme auparauant, toutesfois auec cette difference , que le tranchant de la hache est deuant le criminel au lieu du dos. Elle disparut donc selon cette coustume incontinent apres la descharge du Duc pour les premiers points qu'on luy imposoit , mais elle fut

*Facon d'Angleterre touchant les prisonniers d'Estat.*

338 ANNALES D'ANGLETERRE,  
releuée aussitost que les Iuges eurent prononcé  
la condamnation de mort sur le dernier article  
de son procès suiuant l'Ordonnance dont nous  
venons de parler.

Le Duc est  
condamné sur le  
second chef.

Or comme ce jugement fut solennellement  
rendu dans la grande salle de Westmonster, & que  
peu de personnes en entendirent la prononcia-  
tion à cause du bruit & de la foule, les plus  
esloignez obseruans les formes & l'action crurent  
que la Sentence estoit fauorable pour le Duc, &  
jetterent des cris de resjouissance si hauts, qu'on  
les pût entendre au delà de Shcelincraes, c'est à  
dire demy mille loin du Palais. Ces acclamations  
donc ayant estonné les Commissaires, & fait apre-  
hender que le Roy deuenu Majeur ne vengeast  
vn iour la mort honteuse de son oncle tant chery  
du peuple, & en si bonne reputation, firent sur-  
seoir l'exécution qui eust esté acheuée sur le  
champ sans cette considération.

Prelats Catho-  
liques despoüil-  
lez de leurs  
Eueschez.

On donna cette année des successeurs aux Eues-  
ques qui refuserent d'adherer au changement in-  
troduit en l'Eglise, entr'autres à Gardiner, à Day  
& à Heat, Euesques de Winchester, de Wigor-  
ne & de Leicester. Mesme Tonstal ayant esté mis  
dans la Tour le 20. de Decembre fut despoüillé  
de son Euesché de Dunelme; Aussi bien que  
Bonner du sien & de sa liberté dès le premier  
d'Octobre de l'an 1549. En fin tous ceux qui re-  
sterent constans en leur religion subirent les mes-  
mes peines sous pretexte qu'on vouloit les rete-

nir en deuoir, & diuertir les troubles qu'ils eussent pû esmouuoir dans l'Estat en haine de la nouuelle forme qu'on pretendoit y introduire.

La persecution passa jusques aux domestiques de la Princesse Marie, les surnommez Engelfeld Wlgrauc, Rochester, & Mallet Docteur en Theologie son Aumosnier, ayans esté emprisonnez le vingtiesme d'Aoust sans qu'on aye jamais peu sçauoir les causes de la detention des trois premiers. Pour Mallet on luy imputoit que non-obstant que l'Empereur eust obtenu permission pour luy de dire la Messe deuant sa Maistresse seulement, qu'il auroit celebré souuent en presence de plusieurs particuliers, & transgressé par cette raison l'ordre qui luy auoit esté donné.

Ce fut lors aussi que les Protestans dresserent toutes leurs batteries pour ruiner la creance de la Princesse, & l'attirer aux sentimens de la nouuelle doctrine. Le Roy & ses Conseillers y ayans trauaillé inutilement luy enuoyerent des hommes doctes pour en conferer & pour la conuaincre par l'explication des points controuersés: elle y resista neantmoins genereusement eludant leurs arguments, & demeurant ferme en la Religion & aux ceremonies anciennes où elle auoit esté nourrie, joint que ses interests la fortifioient à ne s'en departir point, & à rajetter les opinions nouuelles qui la declaroient illegitime, & par consequent incapable de posseder la Couronne vacante arriuant.

La Princesse Marie tentée en vain pour changer de Religion.

Arien brûlé.

Le 14. d'Auril vn certain George de Paris Allemand conuaincu de fuiure l'Herésie d'Arius receut jugement de mort & fut brûlé vif à Londres.

Tremblement de terre.

Nous eufmes vn tremblement de terre (accident fort rare & presque inconnu en cette Isle) le vingt cinquième de May au Comté de Surray à dix mille de Londres, au lieu appelé Croidone où l'Archeuesque de Cantorbery a vne belle Maison.

La Reyne douairiere d'Escoffe trauffer l'Angleterre & passe par Londres pour aller en Escoffe.

Marie Reyne d'Escoffe veufue de Iacques cinquième estant arriüée à Portsmouth au commencement de Nouembre obtint permission du Roy sur les prieres qu'elle luy fit de trauffer l'Angleterre pour aller en Escoffe, à condition qu'elle passeroit par Londres auparauant, où il la receut tres-ciuilement & la regala depuis le deuxième de Nouembre jusques au sixième du mesme mois qu'elle en partit, l'ordre ayant esté donné de la complimenter, & defrayer par tous les lieux de son passage jusques à ce qu'elle entraist sur ses terres.

Le Comte d'Arondel & Baron de Paget emprisonnez.

Paget degradé de l'Ordre de la Jarriere.

Le Comte d'Arondel & Guillaume Baron de Paget tous deux grandement attachez à la Religion Romaine, furent enuoyez à la Tour de Londres avec les autres pour ce seul crime, de plus on degrada Paget de l'Ordre de la Jarriere pour engratifier le Comte de Warvvick fils aîné du Duc de Nortomberlant. Arondel recouura sa liberté le troisième de Decembre de l'année suiuate, & le vingt-vnième du mesme mois de celle-cy on

ordonna à Richard Rich de se defaire de la charge de Chancelier du Royaume au profit de Thomas Godrick Euesque d'Isle.

Rich dépo-  
lé des Seaux.



## ANNEE 1552.

*La 6. du regne.*



LE Duc de Sommerfet ayant passé desja deux mois dans la prison depuis la prononciation de sa Sentence sans que le Roy en eust pû obtenir aucune moderation du Conseil, fut enfin tiré de la Tour pour auoir la teste trenchée au lieu destiné pour le supplice des grands. Il parla fort auant que mourir, & tesmoigna qu'il obeyssoit volontiers à la loy dont il auoit esté l'autheur, disant qu'il estoit juste qu'il en ressentist le premier la rigueur, qu'il comptoit entre les graces dont la diuine bonté le gratifioit, le loisir qu'il auoit eu de se preparer à la mort, de faire penitence de ses fautes passées, & par dessus tout de ce qu'il mouroit esclairé des veritables lumieres de l'Euangile, ayant ce contentement de laisser l'Angleterre inspirée des sentimens purs de la Religion introduits pendant son gouuernement, qu'il se congratuloit soy-mesme du progres de ce bon œuure, & y rapportoit l'vnique sujet de son triomphe, concluant par vne priere seruente à Dieu, qu'ayant contri-

Dernieres pa-  
roles du Duc de  
Sommerfet  
auant son supli-  
ce.

342 ANNALES D'ANGLETERRE,  
bué son mieux pour reformer nostre Eglise & la  
reduire sur le modelle de la primitive, il luy plust  
inspirer à vn chacun la plus parfaite methode  
pour gouverner sa vie & ses mœurs selon la Let-  
tre de ceste doctrine.

Terreur Pani-  
que.

Il vouloit continuer comme le tumulte inopi-  
né de plusieurs voix qui crioient avec effroy *fuyons*,  
*fuyons*, l'interrompit. Quelques-vns de l'assem-  
blée ( qui n'est jamais petite en ces actions me-  
morables ) pensans se retirer se trouuerent ékra-  
sez par la foule qui fuyoit ; les autres demeure-  
rent stupides , estonnez du bruit & du peril qui  
ne les menaçoit ( ce leur sembloit ) de rien moins  
que de la mort , encore qu'ils ne vissent aucune  
chose preparée pour leur nuire ; Aucuns tout ef-  
farez asseuroient auoir entendu le tonnerre ; les  
autres le bruit de la Cavallerie qui s'aduançoit,  
il y en eut mesme qui crierent que le Roy auoit  
fait grace au Criminel, & chacun inuenoit quel-  
que sujet pour couvrir son estonnement. Stoüs  
dit pour raison de cette terreur veritablement  
Panique , que les Soldats commandez pour assi-  
ster au supplice du Duc arriuant tard , se presse-  
rent les vns les autres d'auancer par ce mot An-  
glois redoublé *avvay avvay*, qui signifie non seu-  
lement hastez-vous , mais encore retirez-vous  
promptement. Ceux donc qui bordoient de plus  
prés l'eschafaut oyant cette voix suiuite de person-  
nes armez, crurent qu'ils venoient là pour se ren-  
dre maistres de la place ; & fuyans au plus vite,

donnerent sujet aux autres de les imiter, & à tout ce grand desordre.

Estant vn peu calmé, le Duc conjura les presents de se contenir, & de luy permettre de partir du monde en repos, puis recommençant & acheuant ses prieres, le Bourreau luy couppa la teste, sans qu'il eust paru le moins du monde estonné, sinon que ses jouës se monstrerent vn peu plus vermeilles sur l'instant qu'il receut le bandeau. Les plus zelez mouillèrent leurs mouchoirs dans son sang, & les garderent comme des Reliques. De Thou mesme raporte, qu'une femme de qualité rencontrant deux ans apres le Duc de Northomberlant qu'on menoit prisonnier par le commandement de la Royne Marie, luy representa vn de ces linges avec reproches, luy disant, Voila le sang d'un braue homme, du bon Oncle du Roy que tu as malicieusement & traistreusement respandu, il crie maintenant vengeance contre toy. Le mesme assure que Randulphe Vanne allant au supplice (il fut pendu avec Melon Patrige le 26. de Fevrier en la place où le Duc auoit perdu la teste, & lors qu'on decapita Michel Stanhop & Arondel) predict que son sang seruiroit d'orillierau Duc de Northomberlant tant qu'il viuroit, & qu'il n'eschapperoit pas à la Iustice diuine. Ces quatre personnages de marque & de condition protesterent sur le point de leur execution, de n'auoir jamais rien entrepris contre la personne du Roy, ny celle de

Si mort.

Remarques  
sur la mort du  
Duc.



344 ANNALES D'ANGLETERRE;  
ses Conseillers, & qu'ils mouroient innocents.

Pour reuenir au Duc de Sommerfet à cét homme d'honneur, ce grand Ministre, ce Protecteur fidelle du salut du Prince & de celuy de son Estat, il passa par les rigueurs d'une si honteuse disgrâce malgré le Roy & les plus gens de bien, desquels il auoit tousjours esté respecté, laissant vne affliction publique, & des regrets tres-cuifans à tous ceux qui l'auoient bien connu. Ce qu'on luy pût imputer de plus criminel fut de s'estre trop abandonné à la licence du temps pour le retranchement du patrimoine de l'Eglise, dont plusieurs Eueschez ont pris sujet de se plaindre contre sa memoire.

Dauphins  
veus en Angie-  
terre.

Les prodiges qui arriuerent lors de sa mort porterent les curieux à dresser leurs conjectures pour les accidens qui deuoient suiure. On prit six Dauphins au mois d'Aoust (poisson inconnu jusques à ce temps-là en nostre mer) dans la Tamise; trois auprès de Quimbours, & les autres vn peu au dessous de Grenuiche, où l'eau commence à deuenir douce. Trois Balenes s'eschouerent deuant Graueshinghe le septième d'Octobre, & le troisième d'Aoust nasquit à Migdelton au païs d'Oxford vn monstre avec deux testes & deux corps si bien joints au nombril, qu'un seul ventre seruoit aux deux, les visages paroissoient opposez les vns aux autres, & les cuisses & les pieds d'un corps s'entrelassoient dans celles du second. Ce monstre femelle qui ne vesquit que  
dixhuiet

Monstre au  
païs d'Oxford.

dixhuit iours eust duré dauantage, cessant vn grand rheume qui l'emporta à cause de la curiosité du peuple qui le faisoit descourir trop souuent.

Le Conseil ordonna sur la fin de l'année que le Conuent des Cordeliers seroit conuerty en vn Hospital; Nous y entretenons encore & nourrissons 400. pauvres enfans qui sont instruits en diuers mestiers, c'est ce qu'on appelle aujourd'huy l'Hostel de Christ. L'Hospital de Saint Thomas basti au faux-bourg de Sommvark fut aussi destiné lors pour les pauvres incurables.



# ANNEE 1553.

## 7. du regne.

**L**E Roy commença à se porter mal à l'en- Maladie du Roy,  
trée de cette année d'un petit rheume qui  
degenera peu à peu en vne fluxion acre &  
mordicante, dont son poulmon estant af-  
fecté l'ulcere se forma, qui luy causa enfin vne phty-  
sie, & la mort quelques mois apres, non sans soup- Soupçon du  
çon d'auoir esté empoisonné le premier iour de poison.  
Ianuier par vn bouquet de fleurs rares couuertes  
d'Arsenic qu'un des siens luy presenta pour  
estrenes. Le Roy l'ayant voulu sentir le poison  
luy monta au cerueau & l'emeut si fort, que  
les humeurs en estant eschaufées distilerent sur

346 ANNALES D'ANGLETERRE,  
la poitrine & luy procurerent cette maladie mortelle.

Ce bruit neantmoins n'eut point de cours qu'après son deceds, mesme plusieurs ont voulu dire qu'on l'inuenta exprez pour eschauffer le peuple, & attirer sa haine sur ceux qui auoient lors la meilleure part au Gouuernement : de fait il n'en fut aucune mention en Iustice deuant ny depuis, n'estant pas croyable que la Reyne Marie sa sœur eust negligé la vengeance de ce crime, si les aparences en eussent pû fonder le moindre soubçon.

Deſſein du  
Duc de Northomberlant.

Les Medecins donc voyans sa santé deſeſpérée, & n'ayant peu deſguiſer d'auantage leurs ſentimens aux Grands de la Cour: chacun penſa ſerieuſement de ſes intereſts, particulièrement le Duc de Northomberlant le plus puiffant & le plus en credit qui fuſt lors dans le Royaume. Celuy-cy commença à releuer ſes deſſeins & à donner la liberté à ſon ambition de fortifier les pretenſions qu'il auoit depuis long-temps pour mettre la Couronne dans ſa Maiſon ; ſ'imaginant qu'au moyen de l'excluſion des filles du feu Roy Marie & Elifabeth, & que le frere les declarafſt illegitimes qu'il falloir reuenir aux deſcendans des filles de Henry ſeptieſme, & bien que la Reyne d'Eſcoſſe repreſentafſt l'aiſnée comme petite fille de Marguerite Mere de Iacques cinquieme & ſœur de Henry huiſtieſme ; ſi eſt-il que les haines qui eſtoient irreconciliables entre l'Angle,

terre & l'Escoffe pouuoient (ce luy sembloit) auoir assez d'autorité pour la reculer de son droit & de tout ce qu'elle pourroit pretendre sur nostre Estat; outre qu'elle s'estoit mariée à vn Prince François que nous aurions peine à recognoistre jamais pour Souuerain.

La succession donc selon son calcul reuenoit à Françoisse fille de Marie Reyne de France sœur cadette du mesme Henry, mariée en secondes nopces à Brandon Duc de Suffolck, que Henry Gray Marquis Dorset auoit espousée du viuant de ses deux freres decedez (comme nous auons dit) de la Sueur d'Angleterre, à la representation desquels ce Marquis possedoit le Duché de Suffolck, ainsi Northomberlant voyant que cét homme faisoit encore barre à ses desseins, auança tant par ses artifices qu'il le gaigna, l'induisit à consentir que Iane sa fille aînée fust mariée à Geofroy son quatrième fils (car les trois autres estoient desja pourueus) & à ce que Françoisse mere de sa belle fille pretenduë accordast que sa fille la preferast à la Couronne comme la plus proche, se chargeant de son costé à resoudre le Roy non seulement à desheriter ses deux sœurs: mais encore à luy faire designer nommément Iane pour sa presomptiue heritiere.

Les choses ainsi disposées le Duc dressa ses brigues, & attira plusieurs Partisans à ses interets par des alliances reciproques, faisant espouser Catherine & Marie deux jeunes sœurs de sa

Marie Iane  
fille du Duc de  
Suffolck à  
Geofroy son  
quatrième fils.

348 ANNALES D'ANGLETERRE,  
belle fille le meſme iour qu'elle ſe maria avec  
ſon fils Geofroy , l'une à Henry fils aîné du  
Comte de Pembrock , & l'autre boſſuë & diforme  
à Quay Capitaine de la garde du Roy , & ſa fille  
nommée Catherine à Haſting fils aîné du Comte  
de Huntingdon. On celebra toutes ces nopces  
à Londres au mois de Iuin , nonobſtant la mau-  
uaîſe ſanté du Roy , & le peu d'aparence qu'il y  
auoit de ſa guerifon.

Northomber-  
lant ſéduit le  
Roy.

Ce fut là-deſſus que le Duc prit ſon temps  
pour luy monſtrer l'Eſtat de la Religion , & la  
riſque qu'elle couroit ſ'il ne pouruoyoit le Royau-  
me d'un ſucceſſeur pieux & inſtruit aux ſentimens  
de la reformation ; que Marie ſa ſœur y paroïſſoit  
formellement opoſée ; & bien qu'il y euſt lieu de  
mieux eſperer de ſon autre ſœur Eliſabeth , que  
ſon intereſt toutesfois eſtoit joint ſi eſtroitement  
avec celui de ſon aînée , qu'il falloit les prier  
toutes deux de la ſucceſſion , ou bien la laiſſer  
toute entiere à Marie : qu'il eſtoit du deuoir d'un  
Prince conſcientieux de faire cheminer la gloire  
de Dieu & la ſeureté de ſes ſujets auant les affe-  
ctions du ſang ; que ceux qui en uſent autrement  
ne peuuent euites la vengeance diuine , ſinon en  
ce monde , au moins en l'autre où nos actions  
reçoient la recompenſe ou les punitions ſelon  
qu'elles ont mérité : Que le Duc de Suffolck  
auoit trois filles ſes proches parentes autant re-  
commandées par leurs vertus que par la nobleſſe  
de leur extraction ; qu'ayans ſuccé les inſtructions

de la reformation avec le lait, il ne falloit point craindre qu'elles songeassent à rien innouer: veu qu'elles estoient entre les mains de maris esclairés de la mesme lumiere, & portés d'un zele pareil pour la protection de l'Eglise; qu'il seroit fort à propos, (& qu'il luy conseilloit pour le bien tant du spirituel que du temporel de l'État) de les declarer heritieres du Royaume selon l'ordre de leurs naissances, à condition de maintenir toujours nostre doctrine de la mesme façon qu'elle estoit à present introduite: & bien que Jane la belle fille fust l'aisnée, qu'il n'empeschoit pas toutesfois qu'on leur fist jurer à toutes trois qu'elles ratifieroient ce qu'il plairoit à sa Majesté ordonner, preferant en ce rencontre les interets du Royaume & de la conscience aux siens propres, & à ceux de sa maison.

Ces raisons & plusieurs autres de mesme trempe ayant seduit la credulité de ce pauvre Prince, extorquerent en fin un testament de luy, contenant que ses deux sœurs & tous ses autres parents estoient inhabiles à luy succeder, & qu'il les excluait de la Couronne, excepté les filles du Duc de Suffolck ses cousines, qu'il instituait ses heritieres selon l'ordre de leur aïesse. Le Duc qui avoit disposé les Conseillers d'État & les Juges souverains à suivre ses sentimens, leur fit confirmer incontinent l'acte de cette dernière volonté du Roy, & consentir qu'il seroit tenu secret, crainte d'emouvoir sedition ou tumulte parmy le

Edouard fait  
testament en  
faveur de Jane,  
& exclut  
Marie & Eliza-  
beth ses sœurs.

**Crammer s'y oppose.** peuple. Crammer Archeuesque de Cantorbery contesta seul la resolution, & soustint d'abord que le droit d'une heredité legitime ne pouuoit estre violé ny transferé. Le Roy toutefois l'ayant fait appeler & entretenu du peril où la Religion se rencontroit s'il n'y estoit pourueu promptement, l'amena aux opinions communes, & luy fit souscrire le consentement de l'Assemblée. Resistance certes sur laquelle Marie n'eut pas depuis grande reflexion: Car elle ne fut pas plustost Reyne paisible, qu'elle destina cét Archeuesque au feu, tant pour se venger de luy, que pour seruir d'exemple aux Religionnaires.

**Souscrit le testament.** Le redoublement des douleurs diminuant les forces du Roy, & les remedes ne faisant plus rien pour son soulagement, il deceda en fin le sixiesme de Iuillet à Grenuich, âgé de seize ans, ayant regné en tutelle six ans cinq mois & dixneuf jours.

**Mœurs du Roy.** Ce jeune Prince donnoit de grands indices de sa vertu future & de sa deuotion veritable pour toutes les choses de la Religion. Il estoit constant, genereux, aimoit la justice, & se portoit d'une propension admirable vers les bonnes Lettres. On le surprit trois heures auant sa mort faisant cette priere comme il pensoit estre seul; Mon Dieu, deliurez-moy de cette vie miserable, & me placez s'il vous plaist parmy vos élus, ie me soumets toutefois à vostre saint vouloir, & ne demande que les choses que vous jugerez plus vtils pour ma consolation. Seigneur, ie vous recommande

**Sa priere.**

mon ame ; & bien que les hommes n'ayent rien à defirer pardeffus la bonne fortune dont les Bienheureux jouïffent dans le Ciel ; Je fouhaitte toutesfois la vie fi vous le trouuez bon , pour vous feruir fidellement , & pour proteger ceux que vous m'auiez commis . Mon Dieu mon Createur benifiez vofre peuple , & fauvez vofre heritage ; affifte l'Angleterre , deffendez la contre la fuperftition , & y conferuez la reformation & la pureté , afin que moy & mes fujets exaltons vofre faint nom par les merites de vofre Fils I E S V S-CHRIST . Puis ouurant les yeux qu'il auoit toujours tenu fermez pendant fa priere , & aperceuant Owin fon Medecin ( qui nous en a laiffé la relation aux mefmes termes ) il luy dit , le ne vous croyois pas fi proche ; & l'autre luy ayant reparti qu'il auoit bien entendu fa voix , & non pas fes paroles ; l'ay, repliqua le Roy, prié Dieu ; & s'efcriant incontinent Tost toft le cœur me faut , Seigneur faites-moy misericorde , receuez mon ame, il la rendit doucement en laifant ces dernieres paroles. Sa mort.

Si ie ne me fouuenois point de la briefueté que ie vous ay promise , & de celle qui eft effentielle aux Annaliftes , ie m'estendrois dauantage sur les louanges de ce Prince ; Je ne peus toutesfois obmettre le témoignage de Cardan , qui le connut & le falua à Londres vn an auparauant son decés comme il paffoit pour Escosse . Il estoit, dit-il , fort agreable & docte au delà de son âge , il

*Tefmoignage  
d' Cardan tou-  
chant les rares  
qualitez d'E-  
doüard.*



352 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ſçauoit pluſieurs Langues, l'Angloïſe ſa naturelle,  
la Latine, & la Françoisſe, il auoit quelque tein-  
ture de la Grecque, de l'Italienne, & de l'Eſpa-  
gnole; ſur tout il ſ'exprimoit elegamment en la  
ſienne, en Latin, & en François. Son eſprit tres-  
docile comprenoit promptement toutes ſortes de  
cognoiſſances. Il eſtoit fort bon Dialecticien,  
grandement auancé en la Philoſophie naturelle,  
& en la Muſique: Son corps, ſon port, ſa graui-  
té accompagnés de toutes les vertus morales de-  
ſignoient ſa grande naiſſance, & le reſte de ſes  
actions concurreit ſi fort à tous ces auantages,  
qu'il faiſoit eſperer des merueilles de ſon gouuer-  
nement. Bien loing de me laiſſer emporter en  
ce rencontre à la flatterie, ie peus aſſeurer ſans  
hyperbole, que j'en dis beaucoup moins qu'il n'en  
paroïſſoit.

Questions que  
le Roy fit à  
Cardan.

Il n'auoit lors que 15. ans, & m'interrogeoit auſſi  
diſertement & auſſi promptement en Latin, que ie  
luy pouuois reſpondre. Que contiennent ( me de-  
manda-t'il ) vos liures de la variété des choſes ( car  
ie luy auois dedié ) & ſur ce que ie luy dis que  
ie traitois particulièrement de la cauſe des Co-  
metes recherchée inutilement depuis vn ſi long-  
temps, il me fit pluſieurs queſtions auſſi ſubti-  
les que s'il euſt eſtudié long-temps les Mathe-  
matiques. Son eſprit doux & traitable joint à vn  
grand naturel promettoit beaucoup de conſola-  
tion aux gens de bien & de grands auantages  
aux doctes. Il cheriſſoit les Lettres auant que de  
les

les cognoistre , & les cognoissoit plustost qu'il n'en scauoit l'vsage. Toute la terre aussi bien que l'Angleterre se doit plaindre du mal-heur qui l'a moissonné si prematurément. Celuy-là donc a eu raison qui nous a laissé pour maxime, Que les grâds esprits sont tousjours de petite durée & vieillissent rarement. Ce Prince n'a eu le loisir que de produire les aparences de sa vertu sans en donner les preuues. Où il falloit agir grauement il se monstroit vieillard , & ses ciuilitéz & ses accueils s'accordans avec sa dignité surmontoient la foiblesse de son âge. Il touchoit delicatement le Luth, il raisonnoit dans son Conseil, il estoit fort liberal, & se produisoit par tout avec des qualitez toutes Royalles & politiques. Voila comme en a parlé cét Autheur celebre.

Son corps fut mis à Westmonster aupres de celuy de Henry septième son ayeul paternel apres quelques ceremonies & vne pompe mediocre. L'acheuois icy l'Histoire de son regne comme il m'est souuenu d'une chose qui merite bien ( ce me semble ) de passer à la posterité.

Il donnoit cent soixante & six liures sterlins de pension à vn Sebastien Cabota Portugais homme de nauigation, fort experimenté en la Cosmographie & en lart de la mer. Celuy-cy conseilla de faire des descouuertes & le porta à équiper trois vaisseaux qui partirent le douziesme de May sous le commandement du Cheualier Hugues Willebay pour prendre route vers les parties in-

Sebastien Cabota.

VVillebay tiré au North pour rencontrer vn passage vers l'Orient.

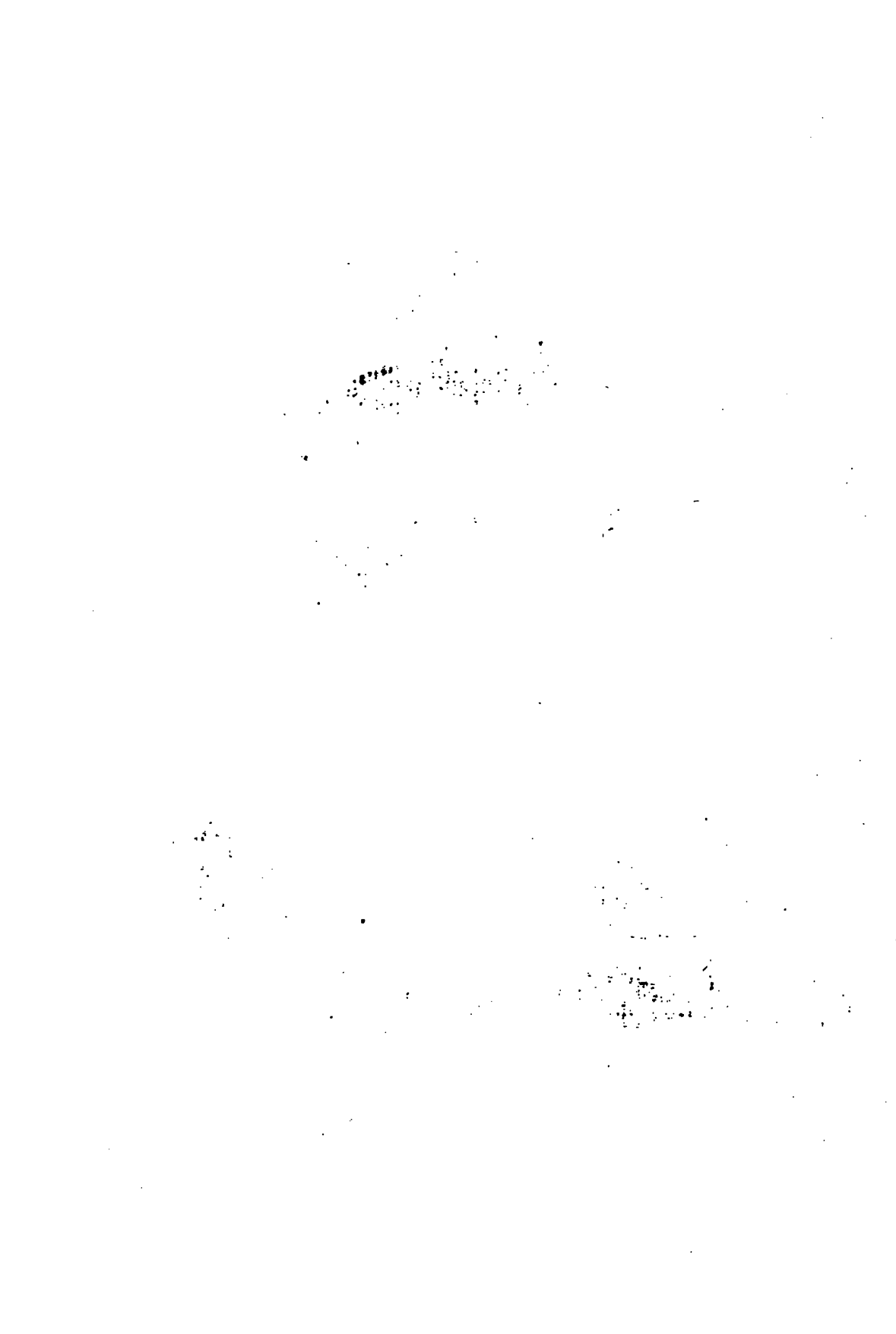
354 ANNALES D'ANGLETERRE,  
cogneüs du North, & tafcher ( s'il fe pouuoit) de  
rencontrer vn chemin plus court pour entrer  
dans l'Orient & aborder les puiffans Royaumes de  
Cathay ou de la Chine: mais la tourmente batit fi  
rudemét cette petite flotte au deffus de Northwe-  
ge qu'elle ne pût fe raffembler. Depuis vn vaiſſeau  
eſtonné du grand peril prit le contrepied & re-  
uint tout delabré en nos coſtes ; Willebay deſcen-  
dit en vn pays deſert & inconnu aux noſtres à 74.  
degrez du Pole où il penſoit hyuerner, lors que  
le froid extraordinaire du climat le preſſa fi fort  
que luy & ſes compagnons y moururent. Nos  
gens ayant trouué ſon nauire depuis rencontrèrent  
vn papier dans le coffre du Cheualier, contenant  
le iournal de ſes auantures & ſon teſtament, deſ-  
quels on pouuoit inferer qu'il auoit veſcu juſques  
au mois de Ianuier.

Meurt en ſon  
voyage.

Richard Chan-  
celier arriue en  
Ruſſie.

Le troiſième vaiſſeau que conduiſoit Richard  
Chancelier vogua plus heureuſement: car non-  
obſtant les glaces & les orages les plus impe-  
tueux de cette mer il prit terre en Ruſſie. C'eſt  
ce meſme Capitaine qui ſe noya quelques an-  
nées apres aux coſtes d'Eſcoſſe, où ſon nauire fit  
naufrage au retour de ſon ſecond voyage de  
Moſcouie, voulant ſauuer ( comme il luy reüſſit )  
vn Ambaſſadeur du grand Duc enuoyé de ſon  
Maître vers la Reyne. Nous luy auons l'obliga-  
tion du trafic qui a continué depuis & qui dure en-  
core entre nous & les Moſcouites.

*Fin du deuxième Livre,*





*Marié Reyne d'Angleterre âgée de 41. an a Regne' s. ans 4. mois et 11. iours.*

*L. P. de la Roche sculp. del.*

*P. Rocollet avec privilege du Roy*



LIVRE TROISIÈME,  
DES ANNALES  
D'ANGLETERRE.

MARIE REINE.

*ANNEE 1553. premiere du regne.*



MARIE sœur d'Edoüard ignorant aussi peu les trames secretes du Duc de Northomberlant, que le decés du Roy son frere, & croyant ne pouvoir pas estre en seureté si près de Londres où ses ennemis possedoient le credit entier, deslogea promptement d'Edmond saint Burie son sejour ordinaire, sous pretexte qu'un de ses domestiques y estoit mort de la peste, & fit telle diligence, qu'elle se trouua en peu d'heures au Chasteau de Framingham en Suffolck, distant

*La Princesse  
Marie se sauua  
en Suffolck.*

Y y ij

356 ANNALES D'ANGLETERRE,  
quatre-vingt milles de Londres, & proche de la mer, d'où elle pouuoit en cas de neceſſité ſ'embarquer facilement pour chercher ſes ſeuretez en France. Reuenüe donc à elle en ce lieu là, & conſiderant que le peril eſtoit moindre qu'elle ne l'auoit conceu, elle ſe qualifia d'abord Reine d'Angleterre, manda à la Nobleſſe du païs de ſe rendre auprès d'elle, écriuit à ſes plus confidens, & les preſſa tous de la venir treuuer au pluſtoſt.

Se qualifie  
Reyne.

Le Duc de Northomberlant ( qui d'ailleurs ne dormoit pas ) ayant conſulté deux jours avec ſes confidens ſur l'eſtat des affaires preſentes, & caché la mort du Roy, fit venir à Grenwiche le Maire de Londres, ſix Conſeillers de la ville, vingt-quatre Aldermans, & douze des plus notables Bourgeois, auxquels il declara le decés du Roy, & leur monſtra ſon teſtament fait quatorze jours auparauant ſigné de la main du deſunt, & ſeellé du grand Seau du Royaume; portant l'excluſion de ſes ſœurs, & la diſpoſition de la Couronne en faueur de Iane ſa Couſine.

Teſtament du  
du Roy ouuert.

Ieanne ſalüée  
Reyne.

Soit que la force, que la violence, ou que les promeſſes preualuſſent lors, toute cette compagnie ſalüa Iane, la traita de Majeſté, & luy rendit l'obeiſſance & le ſerment de fidelité, promettant meſme de tenir ſecret le reſultat de l'Assemblée, juſques à ce que le Duc euſt permis de le reueler. Ce perſonnage ne pouuant pas douter que cette grande nouuelle diuiſeroit la ville en factions, vid bien qu'il importoit à ſes deſſeins

que le peuple l'ignorast pendant qu'il preuendroit ou oprimeroit Marie auant qu'elle se fust recognuë, ou qu'elle eust apri la verité de son exheredation. Aussi-tost toutefois que sa retraitte fut diuulgüée, les Partisans & la Noblesse de cette nouuelle Cour menerent Iane à la Tour de Londres, où sans consulter dauantage ils luy rendirent leurs hommages comme à leur Reyne, ordonnant que la publication en seroit faite par tous les carfours de la ville, & qu'on aduertiroit le peuple de son auenement à la Couronne. Cette Princeesse assez belle qui n'auoit lors que seize ans estoit docte au delà de son âge, d'esprit subtil, prudente autant qu'une femme la plus auisée le scauroit estre, extrêmement attachée aux <sup>Qualitez de</sup> ~~Ianc,~~ sentimens de l'opinion moderne, & si fort esloignée de l'ambition où on l'éleuoit, qu'elle ne receut les ornemens Royaux qu'en s'en deffendant avec pleurs & contradictions, veritables témoins de son auersion pour cette dignité, & des violences que ses proches faisoient sur son humeur en la contraignant d'en venir à vne vsurpation qu'elle mesme reprouuoit.

Le peuple qui s'amassa pour la voir passer demeura muet & s'abstint des cris & des acclamations ordinaires en pareilles resjouyssances, desirant <sup>Melancholie</sup> ~~du peuple,~~ par sa retenüe qu'il venoit plustost pour admirer ou pour detester la nouveauté que pour luy applaudir ou l'approuer. Les amis de Marie en tirerent vn grand prognostic, & réueillans



358 ANNALES D'ANGLETERRE,  
leurs courages que la precipitation de cette action  
auoit aucunement abatus , commencerent à  
mesnager toutes les occasions qui pouuoient  
ayder à la conseruation de son droit. Mais la pre-  
sence du Duc homme altier, desiant & auisé, &  
celle de son Conseil corrompu & puissant em-  
peschoient la liberté de leurs desseins , mesme  
les faisoit desesperer d'aucun progres , si on ne  
l'esloignoit de Londres sous couleur de quelque  
employ honorable dans les Prouinces reculées.

Lettres de Ma-  
rie au Conseil.

Le mesme iour que Iane fut publiée Reyne le  
Courier de Marie arriué à Londres presenta ses  
Lettres au Conseil, portant ordre à la Noblesse  
& aux principaux Officiers de la venir trouuer  
pour luy rendre leurs devoirs & la reconnoistre  
leur Reyne legitime, comme auoient fait plu-  
sieurs de ses sujets : les nouuelles mesmes s'estant  
fortifiées au mesme temps que les Prouinces de  
Suffolck & de Nortfolck luy auoient presté le  
serment de fidelité, les plus judicieux commen-  
cerent à se desier des affections du peuple, & de  
croire qu'il seroit fort difficile de les attirer au party  
contraire.

Artifices des  
Partisans de  
Marie.

Toutesfois le Duc qui ne s'estonnoit pas de  
peu de chose resolut le Conseil à ordonner vne  
armée contre Marie, afin de se saisir d'elle s'il se  
pouuoit & de luy faire rendre compte de son sou-  
leuement. Le Duc de Suffolck pere de Iane en eut  
le commandement : mais ceux qui fauorisoient  
secretement Marie tenant ( comme j'ay dit ) la

presence du Duc de Northomberlant suspecte, remonstrent à la Reyne, qu'il estoit beaucoup plus à propos qu'une personne si proche demeurast auprès d'elle, que le Duc de Northomberlant executeroit la commission beaucoup plus utilement, que son nom porteroit l'espouvente parmy ces Prouvinciaux qu'il auoit reduit à l'obeissance depuis peu; que son pere bien que vaillant & expérimenté auoit moins de creance parmy les gens de guerre, & qu'il n'en pouuoit rester vn autre auprès d'elle qui portast moins d'ombrage, ou qui fust plus obligé à la seruir fidèlement que luy, que les affaires de la ville & les domestiques passeroient par sa direction sans murmure, & que tous les Conseillers d'Estat le seconderoient de leurs prudences & de leurs adresses avec beaucoup plus de respect & de satisfaction.

Iane inclinant à ces raisons & les trouuant plausibles obtint de son beau-pere (mais avec regret) qu'il prendroit le Generalat de l'armée. Ce personnage rusé & judicieux preuoyoit bien que son absence autoriseroit les troubles, & qu'elle esleueroit l'audace de ceux qui le craignoient plus qu'ils ne l'aimoient; voyant toutesfois que ses resistances ne seroient point receuës, il batit aux champs & partit de Londres le 13. de Iuillet avec 6000. hommes. On raporte qu'il dit lors en se tournant vers le Baron de Gray qui l'accompagnait; Voyez-vous de tout ce monde qui sort à la foule pour me voir qu'il n'y en a pas vn seul

Le Duc de  
Northomber-  
lant chef de l'ar-  
mée de Iane.

360 ANNALES D'ANGLETERRE,  
qui nous souhaite bon voyage ny heureux suc-  
cez.

Ceux de Londres, de Suffolck, & vne bon-  
ne partie de Nortfolck confirmez en l'opinion  
nouuelle la suiuoient lors avec autant plus de fa-  
cilité que l'exercice de la pretenduë reformation  
leur estoit libre. Ils n'ignoroient pas aussi les at-  
tachemens de Marie à la Religion Catholique,  
& sa haine pour le parti contraire. Nostre nation  
toutesfois reuere si fort l'autorité des souuerains  
legitimes que les artifices ne peuuent rien con-  
tre l'obeyssance qui leur est deuë, quand bien  
mesme on les trauestiroit du bien des conscien-  
ces. La posterité pourra faire profit de cét exem-  
ple considerable: car encore que les fondemens  
de la domination de l'ane fussent jettez avec beau-  
coup d'estude, & qu'on eust employé l'industrie  
la plus raffinée pour bastir dessus; si est-il qu'à  
la premiere veuë de la veritable heritiere tout  
l'edifice s'escroula, & fut demembré en vn clin  
d'œil par le secours mesme & par l'entremise  
principale de ceux que les interests priuez & ceux  
de la Religion pouuoient attacher tres-estroit-  
ement à celle qui la professoit, qu'ils touchoient  
d'alliance, & qui viuoit dans les mesmes senti-  
mens qu'eux.

Ministres pres-  
chans contre le  
droit de Marie  
mesprisez.

Les Ministres que Northomberlant auoit cor-  
rompus & suscitez pour prescher contre Marie &  
pour renuerser son droit, eurent beaucoup de  
peine à obtenir audience du peuple, & Ridlay  
(Euesque

(Euesque de Londres en la place de Bonner) cét eloquent personnage trauailla sans fruit sur cette matiere, & obstina l'interest de Iane avec tant de vehemence, qu'il seroit à souhaitter pour sa reputation qu'il ne s'en fust jamais meslé.

Posons le cas que les decisions des Iuriconsultes fussent fausses, qui veulent que les enfans sortis d'un mariage contracté de bonne foy, & depuis annullé comme illicite, ne laissent pas d'estre reputés legitimes. A quel propos exclure Elisabeth de la succession du Royaume, sa sœur aînée en estant reulée? Quelle en est seulement la raison colorée, ou qu'ont pû dire ceux qui pretendent raualler la naissance de Marie? Pourquoy destruire les pretensions equitables de Marie Reyne d'Ecosse, qui venoit immédiatement à la succession apres la deroute de la ligne directe de Henry huitième? Aussi voyez-vous que l'eloquence des Ministres, & les pretextes specieux des Partisans de Iane firent si peu d'impression sur les esprits des sujets: que la plus-part courut incontinent à Marie, & que les plus qualifiez ne marchandèrent point à entrer d'abord dans ses interests, comme firent les Comtes de Barthe & de Suffex, Thomas Wartom & Iean Morgant fils aînez des Barons du mesme nom & depuis Cheualiers, Druray, Sherton, Benefert, Iernigam, Sulierd, Treston, & plusieurs autres que j'obmets.

Le seruice que Hastings frere du Comte de Hastingsse tourne de son costé avec 4000 hommes, rendit lors, l'emporta par dessus les au-

362 ANNALES D'ANGLETERRE,  
tres: celui-cy oubliant ses engagemens au Duc  
de Northomberlant tourna tout d'un coup à Ma-  
rie avec quatre mille hommes qu'il auoit leuez  
pour luy. La Reyne en reconnoissance de ce se-  
cours si oportun le crea incontinent apres Baron  
de Lovvbours: & Iean Guillaume ayant de son  
côté contribué beaucoup pour le maintien de  
cette Princesse, fut aussi honoré du mesme gra-  
de: Morgan Aduocat, ou comme nous appellons  
Sergent de la Loy, ne l'ayant point abandonnée,  
& ayant soustenu genereusement son droit, ob-  
tint la dignité de Iuge souuerain du Royaume.

Encore que les affections de ces gens-là & les  
efforts des autres seruiteurs de Marie donnassent  
un grand branle à ses affaires: le hazard toutes-  
fois les assista si puissamment qu'on peut luy en  
attribuer en partie la consommation. Le Duc  
de Northomberlant voulant preuoir à la retraite  
de Marie, & faire si bien qu'elle ne luy eschapast  
point, auoit fait aduancer six vaisseaux à la rade  
qui regarde les Pays-bas, à dessein aussi de les tenir  
tousjours prests pour courir par tout où il seroit  
necessaire, mais l'impetuosité des vents & de la  
tempeste les ayans obligez à relascher au port de  
Yarmouth au mesme temps qu'on y faisoit des  
leuées pour la Princesse, soit que les menaces  
ou que les promesses preualussent lors, ou que la  
raison s'emparast de ces hommes de mer qui en  
sont ordinairement assez mal pourueus: ils se de-  
clarerent ouuertement pour Marie, & se firent

6. Vaisseaux  
& tous les  
hommes se  
rendent à Ma-  
rie.

enrooller pour son seruice avec les Matelots, laif-  
fâns leurs vaiffeaux à Iarningham vn de fes Ca-  
piraines. La Reyne fortifiée d'hommes par cét  
accident nouueau , de munitions , de canon , &  
de viures fe mit incontinent en campagne.

Si les Grands du party de Iane quien eurent  
les nouuelles commencerent de craindre & à  
douter de l'euenement : Au contraire les amis  
couuerts de la Princeffe reprenans courage fe com-  
muniquerent plus librement les'vns aux autres,  
& concerterent entr'eux des moyens pour venir  
à la ville afin d'estre moins obferuez, & de pouuoir  
s'expliquer avec plus de facilité que dans la Tour.

Le Duc de Northomberlant voyant auffi l'o-  
rage qui se préparoit manda au Conseil l'estat Lestroupes du  
Duc s'afœiblif-  
sent.  
de son armée, & pria qu'on se hastast de luy en-  
uoyer de nouuelles forces. Car bien qu'il eust  
mené huit mille hommes de pied à Cambridge  
& deux mille Cheuaux sans les volontaires, entre  
lesquels estoient ses quatre fils, Parrhé, le Mar-  
quis de Northanton, Hasting, le Comte de Hun-  
tington, le Baron de Gray & plusieurs autres de  
condition: si est-il que marchant vers Edmond-  
burie vne partie de ses soldats l'abandonna , &  
voyant que l'autre chancelloit & qu'il ne ſçauoit  
plus à qui se fier il regagna Cambridge pour y  
attendre les ordres du Conseil & de nouuelles  
troupes qui peussent remplir les places des  
fuyars.

Les affectionnez à la Princeffe Marie meſna-

364 ANNALES D'ANGLETERRE,  
geans cette belle occasion dirent qu'il falloit haster  
les leuées, mais qu'il importoit que ce fust par  
leur miniftre crainte de tomber aux meſmes  
inconueniens où Haſting les auoit precipitez de-  
puis peu, & le Duc de Suffolck eſtant du meſ-  
me aduis la plus-part des Grands ſortirent de la  
Tour & s'eſpandirent en diuers cartiers de la ville.

Le Marquis de Wincheſter grand Threſorier, Her-  
bert Comte de Pembrock, le Côte d'Arondel ( que  
Northomberlant auoit tenu vn an entier priſonnier  
auec Paget ) & Thomas Chinay Gouverneur des  
ports principaux ſupoſts du party de Marie don-  
nerent ſi bon ordre, que tous les Conſeillers d'Eſtat  
(excepté le Duc de Suffolck) ſe rencôtrèrent à heure  
precife à l'Hoſtel de Pembrock appellé vulgaire-  
ment Bainard Caſtle; auec eux toute la Nobleſſe &  
ceux qu'ils crurent bien intentionnés pour Marie,  
pretextant cette aſſemblée d'vne audience qu'il  
falloit donner à du Val Ambaſſadeur de France ſur  
vn ſujet concerté auec luy, en effet pour chercher  
les moyens de depoſſeder Iane.

Raiſons du  
Comte d'Arondel  
& ſes ſuue-  
ſſiues.

Le Comte d'Arondel ouurit la conference par  
vne declamation vehemente contre les malices &  
les mauuiſes pratiques du Duc de Northomber-  
lant veritable instrument de toutes les inſtices  
precedentes, & des deſordres dont le regne d'E-  
doüard pouoit eſtre taxé auec raiſon, exagerant  
ſes cruautéz, ſes perfidies & l'excez de ſon am-  
bition, qui auoit fait exclure contre l'ordre com-  
mun les enfans du Roy Henry d'vne ſucceſſion

qui leur estoit acquise si legitimentement, dit qu'il ne pouuoit assez s'estonner de voir tant de personnes de merite & de condition soumis à l'esclavage de ce tyran, & s'estre associez pour l'affermissement de ses vsurpations; Que leur lascheté esleuant sur le Throsne Royal la fille de Suffolck femme de son fils, luy deferoit par ce moyen l'autorité souueraine pour en vser selon l'arrogance de son humeur, & insulter à leurs vies & à leurs biens aussi souuent que le caprice ou la defiance luy en inspireroient le dessein.

Que veritablement l'interest de la Religion masquoit aucunement son entreprise, que l'Apostre toutesfois qui deffend de commettre vn mal afin qu'il en arriue du bien, aduertit aussi les sujets d'obeyr aux Princes bien que vitieux ou discolles, non seulement pour la crainte de leur pouuoir, mais aussi pour satisfaire à la conscience. D'ailleurs qui voudra asseurer que Marie change quelque chose à la Religion apres les promesses qu'elle fit dernièrement à ceux de Suffolck de les traiter fauorablement sur cette matiere? Laissons cela au hasard; Quel seroit (ie vous prie) nostre aueuglement de chercher des remedes contre vn peril douteux, & de courir precipitamment à vne ruine asseurée qui peut accabler sans difficulté nos personnes & nos familles? Je voudrois que nous fussions assez innocents pour n'aprehender point les reproches: toutesfois puis que la resipiscence est la plus salutaire Medecine



366 ANNALES D'ANGLETERRE,  
du peché, releuons nous de nostre cheute &  
concourrons par vn concert commun de fidelité  
à maintenir la justice, qui apelle Marie à regner sur  
nous selon les Loys & la raison.

Le Comte de  
Pembroke se  
joint à luy

Il s'espandit sur plusieurs autres puissantes con-  
siderations qui toucherent la compagnie, & es-  
meurent particulièrement le Comte de Pem-  
brock à porter la main sur la garde de son espée:  
protestant qu'il se battroit contre le premier qui  
contrediroit les propositions du Comte d'Aron-  
del. Mais tant s'en faut qu'il s'y trouuast la moin-  
dre resistance, que l'assemblée au contraire  
manda incontinent au Maire de Londres & aux  
Conseillers de se rendre à Chepsey ( c'est le plus  
celebre carfour de la ville ) & d'y conuoquer le  
peuple: où ils firent publier en forme d'Edict,  
que Marie estoit la seule, legitime, & veritable  
Reyne, & allerent en suite chanter le *Te Deum*,  
pour marque de réjouissance dans l'Eglise de saint  
Paul, apres s'estre asseurez de la Tour, & fait ad-  
uertir le Duc de Suffolck de se departir de ses  
pretensions, conseillant à sa fille de quitter vo-  
lontairement l'autorité Royale, & de renoncer  
à la Couronne.

Marie declarée  
Reyne à Lon-  
dres.

Iane renonce  
à la Couronne.

Ce Seigneur entra aux premieres nouvelles  
qu'il receut du changement dans la chambre de  
Iane, leua d'abord toutes les marques de la Ma-  
jesté, & l'exhorta à songer desormais à vne vie pri-  
uée. Elle peu ou point émue du reuers luy ré-  
pondit, Les aduis que vous me donnez mainte-

nant sont bien plus selon mon humeur que les precedens, ie me suis violentée pour vous témoigner & à ma Mere l'obeïssance que vous auez exigée de moy, ma conscience y a resisté autant qu'elle a pû, ie suis à present mon inclination, & ne ressens aucune repugnance à me priuer d'un honneur qui m'estoit à charge, ie prendray librement la faute des autres sur moy; ie doute fort neantmoins que ma simple renonciation, & la reconnoissance de mon erreur en ostent le crime.

Elle se retira apres cela dans son cabinet songeant plustost à la seureté de sa vie qu'à la defense de son autorité, pendant que son Pere pretendait se mettre à couuert de tout le desordre, alla trouuer les Conseillers, & soubsigna l'acte du dixneuvième de Iuillet qu'ils venoient de faire publier avec vne joye si excessiue du peuple, qu'il redoubla au nom de Marie ses cris & ses acclamations si hautement, que les assistans ne purent pas entendre le reste de la declaration.

Paget & Arondel suiuis de trente de leurs amis coururent au plustost vers Marie apres vn si signalé seruice, & luy rendirent compte de tout ce qui s'estoit passé à Londres; les autres Conseillers écriuirent aussi à Northomberlant, que les affaires estans changées il deuoit se resoudre aux mesmes soumissions qu'eux, souscrire au decret, & licentier son armée. Le Duc ayant pressenti auparavant quelque chose de la deroute de son party, preuint la derniere depesche, & fit publier à

Le Duc pose  
les armes & re-  
cognoist Marie  
Reyne,

Cambridge ; que Marie estoit legitime heritiere du feu Roy son frere , & qu'il falloit la reconnoistre pour souueraine ; mesme pour monstrier que sa declaration estoit volontaire , & qu'il l'approuuoit , il jetta son chapeau en l'air deuant l'Assemblée , marque de réjouissance entre nous , & dont nous nous seruons pour designer nostre consentement.

L'armée ne restant pas beaucoup apres à se dissiper , la Noblesse se retira vers la Reyne qui abolit facilement le crime , dont ce Duc estoit le principal coupable. On donna aussi des gardes à Iane , laquelle ayant joué comme en vne Comedie le personnage d'une Reyne dixhuiét jours , se trouua seule , & reduite aux termes d'une vie particuliere , apres que toutes les Dames qui l'assistoient eurent receu commandement de s'en separer , & d'aller chez elles.

Le Duc est  
mené prison-  
nier à la Tour  
de Londres,

Le Comte d'Arondel s'estant saisi par ordre de la Reyne du Duc de Northomberlant le mena à la Tour de Londres. On a voulu dire qu'il fut pris comme il consultoit ce qu'il deuiendroit , & que les Gardes du Corps qui l'auoient suivi avec Gatz leur Capitaine l'arestèrent lors qu'il se bortoient pour fuir , pretendunt qu'il les déchargea st par son propre tesmoignage du crime de leze-Majesté qu'on leur imputoit : mais pendant qu'il raisonnoit avec eux & que l'affaire s'agitoit , que les lettres du Conseil ( dont nous venons de parler ) arriuerent , & que les gardes le  
laisse-

laissent en liberté, voyant qu'il luy estoit ordonné de congédier l'armée. Arondel toutefois (ainsi que j'ay dit) l'arresta le lendemain, & l'enleua avec les Comtes de Huntington, & de Warwick son fils aîné, Ambroise & Henry ses autres enfans, son frere André Dudelay, Thomas Palmer, & lean Gatz Cheualiers, Henry frere de celuy cy, & Edoüin Sandius Docteur en Theologie, qu'il mit tous prisonniers le vingtneufiéme de juillet. Huntington fut deliuré quelque temps apres, & son fils à l'heure mesme; mais Palmer & Gatz sur le conseil desquels le Duc s'excusoit de ses crimes souffrirent la mesme peine que luy. Le Comte de Warwick mourut en prison. On pardonna à Ambroise & à Henry Dudelay le premier fut emporté depuis d'un coup de canon au siege de Sainct Quentin, & le second plus heureux vescu long-temps en autorité auprès de la Reyne Elisabeth, qui le tira du Comté de Warvvick, mais André Dudelay receut condamnation de mort, toutefois la Reyne luy fit misericorde.

Plusieurs arrestez avec le Duc.

Sandius Theologien Recteur ou Vice-Chancelier, comme nous appelons, de l'Vniuersité de Cambridge ayant esté induit par Northomberlant à declamer publiquement contre le droict de Marie pour releuer les pretensions de Iane, s'y employa avec tant d'adresse & de moderation, nonobstant le peu de loisir qu'on luy donna pour se preparer, que le Duc en resta pleinement sa-

Sandius.

368 ANNALES D'ANGLETERRE,  
tisfaict , & la Reyne si peu offensée , qu'elle luy  
pardonna apres vn an de prison à la premiere re-  
queste de ses amis. Depuis il passa en Allema-  
gne tout le temps du regne de Marie , & se ren-  
dit aussitost apres son decés auprès d'Elisabeth, qui  
le fit premierement Euesque de Wigorne , puis de  
Londres , & finalement Archeuesque d'York.  
Outre que ce personnage sortoit de bon lieu , sa  
grande doctrine luy auoit acquis autant de repu-  
tation , que sa conduite le faisoit estimer pour  
vn des plus sages & des plus prudens de son temps;  
& bien que sa famille fust copieuse , le bonheur  
toutefois l'accompagna si fort , que pas vn de ses  
enfants ne degenera de ses vertus , & qu'ils ves-  
curent tous dans l'aprobation generale , à cause  
de leur adresse naturelle , & des belles qualitez  
de leurs rares esprits.

Ridlay prison-  
nier.

La Reyne donna grace aussi au Marquis de  
Northantonne condamné à la mort pour crime  
de leze Majesté : & Ridlay ayant esté deux ans  
prisonnier fut en fin bruslé à Oxford. On s'asseu-  
ra aussi de Robert Dudelay cinquiesme fils du  
Duc de Northomberlant ( c'est celuy dont il est  
tant parlé dans l'Histoire d'Elisabeth sous le nom  
du Comte de Leycester ) sa Maistresse le fauorisa  
ouuertement de ses bonnes graces , & luy donna  
plusieurs grands emplois , tant en Angleterre,  
qu'aux païs estrangers.

Dudelay Com-  
te de Leycester.

La Reyne consultant plustost sa clemence que  
sa justice fit aussi ouurir les prisons le dernier de

Iuillet au Duc de Suffolck, & luy redonna la liberré. Iean Chec Precepteur du Roy Edoüard, Roger Chommelay, & Edoüard Montaigu Iuges souuerains en furent quittes pour sept jours de prison, la Reyne leur ayant pareillement pardonné.

Le Duc de  
Suffolck élargy.

Elisabeth sœur de la Reyne partie à cheual le trentième de Iuillet de sa maison du fauxbourg de Londres, trauerfa la ville accompagnée les vns disent de cinq cents, les autres de mille personnes qualifiées de l'un & l'autre sexe, & alla au rencontre de la Reyne, à qui elle fit ses complimens & ses coniuissances de l'heureux succez de ses affaires, & de l'affermissement de sa Couronne. Ces Princesses marcherent ensemble jusques à six mille prés de Londres, où la Reyne s'arresta quatre jours, tant pour licentier son armée lors de treize mille hommes, que pour receuoir les soumissions de sa Noblesse, qui se rendit là de tous costez, & la suiuit à la ville & à la Tour.

La Princesse  
Elisabeth vient  
au rencontre de  
la Reyne sa  
sœur.

Licencie son  
armée.

Le Duc de Nortfolck, cet illustre vieillard dont j'ay tant parlé sur la fin du regne de Henry huitième, pere du Comte de Surray decapité en ce temps-là, Edoüard de Courtenay fils de celui qui perdit aussi la teste l'an 1538. Gardiner despoüillé de son Euesché de Winchester il y a deux ans, & Anne veufue du Duc de Somerset executé nouuellement, tous arrestez dans la Tour se jetterent aux pieds de la Reyne, pendant que Gardiner en leur nom & au sien la ha-

La Reyne vient  
à la Tour, où  
elle donne li-  
berté au Duc de  
Nortfolck & à  
plusieurs au-  
tres.

370 ANNALES D'ANGLETERRE,  
rangua & luy souhaitta beaucoup de felicité. Elle  
les receut & leurs respects d'un visage fort satis-  
fait, & les faisant leuer avec beaucoup de courtoi-  
sie les honora chacun d'un baiser; disant en se  
tournant vers la suite: Voicy mes prisonniers qui  
n'attendoient que moy pour recouurer leur liber-  
té, ie la leur donne de bon cœur.

Gardiner Chan-  
celier du  
Royaume.

Courtenay rentra dès le lendemain aux char-  
ges & aux honneurs de feu son pere, mesme au  
Marquisat d'Excester. Et bien que Gardiner eust  
signé des premiers la Sentence du diuorce, pro-  
noncée contre Catherine Mere de la Reyne, &  
qu'il eust soustenu par Liures & par escrits imprimez  
la cause de Henry huiëtiesme son Pere: Cette  
Princesse neantmoins le remit dans son Euesché,  
& de plus le gratifia le vingt-cinquième d'Aoust  
de la charge de Chancelier du Royaume.

Vingt iours auparauant Bonner, Tonstal, Day,  
& Heth sortis de prison par ordre de la Reyne  
furent renuoyez en leurs Eueschez, Bonner à ce-  
luy de Londres, Tonstal à Dunelme, Day à Ci-  
cester, & Heth à Wigorne, ayant esté enjoint à  
ceux que le feu Roy en auoit pourueus de s'en  
desfaisir sans aucune forme de procez.

Funeraillles d'E-  
douïard en lan-  
gue vulgaire.

Day Euesque de Cicester officia aux fune-  
raillles d'Edouïard en langue vulgaire par ordre  
de la Reyne, & distribua la Communion aux pre-  
sens selon les formes obseruées sous le feu Roy:  
aussy on n'auoit encore rien resolu sur les affaires  
de la Religion.

La Bourne Chanoine de Saint Paul & depuis Euesque de Barthe preschant le 13. d'Aoust deuant la Croix du grand carfour de Londres, & se conjoüissant avec le peuple de ce que la reformatiõ & les changemens introduits par Edoüard estoient maintenant condamnez, dit aussi qu'il se voyoit aujourd'huy en la mesme Chaïse & dans les mesmes sentimens qui auoient cousté si cher, & vne persecution de quatre ans à Bonner leur Euesque, que le siecle deuenü meilleur & la domination plus moderée, ce Prelat jouyffoit de son repos & de ses dignitez par la bonté & justice de sa Majesté. Mais quelques-vns de l'assemblée reprobans la trop grande liberté du Predicateur & l'insolence de son discours, commencerent à murmurer contre luy, & vn d'eux luy darda son poignard qui manqua peu à le percer. Cette action publique & tres-violente trouua neantmoins tant d'Approbateurs, que l'Autheur en resta tousjours incogneu tant que Marie regna nonobstant les perquisitions diligentes qui s'ensuiuirent. La sedition mesme continuant, & la foule estant presté à se renuerser sur la Bourne, Bradfort & Roger Ministres tres-agreables au peuple le tirerent du peril, & le firent euader heureusement. Charité certes qu'il reconnut fort mal: car ces personages persistans à la deffence de leur Religion furent condamnez quelque temps apres à la mort, sans que la Bourne se voulust souuenir de leurs bons offices, ny se meller de leurs affaires.

La Bourne  
Predicateur est  
attaqué des Pro-  
testans.



Procès du Duc  
de Northom-  
berlant & de ses  
complices.

Les procez des conjurez estant mis sur le tapis le dixhuitième d'Aoust on intenta l'accusation du crime de trahison contre le Duc de Northomberlant, le Comte de Warvvick son fils aîné, & contre Guillaume Parrhé Marquis de Northantonne. Or comme de tous les Autheurs qui ont traité de cette matiere de Thou me semble le plus exact & le moins defectueux: D'ailleurs que je defere tousjours beaucoup au tesmoignage de ce graue Historien, mesme que la diuersité des recits delecte ordinairement le Lecteur, ie me seruiray de ses termes en ce rencontre.

Sa condamnation.

Ils furent conduits (dit-il) sur la fin d'Auril à Westmonster pour prester l'interrogatoire deuant les Iuges deleguez, le Duc de Northomberlant dit pour toute deffence qu'il n'auoit rien entrepris sans la ratification du Conseil, & qu'on ne pouoit luy reprocher qu'il ne se fust tousjours soumis à ses deliberations: mais ses raisons estans foibles & peu solides, les Iuges le declarerent atteint & conuaincu du crime de leze-Majesté, & le condamnerent au suplice des traistres. Sentence qu'il entendit fort constamment, priant toutesfois qu'on adoucist le genre de mort, & qu'on pardonnast à ses enfans, mettant leur âge & leur obeyssance en consideration. Il demanda aussi vn Theologien pour l'ayder à mourir, & pour conferer avec luy des affaires de sa conscience, mesme qu'on deputast quatre Commissaires deuant lesquels il peust parler de beaucoup de

choses concernant l'Estat qu'il pretendoit decourir auant mourir.

Le Marquis de Northantonne produit apres luy deuant les Iuges fortifia son innocence, disant qu'il n'auoit point exercé de charges pendant les derniers troubles; qu'il s'estoit contenté d'une vie priuée en sa maison des champs, & des plaisirs ordinaires aux Gentils hommes Prouinciaux. Ayant toutesfois esté pressé sur sa grande lieson avec le Duc, & ne pouuant se deffendre d'auoir conuiué à la faction des rebelles, il passa par le mesme jugement que le Duc, & le Comte de Warvvick aussi, encor qu'il s'emblast que l'autorité paternelle, & la fragilité de l'âge meritaissent quelque faueur pour celuy-cy, il n'obtint toutesfois autre chose sinon qu'on payeroit ses debtes, y ayant d'autant plus insisté que nos Loix adjugent les biens des condamnez pour crimes de leze-Majesté au filz francs & exempts de toutes charges, sans mesme que les creanciers les plus priuilegiez y puissent rien pretendre. L'execution neantmoins de ces trois personnages ayant esté remise tous le bon plaisir de la Reyne, on les remena par eau à la Tour.

Le lendemain André Dudlay frere du Duc, & Jean Gatz Capitaine des Gardes (preuenu particulièrement d'auoir rendu le premier serment de fidelité à l'anc, & participé au secret & aux trames du Duc de Northomberlant) ayans passé par les mesmes procedures receurent pareillement Arrest

Marquis de  
Northantonne.

Comte de  
Warvvick.

André Dudlay,  
Gatz & Palmes.

374 ANNALES D'ANGLETERRE,  
de mort, & les Cheualiers Thomas Palmer & Henry Gatz avec eux.

Harangue du  
Duc.

Quelque temps apres on mena les condamnez de la Tour (où ils auoient entendu la Messe & communiqué deux iours auparauant) au lieu destiné pour le suplice. Le Duc harangua sur l'escaffaut & discourut deuant l'assemblée, par le conseil de Nicolas Heth son directeur ( depuis Archeuesque d'Yorck ) sur les qualitez de son crime. Il le confessa ingenuement, en demanda pardon, & conjura le peuple de ne se departir jamais de l'ancienne Religion, aduertissant ceux qui s'en estoient sequestrez de reprendre le bon chemin, & de rejeter les nouueautez comme les causes & les motifs principaux de tant d'afflictions que le Royaume souffroit depuis 30. ans ; qu'il falloit commencer par l'exil des Ministres, s'ils vouloient paroistre innocens deuant Dieu & conseruer l'Estat ; que ces hommes naturellement seditieux n'auoient pour objet que sa ruine, & que le bouruersement de la Monarchie ; qu'il protestoit nonobstant ses dissimulations de s'estre tousjours conserué dans les veritables sentimens de la doctrine Catholique Apostolique & Romaine, & que l'Euesque de Winchester son amy intime en pouuoit bien dire des nouuelles, qu'il ne vouloit pas nier que la violence de son ambition ne l'eust seduit, & qu'elle n'eust fait accommoder sa conscience à la doctrine du temps, qu'il s'en repentoit de tout son cœur

cœur , & receuoit en gré la mort qu'il auoit si Son execution;  
justement meritée, implorant les prieres & les intercessions de la Compagnie pour obtenir de Dieu la remission de ses fautes , & de tant de sacrileges qu'il auoit commis, & comme il vouloit en dire dauantage le Bourreau executa la Sentence.

Les Contemplatifs interpreterent diuerſement ces dernieres paroles du Duc , & plusieurs admirerent qu'ayant professé avec beaucoup de chaleur seize ans entiers la Religion nouuelle , & gagné l'esprit du feu Roy sous pretexte de son zele , jusques à l'induire par ce mesme motif à desheriter ses sœurs & ses plus proches parents; qu'il eust , dis-je, eu l'effronterie de decréditer cette Doctrine , & de faire voir en mourant ses fourbes à découuert. Quelques vns ont écrit que cét homme fin , adroit , & par dessus tout amoureux de la vie , s'estoit auisé de cette ruse, esperant grace de la Reyne , & voyant qu'elle ne venoit point, qu'il auoit fait paroistre des marques de son resiliement. Considerations sur son resiliement.

On renouella lors les presomptions dont les Courtisans n'auoient encor osé parler qu'à demie bouche de l'empoisonnement du feu Roy , & chacun se donna la liberté de dire que le Duc en estoit auteur. On ne le pressa point toutesfois sur cet article; parce que la vengeance des injures faites à Marie touchoit lors dauantage les Iuges que la recherche de la mort d'Edouard. Auteur de la mort du Roy,

Execution des  
complices.

Jean Gatz & Thomas Palmer complices de ses crimes souffrirent aussi le mesme suplice avec luy.

Euesques Pro-  
testans prison-  
niers, ou inter-  
dicts du Mini-  
stere.

La Reyne s'estant affermie par ces executions fit venir à Londres les Prelats qu'elle crut les plus affectionnez à la nouvelle Religion & s'en assura, comme de Hooper, de Ferrare, & de Couerdal Euesques de Glocester, de saint Dauid, & d'Excester. Ferrare continuant en son opinionistreté fut bruslé depuis; & ce dernier favorié des recommandations de Christierne troisiéme Roy de Dannemarck, eut vn meilleur traitement, & écriuit en recognoissance le Panegirique de ce Prince quelque temps apres. Tous les autres Ecclesiastiques qui refuserent de repudier leurs femmes, ou qui occupoient les benefices de ceux qu'on auoit dépouillez en haine de la Religion Romaine, & qui ne voulurent point s'y soumettre, perdirent leurs Ministeres & leurs dignitez.

Pierre Martyr  
à sa maison pour  
prison.

Pierre Martyr que nous auons laissé Professeur à Oxford, receut ordre incontinent apres la mort du Roy de ne sortir plus de son logis. Ses amis obtinrent depuis qu'il pourroit reuenir chez Crammer Archeuesque de Cantorbery son bienfaicteur. La fortune de ce Prelat commençoit lors à chanceler à mesure que le credit de Gardiner son enemy capital augmentoit auprès de la Reyne: Cette Princesse digeroit aussi vne longue colere contre luy à cause du diuorce de sa Mere, sans s'arrester ny réfléchir sur ce qu'on disoit commu-

Crammer de-  
choir de son  
credit.

nement que l'Archeuesque auoit diuertty seul le Roy Henry de la faire emprisonner lors qu'il la croyoit trop estroittement attachée à l'autorité du Pape, ny sur ses resistances au temps que le feu Roy arrestal exheredation de ses sœurs, ayant refusé d'en signer l'Acte, jusques à ce que les Iuriconsultes l'eussent asseuré qu'il estoit conforme aux Loix & aux statuts du Royaume, & qu'Edouïard l'eust prié luy-mesme tres-instamment d'y donner son approbation. Ainsi voyez-vous que le priuilege d'une injure porte beaucoup plus loing, que le ressentiment des meilleurs offices si qualifiez qu'ils puissent estre.

Le bruit courut lors que Crammer auoit accommodé sa Religion à celle de la saison, retracté ses erreurs, & promis à la Reyne de celebrer les funerailles de son frere selon les solemnitez de l'Eglise Romaine. Mais au contraire il fit publier au commencement de Nouembre son Apologie contre cette suposition: soustenant que les decretz passez par son Conseil pendant le regne d'Edouïard estoient conformes à la parole de Dieu & à la tradition des Apostres, offrant le prouuer & le contenu en toute sa doctrine à tous ceux qui voudroient y contredire, pourueu qu'on permist à Pierre Martyr (à qui il se confessoit redeuable de la pureté de ses sentimens) de le seconder à la dispute. L'affaire toutesfois prit vn autre chemin. Car des parolles on en vint à la force: & bien que sa mort fust conclüe, les

Crammer fait  
publier son  
Apologie.

378 ANNALES D'ANGLETERRE,  
moyens toutesfois pour y paruenir n'estans pas  
assez clairs on proceda contre luy par voyes  
obliques.

Est mis à la  
Tour.

On commença le treziesme de Nouembre par  
son emprisonnement, & afin que le peuple s'of-  
fenst moins de la procedure, & que la reputa-  
tion de l'accusé en receust quelque flestrisseure:  
Les iuges le traiterent comme criminel de leze-  
Majesté, luy imputant d'auoir participé aux cri-  
mes d'Ambroise & de Geoffroy Dudlay freres,  
& que l'ane femme de ce Geofroy depossedée  
nouuellement de son throne s'estoit seruie des  
conseils pendant son vsurpation: mais il se de-  
fendit si bien de toutes ces calomnies, qu'on fut  
contraint de l'absoudre; & ce qui est remarqua-  
ble, celuy qui sollicitoit pour sa descharge, se  
rendit incontinent sa partie formelle pour le cri-  
me d'heresie.

Est accusé  
d'heresie.

Ses plus confidens luy conseillerent de ceder  
au temps, & de se soustraire à vne ruine infail-  
lible qui venoit l'accabler, luy representant qu'il  
pouuoit imiter ses confreres sans honte, &  
passer comme eux en Allemagne, & que sa repura-  
tion n'y seroit point engagée. L'expedient luy estant  
salutaire. Si on m'accusoit (respondit-il) de lar-  
cin, d'homicide, ou de quelque crime qualifié, ie  
pourrois me rendre à vos persuasions, encore que  
j'en sentisse ma conscience nette: mais estant  
question de la cause de Dieu & non pas de la  
mienne, voyant que les ennemis attaquent la ve-

rité, & que leurs erreurs peruertissent le sens de l'Escripture, ie me prepare à la constance digne d'un Prelat Chrestien, & à sortir plustost de la vie en cette saison que du Royaume. Laissons maintenant cét Archeuesque prisonnier, & remettons à parler de la conclusion de ses malheurs au lieu qui luy sera destiné particulieremēt cy-apres.

Pour Pierre Martyr le Conseil ayant long-temps consulté s'il seroit poursuiuy comme heretique (veu les degats signalez & les prejudices irreparables qu'il auoit procurez à la Religion Catholique) conclut enfin, que l'Angleterre l'ayant desiré & fait venir sous la foy publique on deuoit luy donner vn sauf-conduit, & le faire repasser avec la mesme liberté qu'il estoit venu. De fait la Reyne signa son passeport, & Martyr se rendit à Anuers accompagné de Bernard Ochin, de là à Cologne, & finalement à Strasbourg d'où il estoit party.

Pierre Martyr  
renuoyé en Al-  
lemagne.

La Noblesse & les principaux Officiers du Royaume conduisirent la Reyne à Westmonster le premier d'Octobre, où Estienne Gardiner Euesque de Winchester la couronna selon les ceremonies & suffrages ordinaires de l'ancien rituel Romain. Le Parlement assemblé au mesme lieu de Westmonster arresta le cinquiesme du mois l'abolition de toutes les Loix publiées contre le Saint Siege, le Pape, & ses suposts tant sous Henry huietième que pendant le Regne d'Edouïard.

Couronnement  
de la Reyne.

Abolition des  
Loix publiées  
contre le Pape.

Et afin de pouruoir promptement à la police



Ecclesiastique & aux points lors les plus contro-  
uersez : la Reyne conuoqua vn Synode à Lon-  
dres, où l'on agita principalement les difficultez de  
l'Eucharistie. La plus grande partie soustint la rea-  
lité & la presence transubstantiée du Corps de Je-  
sus-Christ, particulièrement Weston qui presi-  
doit à l'Assemblée. Les Protestans, desquels  
estoyent Iean Alkmer, & Richard Chenay (celuy-cy  
Euesque de Glocester sous le regne d'Elisabeth,  
& l'autre de Londres) Iean Philpot Archidiacre  
de Winchester ( qui seella depuis sa creance par  
l'effusion de son sang ) Iacques Addon, & Wal-  
ter Philippes Doyens des Eglises d'Excester &  
de Rochester, cederent enfin apres vne confe-  
rence & contestation de plusieurs iours, laissant  
definir à la pluralité des voix que les ceremonies  
del'Eglise Catholique seroient restablies, & qu'on  
celebreroit desormais la Messe par tout le Royau-  
me en la mesme forme qu'il se pratiquoit aupara-  
uant la pretendüe Reformation : Ce qui fut effe-  
ctué le vingt-vnième de Decembre.

Dispute entre  
les Catholiques  
& les Protestans.

Restablissement  
de la Messe en  
Angleterre.

La Reyne vfa encor de clemence enuiron ce  
temps-là à l'endroit du Marquis de Northanton-  
ne & de Henry Garz, auxquels elle redonna la vie  
& la liberté. Les Dudley & Iane leur belle-sœur  
conceurent aussi lors quelque meilleure esperan-  
ce, à cause des bons traitemens de leurs gardes,  
& qu'on les obseruoit moins.



ANNEE 1554.

1. &amp; 2. du regne.



SOIT que la Reyne eust naturelle-  
ment peu de disposition au mariage,  
soit qu'elle se desiaist de sa beauré, &  
qu'elle crust manquer d'attraits en l'âge  
de 37. ans pour arrester les affections d'un Prince  
à l'aymer parfaitement, elle fut long-temps  
chancelante & en doute de la resolution qu'elle  
deuoit prendre: Voyant toutesfois l'estat de ses  
affaires, que la foiblesse de son sexe la pourroit  
rendre mesprisable, & que son throne mal affermy  
couroit fortune des embrasemens de plusieurs  
factions dont les cendres estoient encore toutes  
chaudes; Cette Princesse, disje, prit enfin le  
parti du mariage. Mais la question retomboit sur  
le choix qu'elle auroit à faire des trois que le bruit  
commun luy destinoit, ou de Philipès Prince  
d'Espagne fils de l'Empereur, ou de Renault  
Polus Cardinal, ou de Courtenay Marquis d'Ex-  
cester. Les Maisons illustres & les inclinations  
originelles que ces deux cy deuoient auoir pour  
l'Angleterre, les rendoient également recomman-  
dables. Il estoit hors d'aparence que ces Seigneurs  
voulussent choquer les priuileges du Royaume,  
ou violer la liberté à laquelle ils auoient si grand

La Reyne se  
resout au ma-  
riage.

Philipès  
Prince d'Espa-  
gne.

Le Cardi-  
nal Polus & le  
Marquis d'Ex-  
cester en com-  
petence pour ce  
mariage.

382 ANNALES D'ANGLETERRE,  
interest : & bien que la Princesse jettast les yeux sur  
la proximité du sang (car l'un & l'autre auoit l'hon-  
neur de luy appartenir tant du costé paternel que  
maternel) la grauité de Polus neantmoins jointe à sa  
vie sans reproche , à sa prudence , à la modera-  
tion de son esprit , & à ses autres vertus interce-  
doit puissamment pour son eslection ; Comme  
pour celle de Courtenay la vigueur de son âge,  
sa ciuilité, sa courtoisie, son agreable entretien, &  
le grand nombre d'amis qu'il auoit à la Cour:  
toutesfois ses enuieux l'ayant rendu suspect d'un  
trop grand attachement à la Religion Protestan-  
te, & de ne suiure la Romaine que par conside-  
ration du temps, celle qu'on auoit eu pour luy  
en ce rencontre cessa bien-tost.

D'ailleurs Polus âgé de 53. ans ne promettant  
pas grande lignée, les Partisans d'Espagne pre-  
ualurent, & représenterent à la Reyne que l'al-  
liance d'un Prince Souuerain donnoit bien d'autres  
auantages pour le salut d'un Estat autant trou-  
blé par les desordres domestiques, qu'en peril du  
costé des estrangers principalement de celui de  
France, laquelle au moyen de l'Ecosse qu'elle pos-  
sedit seroit autant nostre ennemie qu'elle estoit  
nostre voisine par mer & par terre. Ces raisons  
renuerferent les irresolutions , & l'ambition de  
nostre Reyne la confirma à preferer Philipès aux  
deux autres. D'ailleurs le Prince mesnageât cette in-  
clinatio fit tout ce qu'il pût pour se rédre agreable &  
pour meriter ses bones graces, il enuoya à ce dessein  
sur

Elle prefere le  
Prince d'Espa-  
gne,

sur la fin de l'autre année l'Amorald Comte d'Egmond, Charles de Lalain, & Jean de Montmorency Ambassadeurs vers la Reyne pour luy rendre ses complimens, & pour arrester les Articles du Traité comme ils firent au commencement de Ianuier aux conditions suiuanes.

Premierement incontinent apres la consommation du mariage de Philipès avec Marie, que le Prince prendroit les titres de ses Royaumes, & seroit associé à la Reyne en leur gouuernement & administration, parce que les priuileges, coustumes des pays, prouisions des Benefices, & des Offices, les graces, abolitions, & semblables expéditions procedans nuëment de la souueraineté, demeureroient en la pleine disposition & sous l'autorité particuliere & absoluë de la Reyne.

Articles du Mariage.

I I. Qu'elle entreroit reciproquement en communauté de tous les Royaumes, terres & possessions du Prince escheus, ou à eschoir.

III. Arriuant le decés du Prince auant ce-luy de la Reyne, qu'il luy constituoit soixante mil liures sterlins de pension annuelle, pour luy tenir nature de douaire & en jouyr comme fit autrefois Marguerite Reyne d'Angleterre veufue de Charles Duc de Bourgogne, dont quarante mille seroient assignez & payez en Espagne & Arragon, & les autres vingt mille aux Pays-bas & Prouinces de Flandres.

Sont six cens mil liures de France.

IV. Et pour couper pied à tous differens &

Ccc

384 ANNALES D'ANGLETERRE,  
protés qui pourroient suruenir à cause de leur  
succession, il fut dit que dès à present partage en  
seroit fait au benefice des enfans qui naistroient  
de leur mariage; à sçauoir qu'ils heriteroient de  
tous les Royaumes & Domaines de la Reyne, &  
de tous les Estats que l'Empereur possedoit tant  
aux Païs bas qu'en Bourgongne.

V. Que Charles fils aîné de Philipès sorti  
de son premier mariage succederoit à tous les  
Royaumes, Principautés, & Souuerainetés, que  
son pere & l'Empereur son ayeul ont ou peuuent  
auoir tant en Espagne qu'en Italie, à la charge  
de payer tous les ans quarante mil liures sterlins  
à ses cadets pour recompense & amendement de  
partages.

VI. Si ce mariage ne produit que des filles,  
l'aînée succedera à toutes les terres & possessions  
du Pays-bas, à condition qu'elle choisira vn mary  
dans lesdites Prouinces ou en Angleterre, selon le  
gré & l'aprobation de son frere Charles: autre-  
ment il est conuenu dès à present qu'elle des-  
choira des Souuerainetés de Flandres, & des au-  
tres adjacentes au seul & singulier profit de son  
frere aîné & de ses heritiers, ausquels lesdites Ter-  
res & Souueraineté, reuiendront, en assignant à ses  
autres Sœurs vne dot cōuenable à leur qualité, con-  
formement aux loix & aux coustumes des lieux.

VII. S'il arriue que Charles & ses heritiers  
meurent sans enfans, le premier né de ce ma-  
riage ( quand ce ne seroit qu'une fille, & qu'il

Quatre cens  
mille liures.

SOVS MARIE REINE. 385  
ne suruint point de malles ) heritera de tous les  
Royaumes , terres & possessions desdits mariés  
en quelque lieu & pais qu'elles soient situées ;  
parce qu'il sera tenu de conseruer & de mainte-  
nir inuiolablement les droits , priuileges , immu-  
nités , & coustumes ordinaires à chacun desdits  
Royaumes & Souuerainetés.

VIII. Par ce moyen que l'amitié sera eter-  
nelle , l'alliance & concorde ferme & stable en-  
tre l'Empereur , Philippes son fils , leurs heritiers ,  
la Reyne , ses descendans , & entre les Royau-  
mes , Souuerainetés , & peuples les vns des au-  
tres.

IX. Que les traités de paix & d'alliance ac-  
cordés la quarante-deuxième année du siecle pre-  
sent à Westmonster , & confirmés le trezième de  
Ianuier à Vltrect quatre ans après , seront renou-  
uells & confirmés derechef.

Plusieurs à qui la publication de ces articles  
déplaisoit autant que l'alliance d'Espagne , ne  
pûrent s'empescher de les censurer , disans que  
l'autorité du Royaume retomboit en main estran-  
gere , que son gouuernement s'en alloit peruertir ,  
la vigueur de nos loix affoiblies , & nos vieilles  
coustumes si fort méprisées , qu'il nous seroit im-  
possible d'éuiter le joug insupportable que l'Espa-  
gnol preparoit à nostre nation , estant à croire  
qu'il ne traitteroit pas moins insolemment avec  
elle , que s'il l'auoit conquise par les armes.

Murmures  
contre cette al-  
liance.

Cecy s'agitoit publiquement & en particulier

386 ANNALES D'ANGLETERRE,  
selon la disposition des esprits. Les actions mesme  
de la Reyne ne manquoient point de Critiques :  
plusieurs luy imputoient le bouleuersement de la  
Religion contre sa parole donnée à ses sujets de  
Suffolck , & les autres plaignoient l'infortune de  
Iane , femme de haute condition , detronée par  
force , & condamnée à vne mort autant cruelle  
que peu meritée. Quelques-vns en parloient par  
commiseration , & regardoient la Religion par le  
pur zele de conscience : la meilleure partie apre-  
hendoit la domination estrangere , & plusieurs  
postposans les raisonnemens à leurs propres in-  
terests , creurent que la nouveauté seroit tous-  
jours vn pretexte fauorable pour attirer des Par-  
tisans , & pour faire leurs affaires.

Conspiration  
du Duc de Suf-  
folck, de VVyat  
& de Kar.

Comme ceux-cy donc consultoient & jettoient  
les yeux par tout pour rencontrer vn Chef de leur  
humeur : Thomas Wiat Cheualier de Maison il-  
lustre natif du pays de Kent , tomba à propos  
dans leurs sentimens , & s'en estant expliqué se-  
crettement avec le Duc de Suffolck pere de Iane,  
Pierre Kar Cheualier du Comté de Deuon , &  
avec quelques autres , il fut resolu entr'eux de ne  
rien attenter jusques à l'arriuée de Philippe. Cette  
saison estant jugée la plus commode pour seduire  
le peuple , & luy faire croire que leur souleue-  
ment ne regardoit que la deffense de la liberté  
publique , & la seureté des Lois du Royaume. Les  
Conjurés donc d'accord de ce qu'ils auoient à  
faire se retirerent , Wiat en Kent Prouince voisi-

ne de Londres, & separée de Calais par le detroit. Kar alla au pays de Deuon qui regarde la France du costé d'Occident, & Suffolck en ses terres du Comté de Warwick qui fait comme le nombril de l'Angleterre.

Ils arresterent aussi que chacun d'eux feroit prouision de viures, d'argent, de munitions, & de toutes les choses necessaires pour commencer la guerre, mesme qu'ils se fortifieroient le plus qu'il leur seroit possible d'amis & de confidens. Soit toutesfois que Kar suportast le retardement avec impatience, ou qu'il se creust en peril, ou que la Destinée le voulust ainsi: Ses leuées secrettes commencerent à paroistre en Cornuaille; mais craignant que sa precipitation ne le decourist, ou qu'il ne luy fust difficile de se demesler de ce fascheux intrigue, il abandonna la partie, & se retira au plus vite en France, où il resta caché jusques à ce que le Roy l'eust attiré à Bruxelles sous couleur de luy donner grace; mais en effect pour l'arrester prisonnier, & l'enuoyer en Angleterre comme il fit. I'aurois peine à vous dire comme il se tira de cette mauuaise affaire: Je sçay bien toutesfois qu'il a vescu depuis plusieurs années en credit sous Elisabeth, & qu'en fin il mourut de maladie l'an 1577. à Rosse en Irlande. Plusieurs qui viuent encore lors que j'escriis l'ont cogneu, & le tombeau que son neueu Pierre Kar luy fit eriger en l'Eglise Cathedrale d'Excester en porte le témoignage. Ce Pierre fut frere de Georges

Kar se sauue  
en France.

Vient à Bruxelles, & est en-  
uoyé prisonnier  
en Angleterre.



388 ANNALES D'ANGLETERRE,  
homme genereux, prudent & fort estimé du feu  
Roy Jacques, qui l'honora du titre de Baron en  
consideration de ses grandes & rares vertus.

Chet Prece-  
pteur d'Edouard  
mis en la Tour.

Iean Chet Precepteur du Roy Edoüard venu  
de Strasbourg à Bruxelles pour saluer les Am-  
bassadeurs d'Angleterre à ce que dit Fox, ou  
comme de Thou l'a escrit, à dessein de se marier,  
fut enleué de dessus son cheual allant de Bruxel-  
les à Anuers par les Archers de la garde du Roy,  
& mené ayant la teste dans vn sac en vn vaisseau  
qui l'aporta à la Tour de Londres sans qu'il peust  
voir ny reconnoistre la route qu'on luy faisoit re-  
nir. Quelques-vns ont dit qu'on le violenta en  
prison pour obtenir de luy la retraction de ses  
erreurs & de ses opinions oposez directement à  
la creance des Catholiques, & qu'en ayant con-  
ceu vn extreme desplaisir il estoit mort de melan-  
cholie quelque temps apres, ce que j'ay deduit  
au long pour combattre la fausseté de ceux qui  
ont asseuré que Kar & luy estans liez à vn mes-  
me posteau furent bruslez au mois de Iuin de  
cette année pour la deffence de leur Reli-  
gion.

Soulement  
en Kent.

Wyat voyant que la fuite de Kar descouuroit  
à demy sa conjuration, & qu'il seroit mal-aisé  
de se dissimuler dauantage ou de rencontrer si  
tost le secours qu'il s'estoit promis, leua le masque  
en la contrée de Kent, & tascha de gaigner le  
peuple par les raisons que les mutins ne laissent  
jamais derriere. La Reyne, disoit-il, suiuiroit vn

Pretexte de  
VVyat.

mauvais conseil , elle entreprenoit & executoit tous les iours plusieurs choses contraires au bien & à la seureté du Royaume ; qu'il falloit sans consulter dauantage esloigner de sa personne ces hommes pernicious & corrompus , & leur en substituer d'autres de probité reconnue qui agissent fidellement aux affaires , preferant le bien public à leurs interests particuliers; qu'ils deuoient prendre à tasche d'empescher le mariage , puis que la seruitude infailible de l'Angleterre & le retablissement ferme & solide de la Religion Romaine en resultoient; que l'vtilité de leur entreprise obligerait la Reyne avec le temps à approuver leur genereux procedé , & que l'Estat garanti par leur moyen des oppressions , & inuasions estrangeres leur en scauroit gré vn iour.

Et quoy que cet homme disert & turbulent animast ses remonstrances avec grande adresse , il eut neantmoins fort peu d'auditeurs fauorables en sa Prouince. Le Duc de Suffolck ayant aussi tenté le peuple & tasché de le corrompre par ce mesme langage dans le Warvvick , ne put obtenir qu'une foible assistance des Prouinciaux qui jugerent aussitost qu'on se seruoit du pre-texte du bien public , pour paruenir plus aysement au retablissement de Iane , & à la destitution de Marie.

Toutes ces menées ne peurent pas continuer long-temps sans que le bruit en vint à la Reyne. Voulant donc y pourvoir elle fit partir de Lon-

Le Duc de  
Nortfolck va  
contre luy.

Rochester.

Le Duc fait  
sommer les re-  
belles de poser  
les armes.

dres le 25. de Ianuier le Duc de Nortfolck avec ses gardes & quelques autres troupes ramassées à la haste, auxquelles se joignirent le lendemain 500. hommes à Grauesend que le Duc mena vers Rochester, villere peu munie dont toutesfois Wyat s'estoit faisi comme du chasteau demy ruyné où il fit son premier campement. La place est située près de l'embouchure de la Medwé, ce qui rend cette riuere plus large, & son flus & reflux plus impetueux en ce lieu là. Vn pont de pierre construit avec beaucoup d'art & fort remarquable à cause de l'Architecture des arcades, joint les deux riuies. Wyat s'en estant rendu maistre y logea du canon pour empescher le passage au Duc, qui ne laissa pas neantmoins d'auancer & de depescher auant que de rien entreprendre vn Heraut aux reuoltés pour les induire à poser les armes, & à receuoir l'abolition generale que la Reyne leur offroit s'ils vouloient renoncer à la rebellion, & rentrer en leur deuoir. Mais le desordre estoit tel parmy ces gens ramassez, que l'enuoyé ne put expliquer sa creance qu'à demy & encore en basse notte, à cause des menaces perpetuellés qu'on luy faisoit le pistolet à la poitrine de le tuer s'il parloit haut. Les plus proches qui en peurent recueillir quelque chose crierent qu'estans innocens ils renonçoient à la remission de la Reyne, qu'ils ne l'auoient point offensée, que leur sousleuement ne la regardoit aucunement, au contraire qu'ils estoient ses tres-humbles ser-  
uiteurs

viteurs & sujets.

Guillaume Harper Cheualier homme de bonne condition sortant de l'armée de Wyat feignit lors vn prompt repentir, se rendit aupres du Duc, & y resta jusques à ce qu'il eust pû joindre Bret Maistre de Camp des 500. foldats ariuez nouuellement, & le persuader de prendre le party de VVyat. Celuy-cy se laissant dire, & n'estant pas encore en presence de l'ennemy se tourna tout d'un coup l'espee à la main vers les siens leur disant: Voyez ie vous prie mes compagnons, & examinez ce que vous faites, ou & contre qui vous marchez? Ce sont nos parents, nos amis que nous allons combattre, personnes que le zeile a armez pour le salut de la patrie, & pour nous garantir au peril de leur sang de la tyrannie ineuitable de l'Espagnol; Ceux à qui la liberté est à charge peuuent rester avec le Duc: Pour moy, à qui la mort seroit plus douce que la seruitude, ie passe à ce grand & genereux Wyat pour courir sa fortune: & si les plus honnestes gens d'entre vous me veulent croire, ils suiuront mon exemple, & se joindront à nos amis pour soustenir avec eux vne cause si iuste.

Bret gaigné  
quite le Duc, &  
se rend aux sedi-  
tieux avec 500.  
hommes.

A peine auoit-il acheué qu'ils crierent d'une voix viue Wyat, & pointerent leur canon aussi tost contre le Duc & les autres troupes qui les suiuoient: De sorte que tout estant en confusion, le General surpris d'une trahison si peu preueüe,

Le Duc se  
sauua.

392    ANNALES D'ANGLETERRE,  
rondel & Iarnigham Capitaine des Gardes.

VWyat tirant aduantage de leur fuitte sortit à l'instant à cheual, se saisit de 8. pieces de canon de fonte & des autres munitions de nostre camp, & s'arestant aux troupes de la Reyne qu'il auoit empeschez de suiure leur Chef, les exhorta à prendre son party, & à se liguer pour la deffen- se d'une cause si equitable, protestant toutesfois de ne vouloir point forcer les volonte- z, ny em- pescher la retraitte à ceux qui refuseroient de res- ter avec luy: du moins qu'ils se souuinssent qu'ils abandonnoient la patrie au besoin, & de pu- blier estans de retour à la Cour, que Wyat at- testoit Dieu & les hommes, que ses armes n'at- taquoient point l'autorité ny le pouuoir de la Souueraine, qu'il ne les auoit prises que pour soustraire l'Estat de la domination estrangere & du pouuoir de ceux qui se preparoient à l'vsurper si on n'y contredisoit promptement.

Les 500. hommes de Bret, plusieurs des Gardes, & la plus grande partie de l'armée seduits par les artifices de Wyat s'estans rendus à luy, il rehaus- sa ses esperances, & commença de songer au voyage de Londres: s'imaginant s'il se pre- sentoient deuant avec ses forces, que le corps de cette grande ville pourroit s'esbranler en sa fa- ueur.

Le Duc de  
Suffolck se de-  
clare.

D'ailleurs le Duc de Suffolck qui s'en estoit re- tiré dès le vingt-cinquième de Ianuier avec Iean & Leonard ses deux freres, tres-instruit de ce qui se

passoit en Kent & au camp des Realistes, fit afficher des billets aux carfours & aux places publiques, contenans qu'il estoit temps de s'emou-  
 uoir, & de prendre les armes contre les Espa-  
 gnols qui débarquoient pour venir oprimer l'An-  
 gleterre. Voyant toutesfois que personne ne  
 branloit, qu'on receuoit ses aduis fort froide-  
 ment, que le Comte de Hungtingdon venoit à  
 luy avec des troupes, que les siennes n'estoient  
 pas assez considerables pour le soustenir (n'ayant en  
 tout que 50. hommes) & qu'il estoit dās vn quartier  
 où il auoit peu ou point d'amis: le Duc, disje,  
 jugeant qu'il estoit heure de penser à sa seureté,  
 distribua son argent aux soldats, & se deffiant  
 mesme de ses propres freres, se desroba le plus se-  
 crettement qu'il put pour confier sa vie & son  
 secret à l'infidelité d'vn certain Vnderuord sa  
 creature, qui nonobstant ses promesses, ses  
 obligations & le serment fait au Duc de le tenir  
 caché tant qu'il eust resolu ce qu'il deuoit deue-  
 nir, se laissant seduire à la crainte de la recher-  
 che, ou bien à l'esperance du profit: le decela au  
 Comte, qui le prit & le rendit avec 300. cheuaux  
 à la Tour de Londres l'vnzième de Feurier.

Se cache.

Est trahi &  
 mené prison-  
 nier à Londres.

La Reyne touchée de la reuolte du Bret &  
 des siens voulant preuenir les occasions qui pour-  
 roient desbaucher les habitans de Londres de  
 leur deuoir, y arriua le premier de Feurier, & man-  
 da les plus qualifiez de la ville & autant du com-  
 mun peuple que la grande salle de Wethal en

Harangue de  
la Reyne au  
peuple.

394 ANNALES D'ANGLETERRE,  
pût contenir, où elle leur parla de la sedition de  
Wyat, de la temerité de ses entreprises, & des in-  
uectiues qu'il vomissoit contre son gouuerne-  
ment, bien qu'elle n'eust autre object que l'vtili-  
té publique. Elle dit aussi qu'il couuroit sa re-  
bellion des empeschemens qu'il pretendoit don-  
ner à son mariage avec le Prince d'Espagne,  
mais que ses visées estoient bien autres, veu qu'a-  
pres l'accroissement de ses troupes par la perfidie  
& defection de quelques-vns, il auoit declaré  
que non seulement il trauailloit contre l'allian-  
ce, mais qu'il falloit s'asseurer de sa personne,  
establi vn Conseil & y admettre ou en reculer  
ceux qui seroient plus ou moins affectionnez au  
Parti. La Reyne pria aussi la compagnie de se  
souuenir qu'elle auoit passé la meilleure partie de  
sa vie en celibat, & qu'elle y auroit persisté si les  
solicitations instantes des Ordres de son Royau-  
me l'eussent trouué bon: & bien que les Grands  
eussent autorisé les Articles de son Contract  
de mariage, qu'elle aymoit neantmoins si ten-  
drement l'Angleterre, que plustost de la voir dans  
le moindre hazard, ou bien continuer en ce grand  
embarras de monopoles & de factions, qu'elle  
estoit presté de se degager & de renoncer à tous  
ses contentemens particuliers pour satisfaire à  
ceux de ses sujets: si au contraire ils aprouuoient son  
procedé, qu'ils se souuinsent que Dieu l'auoit  
choisie pour leur Reyne, qu'ils luy auoient presté  
le serment de fidelité, qu'ils estoient obligez de la

maintenir dans son throne, & de luy ayder à reduire ces scelerats à la raison, qui se resilioient si impudemment de son obeysance apres luy auoir jurée, & l'auoir reconnüe heritiere de ses pere & frere.

Les esprits flottans estans affermis par le discours de la Reyne & les confirmés eschauffez tout de nouveau à son seruice: on amassa 5000. hommes la plus part estangers, dont vne partie eut la garde du Pont, & le reste fut distribué par les quartiers les plus dangereux de la ville.

Wyat parut deuant deux iours apres, les vns disent avec 3000. hommes les autres 4000. esperant que sa presence releueroit l'audace des malcontens, mesme qu'il se rendroit maistre des meilleurs postes de la ville sans combat. Voyant toutesfois le Pont baricadé & bien gardé, & entendant que les Realistes l'appelloient meschant, traistre, perfide, il demeura deux iours au fauxbourg de Southvvacke sans rien entreprendre escoutant si les amis s'esmouueroient point dans Londres; & n'y voyant aucune aparence, il tira vers Kinston petite ville à dix milles au dessus de Londres, où il y a vn Pont sur la Tamise qu'il trouua rompu, mais il fit telle diligence de le reparer, que son armée y passa sur le soir, & voyant qu'il auoit besoin de se haster pour l'exécution de son entreprise sans donner repos ny loisir à ses gens, il marcha incontinent afin d'arriuer à Londres deuant le iour. Dieu toutesfois qui fauorise ra-

Wyat se presente deuant le Pont de Londres.

Vient & passa à Kinston.



396 ANNALES D'ANGLETERRE,  
rement les rebelles l'en empêcha contre toute apparence par vn accident inopiné, ou plustost par vn engourdissement d'esprit qui ne luy permit pas de pouruoir à vn embarras de petite consequence.

Accident qui  
l'arreste en chemin de Londres.

Ils estoient à six milles de Londres comme l'effieu d'un afust de canon rompit & les retint quelque temps contre l'aduis de plusieurs de l'armée qui conseilloyent Wyat d'abandonner la piece : neantmoins ne croiant que son sens & s'estant obstiné à la faire remonter il trouua approchant de la ville que l'heure qu'il auoit prise avec les factieux estoit passée, & vit lors avec beaucoup de desplaisir la moitié de ses troupes desesperées du succez, quitter ses enseignes, & se retirer pour chercher leurs seuretez & se sauuer du peril.

Harper repasse au party de la Reyne & trahit VVyat.

Harper se resiliant des premiers, & pretendant reparer sa lascheté precedente en trahissant ses amis, particulièrement Wyat qui l'auoit fait depositaire de tous ses secrets, vint les descourir à la Reyne avec les derniers desseins de son party sur Londres. Aussi-tost elle donna ce qu'elle put d'hommes au Comte de Pembrock, qui s'empara des auenuës dès le point du iour pendant que Wyat s'acheminoit lentement avec le desbris de ces troupes vers Londres afin de leur couseruer l'haleine, & de les tenir fraisches & en estat de combattre dès leur arrivée. Elles ne purent toutesfois aborder le faux-

bourg qu'environ sur le midy. Lors Wyat disposa son canon sur vne coline, & s'estant mis à la teste de cinq Compagnies commença à marcher apres auoir enuoyé Cutbert Vaham par derriere avec deux autres Compagnies pour couler à main gauche de la maison Royale de Saint Iames ou Saint Iacques, & faire diuersion en portant l'espouuente au quartier de la Cour, pendant qu'il gaigneroit plus facilement la porte de la ville esloignée d'un bon mille de l'entrée du fauxbourg.

Vaham tire  
vers la Cour.

Gagay Grand Chambellan de la Reyne s'estoit desja aduancé au carfour de Charingraff avec les Archers de la garde & quelques autres Soldats rencontrés fortuitement. Soit toutesfois que la Reyne les eust contremandez sur les aproches de Vaham, ou que Wyat les contraignist de plier & de lascher le pied: ceux-cy reculerent vers Wetel, & Wyat passa outre. Pembrock d'ailleurs le suiuant de pres donna sur la queue, & en tua plusieurs sans que l'auant-garde les pust secourir, qui de son costé se hastoit autant qu'elle pouuoit afin de surprendre la porte, Wyat criant plusieurs louanges de la Reyne en passant par les rues, & disant que sa Majesté leur ayant donné satisfaction sur leurs justes demandes, on ne deuoit plus les empescher d'entrer dans la ville. Finesse qui luy profita aussi peu que les autres: car les soldats qui gardoient la porte le receuant avec injures le contraignirent de re-

Wyat s'auan-  
ce vers la porte  
de la ville.

Est fuiuy par  
le Comte de  
Pembrock.

brousser chemin, & de tourner vilage vers Pembrock, qui l'environna de tous costez, & le sera de si près avec sa Cauallerie, que le Heraut de Clarence eut loisir de le sommer de poser les armes comme auoit fait Vaham, de l'aduertir de ne prodiguer point le sang de tant de braues gens, & de ne se boucher pas les accès fauorables vers la clemence de la Reyne, en reduisant les affaires à l'extremité par vne resistance inutile.

VWyat pose  
les armes & se  
rend.

Ses adherans  
prisonniers.

Les Soldats desja eschauffez se preparoient au combat & à joüer de leur reste, lors que Wyat perdant courage, & se relaschant tout d'un coup se rendit au Cheualier Maurice Barkley, qui luy donna la croupe de son Cheual, & le mena chez la Reyne. Ainsi les siens depourueus de Chef penserent à leur salut, & les vns s'estant sauuez, les autres furent distribuez en diuerfes prisons de la ville; Ce grand souleuement par ce moyen se calma & s'aneantit dès le sixième de Feurier.

Execution de  
Lanc arrestée.

On commença lors à consulter de l'ordre qu'il falloit tenir contre les conjurez, & contre Lanc (condamnée à la mort dès le trezième de No- uembre de l'autre année, & gardée depuis avec quelque aparence de grace.) Ce rencontre fist réfléchir sur l'importance de sa vie, & juger que ne pouuant estre que tres-perilleuse à celle de la Reyne, il falloit empescher par son execution le renouvellement si ordinaire des factions, & assurer pour tousjours la Reyne & le Royaume contre ces pretextes. Le Conseil donc deputa  
vers

vers elle Feckam Docteur en Theologie pour luy declarer l'heure de son suplice, mēme pour l'induire s'il se pouuoit, à reprendre les sentimens de la Religion Romaine. Iane qui tenoit le loup par les oreilles & qui viuoit tousjours entre l'esperoir & la crainte; receut la nouuelle aussi constamment que si elle eult esté de quelque chose plus agreable; & sur sa conuersion elle respondit que le temps estoit trop court pour vacquer aux disputes, que le peu qui luy restoit seroit mieux employé en prieres. & à solliciter la Diuine bonté pour la remission de ses offenses.

Feckam luy signifie & confere avec elle.

Feckam croyant qu'elle desirast vn plus long terme pour s'esclaircir de ses doutes, obtint de la Reyne trois iours de delay pendant lesquels il pourroit traiter de sa conscience avec elle. Mais au lieu de se tenir obligée de cette grace, elle respondit au Docteur qui vouloit s'en conjoindre avec beaucoup d'aigreur & luy dit: le ne m'estois point plainte de la precipitatiō de mon suplice pour pretendre aucune faueur de la Reyne, Mes affectiōs pour la vie sont cessées, le mespris mēme en est augmenté pendant vostre absence, & mes pensées sont tellement arrestées sur l'eternité que ie n'ay plus de passions que pour la mort puis que la Reyne croit que ie l'ay meritée. Il volut l'attirer à la controuersē & entrer en matiere produisant plusieurs passages pour combattre sa creance & l'attirer à celle des Catholiques: mais elle demeura tousjours ferme en ses

E c c

400 ANNALES D'ANGLETERRE  
opinions, & les fortifia de raisons ( imprimées depuis ) qui descouurent assez quelle fut sa constance, sa doctrine & la subtilité de ce jeune esprit dans vn sexe infirme.

Execution de  
son mari.

Elle pria son mary qui auoit obtenu permission de la voir auant mourir, de se departir de cette curiosité, puis que ce petit compliment leur apporteroit plus de douleur que de consolation, que bien-tost vn lien plus estroit les rejoindroit dans le Ciel où leur condition s'affermiroit, & leur estat seroit espuré de toutes sortes d'afflictions. Elle le vit neantmoins lors qu'il passa pour monter sur la place, & regarda aussi la charette qui raportoit son corps apres l'execution comme on l'alloit inhumer en la Chapelle du chasteau.

Et pour preuenir les accidens que la sienne faite en public eussent pû produire, on dressa vn échafaut dans la grande salle de la Tour, où le Bourreau luy trancha la teste le douzième de Feurier vne heure & demie apres le suplice de son mary. Le Lieutenant de la Tour l'ayant priée lors qu'elle descendoit de sa chambre de luy laisser quelque chose pour memoire; elle luy demanda ses tablettes & y escriuit trois Sentences courtes en Grec, en Latin, & en Anglois, contenant en substance le mauuais traitement que receuoit son innocence. Car encore qu'elle aduoüast sa faute & la raison qu'on auoit de la punir; Si est-il qu'elle soustenoit genereusement

que son ignorance pouuoit estre excusée sans blesser les Loys ny les Statuts du Royaume.

Elle salua l'assistance en passant par la Cour d'un air assuré, & la pria d'interceder pour elle, & estant montée elle embrassa le Theologien qu'elle tenoit auparauant par la main, luy disant, Dieu veuille repartir aux obligations que ie vous ay, encore que vous m'ayez plus tourmentée que la mort que ie suis sur le point de souffrir: puis se tournant vers la compagnie elle en expliqua les raisons avec beaucoup de modestie, continuant en ces termes: Je suis criminelle non pas pour auoir affecté le Royaume, mais pour ne l'auoir pas rejezté lors qu'il m'a esté offert. La posterité en profitera, & apprendra que l'innocence ne sert de rien, & n'est point considérée aux actions importantes & qui vont contre la tranquillité publique. Celuy-la, à ce que ie voy, a assez peché qui a seruy mesme contre sa volonté à l'ambition & aux attentats des autres. Finissant ces mots elle inuoca derechef la misericorde de Dieu, & ayant despoüillé sa robe, osté son collier, ses ornemens de teste, & accommodé son bandeau deuant ses yeux, elle aduança le col, & aduertit le Bourreau qui différoit trop de se haster comme il fit: l'assistance fondant en larmes mesme ceux qui affectionnoient plus passionnement le party de Marie.

laneharan-  
gue sur l'escha-  
faur.

Sa Mort.

Ainsi finit cette Dame illustre en sa naissance; & encore plus noble pour sa vertu. L'obeyssan-

402 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ce que son pere exigea de son bon naturel , &  
l'ambition imperieuse de sa mere (ce sont les  
termes de de Thou) luy persuaderent d'vsurper  
le nom funeste de Reyne , & estant trainée du  
throne au suplice on luy fit porter la punition  
des crimes d'autrui , demeurant toutesfois au-  
dessus des reuers de la mauuaise fortune par sa  
constance & ses propres merites.

Punition des  
conjurez.

Bret pendu en  
Kent.

Amende hono-  
rable des autres  
& leur pardon.

Execution du  
Duc de Suffolck.

On fit dresser 20. potences deux iours apres  
en differents carfours de la ville , où les 14. 15. &  
18. de Feurier 50. des associez de Wyart furent  
pendus pour satisfaire à la Iustice , & ser-  
uir d'exemple aux autres. On enuoya Alexan-  
dre Bret en Kent (cét insigne deserteur qui auoit  
abandonné si laschement le Duc de Nortfolck  
deuant Rochester) avec plusieurs Gentils hom-  
mes & autres ses complices pour estre punis au  
mesme lieu où la sedition auoit pris son origine,  
& le vingtième du mesme mois 400. hommes du  
mesme party se presenterent deuant la Reyne à  
genoux, la corde au col, demandans misericor-  
de qu'ils obtinrent avec la liberté.

Henry Gray Duc de Suffolck si bien traité de  
la Reyne lors de sa premiere cheute , ne pût  
euiten la justice apres vne si ingratte recidiue , le  
Conseil l'ayant condamné à la mort & fait exe-  
cuter le 23. de Feurier.

On procéda plus lentement contre Wyat, sur  
ce que l'esperance d'impunité luy fit adjouster crime  
sur crime , & prester l'oreille à quelques subor-

nateurs ennemis de Courtenay, disant qu'il auoit eu part à sa conjuration, prétendu Espouser Elisabeth, chasser la Reyne sa sœur, & de s'emparer du Royaume; offensé comme il asseuroit de ce que Marie s'estoit refroidie des bonnes volontez qu'elle luy auoit témoigné autrefois.

Suposition qui parut si bien circonsciée, que le Marquis fut enuoyé à la Tour le 12. de Feurier, & Elisabeth le dix-huictième de Mars. Wyat <sup>Elisabeth & Courtenay mis à la Tour.</sup> toutefois se voyant perdu sans ressource, demanda allant au suplice de parler à Courtenay, se ietta à ses pieds, le pria très-humblement de luy remettre sa calomnie, & reconnut l'auoir inuentée expres pour prolonger sa vie. Et bien que plusieurs presens à cette retractation en portassent tesmoignage; le Chancelier toutesfois (qui mettoit à profit toutes les rencontres qui pouuoient contribuer à perdre Elisabeth, craignant que si la Reyne venoit à manquer, cette Princesse ne renuersast derechef ce qui se reestablishoit si heureusement en la Religion) declara tout haut en la Chambre de l'Estoile & prit pour caution le Baron de Chaudos: que Wyat allant à la mort auoit conjuré plusieurs fois le Marquis de confesser son crime, & de se remettre à la clemence de la Reyne. Toutesfois ce qui se passa depuis monstre bien le contraire: car il est public que Wyat estant sur l'eschelle, & hors d'apparence de salut, jura & affirma par serment solennel, d'une voix si haute que toute l'assistance

Wyat se retracte de l'accusation contre Courtenay.

Le descharge à la mort.



404 ANNALES D'ANGLETERRE,  
cele pût entendre , que la Princesse & Courtenay  
n'auoient point esté de ses complices, ny parti-  
cipants en aucune façon à la conjuration.

Gray puny.

Thomas Gray conuaincu d'auoir seduit le Duc  
de Suffolck son frere qui resistoit à se liguier avec  
Wyat, perdit aussi la teste le 27. d'Avril.

C'est ce cha-  
teau où Marie  
Reyne d'Ecosse  
eut la teste  
trenchée sous le  
regne d'Eliza-  
beth.

Nonobstant les descharges de Wyatt ( dont ie  
viens de parler) en faueur de Courtenay , on ne  
laissa pas de le tirer le vingt-cinquième de May de  
la Tour de Londres , & de l'enuoyer au chasteau  
de Foderinghay, & la Princesse Elisabeth le len-  
demain en celuy de Woodstock, où ils resterent  
tous deux quelque temps sous bonne & seure  
garde.

Crammer,  
Ridley & Laty-  
mer menez à  
Oxford.

On mena aussi lors l'Archeuesque Crammer,  
Nicolas Ridlay depossédé de l'Euesché de Lon-  
dres, & Hugues Latymier qui auoit renoncé vo-  
lontairement à celuy de VVigorne , premiere-  
ment à VVinfors, puis à Oxford, afin de confe-  
rer avec les Theologiens des deux Vniuersitez sur  
les differents de l'Eucharistie, mesme pour di-  
sputer solennellement des autres points lors en  
contestation entre les Catholiques & les Prote-  
testans. Les conditions du Colloque parurent  
neantmoins fort inégales: Les prisonniers n'ayans  
eu que deux iours pour se preparer sans qu'il  
leur fust permis de voir ny de conferer avec leurs  
amis, ny de consulter aucuns Liures, ny papiers,  
finon les exemplaires que les aduersaires leur fi-  
rent donner.

La conference donc commença & se passa avec peu de respect, & beaucoup de bruit. Plusieurs entreprirent la deffense & l'attaque d'une mesme matiere sans ordre, sans methode, & avec beaucoup d'insolence. On amena ces trois personnages de la prison à l'Eglise de Nostre-Dame le quatorzième d'Auril, où les Commissaires leur commanderent de souscrire les Articles de la creance de l'Eglise Romaine, & ayans refusé d'y obeyr on assigna le seizième du mois à Crammer, le dix-septième à Ridlay, & à Latimer le dixhuietième pour en disputer & pour respondre separément aux argumens del'assemblée, & bien qu'au temps qu'il leur fut donné les cris les troublassent d'un costé, que la varieté des demandes les diuertist de l'autre, que les injures & les inuectives vomies contr'eux fussent assez violentes pour les fascher, bref que le nombre des attaques les accablast; il s'expliquerent toutesfois si disertement, que les ennemis mesme ne peurent pas s'empescher de les admirer.

Crammer parla doctement avec la grauité digne du rang qu'il tenoit, & selon la qualité du lieu, où il auoit paru tant d'années avec reputation, Ridlay donna ses responses promptes & aigues, & Latimer s'expliqua avec vne gentillesse d'esprit plus profonde & plus vigoureuse qu'on ne pouuoit attendre d'un vieillard aprochant les 80. ans.

Ils comparurēt derechef le vingtième en la mesme

Conferent  
avec les Theo-  
logiens Catho-  
liques.

Sont condamn-  
nez.

Eglise, où apres s'estre soumis à la Jurisdiction Ecclesiastique, les Iuges les condamnerent tous trois à estre bruslez vifs comme criminels & convaincus d'heresie. Sentence dont ils parurent peu esmeus particulierement Latimer qui se consola de ce que Dieu auoit prolongé sa vie jusques à ce grand âge pour la terminer ce luy sembloit si heureusement. Nous déduirons l'année prochainel'issuë de leurs affaires.

Propositions  
sur le restablis-  
sement absolu de  
la Religion Ca-  
tholique & du  
mariage de la  
Reyne.

Restrictions  
aux clauses du  
Mariage.

La Reyne n'estoit pas si fort occupée à toutes ces actions de justice, qu'elle oubliast le restablissement absolu de la Religion Catholique & la ratification des Articles de son mariage.

Le Parlement de qui il falloit obtenir l'un & l'autre & particulierement la Noblesse ne pouuant pas consentir au premier point, se monstra plus favorable pour le dernier, à condition toutesfois que le Prince d'Espagne ne disposeroit point d'aucunes charges publiques ny des dignitez du Royaume qu'en faueur des naturels Anglois & des sujets de la Reyne, qu'un partie de sa maison en seroit composée, qu'ils y reçoüroient bon traitement empeschant que les estrangers les mesprisassent, qu'il ne pourroit enleuer la Reyne de ses terres sans son expres consentement & priere, ny les fils qui sortiroient d'elle, qu'on les nourriroit en ce Royaume pour y succeder sans que le Pere eust le credit de les en tirer, à moins que la necessité ou que quelque raison legitime & importante le requist, auquel cas les Anglois en

en auroient part , & feroient follicitez de l'aprouuer. Si la Reyne decedoit fans enfans , que le Prince perdrait tous les droits & l'autorité qu'il auroit eu fur le Royaume, qu'il s'en defaifiroit , & laifferoit la Couronne libre au plus habile à fucceder & au plus aparent heritier, qu'il ne changeroit rien aux Loys publiques & locales de cét Eftat , qu'il en conserueroit les immunitéz & couftumes , confirmeroit & garderoit les anciens Statuts du Royaume , ne s'approprieroit & n'emporteroit aucunes bagues ny pierreries de la Couronne, s'empescheroit d'aliener le Domaine Royal, tiendrait en bon estat les nauires, canons, & tout l'equipage de guerre tant de mer que de terre, entreten-droit foigneusement les garnifons des Chasteaux & fortereffes, & pouruoiroit aux reparations, finalement qu'il ne feroit en rien derogé en confideration de ce mariage au dernier Traité fait entre la France & l'Angleterre , que ces deux Royaumes demeureroient aux termes d'une bonne paix & tres-parfainte vnion, fans toutesfois que le Prince fust exclus d'enuoyer du fecours à l'Empereur fon pere de fes autres terres & fouuerainetez, foit pour repouffer les injures, ou pour fe venger de celles qu'il pourroit auoir receu.

Philippe donc voyant que tous les empeschemens de fon mariage estoient leuez , & le vent bon, partit le feizième de Iuillet du Groing port

408 ANNALES D'ANGLETERRE,  
d'Espagne, & arriua trois iours apres à Sontham-  
pton avec vne flotte de 80. nauires marchands,  
& de 40. moindres, dont 20. vaisseaux Anglois  
& 20. autres des Pays-bas couuroient les ailes.  
La Reyne se rencontra aussi à Winchester, où  
leur mariage fut consommé en suite des cere-  
monies obseruées le iour de saint Iacques Pa-  
tron d'Espagne.

Arriuée du  
Prince d'Espa-  
gne en Angle-  
terre.

Ses nopces  
avec la Reyne.

Dom Iean de Figuera procureur specialement  
fondé de l'Empereur son pere luy ceda lors audit  
nom le Royaume de Naples avec tous les droits  
qu'il y pouuoit pretendre, ce que les Herauts  
publierent au mesme temps avec les titres des  
Mariés en Latin, en François & en Anglois.

Prend l'Or-  
dre de la Jar-  
tiere.

Leur entrée à  
Londres.

Ayant sejourné ensemble à Winchester jus-  
ques au commencement d'Aoust, ils en par-  
tirent pour Winsors, où le Roy prit l'Ordre de  
la Jartiere avec beaucoup de respect le cin-  
quième du mois, la ville de Londres luy fit en-  
trée l'vnzième, tesmoignant par ces grands &  
magnifiques accueils, & par la belle despence  
des communautéz, la joye que le peuple res-  
senloit de cette haute alliance.

Arriuée du  
Cardinal Polus  
en Angleterre.

Le Parlement assemblé l'vnzième de No-  
uembre aprit la descente du Cardinal Polus en  
Angleterre (c'est celuy qui vescu si mal avec  
Henry huietième, & qui l'ayant offensé extraor-  
dinairement fut déclaré ennemy du Prince &  
de l'Estar.) Le Pape Paul troisième l'honora du  
Cardinalat, & plusieurs le mirent parmy ceux

qui pouuoient espouser la Reyne. Estant descheu plustost par la faute des autres que par la siennne de la bonne part que le Conclaue luy donnoit au Pontificat : le Pape Iule luy permit de se retirer à Maguse Cloistre del'Ordre de saint Benoit au territoire de Veronne , dont il estoit Protecteur pendant sa residence à Rome.

Il ne pensoit qu'à couler le reste de ses iours en deuotion & en repos , lors que la nouuelle de la mort d'Edoïard & de l'auenement de Marie à la Couronne l'interrompit de son dessein & le ramena à Rome , esperant que le Pape qui ne doutoit point des affections de la Reyne pour la Religion Catholique , & qui d'ailleurs témoignoit vouloir obliger ce Cardinal (peutestre en reconnoissance de ce que ses delais & sa retenue trop austere auoient grandement contribué pour son election ) le pourroit honorer de sa Legation en Angleterre , auquel cas il se proposoit de regner dans son pays avec l'autorité Ecclesiastique , & de se faire pourvoir de l'Archeuesché de Cantorbery , qui ne luy pouuoit manquer s'il restoit dans sa profession, ou bien d'espouser Marie. La Reyne Catherine auoit commis son education autrefois à Marguerite mere du Cardinal, & se promettoit (selon le bruit du cabinet) de la marier avec quelqu'un des fils de cette Dame , afin de luy conferuer le Royaume plus facilement , en cas que le Roy decedast sans enfans nés.

Deffein du  
Cardinal.

410 ANNALES D'ANGLETERRE,  
Marguerite pouuoit auffi pretendre quelque droit à la Couronne de son Chef comme heritiere de Georges frere du Roy d'Edouard quatrième.

Soit donc que Polus se fondast sur cette recommandation , ou qu'il pretendist beaucoup aux bonnes graces de la Reyne , à cause des sujétions qu'il auoit renduës à sa Majesté en ses plus tendres années : il se persuada, sinon de l'espouser, au moins d'emporter de ses faueurs toutes les choses où il voudroit aspirer, & certes ce ne fut pas sans raison : car Marie n'eut pas plustost la Couronne sur la teste, qu'elle luy depescha & le conuia de la venir trouuer, luy donnant des assurances parfaites de son amitié & de tel traitement qu'il auroit sujet de se louer d'elle.

Polus déclaré  
Legat à Latere  
en Angleterre.

Le Pape d'ailleurs inclinant aux affections de la Reyne declara le Cardinal son Legat à Latere en Angleterre , esperant qu'il y restablirait son autorité avec autant de fidelité que d'adresse.

Cardinal Dandin.

Mais l'Empereur qu'une longue preuoyance auoit fait penetrer les desseins du Cardinal , jugeant qu'il pourroit destourner l'alliance projetée pour le Prince Philippes son fils , fit tant par le moyen du Cardinal Dandin ( lors Legat aupres de luy pour pacifier ses differens avec la France ) que sa Sainteté retarda pour quelque temps le voyage de Polus. Dandin mesme ne

voulant pas seruir l'Empereur à demy, escriuit au Cardinal par vn certain François Commandon, & le pria de ne partir point que l'Empereur n'eust eu communication de sa Legation: luy remon-  
strant que les Anglois & principalement ceux de Londres estans encore irritez contre le Pape & contre tout ce qui portoit sa marque & le caractere de son autorité, il falloit aller à eux pied à pied, & cacher cette eminente qualité de Legat jusques à ce qu'on les eust gaignez & persuadés doucement à se reconcilier avec le Saint Siege.

Polus qui estoit encore à Maguse enuoya les Lettres de Dandin au Pape, lequel offensé que Est reuoké & sa Legation donnée à Polus cet homme eust osé retarder son Legat, le re-  
uoqua d'aupres l'Empereur & luy substitua ce meisme Polus pour agir sur le contenu en sa Legation, & pour luy communiquer celle où il l'auoit nommé pour Angleterre. Le Cardinal donc prit son chemin vers Trente avec ces deux commissions, d'où il fit partir vn Courrier vers Charles le Quint pour luy donner aduis & à la France que sa Sainteté l'enuoyoit pour trauailler à leur reconciliation.

L'Empereur voyant que ses artifices ne pou-  
uoient plus subsister leua le masque: & recou-  
rant à la force luy enuoya Dom Iean de Man-  
dosa avec Lettres qui luy insinuoient les soupçons  
que luy donnoit son voyage, & ses justes crain-  
tes qu'il n'incommodast vne affaire de grande L'Empereur l'arreste près de Trente,



412 ANNALES D'ANGLETERRE,  
importance dont il estoit lors en traité: l'assurant  
qu'il se tiendrait son obligé s'il diferoit à s'a-  
uancer jusques à la conclusion du negoce qui  
estoit sur le tapis, du moins s'il ne jugeoit pas à  
propos d'arrester à Trente, qu'il le prioit de venir  
attendre de ses nouvelles à Liege.

Mandosa s'estant acquité de sa commission,  
Polus rebroussa chemin de Trente à Dillighen,  
d'où il depescha à sa Sainteté, & luy enuoya  
les Lettres de l'Empereur, ayant tesmoigné à  
Mandosa le tort que se faisoit l'Empereur, & le  
mespris que receuoit le Siege Romain en la  
personne de son Legat qu'on arrestoit dans le  
pays & en la presence des heretiques lors qu'il  
marchoit pour le repos public, pour accommo-  
der la paix, & regler les differens de la Religion;  
que cette violence seroit reprouvée de toute la  
Chrestienté, & declarée tres-injurieuse au Saint  
Pere.

Dominique à  
Soto obtient  
que le Cardinal  
passera outre.

Dominique à Soto ce grand Theologien, au-  
trefois Confesseur de l'Empereur, & son Predi-  
cateur ordinaire, se rencontra fortuitement à  
Dillinghen lors que le Cardinal attendoit la ré-  
ponse de Rome, & conféra avec luy des inter-  
ests que l'Angleterre, voire toute la Chre-  
stienté ressentoient de son long arrest sous om-  
bre des soupçons mal fondez de l'Empereur, le  
prieant de luy en remonstrer les consequences.  
A Soto donc s'y porta avec tant d'adresse, que  
Polus obtint en fin permission de venir à Bruet-

les , à la charge toutefois d'y séjourner jusques apres la consommation du mariage du Prince d'Espagne, & de la Reyne d'Angleterre, Charles ayant desja sceu que les conuentions & les articles en auoient esté arestés à Londres.

L'Empereur s'estant ainsi premuni de toutes parts receut & accueillit le Legat avec grande ceremonie , écouta ses ordres , & luy témoigna ses dispositions pour traicter de la paix avec la France. Polus donc ayant appris ses intentions se rendit à Paris , mais avec peu de fruit, d'autant que ces Princes preuenus de leurs haines inveterées firent tousjours des difficultez nouvelles, & contraires à ce qu'on auoit esperé , estans fermes tous deux à ne relascher rien de leurs premieres difficultez.

Polus arriue à Bruxelles.

Le Roy neantmoins se comporta fort respectueusement avec le Legat & l'embrassa plusieurs fois en se separant de luy ; mesme il luy resmoigna ses regrets de n'auoir pas connu plustost ses rares vertus , & son eminente probité, dignes veritablement du Souuerain Pontificat , qu'il voudroit luy auoir peu procurer par ses brigues & par les suffrages de ses amis.

Passé en France & s'en retire sans rien faire.

Les Barons de Hastling & de Paget enuoyez Ambassadeurs vers l'Empereur par les nouveaux mariez le prierent apres leurs premiers complimens de trouuer bon que Polus passast au plustost en Angleterre, afin d'y soulager l'Eglise , de la deliurer des desordres que le schisme y auoit in-

Hastling & Paget Ambassadeurs vers l'Empereur.

414 ANNALES D'ANGLETERRE,  
troduit , & de leuer l'interdit fulminé par le Pape  
sur tout le Royaume.

Les vents contraires & les tempestes conti-  
nuelles retarderent neantmoins le Cardinal, en-  
core que l'Empereur luy eust fait expedier son  
passeport dès le mois de Septembre , n'estant  
arriué à Douure qu'en Novembre où le Roy &  
la Reyne l'enuoyerent recevoir honorablement,  
Polus est receu  
en Angleterre. & toute la Cour à leur imitation (soit de bon gré  
ou par crainte) luy rendit tous les respects &  
toutes les ciuilitéz imaginables.

Et d'autant que le Parlement l'auoit déclaré  
Est absous par  
le Parlement de  
la Sentence  
donnée contre  
luy. ennemy de la patrie , & condamné par contu-  
mace à la mort en l'année 1539 Le mesme Parle-  
ment qui subsistoit lors abolit & reuouqua le Iu-  
gement , le reſtablissant en ses droits & condi-  
tions comme il estoit auparauant l'Arrest. Or les  
Lois estant sans vigueur par tout lors que la for-  
ce en empeschel'exécution , & parmi nous quand  
le ſouuerain ne les a pas autorisez ; Leurs Ma-  
jestez contre la coustume ( car nos Roys n'en-  
trent au Parlement qu'à son ouuerture & à sa  
conclusion ) vinrent à l'assemblée & ratifierent  
son dernier decret auant que le Legat arriuaſt à  
Londres.

Les ceremonies de la reception acheuées ſelon  
l'ordre estably pour ces rencontres, le Roy & la  
Reyne aſſemblerent le Conseil , & le Chancelier  
ayant parlé des grands biens qu'aportoit le Le-  
gat , & des ſatisfactions que tout le monde deuoit  
attendre

attendre de sa venue, le Cardinal prenant la parole harangua long-temps en sa langue maternelle: rendant graces tres-humbles à leurs Majestez, aux Nobles, & à tout le peuple de leur facilité à abolir la Loy qui ordonnoit sa proscription, le remetant par ce moyen en liberté de reuoir encore vne fois son païs natal sans peril; qu'estant de sa gratitude de repartir à ce grand bien-fait, il pretendoit mesnager l'occasion presente. Que le schisme les ayant soustraits de l'obeyssance du Sainct Siege, & tirez de l'vnité de l'Eglise Catholique, ils s'estoient expatriés du Royaume des Cieux, & qu'aujourd'huy sa Saincteté l'ayant choisi pour agir pleinement sur eux, & pour les reconcilier à l'Eglise comme à leur heritage spirituel: qu'il les exhortoit à reconnoistre leurs erreurs, à les detester de tout leur cœur, & à rendre graces tres-humbles à Dieu de celles qu'il leur enuoyoit par le deputé de son Vicaire, qu'ils se disposassent à les recevoir avec joye & respect, & à les conseruer tres-soigneusement. Cela supposé, qu'il desiroit passionnément qu'estant arriué avec l'autorité des Clefs ils en receussent l'vtilité & la consolation qui suiuiroit tous-jours ces grandes actions, & comme ils luy auoient facilité l'entrée seure en son païs en reuoquant le Iugement qui l'en excluait, qu'ils voulussent de mesme abroger toutes les Ordonnances publiées contre l'Eglise Romaine, puis qu'elles auoient causé leur separation du corps de l'Eglise vniuerselle.

Pole Harangue  
au Parlement.

Il s'estendit amplement sur cette matiere & raporta plusieurs Histoires anciennes pour justifier nos soumissions & nos zeles perpetuels à la Religion Catholique Apostolique & Romaine: Il discourut, disje, avec tant d'eloquence & de grauité, & l'esclat de sa pourpre & de sa dignité parurent de si bonne grace, que plusieurs de la compagnie professerent lors hautement la Religion qu'ils auoient abjurée auparauant, confessans estre renez en leur salut de ce iour là.

Resistance de  
la Chambre basse.

Quelques-vns neantmoins de la Chambre basse du Parlement contesterent, disans qu'il n'y auoit point d'aparence de se soumettre derechef au joug du Pape dont ils estoient depestrez si heureusement : ces voix foibles ne peurent toutesfois rien contre les intentions du Legat, que le Roy & la Reyne fauorisoient ouuertement.

Le Roy & la  
Reyne quittent  
le titre de Chefs  
l'Eglise.

Plusieurs l'in-  
terdict & absout  
les Courtisans.

Leurs Majestez voulans aussi commencer leurs defferences au Pape, & reestabliir pleinement son autorité, se departirent du titre vsurpé par Henry huitième de Souuerain Chef de l'Eglise, ordonnans qu'il seroit desormais retranché de leurs qualitez; & au mesme temps le Chancelier supplia le Legat de vouloir delier le Clergé & le reste du peuple des censures par eux encouruës à cause du schisme & de l'heresie, puis s'estans jettez tous à genoux, le Cardinal prononça distinctement l'absolution en Anglois selon le Rituel Romain, & la compagnie se ren-

dit incontinent à la chapelle de la Cour, où l'hymne de resjouyſſance fut chanté avec cere-  
monie.

L'Eueſque de Wincheſter preſcha le Samedi ſuiuant à la Croix de Saint Paul, & aprit au peuple les ceremonies qu'on auoit obſeruées pour la reconciliation generale du Royaume au Siege Romain.

La Reyne ſe ſouuenant de la parole qu'elle fit donner au Pape par celuy qui luy rendit l'obeiſſance filiale en ſon nom auſſitoſt qu'elle fut venue à la Couronne, nomma ſur la fin de l'année pour ſes Ambaſſadeurs extraordinaires à Rome l'Eueſque d'Iſlé, Brovvn depuis Vicomte de Montraigu, & Edoüard Garn Iuriſconſulte. Sa Saincteté auoit depeſché aux premieres nouuelles de ce changement François Commádon ſon Châbelan ( depuis Cardinal en Angleterre) pour reconnoiſtre l'eſtat des affaires. Ce perſonnage ſ'y employa ſi diſcrettement & en conféra ſi à propos avec la Reyne, qu'elle luy bailla vn eſcrit ſecret portant ſes ſoumiſſions abſoluës à l'Egliſe Romaine, priant tres-humblement le Pape par ce meſme eſcrit de leuer l'interdict de deſſus ſes Eſtats, & promettant de deputer vne Ambaſſade ſolemnelle pour luy en faire publiquement les demandes auſſitoſt que les troubles de ſon Royaume ſeroient pacifiez. Voulant donc y ſatisfaire ( comme nous venons de dire ) les deputez ſe mirent en chemin: mais ayant appris la mort du Pape ils

François Com-  
mandon.

418 ANNALES D'ANGLETERRE,  
repasserent en Angleterre remettant leur com-  
pliment jusques à vne nouuelle election.

La Reyne voyant que le Parlement se mon-  
stroit fauorable aux choses qu'elle desiroit de luy,  
se resolut de sonder les Grands auant qu'il se se-  
paraſt ſur la ceremonie du Couronnement de  
ſon mary, leur remonſtrant que ſi les Loix y re-  
ſiſtoient, ou bien qu'on ne peult pas ache-  
uer cette action en la meſme forme qu'il ſe  
prattiquoit pour les Souuerains naturels : du  
moins que ce fuſt ſelon celle qui eſt eſtablie  
pour les Princeſſes femmes des Roys. Mais  
comme on ne luy reſpondoit pas ſi prom-  
ptement qu'elle auoit pretendu, elle ſ'en deſiſta,  
& fit vne autre ouuerture pour la reſtitution des  
biens Eccleſiaſtiques, avec auſſi peu de fruit  
d'autant que les Grands & les plus quali-  
fiez de la Nobleſſe n'y voulurent point con-  
ſentir à cauſe de leurs intereſts particuliers, &  
qu'ils poſſedoient les principales terres ſoit par  
achapt, ou pour recompenſe de leurs ſerui-  
ces.

Tout ſon effort donc ſe termina aux diſmes &  
aux annates des promotions Eccleſiaſtiques con-  
cedées au Roy l'an 1534. qu'elle fit remettre au  
premier eſtat. Mais ce reglement dura peu, car  
le Conſeil luy ayant fait voir l'alteration de ſes  
finances, & la ſterilité de ſon Eſpargne eſpuisée  
par les deſpenſes extraordinaires, & les penſions  
annuelles assignées aux Moines par Henry hui-

La Reyne tra-  
uaille en vain  
pour le Couron-  
nement de ſon  
mary, & pour la  
reſtitution des  
biens Eccleſia-  
ſtiques.

tième pour les sustenter leur vie durant, mesme qu'elle ne pouuoit encore se despoüiller de ce grand reuenu dont nous venons de parler sans prejudicier extremement ses affaires, elle fut enfin contrainte de consentir à la reuocation du decret.

Les flatteries inseparables des Cours, & les complaisances de ceux qui aprochoient de plus près la personne de cette Princesse, la precipiterent quelque temps apres son mariage dans vne creance autant prejudiciable à sa vie, que ridicule pour sa reputation. Vne indisposition interne ayant maigri son visage & enflé son ventre, plusieurs Dames cōclurent à ce qu'elles desiroient le plus, & luy persuaderent vne grossesse si asseurée, que non seulement elle crut auoir conceu, mais encore que son enfant viuoit & remuoit, se laissant tromper agreablement tant par le cajol des femmes, que par les indices de son contentement, sans en prendre ny tirer l'aduis des Medecins. Outre que l'erreur estoit pardonna-  
ble à celle qui manquoit d'experience, il y auoit encore vne autre excuse, qui deuoit la garantir de la raillerie publique ( qu'elle ne pût neantmoins euter. ) Car comme cette tumeur prou-  
noit d'une mole ou masse de chair sans forme, qui croissoit dans ses entrailles, & que son propre soit de se mouuoir quelquefois, mais plus lentement, & par vne agitation de tout le ventre, il ne faut pas s'estonner si la Reyne se laissa sur-  
prendre en la difference, & si elle ne peut discer-

Grossesse ridi-  
cule de la  
Reyne.



420 ANNALES D'ANGLETERRE,  
ner l'accident , de la grossesse. Le mépris qu'elle  
fit de consulter les Experts luy peut donc estre  
seul imputé , les symptomes & les obseruations  
les eussent sans doute instruits de la qualité du  
mal & des remedes salutaires pour le destourner  
auant qu'il fust deuenu incurable ; parce que le  
foye estant refroidi extraordinairement en se re-  
laschant de ses fonctions , l'hidropysie se forma  
avec tant de loisir , qu'il fut impossible de l'en  
garantir.

Le Conseil en  
escrit aux Pro-  
vinces & aux  
Euesques.

Il y a plus, cette pauvre Princesse defera tant  
à l'opinion commune , que le Conseil escriuit sur  
sa relation le 27. de Novembre à l'Euesque de  
Londres, d'ordonner des remerciemens à Dieu par  
tout son Diocese, pour l'esperance que le Royau-  
me conceuoit de la grossesse de la Reyne , qui  
estoit sur le point de luy donner bien tost vn he-  
ritier. Il l'exhorta aussi d'enjoindre à tous les Pre-  
stres de son ressort d'en faire commemoration au  
Sacrifice de la Messe , & de solliciter la diuine  
Bonté , à ce qu'il luy pleust enuoyer sa bene-  
diction sur ce fruit , le conseruer , & le mettre  
au monde pour le bien & l'vtilité de l'Eglise, &  
de l'Angleterre ; on imprima mesme des prieres  
à cette intention qui coururent par tout. On pour-  
ueut aux charges ordinaires pour l'education de  
l'enfant ; on fit son train , on prepara son ber-  
ceau, ses linges , & toutes les choses necessaires  
pour les couches les plus assurees d'une Reyne.  
Cette joye cessa neantmoins au mois de Iuin sui-

uant, & la beueüe estant découuerte les plus hastez se trouuerent confus & obligez à tourner leurs soins & leurs pensées du costé des remedes.

Guillaume Haward pere de Charles depuis Admiral & Comte de Notingham fut declaré l'vnziesme de Mars Baron d'Effingham; comme Iean Guillaume, dont j'ay parlé, Baron de Tangse le 5. d'Auril, Edoüard Noord, & Iean Brige le premier de Carrelege, & celui-cy de Chandos, Gerard Fitz Gerard obtint le 14. de May le Comté de Kildare en Irlande, & Anthoine Brovvn le Vicomté de Montaigu le troisiéme de Septembre, auquel mois Thomas Duc de Nortfolck deceda; c'est celuy dont nous auons descrit les auantures aux années precedentes.

Tiltres nou-  
ueaux à plu-  
sieurs du  
Royaume



ANNEE 1555.

les 2. & 3. du regne de Marie, & de Philippes  
les 1. & 2.



Le Chancelier assisté de six du Conseil estroit entra dans la Tour le 18. de Ianuier, où il donna liberté à l'Archeuesque d'Iork, aux Cheualiers Iean Rogers, Iacques Croast, Nicolas Throgmorthon, Nicolas Arondel, Edoüard Warner, Georges Harpel, Guillaume Sentil, Grauin, Kar., André Du-

Liberté don-  
née à plusieurs  
prisonniers.

422 ANNALES D'ANGLETERRE,  
delay frere du Duc de Northomberlant, Guillaume Gibsy, Cutber Vaham, Harington, Tremay, & à quelques autres. L'Archeuesque perdit sa Prelature d'autant qu'il s'estoit marié depuis sa promotion, & Nicolas Heth Euesque de Wigorne luy succeda, la Reyne Marie voulant recompenser ce personnage de ses persecutions precedentes le restablit d'abord en son Euesché, puis le releua de cette derniere qualite, & Houper qu'Edouïard auoit mis en sa place en fut deposee premierement, & en fin brulle pour expier le crime d'heresie dont on l'auoit conuaincu.

Heth Archeuesque d'Yorck.

Rogers & Crouast passerent la mauuaise saison comme ils peurent jusques à l'auenement d'Elisabeth à la Couronne, qui les mit tous deux dans son Conseil Priué, où ils vescurent en auctorité, & bien qu'on crust Trocmorthon le principal motif de la conjuration de Wyat: neantmoins il parut si peu estonné, & respondit si pertinemment pendant dix heures qu'on le tint à l'interrogatoire nonobstant le peril où se rencontroit sa teste, & les accusations violentes qui donnoient sujet de le presser rudement, voire mesme de luy presenter la question que les douze hommes ordonnez pour instruire & juger son procès le renuoyerent absous dont on les rechercha depuis jusques à les punir griefuement.

Liberte de la  
Princesse Elisabeth  
& du Marquis d'Excester.

Les graces s'estendirent lors sur la Princesse Elisabeth & sur le Marquis d'Excester, ausquels on leua les gardes avec permission à l'un & à l'autre

l'autre de reuenir à la Cour.

Le Marquis qui ne fit que s'y presenter se retira incontinent chez luy. Pour Elisabeth, elle y resta n'en pouuant pas faire de mesme : mais les Catholiques recommencerent à en prendre soubçon, & quelques-vns opinerent (à ce qu'on dit) qu'il falloit s'en deffaire. On a voulu asséurer que le Chancelier s'escrioit lors qu'on punissoit vn heretique, *Nous abatons les feuilles, nous retranchons les rameaux, c'est peu de chose, nous ne faisons rien qui vaille si nous ne tirons la racine, si nous ne terrassons le tronc, & si nous n'enleuons cette esperance des ennemis de l'Eglise.* Toutes ces propésions & tous ces desseins pour ruiner la Princesse, les recherches exactes qu'on fit de sa vie pour trouuer quelque crime ou quelque ressemblance qui püst pretexter sa perte, & les entreprises de ceux qui voulurent intimider la Reyne & luy remonstrer combien la presence de sa sœur causoit de peril & donnoit de crainte à toute l'Eglise, bref les artifices de ses ennemis ne peurent peruer tir le bon naturel de Marie, ny destourner les intercessions de Philippe son mari qui la fauorisa tousiours secrettement, & fit tant qu'enfin elle obtint sa pleine liberté, à condition qu'elle tiendrait pres de sa personne Thomas Popé, Gagé, & quelques autres affidés de la Reyne qui pourroient esclairer ses actions & respondre de son innocence.

Ces bluettes de clemence degenererent bien-tost en leur contraire par vn embrasement ex-

H h h

On consulte  
sur la mort de la  
Princesse Eliza-  
beth.

traordinaire d'exécutions que souffrirent cette année plusieurs personnes de marque pour s'estre monstrez trop constans à maintenir leur opinion, & pour auoir resisté aux sollicitations du party contraire avec plus de fermeté qu'on n'en desiroit.

Execution de  
Rogers.

Iean Rogers ouurit le quatriéme de Feurier la lice des suplices à Londres, Tindale ce premier Traducteur de la Bible en nostre langue son amy intime estant mort, & voyant la persecution que ceux de sa Secte souffroient pendant le regne de Henry, il se retira à Wittemberg avec sa jeune femme, où il profita tant en là langue du pays, que les Allemans l'establirent Ministre d'une Paroisse, qu'il gouuerna jusques à son rapel sous Edoüard. Lors Ridlay Euesque de Londres le pourueut de la prebende Theologale & de la charge de Predicateur ordinaire en l'Eglise de Saint Paul. Les choses ayans changé de face cét homme naturellement prompt & violent parla si haut & se rendit si suspect, que n'ayant peu se resoudre à vn exil volontaire, encor qu'on luy eust donné sa maison pour prison vn an, on fut contraint de le mettre dans la Tour, & en fin de le faire brusler vif pour crime d'heresie; tourment certes qu'il suporta avec beaucoup de constance, encore que sa femme & les dix enfans qu'il luy laissoit feussent assez capables de l'émouuoir.

Houpper est su-  
plicié.

Iean Houpper premierement Euesque de Glo-

cester & depuis conjointement de Wigorne par la faueur & dispence du feu Roy Edoüard, souffrit le mesme suplice le neuvième de Feurier pour pareilles causes & pour auoir opiné à deposseder Bonner de son Euesché de Londres. On le manda au commencement du Regne de Marie, puis on l'enuoya à la Tour, & de là au gibet.

Il s'estoit retiré en Allemagne pendant que Henry huietième exerçoit ses cruautéz en Angleterre, où il espousa vne Bourguignonne, & conuersa familièrement avec les Esprits forts du temps, particulièrement avec Boulanger son grand amy. Sa Sentence, comme ie viens de dire, prononcée à Londres portoit que l'exécution s'en feroit à Glocester, afin de monstrier à ceux qu'il auoit seduits combien on detestoit ses erreurs, & pour l'induire si faire se pouuoit à y renoncer. Il y fut donc conduit; mais tant s'en faut que le criminel s'en humiliast, qu'il en tira auantage, & declara hautement qu'on le gratifioit luy permettant de confirmer sa doctrine par l'effusion de son sang deuant les yeux de ceux qui auoient presté les oreilles si vtilement à ses instructions.

On mena Robert Ferrare Euesque de saint Daud en son Diocese, où Morgan son successeur Ferrare pareillement. prit connoissance de son procès, & l'ayant déclaré heretique, la Iustice seculiere le fit brusler le troisième de Mars au milieu du marché de Carmython. Cet homme de mœurs rustiques, &

426 ANNALES D'ANGLETERRE,  
peu conuersable s'estoit rendu incommode mes-  
me pendant le regne du feu Roy; & quoy qu'il  
fust creature du Duc de Sommerfet, & que ce  
Seigneur l'eust esleué à la dignité Episcopale par  
son credit, si est-il qu'il se rangea du parti du  
Duc de Northomberlant, & viuant toujours de  
la mesme façon, la doctrine & la vertu qu'il pro-  
fessoit si austerement passerent pour arrogance,  
& le rendirent insupportable mesme à ses meil-  
leurs amis. Desnué donc de suport & de secours,  
on l'entreprit, & l'accusa de conniuece, voire  
de complicité en la trahison du Duc, pretexte  
qui seruit à le loger dans la Tour, où le Chance-  
lier faisant sa visite le rencontra tellement atta-  
ché à son caprice, & si fort esloigné de la pruden-  
ce des autres ( qui cederent au temps, & qui  
n'estans point criminels de la faction de Iane, ou  
de l'expugnation trop ouuerte de l'autorité du  
Pape, s'exilerent volontairement, ou recouure-  
rent leur liberté par l'intercession de leurs amis)  
qu'on ne doit pas s'estonner si ce grand Magi-  
strat le poussa jusques à l'extremité, mesme apres  
les réponses rudes qu'il fit à ses interrogatoires,  
& les discours plus insolens que libres dont il se  
seruit pour authoriser sa creance & ses compor-  
temens.

Tailer, San-  
ders, Bradfort,  
bruslez.

Roland Tailer Docteur en Theologie, sou-  
stenant aussi la mesme opinion, & ne voulant  
point s'en desdire souffrit le suplice ordinaire le  
neuvième de Fevrier à Hadlay; comme aussi Lau-

rens Sanders grand Predicateur, & Iean Bradfort homme docte & pieus qui furent tous bruslez à Couentray. Il seroit long de dire tous ceux de l'un & l'autre sexe que cette persecution emporta (si ces chastimens en doiuent conseruer le nom, puis que chacun ne les qualifie pas ainsi :) ie me contenteray de dire qu'on creut l'Euesque Bonner le principal instrument de ces violences, & me reduiray à ce qui regarde Ridlay & Latimer condamnez l'autre année, comme vous auez seu: On les lia à vn posteau le seizième d'Octobre de celle-cy au fonds du fossé d'Oxford deuant le College de Balliolle, où ils furent reduits en cendres à la veüe de tout le peuple de cette fameuse Vniuersité, mesme de Crammer, qui monta à ce qu'on dit au grenier de la maison où il estoit retenu, & les ayans veus de la fenestre il se jetta à genoux, leua les mains au Ciel, & pria Dieu de les fortifier, de leur inspirer la constance necessaire pour perseuerer en leur foy au milieu d'un tourment si horrible, & qu'estant à la veuille de la mesme affliction il luy pleust multiplier ses forces, afin de les imiter en leur resolution, comme il estoit confirmé en leur doctrine.

Ridlay & Latimer aussi.

Crammer void leur supplice.

Le Chancelier qui auoit ses visées à part prolongea selon quelques-vns le temps de son execution, non pas à dessein de le sauuer, mais pour auoir le loisir de disposer mieux ses affaires, & de seruir plus vtilement à son ambition. Caraffe Cardinal Theatin, dit Paul quatrième, auoit succédé

Mort du Pape Jules 3. Paul 4. luy succede.



à Iules troisiéme mort le vingt-quatriéme de Mars ( c'est celuy qui se declara si ouuertement contre Polus , quand le Conclau se partialisoit pour sa promotion , dont il demeura tousjours grande froideur entr'eux ) le Chancelier n'ignorant pas ses mauuaises volonteiz pour le Legat , prit son temps , & le sollicita secrettement de l'aduancer au Cardinalat , & de luy conferer l'autorité de Legat en reuoquant celle que Polus tenoit de son predecesseur. Le Pape tousjours disposé à nuire au Cardinal , bien aisé que l'occasion s'en presentast , luy commanda de venir resider à Rome , afin de se purger du crime d'heresie dont on auoit baillé articles contre luy , ou plustost pour le traiter comme le Cardinal Moron son intime amy , qu'il fit arrester prisonnier , & le tint en cét estat tant que son Pontificat dura.

Gardiner en ayant donc tiré de bonnes paroles commença à releuer ses esperances , & à se promettre l'Archeuesché de Cantorbery , que le Cardinal possedoit lors par forme de sequestre ou d'œconomat , dautant que le procès de Crammer restant indecis , personne ne pouuoit s'en preualoir comme titulaire. Ainsi comme l'Euesque ménageoit la vie de ce personnage pour fonder solidement son dessein , les gouttes & les fluxions l'attaquerent si violemment au milieu de ses hautes meditations , qu'il en mourut le douziéme de Novembre , & fut inhumé depuis en son Eglise de Winchester avec grande ceremonie.

Adresse de  
Gardiner.

Sa mort.

L'Empereur Charles Quint ayant conuqué les Estats à Bruxelles, passa vne cession & transport general de tous ses Royaumes & souverainetez à son fils Philippes declaré auparauant Roy de Naples & de Sicile, puis se retira le vingt-cinquième d'Octobre en vn Cloistre suiuant les resolutions qu'il en auoit pris de longue main.

L'Empereur  
Charles 5. re-  
nonce aux  
Estats.



A N N E E 1556.

la 4. du regne de Marie, & la 2. de Philippes.



A Reyne nomma au commencement de cette année Heth Archeuesque d'Yorck à la charge de Chancelier, vacante par le decés de Gardiner. Et les douze premiers iours du mois de Mars suiuaus furent remarquables par l'aparition d'une Comette qui se leua le premier au vingtième degré du signe de la balance & s'euapora le douzième.

Heth fait Chan-  
celier.

Comete.

On executa à Londres le treizième du mesme mois vn certain Guillaume Fetherstón fils d'un Musnier, soy disant le Prince Edoüard sixième. Ce fourbe auoit desja esté flectri de verges par les carfours de la ville, à cause de la mesme vanité, mais comme sa ressemblance de visage, d'âge, & de taille avec ce Seigneur continua à

Imposture &  
punition d'un  
qui se disoit  
Edouard 6.

le flatter, n'ayant pû profiter des premières corrections, & étant rapporté contre luy qu'il persistoit à se vanter d'estre le véritable Edouard, même qu'il le confirmoit par des billets & par une traînée de fourbes agencées avec étude: on fut contraint d'estouffer cette vie ambitieuse pour en éviter la conséquence.

C'est icy la place que nous devons aux dernières fortunes de Crammer. Broock Euesque de Glocester ayant esté subdelegué du Cardinal après le décès du Chancelier pour y mettre l'épilogue: la difficulté retomba sur ce que le Droit Canon deffend expressement de condamner les Archeuesques à mort sans consulter le Saint Siege auparavant. Cét obstacle neantmoins arresta fort peu: car la permission en fut expédiée à Rome sur la première demande qu'en fit l'Ambassadeur. Broock donc accompagné de Jean Storn, & de Thomas Martin Docteurs en Droit, Commissaires nommez pour l'assister du bras seculier en cas de besoin, arriva à Oxford, où il fit dresser un eschafaut en l'Eglise de Nostre-Dame au dessous du tabernacle ou reposoit le Saint Sacrement, & s'y plaça les deux Jurisconsultes sur une marche plus basse que luy.

Commissaires  
nommez pour  
le procez de  
Crammer.

Comparoit de-  
vant eux.

Crammer comparut devant eux vestu en simple Theologien sans aucune marque de sa Prelature. On luy fit entendre d'abord que ces hommes estoient là (ie veux dire les deux derniers)

niers) de la part de la Reyne pour Iuger son procès en cas que l'Euesque subdelegué du Pape leur en fist le renuoy. Le criminel escouta cette declaration teste nuë & avec respect, faisant vne profonde reuerence aux deux Conseillers sans regarder l'Euesque; non pas qu'il le mesprisast, mais à ce qu'on ne creust point qu'il eust subi la Iurisdiction Romaine. de laquelle il s'estoit soustrait sous Henry huietième, luy ayant promis lors solennellement de ne la reconnoistre jamais en Angleterre où son droit estoit esteint & aboli. On l'exhorta donc de penser à soy, de considerer l'importance de l'action, & de se rendre derechef à l'vnité de l'Eglise. Les Iuges toutesfois voyant son obstination, sa fermeté déterminée à soustenir ses opinions, & qu'il n'y auoit rien plus à attendre, luy marquerent vn terme, & le citerent à comparoir 80. iours apres deuant le Saint Siege. A quoy il se soumit, pourueu que la Reyne luy en donnast le moyen & la permission. Mais le Pape luy espargna cette peine: car il enuoya vn Bref au Roy & à la Reyne auant mesme l'escheance du iour assigné, portant permission de le faire traiter & condamner au Siege Seculier s'il se trouuoit coupable: adressant en ce cas commission aux Euesques de Londres & d'Isle pour le degrader tant de l'Ordre de Prestre, comme de la dignité Archiepiscopale, & pour le renuoyer apres à la Iustice Royale qui en jugeroit selon la

Est cité à Ro-  
me.

432 ANNALES D'ANGLETERRE,  
qualité du crime.

Tant que Latymer, Ridlay, & Crammer vecurent ensemble, ils se consolerent & s'exhorterent mutuellement à deffendre tousjours leur doctrine. Les deux premiers estans morts & avec eux la vigueur de cette belle resolution: l'enuie de viure reprit Crammer, sa constance chancela, & ses conferences assiduelles avec vn Religieux Espagnol jointes à l'esperance du pardon le persuaderent de retracter par escrit tout ce qu'il auoit soustenu contraire à la Religion Romaine, mesme de le faire imprimer & publier.

Il retracte  
par escrit sa doctrine.

Cela toutesfois ne seruit qu'à retarder son supplice quelques mois: car soit que le Cardinal s'impatientast de ne posseder point pleinement le titre & les dependances de l'Archeuesché, ou que la Reyne impuissante sur ses passions ne pust rien relascher de la haine qu'elle luy portoit à cause de la Sentence de repudiation qu'il auoit prononcé contre sa mere: Ce personnage, disje, se croyant presque sauué & eschapé du peril, receut ordre de sortir de prison pour estre brulé vif au mesme lieu où Ridlay & Latymer auoient esté consommez à sa veuë six mois auparauant.

Il fut donc amené en l'Eglise de Nostre-Dame, où le furnommé Col delegué du Cardinal prescha deuant luy, l'exhortant de perseuerer en la Foy dont il auoit fait profession depuis peu, de conseruer la mesme doctrine jusques à la mort qui luy arriueroit en peu d'heures, puis que le Ma-

gistrat l'auoit arrestée, que son sang esteindroit l'ire de Dieu excitée par l'effusion injuste de celuy de Fischer & de Morus ; & que pour Couronner l'œuure & le rendre au degré de la perfection la plus agreable au Ciel & à la terre, il deuoit resumer cette mesme protestation de Foy auant mourir, insister à son premier resiliement, & faire le peuple tesmoin comme il rendoit ses derniers soupirs avec les ressentimens conformes à ceux de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

La mort luy est  
signifiée.

Crammer surpris d'une si fascheuse harangue à laquelle il n'estoit nullement préparé, parut d'abord estonné. Rapellant toutesfois ses sens, & s'armant promptement contre l'aprehension presente, adressa sa voix au peuple, l'exhorta à la reformation de ses mœurs, repeta les points principaux de son ancienne doctrine & de sa Foy, soustint que l'autorité du Pape estoit tyrannique & usurpée, & que ceux-là offensoient Dieu griefuement qui s'y soumettoient : que cette verité l'obligeoit à tirer raison de sa main droite qui s'estoit laissé seduire aux inductions des aduersaires en souscriuant des Articles oposés directement aux Saintes Escritures. L'assemblée se voyant descheuë de son esperance l'interrompit par ses cris & par ses injures, & sans consulter dauantage les Commissaires le firent mener en cet estat au lieu destiné pour la punition.

Se resllie de sa  
retractation.

Ce spectacle certes ne fut pas sans compassion,

434 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 & les ennemis ne peuvent mesme s'empescher  
 de la tesmoigner. On vit lors le Primat du Royau-  
 me, puissant autrefois en autorité, fauory  
 de deux Roys, d'un âge & d'une façon venerable,  
 d'une constitution de corps graue, & recommanda-  
 ble pour plusieurs belles qualitez de son rare esprit  
 & pour sa profonde science; on le vit, disje, tra-  
 uesti d'un meschant habit, affligé de reproches &  
 d'imprecations, & traîné à une mort honteuse &  
 tres-cruelle.

Auance sa main  
 droite pour estre  
 bruslé la pre-  
 miere.

On l'apperçeut estant attaché au posteau  
 leuer sa main gauche & aduancer la droite vers  
 la flamme qui venoit à luy, sans que depuis il re-  
 tiraist le bras qu'une seule fois pour toucher sa  
 barbe, puis l'allongeant derechef il la laissa con-  
 sommer sans aucune marque de douleur ou d'im-  
 patience. On l'entendit seulement crier plusieurs  
 fois l'embrasement l'environnant de toutes parts,  
*Seigneur receuez mon esprit.* Son cœur fut treuvé  
 entier au milieu de ses cendres & tellement ver-  
 meil, qu'il y auroit eu de quoy en faire un miracle  
 si son party n'eust pas esté lors en execration.  
 Pour moy j'en laisse le jugement libre à un chacun.  
 Radulphe Skhinner zelé à la memoire de ce per-  
 sonnage en a composé un Epigrame Latin, que le  
 Curieux pourra voir en l'original de nostre Au-  
 theur qui l'a inferé en suite de ce discours.

Est mis en cen-  
 dres.

Son cœur en-  
 tier.

Les os de Buc-  
 cer & de Phage  
 bruslez & leur  
 memoire con-  
 damnée.

L'auersion pour les nouveaux Sectaires con-  
 tinua si fort, que 84. de l'un & l'autre sexe furent  
 encore punis de mort. On alla mesme fouiller

jusques dans les tombeaux de Martin Buccer & de Paul Phage: & apres que le Magistrat & l'Vniuersité de Cambridge eurent condamné leur memoire, leurs os furent bruslez au milieu du Marché, & le corps de la femme de Pierre Martyr fut traîné à la voirie, ayant esté deterré d'un Cimetiere où l'on l'auoit inhumé à Oxford.

La femme de  
Pierre Martyr  
detrée.

La Reyne Elisabeth cassa depuis le Iugement donné contre les deux premiers, & remit leur reputation en honneur avec grande ceremonie: & pour preuenir le desordre qui estoit arriué aux os de cette femme, elle les fit rapporter à l'Eglise, & mesler avec les Reliques de Sainte Frideuvide, afin s'il suruenoit changement, que cette confusion de cendres arrestast les violences.

Le Cardinal Polus receut l'Ordre de Prestre à Grenvick le vingt-vnième de Mars iour de l'execution de Crammer, & le lendemain l'ordination & consecration d'Archeuesque de Cantorbery. Le vingt-cinquième du mesme mois il se rendit en l'Eglise des Arcs à Londres, où l'on luy donna en ceremonie le Pallium pour marque de sa nouvelle dignité.

Polus se fait  
Prestre & sacrer  
Archeuesque  
de Cantorbery.

Les surnommez Vdall, Trogmorthon, Pecham, Daniel, Stanton, White & quelques autres conspirerent lors ensemble pour piller cinquante mille liures Sterlins que les Espagnols auoient enuoyé à la Reyne, & en fussent venus à bout sans la trahison de White vn des complices qui declara leur secret à la Iustice. Elle se saisit donc incon-



436 ANNALES D'ANGLETERRE,  
tinent d'eux & les fit tous punir du dernier  
suplice. Anthoine Kinston Cheualier conuain-  
cu du mesme crime n'en eust pas eu meilleur  
marché, si la mort qui le surprit sur le chemin  
de Londres ne l'eust tiré de la honte & de la  
potence.

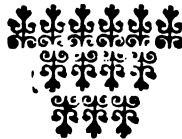
Seditieux punis.

La punition exemplaire d'un Cleber & de deux  
freres de Lincolne qui monopoloient secrette-  
ment, & faisoient des pratiques dangereuses con-  
tre l'Estat, calma tout le país de Nortfolck qui  
sembloit pencher à la reuolte.

VWestmonster  
derechef Ab-  
baye.

Henry huitième ayant ruiné tous les Mona-  
stères erigea celuy de Westmonster en Euesché  
maintenant sa fille le remet en son premier estat  
par les sollicitations de Feckam Doyen de saint  
Paul. Cet homme prit l'habit de saint Benoist  
le vingt-vnième de Nouembre avec quatorze au-  
tres touchez de deuotion, & du desir de la vie  
Monastique, pretendant restablir les vœux & les  
Communautez Claustrales en ce Royaume. Ce  
Feckam donc ayant esté nommé Abbé par la  
Reyne gouuerna le Conuent de Westmonster jus-  
ques au temps d'Elisabeth.

Moyens resta-  
bils.





A N N E E 1567.

*La 5. du regne de Marie, & la 3. de celui  
de Philippe.*



ES Marchands de Londres voyant nostre alliance formée avec Basile grand Duc de Moscouie establirent leur societé au commencement de cette année.

Ceux qui partirent d'Angleterre il y a quelques années, & qui en ouvrirent le passage, nous ayant mesné l'amitié de ce Prince, il nous enuoya Ambassadeur Oseph Nappea Gentilhomme qualifié, avec ordre d'asseurer leurs Majestés de ses affections, & de son dessein d'entretenir vne bonne vnion & parfaite correspondance avec elles. Ce Nappea costoyant l'Escosse pour prendre port en Angleterre fut tellement battu de la tourmente, que son vaisseau chargé de plusieurs marchandises & de grands presents que son Maistre enuoyoit à la Reine coula à fonds, & n'en eust pas eu meilleur marché pour sa personne, si Richard Chandelier Chef de la nauigation (c'est ce-luy-là que nous auons dit ailleurs auoir rencontré le premier le chemin des Regions du Noord) ne l'eust tiré du naufrage au pris de sa vie, qu'il perdit en sauuant celle de l'Ambassadeur, & laissant vne memoire eternelle de son grand

Premier Ambassadeur de Moscouie en Angleterre.

Chandelier & noyé en sauuant l'Ambassadeur.

438 ANNALES D'ANGLETERRE, I  
merite & de ses belles actions.

L'Ambassadeur ayant esté receu & traité magnifiquement prit sa premiere audience le vingt-cinquième de Mars, rendit les complimens de son Maistre, exposa sa creance, & en conféra souuent depuis avec des Commissaires qui reglerent ensemble les conditions du traffic, & celles de la confederation; puis il se retira le vingt-troisième de May chargé de satisfactions & de presens.

Cruauté du Baron de Sturton.

Charles Baron de Sturton en querelle depuis quelques années avec les furnonimez Hargill pere & fils fut pendu le sixième de Mars à Salisbury & quatre de ses valets avec luy, pour auoir assommé cruellement ces deux Gentilshommes à coups de baston, les auoir égorgés & après ietté leurs corps dans vne fosse de 15. pieds de profondeur; esperant couurir ces crimes avec leur objet, ou bien s'ils estoient cogneus que la Reyne auroit egard à son zele pour la Religion Romaine, ou qu'elle les aboliroit à cause des seruices qu'il rendoit tous les iours au Party. Dieu toutesfois vengeur des meschancetés noires, & des pechez detachés de la fragilité comme celuy-cy, ne permit pas qu'il demeurast impuni: & bien que la Reyne inclinast naturellement à la clemence, elle laissa neantmoins agir la iustice notwithstanding les sollicitations de ses amis, leur imposant silence en execration d'une faute si peu remissible. Cét homme qualifié n'ayant donc pû obtenir

Est pendu fa-  
corde Paroissoit  
en 1637. sur son  
tombeau dans  
le chœur de la  
grande Eglise  
de Salisbury & y  
restera jusques  
au bout des 100.  
ans selon les  
Lois d'Angle-  
terre.

obtenir autre chose, demanda d'estre estranglé avec vne corde de soye, ce qui luy fut accordé.

Emotion  
nouuelle de  
Staffort.

Thomas Staffort assisté de quelques banys & estrangers se mit en mer, & s'empara le vingt-quatrième d'Auril de la forteresse de Scarborough en la partie Septentrionale, qui estoit lors mal gardée à cause de la paix vniuerselle & du peu de sujet qu'il y auoit de craindre. Ce mutin escriuit aussitost en plusieurs billets qu'il fit semer par les Prouinces, que Marie qui ne possedoit le Royaume que par vsurpation n'auoit pas laissé de le transporter aux Espagnols, qu'il falloit s'armer pour repousser ces inuaseurs & les empescher de mettre pied en Angleterre, qu'il tendoit les bras à ceux qui auroient les mesmes sentimens pour la patrie que luy, & qu'il les attendoit avec forces & argent. Nicolas Woton Doyen de Cantorbery lors Ambassadeur en France en ayant presenté quelque chose, aduertit le Conseil de l'entreprise de Staffort auparauant qu'elle eust paru: qui depescha aussitost le Comte de Westmerland avec des troupes, & celuy-cy vsa de telle diligence: qu'il s'assura du seditieux le sixième iour de sa descente, & le mena à Londres où il perdit la teste le vingt-huictième de May. Stucklay, & Bradford ses complices passerent le lendemain par le suplice des traitres.

Sa prise & son  
suplice.

La Reyne qui se tenoit offensée contre la France fit publier ses plaintes le septième de Iuin: contenant qu'elle fauorisoit tous les sou-

Rupture avec la  
France.

440 ANNALES D'ANGLETERRE,  
leuemens de son Royaume, que le Duc de Northomberlant, Wyat, Dudlay, & Aston auteurs de la grande conspiration l'auoient ourdie chez son Ambassadeur, que quelques-vns s'y estoient retirez & y receuoient encore protection, que Stafford secouru de ses nauires, soustenu de son argent, & aidé de tout l'equipage necessaire pour commencer la guerre auoit entrepris de rendre son titre litigieux, & de la depousseder, bref que ne pouuant plus douter des mauuaises volonteze que cette nation auoit pour elle, qu'elle estoit resoluë de rompre ouuertement, & de defendre aux siens d'y passer ou d'y tenir aucun commerce pretendunt de s'en venger, & de luy denoncer la guerre au premier iour.

Treue de 5. ans  
enfreinte par les  
François.

On ne se fust pas neantmoins encore tant hasté d'en venir aux mains bien que les pretextes fussent autant veritables que justes, si le François n'eust point enfreint le premier la treue de cinq ans que le dernier Pape auoit moyennée entre luy & Philippes. La Reyne donc prenant occasion de ce mal-entendu entra dans les interests de son mary, & se declara pour luy. D'ailleurs le Pape vlceré des long temps contre l'Empereur, qui s'estoit retiré dans vn Cloistre apres auoir cedé ses Estats à son fils: se seruit du Cardinal de Lorraine pour induire le Roy de France à rompre avec l'Espagne, luy promettant en ce cas l'investiture du Royaume de Naples, & voyant que la jonction des armes de la Reyne à celles de son

mary incommodoit ses desseins , & qu'il ne pouuoit pas lors se venger de cette Princesse , il deschargea sa colere sur le Cardinal Polus assez mal desja en son esprit (comme j'ay dit) offensé d'ailleurs de ce qu'il luy auoit escrit nouuellement en termes forts & resolués mais respectueux pour l'accommodement de cette guerre, quoy qu'il n'ignorast pas qu'elle n'auoit commencé que par ses persuasions. Le Pape reuoqua donc le pouuoir de Polus & le rapela à Rome, apres auoir substitué en sa place le Cardinal Pierre Peto Cordelier qu'il pourueut aussi de l'Euesché de Salzbéry.

Le Pape reuo-  
que le Pouuoir  
de Polus.

La Reyne que les mauuaises humeurs du Pape contre Polus affligeoient extraordinairement luy cacha tant qu'elle pût la nouuelle de sa disgrâce, empeschant non seulement que le nouveau Legat arriuaist en Angleterre ; mais encore tous les autres qu'on pouuoit soupçonner estre chargez de quelque mandement de Rome. On intercepta aussi les paquets, les depeschés, & tout ce qu'on crût pouuoir donner lumiere de cette affaire au Cardinal, pendant que nostre Ambassadeur agissoit puissamment, & remonstroit à sa Sainteté le peril où la Religion se rencontroit s'il depoussedoit ce grand personnage avec honte, apres auoir tant contribué à la conuersion des peuples, & à l'affermissement de l'autorité Pontificale encore chancelante en ce Royaume.

La Reyne empesche que Polus le connoisse.

On ne pût neantmoins destourner si artifi-

442 ANNALES D'ANGLETERRE,  
cieusement la cognoissance des choses qui se trai-  
toient entre le Pape & la Reyne, que Polus ne les  
euentast, & ne quitast aussitost la Croix d'ar-  
gent qu'on portoit tousjours deuant luy pour mar-  
que de sa Legation, renonçant absolument à toutes  
les fonctions de la dignité, jusques à ce que  
D'Ormanet le Dataire Apostolique en Angleterre  
eust obtenu son reestablishement de sa Saincteté.

D'Ormanet le  
fait reestablish.

La guerre estant résoluë tout de bon entre les  
Roys, Philipès party d'Angleterre le septième de  
Juillet pour se rendre en son armée, entreprit le  
Siege de Sainct Quentin en Picardie avec tren-  
cinq mille hommes de pied, & douze mille che-  
uaux, sans y comprendre mille autres chevaux  
& quatre mille Fantassins que la Reyne luy en-  
uoya par le Comte de Pembrock son General.  
Les François d'ailleurs cognoissans l'importance  
de la place, & faisans effort le dixième d'Aoust  
pour y jeter des hommes & des munitions, en  
furent empeschés avec tant de résistance, qu'ou-  
tre deux mille cinq cents braues hommes qui  
moururent sur la place la plus part qualifiés, on leur  
prit le Connestable de Mont-morenci, son fils,  
les Ducs de Montpensier, & de Longueville,  
le Rhingraue, Sainct-André, la Roche du Mai-  
ne, & plusieurs autres de toutes conditions:  
& ce qui rendit cette victoire tres-considerable,  
Cest qu'elle ne cousta que cinquante hommes  
à l'Espagnol encor que l'ennemy eust esté defait  
entierement.

Bataille de S.  
Laurens.

Prisonniers.

Il liura l'assaut general huit iours apres la dé-  
 route & emporta la ville de force, sans qu'un seul <sup>Saint Quentin emporté d'assaut.</sup>  
 des assiegez se sauuaist de la mort ou de la prison.  
 Coligny Admiral de France, d'Andelot son frere,  
 & les autres qui furent assez heureux pour rece-  
 uoir quartier, racheterent depuis leur liberté par  
 vne bonne rançon. Les Anglois n'y perdirent que  
 Henry Dudlay dernier fils du Duc de Northom-  
 berlant, qu'un coup de canon emporta sur la bre-  
 che où il auoit monté des premiers.

La necessité de bled fut si grande cette année en <sup>Cherté de blé en Angleterre.</sup>  
 Angleterre que la charge mediocre d'un cheual y  
 valut quarante escus monnoye de France, & l'année  
 suiuite la dixième partie de cette somme suffi-  
 soit pour payer vne pareille quantité de froment.  
 Pour moy ie trouue en cette difference plustost  
 occasion d'admirer le vil prix que non pas la cher-  
 té, ayant payé depuis en 1599. plus que le double  
 pour la mesme mesure.

Ce que j'ay à dire merite plus d'admiration, & <sup>L'Arc-en-Ciel paroist la nuit.</sup>  
 j'aurois peine à le croire si moy mesme ie n'auois  
 veu quelque chose de semblable. La nuit du septié-  
 me de Septembre deux heures apres le Soleil cou-  
 ché la Lune estant leuée, l'Iris ou l'arc en Ciel parut  
 sur nostre horison vers la plage Occidentale, &  
 j'aperceus le mesme metheore le vingt-quatrième  
 de Nouembre de l'an 1604. ( afin de conioindre les  
 accidens semblables quoyque separés par l'inter-  
 ualle du temps ) à deux heures de nuit comme j'al-  
 lois à Colbrock esloigné quatorze milles de Lon-



444 ANNALES D'ANGLETERRE,  
 dres: lors (disie) ie vis distinctement vne petite nuée  
 blanchastre en forme de cercle brisé diuisé par le  
 milieu du costé de la terre , & opposé directe-  
 ment à la Lune desia assés haute representant  
 en tout & par tout cette reuerberation des rayons  
 du Soleil , excepté qu'elle n'estoit diuersifiée  
 d'aucunes couleurs.



ANNEE 1558.

*dernier du regne de Marie.*



LE François que la perte de la bataille  
 & de la ville de Saint Quentin auoit  
 estonné prit sa reuenche sur Calais,  
 Senerpont Gouverneur de Boulogne  
 ayant asseuré que la place estoit mal munie &  
 fortifiée de sorte qu'on pourroit l'emporter si  
 on s'y prenoit bien.

Strossi recon-  
 noist Calais.

Pierre Strossi la reconnut sur cét aduis en ha-  
 bit desguisé, & confirma les mesmes choses que  
 Senerpont. Philippes d'ailleurs qui connoissoit  
 assez les defauts de Calais pour craindre que  
 l'ennemi n'entreprist dessus, escriuit à la Reyne  
 sa femme qu'elle eust à y pourvoir , luy offrant  
 secours d'hommes & de viures. Mais les nostres  
 prenans sa ciuilité d'un autre biais , & soupçon-  
 nans que le Roy eust dessein sur ce port impor-  
 tant pour le joindre au Pays-bas dont il est voisin,

rejetterent ses offres & ses conseils au grand prejudice de nos affaires.

Cependant le Duc de Guise ariua brusquement avec vne grande armée , & campa lors qu'on l'attendoit le moins au village de Sangatte , où ayant parragé ses troupes en deux , il attaqua du mesme temps la forteresse du Risban qui est deuant le port , & celle du Pont de Nicullé qui ferme la chaussée de la ville. Ces deux places se rendirent incontinent tant à cause de la foiblesse des garnisons , comme aussi qu'elles estoient fort mal munies pour se bien defendre , l'ennemy bouchant par ce moyen les auenuës au secours , soit qu'on voulust le tenter du costé de Flandres ou de celuy d'Angleterre.

Le Duc de Guise.

Le Risban & le Pont de Nicullé pris.

Le Duc donc n'ayant plus à faire qu'à la ville Calais assiégré. & à la citadelle fit pointer ses pieces contre cette espace de muraille qui joint la porte de la riuiera à la prison , non pas à dessein d'entreprendre la breche principale de ce costé là , mais afin d'y attirer les assiegez pendant qu'il liureroit l'assaut d'un autre. De fait les nostres se pensans bien asseurés dans la citadelle virent qu'on la battoit de quinze pieces de canon ( avec tant de continuation & de violence, que le bruit en fut entendu iusques à Anuers esloigné cent milles de Calais ) & que le soir l'ouuerture parut assez raisonnable pour tenter l'attaque ; mais les assiegeans s'aperceuans que le fossé plein d'eau qu'on

tenoit la principale force de la place, empêchoit l'abord, creuerent la contrescarpe, & firent descharger l'eau dans la mer lors de son reflux; ainsi n'en restant plus qu'à demy hauteur d'homme, les soldats se jetterent dedans & gagnerent la muraille, sans que les nostres voulussent encore se persuader qu'on pust venir à eux. L'erreur ne dura pas longtemps, car la citadelle fut emportée incontinent de viue force avec petite perte du costé des attaquans.

Citadelle prise.

La ville suiuit la mesme fortune sans la resistance genereuse d'un Anthoine du Champ qui repoussa l'ennemy plusieurs fois iusques dans sa nouvelle conqueste: enfin ce vaillant homme ayant esté tué le Baron de Wanthworth Gouverneur de la ville capitula voyant l'extremité des affaires, & le peu d'apparence de se pouuoir soutenir dauantage.

Il fut donc accordé apres plusieurs contestations que les soldats & les habitans sortiroient les vies sauues sans bagage, & que le Gouverneur & cinquante autres au choix des assiegeans demeureroient prisonniers de guerre: Ainsi les Anglois qui auoient possédé Calais deux cens ans & plus, le perdirent en six iours, c'est à dire depuis le premier de Ianuier jusques au iour des Rois.

Calais reduit à l'obeyssance des François.

Ils prennent Guynes & Hamcs.

Le Duc de Guyse se presenta deux iours apres deuant Guynes, qu'il prit beaucoup plus facilement que le chasteau, car le Baron de Gray qui

y commandoit s'y deffendit jusques à ce que la derniere necessité l'obligea de traiter, & le Gouverneur de Hames pareillement. Ces deux places nous restoient seules de nos dernieres conquestes de France, nous y auions eu le pied si auant autrefois que nostre Henry sixième en fut Couronné Roy à Paris l'an 1431. Or les restes de cette belle possession nous sont non seulement eschapez depuis, mais aussi cette nation nous y a dépouillez de nostre ancien patrimoine comme de la Guyenne, de la Normandie, & des autres terres & Souuerainetés du Domaine d'Angleterre, n'ayant maintenant pour recompense de toutes nos pertes qu'un titre imaginaire, & le blason de cette Couronne de France, outre les isles de Iarlay & de Garnesay que l'affection des habitans pour l'Angleterre a conseruées en son obeyssance en consideration de celle qu'ils deuoi-<sup>Iarlay & Garnesay.</sup>ent aux Ducs de Normandie leurs Seigneurs naturels & nos Roys.

La Reyne fit bien tout son possible pour secourir puissamment Calais, mais les vents furent si long-temps contraires qu'on emporta la ville auant que nos vaisseaux eussent le moyen de sortir du port.

Certes s'il est permis de mediter icy sur l'Ordre de la Iustice que Dieu rend à ceux qui se plaisent à troubler le repos public, & qui n'ont pour objet de leurs armes que l'ambition, la haine, ou l'vtilité particuliere, voyez ie vous

*Digression.*

448 ANNALES D'ANGLETERRE,  
prie comme la conjuration du Pape & du Roy  
de France contre Philippes , ne seruit qu'à faire  
trionpher ce Prince de l'un & de l'autre au mes-  
me temps par deux victoires differentes, & fort  
memorables. Le Cardinal Carraffe & le Duc de  
Palien qui auoient persuadé le Pape leur parent  
de se joindre aux François esperant auancer  
leur affaires domestiques pendant le desordre pu-  
blic, furent en telle execration à Pie quatrième  
son successeur qu'il les fit decapiter tous deux  
à son arriuée au Pontificat. Paul se vit descouuert  
en Italie apres la desroutte de saint Quentin, sur  
ce qu'elle obligea le Roy de faire repasser ses  
troupes pour suruenir aux affaires plus pressan-  
tes de son Royaume, & nostre Reyne perdit  
Calais apres auoir rompu trop legerement avec  
la France au prejudice des traitez jurez solem-  
nellement entre les deux Couronnes, dont elle  
demeura inconsolable jusques à la mort. En fin  
on remarque assez par la déroute de Saint Quo-  
entin le party dangereux que les François choisirent  
en deferant aux inductions turbulentes & sedi-  
tieuses du Pape, qui les fit enfreindre les treues  
accordées de bonne foy auparauant, & à ce qu'on  
ne croie pas que le recouurement de Calais rienne  
lieu de compensation à la France pour les dom-  
mages precedents: vous verrez incontinent com-  
me elle recoit encore vn reuers tres-conside-  
rable par sa seule faute.

Thermes en-  
tre en Flandre.

Thermes estably Gouverneur de Calais com-

mença à faire des courſes au mois de Iuin en Artois, & en Flandres, & y entra ſi puiſſant que laiſſant Grauelinghes, & Bourbourg derriereluy, il emporta Donkerque d'emblée & la pilla, la ville auſſi de Berghes Sainct Wynock diſtante vne lieuë de celle-cy, & ſe rendit maître de la campagne juſques à Nieuport rauageant tout le plat pays ſans trouuer aucune reſiſtance.

Philippes qui voyoit le Duc de Guyſe arreſté à Arlon & à Wirton, craignant que l'ennemy entrant dans ſes Eſtats par vn autre coſté ne le reduiſit à l'eſtroit, ſe reſolut d'attaquer ceux de Flandres auant que le Duc diſſipat ſes forces par vne diuerſion, ou que Thermes receuſt vn ſecours aſſez grand pour faire ſa retraite ſans peril.

Il ordonna donc au Comte d'Egmond de ſe faiſir des auenuës de Grauelinghes ( ſituée ſur la moitié du chemin de Calais à Donkerque ) & du deſtroit où il faut paſſer neceſſairement pour venir de Flandres à Calais. Thermes d'ailleurs ſçachant la partie qu'on luy dreſſoit, & voyant que le Duc differoit beaucoup à le ſecourir, rumina long temps ſur les moyens de ſa retraite, mais trouuant les paſſages fort bien gardés, il ne penſa plus qu'à ſe faire vn chemin avec les armes, & retombant ſur cette derniere neceſſité, il commença l'eſcarmouche le 13. de Iuillet; & les vns animez par le reſſentiment des injures nouuellement receuës, les autres par le

Comte d'Egmont,

Journ'e de Grauelinghe.

Vaisseaux Anglois font effet.

François defaits.

Prisonniers.

desespoir s'eschaufferent tellement au combat qu'il resta douteux & esgallement aduantageux aux deux partis, jusques à ce que dix nauires Angloises ayans aperceu la meslée de loing approcherent si pres la terre qu'elles se mirent à portée, & deschargerent leur canon si à propos sur les François que cette salue inopinée les ayant estonnez ils s'entr'ouurirent, & lascherent le pied en confusion, laissant 5000. morts tant sur le champ de bataille, sur le chemin de leur retraite, que dans la mer. Thermes, Senerpont, Villebon, Annebault fils de Claude Admiral de France, le Comte de Cannes, Moruilliers, & plusieurs autres personnes de condition furent faits prisonniers, deux cens Soldats se rendirent aussi à nos nauires qui les receurent plustost que de les laisser noyer, & les enuoyerent depuis à la Reyne.

Conquest surpris & pillé par les Anglois, & pillé.

Les Anglois songeans à tirer raison de l'affront de Calais mirent enuiron ce temps là sept vingts nauires en mer, à ce compris l'esquadre de Flandres de trente vaisseaux: à dessein d'attaquer Brest port celebre de la basse Bretagne. Mais le Baron de Clynton qui commandoit l'armade considerant les difficultés, ou plustost l'impossibilité de faire reussir l'entreprise, tourna ses voiles vers le Conquest autre port de la mesme coste, qu'il surprit, pilla, & brusla avec l'Abaye de Saint Martin, & plusieurs villages & mestairies du voisinage, puis regaigna son bord. Les Flamands

toutesfois plus aspres au butin & moins circonspécts s'espandirent si licentieusement sur les terres , & pourueurent si mal à leur retraite , que les paisans leur coupant chemin les destrousserent & en tuerent 500 sur la place.

Philippes à qui la deroute de Grauelinghes auoit haüsé le cœur , prit la campagne à son tour & parut avec son armée aux enuirs d'Amiens; Henry s'y rencontra incontinent pour le moins aussi fort , & l'ayant costoyé , & obserué sa demarche de fort pres les deux armées camperent en fin en presence l'une de l'autre , le François vers la partie septentrionale de la riuere de Somme , & l'Espagnol au midy de celle d'Authye. Personne ne douta plus qu'il n'en fallust venir aux mains , & que ce grand engagement n'obligeast à la bataille generale , mais les sentimens des Princes estoient differends. Car Philippes qui se sentoit le plus foible preuoyoit qu'il seroit batus s'il ne se retiroit , & Henry ne vouloit pas reduire ses affaires au hasard , apres les deux grands reuers qu'il venoit de receuoir , & dont les siens n'estoient pas encore bien remis , ayant mesme sujet de craindre que l'estonnement ne les surprit si cette armée victorieuse les attaquoit.

François &  
Espagnols en  
presence.

Les Roys donc commençant à retrancher leurs camps comme si chacun d'eux eust apprehendé d'estre assiégué consultoient qui attaqueroit le premier : lors qu'un mediateur se jeta à la trauersé & leur proposa les moiens d'accom-



452 ANNALES D'ANGLETERRE;  
modement, qu'ils escouterent & s'y monstrent  
d'autant plus faciles que la principale force de  
leurs armées consistant en troupes estrangeres,  
il y auoit aparence que celles-cy profiteroient  
des premiers de la victoire, & que la misere &  
les afflictions de la deroutte retomberoient sur le  
vaincu & sur ses sujets, peut-estre aussi avec des  
aduantages si funestes pour le vainqueur, que le  
gain ne differoit pas beaucoup de la perte.

La restitution  
de Calais arreste  
la paix entre ces  
nations.

Est conclue.

Ces considerations donc, & l'estat ou leurs lon-  
gues diuisions les auoient reduits calmerent leurs  
esprits, & les rendirent si souples que les arti-  
cles de paix eussent esté arrestés sur le champ  
sans la restitution de Calais, que le François re-  
fusoit absolument, & Philippes la tenoit si im-  
portante à sa reputation, qu'il protesta de ne  
pouuoir poser les armes que sa femme ne fust sa-  
tisfaisite & réparée d'une perte si considerable,  
mais la mort de cette Princesse qui suruint le  
dixseptième de Nouembre pendant la conference  
termina la difficulté.

Mariage de  
François Dau-  
phin de France  
avec Marie  
Reyne d'Escof-  
se.

Passons maintenant de cette affliction à la  
joye que la France ressentit le vingt-huitième  
d'Auril, lors que le Dauphin François espousa  
Marie Reyne d'Escoffe, les nopces en fu-  
rent celebrées à Paris avec beaucoup plus de ma-  
gnificence & de ceremonie que de durée: car  
François ayant succédé à Henry second son pere,  
mourut au bout de deux ans laissant sa jeune  
veufue en estat de songer à vn second mariage.

Cette Princeſſe eſtant donc repaſſée en ſon Royaume eſpouſa quelques années apres Henry fils aiſné du Comte de Lenos, & eut de luy vn fils qui naſquit le neuſième de Iuin en l'année 1566. C'eſt ce grand Roy Iacques qui vint à la representation de ſa mere à la ſucceſſion des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, comme Chef de la ligne colaterale; apres que la directe de Henty huiſième fut eſteinte en Eliſabeth.

L'Automne de cette année produiſit pluſieurs fievres quartes qui emporterent preſque toutes les perſonnes âgées, treize Eueſques predecéderent la Reyne ou moururent incontinent apres elle, le Cardinal Polus meſme ne ſurueſquit cette Princeſſe que de peu d'heures, il y auoit deſia quelques ſepmaines qu'il languiſſoit lors que la nouuelle de ce decés luy ſerra le cœur de ſi prés qu'il rendit l'eſprit à trois heures de la nuit ſuiuante.

Mort du Cardinal Polus.

Son corps poſé dans vn cerceuil de plomb fut inhumé en ſon Eglise de Cantorbery ou quelque temps apres on attacha cette epitaphe.

*Cy giſt le Cardinal Polus homme docte, tranquile, graue, modeſte en ſes meurs, autant prudent qu'adroit au maniment des hauſtes affaires, & dont les defauts ſeroient incongnus ſi ſon attachement trop eſtroit aux intereſts du Pape ne l'eut point fait pencher vers la cruauté, & violenter ſon naturel pour aduancer la ruine des Proteſtans.*

Son Epitaphe.

Mort de la  
Reyne Marie.

Pour la Reyne elle mourut au Palais de Saint James le 17. de Nouembre vn peu deuant le iour, apres auoir contesté longtems contre le mal, mesme refusé de se mettre au lit qu'à l'extremité.

Remarques sur  
la vie.

Cette Princeesse, qui excelloit en pieté, en clemence, en chasteté, & en toutes les autres vertus qui peuuent releuer les plus parfaites de son sexe & de sa qualité, auroit laissé sa memoire en eternelle veneration, si le zele trop ardent pour sa religion ne l'eust point seduite & renduë si facile à consentir aux supplices de ceux qu'elle en croyoit ennemis. Ce n'est donc pas sans fondement que quelques-vns luy ont appliqué les menasses du Prophete, qui dit, que les hommes de sang ne viuront que la moitié de leurs jours, aussi mourut-elle le quarante-vnième de son âge, & le cinquiesme quatre mois & vnze jours de son regne, sa sœur qui luy succeda, & qui fut beaucoup plus moderée quelle passa neuf fois le temps de sa domination, & vescu presque le double de ses années.

Sa melancholie.

On a parlé diuersement de sa mort, les vns ont dit que le chagrin qu'elle prist de l'absence de son mary ( la preuoiant de longue haleine, à cause des guerres qui l'obligeoient de commander ses armées en personne) y contribua beaucoup, quoy que ses domestiques plus familiers luy proposassent toute sorte de diuertissemens, mais en vain. Car cette Princeesse se roidissant  
contre

contre les consolations leur declara que ses douleurs surmontoient les remedes, & qu'il falloit finir. S'ils vouloient en aprendre le subiet, qu'ils fissent la dissection de son cœur apres la mort, & qu'ils y trouueroient Galais bien imprimé, faisant voyr combien la perte luy estoit sensible, puis qu'elle luy coustoit la vie. Les autres ont asseuré que les afflictions auoient redoublé par le deces de Charles cinquième son beau-pere arriué en Espagne le vingt-vnième de Septembre.

Mais il est le plus certain, que cette masse de chair surabondante, dont nous auons parlé, ayant refroidy son foye depuis vn si long temps, luy causa vne hydropisie sans que personne s'en aperceust, à cause de la grosseur dont elle se flattoit si fort. Les premiers secours ayans donc esté negligés, & elle mesprisant les regimes de viure que les Medecins luy ordonnoient, la fièvre lente, qui la quittoit fort peu, se conuertissant en continuë mit fin à ses maux & à ses afflictions. On l'inhuma à Westmonster dans vne chapelle Son inhumation. prochaine du tombeau de Henry septième son ayeul, où l'on posa quarante quatre ans apres le corps de sa sœur Elisabeth: & depuis le Roy Iacques leur successeur fit esleuer à chacune de ces Princesses vne sepulture digne de leur grandeur, & de la pieuse liberalité d'vn si genereux Prince.



ELISABETH REYNE

ANNEE 1558.

Elisabeth Rey-  
ne.



A saison seroit bien de mettre icy à son jour la belle vie de la Reyne Elisabeth, si la diuersité des matieres que nous fournit son regne ne meritoit pas vn volum<sup>e</sup> entier: estant bien iuste que tant de grandes & memorables actions soient traitées à loisir, & avec vne diligence plus exacte & plus continuee que ne porte la loy imposée aux Annalistes. Neantmoins à ce que personne ne se plaigne de ma trop grande precipitation à finir, ie diray seulement, qu'Elisabeth sœur de la feu Reyne, estant fille de Henry huitième & d'Anne Bolenne, le Parlement la declara heritiere de Marie & Reyne d'Angleterre aussitost qu'il aprit son decés. Cette Princesse vescu iusques au vingt-quatrième de Mars de l'année 1603. ayant regné quarante-quatre ans, quatre mois, sept jours, & laissa la succession à Iacques Roy d'Escoce son presomptif heritier, qui la recueillit en ce temps là avec le concours & l'aplaudissement vniuersel de tous les peuples.

Regne 44. ans.

Ceux-là estimoient leur condition bien-heureuse, qui viuoient sous les Loys des Vitelliens & des Ottons, apres les dominations cruelles &



*Elizabeth Reyne d'Angleterre aagée de 70 ans a Regné 44 ans.*

*L. Print. emp. 1646.*

*P. Roulet, avec privilege du Roy.*



tyranniques des Caligules, des Claudes, & des Nerons. Mais il est presque incomprehensible, comme il se soit trouué vn Prince agreable à nostre nation apres Elisabeth: si on ne veut dire que les excellentes vertus de son successeur ayent obligé les sujets à se consoler, & à recognoistre que les bons Princes ont diuers moyens pour maintenir leurs Estats, & pour regner avec la benediction de leurs peuples.

Cette Reyne possédoit toutes les qualités dont mesmes les meilleurs souuerains ont esté Eloges de la  
Reyne. souvent depourueus, & que ceux qui ne fauorissent point le sexe ont peine à aduoüer pour les femmes qu'on tient de grand esprit. Sa prudence cheminoit sous la direction d'une haute doctrine, que la cognoissance des langues estrangeres luy auoit acquis. Son courage & sa generosité pouuoient se comparer sans flatterie à ceux des hommes les plus vaillans, & ses attachemens particuliers à la Religion qu'elle professoit releuoient extrêmement sa pieté parmy les siens.

Ces auantages quoy que tres grands peuuent estre neantmoins communs aux autres Princes, mais le reste est sans exemple du passé, & de tres-difficile rencontre pour l'aduenir, de voir vne fille sans mary, destituée de tout secours de parenté & d'alliance, nonobstant les auersions pour elle du plus fort party de son Royaume, malgré les choleres du Pape, les haines cachées des François, les menaces d'Espagne, les tu-



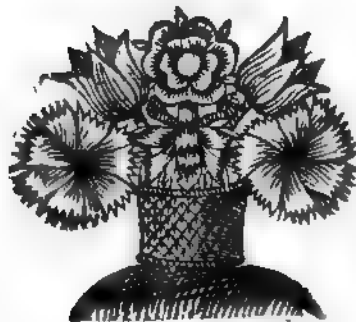
458 ANNALES D'ANGLETERRE,  
multes de tous ses voisins alliés d'intereſts &  
de croyance avec le ſiege Romain; de voir, diſje,  
cette Princeſſe tenir vn ſceptre 44. ans, non ſeu-  
lement avec les fonctions maieſtueuſes de ſa di-  
gnité, mais auſſi en paix, & par deſſus tout con-  
tenir cette nation belliqueuſe dans vn haut repos,  
& en l'oſſervation de la Religion qu'elle auoit  
choiſie, nonobſtant les trauerſes du Pape & de ſes  
ſupoſts; meſme d'auoir vſé de ſi grandes precau-  
tiōs, que toute l'Angleterre n'a pas eu la moindre raiſon  
pendant ce long eſpace, d'aprehender l'interru-  
ption de ſa haute tranquillité. Noſtre Eglife  
meſme ( qu'elle rencontra en vn eſtat fort alte-  
ré ) ſ'eſtant acquis par ſes ſoins la preferen-  
ce qu'elle conſerue encore aujourd'huy par  
deſſus les autres qui ſont de meſme croyance,  
dont la plus grande partie a preuariqué en ad-  
mettant la ſuperſtition, ou en retrenchant les  
biens du Clergé deſtinez pour l'entretienement  
de ceux qui ſeruent à l'Autel, de ſorte que l'er-  
reur ſ'eſt fait ouuerture parmy eux, & l'ignorance  
des bonnes Lettres principalement diuines y  
a introduit la barbarie, voire meſme les aueugle-  
mens de l'ancienne Gentilité.

Les nations les plus eſloignées aduoient en  
gros les verités que nous venons de toucher.  
Mais puis que le detail m'occupera deſormais, &  
que les deſcriptions des choſes ſi memorables,  
comme la grace avec laquelle cette Princeſſe ſe-  
couroit ſes alliés, & la vigueur de ſes reſiſtances

**SOVS MARIE REINE. 459**

contre ceux qui violentoient sa bonté, meritent des memoires plus estendus; ie les attendray des curieux pour en compiler mes Commentaires, & pour les donner au public en suite de cét Oeuure, si ie n'apprends point ( ce que ie desire- rois toutesfois ) que quelqu'un plus capable & plus diligent que moy en ait entrepris la narra- tion.

**F I N.**



**Mmm iij**



# T A B L E

## ALPHABETIQUE

### DES MATIERES ET

#### CHOSSES PLUS REMARQUABLES

contenuës en ces Annalles d'Angleterre.

## A



**B E Z** seants au  
Parlement d'An-  
gleterre, folio 235  
Abés pendus, 234  
Abolition des Loix publiées  
contre le Pape, 379  
Acouchement. Enfant prefe-  
ré à la mere, 220  
le B. d'Acres pendu, 29.248  
Acusations en credit, 8  
Adrian eleu Pape, 76  
Sa mort, 86  
Alain Archeuesque de Du-  
blin assassiné, 213

Alain, Docteur, 98  
Saint Alban, ancienne A-  
baye. Son Abé primat des  
Abez. Abandonnée de ses  
Moines, & mise au pillage  
des sangsues de la Cour,  
232.  
Le D. d'Albanie, Voyez I.  
Stvvard.  
Alexandre Fernesé esleu Pape  
sous le nom de Paul III.  
du nom, 188  
Alliance entre l'Angleterre  
& la Moscouie, 437  
Alliance entre l'Angleterre  
& l'Espagne, par le mariage

- dePhilippes Prince d'Espagne & de la Reyne Marie, 383. 384  
 Murmure & conspiration contre cette alliance, 385. 386  
 L'Almoralde Comte d'Egmond, Ambassadeur d'Espagne, 383  
 Ambassade premiere de Moscouie en Angleterre, 437  
 Ambassadeur, 219  
 Ambassadeurs de Venise & de Florence arrestez en Espagne, 120  
 Ambition des femmes, 311  
 Ambletel pris par les François, 321  
 Amende honorable remarquable, 402  
 Ami. Trait d'ami, 211  
 Amnistie generale, 292  
 Anabaptistes bruslez, 188. 245  
 d'Andelot, 443  
 Le Cardinal André fauorise la France au prejudice de l'Angleterre. Arresté prisonnier; s'euade, 257. 258.  
 Le D. d'Anghien, 331  
 Angleterre. Reconciliation generale du Royaume avec le Saint Siege de Rome, 415. 416  
 Anglois enuoyez en Espagne, 16. 17. 18  
 Descendent en France par mer & par terre. Leurs progres, 18. & *suuyans*. 82. 85.  
 Les Roys & Reynes d'Angleterre seruis à genoux, 75  
 Anglois entrent en armes en Escosse, 277. 278. Defaits par les Escossois, 278. 306.  
 Annates adjudgées au Roy, 189  
 Anne de Boulon mariée au Roy Henry II X. & Couronnée Reyne d'Angleterre 96. 176. 177. 178.  
 Distique prophetique sur son mariage, 178.  
 Suspecte de la persecution des Moines & autres Ecclesiastiques & de tant de meurtres qui se commirent 193. 194.  
 Sa fin malheureuse. Condamnée & executée à mort.  
 Harangue & ses dernieres paroles, 195. & *suuyans*.  
 Claude d'Annebaut Amiral, 280. 331.  
 Annebaut, fils de Claude Amiral, prisonnier de guerre, 450  
 Anne de Cleues mariée à Henry II X. Roy d'Escosse, 239. 240  
 Separée de Henry. Sa mort,

243. 244. 245.	torbury,	207
d'Apicius,	153	
Aplyard,	29	B.
Apprentifs de Londres quels,		
52		
Franc-Arbitre d'Erasme, 203	Le Marquis de Bade,	22
Serf-Arbitre de Luther,	Bambridge Cardinal,	43
140	Bayard,	22
L'Arc-en-Ciel paroist la nuit,	L'Euefque de Bayonne Am-	
443	bassadeur,	119
Arien brulé,	Maur. Barkley,	398
340	Thomas Barthon,	254
Armée Angloise enuoyée en	Basile Grand Duc de Mosco-	
Espagne, 16. 17. Reuient	uie fait alliance avec l'An-	
en Angleterre,	gleterre,	437
18	Bastiment fait à Calais pour	
Aronel Chef des rebelles de	traiter l'Empereur Charles	
Cornuaille pendu, 320. 331	le Quint, renuerfé par le	
Le Cardinal d'Aronel pri-	vent, 63. 64.	
sonnier,	340. 343	
Suit le parti de la Princesse	Bastion du Festin,	63
Marie contre Ianne de Suf-	Bataille entre les Anglois	
folck, 364. & <i>saymans</i> . 391.	& les Escossois,	30. 31
392	Bataille ou Journée de Pauc,	
Nicolas Arondel.	92.	
421	Bataille en Hongrie entre les	
Le B. d'Arfay decapité 12.	Turcs & les Hongrois, au	
209. 217	désauantage de ces der-	
Arthur le Conquerant, 233	niers,	113
Des Aspremonts en Nauarre,	Bataille de Musselbourg, 297.	
17	& <i>saymans</i> , 301	
S. Augustin de Cantorbery	Bataille de S. Laurens, 442	
ancien & riche Monastere.	La Bataille ancienne & riche	
Ses Moines chassiez &	Abaye. Ses Moines chassiez,	
leurs biens confisquezz &	& leurs biens confisquezz,	
donnez aux Courtisans,	225. 226	
225	Le Cardinal de Barthe, 202.	
Authorité Pontificale deferée	203. 331. 361.	
à l'Archeuesque de Can-		Barton

- Batton, Pirate, pris & amené  
 à Londres, 13. 30.  
 Beel, 129.  
 Bel, Theologien, 50.  
 I. du Bellay, 117.  
 M. du Bellay, 117.  
 du Bellay, Eueſque de Paris,  
 employé par le Roy de  
 France à la reconciliation  
 du Roy d'Angleterre Hen-  
 ry ix. avec le Pape, paſſe  
 en Angleterre. Tire parole  
 de ſa Majeſté. Va en poſte  
 à Rome. Fait ſes remon-  
 trances & y trauaille en  
 vain, 179. 180. 181.  
 du Bellay, Cardinal, 269.  
 des Bellemonts en Nauarre,  
 17.  
 Benefert, 361.  
 Bet ſeditieux, 53.  
 le C. de Betford, 221.  
 Secoure xceſteraſſiegé par les  
 Croquans, 319. 320. 329.  
 Ambaſſadeur en France,  
 329.  
 Bible traduite en Anglois or-  
 donnee par toutes les Parroiſ-  
 ſes, 226.  
 du Bié entrepréd en vain d'in-  
 ueſtir Bolongne, 265. 274.  
 Biens d'Egliſe ne doiuent  
 eſtre diuertis ailleurs que  
 là où ils ſont dediés. Puni-  
 tion remarquable, 98. 99.  
 Biens d'Egliſe vſurpés par les  
 Courtiſans, 310.  
 Blancone pris par les Fran-  
 çois, 321. 322.  
 Thom. Boleine créé Vicom-  
 te de Rochefort, 97.  
 Ambaſſadeur en France,  
 119.  
 Comte de VVilton, 163.  
 164.  
 Ambaſſadeur vers l'Empe-  
 reur, 165.  
 Condamné & executé à  
 mort, 195. 197.  
 Bolongne rendu aux Fran-  
 çois par Traité, 330.  
 Bonne Eueſque de Londres,  
 emprisonné & depouillé  
 de ſon Eueſché, 308. 338.  
 Remis en ſon Eueſché, 370.  
 Bonniuet Admiral de Fran-  
 ce, 57. 61.  
 Prend Fontarabie, 74.  
 Bouchier Comte d'Effex. Sa  
 mort, 240.  
 Bovves, 304.  
 Boulogne aſſiegé & pris par  
 l'Anglois, 265. & ſuiuans.  
 Entrepriſe inutile du Dau-  
 phin pour la recouurer, 269.  
 le D. de Bourbon mécontent,  
 Voiez Charles de Bourbon.  
 Ian Bourchier Comte de Bat-  
 the, 203.  
 Bourguignonss'opofent à l'a-  
 lienation du Duché, 112.  
 la Bourne Predicateur ataqué.

& mal traité des Protestans, 371.	Vicomte de Montaigu, 421.
Bradfort, 439.	Mart. Buccer mandé en Angleterre pour l'establissement de le Religion Protestante, 301.
Hen. Brandon Comte de Lincoln, 97.	Ses os brulez, & sa memoire condamnée, 434. 435.
Ch. Brandon Duc de Suffolck. Qui estoit Brandon, 36. 37.	de Buckingham décapité, <i>Voiez</i> Stafford.
Epouse clandestinement Marie veuve de Louis XII. Roy de France, 39. 61.	Bukingham, Moine de Cantorberi, executé à mort, 185. 186.
Recherché pour les finances, 47.	Bulmer, 29.
General d'armée, 85.	le C. de Bure Chef d'armée, 264.
279. 283.	Bussi d'Amboise, 22
Brest, place de Bretagne.	C
Entreprise vaine des Anglois, 18. 19.	<b>S</b> eb. Cabota, 353.
Bret Maistre de Camp, quite le Duc de Suffolck & se rend aux seditieux, 391.	Calais assiégé & repris par les François, 445. 446.
Executé à mort, 402.	Thom. Calpeper executé à mort, 249.
Grande Bretagne, 222.	Campana enuoyé en Angleterre par le Pape, 135.
Triant Chef d'armée, 277.	Laur. Campego Cardinal, Legat à latere en Angleterre pour connoitre du diuorce du Roy Henry, 122. & <i>suivans</i> . Suspect à Henry, 135.
Ian Brige déclaré Baron de Chandos, 421.	Brule la Bulle secrette du Pape, & sa Commission reuocquée par sa Sainteté, 136.
Brinon Ambassadeur de France en Angleterre, 107. 108.	Va voir la Reine avec VVol-fai par commandement du Roy, pour luy faire entendre sa resolution pour son
Brion assure les Parisiens épouventés, 85.	
Bristoll erigé en Euesché, 236.	
Brocht pris par les Anglois, 299.	
Brovvn ambassadeur à Rome, 417.	

- diuorce, 140. *Voiez Diuorce.*  
 Son retour en Italie. Son bagage & ses papiers fouillés, 145.  
 le C. de Cannes, prisonnier de guerre, 450.  
 Cantorberi, autrefois belle ville & fort celebre, 58. 59.  
 Caraffe, Cardinal, s'opose à la promotion du Cardinal Polus au Pontificat, 326.  
 Caraffe succede au Pape Iule 3. sous le nom de Paul iv. 427. 428. *Voiez Paul.*  
 du Carefme, 260. 261.  
 Nic. Carrai decapité, 231.  
 le C. de Cassel prisonnier de guerre, 254.  
 Catherine de Castille epouse Henry ix. Roy d'Angleterre, 5.  
 Citée deuant les Legats pour le diuorce pourfuiuy par Henry contre elle.  
 Harangue au Roy. Sa retraite hors de l'assemblée.  
 Ses Aduocats, 129. & *suinans.*  
 Reponse aux Cardinaux Campege & VVolfai qui luy alerent faire sçauoir la volonté du Roy pour son diuorce. Reproches à VVolfay, 141. 142.  
 Son mariage annulé par le Parlement & par l'Archeuesque de Cantorberi, notwithstanding les protestations. Qualifiée Princeesse de galles; Et mal traitée par Henry, 176. 177. 180.  
 Sa mort, 195.  
 Catherine Duchesse d'Vrbín epouse le Duc d'Orleans, 175.  
 Catherine Hovvart epouse le Roy Henry, 243. 245.  
 Conuaincuë d'adultere, condamnée & executée à mort, 248. 249.  
 Catherine Parrhé epouse le Roy Henry, 261.  
 Epouse l'Amiral Seymer en secondes noces. Ambition, cause de la mort de son mari. Sa mort, 311. 312.  
 Catholiques persecutés en Angleterre, 338. 339.  
 Cavvod, maison de plaisance, 153.  
 Guil. Cecil, Chevalier doré, Baron de Burglai & grand Thresorier, 335.  
 Chambre de l'Estoile établie, 48.  
 Chambre établie pour les causes des pauvres, 48. 49.  
 Ant. du Champ, 446.  
 Charles de Bourbon solicite le Roy d'Angleterre contre la France, 84.



- Commande l'armée Imperiale en Italie contre les François. Gagne la bataille, & prend le Roy prisonnier, 87. 91. 92.  
 Affiege & prend d'affaut la ville de Rome. Sa mort, 115. 116.  
 Charles le Quint proclamé Empereur, 56.  
 Passe en Angleterre. Entreueüe avec le Roy Henry, 58. 59. 60.  
 Inimitié & querelle avec le Roy de France, 74.  
 Degoust & auersion pour VVolfai, 78.  
 Voyage d'Angleterre. Honorable acueil & reception. Alliance avec Henry, 77. *& suivans.*  
 Passe en Espagne, 82.  
 Guerre contre la France, 85.  
 Banqueroute qu'il est contraint de souffrir. Bataille de Paue à son auantage. Le Roy de France son prisonnier, 88. 91. 92.  
 Quite l'alliance d'Angleterre, & se dégage du mariage de Marie d'Angleterre: raisons qui le portent à luy preferer Isabelle de Portugal, 104. 105. 106.  
 Se ligue avec l'Anglois & arme contre la France, 259. 260. 264. 265.  
 Paix avec le Roy de France, 269.  
 Renonce à ses Estats en faueur de son fils. Sa retraite dans vn Cloistre, 429.  
 Chartreux supliciés pour auoir refusé de conoitre le Roy Chef de l'Eglise, 192.  
 Chedfai, 301.  
 Cherté de Blé en Angleterre, 443.  
 Chester erigé en Euesché, 236.  
 Chet, Precepteur du Roy Edouard, emprisonné, 388.  
 Thom. Chinai, 364.  
 Christierne Roy de Danemark, 75.  
 Chassé de son Royaume par ses sujets. Passé en Angleterre. Repasse à Calais, 83.  
 Ami de Luther, 99.  
 Clement VII. oſcu Pape, 86.  
 Refuse à l'Empereur le secours d'argent promis par son predecesseur, 88.  
 Affiegé dans le chateau saint Ange. Fait prisonnier du Prince d'Orange, 116.  
 Ligue & Traité entre les Roys de France & d'Angleterre pour sa liberté, 117. 118.

- Suspect à ces deux Princes, 121.  
 Tire le procès du diuorce de Henry en longueur, *la mesme.*  
 En reuoque à soy la connoissance tant du principal que des incidens, 135. 136. 165.  
 Etonnement. Son autorité méprisée, dans le debris, & aneantie en Angleterre, 179.  
 Fait rechercher le Roy Henry par l'entremise du Roy de France, 179. 180.  
 Excommunie Henry avec trop de precipitation, 181. 182.  
 Sa mort, 188.  
 le B. de Clifford, 29.  
 Hen. Clifford Baron de Combray, 97.  
 le B. de Clinton surprend, pille & brule Conquest, en Bretagne. 294. 450.  
 Coldingham pris par les Anglois, 277.  
 Entreprise inutile des Escossois sur cette place, 277.  
 College de Christ à Oxford. Sa fondation, 97. 98. 150.  
 College d'Iphsvick. Sa fondation, 97. 98.  
 Coligni, Amiral de France, 443.  
 Combat naual de Kneuet & de Primalguet, 16.  
 Comete, 429.  
 Commandon enuoyé du Pape en Angleterre, 417.  
 Comptables & Financiers recherchés, 47.  
 Conference sur les diferens de l'Eucaristie, 404. 405.  
 Conspiration du Duc de Suffolk, de VViat, & de Kar, 386. *& suiuaus.*  
 Conuent des Cordeliers conuert en Hospital, 345.  
 le D. de Cornuaille, 221.  
 Philipe Corse tué, 267.  
 Couieres, 29.  
 Hen. de Courtenay Marquis d'Excester, 97.  
 Courtenay. Sa genealogie. Suplicie de mort, 230.  
 Ed. de Courtenay, mis en liberté. Marquis d'Excester, 370.  
 En competence avec le Cardinal Polus pour le mariage de la Reine Marie, 381.  
 Acusé de conspiration.  
 Arresté prisonnier. Déchargé par son acusateur, 403. 404. Mis en liberté, 422.  
 l'Eu. de Couuentré, 79.  
 Crāmer. Son auis sur le diuorce du Roy. Vient à la Cour.

- Compose vn Liure sur le  
sujet & en faueur de ce di-  
uorce. Va en Ambassade à  
Rome pour en soustenir &  
defendre les raisons. En-  
uoyé en Allemagne vers  
l'Empereur pour mesme  
sujet, 160. & *suuans*. Se  
fait Protestant, 163  
Nommé à l'Archeuesché  
de Cantorberi. Se marie.  
Prend ses Bulles du Pape  
par ordre du Roy. Proteste  
contre le serment qu'il  
doit porter, 168. & *su-  
uans*.  
Le Parlement luy defere  
l'autorité Pontificale 187.  
En qualité de Primat du  
Royaume annule & decla-  
re nul le mariage du Roy  
Henry & de la Reyne Ca-  
therine, 276. 177. 179  
Professe & presche la Reli-  
gion Protestante. Fait ve-  
nir Martyr, Bucer, & Phage  
d'Allemagne pour luy ay-  
der à l'establir, 289. 301  
Escrit contre l'Eucharistie,  
308. 350  
Descheu de son credit.  
Apologie. Arresté prison-  
nier pour crime de leze  
Majesté, dont il est absous,  
376. & *suuans*.  
Acusé d'heresie 378
- Confere avec les Theolo-  
giens Catholiques, 404  
405  
Bruslé vif, 406. 427. 430.  
& *suuans*.  
Crimes. Coutume d'Angle-  
terre aux matieres crimi-  
nelles, 196  
Recherche des vieux cri-  
mes, 48  
Cromvvel. Adresse & grati-  
tude enuers VVolfay, 146  
Commissaire establi pour  
destruire & abolir les Mo-  
nasteres & les Moines,  
194  
Créé Baron de Crom-  
vvel. Fait Maistre des  
Rooles. Garde du Seau  
priué. Vicaire gene-  
ral pour les matieres  
Ecclesiastiques. Preside  
au Synode, 203. 204.  
230  
Enuoye vn Formulaire &  
nouueaux ordres aux Cu-  
rez, 204. 206  
Auteur du mariage de  
Henry avec Anne de Cle-  
ues, 239  
Principal Fauori. Comte  
d'Essex, 241  
Condamné & executé à  
mort pour crime de leze  
Majesté, là mesme.  
Consideration sur les cau-

ses de sa mort, 241.  
242  
Crucifix brulé avec l'ac-  
complissement d'une pro-  
phetie, 224  
Cuisinier executé à mort  
pour auoir voulu empoi-  
sonner son maistre, 168

D

**D** Ay, Euesque de Chi-  
chester, 128  
Emprisonné & despoüillé  
de son Euesché, 308. 338.  
Remis en son Euesché,  
370  
Dandin Cardinal. Legat  
du Pape pour la re-  
conciliation de l'Em-  
pereur & du Roy de Fran-  
ce. Reuoqué, & sa Lega-  
tion donnée à Polus, 410.  
411  
Dannay, 288. 289  
Dauphins veus en Angleter-  
re, 244  
Franc. Diran executé à mort,  
249  
Dispute entre les Catholi-  
ques & les Protestans,  
380  
Diffimulation grande. Diffi-  
mulation contre diffimu-

lation, 94. 95. 96  
Diurce de Henry d'auec  
Catherine de Castille sa  
femme, 88. 89. 90. 96  
Poursuiuy à Rome. Froi-  
deur du Pape, 114. 115.  
121.  
Le Cardinal Campege  
enuoyé par le Pape en An-  
gleterre pour cognoistre de  
ce diurce. Bulle secrette  
du Pape, 122. & *su-  
uans.*  
Le Roy justifie par vne ha-  
rangue son procedé sur ce  
diurce, contre ceux qui  
l'acusoient d'estre plus sen-  
suel que consciencieux,  
123. & *suuans.*  
Comparution du Roy &  
de la Reyne deuant les Le-  
gats, pour le plaidoyer de  
leur cause, 128  
Harangue de la Reyne au  
Roy, 130. 131  
Raisons des Aduocats du  
Roy & de la Reyne, 134.  
135  
Defiance du Roy contre  
le Cardinal Campege,  
135  
Euocation de la connois-  
sance de diurce à Rome  
par le Pape. Bulle se-  
crette brulée par Cam-  
pege, 135

Le Roy ofensé contre Dunelme, ville. Son Euef-  
 VVolfay. Sa declaration ché fuprimé, 309  
 & refolution pour fon di-  
 uorce, 136. 137. 139

## E

Derniere audience. Ha-  
 rangue du Cardinal Cam-  
 pege, 142. 143

Le Roy espoufe Anne de  
 Boulon : Le Parlement  
 annule fon mariage avec  
 la Reyne Catherine ; &  
 l'Archeuefque de Cantor-  
 bery les declare fepez de  
 corps & de biens par la  
 Sentence, & declare leur  
 mariage nul & de nuleffet,  
 176. 177

Dormeur remarquable, 282

Druray, 361

Dudelay Comte de VVar-  
 vvick, voyez VVarvvick.

André Dudelay prifonnier,  
 367.

Condamné & executé à  
 mort, 373

Edm. Dudelay executé à  
 mort, 9. 10. 11.

Hen. Dudelay frere du Duc  
 de Northumberland, 421.  
 422.

Iean Dudelay, Vicomte  
 d'Ifle, 251.

Rob. Dudelay Comte de  
 Leycefter, 368.

Duglas, Comte d'Angu,  
 257. 330.

**E** Cclefiastiques perfec-  
 tez, 191. 192. 194. 205.  
 216. 217.

Ce que dit Sleydan de  
 cette perfecution, 217. &  
 & *fuynans*. 220.

Edouard VI. Roy d'Angle-  
 terre proclamé, oint & fa-  
 cré Roy, 291. 292

Renouellenent de guerre  
 en Efcosse. Gain d'une  
 bataille fur les Efcossois,  
 294. & *fuynans*. 302.

Changement de Reli-  
 gion, 299. 300. 301.

Perfecution des Euefques.  
 Supreffion d'Euefchez,  
 307. & *fuynans*.

Emotion populaire. Ré-  
 uolte & armement de Pay-  
 fans, 315. & *fuynans*.

Guerre. & paix avec la  
 France, 321. 330

Perfecutions des Catholi-  
 ques, 338. 339

Maladie du Roy, foupçon-  
 née de poifon, 345

Seducit par le Duc de Nor-  
 thumberland. Fait testa-  
 ment en faueur de Iane  
 fille du Duc de Suffolck,  
 pour

- pour le regard de la succession; au prejudice des Princesses Marie & Elisabeth ses sœurs qu'il en exclud, 348. & *suivans*.  
 Sa mort. Ses mœurs & rares qualitez. Tefmoignage de Cardan, 350. & *suivans*.  
 Inhumation de son corps, 353  
 Edoüard fils de Henry IIX.  
 Sa naissance, 220  
 Proclamé Prince de Galles, Duc de Cornuaille & Comte de Chester, 221  
 Le Comte d'Efmond bat & defait les François à leur retour de Flandres, 449. 450.  
 Eglises Cathedrales seruies par les Reguliers, 237  
 Eglises Cathedrales seruies par les Seculiers, 237  
 Elizabeth, Princessse d'Angleterre. Sa naissance, 178  
 Declarée bastarde, 201  
 Acusée de conspiration. Arrestée prisonniere. Dechargée par son Acusateur, 403. 404  
 Mise en liberté, 422. 423  
 Declarée heritiere de Marie & Reyne d'Angleterre, 456.  
 Son regne. Sa mort, & son âge, la *mesme*.  
 Ses Eloges. 457  
 Elisabeth Barthon, voyez Barthon.  
 Elfuiston, 32  
 Emon, isle conquise par les Anglois, 299  
 Emotion & armement des paysans & de la populace contre les Nobles, & contre le changement de Religion, 315. & *suivans*.  
 Emotion nouvelle de Stafford, 439  
 Emprunts sur le peuple, 273  
 Rich. Empson executé à mort, 8. & *suivans*.  
 Entreueuë de François & de Henri Roys de France & d'Angleterre, 57. 61. 62  
 Entreueuë de l'Empereur Charles le Quint & de Henry IIX. Roy d'Angleterre, 58. 59. 60. 63  
 Entreueuë des Roys de France & d'Angleterre, 171  
 Le C. d'Erby, 58  
 De l'Escoffe, 190  
 Escoffe en guerre avec l'Angleterre, 27. & *suivans*.  
 Troubles & desordres, 45  
 Escoffois en guerre avec les Anglois. Entrent en Angleterre. Defaits en bataille, 253. 254. 259. 260. 294. & *suivans*.

Reconciliation & alliance proposée ; contredite & empeschée, 257. & <i>suivans.</i>	Le M. d'Excester, <i>Voyez</i> Courtenay. Exmer, 192
Vaiffeaux Escossois saisis en Angleterre. Actes d'hostilité en Escosse par les Anglois, 259 Secours de France, 279 302.	F
d'Essex, General d'armée, 302	F Action des Aspremonts & Bellemonts en Na- uarre, 17
Le C. d'Essex, sa mort, 240	Farcastel repris par les Escos- sois, 305
Eueschez. Ordonnance du Parlement, par laquelle le Roy pouruoit aux Eues- chez vacans, 186	Des Fauoris, 9. 10. 11
Eueschez nouveaux, 236. 237	Fauory. Cheute & deroute, 241.
Eueschez supprimez : leur re- uenue reüni au Domaine du Roy, 309	Feckan Docteur en Theolo- gie, 399. 436
Del'Euesque d'Eureux, 280.	Femme bruslée viue, 217
Euesques persecutez, 307. & <i>suivans.</i>	Femme ambitieuse cause de grand malheur, 311. 312
Euesques Protestans prison- niers ou interdits du mi- nistere, 376	Ferdinand Roy d'Espagne en guerre avec les Sarrafins, 5. 12
Excester assiegé par les payfans rebelles, & secou- ru, 319. 320	Fait ligue avec le Pape, l'Empereur & le Roy d'Angleterre contre la France, 15
Le Comte d'Excester, 335	Chasse le Roy de Nauarre de son Royaume, 17
Le M. d'Excester & sa fem- me supliciez de mort, 226. 231.	Entre dans la Guienne, 20
	Ferrare heretique bruslé, 425. 426.
	Festes retranchées en Angle- terre, 204
	Fetherston, Fourbese disant estre Edouard VI. puni de

- mort , 429. 430  
 Figerard. Rebellion & puni-  
 tion, 211. & *ſuyuans. Voyez*  
 Gerardins.  
 De Figuera, 408  
 Fiſcher Eueſque de Roche-  
 ſter , 129. 133. 184.  
 186  
 Executé à mort pour  
 auoir refusé de cognoiſtre  
 le Roy Chef de l'Egliſe,  
 187. 192.  
 Créé Cardinal durant ſa  
 priſon, 192  
 Le B. de Fleming priſonnier  
 de guerre, 254. 298  
 Foderinghai, chateau, 404  
 Fontarabie pris par les Fran-  
 çois, 74  
 Formulaire enuoyé aux Cu-  
 rez, 204  
 Adr. Fort eſcu ſupplicié de  
 mort, 231  
 De Fouxolles, 270  
 Rich. Fox Eueſque de VVin-  
 cheſter . 4. 41  
 Fox Eueſque d'Hereford,  
 123. 160  
 France attaquée de toutes  
 parts, 19. 20  
 François defaits par les An-  
 glois, 22  
 Descendent en Angleterre  
 par trois diuers endroits  
 275  
 Entrepriſe inutile ſur l'iſle  
 de VVick, 275. 276  
 François I. du nom, Roy de  
 France, 45  
 Brigue l'Empire en vain,  
 56. 57  
 Entreueuë avec Henry  
 IIX. Roy d'Angleterre,  
 57. 61  
 Querelle entre l'Empe-  
 reur Charles le Quint &  
 luy, 74  
 Romp avec Henry par  
 l'arrest des vaiſſeaux An-  
 glois, &c. 77  
 En guerre avec l'Empe-  
 reur & le Roy d'Angleter-  
 re, 82. 84. 85  
 Affiege Pauie avec trop  
 d'oſtination. Perd la ba-  
 taille. Eſt fait priſonnier.  
 Perd Milan. Auiſ ſecret du  
 Pape. Griuelées des Ca-  
 pitaines François, 87. 88.  
 91. 92. 93  
 Sort de priſon & mis en li-  
 berté. Enſans de France  
 enuoyez en otage en Eſpa-  
 gne, III. 112  
 Traite avec Henry pour la  
 liberté du Pape, 117  
 118.  
 Declare la guerre à l'Em-  
 pereur, 120  
 Traité de Cambray tant  
 pour la deliurance des  
 Otages que pour le paye-



ment de la rançon de sa  
Majesté, 158. 159

Liberalitez du Roy d'An-  
gleterre enuers François  
& le Duc d'Orleans,  
160

Seconde conference avec  
Henry IIX. Roy d'Angle-  
terre, 171. & *suivans*.  
S'employe en vain à la re-  
conciliation de Henry  
avec le Pape Clement, 179  
& *suivans*.

Ligue del'Empereur & de  
l'Anglois contre luy, 259.  
260. 264. 265

Fait paix avec l'Empereur,  
269

Sa mort, & ses obseques,  
293

Sympathie de ce Prince &  
de Henry IIX. Derniers  
devoirs qu'il luy rendit.  
*là mesme*.

François Dauphin de France  
espouse Marie Reyne  
d'Escoffe, 452

Sa mort, *là mesme*.

Frideric Eleeteur de Saxe  
239.

Frideric Duc de Bauieres  
vient en Angleterre,  
239

La Fucillée, 22

## G

**G** Agay Grand Chambel-  
lan de la Reyne, 397

Galeres mal propres pour  
l'Ocean occidental, 275

Galles. Ceux du pays de  
Galles incorporez à l'An-  
gleterre jouyffent de ses  
priuileges, 189

Domtez autrefois par  
Edouard premier, *là mes-  
me*.

Ses tuteurs & leurs Con-  
seillers, 286. 287

Gardiner Ambassadeur d'An-  
gleterre à Rome, 114. 160  
280

Euesque de VVinchester  
mis dans la Tour de Lon-  
dres. Despoüillé de son  
Euesché, 307. 308. 338  
Defend l'Eucharistie, 208  
369. 370.

Chancelier d'Angleterre,  
37.

Ennemy du Cardinal Po-  
lus. Adressé. Sa mort, 428

Gaspar de Coligni Amiral  
de France, 329

Hen. Gats prisonnier, 367  
Condamné & executé à  
mort, 374. 380

Ian Gats Capitaine des  
Gardes executé à mort, 367.

373. 376  
 Generosité remarquable ,  
 197. 198

Geoffroy fils du Duc de Northumberland épouse Iane  
 fille aînée du Duc de Suffolck , 347. 348. *Voyez*  
 Iane.

Exécuté à mort, 400  
 Gerardins rebelles punis, 212.  
*& suyans.*

Gertrude veufue du Marquis  
 d'Excester supliciée de  
 mort, 231

Gislay exécuté à mort, 216

Le Comte de Glancarne  
 prisonnier de guerre, 254  
 Acte de grand courage,  
 258

Glastemburie ancien Monas-  
 tere. Son Abé condamné  
 & exécuté à mort pour  
 n'auoir voulu renoncer à  
 son Monastere, 233. 234

Glocester, Monastere. Son  
 Abé condamné & execu-  
 té à mort, 232. 233. 234

Erigé en Euesché, 236

Thomas Godrick Euesque  
 d'Isle honoré de la charge  
 de Chancelier, 341

Le B. de Gray Chef d'armée.  
 254. 297. 337. 363

Exécuté à mort, 404

Henri de Gray fait Duc de  
 Suffolck , 334

Leon de Gray decapité,  
 247.

Grenvich, Maison Royale,  
 115.

Le B. de Grim, 297

Guerre contre la France  
 agreable aux Anglois, 84

Guerre de l'Empereur & de  
 Henry I I X. conjointe-  
 ment contre la France, 81.  
 85.

Guerre entre la France &  
 l'Angleterre, 13. *& suy-*  
*uans.* 84. 85

Guerre en Escosse, 253. *&*  
*suyans.* 259. 260. 294.  
*& suyans.*

Guerre avec la France,  
 321.

Iean Guillaume déclaré Ba-  
 ron de Tangle , 421

Guines repris par les Fran-  
 çois, 446. 447

Le Duc de Guyse assiege &  
 prend Calais & quelques au-  
 tres places, 445. 446. 447

## H

**D**E la Hache portée en  
 Iustice deuant les  
 prisonniers d'Estat, 337,  
 338

Ian Hail, 19

Knit Haman, 16

Hames repris par les Fran-

çois,	447	Roy de France, espouse la
Iaq. Hamilton Comte d'A-		niece du Pape Clement,
ram,	258	175
Le B. de Hamilton,	299	Henry fils aîné du Comte de
Haptoncourt, maison de plai-		Pembrock,
sance,	118. 157	348
Hardington pris par les An-		Henri VII. Roy d'Angleter-
glois,	302	re. Sa mort, sa pompe fu-
Assiéé en vain par les Es-		nebre & son inhumation,
cossois,	302. 304	1. 4
Entreprise vaine des Es-		Henry IIX. Roy d'Angle-
cossois,	305	terre succede à la Couron-
Demoli & ruiné,	306	ne. Son bas âge. Ses bel-
Harington,	422	les qualitez. Ses Tuteurs &
Harper reprend le parti de la		Conseillers,
Reyne & trahit VVyart,		1. 2. 4
396. 421		Son Couronnement. Son
Hasting, fils du Comte de		mariage avec la Princesse
Huntington,	348	de Castille. Murmure sur
Hasting frere du Comte de		ce mariage,
Hastington prend le party		5. 6
de Marie contre Iane.		Secour Ferdinand Roy
Créé Baron de Lovvbours,		d'Espagne son beau-pere,
361. 362.		& Marguerite Gouver-
Ambassadeur vers l'Empe-		nante des Pays-bas,
reur,	413	12
Hedin attaqué en vain par les		Declare la guerre à Louys
Anglois,	82	XII. Roy de France en fa-
Henry 2. du nom de Roy de		ueur du Pape. Fait ligue
France, rompant avec		avec le Pape, l'Empereur &
l'Angleterre arme, & en-		le Roi d'Espagne contre la
treprend en vain contre les		France, 13. & <i>suivans.</i>
isles de Iarnesé & Garne-		Descend dans la Picardie.
sé. Prend plusieurs forts en		Assiege & prend Tournay,
Bolonois,	321	19 & <i>suivans.</i>
Henry Duc d'Orleans depuis		Paix avec le Roy de Fran-
		ce 38. 45. 55
		Son retour en Angleterre,
		26. 27
		Rigueur & inhumanité,

- 33.34  
 Se porte contre la France  
 en faueur de l'Empereur  
 Maximilian, 46. 47  
 Traité de paix avec la  
 France, 55  
 Visité par l'Empereur  
 Charles le Quint, 58. 59.  
 60.  
 Entreueuë avec François I.  
 du nom Roy de France, 57  
 61.  
 Visite l'Empereur à Gra-  
 uelinghes, 63  
 Escrit contre Luther. De-  
 claré Defenseur de la Foy  
 par le Pape, 71. 73. 74  
 Henri II X. Arbitre des diffe-  
 rens entre l'Empereur &  
 le Roy de France. En-  
 uoye en vain vne Ambassa-  
 de en France, 74  
 Mauuais menage contre la  
 France, 76. 77  
 Entreueuë avec Charles  
 le Quint qui passe en An-  
 gleterre. Alliance contra-  
 ctée, 77. & *suynans*.  
 Ioint ses armes à celles de  
 l'Empereur contre la Fran-  
 ce. 82 85  
 Traite particulièrement  
 avec François au desauan-  
 tage de Charles, 86. 87.  
 89. 90. 94  
 Diuorce proposé de la  
 Reyne Catherine de Ca-  
 stille sa femme, 89. 90  
 Ambassade vers l'Empe-  
 reur. Grande dissimula-  
 tion, 94. 95. 96  
 Trouble en Angleterre  
 causée par l'establissement  
 d'une nouvelle imposi-  
 tion, 94. 95  
 Amoureux d'Anne de Bo-  
 lene, 96. 67  
 Responce à la Lettre que luy  
 escrit Luther, 102  
 Fait ligue & alliance avec  
 le Pape la France, &c, en  
 mesme temps que l'Empe-  
 reur s'esloigne de l'allian-  
 ce d'Angleterre, 107. &  
*suynans*.  
 Henri II X. traite avec le  
 Roy François pour la liber-  
 té du Pape, 117. 118  
 Declare la guerre à l'Em-  
 pereur, 119. 120  
 Responce aux bruits du  
 temps touchant la pour-  
 suite de son diuorce, 124.  
*Voyez Diuorce*.  
 Offensé contre VVolsay,  
 136. *Voyez VVolsay*.  
 Declaration de sa Majesté  
 touchant ce diuorce. Fait  
 sçauoir sa volonté absoluë,  
 139. 140.  
 S'accommode avec Fran-  
 çois premier pour les paye-

- mens portez par le Traité  
 de Cambray. Liberalité  
 Royale tant enuers luy  
 qu'à l'endroit de son fils le  
 Duc d'Orleans, 160  
 Fait traduire le Nouveau  
 Testament en Anglois,  
 164. 165.  
 Enuoye ses dernieres sou-  
 missions au Pape sans efet,  
 165  
 Defend à ses fujets de cor-  
 respondre ny de traiter à  
 Rome. Attaque les Eccle-  
 siastiques qui auoient fuiuy  
 la Legation de VVolfay  
 Se declare & fait reconoi-  
 stre Chef de l'Eglise An-  
 glicane, 165. 166  
 Descharge le peuple du  
 crime des Ecclesiastiques,  
 167.  
 Entreueü & accommo-  
 dement avec François  
 Roy de France 171. 172  
 Nouuelles plaintes contre  
 le Pape, 172  
 henri II X. espouse Anne de  
 Boulen en secret. Son ma-  
 riage avec Catherine de  
 Castille déclaré nul & de  
 nul effet par le Parlement  
 & par Sentence de Cram-  
 mer Archeuesque de Can-  
 torbery, 176. 177. 180.  
 187
- Fait punir quelques here-  
 tiques, 188  
 Excommunié par le Pape.  
*la mesme.*  
 Déclaré Chef & Souue-  
 rain de l'Eglise Anglicane  
 par le Parlement, 188  
 S'empare de tous les biens  
 des Religieux d'Angleter-  
 re, & demolit leurs Mona-  
 steres, 191. & *suynans.*  
 205  
 Ialousie contre la Reyne  
 Anne. Luy fait faire son  
 procez & luy trancher la  
 teste, 195. & *suynans.*  
 Blamé de cruauté à cause  
 de ce suplice, 200. 201  
 Ses deux premiers maria-  
 ges annulés par le Parle-  
 ment, 201  
 Espouse Ianne Seymer en  
 troisiémes noces, 202  
 Chastie & punit les mu-  
 tins, 216. 217  
 Persecute les Ecclesiasti-  
 ques 191. 192. 194. 205.  
 216. 217. 220. 221. 225. 232.  
 & *suynans.*  
 S'en prend aux Reliques  
 & Images. Viole le  
 Tombeau de Saint  
 Thomas de Cantor-  
 berry, & Nostre-Dame  
 de VValsingham. S'a-  
 proprié tous les Thre-  
 sors

fors de l'Eglise, 222. & *suivans.*

S'aplique les biens des anciens Monasteres, 225  
Preside au jugement de Lambert acuse d'heresie 228.

Obtient du Parlement permission d'eriger de nouveaux Eueschés, 231.  
Le temporel de tous les Monasteres luy est adju-  
gé, 232

Erige six nouveaux Eues-  
chés, 235. 236

Explique sa doctrine, &  
fulmine contre les erreurs  
du temps, 238

Espouse Anne de Cleves  
en quatrièmes noces, 239.

240

Repudie Anne, 243. 244

Epouse Catherine novvart  
en cinquièmes noces, 243.

245

Renuerse tout ce qui ne  
flechit à son humeur, 245

246

Fait punir la Reyne Ca-  
therine conuaincuë d'a-  
dultere, 248. 249

Prend le titre de Roy au  
lieu de celuy de Seigneur  
d'Irlande, 249. 259

Troubles entre l'Angle-  
terre & l'Ecosse, 252. 253

Propose le mariage du  
Prince de Galles avec la  
Reyne d'Ecosse en vain.

Continuation de guerre  
avec les Ecossois, 257. & *suivans.* 262. & *suivans.*

Henri IIX. denonce la guer-  
re à la France. Se recon-  
cilie avec l'Empereur &  
fait ligue contre la mesme,  
259. 260. 264. 265

Espouse Catherine Parrhé  
en sixièmes noces, 262

Affiege & prend Bologne,  
265. & *suivans.*

Reuenus des Leproseries,  
Colleges, Hospitaux re-  
duits à son Domaine, 279

Tombe malade, 282

Traite mal le Duc de Nort-  
folck & son fils le Comte  
de Surray 282. 283

Fait son Testament 285

Se mort 289

Heraut Anglois tué en  
Ecosse, 254. 261

Guil. Herbert fait Comte de  
Pembrock, 334. 364

Le C. de Herbi, 331

Heron, 30

Le C. de Hertfort, 221. 274.  
331.

Hermite de Richemont, 154

Le B. de Hester, 298. 299

Weth, Euesque Catholique



- tez, 356.357  
 Renonce à la Couronne, 366.367.  
 Executée à mort. Sa constance & ses dernières paroles, 398. & *suyvans*.  
 Ianne Seymer espouse le Roy Henri IIX. du nom, 201. 202  
 Sa mort. Son Epitaphe, 220. 221  
 Iaqués IV. Roy d'Escoffe entre en armes en Angleterre, à la sollicitation du Roy de France. Prend Norhan, 27. 8  
 Plaintes contre le Roy Henry, 30  
 Perd la bataille, où il est tué, 30.31  
 Iacques V. du nom Roi d'Escoffe, préfere l'alliance de France à celle d'Angleterre espouse Magdelené de Frâce en premières noces, & en secondes Marie de Loraine 251. 252  
 Troubles & guerre entre l'Angleterre & l'Escoffe. Perte de bataille, 252. & *suyvans*.  
 Sa mort, 254.255  
 Iacques, Roy d'Angleterre & d'Escoffe. Sa naissance, 453.  
 Iarnesé. Entreprise inutile des François sur cette isle & celle de Garnesé, 321  
 Iarnigham 361. 392  
 La Iartiere. Establissement de l'Ordre de la Iartiere, 81  
 Images abatuës en Angleterre, 300  
 Imperiaux en armes contre la France, 85  
 Imposition du 6. des meubles cause de troubles en Angleterre, 94. 95  
 Impositeur se disant Edouard VI. puni de mort, 429. 430  
 Des Indulgences & de l'abus des collecteurs, 71. 72  
 Thom. d'Inglay suplicié de mort, 231  
 I. Ioachim, 87. 107  
 Ioseph d'Arimathie, 233  
 Journée de Grauelinghe, 449 450  
 Journée des esperons, 22  
 Irlande. Rebellion à la confusion de ses auteurs, 211. & *suyvans*.  
 L'Irlande erigée en Royaume 249. 250  
 Isabelle de Portugal sœur du Roy, recherchée en mariage par l'Empereur Charles le Quint, 105  
 Le Vic. d'Isle. Sa mort, 259 251



Le Vic. d'Isle, Amiral, descend en Escosse, prend	Keth, isle conquise par les Anglois,	299
Leith & Edimbourg:	Ket Chef des rebelles, puni de mort,	319
Court, pille & rauage la Campagne,	262. 263	
Gouverneur de Boulou-gne,	269. 280	
Iule, Pape, sollicite le Roy Henry VIII. de se declarer contre la France. Ses plaintes contr'elle,	13.	
14		
Iule 3. du nom Pape,		
327.		
Sa mort,	427. 428	
	Kingston,	155. 436
	kinistō, ville. Sa situation,	395
	Kneuet,	16. 68
	Kox Chef d'armée,	264

## K

## L

<b>R</b> O B. Kar,	30	<b>E</b> dou. Lay Archeuesque d'Yorck, Ambassadeur vers le Pape,	165. 209
Pier. Kar Chef de conspiration contre la Reyne Marie,	386	De Lairoit,	277
Abandonne la partie & se sauue en France. Vient à Bruxelles; Enuoyé prisonnier en Angleterre,	387.	Char. de Lalain Ambassadeur d'Espagne en Angleterre,	383
421		Ian Lambert, Lutherien, brulé vif,	227. & <i>suivans.</i>
Geor. Kar,	387. 388	Landreci assiégué en vain par les Imperiaux & Anglois,	260
Kelton pillé & rauagé par les Anglois,	277	Langey Ambassadeur de France,	163
Gilb. Kenede Comte de Cassel, voyez Cassel.		Hugues Latimer Euesque de Salisberi, renonce à son Euesché,	239
Kent. Troubles & emotions populaires,	315. 316	Hug. Latimer heretique bru-	
Souleuement en ce païs, voyez VViat.			

lè vis, 314. 315. 404. 405. 406.

427

Laver les mains. Coutume  
des Roys d'Angleterre,

69

Thomas Laurens, 192

Rich. Leard, 273. 274

Le C. de Lenos, 22

Le C. de Lenos. Mécontentement & sartraite en  
Angleterre, 270

Espouse l'amitié du Roy.

271

Son retour en Escosse, 271.

272

Leon X. du nom esleu Pape,

71

Reconcilie les Roys de  
France & d'Angleterre;

38

Des Indulgences qu'il publi  
a pour le paracheue  
ment de l'Eglise sainte

Pierre à Rome, 71

Sa mort, 74

Ligue entre le Pape, l'Empe  
reur, & les Roys d'Espagne  
& d'Angleterre contre la

France, 15

Ligue entre le Pape, la Fran  
ce & l'Angleterre, &c.

111

Ligue entre Henry & l'Em  
pereur contre la France,

259

Lincolne. Trouble & arme-

ment de ceux de Lincol  
ne, 206. & *suivans.*

Lincolne auteur & chef de se  
dition puni de mort, 50. 53

Thom. Lindey, 12

Litanies traduites & chan  
tées en Anglois, 270.

300

Lys de Bourgongne engagé  
en Angleterre, 159. 160

Le C. de Lochemor, 298

Loy des Douze, 196

Des Loix & Ordonnances  
des Souverains. Recher  
che & punition des preu  
ricateurs, 7. 8

Londres en trouble par vne  
sedition, 49. & *suivans.*

Le Duc de Longueville pri  
sonnier des Anglois, 22.

442

De Lorges enuoyé au secours  
des Escossois, 279

Thom. Louel, 4

Louis 12. Roy de France en  
guerre avec le Pape, l'Em  
pereur, les Roys d'Espagne  
& d'Angleterre, 13. &

*suivans.*

Tasche en vain de secourir  
Terouenne, 20. 21

Sollicite le Roy d'Escosse  
contre l'Angleterre, 27

Recherche l'amitié de  
Henry Roy d'Angleterre.

Leur recôciliation. Epouse

sa sœur,	38	chemont. Sa mort. Ses vertus & belles qualités, 6. 7
Sa mort, <i>la mesme.</i>		Marguerite, Duchesse de Sa-
Louys Roy de Hongrie tué en	113	uoye, Gouvernante des
bataille par les Turcs,		Pays-Bas, 12
Louyse mere de François pre-	158	Marguerite niece du Roy
mier,		Henry espouse le Comte
Lumlay,	29	de Lenos, 271
Mart. Luther Moine de l'Or-		Marguerite fille de Margue-
dre de Saint Augustin.		rite sœur du Roy Henry
De sa conuersion & entrée	72	II X. 222
en Religion,		Marguerite Reyne d'Escoffe.
Declame contre les Indul-		Sa mort, 240
gences publiées par le Pa-		Mariage de Marie du Roy
pe Leon. Attaque la Cour		Henry VII. Roy avec
de Rome. Respond in-		Louys XII. Roy de Fran-
solemment au Liure du		ce, & depuis avec Bran-
Roy d'Angleterre Henry		don, 38. 39
II X. 71. & <i>suivans.</i>		Mariage de Henry Duc d'Or-
Escrit au mesme avec trop		leans avec Catherine
peu de respect, 99		niece du Pape. Clement,
Depit de Luther, 103		175
M		Mariage du Roy Henry & de
Maison d'Eureux, 241		la Reyne Catherine annu-
Maldemor, 192		lé, & déclaré nul & de nul
Ian de Mandosa, 411		effet, 176. 177.
Thom. Manners Comte de		180
Rutheland, 97		Mariage du Roy Henry II X.
Marguerite mere du Cardi-		& d'Anne de Boulon, 176.
nal Polus, condamnée &		177. 187
executée à mort, 231.		Mariage de Henry avec Anne
247.		de Cleues, 239. 240
Marguerite tante de Charles		Mariage projeté entre la
le Quint, 158		Reyne d'Escoffe & le
Marguerite Comtesse de Ri-		Prince de Galles sans
		effet, cause de la guerre

# DES MATIERES.

485

- |  |   |
|--|---|
| tant en Escosse qu'en France, 255. <i>&amp; suivans.</i>   | ler en Escosse, 340   |
| Mariage accordé entre le Dauphin & la Reyne d'Escosse. Cette Princeesse passe en France, 303                               | Marie Douairiere de France. Sa mort, 182  |
| 304  | Marie d'Angleterre fille du Roy Henry II X. promise en mariage au Dauphin de France, 55. & à l'Empereur Charles le Quint sans effet, 82. 105. |
| Mariages des trois filles du Duc de Suffolck en vn mesme iour, 347.  | 106   |
| 348  | Tentée en vain pour changer de Religion, 339  |
| Mariages de la Reyne Marie avec Philippes Prince d'Espagne, 384. 406. 407  | Declarée inhabile à succeder à la Couronne par le testamēt du Roy Edoüard son frere, 349  |
| 408  | Se sauue en Suffolck 355. 356   |
| Mariage du Dauphin de France avec la Reyne d'Escosse, 452  | Se qualifie Reyne d'Angleterre, 356   |
| Mariage permis aux Prestres en Angleterre, 300   | Reconnuë Reyne legitime par quelques Prouinces. Lettres au Conseil portant commandement à mesme fin. Artifices de ses partisans, 358          |
| Marie fille de Henry VII. Roy d'Angleterre espouse Louys XII. Roy de France, & depuis Charles Brandon Duc de Suffolck, 38. | Ministres preschent contre son droit, 360   |
| 39   | Arme pour la defense de son droit contre lanc. Assistée de plusieurs grands Seigneurs qui prennent son parti, 361. 362                        |
| Marie Reyne d'Escosse epouse le Dauphin. Son passage en France, 303.   | Fortifiée de six vaisseaux du Duc de Northumberland qui se rendent à elle   |
| 304. 452   |   |
| Epouse le Comte de Lenos en secondes noces, 453  |   |
| Marie douairiere d'Escosse trauerse l'Angleterre, & passe par Londres pour al-   |   |

- & tous leurs hommes, 418  
 362  
 Ses principaux partisans, 419. 420  
 364. & *suivans.*  
 Marie declarée & reconnu  
 Reyne d'Angleterre 366.  
 & *suivans.* 369.  
 Pardonne & donne la li-  
 berté à vn grand nombre  
 de prisonniers, 368. 369  
 Heretiques pourfuyuis,  
 376. & *suivans.*  
 Son Couronnement, 379  
 Rend l'obeyssance filiale  
 au Pape en secret, 417  
 Epouse Philipps Prince  
 d'Espagne. Articles du  
 traité de mariage, 383. 384,  
 406. & *suivans.*  
 Murmures contre cette al-  
 liance. Conspiration,  
 385. 386. & *suivans.*  
 Harangue au peuple de  
 Londres contre les rebel-  
 les, 393. 394.  
 Le Roy & elle quittent le  
 titre de Chiefs de l'Eglise,  
 416  
 Enuoye vne Ambassade  
 pour rendre l'obeyssance  
 filiale au Pape solennelle-  
 ment, 417  
 Trauaille en vain pour le  
 Couronnement de son  
 mari, & pour la restitution  
 des biens Ecclesiastiques,
- 418  
 Grossesse ridicule de sa  
 Majesté, 419. 420  
 Donne liberté à plusieurs  
 prisonniers d'Estat, 421  
 Fait punir grand nombre  
 de Protestans,  
 Emotion nouuelle, 439  
 Romp avec la France, en  
 faueur de son mari, 439.  
 440.  
 Fait restablir le Cardinal  
 Polus dans sa Legation,  
 441. 442.  
 Sa mort & son inhumation,  
 454. 455  
 Remarques sur sa vie,  
 454  
 Pier. Martyr mandé en An-  
 gleterre pour l'establisse-  
 ment de la Religion Prote-  
 stante, 301  
 A sa maison pour prison,  
 376  
 Renuoyé en Allemagne,  
 379  
 Sa femme deterrée & trai-  
 née à la voirie, 435  
 Guil. Masson, 329  
 Mathieu Cardinal Suisse,  
 46  
 Maximilian Empereur fait li-  
 gue avec l'Anglois, &c.  
 contre la France, 15  
 Se met à la soldé du Roy  
 d'Angleterre, 23  
 Enuieux

- Enuieux des prosperitez de  
 l'Angleterre. Persuade le  
 siege de Tournay au Roy  
 Henry, 24.25  
 Entreprise contre la Fran-  
 cesanfet, 46.47  
 Humeur de cét Empereur,  
 46  
 Sa mort, 56  
 Le Baron de Maxvel Amiral  
 d'Escoffe, 253. 254  
 Le M. de Melun, 331  
 La Messere restablie en Angle-  
 terre, 380  
 Moines de Cantorbery priui-  
 legiez, 224  
 Moines persecutez en Angle-  
 terre. Leurs Conuens rui-  
 nez & demolis, 191. 192.  
 194.205  
 Moines restablis, 436  
 Moines pendus, 234  
 Molineux, 29  
 42. Monasteres depeuplez  
 pour la fondation de deux  
 Colleges. Remarque con-  
 siderable sur le diuertisse-  
 ment de ce fond, 98  
 Monasteres ruinez & demo-  
 lis, & leur reuenu attribué  
 au Roy par Ordonnance  
 du Parlement, 191. 192.  
 194. 205. 232. 233  
 Murmures contre cette  
 Ordonnance, 205  
 Montlambert pris par les  
 François, 322  
 Anne de Montmorency  
 Ambassadeur de France  
 en Angleterre, 117. 118.  
 119  
 De Montmorency Conne-  
 stable prisonnier de guer-  
 re, 319. 442  
 Ian de Montmorency Am-  
 bassadeur d'Espagne en  
 Angleterre, 383  
 Le D. de Montpensier prison-  
 nier de guerre, 442  
 Monstre au pais d'Oxford,  
 344  
 Montaigu. Henry Baron de  
 Montaigu suplicié de mort,  
 226  
 Le Cardinal Montan créé  
 Pape sous le nom de Iules  
 III. Voyez Iules.  
 Montreuil sur mer tenté &  
 abandonné par l'Anglois,  
 265  
 Morgan Aduocat, est fait  
 Iuge souuerain du Royau-  
 me, 361. 362  
 Morlais en Bretagne pris,  
 pillé & brulé par les An-  
 glois, 82  
 Mort causée de joye, 250. 251  
 Moruilliers prisonnier de  
 guerre, 450  
 Thom. Morus Chancelier  
 d'Angleterre, 146  
 Quite les Seaux, 170

Decapité pour auoir refusé de conoistre le Roy Chef de l'Eglise. Ses Eloges, 187	Edouard Noord declaré Baron de Catelege, 421
192. 193	Nophein imposteur, 67
Guil. Mulgravv, 254	Norhan pris par les Escossois, 28
Mutins punis de mort, 216	I. Northan, 12
Musgraue executé à mort, 216	Nortfolck. Trouble & soulèvement des payfans de Nortfolck, 317
	Le D. de Nortfolck General d'armée contre les reuoltés d'Yorc, 61. 209
<b>N</b> Aissance de la Princesse Elizabeth, 178	Entreprend sur Montreuil sur mer en vain 264. 265
Naissance & mort du Prince de Galles, 11	Disgracié & reduit à vne prison perpetuelle, 183. & <i>suuyans.</i>
Nauire nommé le grand Henri, 5	Mis en liberté, 369
Naphan, 41	Marche contre VViat rebelle & les siens. Les fait sommer deposer les armes. Abandonne les siens. Se sauue, 390. 391. Sa mort, 421.
Naples reçoit garnison Francoise, 121	Le C. de Northumberlant, 154
Nappea Ambassadeur de Moscovie en Angleterre, 437	Le D. de Northumberlant (cy deuant Comte de VVarvvik) 334
Necessité d'argent en Angleterre, 225. 272. 273	Renouuellement de querelle avec le Duc de Somerset, 335. & <i>suuyans.</i>
Ed. Neuuet suplicié de mort, 226	Honoré de la Iartiere, 340.
Nobles vsurpent les biens d'Eglise, 310	Dessain de mettre la Couronne dans sa maison, 346.
Souleuement des villageois contr'eux, 313 & <i>suuyans.</i>	
Noiris condamné & executé à mort. Generosité remarquable, 195. 197. 198	

347.  
Marie Iane fille du Duc de  
Suffolck à Geofroi son  
quatrième fils, 347  
Persuade au Roy Edouard  
de priuer de sa succession  
Marie & Elizabeth ses  
sœurs les declarer inhabi-  
les à luy succeder, & d'in-  
stituer ses heritieres Iane &  
Marie ses sœurs filles du  
Duc de Suffolck, 348.
- 349  
Le D. de Northumberlant  
fait conoistre & saluer Iane  
Reyne, 356. 357  
Chef de l'armée de Iane  
contre Marie, 359  
Ses troupes s'afoiblissent,  
362. 363  
Pose les armes & reconoit  
Marie fille de Henry IIX.  
Reyne, est mis prisonnier  
à la Tour de Londres, 368  
Procès, condemnation &  
execution à mort de ce  
Seigneur. Sa harangue,  
372. & *fuyans.*  
Auteur de la mort du Roy  
Edouard, 375  
Le M. de Northanton, 318.  
363. 368  
Condamné & executé à  
mort, 373. 380  
Northwic: ataquée, prise &  
pillée par les payfans sou-
- leucz,  
Reprise par le Comte de  
VVarvvick, qui en chasse  
les rebelles, 319  
Nostre-Dame de VValfin-  
gham, 224
- O
- Brin Irlandois sous la  
protection du Roy,  
261  
Ogle, 29  
Le B. d'Oliphant, 254  
Operation Cefarienne, 220  
Le Prince d'Orange assiege le  
Pape Clement dans le  
Chasteau Saint-Ange,  
116  
De l'Ordre de la Iartiere,  
*Voyez Iartiere.*  
Le M. d'Orfet. 16. 79  
Otho Henry, Palatin du  
Rhin, 239  
Ovvin, Medecin, 351  
Oxford erigé en Euesché,  
236
- P
- P Acci Ambassadeur  
d'Angleterre à Venise,  
perd le sens : pourquoy,  
75. 76. 90. 91.  
Le B. de Paget Ambassadeur  
en France, 329
- Q q q ij



Emprisonné , & dégradé de l'Ordre de la Jarriere, 341. 367	Paul IV. Pape, 428	427
Guil. Paget, 280	Am. Pavvlet, 40. 41	
Payfans reuoltez à cause tant de l'opression de la Noblesse, que du changement de Religion , 306. 315. & <i>suivans.</i>	Guil. Pavvlet fait Marquis de VVinchester , 334. 221. 334	
Paix entre la France & l'Empereur, 269. 280	Le C. de Pembrock s'opose à VViat rebelle & le poursuit, 364. 366. 396. 397. 398.	
Paix entre la France & l'Angleterre , 38. 45. 55. 330	Percey, 29	
Paix entre la France & l'Espagne, 451. 452	Guil. Peter, 329	
Le Palisse, 22	Peterbourg erigé en Euesché, 236	
Palmer, 304	Petray, 129	
Thom. Palmer prisonnier, Condamné & executé à mort, 367. 374. 376.	Peuple. Humeur du peuple, 11	
Du Parlement d'Angleterre, quel il est de son autorité, 81. 84. 244	P. Phage mandé en Angleterre pour l'establissement de la Religion Protestante. Sa mort 301. Ses os brulez & sa memoire condamnée, 434. 435	
Parrhé, 363	Philippes Prince d'Espagne épouse Marie Reyne d'Angleterre. Voyage & sa reception en Angleterre, 381. 383. 407. 408	
Guil. Parrhé fait Comte d'Essex, 261	Prend l'Ordre de la Jarriere, 408	
Catherine Parrhé, <i>Voiez Catherine.</i>	Philippes Roy d'Espagne par la cession de Charles V. son pere 439	
Paul III. du nom succede à Clement VII. 188. Excommunie Henry Roy d'Angleterre & met le Royaume en interdit, <i>la mesme.</i>	Assiege & prend Saint Quentin, 44. 443	
Sa mort, 325	Gaigne la bataille de S. Laurens, 443	

Ed. Poining, 4. 12  
 Gouverneur de Tournay, 26  
 Ambassadeur d'Angleterre vers l'Empereur, 119. 120  
 Police Ecclesiastique, 160. 161.  
 Polus parent de Henry IIX. Doien d'Excester. Prend le parti du Pape. Priué de ses benefices & de ses pensions. Fait Cardinal, 214. 215  
 Polus Cardinal escrit contre le Roy, 217. 218  
 Legat en France, 219  
 Refuse deux fois le Pontificat. Acusations contre luy. Meprisé des Cardinaux, 325. 326. 327  
 Sa retraite & residence à Maguse, 409  
 En competence avec le Marquis d'Excester pour le mariage de la Reyne Marie, 381. 382  
 Dessen du Cardinal apres la mort du Roy Edouard, 409. 410  
 Rapelé en Angleterre par la Reyne Marie, 410  
 Declaré Legat à latere en Angleterre, *la mesme*.  
 Son voyage d'Angleterre retardé par les sollicitations de l'Empereur, 410

411  
 Legat vers l'Empereur & le Roy de France pour leur reconciliation, 411  
 Arresté prez Trente par l'Empereur, 411.  
 412  
 Arriue à Bruxelles: passe à Paris. Sa Legation & negotiation inutile enuers l'Empereur & le Roy de 412. 413  
 Passe en Angleterre. Sareception. Absous par le Parlement de la Sentence donnée contre luy, 413.  
 France, 414  
 Sa Harangue au Parlement pour la reconciliation generale du Royaume avec le Saint Siege de Rome, 415. 416  
 Leue l'interdit & absout les Courtisans, 416  
 Se fait Prestre & sacrer Archeuesque de Cantorberi, 435  
 Le Pape reuoque son pouoir, & le rapelle à Rome. Restabli par la faueur de la Reyne, 441.  
 442  
 Sa mort. Son Epitaphe, 453  
 Le pont de Nieullé, 445  
 Prada Ambassadeur d'Es-

gne en Angleterre, 94  
 Du Prat Chancelier de France, 61  
 Prelats Catholiques dépoüillez de leurs Eueſchez, 338  
 Les prieres des grands different fort peu des commandemens, & ſouuent ont plus de force, 273  
 Prieres publiques en Langue vulgaire, 300  
 Primalguet, 16  
 Priſonniers d'Eſtat. Façon de faire particuliere en Angleterre, 337  
 Proteſtans brulez, 188. 245. 261. 281. 434. 435

## Q

**Q** Vay Capitaine de la garde Garde du Roy, 340  
 Sainct Quentin emporté d'afſaut par les Eſpagnols, 443

## R

**R** Aimond, Preſident au Parlement de Rouen, 280  
 Randulphe. Chef d'armée Angloiſe en Eſcoſſe, 277.  
 Pendu, 337. 343  
 Reb. Ratliſſ, Vicomte de

Fitsvvalter, 97  
 Comte de Suffex, 164  
 Rebelles & mutins punis, 206. 207. 208. & ſuyuans. 212. 213. 216. 217. 247  
 Redinge Monaftere. Son Abé condamné & executé à mort, 233. 234.  
 Religion. Changement de la Religion Catholique en Proteſtante en Angleterre, 299. 300. 301  
 Du reſtabliſſement de la Religion Catholique, 380. 406  
 Articles paſſez au Parlement pour la Religion, 238  
 Religieux perſecutez, 191. 192. 194. 205  
 Remberge admirable de Charles I. Roy d'Angleterre, 5  
 Le B. de Rich Chancelier d'Angleterre, 331  
 Deſpoüillé des Seaux, 341  
 Richard Renaud, 192  
 Richard Chancelier Capitaine de marine, 354  
 Le D. de Richemont fils naturel du Roy. Sa mort, 202  
 Ridlay, 129  
 Nic. Ridlay depoſſédé de l'Eueſché de Londres.  
 Declaré heretique & brulé

368. 404. 405. 406. 427.

Le Risbañ, 445

Le Vic. de Rochefort, *Voyez*  
Bolene.

Guil. Roch, 273

La Roche du Maine, 442

Rochefort. La Vicomtesse de  
Rochefort decapitée, 248

249

Rochester, ville, chasteau,  
pont & passage, 390l'Euesque de Rochester suppli-  
cié de mort, *Voyez* Fischer.Rhodes prise par les Turcs,  
83

Rogers brulé vif, 424

Le Royal de France, 223

Rome assiégée, prise, & pillée  
par les Allemans, & le  
Pape fait prisonnier, 115.

116

Rosbourg, 330

Le B. de Roussel, Comte de  
Betford, *Voyez* Betford.

221.

Rudigal, 192

Ruse d'un soldat, 267

Le C. de Ruteland, 306

## S

**S**acremens réduits à  
Trois en Angleterre,

204

Sacrileges prospèrent rare-  
ment. 272Sadler Ambassadeur Anglois  
en Escoffe, 258

Le C. de Salisberi, 335

La Comtesse de Salisberi  
condamnée & execu-  
tée à mort, 231

Sampson, 129

Sandius, Docteur en Theolo-  
gie, 367. 368

Scarborough forteresse, 439

Nic. Schaxton Euesque de  
Vvigorne, renonce à son  
Euesché, 239. 281

I. Scott, 12

Scroop, 29

Sedition à Londres contre  
les Estrangers punition des  
seditieux, 50. & *suynans*.Sedition en diuers endroits  
du Royaume, 206. 208  
& *suynans*.

Seymer, 283

Seymer, Comte de Hertfort,  
protecteur du Roy Edouard  
& de son Royaume 221.

262. 292

Créé Duc de Sommerfet, &  
son frere Amiral, 292. *Voyez*  
Sommerfet & Iane.Seymer, Amiral d'Angleter-  
re, 292

Epouse Catherine Parrhé, 311.

312

Ambitionne l'administra-  
tion de l'Estat au prejudice  
de son frere le Duc de

- Sommerfet. Division en-  
tre eux pour ce sujet con-  
damné & executé à mort,  
311. & *suivans.*  
Sellaque pris par les Fran-  
çois, 321  
Senerpont Gouverneur de  
Boulongne, 444  
Prisonnier de guerre, 450  
Le B. de Sheffield tué, 318  
Sherton, 361  
Shervvin feditieux, 53  
Le C. de Shrovelburie  
General d'armée contre  
les reuoltez d'Yorck, 209  
Siege & prise de Terouenne,  
19. & *suivans.*  
Siege & prise de Tournai, 25.  
26  
Siege de Paue par les Fran-  
çois, 87  
Siege de Landrecy. 260  
Siege & prise de Bologne,  
265  
Siege & prise de Saint  
Quentin par l'Espagnol,  
442. 443.  
Signal de guerre des An-  
glois, 23  
Le B. de Sinclar General de  
l'armée Escossoise contre  
les Anglois, 253. 254  
Sodomite suplicié, 246  
Soliman prend Rhodes, 83  
Entre en armes dans la Hon-  
grie, y gaigne vne bataille,  
113.  
Charl. Comte de Sommerfet,  
4  
Comte de VVigorne. Sa  
genealogie, 36. 37. 56  
Ambassadeur en France,  
74  
Le Duc de Sommerfet Gene-  
ral d'armée contre les Es-  
cossois. Letre au Comte  
d'Aram. Vice-Roy d'Es-  
cosse, 294. 295  
Victorieux des Escossois  
en bataille rangée. Ses ex-  
ploits & son retour en An-  
gleterre, 297. & *suivans.*  
Murmure & conspiration  
contre luy est mis dans la  
Tour de Londre, 322. &  
*suivans.*  
Renouvellement de que-  
relle entre luy & le Duc de  
Northumberlant autre-  
ment Côte de VVarvvick.  
Entreprend de le tuer. Mis  
derechef dans la Tour de  
Londres. Condamné &  
executé à mort, 335. & *suivans.*  
341. & *suivans.*  
Remarques sur sa mort,  
343. 344  
Dom. à Soto Confesseur de  
l'Empereur, 412  
Sraiborovv, place, 210.  
Stafford ancienne & illustre  
famille

- famille, 66  
 Ed. Stafford Duc de Buckingham decapité, 66. & *suivans.*  
 Le Roy jaloux de luy, 68.  
 69.  
 Mesprisoit le Cardinal VVolfay. Haine du Cardinal contre luy, 69  
 Considerations sur cette mort, 70  
 Stafford Chef de sedition puni de mort, 439.  
 440  
 Stanhop decapité, 343  
 Ed. Stanlay, Baron de Montaigle, 29. 36  
 Stanton puni de mort, 435.  
 436  
 Sterlins d'Angleterre eualuez à la monnoie de France, 383. 384  
 Stranges, 29  
 Stratageme de guerre, 278  
 P. Strossi reconnoit Calais, 444  
 Le Comte de Strovveburie, 304  
 Stucklay, 439  
 Le B. de Sturton. Cruauté. Pendu, 438  
 I. Stvard, Duc d'Albanie protecteur du Roy & du Royaume d'Escoffe, s'y comporte insolument, & persecute la  
 Reyne Mere, 45  
 Sueur d'Angleterre, maladie facheuse & dangereuse, 54. 120. 332  
 Remedes, 333  
 Conuë par les anciens, 333. 334  
 Le Duc de Suffolck. Violence, 144  
 Frere & Iuge de la Reyne Anne de Bolen, la condanne à la mort, 196. 197  
 General d'armée contre les reuoltez du pays d'Yorck, 209  
 Sa mort, 279. 283  
 Le Duc de Suffolck, 331  
 Sa mort & de son frere, 334  
 Le D. de Suffolck. Mariage de ses trois filles. Decla-  
 rées heritieres de la Couronne selon l'ainesse par testamēt du Roy Edouard, 347. & *suivans.*  
 Persuade à Iane son ainée de renoncer à la Couronne. Reconoit Marie fille de Henry II X. Reyne, 366.  
 367 369  
 Chef de conspiration contre la Reyne Marie, 386.  
 389. 392. 393  
 Se cache. Mené prisonnier à Londres, 393

Executé à mort,	402	Theſſam,	301
Le D. de Suffolcx, <i>Voyez</i>		De Thermès Gouverneur de	
Brandon,		Calais paſſe en Flandres.	
Sulierd,	361	Prend & pille Donquer-	
Des Suiffes,	20	que & Berghes - ſainct	
Le Comte de Surray, <i>Voyez</i>		VVinock. Se rend Maïſtre	
Hovvart.		de la campagne juſques	
Le Comte de Suffcx,		à Nieuport,	448.
361		449	
Le Comte de Suthantonne.		Defait & taillé en pieces	
Sa mort,	331	& luy fait prifonnier de	
Sydny,	29	guerre à ſon retour ,	449.
Synode tenu pour la police		450	
Eccleſiaſtique; retrenche-		De ſainct Thomas de Can-	
ment d'une partie des Sa-		torbery, & de ſon riche	
cremens, & de quelques		tombeau,	59.60.
feſtes,	204	223.	

## T

<b>G</b> Eor. Talbot Comte de		Sainct Thomas, Hoſpital de-	
Shrovvesburie ,	4	ſtiné pour les pauvres ma-	
Tedebourg pillé & rauagé par		lades incurables,	345
les Anglois,	277	Thomas Morus,	110
Tempeſt,	29	Tindal Traduſteur du Nou-	
Terreur panique,	342	veau Teſtament en Grec,	
Tente riche & ſuperbe,	62	164	
Terouenne aſſiégré, pris, brûlé		Tombeau riche,	223
& ruiné entierement par		Tombeau du Roy Henry IIX.	
les Anglois , 19. & ſuy-		287	
nans.	25	Tombeau deſtiné par le Car-	
Teſtament. Nouveau Teſta-		dinal VVolfay pour le Roy	
ment traduit en Anglois,		Henry IIX.	158
164. 165		Touſtal Ambaſſadeur d'An-	
Teſtament du Roy Edouard,		gleterre vers l'Empereur,	
349. 350. 356		94	
		Eueſque de Dunelme. Em-	
		prifonné & depouillé de	
		ſon Eueſché ,	308. 309.

## DES MATIERES.

338. Remis en son Eueſché,	les François,	440	
370	L. de la Trimouille,	331	
Tour d'Ordre,	266.	Trocmonthon,	422
322		Executé à mort,	435
Tournay affiéé & pris par les		Le C. de Tumond,	261
Anglois,	25. 26	Tuteurs du Prince de Galles,	
Citadelle baſtie,	26	& leurs Conſeillers,	286
Remis entre les mains des		287	
François par vn Traité de			
Paix,	55		
Traité entre Henry IIX. &			
Louis XII.	38		
Traité entre Henry IIX. &			
François,	55		
Traité entre Henry IIX. &			
Charles le Quint,	80. 81		
Traité entre la France &			
l'Angleterre,	110. 111		
Traité de Madric pour la li-			
berté du Roy François,	111		
112			
Traité entre la France &			
l'Angleterre pour la liber-			
té du Pape priſonnier,	117		
118			
Traité de Cambray, dit autre-			
ment Traité des Dames,			
158. 159			
Traité de mariage entre la			
Reyne Marie avec Philip-			
pes Prince d'Eſpagne,	384		
Tregonel,	129		
Tremblement de terre,	340		
Treſton,	361		
Treue de 5. ans entre la Fran-			
& l'Eſpagne, enfreinte par			

	V	

## V

**D** V Val Ambassadeur de France, 364  
Cutb. Vaham, 397. 422  
Le B. de VVanthvvorth Gouverneur de Calais, 446  
La B. de VVaren, 79  
VVarham Archeuesque de Cantorbery & Chancelier, 4. 44  
Ed. VVarner, 421  
VVarnton, 361  
Le C. de VVarvvick reprend Nortvvick. En chasse les rebelles, les defeat & taille enpieces, 319  
Entreprend de perdre le Duc de Sommerfet Protecteur du Roy, & le fait mettre dans la Tour de Londres, 322. & *suuyans*.  
Fait Duc de Northumberland, 334  
Le C. de VVarvvic prisonnier, 367  
Condamné & executé à



mort,	373	ce vers les portes de Londres. Pose les armes & se rend, 395. & <i>suivans</i> .
Fr. de Vendome,	331	Executé à mort, 402. 403
Venitiens refusent à l'Empereur le secours d'argent qu'ils luy auoient promis contre la France,	88	Hen. VViat,
Augustin VVelster,	192	Le C. de VVigorne, <i>Voyez</i> Sommerfet.
Le B. de Vers General d'armée, 211. 277. 279		And. de Villars,
Veruins rend Bolongne à l'Anglois malgré les habitants & les soldats. Decapité par Arrest du Parlement, 165. & <i>suivans</i> .		VVillebay tire au Nort pour chercher & rencontrer vn passage vers l'Orient, 353. 354
Le Comte de VWestmerland,		Le C. de VVilton, 161. 164. 329. <i>Voyez</i> Boleine.
439		Le M. de VVinchester, 221. 222. 364
VWestmonster. L'Eglise de VWestmonster par qui bastie,	4	VVingfield Ambassadeur d'Angleterre vers l'Empereur,
Erigé en Euesché,	236	94
Derechef Abaye,	436	VVinsors chasteau & maison de plaissance,
VWeston, Euesque d'Isle,		80
56		Nic. VVinton,
VVerthal,	157	415
Thom. VViat Chef de conspiration contre la Reyne Marie. Tasche de faire souleuer le pays de Kent. Pretexte de sa reuolte. Se saisit de Rochester, 386. 388. 389		VVithing, Abé, pendu, 234
Se presente deuant le pont de Londres. Passe à Kingston. Accident qui l'arreste en chemin de Londres. Trahy par harper. S'auan-		Thom. VVolsay. Sa naissance & vile extraction, 40
		Curé de Limington, 40
		Persecuté & mal-traité par Amyas Pavvlet, 40. 41
		Se defait de son Benefice, & se fait domestique du Cheualier Naphant, 41
		Employé aux affaires de l'Estat par le Roy Henry VII. S'insinuë aux bonnes

graces du Roy Henry IIX.

41. 42

Euesque de Lincolne. Administrateur de l'Euesché de Tournay, 26. 39

Conseiller d'Estat. Archeuesque d'Yorck Cardinal.

Legat à latere. Pourueu de l'Abaye de saint Alban, des Eueschez de Batte & de Dunelme puis de celuy de VVinchester, 43. 44

Moyens qu'il suiuit pour remplir l'Espagne epuisée d'argent, 47. 48.

57

Ambassadeur vers l'Empereur & le Roy de France. Train grand & magnifique. Serui à genoux, 74.

75

Aspire au Pontificat, 75.

76. 114

Emeut son Maistre contre la France, 76

Mecontent contre l'Empereur, fait contremander l'armée Angloise qui estoit jointe avec l'Imperiale, 86. 87

Artifice pour refroidir & retirer Henry de l'alliance de l'Empereur. Luy propose diuorce d'avec Catherine de Castille sa femme & le mariage de Mar-

guerite d'Alençon sœur de François premier. Ses desseins, 87. & *suyuans.*

Fondation de deux Colleges, 97. 98. 150.

Meprisé de l'Empereur, 108

Ambassadeur en France. Traite avec le Roy François pour remettre le Pape en liberté, 116. 117

Somptuosité, 118

Legat & adjoint par le Pape au Cardinal de Campege pour conoistre du diuorce de Henry, 122

Acusé d'auoir le premier persuadé ce diuorce. Sa defense. Temoignage du Roy en sa faueur, 133. 134

Disgracié. Considerations sur sa disgrace, 136. & *suyuans.*

Commandé d'aller avec le Legat Campege vers la Reyne luy faire entendre la resolution du Roy touchant son diuorce 134.

& *suyuans.*

Reproche que luy fait la Reyne, 142

Colere du Roy qui luy oste les Seaux, 144.

145

Acusé de crime de leze;

Rrr iij

Majesté. Absous, 146  
 Acusé nouvellement. Ses  
 biens saisis. Sa responce &  
 ses plaintes. Sa condan-  
 nation. Ses tresors & meu-  
 bles saisis. Son reuenu an-  
 nuel, 147. & *suivans*.  
 Consolation qu'il reçoit  
 dans son affliction par le  
 Roy, 151. 152  
 Confirmé en son Arche-  
 vesché, y vivant en particu-  
 lier, 152. 153  
 Nouvelle acufation crimi-  
 nelle. Tombe malade sur  
 le chemin de Londres où  
 l'on le conduisoit. Con-  
 solé par vn enuoyé du Roy.  
 Sa responce & ses dernie-

res paroles. Sa mort, &  
 son inhumation, 134. &  
*suivans*.

Son train & son equipage,  
 157

Nic. VVoton, Ambassadeur  
 en France, 439

Le Baron de VVriothslay  
 Chancelier 262

Thom. VVriothslay. Sa mort,  
 331.

## Y

Yorck. Valeur & reuenu  
 de l'Archeuesché, 153  
 Troubles & armement de  
 ceux du pays d'Yorck, 208  
 & *suivans*.



# PRIVILÉGE DV ROY.



OVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre à nos amez & feaux Conscillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts leurs Lieutenans & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre cher & bien amé le sieur de Loigny, Gentil-homme ordinaire de nostre Chambre, Nous a fait remonstrer qu'il a traduit en François du Latin de François Godeuin, Euesque de Herefort, le Liure intitulé, *Annales des choses plus memorables arrivées tant en Angleterre qu'ailleurs sous les Regnes de Henry huit, Edouard six, & Marie*, lequel il donneroit volontiers au public s'il nous plaisoit luy accorder la permission de le faire imprimer par quelque Libraire, Imprimeur de Paris ou ailleurs, & pour ce luy accorder nos Lettres necessaires. A CES CAUSES desirans fauorablement traiter ledit exposant, nous luy auons permis & permetons par ces presentes faire imprimer & debiter en tous les lieux de nostre obeyssance en tel volume, marge & caractere qui se trouuera le plus agreable & autant de fois qu'il vouldra pendant six ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & faisons tres expresses defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en aucun lieu de ce Royaume pays & terres de nostre obeyssance ledit Liure, sans le consentement dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit

durant ledit temps , à peine de cinq cēns liures d'amende payables sans deport par chacun des contreuenans, applicable moitié à nous, l'autre à l'Hostel Dieu de Paris, & confiscation des Exemplaires contre-faits & de tous despens dommages & intersts, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique auant les exposer en vente, à peine de demeurer descheu de la presente permission. **SE VOUS MANDONS** & à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra, enjoignons par ces presentes, que vous ayez à faire jouyr & vser ledit exposant du contenu en ces presentes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait & donné aucun trouble ne empeschement contraire. Voulons aussi que l'Extrait qui sera mis au deuant ou à la fin de chacun desdits Liures & autres copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers, Secretaires, foy soit adjoustée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. **DONNE'** à Paris le huietième iour de Ianuier, l'An de grace, mil six cens quarante six, & de nostre Regne le troisième. **PAR LE ROY** en son Conseil.

Signé,

**MYTHON.**

---

*Ledit sieur de Loigny a cedé & transporté ledit Priuilege à  
PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire  
du Roy, suiuant les conuentions, passées entr'eux.*

Acheué d'imprimer le premier Octobre 1646.

Les Exemplaires ont esté fournis.



